



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





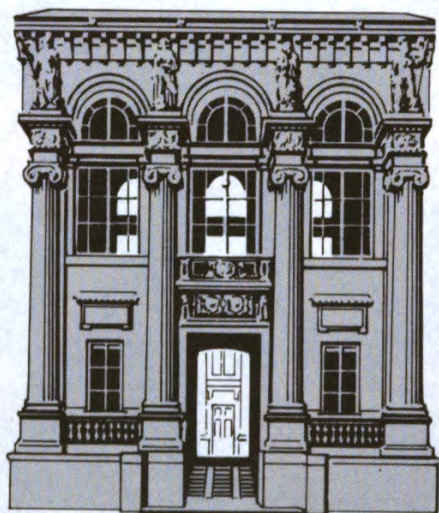
Œuvres de Boileau Despréaux

Nicolas Boileau Despréaux, Claude Brossette,
Charles Hugues Lefebvre de Saint-Marc, Bernard Picart

B. Picart, inv.

Vinkeles, sculp. 1777

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

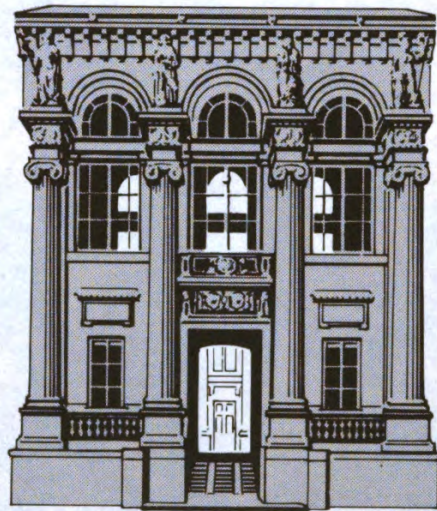


ST. GILES · OXFORD

Vet. fr. II B. 1820



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

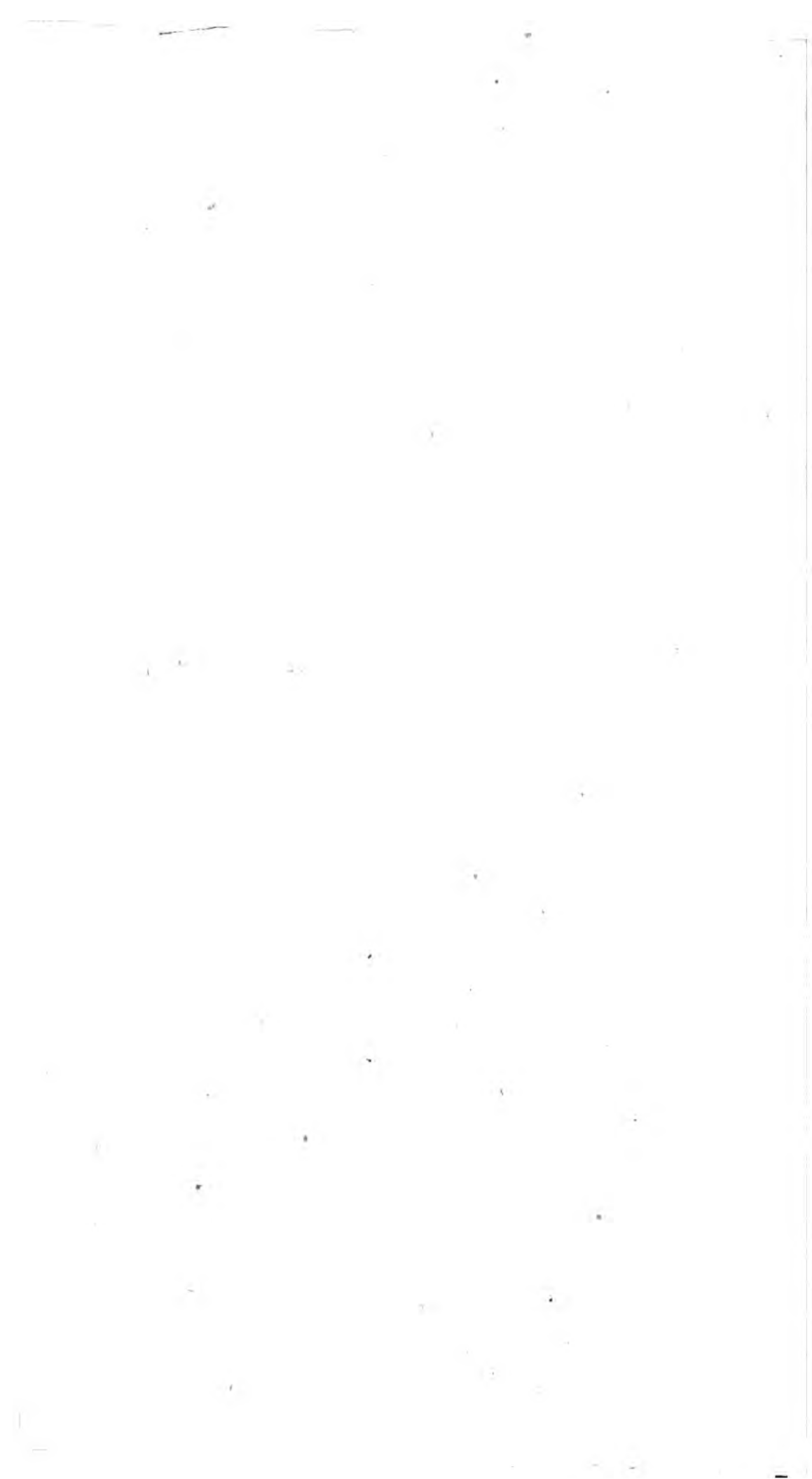
Vet. fr. II B. 1820





Laura Hayes

Vet Fr. II B 1820



OEUVRES

D E

BOILEAU DESPRÉAUX

*Avec des Eclaircissemens Historiques donnés par lui-même,
& rédigés par M. BROSSETTE; augmentées de plusieurs
Pièces, tant de l'Auteur, qu'ayant rapport à ses Ouvrages;
avec des Remarques & des Dissertations Critiques.*

PAR M. DE SAINT-MARC,

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de plusieurs Remarques & de Pièces relatives
aux Ouvrages de l'Auteur. Enrichie de Figures gravées
d'après les desseins du fameux PICART LE ROMAIN.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.
MDCCLXXII.

Vet. Fr. II B. 1820



T A B L E D E S P I E C E S

CONTENUES DANS LE II. TOME.

*Celles qui ne sont pas de M. DESPRE'AUX sont mar-
quées d'un Astérisque.*

Avertissement de l'Auteur sur l'Épître I.	Page 1
Épître I. Au Roi.	9
* Avertissement pour l'Épître II.	28
Épître II. A M. l'Abbé des Roches.	29
* Avis sur l'Épître III.	35
Épître III. A M. Arnaud, Docteur de Sorbonne.	36
* Avertissement sur l'Épître IV.	46
Épître IV. Au Roi.	54
* Avis sur l'Épître V.	73
Épître V. A M. de Guilleragues, Secrétaire du Cabinet.	74
* Avis sur l'Épître VI.	87
Épître VI. A M. de Lamoignon, Avocat Gé- néral.	88
* Avertissement sur l'Épître VII.	104
Épître VII. A M. Racine.	115
* Avis sur l'Épître VIII.	132
Épître VIII.	133
* Avis sur l'Épître IX.	144
Épître IX.	145
Préface pour les trois dernières Épîtres.	161
* Avis sur l'Épître X.	168

Tome II. *

T A B L E.

Epître X.	Pag 169
* Avis sur l'Epître XI.	186
Epître XI.	187
* Avis sur l'Epître XII.	196
Epître XII.	198
* Avertissement sur l'Art Poétique.	215
L'ART POETIQUE.	
Chant I.	221
Chant II.	256
Chant III.	298
Chant IV.	402
LE LUTRIN , POËME HEROÏCOMIQUE.	
Avis pour la premiere Edition du <i>Lutrin</i> en 1674.	444
Avis au Lecteur, pour l'Edition de 1701.	449
LE LUTRIN. Chant I.	455
Chant II.	480
Chant III.	501
Chant IV.	515
Chant V.	538
Chant VI.	563

EPITRES





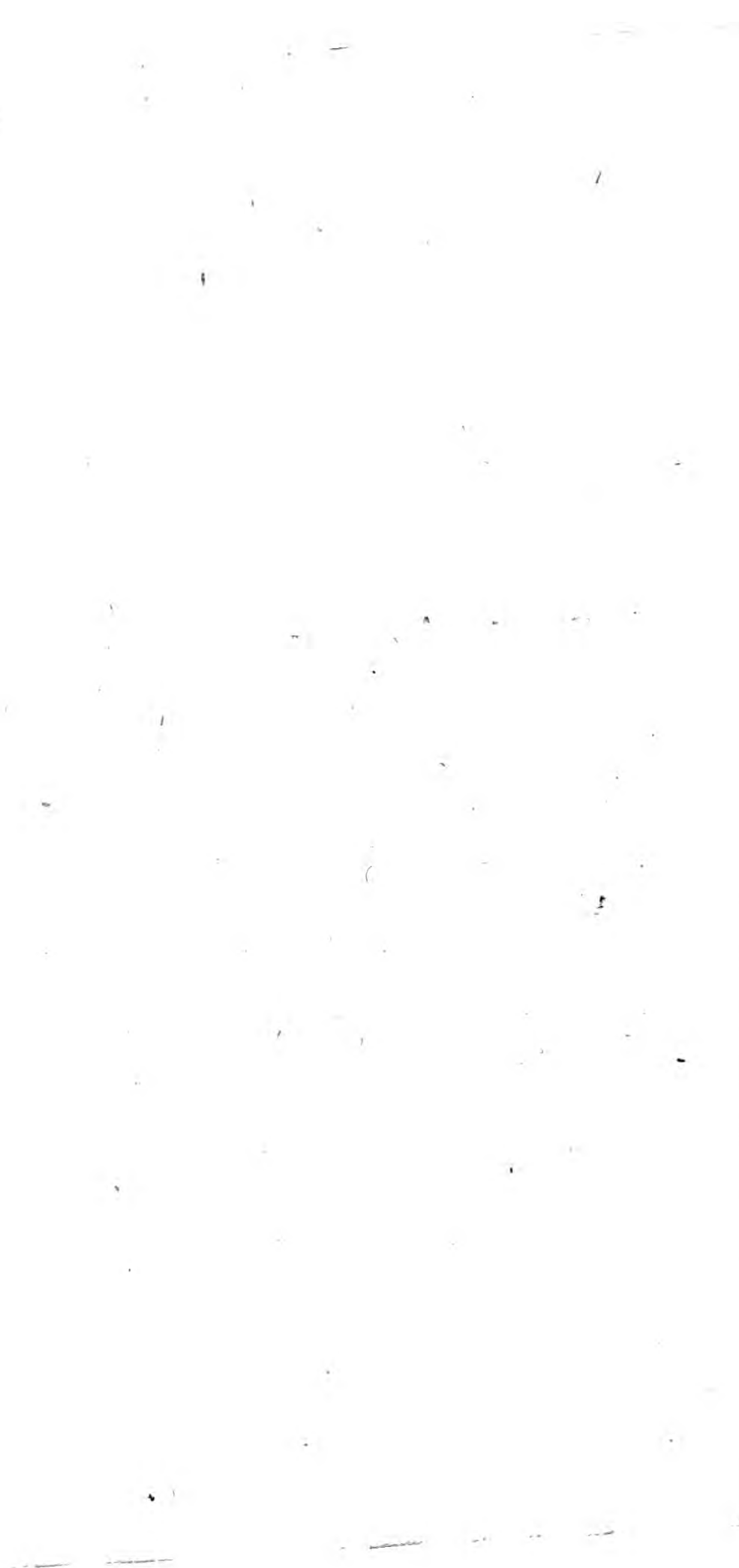
EPIIRES.

N. v. d. Meer jun. del. et fec.

ÉPÎTRES.

Tome II.

A



* AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR

SUR L'ÉPITRE I.

*J*E m'étois persuadé que la (1) Fable de l'Huttre que j'avois mise à la fin de cette Épître au Roi, pourroit y délasser agréablement les Lecteurs qu'un Sublime trop sérieux peut enfin fatiguer, joint que

REMARQUES.

* Cet AVERTISSEMENT fut mis sous le titre d'*AVIS AU LECTEUR*, à la tête de la seconde Edition que l'Auteur fit en 1672. de sa première *Épître*. DE SR. MARC.

(1) *La Fable de l'Huttre.*] La première *Épître* est aujourd'hui toute dans le genre sublime. Elle n'étoit pas de même dans la première Edition. L'Auteur après y avoir dit au Roi:

*Déjà de tous côtés la chicane aux abois
S'enfuit au seul aspect de tes nouvelles loix.
O que ta main par-là va sauver de Pupilles!
Que de sçavans Plaideurs désormais inutiles!*

finissoit cette Pièce par les trente-deux Vers suivans, qui renfermoient la Fable de l'Huttre, dont il parle en cet endroit, & qui commençoient par ces mots: *Muse, abaisse ta voix*, & non pas, *apaise ta voix*, comme on l'a mis dans les Remarques de l'*Édition de Paris* 1740. Ce qui fait un sens ridicule.

*Muse, abaisse ta voix: je veux les consoler
Et d'un Conte en passant il faut les régaler.*

4 A V E R T I S S E M E N T

La correction que j'y avois mise, sembloit me mettre à couvert d'une faute dont je faisois voir que je m'ap-

R E M A R Q U E S.

*Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux Voyageurs à jeun rencontrèrent une Hultre.
Tous deux la contesloient, lorsque dans leur chemin
La Justice passa, la balance à la main.
Devant elle aussi-tôt ils expliquent la chose.
Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.
La Justice pesant ce droit litigieux,
Demande l'Hultre, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux,
Et par ce bel arrêt terminant la bataille,
Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille.
Des sotises d'autrui nous vivons au Palais:
Messieurs, l'Hultre étoit bonne. Adieu. Vivez en paix.
Mais quoi, j'entens déjà quelque austere Critique,
Qui trouve en cet endroit la Fable un peu comique.
Que veut-il? C'est ainsi qu'Horace dans ses vers
Souvent délasse Auguste en cent stiles divers;
Et selon qu'au hazard son caprice l'entraîne,
Tantôt perce les cieux, tantôt rase la plaine.
Revenons toutefois. Mais par où revenir?
GRAND ROI, je m'apperçois qu'il est temps de finir.
C'est assez: il suffit que ma plume fidele
T'ait fait voir en ces vers quelque essai de mon zèle.
Envain je prétendrois contenter un Lecteur,
Qui redoute sur-tout le nom d'admirateur:
Et souvent, pour raison, oppose à la science
L'invincible dégoût d'une injuste ignorance:
Prêt à juger de tout, comme un jeune Marquis,*

SUR L'ÉPIÎTRE I. §

percevois le premier. Mais j'avoüe qu'il y a eu des personnes de bon sens qui ne l'ont pas approuvée. J'ai néanmoins balancé long-temps si je l'ôterois, parce qu'il y en avoit plusieurs qui la louoient avec autant d'excès que les autres la blâmoient. Mais enfin je me suis rendu à l'autorité d'un (2) Prince non moins considérable par les lumieres de son esprit que par le nombre de ses victoires. Comme il m'a déclaré franchement que cette Fable, quoique très-bien contée, ne lui sembloit pas digne du reste de l'Ouvrage; je n'ai point résisté, j'ai mis (3) une nouvelle fin à ma Pièce.

R E M A R Q U E S.

*Qui plein d'un grand sçavoir chez les Dames acquis,
Dédaignant le Public, que lui seul il attaque
Va pleurer au Tartuffe, & rire à l'Andromaque.*

(2) *d'un Prince.*] Ce Prince est le Grand Condé.

(3) *J'ai mis une nouvelle fin à ma Pièce.*] Cette nouvelle fin, qui ne parut qu'en 1672. commence au Vers 151.

Qui ne sent point l'effet de tes soins généreux.

On est assez libre dans des *Remarques*, & je puis bien sans autre raison que d'user de la liberté de *Commentateur*, rendre ici compte de l'occasion & du sujet de la Pièce dont il s'agit.

Après la *Paix d'Aix-la-Chapelle* conclue au mois de Mai 1668. les Gens de guerre, qui se voyoient, pour ainsi dire, inutiles, travailloient à ranimer le goût naturel du Roi pour les Conquêtes. M. de Louvois, Secrétaire d'Etat de la Guerre, ne pouvoit pas manquer de se prêter bientôt à leurs vues. Si par ses conseils il avoit engagé son Maître à faire la paix, ce n'avoit été que pour mortifier le Maréchal de Turenne, qui gagnant tous les jours de plus en plus dans l'esprit de Sa Majesté, commençoit à traiter les Ministres, & surtout M. de Louvois, avec une hauteur, qui leur faisoit appréhender qu'il ne songeât à se rendre le maître des Affaires. M. Colbert seul détournoit le Roi de recom-

6 A V E R T I S S E M E N T

ce, & je n'ai pas cru pour une vingtaine de vers devoir me brouiller avec le premier Capitaine de no-

R E M A R Q U E S.

mencer la Guerre, & lui remontroit que ce n'étoit que pendant la Paix qu'il pouvoit faire fleurir les Arts & les Sciences, & maintenir par le Commerce l'abondance dans son Royaume. Ce fut pour seconder les vues de ce grand Ministre, que M. Despréaux en 1669, composa sa premiere *Epttre*, dans laquelle, en même tems qu'il louë le Roi comme *Héros paisible*, il ose avec une généreuse liberté faire la Satire des *Conquérans*, en établissant, que *la véritable grandeur d'un Roi ne consiste pas à ravager la terre, mais à rendre ses Sujets heureux, en les faisant jouïr de tous les avantages de la Paix.* (M. de St. Marc a un peu étendu cette *Remarque*, dont le fond appartient à M. du Monteil; celui-ci ayant fait voir le vrai but de cette *Epttre*, qui avoit été mal expliqué par M. Broffette.)

Ce fut par Madame de Thiange, Sœur du Maréchal de Vivonne & de Madame de Montespan, que cette *Epttre* fut présentée au Roi. Dans le tems qu'elle fut composée, l'Auteur travailloit au *Lutrin*. Pour louer le Roi d'une maniere nouvelle, il imagina l'*Episode* de la *Mollesse*, à la fin du second *Chant* de ce *Poëme*. Cette ingénieuse fiction eut un succès extrêmement heureux. Le Roi, qui ne connoissoit l'Auteur que par ses *Satires*, ordonna à M. Colbert de faire venir à la Cour le Poëte qui le sçavoit si bien louer. Quelques jours après il fut présenté au Roi par M. de Vivonne. Il récita à Sa Majesté une partie du *Lutrin*, qui n'avoit pas encore paru, & quelques autres Pièces, dont elle fut très-satisfaite. A la fin, le Roi lui demanda, quel étoit l'endroit de ses *Poësies* qu'il trouvoit le plus beau. Il pria Sa Majesté de le dispenser de faire un pareil jugement: ajoutant qu'un Auteur étoit peu capable de donner le juste prix à ses propres Ouvrages; & que pour lui, il n'estimoit pas assez les siens, pour les mettre ainsi dans la balance. *N'importe*, dit le Roi, *je veux que vous me disiez votre sentiment.* M. Despréaux obéit, en disant que l'endroit, dont il étoit le plus content, étoit la fin d'une *Epttre* qu'il avoit pris la liberté d'adresser à Sa Majesté; & récita les quarante Vers qui terminent l'*Epttre* I. Cette fin, que l'Auteur avoit refaite depuis peu,

SUR L'ÉPIÎRE I. 7

tre siècle. Au reste je suis bien aise d'avertir le Lecteur, qu'il y a quantité de Pièces impertinentes qu'on s'efforce de faire courir sous mon nom, & entr'autres une (4) Satire contre les maltôtes ecclésiastiques. Je

REMARQUES.

& que le Roi n'avoit pas encore vue, le toucha sensiblement. Son émotion parut dans ses yeux, & sur son visage. Il se leva de son fauteuil avec un air vif & satisfait. Cependant, comme il étoit toujours maître de ses mouvemens, *Voilà qui est très-beau, dit-il; cela est admirable. Je vous louerois davantage, si vous ne m'aviez pas tant loué. Le Public donnera à vos Ouvrages les éloges qu'ils méritent; mais ce n'est pas assez pour moi de vous louer. Je vous donne une pension de deux mille livres: j'ordonnerai à Colbert de vous la payer d'avance; & je vous accorde le privilège pour l'impression de tous vos Ouvrages.* Ce sont les propres paroles du Roi; & l'on peut croire que l'Auteur ne les avoit pas oubliées. Avant que le Roi eût ainsi parlé, M. de Vivonne, frappé de la beauté des Vers qu'il venoit d'entendre, prit brusquement l'Auteur à la gorge, & lui dit, par une faillie, que la présence du Roi ne put retentir: *Ah! Traître, vous ne m'aviez pas dit cela.* Notre Poète revint de la Cour, comblé d'honneurs & de biens. Cependant il a dit plusieurs fois, que la première réflexion que lui inspira sa nouvelle fortune, fut un sentiment de tristesse. Il envisageoit la perte de sa liberté, comme une suite inévitable des bienfaits, dont il venoit d'être honoré.

(4) *une Satire contre les maltôtes ecclésiastiques.*] Cette Satire commence par ces deux Vers assez mauvais.

*Quel est donc ce cahos, & quelle extravagance
Agite maintenant l'esprit de notre France?*

On attribue cette Pièce au P. Louis Sanlecque, Chanoine Régulier de S. Augustin, de la Congrégation de France, ou de Sainte Geneviève, & Prieur de Garnai près de Dreux. Il étoit né à Paris en 1652. & mourut le 14. de Juillet 1714. âgé de 62. ans & fort regretté de ses Paroissiens, qui étoient plus maîtres de

AVERTISSEMENT SUR L'ÉPITRE I.

ne crains pas que les habiles gens m'attribuent toutes ces Pièces; parce que mon Stile, bon ou mauvais, est aisé à reconnoître. Mais comme le nombre des Sots est grand, & qu'ils pourroient aisément s'y méprendre, il est bon de leur faire sçavoir, que hors les (5) onze Pièces, qui sont dans ce livre, il n'y a rien de moi entre les mains du Public, ni imprimé, ni en manuscrit.

R E M A R Q U E S.

revenu de sa Cure que lui-même. Il avoit pris parti dans la querelle au sujet de la *Phèdre* de Racine & de celle de *Pradon* en faveur du Duc de *Neyers*. Il fit à cette occasion un *Sonnet*, qui lui valut, de la part de ce Duc, la nomination à l'Evêché de Bethléem. Mais on se servit des *Satires*, qu'il avoit faites contre les faux Directeurs & les Evêques, pour le mettre mal dans l'esprit du Roi, qui s'opposa à ses Bulles. DE ST. MARC.

(5) les onze Pièces.] Le *Discours au Roi*, les neuf premières *Satires* & l'*Épître I.* L'Auteur ne parle que de ses Ouvrages en Vers, & ne compte pas son *Discours sur la Satire*, imprimé avec les onze Pièces, qu'il indique. DE ST. MARC.



E P I T R E I.

A U R O I.

GRAND ROI, c'est vainement qu'abjurant la
Satire,
Pour Toi seul de formais j'avois fait vœu d'écrire.
Dès que je prends la plume, Apollon éperdu
Semble me dire: Arrête, insensé, que fais-tu?
5 Sçais-tu dans quels périls aujourd'hui tu t'engages?
Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 3. *Dès que je prends la plume, Apollon éperdu, &c.] Virgile a dit dans son Eglogue sixième, Vers 3.*

*Cùm canerem reges & praelia, Cynthia aurem
Vellit, & admonuit.*

CHANG. Vers 5. *Sçais-tu dans quels périls, &c.] Dans toutes les Editions qui ont précédé celle de 1701. il y avoit:*

Où vas-tu t'embarquer? regagne les rivages.

L'Auteur avoit même mis dans la première composition:

————— *Regagne le rivage.*

Cette mer où tu cours est célèbre en naufrage.

Mais ses amis lui conseillèrent de mettre au pluriel, *célèbre en naufrages, & regagne les rivages.* Cependant, comme cette dernière expression n'est pas tout-à-fait juste, il l'a corrigée en changeant le vers entier. Bross.
Avec *regagne le rivage, célèbre en naufrage* au singu-

Ce n'est pas qu'aisément, comme un autre à Ton char
Je ne pûsse attacher *Alexandre & César* ;

R E M A R Q U E S.

lier étoit une faute de Grammaire ; il falloit *celèbre en naufrages* au pluriel ; mais avec *celèbre en naufrages*, *regagne les rivages* faisoit une faute contre le bon sens, parce que, comme dit *Des Maréts* dans sa *Defense du Poëme Héroïque*, „ il suffit à un Vaisseau, qui est en „ danger, de gagner un port ou un rivage sans en ga- „ gner plusieurs ”. *Des Maréts* fait plus ; il montre, & très-bien, que ces deux Vers :

Où vas-tu t'embarquer ? regagne les rivages.

Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages.

ne sont dans la bouche d'*Apollon*, qu'un *Discours infansé*. *Où vas-tu t'embarquer ?* dit-il au Poëte. Le Poëte n'est donc pas encore embarqué. *Regagne les rivages*. On n'a point de rivage à regagner, tant qu'on est à terre. Ce Poëte est donc encore à terre, & le Dieu lui conseille de ne se point embarquer : à quel propos lui dit-il : *Cette mer où tu cours ?* Ces paroles peuvent-elles s'adresser à qui n'est point sur la mer ? C'est à quoi se réduit cette Critique de *Des Maréts*, qui toute judicieuse qu'elle est, est si mal écrite, que j'ai cru devoir me contenter de n'en offrir que l'extrait, quoique *M. Du Monteil* en ait copié tout au long les paroles.
DE ST. MARC.

VERS 7. *Ce n'est pas qu'aisément, &c.*] Au sujet de ce Vers & du suivant, on lit dans le *Balaana*, Nomb. XCXVI. „ *M. Despréaux* disoit assez volontiers dans la „ Conversation, c'est un tel Ouvrage, un tel Auteur „ que j'ai eu en vue, en faisant mes Vers ; cependant „ il ne nous a jamais dit qu'il eût eu dessein d'attaquer „ *Corneille* dans sa première *Epttre au Roi*, auquel il dit :

„ *Ce n'est pas qu'aisément, comme un autre, à Ton char*
„ *Je ne pûsse attacher Alexandre & César.*

„ *Corneille* avoit pourtant donné belle prise au *Satirique*
„ par cette façon triviale de louer le Roi, que le même
„ *Corneille* employa dans un *Remercement*, qu'il fit à ce

Qu'aisément je ne pûsse en quelque Ode insipide,
 10 T'exalter aux dépens & de Mars & d'Alcide :
 Te livrer le Bosphore , & d'un Vers incivil
 Proposer au Sultan de Te céder le Nil.
 Mais pour te bien louer , une raison sévère
 Me dit qu'il faut sortir de la route vulgaire :

R E M A R Q U E S.

» Prince en 1663. pour une pension , qu'il en avoit
 » obtenue. C'est ainsi que ce grand Poëte s'exprime en
 » parlant au Roi de son Génie & de ses Vers :

» Par eux de l'Andromede il sçut ouvrir la Scène ;
 » On y vit le Soleil instruire Melpomène ,
 » Et lui dire qu'un jour Alexandre & César
 » Seroient , comme vaincus , attachés à ton char ».

Ces Vers se trouvant dans une Pièce fugitive , pouvoient fort bien être échappés à M. Despréaux , quoique les deux qu'il a mis dans son *Épître* , paroissent parodiés en quelque façon de ceux de *Corneille*. Il se peut fort bien qu'il n'ait pensé qu'à faire voir le ridicule d'une louange triviale , qu'il voyoit tous les jours mise en œuvre par les plus méchans Poëtes. DE ST. MARC.

CHANG. Ibid. *Ce n'est pas qu'aisément* , &c.] C'est dans l'Édition de 1701. que ce Vers & les deux suivans ont paru pour la première fois tels qu'ils sont ici. Dans toutes les Éditions , qui ont précédé , le Poëte avoit mis :

*Ce n'est pas que ma main , comme une autre à ton char ,
 GRAND ROI , ne pût lier Alexandre & César ,
 Ne pût , sans se peiner dans quelque Ode insipide ,
 T'exalter aux dépens , &c.* BROSSETTE.

L'Auteur a bien senti qu'il y avoit un défaut de justesse à dire de la main qu'elle exalte quelqu'un dans une Ode.

15 Qu'après avoir joué tant d'Auteurs différens,
Phébus même auroit peur, s'il entroit sur les rangs :

R E M A R Q U E S.

C'est ce qui a produit le changement qu'il fit dans l'Édition de 1701. DE ST. MARC.

VERS 15. *Qu'après avoir joué, &c.] Des Maréts dans sa Défense du Poëme Héroïque Dial. 4. foit par inattention, foit par malice, donne à ce Vers & au suivant un sens bien ridicule. „ Ce qui est . . . admirable, dit-il, c'est „ qu'en se moquant de l'ambition des Conquérens, il „ (M. Despréaux) est lui-même si ambitieux, qu'avec „ tant de méchans Vers, il prétend s'élever au-dessus „ de tous les Poëtes, lesquels il croit faire trembler. „ Même il dit qu'il fait trembler Apollon le Dieu des „ Poëtes, en disant de lui-même :*

„ *Qu'après avoir joué tant d'Auteurs différens,*
„ *Phébus même auroit peur, s'il entroit sur les rangs* ”.

Il faut n'avoir pas la moindre idée de la *Construction Françoisé*, pour donner un pareil sens à ces deux Vers : & M. Despréaux dut bien rire de l'extravagance de cette Critique. M. Broffette accuse Des Maréts d'avoir affecté de donner un faux sens à cet endroit, pour pouvoir accuser l'Auteur d'orgueil & de présomption ; & prétend au contraire que le Poëte ne pouvoit pas donner une plus grande marque de modestie, qu'en disant qu'il doit sortir de la route vulgaire pour bien louer le Roi, & que si Apollon lui-même entroit sur les rangs pour louer ce Prince, il seroit effrayé d'une si grande entreprise ”. Il ajoute que c'est-là le véritable sens de l'Auteur. Il le rend mal ; mais il l'a compris. En quoi il se trompe, c'est en prenant pour preuve de modestie, ce qui n'annonce que la crainte, avec laquelle le Poëte entreprenoit de louer le Roi. M. Du Monteil contredit ici M. Broffette, pour le seul plaisir de faire une très-longue Note, où je n'ai vu d'utile que les Paroles de Des Maréts, que j'ai copiées au commencement de cette Remarque. D'ailleurs il ne dit rien que de fort déraisonnable, à l'exception peut-être de la prolixe explication qu'il fait des deux Vers en question. Ils sont clairs ; mais parce qu'ils ont arrêté les Criti-

- Que par des vers tout neufs, avoués du Parnasse,
 Il faut de mes dégoûts justifier l'audace;
 Et si ma Muse enfin n'est égale à mon Roi,
 20 Que je prête aux Cotins des armes contre moi.
 Est-ce-là cet Auteur, l'effroi de la Pucelle,
 Qui devoit des bons vers nous tracer le modele,
 Ce Censeur, diront-ils, qui nous réformoit tous?
 Quoi? ce Critique affreux n'en sçait pas plus que nous?
 25 N'avons-nous pas cent fois, en faveur de la France,
 Comme lui, dans nos Vers, pris *Memphis & Byzance*;
 Sur les bords de l'*Euphrate* abattu le *Turban*,
 Et coupé, pour rimer, les *Cèdres du Liban*?

R E M A R Q U E S.

ques & les Commentateurs, les voici réduits en prose, en y suppléant seulement ce que l'*Ellipse* a fait disparaître de la phrase. *Phébus même, après avoir joué autant d'Auteurs, que j'en ai joué, auroit peur s'il entroit sur les rangs.* Et pourquoi *Phébus* auroit-il peur? Le Poëte en énonce très-clairement la raison dans ces quatre Vers, qui suivent:

*Que par des Vers tout neufs, avoués du Parnasse
 Il faut de mes dégoûts justifier l'audace;
 Et, si ma Muse enfin n'est égale à mon Roi,
 Que je prête aux Cotins des armes contre moi.*

DE ST. MARC.

VERS 21. — *l'effroi de la Pucelle.*] POEME de *Chapelain*, dont il est parlé en divers endroits des *Satires*. Voyez au sujet de ce Vers & des trois suivans, l'*Eplâtre II.* Vers 5.

VERS 28. *Et coupé, pour rimer, les Cèdres du Liban.*] Dans ce Vers & les deux précédens, l'Auteur se moc-

De quel front aujourd'hui vient-il sur nos brisées,
 30 Se revêtir encor de nos phrases usées?
 Que répondrais-je alors ? Honteux & rebuté
 J'aurois beau me complaire en ma propre beauté,
 Et de mes tristes vers admirateur unique,

R E M A R Q U E S.

que des mauvais Imitateurs de *Malherbe*, qui croyoient l'avoir bien imité, quand ils avoient employé ces sortes de Rimes, qui se trouvent en plusieurs endroits de ses Ouvrages: il fait allusion sur-tout à cette Stance d'une Ode de ce fameux Poëte:

*O combien lors aura de Veuves
 La Gent qui porte le Turban!
 Que de sang rougira les fleuves
 Qui lavent les piés du Liban!
 Que le Bosphore en ces deux rives
 Aura de Sultanes captives!
 Et que de meres à Memphis,
 En pleurant, diront la vaillance
 De son courage & de sa lance,
 Aux funérailles de leurs fils!*

THÉOPHILE, qui n'aimoit point *Malherbe*, lui avoit, avant M. *Despréaux*, reproché son goût pour ces Rimes extraordinaires, qui sont assez souvent le recours des Esprits froids & stériles, tel qu'étoit *Malherbe*, selon M. de *St. Marc*, qui ajoute ce petit trait à la *Remarque* du *Commentateur*. Voici ce que dit THÉOPHILE.

*Ils travaillent un mois à chercher comme à Fis
 Pourra s'apparier la rime de Memphis;
 Ce Liban, ce Turban, & ces rivieres mornes,
 Ont souvent de la peine à retrouver leurs bornes.*

Plaindre en les relifant l'ignorance publique.

- 35 Quelque orgueil en fecret dont s'aveugle un Auteur,
 Il est fâcheux, GRAND ROI, de se voir fans Lecteur,
 Et d'aller du recit de ta gloire immortelle,
 Habiller chez Francœur le sucre & la canelle.
 Ainsi, craignant toujours un funeste accident,
 40 J'imite de Conrart le silence prudent :

R E M A R Q U E S.

VERS 38. *Habiller chez Francœur le sucre & la canelle.*]
 Fameux Epicier. DESP.

Claude Julienne, dit *Francœur*, demouroit dans la Rue Saint Honoré, devant la Croix du Trahoir, à l'enseigne du *Franc-cœur*. L'Auteur à employé le nom de cet Epicier, parce qu'il fournissoit la Maison du Roi, dont il étoit connu. L'un de ses Ancêtres étant *Fruittier* d'*Henri III.* ce Roi fut si content de l'affection & de la franchise avec laquelle cet Officier le servoit, qu'il dit un jour, *Julienne est un franc-cœur*. Ce surnom demeura à *Julienne*, & ses Descendans en ont hérité. M. *Despréaux* ignoroit cette particularité. C'est à propos de ce fait & de quelques autres semblables, qu'il me dit un jour : *A l'air dont vous y allez, vous sçauvez mieux votre Boileau que moi-même.* BROSS.

IMIT. Ibid. *Habiller le sucre & la canelle.*] SAINT-GENIEZ qu'on a déjà cité sur le Vers 261. de la *Satire IX.* & de qui l'on a oublié de dire, qu'il étoit né à Avignon le 12. Septembre 1606. & qu'il mourut à Orange, dont il étoit Chanoine, le 25. Juin 1663. âgé de près de 57. ans, dit dans son *Idylle III.* intitulée *Euterpe.*

Et piper aut halec und vestire papyro. DE ST. MARC.

VERS 40. *J'imite de Conrart le silence prudent.*] Fameux Académicien, qui n'a jamais écrit. DESP.

Valentin Conrart, étoit né à Paris en 1603. & fut nommé *Valentin*, parce que son Pere & ses Ancêtres étant de Valenciennes en Flandres, ses parens voulurent conserver le souvenir du lieu de leur origine. Il étoit Secrétaire du Roi : & c'est chez lui que commencerent

Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carrière,
Et regarde le champ, assis sur la barrière.

Malgré moi toutefois, un mouvement secret
Vient flater mon esprit qui se tait à regret.

45 Quoi? dis-je, tout chagrin, dans ma verve infertile,
Des vertus de mon Roi spectateur inutile,
Faudra-t-il sur sa gloire attendre à m'exercer,
Que ma tremblante voix commence à se glacer?

Dans

R E M A R Q U E S.

les Assemblées, qui donnerent naissance à l'*Académie Française*, dont il fut le premier Secrétaire. Il ne sçavoit pas le Latin, & ne laissoit pas d'avoir acquis toutes les connoissances, qui font l'Homme de Lettres. On le consultoit même sur les Ouvrages d'Esprit, & il passoit pour un Critique sûr. Il mourut âgé de 72. ans le 21. Septembre 1675. Il avoit composé des *Satires* & d'autres Ouvrages, qui n'ont pas vu le jour. On a depuis sa mort publié un Volume de ses *Lettres*; & l'on trouve, dans les *Recueils de Poësies* de son tems, quelques petites *Pièces* de Vers de sa façon, dont quelques-unes sont très-agréablement tournées.

CHANG. *Ibid.* Dans toutes les Editions, que l'on fit de cette *Eptre*, tant que M. *Conrart* fut vivant, M. *Despréaux* eut soin de mettre:

J'observe sur Ton nom un silence prudent.

Ce ne fut qu'après la mort de *Conrart*, qu'il fit imprimer ce Vers, tel qu'il l'avoit fait. Il contient une louange équivoque, & semble faire allusion à ce *Couplet Satirique* de *Linjere*:

CONRART, comment as-tu pu faire
Pour acquérir tant de renom?
Toi, qui n'as, pauvre Secrétaire,
Jamais imprimé que ton nom.

- Dans un si beau projet, si ma Muse rebelle
 50 N'ose le suivre aux champs de Lille, & de Bruxelles
 Sans le chercher aux bords de l'Escaut, & du Rhin,
 La Paix l'offre à mes yeux plus calme & plus séreine.
 Oui, GRAND ROI, laissons là les sièges, les batailles.
 Qu'un autre aille en rimant renverser des murailles;
 55 Et souvent sur Tes pas marchant sans Ton aveu,
 S'aille couvrir de sang, de poussière & de feu.
 A quoi bon d'une Muse au carnage animée,
 Echauffer Ta valeur déjà trop allumée?
 Jouïssons à loisir du fruit de Tes bienfaits,
 60 Et ne nous laissons point des douceurs de la Paix.
 Pourquoi ces Eléphants, ces armes, ce bagage,
 Et ces vaisseaux tout prêts à quitter le rivage?
 Disoit au Roi Pyrrhus un sage Confident,
 Conseiller très-sensé d'un Roi très-imprudent.
 65 Je vais, lui dit ce Prince, à Rome où l'on m'appelle.
 Quoi faire? L'assiéger. L'entreprise est fort belle,

R E M A R Q U E S.

VERS 50. — *de Lille, & de Bruxelles.*] La Campagne de Flandres, faite par le Roi en l'année 1667.

VERS 63. *Disoit au Roi Pyrrhus un sage Confident.*] PLUTARQUE dans la *vie de Pyrrhus*. DESP.

Rabelais a imité ce *Dialogue*, Liv. I. Ch. 33.

VERS 64. *Conseiller très-sensé, &c.*] *Pyrrhus* convenoit, qu'il avoit conquis moins de villes par ses armes, que par l'éloquence de *Cynéas*.

Ibid. — *d'un Roi très-imprudent.*] *PYRRHUS* l'étoit en effet. C'est pourquoi *Antigonus* le comparoit à un Joueur de dez.

Et digne seulement d'Alexandre ou de vous :
 Mais, Rome prise enfin, Seigneur, où courons-nous ?
 Du reste des Latins la conquête est facile.

- 70 Sans doute on les peut vaincre : Est-ce tout ? La Sicile
 De là nous tend les bras, & bientôt sans effort
 Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son port.
 Bornez-vous là vos pas ? Dès que nous l'aurons prise,
 Il ne faut qu'un bon vent & Carthage est conquise.
- 75 Les chemins sont ouverts : qui peut nous arrêter ?
 Je vous entens, Seigneur, nous allons tout domter.
 Nous allons traverser les sables de Libye,
 Asservir en passant l'Egypte, l'Arabie,

R E M A R Q U E S.

VERS 67. *Et digne seulement d'Alexandre ou de vous.*] Le Poëte compare Pyrrhus à Alexandre, parce que Plutarque dit au même endroit, que ceux qui voyoient l'ardeur de Pyrrhus dans les combats, disoient qu'il faisoit revivre Alexandre, & qu'au lieu que les autres Rois n'imitoient ce Conquérant que par les habits de pourpre, par les gardes, par le panchement du cou, & par un haut ton de voix, Pyrrhus le représentoit par sa valeur & par ses belles actions. *Vie de Pyrrhus.*

CHANG. Vers 68. *Mais, Rome prise enfin, &c.*] Dans les premières Editions, il y avoit :

Mais quand nous l'aurons prise, hé bien ! que ferons-nous ?

CHANG. Vers 70. *Sans doute on les peut vaincre, &c.*] Il y avoit d'abord : *Fort bien, ils sont à nous.* Dans la seconde Edition il mit : *Sans doute ils sont à vous.* Et enfin ce qu'on lit ici.

CHANG. Vers 72. *Bornez-vous là vos pas, &c.*] Il y avoit dans la première Edition : *Nous y voilà, suivons.* Dans la seconde, *Vous arrêtez-vous là ?* & dans celle de 1674. il mit : *En demeurez-vous là ?*

Courir delà le Gange en de nouveaux païs,
 80 Faire trembler le Scythe aux bords du Tanaïs :
 Et ranger sous nos loix tout ce vaste Hémisphere.
 Mais de retour enfin, que prétendez-vous faire ?
 Alors, cher Cinéas, victorieux, contens,
 Nous pourrons rire à l'aise, & prendre du bon temps.
 85 Hé, Seigneur, dès ce jour, sans sortir de l'Epire,
 Du matin jusqu'au soir qui vous défend de rire ?
 Le Conseil étoit sage, & facile à goûter.
 Pyrrhus vivoit heureux, s'il eut pû l'écouter :
 Mais à l'ambition d'opposer la prudence,
 90 C'est aux Prélats de Cour prêcher la résidence.
 Ce n'est pas que mon cœur du travail ennemi,
 Approuve un Fainéant sur le trône endormi.
 Mais quelques vains lauriers que promette la guerre,
 On peut être Héros sans ravager la terre.
 95 Il est plus d'une gloire. Envain aux Conquérens
 L'Erreur parmi les Rois donne les premiers rangs.
 Entre les grands Héros ce sont les plus vulgaires.
 Chaque siècle est fécond en heureux Téméraires.
 Chaque climat produit des Favoris de Mars.
 100 La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars.
 On a vû mille fois des fanges Méotides

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 84. *Nous pourrons rire à l'aise, &c.]*

Première manière: *Nous pourrons chanter, rire.*

VERS 101. *On a vû mille fois des fanges Méotides, &c.]*
 Le *Palus* ou *Marais Méotide*, nommé maintenant la *Mer*

Sortir des Conquérans, Goths, Vandales, Gépides,
 Mais un Roi vraiment Roi, qui sage en ses projets,
 Sache en un calme heureux maintenir ses Sujets,
 105 Qui du bonheur public ait cimenté sa gloire,
 Il faut, pour le trouver, courir toute l'histoire.
 La terre compte peu de ces Rois bienfaisans.
 Le Ciel à les former se prépare long-temps.
 Tel fut cet Empereur, sous qui Rome adorée
 110 Vit renaître les jours de Saturne & de Rhée:
 Qui rendit de son joug l'Univers amoureux:
 Qu'on n'alla jamais voir sans revenir heureux:
 Qui soupiroit le soir, si sa main fortunée
 N'avoit par ses bienfaits signalé la journée.

R E M A R Q U E S.

de Zabacche, est situé entre l'Europe & l'Asie dans la Petite-Tartarie, au Nord de la Mer-Noire, avec laquelle il communique. C'est des environs de cette contrée que sont sortis autrefois les *Goths* & les *Gépides*. A l'égard des *Vandales*, c'étoient des Peuples plus Septentrionaux, venus du côté de la Mer Baltique, vers l'embouchure de l'Oder. CLÜVER. *Germ. ant.* L. 3.

VERS 109. *Tel fut cet Empereur, &c.*] *Titus*. DESP.

VERS 114. *N'avoit par ses bienfaits signalé la journée.*] Personne n'ignore que cet Empereur, qui fut si justement surnommé l'*Amour & les délices du Genre Humain*, se ressouvenant un soir qu'il n'avoit fait du bien à personne pendant la journée: *Mes Amis*, dit-il, *j'ai perdu cette journée*, AMICI DIEM PERDIDI. A la première lecture que l'Auteur fit au Roi de cette *Épître*, quand il eut récité ces six Vers, qui expriment si bien le caractère de *Titus*, le Roi en fut frappé d'admiration, & se les fit relire jusqu'à trois fois.

Alfonse, Roi d'Arragon, entendant parler du regret que sentoît *Titus*, quand il avoit passé un jour sans fai-

115 Le cours ne fut pas long d'un empire si doux.

Mais où cherchai-je ailleurs ce qu'on trouve chez
nous ?

GRAND ROI, sans recourir aux histoires antiques,
Ne T'avons-nous pas vû dans les plaines Beligues,
Quand l'Ennemi vaincu désertant ses remparts,

120 Au devant de Ton joug couroit de toutes parts,
Toi-même Te borner au fort de Ta victoire,
Et chercher dans la paix une plus juste gloire ?

Ce sont-là les exploits que Tu dois avoüer,
Et c'est par-là, GRAND ROI, que je Te veux loüer.

125 Aidez d'autres, sans moi, d'un stile moins timide,
Suivront aux champs de Mars Ton courage rapide,
Iront de Ta valeur effrayer l'univers,
Et camper devant Dole au milieu des hyvers.

R E M A R Q U E S.

re du bien à quelqu'un, témoigna que, graces au Ciel,
il n'avoit jamais eu lieu de se faire un pareil reproche.

VERS 115. *Le cours ne fut pas long, &c.*] Il ne dura
que deux ans, deux mois, & vingt jours. AUSONE a
dit de cet Empereur ;

*Felix imperio, felix brevitare regendi,
Expers civilis sanguinis, Orbis amor.*

VERS 118. *Ne T'avons-nous pas vû dans les plaines Bel-
giques.*] La Campagne de 1667. en Flandres, où le Roi
se rendit maître de plusieurs Villes. Cette guerre fut
bientôt terminée par le Traité fait à Aix-la-Chapelle
l'année suivante.

VERS 122. *Et chercher dans la paix, &c.*] La Paix
de 1668. DESP.

VERS 128. *Et camper devant Dole au milieu des hy-*

Pour moi , loin des combats, sur un ton moins terrible,
 130 Je dirai les exploits de Ton règne paisible.
 Je peindrai les plaisirs en foule renaissans :
 Les Oppresseurs du peuple à leur tour gémissans.
 On verra par quels soins Ta sage prévoyance
 Au fort de la famine entretint l'abondance.
 135 On verra les abus par Ta main réformés ,

R E M A R Q U E S.

vers.] Le Roi venoit de conquérir la Franche-Comté en plein hyver. DESP.

En 1668. le Roi partit de Saint-Germain-en-Laie , le 2. de Février , & y revint le 28.

VERS 130. *Je dirai les exploits de Ton règne paisible.*] Les 25. ou 30. Vers suivans rappellent les principales actions du Roi , depuis qu'il eut commencé à régner par lui-même en 1661.

VERS 131. *Je peindrai les plaisirs en foule renaissans.*] Le Carrousel de l'an 1662. , les Ballets , les Courtes de bagues , & les Fêtes données par le Roi à Versailles , sous le nom des *Plaisirs de l'Isle enchantée* , au mois de Mai 1664.

VERS 132. *Les Oppresseurs du peuple à leur tour gémissans.*] Les malversations des *Traitans* recherchées & punies en 1661.

VERS 134. *Au fort de la famine entretint l'abondance.*] Ce fut en 1663. DESP.

Il y a faute dans cette petite *Note* de l'Edition posthume de 1713. En 1662. le Royaume , & particulièrement la ville de Paris , étoient menacés d'une grande famine , causée par une stérilité de deux années. Le Roi fit venir de Prusse & de Pologne une grande quantité de Blé. On fit construire des fours dans le Louvre , & le pain fut distribué au Peuple à un prix modique. C'étoit l'intention du Roi , & l'on en dut l'exécution aux soins du Premier-Président , & du Procureur-Général. DE ST. MARC.

VERS 135. *On verra les abus par Ta main réformés.*] Les duels abolis. Les Edits contre le luxe. L'établissement de la Police en 1667. La sûreté publique réta-

La licence & l'orgueil en tous lieux réprimés,
 Du débris des Traitans Ton épargne grossie,
 Des subsides affreux la rigueur adoucie,
 Le Soldat dans la paix sage & laborieux:
 140 Nos Artisans grossiers rendus industrieux:

R E M A R Q U E S.

blie dans Paris par un Règlement sur le port des armes, & contre les Gens sans aveu, par le redoublement du Guet & de la Garde, par l'établissement des Lanternes, &c.

VERS 136. *La licence & l'orgueil en tous lieux réprimés.*] Plusieurs Edits donnés pour réformer le luxe. DESP.

C'est ce que ce mot *orgueil*, désigne. Par celui de *licence*, le Poète veut désigner l'établissement des *Grands-jours*, fait à Clermont en Auvergne, par une Déclaration du Roi en 1665. Elle commence par ces mots: *La licence des Guerres étrangères & civiles*, &c.

VERS 137. *Du débris des Traitans*, &c.] La *Chambre de Justice*. DESP.

Elle fut créée au mois de Décembre 1661.

VERS 138. *Des subsides affreux la rigueur adoucie.*] Les Tailles furent diminuées de quatre millions. DESP.

M. *Brossette* dit six millions. Le Roi fit aussi dresser en 1664. & 1667. des Tarifs pour les Marchandises. Par ces Tarifs il diminua les droits, & supprima la plupart de ceux qu'on exigeoit sur les Rivières du Royaume.

VERS 139. *Le Soldat dans la paix sage & laborieux.*] Les *Soldats* employés aux Travaux publics. DESP.

Le Roi faisoit aussi des revues fréquentes de ses Troupes, pour obliger les Officiers de tenir les Soldats dans l'ordre & dans la discipline. Les Soldats furent aussi employés aux Travaux publics.

VERS 140. *Nos Artisans grossiers rendus industrieux.*] Etablissement en France des *Manufactures*. DESP.

Celle des Tapisseries aux Gobelins, & des Points de France, en 1665.; des Glaces de miroir en 1666. Le prix des Points de Gènes & de Venise étoit si exces-

Et nos Voifins frustrés de ces tributs ferviles
 Que payoit à leur art le luxe de nos villes.
 Tantôt je tracerai Tes pompeux Bâtimens,
 Du loisir d'un Héros nobles amusemens.

145 J'entens déjà frémir les deux mers étonnées,
 De voir leurs flots unis au pié des Pirénées.

R E M A R Q U E S.

fit, qu'on en a vû vendre une garniture sept mille Francs.
 C'est à quoi les deux Vers suivans font allusion.

VERS 141. *Et nos Voifins frustrés de ces tributs serviles, &c.*] On verra (Tome III.) dans une Lettre de l'Auteur à M. de Maucroix, que La Fontaine faisoit un cas singulier de ce Vers & du suivant, dans lesquels l'Auteur loue le Roi d'avoir établi la Manufacture des Points de France, à la place des Points de Venise. M. de Maucroix prétendoit avoir porté ce jugement avant La Fontaine, comme on le verra dans sa Réponse à M. Despréaux.

CHANG. Vers 142. *Que payoit à leur art, &c.*] Après ce Vers, il y avoit ces quatre autres, que l'Auteur a retranchés dans les dernières Editions.

*O que j'aime à les voir, de Ta gloire troublés,
 Se priver follement du secours de nos blés!
 Tandis que nos vaisseaux par-tout mattres des ondes,
 Vont enlever pour nous les trésors des deux Mondes.*

VERS 143. — *Tes pompeux Bâtimens.*] Le Roi faisoit alors bâtir le Louvre, avec cette Façade, que l'on admire, comme un des plus beaux morceaux d'Architecture. Mais il abandonna cette entreprise, pour faire bâtir à Versailles, & en plusieurs autres endroits.

VERS 145. — *les deux mers étonnées, &c.*] Le Canal de Languedoc. DESP.

Il fait la communication de la Mer Méditerranée avec l'Océan. Le dessein en fut proposé en 1664. par le Sieur Paul Riquet de Beziers, & l'on commença d'y travailler en 1665.

Déjà de tous côtés la Chicane aux abois
 S'enfuit au seul aspect de Tes nouvelles loix,
 O que ta main par-là va sauver de Pupilles!
 150 Que de sçavans Plaideurs désormais inutiles!
 Qui ne sent point l'effet de Tes soins généreux?
 L'Univers sous Ton Règne a-t-il des Malheureux?
 Est-il quelque vertu dans les glaces de l'Ourse,
 Ni dans ces lieux brûlés où le jour prend sa source,
 155 Dont la triste Indigence ose encore approcher,
 Et qu'en foule Tes dons d'abord n'aillent chercher?
 C'est par Toi qu'on va voir les Muses enrichies,
 De leur longue difette à jamais affranchies.
 GRAND ROI, poursui toujours, assure leur repos.

R E M A R Q U E S.

VERS 148. *S'enfuit au seul aspect de Tes nouvelles loix.*]
 L'Ordonnance de 1665. DESP.

Le Roi fit assembler les principaux Magistrats de son Conseil & du Parlement, qui tinrent plusieurs conférences chez M. le Chancelier *Seguier*, au commencement de l'année 1667. pour examiner & arrêter les Articles de l'*Ordonnance Civile*, qui fut publiée au mois d'Avril de la même année. L'*Ordonnance Criminelle* fut dressée & examinée de la même manière, & ensuite publiée au mois d'Août 1670.

VERS 150. *Que de sçavans Plaideurs désormais inutiles.*]
 C'est après ce Vers qu'étoient placés les trente-deux, qui finissoient cette *Eptire*, qui furent supprimés dans la seconde Edition en 1672. & que nous avons rapportés dans les *Remarques* sur l'*Avertissement* qui précède cette Pièce.

VERS 156. *Et qu'en foule Tes dons d'abord n'aillent chercher.*]
 En 1663. le Roi donna des pensions aux Gens de Lettres, dans toute l'Europe.

- 160 Sans elles un Héros n'est pas long-temps Héros.
 Bientôt, quoi qu'il ait fait, la mort d'une ombre noire
 Enveloppe avec lui son nom & son histoire.
 En vain pour s'exemter de l'oubli du cercueil,
 Achille mit vingt fois tout Ilion en deuil.
- 165 En vain, malgré les vents, aux bords de l'Hespérie
 Enée enfin porta ses Dieux & sa Patrie.
 Sans le secours des vers, leurs noms tant publiés
 Seroient depuis mille ans avec eux oubliés.
 Non, à quelques hauts faits que Ton destin T'appelle,
- 170 Sans le secours soigneux d'une Muse fidelle,
 Pour T'immortaliser Tu fais de vains efforts.
 Apollon te la doit : ouvre-lui Tes trésors.
 En Poètes fameux rends nos climats fertiles.
 Un Auguste aisément peut faire des Virgiles.
- 175 Que d'illustres témoins de Ta vaste bonté
 Vont pour Toi déposer à la postérité!

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 160. *Sans elles un Héros n'est pas long-temps Héros, &c.*] M. Du Monteil avertit, que c'est ici une Imitation d'Horace, qui dit, Liv. IV. Ode IX, Vers 25.

*Vixere fortes ante Agamemnona
 Multi, sed omnes illacrymabiles
 Urgentur, ignotique longa
 Nocte, carent quia vate sacro.*

IMIT. Vers 174. *Un Auguste aisément peut faire des Virgiles.*] MARTIAL. Liv. VIII. Epigr. 56. donne à un Mécenas le même pouvoir que l'on attribue ici à un Auguste.

Sint Mecænates, non deerunt, Flacce, Marones.

Pour moi, qui sur Ton nom déjà brûlant d'écrire,
 Sens au bout de ma plume expirer la Satire,
 Je n'ose de mes vers vanter ici le prix.
 180 Toutefois, si quelqu'un de mes foibles écrits
 Des ans injurieux peut éviter l'outrage,
 Peut-être pour Ta gloire aura-t-il son usage.
 Et comme Tes exploits étonnant les Lecteurs,
 Seront à peine crus sur la foi des Auteurs;
 185 Si quelque Esprit malin les veut traiter de fables,
 On dira quelque jour, pour les rendre croyables;
 Boileau qui dans ses vers pleins de sincérité,
 Jadis à tout son siècle a dit la vérité;
 Qui mit à tout blâmer son étude & sa gloire,
 190 A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.

R E M A R Q U E S.

VERS 177. *Pour moi, qui sur Ton nom déjà brûlant d'écrire, &c.* On a comparé cet endroit avec un autre de l'*Eptre VIII*. Il s'agit de décider, qui l'emporte des deux. L'Auteur en a jugé lui-même, &, ce me semble, avec beaucoup de justesse. Voyez la *Remarque* sur le Vers 65. de l'*Eptre VIII*. DE ST. MARC.



L'Auteur ne composa sa seconde Epître, que pour conserver la Fable de l'Huitre & des Plaideurs, qu'il avoit retranchée de la fin de l'Epître précédente.

L'Abbé Des Roches, auquel il adresse celle-ci, se nommoit, Jean-François-Armand Fumée. Il étoit fils de François Fumée, Seigneur des Roches, & descendoit d'Adam Fumée, premier Médecin de Charles VII. L'Abbé Des Roches mourut en 1711. âgé d'environ 75. ans. C'est à lui que Gabriel Guéret a dédié son Parnasse Réformé.

EPI TRE II.

A M. L'ABBE' DES ROCHES.

A QUOI bon réveiller mes Muses endormies,
Pour tracer aux Auteurs des règles ennemies ?
Penfes-tu qu'aucun d'eux veuille subir mes loix,
Ni fuivre une raison qui parle par ma voix ?
5 O le plaifant Docteur, qui, fur les pas d'Horace,
Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnaffe !

R E M A R Q U E S.

VERS 1. *A quoi bon réveiller, &c.]* Les six premiers Vers font connoître que l'Auteur travailloit alors à son *Art Poétique*.

IMIT. Vers 5. *O le plaifant Docteur, &c.]* A l'occafion de ce Vers & des deux qui le fuivent, il eft à remarquer que M. Despréaux s'est imité lui-même. Il avoit dit dans l'*Ep.* I. Vers 21.

*Est-ce-là cet Auteur l'effroi de la Pucelle,
Qui devoit des bons Vers nous tracer le modele,
Ce Censeur, diront-ils, qui nous réformoit tous ?
Quoi ? ce Critique affreux n'en fçait pas plus que nous ?*

Saint-Geniez, en finiffant fon *Euterpe* déjà citée plus d'une fois, avoit employé la même penfée, mais avec un tour différent, & fur lequel notre Auteur a beaucoup enchéri.

— *ego cum culpam studium hoc, aliosque Poetas
Exagitem, seclique frequens incommoda clamem :
Cum fit Scriptorum reprensâ licentia verbis*

Nos écrits sont mauvais, les siens valent-ils mieux ?
 J'entens déjà d'ici Liniere furieux,
 Qui m'appelle au combat, sans prendre un plus long
 terme.

- 10 De l'encre, du papier, dit-il : qu'on nous enferme.
 Voyons qui de nous deux plus aisé dans ses vers,
 Aura plus tôt rempli la page & le revers ?
 Moi donc qui suis peu fait à ce genre d'escrime,
 Je le laisse tout seul verser rime sur rime,
 15 Et souvent de dépit contre moi s'exerçant,
 Punir de mes défauts le papier innocent.
 Mais toi qui ne crains point qu'un Rimeur te noircisse,
 Que fais-tu cependant seul en ton Bénéfice ?

R E M A R Q U E S.

*Tanta meis, cum librorum fastidia præ me
 Tanta feram, in numero tamen ut sim molior isto.*

DE ST. MARC.

VERS 8. *J'entens déjà d'ici Liniere furieux.*] Le Poëte Liniere avoit beaucoup de facilité à faire des Vers médiocres. Notre Auteur l'avoit pourtant nommé honorablement dans la *Satire IX.* Vers 236. Mais Liniere s'avisa de faire une Critique très-offensante de l'*Eptre IV.* qui avoit été faite avant celle-ci. Pour toute vengeance, M. Despréaux mit le nom de ce Poëte en cet endroit, & dans quelques autres de ses Ouvrages. Voyez *Ept. VII.* v. 89. *Art Poët.* Chant II. Vers 194.

IMIT. Ibid. *J'entens déjà d'ici Liniere furieux.*] HORACE a dit de même, Livre I. *Satire IV.* Vers 24.

*Crispinus minimo me provocat : accipe, si vis,
 Accipe jam tabulas, detur nobis locus, hora,
 Custodes : videamus uter plus scribere possit.*

Attens-tu qu'un Fermier payant, quoiqu'un peu tard,
 20 De ton bien pour le moins daigne te faire part ?
 Vas-tu, grand défenseur des droits de ton Eglise,
 De tes Moines mutins réprimer l'entreprise ?
 Croi-moi, dût Auzanet t'assurer du succès,
 Abbé, n'entreprend point même un juste procès.
 25 N'imite point ces Fous dont la fotte avarice
 Va de ses revenus engraisser la Justice,
 Qui toujours assignans, & toujours assignés,
 Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés.
 Soutenons bien nos droits : Sot est celui qui donne.
 30 C'est ainsi devers Caën que tout Normand raisonne.
 Ce font-là les leçons, dont un pere Manceau
 Instruit son fils novice au sortir du berceau.
 Mais pour toi qui nourri bien en deçà de l'Oise,

R E M A R Q U E S.

VERS 23. — dût Auzanet, &c.] Fameux Avocat au Parlement de Paris. DESP.

Barthélemi Auzanet, étoit extrêmement versé dans la connoissance du Droit François ; & les principales affaires se régloient ordinairement par ses conseils, ou par son arbitrage. Il mourut le 17. d'Avril 1693. âgé de 82. ans, ayant été honoré par le Roi d'un Brevet de Conseiller d'Etat, quelques années avant sa mort.

VERS 30. *C'est ainsi devers Caën que tout Normand raisonne.*] L'Auteur auroit pû dire : *vers Caën. C'est ainsi que vers Caën tout Bas-Normand raisonne* ; mais il a préféré *devers Caën*, qui est une espece de *Normanisme*. D'ailleurs, un Normand qui sera de Caën même, dira toujours : *Je suis devers Caën*, & ne dira pas, *Je suis de Caën*.

VERS 33. — *bien en deçà de l'Oise.*] Riviere qui a sa

As fucé la vertu Picarde & Champenoise,
 35 Non, non, tu n'iras point, ardent Bénéficier,
 Faire enroûer pour toi Corbin ni Le Mazier.

Tou.

R E M A R Q U E S.

source dans la Picardie , vers les limites du Hainaut & de la Champagne.

VERS 34. *As fucé la vertu Picarde & Champenoise.*] La franchise.

VERS 36. *Faire enroûer pour toi Corbin ni Le Mazier.* Deux autres Avocats. DESP.

Avocats criards, qui se chargeoient souvent de mauvaises Causes. *Jacques Corbin* plaida sa première Cause à quatorze ans, & ne plaida pas mal pour son âge: *Martinet*, célèbre Avocat, fit alors cette *Epigramme*.

Vidimus attonito puerum garrere Senatu.

Bis pueri, puerum qui stupere Senes.

Ce *Jacques Corbin* étoit fils d'un autre *Jacques Corbin*, natif de S. Gauthier en Berri, Conseiller du Roi en ses Conseils, Avocat au Parlement, puis Maître des Requêtes ordinaire de la Reine *Anne d'Autriche*. Il étoit instruit des matières, qui concernoient sa profession, & dans ce genre il donna quelques Ouvrages assez bons. Mais il voulut écrire l'Histoire, faire des Romans, composer des Ouvrages de piété, & tenir un rang parmi les Poètes. Ces principaux Ouvrages Poétiques sont la *Vie de S. Bruno* en quatre chants; *Le Triomphe de Jésus-Christ au Très-Saint Sacrement*, & *l'Histoire miraculeuse de l'Institution de sa Fête*; & la *Vie de Sainte Geneviève*. Il traduisit aussi par ordre de *Louis XIII.* toute la Bible. Cette Traduction littérale & faite de mot à mot sur la *Vulgate*, fut imprimée à Paris en 8. Volumes in-16. avec l'approbation des Docteurs de Poitiers. Lorsque le jeune *Corbin* se préparoit à son premier Plaidoyé, le Pere offrit un tableau votif à Notre-Dame, pour obtenir à son Fils un heureux succès, & mit au bas du tableau ces deux Vers:

Vierge au visage benin

Faites grace au petit Corbin.

Voyez

Toutefois, si jamais quelque ardeur bilieuse
 Allumoit dans ton cœur l'humeur litigieuse,
 Consulte-moi d'abord; & pour la réprimer,
 40 Retien bien la leçon que jè te vais rimer.

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre;
 Deux voyageurs à jeun rencontrèrent une huître,
 Tous deux la contestoient, lorsque dans leur chemin
 La Justice passa, la balance à la main.
 45 Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose.
 Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.
 La Justice pesant ce droit litigieux,
 Demande l'huître, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux,
 Et par ce bel Arrêt terminant la bataille,
 50 Tenez voilà, dit-elle, à chacun une écaille.

R E M A R Q U E S.

Voyez au sujet de ce Poëte, *Art. Poët.* Ch. IV. v. 56.
 Sur *Le Mazier*, voyez *Satire I.* Vers 123.
 §. La Remarque qu'on vient de lire appartient pour le fond à M. *Brossette*; mais le petit détail des diverses productions de *Jacques Corbin* est de M. *De St. Marc*.
 VERS 41. *Un jour, dit un Auteur, &c.*] M. *Despréaux* avoit appris cette *Fable* de son Pere, auquel il l'avoit oüi conter dans sa jeunesse. Elle est tirée d'une ancienne *Comédie Italienne*. Cette même *Fable* a été mise en Vers par *La Fontaine*; mais au lieu de *la Justice*, il a mis un *Juge*, sous le nom de *Perrin Dandin*, qui avale l'huître. En quoi notre Auteur disoit, que *La Fontaine* avoit manqué de justesse; car ce ne sont pas les Juges seuls, qui causent des fraix aux Plaideurs: ce sont tous les Officiers de la Justice.

CHANG. Vers 45. *Devant elle à grand bruit, &c.*] Dans les premieres Editions, il y avoit: *Devant elle aussi-tôt.*

Des sottises d'autrui nous vivons au Palais;
Messieurs, l'huitre étoit bonne. Adieu. Vivez en paix.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 51. *Des sottises d'autrui nous vivons au Palais.*] JEAN OWEN, Anglois, connu par ses *Epigrammes Latines*, dit dans la quinzième du Livre premier.

Stultitia nostrâ, Justiniane, sapis.

VERS Dernier — *Adieu, vivez en paix.*] Le Peuple Romain rendit un semblable Jugement sur une contestation entre les Ariciens & les Ardéates. Ces deux Peuples étant en guerre pour la possession de certain Pays, en remirent la décision au Peuple Romain. La Cause se plaida solennellement devant le Peuple; & quand on fut sur le point de recueillir les suffrages, un certain homme nommé SCAPTUS, âgé de 83. ans, remontra que les terres dont il s'agissoit, étoient de la dépendance de Corioles, Ville qui appartenoit au Peuple Romain. Sans examiner autrement la vérité de cette proposition, le Peuple s'adjugea ces terres par droit de bienfaisance & renvoya les Ardéates & les Ariciens. *Ti-te-Live*, Livre III. à la fin, l'an 307. de Rome.



AVIS SUR L'ÉPÎTRE III.

LA troisième Epître traite de la mauvaise Honte, qui nous empêche de faire le bien. Elle fut composée en 1673. après l'Epître IV. au Roi. C'est la cinquième selon l'ordre du tems. Elle est adressée à M. Arnauld, avec qui M. Despréaux avoit fait connoissance chez le Premier-Président de Lamoignon, de la manière que l'on va voir.

Quand en 1668. M. Arnauld eut recouvré, par la Paix de Clément IX. la liberté de paroître, il fut reçu du Nonce du Pape & du Roi même, avec toutes les marques possibles d'estime. Parmi le grand nombre de gens, qui lui témoignèrent la joie qu'ils en avoient, le Premier-Président fut un des plus empressés. Un jour il invita M. Arnauld, M. Nicole, M. Despréaux & quelques autres personnes choisisés à venir dîner dans l'Appartement qu'il avoit à Auteuil dans la Maison des Chanoines Réguliers de Sainte Gèneviève. M. Arnauld & M. Despréaux éprouverent dans cette occasion ce qu'ordinairement éprouvent des personnes d'une réputation éclatante & d'un mérite distingué, qui se voyent pour la première fois. Ils se sentirent d'abord l'un pour l'autre cette espece d'inclination qui produit l'amitié. Celle qu'ils contracterent ensemble, fut en effet des plus étroites, & , nonobstant une séparation de plusieurs années, dura jusqu'à la mort.

EPI TRE III.

A MONSIEUR ARNAULD,

DOCTEUR DE SORBONNE.

OUI, sans peine, au travers des sophismes de
Claude,

Arnauld, des Novateurs tu découvres la fraude,

Et romps de leurs erreurs les filets captieux.

Mais que fert que ta main leur défile les yeux,

REMARQUES.

VERS 1. & 2. — *au travers des sophismes de Claude, Arnauld, &c.*] Il étoit alors occupé à écrire contre le Sieur Claude, Ministre de Charenton. DESP.

Jean Claude, l'un des plus sçavans hommes de la Religion Prétendue Réformée, nâquit en 1619. à la Sauvetat dans l'Agénois. Son rare mérite le fit recevoir Ministre à l'âge de 26. ans. Quoiqu'il eût un extérieur peu imposant, une voix assez désagréable, & même un stile peu brillant, son éloquence étoit cependant très-séduisante. Sa maniere d'écrire est exacte & serrée; & l'on trouve dans ses Ouvrages un grand fonds d'érudition, une grande justesse d'esprit, & une adresse merveilleuse à mettre en œuvre toutes les finesses de la Logique. Les qualités du cœur répondoient à celles de l'esprit. Il passoit même parmi ses Adversaires pour un parfaitement honnête homme. Il étoit en France l'ame de son Parti; & c'est, pour ainsi dire, au nom du Corps des Protestans, qu'il est entré de vive voix & par écrit, en lice avec les plus Grands Hommes de la Catholicité, les *Arnaulds*, les *Bossuets*, les *Nicoles*, &c. A la révocation de l'Edit de Nantes, il se retira à la Haye, où il mourut le 12. Janvier 1676.

Antoine Arnauld, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, illustre par ses disgraces & par sa vaste éru-

§ Si toujours dans leur ame une pudeur rebelle,
 Prêts d'embrasser l'Eglise, au Prêche les rappelle?
 Non, ne croi pas que Claude habile à se tromper,
 Soit insensible aux traits dont tu le fais frapper:
 Mais un Démon l'arrête, & quand ta voix l'attire,
 10 Lui dit: Si tu te rends, fais-tu ce qu'on va dire?
 Dans son heureux retour lui montre un faux malheur,

R E M A R Q U E S.

dition, nâquit à Paris le 6. Février 1612. Il fut reçu à la *Maison de Sorbonne* d'une maniere assez singuliere. Il avoit commencé sa Licence, sans avoir fait les démarches nécessaires pour être admis dans cette Société. Comme, suivant les règles ordinaires, il n'y pouvoit plus être reçu; la Maison demanda au Cardinal de *Richelieu*, son Proviseur, que ce jeune Bachelier, à cause de son rare mérite, fût reçu extraordinairement. Mais de puissans ennemis l'avoient desservi auprès de cette *Eminence*. Cette grace lui fut alors refusée, & même encore un an après la mort du Cardinal. Mais enfin le mérite l'emporta sur la Cabale, & il fut reçu à la fin d'Octobre 1643. Il avoit pris le bonnet de Docteur dès le 15. Décembre 1641. Il ne s'est guere trouvé de Génie d'une étendue pareille à celui de ce Docteur. Grammaire, Belles-Lettres, Géométrie, Logique, Physique, Métaphysique, Théologie, Droit Civil & Canonique; en un mot, toutes les Sciences étoient de son ressort. Il a déployé tout ce qu'elles ont de plus solide & de plus subtil dans la multitude immense d'excellens Ouvrages, qu'il a donnés au Public. De si riches talens, qui n'auroient dû lui procurer que des admirateurs, lui suscitèrent des ennemis, qui réussirent enfin à le rendre suspect à la Cour. Il crut alors devoir sortir du Royaume & se retira dans les Pays-Bas, où il continua de se signaler par de nouvelles productions, qui le rendirent également redoutable aux *Protestans* & à ceux qui l'avoient forcé d'abandonner sa Patrie. Il mourut à Bruxelles le 8. Août 1694. Cette longue *Note* est de l'*Edition de Paris* 1735.

- Lui peint de Charenton l'hérétique douleur ;
 Et balançant Dieu même en son ame flottante,
 Fait mourir dans son cœur la vérité naissante.
- 15 Des superbes Mortels le plus affreux lien,
 N'en doutons point, Arnould, c'est la honte du bien,
 Des plus nobles vertus cette adroite ennemie,
 Peint l'honneur à nos yeux des traits de l'infamie,
 Affervit nos esprits sous un joug rigoureux,
- 20 Et nous rend l'un de l'autre esclaves malheureux :
 Par elle la vertu devient lâche & timide,
 Vois-tu ce Libertin en public intrépide,
 Qui prêche contre un Dieu que dans son ame il croit ?
 Il iroit embrasser la vérité qu'il voit ;
- 25 Mais de ses faux amis il craint la raillerie,
 Et ne brave ainsi Dieu que par poltronnerie.
 C'est-là de tous nos maux le fatal fondement.
 Des jugemens d'autrui nous tremblons follement ;

R E M A R Q U E S.

VERS 12. *Lui peint de Charenton, &c.*] Lieu près de Paris, où ceux de la R. P. R. avoient un Temple. DESP. IMIT. Vers 16. — *c'est la honte du bien.*] Ce demi-Vers, qui exprime le sujet de cette *Épître*, est une es-
 pece d'imitation d'*Horace*, L. I. *Ep.* XVI. Vers 24.

Stultorum incurata pudor malus ulcera celat.

VERS 27. *C'est-là de tous nos maux le fatal fondement.*] HOMERE, *Iliade* Liv. XXIV. v. 44. dit, que la honte est un des plus grands maux, & un des plus grands biens. En effet, elle est un grand mal, quand elle empêche de faire le bien. Elle est un grand bien, lorsqu'elle empêche de faire le mal.

Et chacun l'un de l'autre adorant les caprices,
 30 Nous cherchons hors de nous nos vertus & nos vices.
 Misérables jouëts de notre vanité,
 Faisons au moins l'aveu de notre infirmité.
 A quoi bon quand la fièvre en nos arteres brûle,
 Faire de notre mal un secret ridicule ?
 35 Le feu fort de vos yeux pétillans & troublés,
 Votre pouls inégal marche à pas redoublés ;
 Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige ?
 Qu'avez-vous ? Je n'ai rien. Mais... Je n'ai rien,
 vous dis-je,

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 30. *Nous cherchons hors de nous nos vertus & nos vices.*] Ce Vers exprime le véritable sens de ces mots de *Perse*, Satire I. *Nec te qualiveris extra.* Cette expression est fort ferrée, & c'est une de celles que notre Auteur avoit en vûe, quand il a dit dans son *Art Poétique*, Chant II. Vers 155.

*Perse en ses vers obscurs, mais ferrés & pressans,
 Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.*

C'est encore à ces mots de *Perse*, que l'Auteur fait allusion, quand il dit *Epitre V.* Vers 6.

Je songe à me connoître, & me cherche en moi-même.

IMIT. Vers 33. *A quoi bon, quand la fièvre en nos arteres brûle, &c.*] *Horace*, Liv. I. *Ep.* XVI. Vers 21.

*Neu si te populus sanum recteque valentem
 Diçitit, occultam febrem, sub tempus edendi,
 Dissimules, donec manibus tremor incidat unctis.*

IMIT. Vers 38. *Qu'avez-vous ? Je n'ai rien. Mais... Je n'ai rien, vous dis-je.*] *PERSE*, Satire III. Vers 94.

Répondra ce Malade à se taire obstiné.

- 40 Mais cependant voilà tout son corps cangrené :
 Et la fièvre demain se rendant la plus forte,
 Un benitier aux piés va l'étendre à la porte.
 Prévenons sagement un si juste malheur.
 Le jour fatal est proche & vient comme un voleur.
- 45 Avant qu'à nos erreurs le Ciel nous abandonne,
 Profitons de l'instant que de grace il nous donne.
 Hâtons-nous ; le Temps fuit , & nous traîne avec soi.
 Le moment où je parle est déjà loin de moi.

R E M A R Q U E S.

*Heus , bone , tu palles. Nihil est. Videas tamen istud ,
 Quidquid id est.*

IMIT. Vers 42. — *Va l'étendre à la porte.*] PERSE,
 dit encore dans la même *Satire*, Vers 105.

In portam rigidus calces extendit.

IMIT. Vers 44. *Le jour fatal est proche & vient comme
 un voleur.*] Cette comparaison de la Mort avec un vo-
 leur , est tirée des Livres Saints. *Vigilate ergo*, dit
 JÉSUS-CHRIST, *quia nescitis quâ hora Dominus vester ven-
 turus sit. . . . Si sciret paterfamilias quâ hora Fur ven-
 turus esset, vigilaret utique.* Matth. XXIV. 42. Luc. XII.
 39. *Scitis quia dies Domini sicut Fur in nocte, ita veniet,*
 I. ad Thessal. V. 2. *Si ergo non vigilaveris, veniam ad
 te tanquam Fur, & nescies quâ hora veniam ad te.* Apo-
 cal. III. 3.

IMIT. Vers 47 & 48. *Hâtons-nous ; le Temps fuit , &
 nous traîne avec soi. Le moment où je parle est déjà loin
 de moi.*] PERSE, *Satire V.* DESP.

Ces deux Vers font une paraphrase de ce mot de
Perse, Vers 153. de la *Sat.* citée par l'Auteur.

— *fugit hora ; hoc quod loquor inde est.*

IMIT. Ibid. *Le moment où je parle.*] L'Auteur qui se

Mais, quoi? toujours la honte en esclaves nous lie.
 50 Oui, c'est toi qui nous perds, ridicule folie:
 C'est toi qui fis tomber le premier Malheureux,
 Le jour que d'un faux bien sottement amoureux,
 Et n'osant soupçonner sa femme d'imposture,
 Au Démon par pudeur il vendit la Nature.
 55 Hélas! avant ce jour qui perdit ses Neveux,
 Tous les plaisirs couroient au devant de ses vœux.

R E M A R Q U E S.

levoit ordinairement fort tard, étoit encore au lit la première fois qu'il récita cette *Eptre* à M. *Arnauld*, qui l'étoit venu voir dès le matin. Quand il en fut à ce Vers, il le prononça d'un ton léger & rapide, comme il doit être récité, pour exprimer la rapidité du tems qui s'enfuit. M. *Arnauld*, frappé de la légereté de ce Vers, se leva brusquement de son siège, & marchant fort vite par la Chambre, comme un homme qui fuit, redit plusieurs fois: *Le moment où je parle est déjà loin de moi.* Si celui de *Perse* qu'on vient de citer, tout à l'heure, n'est pas aussi rapide pour l'Expression, il l'est tout autant pour la Pensée.

§. On peut citer aussi pour la rapidité de l'Expression ce beau Vers de MALHERBE,

La nuit est déjà proche à qui passe midi.

IMIT. Vers 56. *Tous les plaisirs couroient au devant de ses vœux, &c.* | Ce Vers & les douze qui le suivent, sont imités, pour la plus grande partie, de *Virgile*, d'*Ovide*, & d'*Horace*.

Virgile dit dans son *Eglogue IV.* Vers 28.

Molli paulatim flavescet campus arista,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva;
Et dura quercus sudabunt roscida mella.....
Non rastros patietur humus, non vinea falcem,
Robustus quoque jam tauris juga solvet arator.

La faim aux animaux ne faisoit point la guerre;
Le Blé; pour se donner, sans peine ouvrant la terre,
N'attendoit point qu'un bœuf pressé de l'éguillon,

R E M A R Q U E S.

Il dit aussi dans ses *Géorgiques*, Livre I. Vers 127.

————— *Ipsaque tellus*
Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.
Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Prædarique lupos jussit, pontumque moveri;
Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
Et passim rivis currentia vina repressit.

Il dit encore dans le même Livre des *Géorgiques*, Vers 150.

Mox & frumentis labor additus, ut mala culmos
Effet rubigo, segnisque horreret in arvis
Carduus.

Pour Ovide, voici ce qu'il dit Vers 100. du Liv. I. des
Métamorph.

Mollia securæ peragebant otia mentes.
Ipsa quoque immunis, rostroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per se dabat omnia Tellus.
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat:
Nec renovatus ager gravidis caneat aristas.
Flumina jam lactis, jam flumina neclaris ibant,
Flavaque de viridi stillabant ilice mella.

L'endroit d'Horace que notre Auteur avoit en vue, est
Epod. XVI. v. 43.

Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis,
Et imputata floret usque vinea, &c.

- 60 Traçât à pas tardifs un pénible fillon,
 La vigne offroit par-tout des grappes toujours pleines,
 Et des ruisseaux de lait serpenoient dans les plaines.
 Mais dès ce jour Adam déchû de son état,
 D'un tribut de douleurs paya son attentat.
- 65 Il fallut qu'au travail son corps rendu docile,
 Forçât la terre avare à devenir fertile.
 Le chardon importun hériffa les guerets;
 Le serpent venimeux rampa dans les forêts:
 La canicule en feu desola les campagnes:
- 70 L'Aquilon en fureur gronda sur les montagnes.
 Alors pour se couvrir durant l'âpre saison,
 Il fallut aux brebis dérober leur toison.
 La Peste en même temps, la Guerre & la Famine
 Des malheureux Humains jurèrent la ruine:
- 75 Mais aucun de ces maux n'égalâ les rigueurs
 Que la mauvaise honte exerça dans les cœurs.
 De ce nid à l'infant sortirent tous les vices.

R E M A R Q U E S.

VERS 60. *Traçât à pas tardifs un pénible fillon.*] Ce Vers marque bien la démarche pesante d'un bœuf. *Un pénible fillon*: Cette Figure est semblable à l'*hérétique douleur*, du douzième Vers; & au *lit effronté* de la *Satire X.* Vers 345. BROSSETTE.

Ce n'est assurément pas de l'Auteur que M. Brossette tient cette réflexion si fautive: *Hérétique*, *Effronté* sont des Adjectifs, dont le sens est passif, qui conviennent aux personnes, & que l'Auteur a transportés aux choses. Le sens de *pénible* est actif, il ne convient qu'aux choses, & il est employé ici dans sa signification naturelle. DE ST. MARC.

- L'Avare des premiers en proie à ses caprices,
 Dans un infame gain mettant l'honnêteté,
 80 Pour toute honte alors compta la pauvreté.
 L'Honneur & la Vertu n'osèrent plus paroître.
 La Piété chercha les déserts & le Cloître.
 Depuis on n'a point vû de cœur si détaché,
 Qui par quelque lien ne tint à ce péché.
 85 Triste & funeste effet du premier de nos crimes!
 Moi-même, Arnauld, ici, qui te prêche en ces rimes,
 Plus qu'aucun des Mortels par la honte abattu,
 En vain j'arme contre elle une foible vertu.
 Ainsi toujours douteux, chancelant & volage,
 90 A peine du limon, où le vice m'engage,
 J'arrache un pié timide, & fors en m'agitant,

R E M A R Q U E S.

VERS 80. *Pour toute honte alors compta la pauvreté.*
 M. Charles-Maurice Le Tellier, Archevêque de Rheims,
 mort subitement à Paris le 22. de Février 1710. dans
 sa soixante-neuvième année, étoit un Prélat très-recom-
 mandable par l'étendue de ses lumières, par son amour
 pour la saine Doctrine, & par son zèle pour le main-
 tien de la Discipline Ecclésiastique. Mais tout le mon-
 de sçait qu'il avoit le caractère exprimé dans ce Vers,
 Il ne faisoit cas d'un homme qu'à proportion du bien
 qu'il avoit. Selon lui, le plus grand mérite consistoit
 dans les richesses. C'est aussi lui qui disoit, qu'il ne
 concevoit pas comment on pouvoit vivre sans avoir cent
 mille écus de rente. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 90. *A peine du limon, où le vice m'engage.*
 HORACE, Liv. II. Sat. VII. Vers 37.

Nequicquam cæno cupiens evellere plantam.

Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'instant.
 Car si, comme aujourd'hui, quelque rayon de zèle
 Allume dans mon cœur une clarté nouvelle,
 95 Soudain aux yeux d'autrui s'il faut la confirmer,
 D'un geste, d'un regard je me fens alarmer;
 Et même sur ces vers que je te viens d'écrire,
 Je tremble en ce moment de ce que l'on va dire.

R E M A R Q U E S.

VERS 92. *Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'instant.*] L'Auteur avoit ainsi exprimé sa pensée:

A peine du limon où le Vice m'engage,

J'arrache un piè timide.....

Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'instant.

La difficulté étoit d'achever le second Vers. Il consulta M. Racine, qui trouva la chose très-difficile. Cependant M. Despréaux lui dit le lendemain la fin du Vers: *& fors en m'agitant.* Cette fin est d'autant plus belle, qu'elle fait une image, qui n'est pas dans le Vers de Horace:

Nequicquam cæno cupiens evellere plantam.



AVERTISSEMENT

S U R

L'ÉPIÎTRE IV.

JE ne ſçai ſi les rangs de ceux qui paſſerent le Rhin à la nage devant Tolhuys , ſont fort exactement gardés dans le Poëme que je donne au Public ; & je n'en voudrois pas être garant : parce que franchement je n'y étois pas , & que je n'en ſuis encore que fort médiocrement inſtruit. Je viens même d'apprendre en ce moment que (1) M. de Soubiſe , dont je ne parle point , eſt (2) un de ceux qui ſ'y eſt le plus ſigné. Je m'imagine qu'il en eſt ainſi de beaucoup d'autres , & j'eſpere de (3)

R E M A R Q U E S.

(1) *M. de Soubiſe.*] FRANÇOIS DE ROHAN , Prince de Soubiſe , traversa le Rhin à la nage à la tête des Gardes de la Garde , dont il étoit Capitaine-Lieutenant. Il étoit le ſecond fils d'*Hercule de Rohan* , Duc de Montbazou , & Gouverneur de Paris & de l'Ile de France , & de *Marie de Bretagne Vertus*. Il a été Lieutenant-Général des Armées du Roi , & Gouverneur & Lieutenant-Général pour Sa Maieſté , de la Province de Berri , puis de celle de Champagne & Brie. Il mourut le 24. Août 1712. dans ſa quatre-vingt & unieme année. M. le Duc de Rohan (HERCULE-MERIADEC DE ROHAN-SOUBISE) & M. le Cardinal de Rohan , ſont ſes Fils.

(2) *eſt un de ceux qui ſ'y eſt le plus ſigné.*] Il eût été plus correct de dire : *un de ceux qui ſ'y ſont ſignés.* BROSSETTE.

Sans contredit , la *Syntaxe* le veut. Mais l'autre manière eſt autorifée par un uſage commun. DE ST. MARC.

(3) *leur faire juſtice.*] C'eſt une faute contre la propriété du Langage : *Faire juſtice* , ne ſe prend qu'en

AVERTISSEMENT SUR L'ÉPÎTRE IV. 47

leur faire justice dans une autre édition. Tout ce que je sçai, c'est que ceux dont je fais mention ont passé des premiers. Je ne me déclare donc caution que de l'Histoire du Fleuve en colere, que j'ai apprise d'une de ses Naiades, qui s'est réfugiée dans la Seine. J'aurois bien pû aussi parler de la fameuse rencontre qui suivit le passage: mais je la réserve pour un Poëme à part. C'est là que j'espère rendre aux mânes de (4) *M. de Longueville* l'honneur que tous les Ecrivains lui doivent, & que je peindrai cette Victoire qui fut arrosée du plus illustre Sang de l'Univers. Mais il faut un peu reprendre haleine pour cela.

* VOILA ce que *M. Despréaux* avoit mis à la tête de la premiere Edition de l'Épître IV. pour parler aux reproches de n'avoir pas dit tout ce qu'il auroit pu dire, & de n'avoir pas nommé tous ceux qui s'étoient signalés au Passage du Rhin. On ignore s'il avoit réellement conçu le dessein du Poëme, qu'il

R E M A R Q U E S.

mauvaise part, & signifie toujours, *punir quelqu'un d'un crime* ou d'une faute, & la phrase est: *Faire justice de quelqu'un*. Mais *rendre justice à quelqu'un*, n'est susceptible que d'un sens favorable; & signifie toujours, *réparer le tort qui a été fait à quelqu'un*.

(4) *M. de Longueville*,] CHARLES-PARIS D'ORLÉANS, Duc de Longueville & d'Estouteville, Prince Souverain de Neuschdtel, fut tué au Passage du Rhin, sans avoir été marié, dans le tems qu'il alloit être élu Roi de Pologne. Il étoit né le 29. Janvier 1649. Il avoit eu d'une femme mariée, de grande qualité, un Fils Naturel, qui fut *Charles-Louis d'Orléans*, surnommé le *Chevalier de Longueville*, lequel fut malheureusement tué pendant le siège de Philisbourg en 1638. par un Officier, qui tiroit sur une volée de Bécassines.

* Tout le reste de cet *Avertissement* est de *M. De St. Marc*.

48 A V E R T I S S E M E N T

annonce dans cet Avis. Il n'en dit rien en aucun autre endroit de ses Ouvrages, & M. Broffette ni le Bolæana n'en font aucune mention. Pour moi, je pense qu'il ne songea plus à travailler dans un genre, qui s'éloignoit trop de sa sorte de Génie, quand une fois il eut par l'Epître IV. satisfait à ce que demandoit de lui la reconnoissance, dont il étoit pénétré pour toutes les marques d'estime & les bienfaits, dont on a vu, dans la Note 3. de l'Avertissement sur l'Epître I. que le Roi l'avoit honoré, la première fois qu'il eut l'honneur de paroître devant Sa Majesté. Ce Prince fit en 1672. la Campagne de Hollande, & dans l'espace d'environ deux mois, il conquit trois Provinces, & prit quarante Villes. Son Armée passa le Rhin à la vue des Ennemis, qui gardoient le rivage opposé. Peu s'en fallut qu'Amsterdam ne se soumit, & que le Roi ne se vît Maître de toute la Hollande. Parmi tant de grands événemens, M. Despréaux choisit le Passage du Rhin, comme le plus brillant & le plus susceptible des ornemens de la Poésie. Cette Action se passa le 12. de Juin 1672. L'Epître IV. fut composée au mois de Juillet suivant & fut imprimée au mois d'Août. Elle est la seconde selon l'ordre du tems.

„ L'Auteur, dit le Sommaire, qu'on lit à la tête
 „ de cette Epître dans l'Edition de Paris 1740. en
 „ a pris l'idée dans Martial. Un certain Hippodamus
 „ lui demandoit des Vers à sa louange; &
 „ Martial s'excuse de lui en donner sur ce qu'Hippo-
 „ damus porte un nom qui feroit peur aux Muses”.
 „ Voici l'Épigramme même de Martial. C'est la
 XXXI. du Livre IV.

Quod cupis in nostris dicique legique libellis;
 Et nonnullus honos creditur esse tibi:
 Non valeam, si non res est gratissima nobis,
 Et volo te chartis inferuisse meis.

Sed

SUR L'ÉPITRE IV. 49

Sed tu nomen habes averfo fonte fororum
 Impositum, mater quod tibi dura dedit;
 Quod nec Melpomenè, quod nec Polyhymnia possit,
 Nec pia cum Phœbo dicere Calliope.
 Ergo aliquod gratum Musis tibi nomen adopta:
 Non semper bellè dicitur Hippodamus.

Le Sommaire, qu'on vient de lire, est tiré du Bo-læana Nomb. IX. Mais quelle que doive être l'auto-rité de ce Recueil, il n'en falloit pas moins, pour être exact, dire que M. Despréaux avoit pris dans Martial l'idée des plaisanteries, qu'il fait dans cette Épître sur la dureté des Noms Allemands & Hol-landois. Quant à l'idée de la Pièce en elle-même, elle n'a rien de commun avec l'Epigr. de Martial.

Je vais ajouter ici (5) ce que je ne trouverois pas le moyen de placer ailleurs. C'est à l'occasion de cette Épître IV. qu'il pensa s'élever une querelle Sa-tirique entre notre Poëte & le Comte de Buffi-Rabu-tin. On disoit dans le tems que ce dernier, qui pour lors étoit relégué dans sa Terre de Chazeu, s'étoit avisé d'écrire à Paris une Lettre, dans laquelle il faisoit, outre une Critique sanglante de l'Épître IV., des plaisanteries peu respectueuses pour le Roi. M. Despréaux, à qui ces bruits revinrent, résolut de

R E M A R Q U E S.

(5) *ce que je ne trouverois pas le moyen de placer ail-leurs.] En effet, où pourrois-je mettre ce qu'on va lire? C'est la Remarque de M. Brossette sur le dernier Vers de l'Épître IV. La maniere, dont on s'est propo-sé d'exécuter cette Edition, ne permettoit pas d'avoir une page entiere de Remarques sans Texte au-dessus. Pour parer à cet inconvénient, je n'ai rien trouvé de mieux, que la voye d'un Avertissement. J'aurai recours encore au même expédient pour l'Épître VII. DE ST. MARC.*

§. *On a suivi cet arrangement de M. De St. Marc, pour les mêmes raisons qu'il allegue dans cette Note,*

30 A V E R T I S S E M E N T

s'en venger ; & fit part de son dessein à quelques personnes par le moyen desquelles il transpira jusqu'au Comte de Buffi. Quoique celui-ci fût naturellement satirique, & qu'il le fût avec toute l'indiscrétion & tout l'emportement, que donne une haute naissance jointe à beaucoup d'esprit, dont on est accoutumé de faire soi-même les honneurs ; il ne crut pas devoir attendre les coups, qu'une main sûre étoit en état de lui porter, & , pour s'en mettre à couvert, il écrivit de Chazeu le 20. d'Avril 1673. d'une part au P. Rapin & de l'autre au Comte de Limoges, tous deux amis de M. Despréaux, pour les prier de voir ce Poëte & de lui faire changer de pensée. Le Comte de Limoges lui fit cette (6) Réponse, datée de Paris le 26. d'Avril 1673.

„ Aussi-tôt que j'ai eu reçu votre Lettre, Mon-
 „ sieur, j'ai été trouver Despréaux, qui m'a dit
 „ qu'il n'étoit obligé de l'avis que je lui donnois ;
 „ Qu'il étoit votre serviteur, qu'il l'avoit toujours
 „ été, & qu'il le seroit toute sa vie : Qu'il étoit vrai
 „ que pendant ces Vacations il étoit à Bâville avec
 „ le P. Rapin ; qu'il le pria de vous envoyer son
 „ Eptre de sa part avec un compliment : Que le P.
 „ Rapin lui avoit dit que vous lui aviez fait une
 „ réponse fort honnête à ce compliment : Qu'à son
 „ retour à Paris mille gens lui étoient venus dire
 „ que vous aviez écrit une Lettre sanglante contre
 „ lui, pleine de plaisanteries contre son Eptre, &
 „ que cette Lettre couroit le monde : Qu'il répondit
 „ à cela qu'on la lui montrât, & que si elle étoit

R E M A R Q U E S.

(6) La Réponse du Comte de Limoges au Comte de Buffi, que l'on a insérée dans cet Avertissement, a été imprimée pour la première fois dans l'Édition, que M. Brossette a fait faire de tous les Ouvrages de notre Poëte à Genève en 1717. DE ST. MARC.

„ telle, il y répondroit, non seulement pour justifier
 „ son Ouvrage, mais encore pour avoir l'honneur
 „ d'entrer en lice avec un tel combattant: Que per-
 „ sonne ne la lui ayant montrée, il n'y avoit pas
 „ songé depuis; son seul dessein étant de répondre
 „ par un Ouvrage d'esprit justificatif, à un autre
 „ Ouvrage qui avoit critiqué le sien, mais sans y
 „ mêler les personnes: Que quand vous auriez dit
 „ pis que pendre de lui, il étoit trop juste & trop
 „ honnête homme, pour ne vous pas toujours estimer;
 „ & par conséquent pour en dire quelque chose qui
 „ pût vous déplaire: Que les choses d'esprit que vous
 „ aviez faites, sans compter vos autres faits, étoient
 „ dignes de l'estime de tout le monde, & dureroient
 „ même à la postérité..... Là dessus il me montra
 „ une pièce manuscrite que Liniere avoit faite con-
 „ tre son Epître, dans laquelle, après avoir dit cent
 „ choses offensantes, il ajoute que M. de Buffi en
 „ dit bien d'autres plus fortes, dans une Lettre
 „ qu'il a écrite à un de ses amis...., Despréaux
 „ me dit ensuite qu'on lui avoit dit encore, que dans
 „ votre Lettre il y avoit des choses un peu contre le
 „ Roi, comme, par exemple, sur ce qu'il disoit que
 „ le Roi prendroit tant de Villes qu'il ne le pourroit
 „ suivre, & qu'il l'alloit attendre aux bords de
 „ l'Hellespont; vous mettiez au bout, Tarare pon
 „ pon..... Il ajouta, en sortant, qu'il vous feroit
 „ un compliment, s'il croyoit que sa Lettre fût bien
 „ reçue, parce qu'il sçavoit bien qu'il n'y avoit point
 „ d'avances qu'il ne dût faire pour mériter l'honneur
 „ de vos bonnes graces”.

M. Despréaux écrivit en effet lui-même, le 25.
 du mois de Mai suivant, au Comte de Buffi la (7)
 Lettre, que voici.

R E M A R Q U E S.

(7) M. Broffette dit, que cette Lettre de M. Des

52 A V E R T I S S E M E N T

„ Monsieur, j'avoue que j'ai été inquiet du bruit,
 „ qui a couru, que vous aviez écrit une Lettre par
 „ laquelle vous me déchiriez moi & l'Epttre que j'ai
 „ écrite au Roi sur la Campagne de Hollande; car
 „ outre le juste chagrin que j'avois de me voir mal-
 „ traiter par l'homme du monde que j'estime & que
 „ j'admire le plus; j'avois de la peine à digérer le
 „ plaisir que cela alloit faire à mes ennemis. Je n'en
 „ ai pourtant jamais été bien persuadé. Et le
 „ moyen de penser que l'homme de la Cour qui a le
 „ plus d'esprit, pût entrer dans les intérêts de l'Abbé
 „ Cotin, & se résoudre à avoir raison même avec
 „ lui! La Lettre que vous avez écrite à M. le
 „ Comte de Limoges, a achevé de me désabuser,
 „ & je vois bien que tout ce bruit n'a été qu'un ar-
 „ tifice très-ridicule de mes très-ridicules ennemis.
 „ Mais quelque mauvais dessein qu'ils ayent eu con-
 „ tre moi, je leur en ai de l'obligation, puisque c'est
 „ ce qui m'a attiré les paroles obligeantes que vous
 „ avez écrites sur mon sujet. Je vous supplie de
 „ croire que je sens cet honneur comme je dois, &
 „ que je suis, &c.”

Le 30. du même mois de Mai, le Comte de

R E M A R Q U E S.

Despréaux parut en 1709. dans la première partie des *Nouvelles Lettres du Comte de Buffi*, in-12. p. 288. avec quelques changemens que l'on avoit faits dans le tour & dans les paroles. Il ne falloit point imprimer cette Lettre parmi celles du Comte de Buffi, ou bien il la falloit donner telle que l'Auteur l'avoit écrite. Au reste, les *Nouvelles Lettres* de M. de Buffi, dont on vient de parler, ont été insérées dans l'Edition, que l'on fit à Amsterdam en 1715. de toutes les *Lettres* de ce Comte; dans laquelle on les a toutes rangées par ordre chronologique. Celle de M. Despréaux est à la page 282. du Tome II. DE ST. MARC.

Buffi fit de Chazeu cette (8) Réponse à notre Poète.

„ Je ne scaurois assez dignement répondre à votre
 „ Lettre, Monsieur. Elle est si pleine d'honnêtetés &
 „ de loüanges, que j'en suis confus. Je vous dirai
 „ seulement, que je n'ai rien vu de votre façon,
 „ que je n'aye trouvé très-beau & très-naturel, &
 „ que j'ai remarqué dans vos Ouvrages un air d'hon-
 „ nête homme que j'ai encore estimé plus que tout le
 „ reste. C'est ce qui m'a fait souhaiter d'avoir com-
 „ merce avec vous; & puisque l'occasion s'en présen-
 „ te aujourd'hui, je vous en demande la continuation,
 „ & votre amitié, vous assurant de la mienne. Pour
 „ mon estime, vous n'en devez pas douter, puisque
 „ vos ennemis mêmes vous l'accordent dans leur cœurs
 „ s'ils ne sont pas les plus sottes gens du monde ”.

R E M A R Q U E S.

(8) M. Brossette disoit en 1717. que cette Réponse du Comte de Buffi à M. Despréaux, n'avoit pas été imprimée. Il se trompoit. On la trouve à la page 285. du II. Tome de l'Édition des *Lettres* du Comte de Buffi, de laquelle on vient de parler. DU MONTEIL.



EPI TRE IV.

A U R O I.

EN vain, pour Te loüer, ma Muse toujours prête,
Vingt fois de la Hollande a tenté la conquête:
Ce païs, où cent murs n'ont pû Te résister,
GRAND ROI, n'est pas en Vers si facile à domter.
5 Des Villes, que Tu prens, les noms durs & barbares
N'offrent de toutes parts que syllabes bizarres;
Et l'oreille effrayée, il faut depuis l'Iffel,

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 7. *Et l'oreille effrayée, il faut depuis l'Iffel.*] Dans les premières Editions, il y avoit :

Pour trouver un beau mot, des rives de l'Iffel,

Il faut toujours bronchant, courir jusqu'au Tessel.

L'Auteur mit ensuite ainsi dans l'Édition de 1688.

Pour trouver un beau mot, il faut depuis l'Iffel,

Sans pouvoir s'arrêter, courir jusqu'au Tessel.

Mais n'en étant pas content, il tourna ces deux Vers de cette manière dans l'Édition qu'on fit de toutes les Oeuvres en 1674, *in-quarto & in-douze.*

On a beau s'exciter: il faut depuis l'Iffel,

Pour trouver un beau mot, &c.

Ce fut enfin dans l'Édition de 1701. que ces Vers parurent comme ils sont ici.

Ibid. — *Il faut depuis l'Iffel.*] Rivière des Païs-Bas, qui se jette dans le Zuider-zée, ou la Mer du Sud. Cette Rivière reçoit les eaux du Rhin par un

- Pour trouver un beau mot, courir jusqu'au Tessel.
 Qui, par-tout de son nom chaque Place munie,
 10 Tient bon contre le Vers, en détruit l'harmonie.
 Et qui peut, sans frémir, aborder Woërden ?
 Quel Vers ne tomberoit au seul nom de Heusden ?
 Quelle Muse à rimer en tous lieux disposée,
 Oseroit approcher des bords du Zuiderzée ?
 15 Comment en Vers heureux assiéger Doësbourg,

R E M A R Q U E S.

canal qui fut tiré depuis Arnheim jusqu'à Doesbourg, par *Drusus*, Pere de l'Empereur *Claude* & de *Germanicus*. Le Prince d'*Orange*, qui commandoit les Troupes des Hollandois, abandonna l'*Iffel*, le 13. de Juin 1672.

VERS 8. — *courir jusqu'au Tessel.*] Isle de la Hollande, dans l'Océan Germanique, à l'entrée du Golphe nommé le Zuider-zée.

VERS 11. — *aborder Woërden.*] Ville de la Province de Hollande, située sur le Rhin.

CHANG. VERS 12. — *au seul nom de Heusden ?*] Dans les premières Editions on lisoit, *Narden*.

Ibid. — *au seul nom de Heusden ?*] Autre Ville de la même Province près de la Meuse.

VERS 14. — *des bords du Zuiderzée.*] Le *Zuiderzée* est un grand Golphe entre les Provinces de Frise, d'*Over-Iffel*, de *Gueldre*, & de Hollande. Anciennement c'étoit un Lac & des Marais, formés par la branche Septentrionale du Rhin jointe à l'*Iffel*; & les anciens Géographes le nommoient *Flevus*, ou *Flevilacus*. Les eaux de la Mer ont dans la suite couvert & inondé tous ces marais, & il s'en est formé le *Zuider-zée*, *Mare Austrinum*, *Sinus Austrinus*. En Flamand, *Zuid*, signifie le Sud; & *Zée*, la Mer.

VERS 15. — *assiéger Doësbourg.*] Les Hollandois prononcent *Dousbourg*. *Doësbourg*, en-Latin *Drusiburgum*, est une Ville du Comté de *Zutphen*, située à l'endroit où les eaux du Rhin se joignent à l'*Iffel*, par le canal de *Drusus*. Cette Ville fut prise le 22. de Juin 1672. par MONSIEUR, Frere du Roi.

Zutphen, Wageninghen, Harderwic, Knotzembourg ?
 Il n'est Fort entre ceux que Tu prens par centaines,
 Qui ne puisse arrêter un Rimeur six semaines :
 Et par-tout sur le Whal, ainsi que sur le Leck,
 20 Le Vers est en déroute, & le Poëte à sec.
 Encor, si Tes exploits, moins grands & moins
 rapides,
 Laissoient prendre courage à nos Muses timides,
 Peut-être avec le temps, à force d'y rêver,
 Par quelque coup de l'art nous pourrions nous sauver.
 25 Mais dès qu'on veut tenter cette vaste carrière,
 Pégase s'effarouche & recule en arrière :
 Mon Apollon s'étonne & Nimègue est à Toi,

R E M A R Q U E S.

VERS 16. *Zutphen, Wageninghen, Harderwic, Knotzembourg.*] ZUTPHEN: Ville Capitale du Comté de Zutphen, prise par MONSIEUR, le 26. de Juin. *Wageninghen, Harderwic:* Villes du Duché de Gueldre, qui se rendirent au Roi, les 22. & 23. de Juin. *Knotzembourg,* est un Fort, situé sur le *Wahal*, vis-à-vis de Nimègue: il est aussi nommé le *Fort de Nimègue.* Il fut assiégé le 15. de Juin, & pris le 17. par M. de Turenne.

VERS 19. *Et par-tout sur le Whal, ainsi que sur le Leck.*] Le *Wahal* & le *Leck*, sont deux branches du Rhin, qui se mêlent avec la Meuse.

VERS 24. *Par quelque coup de l'art nous pourrions nous sauver.*] L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte. Cette *Eptre* est un jeu d'esprit, par lequel il se sauve de la difficulté, en la montrant.

VERS 27. — & *Nimègue est à Toi.*] Ville considérable des Provinces-Unies, Capitale du Duché de Gueldre. Elle fut prise le 9. de Juillet 1672. par M. de Turenne, après six jours de siège. Cette Ville est fameuse par la Paix générale, qui y fut conclue en 1678.

Que ma Muse est encore au camp devant Orfoi.
 Aujourd'hui toutefois mon zèle m'encourage;
 20 Il faut au moins du Rhin tenter l'heureux passage,
 Un trop juste devoir veut que nous l'essayons.
 Muses, pour le tracer, cherchez tous vos crayons.
 Car, puisqu'en cet exploit tout paroît incroyable,
 Que la vérité pure y ressemble à la fable,
 35 De tous vos ornemens vous pouvez l'égayer.
 Venez donc, & sur-tout gardez bien d'ennuyer.
 Vous sçavez des grands Vers les disgraces tragiques;
 Et souvent on ennuye en termes magnifiques.
 Au pié du mont Adulle entre mille roseaux,

R E M A R Q U E S.

entre la France, l'Espagne, & les Provinces-Unies; & en 1679. entre la France & l'Empire.

VERS 28. — au Camp devant Orfoi.] Ville & Place forte sur la rive gauche du Rhin, dans le Duché de Clèves. Au commencement de la Campagne, le Roi fit assiéger Orfoi, le premier de Juin, & le prit en deux jours. Il tint long-tems son Camp devant cette Place, après qu'elle eut été prise; de sorte que les Gazettes & les Lettres particulieres datotent toujours, du Camp devant Orfoi. C'est à quoi l'Auteur fait allusion.

CHANG. VERS 31. Un trop juste devoir, &c.] Ce Vers n'a paru que dans l'Édition de 1701. Dans les premières il y avoit:

Le malheur sera grand, si nous nous y noyons.

Ce qu'il changea de cette maniere en 1694.

Il fait beau s'y noyer, si nous nous y noyons.

VERS 39. Au pié du mont Adulle, &c.] Montagne d'où le Rhin prend sa source. DESB.

- 40 Le Rhin tranquille, & fier du progrès de ses eaux,
 Appuyé d'une main sur son urne penchante,
 Dormoit au bruit flatteur de son onde naissante.
 Lorsqu'un cri tout à coup suivi de mille cris,
 Vient d'un calme si doux retirer ses esprits.
- 45 Il se trouble, il regarde, & par-tout sur ses rives
 Il voit fuir à grands pas ses Naiades craintives,
 Qui toutes accourant vers leur humide Roi,
 Par un recit affreux redoublent son effroi.
 Il apprend qu'un Héros conduit par la victoire,
- 50 A de ses bords fameux flétri l'antique gloire.
 Que Rhimberg & Wesel terrassés en deux jours,

R E M A R Q U E S.

Adula, selon *Ptolomée & Strabon*. On l'appelle maintenant, le *Mont Saint-Godard*. Le Poëte employe le nom ancien, soit parce qu'il est plus beau & plus poétique, soit aussi parce que voulant parler du *Dieu du Rhin* & des *Naiades*, il auroit fait un anachronisme poétique, s'il en avoit usé autrement. Le lieu particulier, où est la principale Source du Rhin (car il y en a deux) est une Montagne, qui fait partie du Mont Saint-Godard, & qui est appelée *Vogel-berg*, ou *Monte d'Uccello*: le Mont de l'Oiseau: *Avicula*. Ce dernier mot a peut-être été formé d'*Adula*.

VERS 50. *A de ses bords fameux flétri l'antique gloire.*] **MOLIERE** n'approuva pas ce Vers, parce qu'il signifie que la présence du Roi a déshonoré le Fleuve du Rhin. L'Auteur lui représenta que ce sont les *Naiades* de ce Fleuve, qui parlent du Héros de la France, comme d'un Ennemi, qui veut soumettre leur Empire à son joug: qu'ainsi il est naturel qu'elles disent, que *Louis a flétri l'antienne gloire du Rhin*. Mais *Molier*e ne se rendit pas.

VERS 51. *Que Rhimberg & Wesel terrassés en deux jours.*] Ces deux Villes sont situées sur le Rhin: l'une sur la rive gauche du Fleuve, & l'autre sur la rive droite.

D'un joug déjà prochain menacent tout son cours,
 Nous l'avons vu, dit l'une, affronter la tempête
 De cent foudres d'airain tournés contre sa tête.
 55 Il marche vers Tholus, & tes flots en courroux
 Au prix de sa fureur font tranquilles & doux.
 Il a de Jupiter la taille & le visage;
 Et depuis ce Romain dont l'insolent passage

R E M A R Q U E S.

Wesel est une Ville du Duché de Clèves, qui appartenoit aux Hollandois depuis l'an 1629. & le Prince de Condé la prit le 4. de Juin 1672. après deux jours de siège. *Rhinberg* étoit aussi sous la domination des Hollandois, & fut pris le 6. du même mois.

VERS 55. *Il marche vers Tholus.*] Village sur la rive gauche du Rhin au-dessus du Fort de Skink, à la pointe du Bétuw. *Folhuis*, en langage Flamand, signifie, un Bureau où l'on reçoit les Péages. C'est en cet endroit que les François passèrent le Rhin à la nage.

VERS 57. *Il a de Jupiter la taille & le visage.*] Louis XIV. est ici comparé à *Jupiter*, mais c'est à *Jupiter foudroyant & exterminateur*. Ainsi cette comparaison est bien plus glorieuse que si le Poëte avoit dit que le Roi ressembloit au *Dieu Mars* comme quelques *Critiques* le vouloient: car *Mars*, quoique l'un des *Grands Dieux*, est pourtant subordonné à *Jupiter*. *Homere* donne au Roi *Agamemnon* la tête & les yeux de *Jupiter* quand il lance la foudre. *Iliad. ll. v. 478.*

VERS 58. *Et depuis ce Romain, dont l'insolent passage, Sur un pont en deux jours, &c.*] *Jules-César*. *DESP.*

Pendant qu'il faisoit la guerre dans les Gaules il passa deux fois le Rhin pour aller châtier les peuples d'Allemagne, qui avoient envoyé du secours aux Gaulois. La première fois son Armée passa sur un pont, pour la construction duquel il employa dix jours & non pas deux, comme la *Nayade* dit ici. Voyez les *Comment. de César*, L. IV. Ch. 2. & L. VI. *Plutarq. Vie de Jules-César* Ch. 7.

Je fis faire cette observation à *M. Despreaux* dans une

Sur un pont en deux jours trompa tous tes efforts,
Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords.

R E M A R Q U E S.

Lettre que je lui écrivis le 4. d'Avril 1703. „ Au
 „ fond cette circonstance est assez indifférente, lui di-
 „ fois-je, mais il semble que vous auriez dû marquer
 „ un peu plus d'exactitude dans le fait historique. Elle
 „ tourne même à la gloire du Roi, qui a fait en un
 „ moment, ce que le plus grand Capitaine de l'Em-
 „ pire Romain n'a pu faire qu'en dix jours, & avec
 „ le secours d'un pont ”.
 M. Despréaux me fit cette réponse le 8. du même
 mois. „ Je n'ai jamais voulu dire que Jules-César
 „ n'ait mis que deux jours à ramasser & à lier ensem-
 „ ble les matériaux dont il fit construire le pont sur
 „ lequel il passa le Rhin. Il n'est question dans mes
 „ vers que du temps qu'il mit à faire passer ses Trou-
 „ pes sur ce pont, & je ne sçai même s'il y employa
 „ deux jours. Le Roi, quand il passa le Rhin, fit ame-
 „ ner un très-grand nombre de Bateaux de cuivre,
 „ qu'on avoit été plus de deux mois à construire, &
 „ sur un desquels même M. le Prince & M. le Duc
 „ passerent. Mais qu'est-ce que cela fait à la rapidité,
 „ avec laquelle toutes ses Troupes traverserent le Fleu-
 „ ve; puisqu'il est certain que toute son armée passa
 „ comme celle de Jules-César, avec tout son bagage,
 „ en moins de deux jours? Voilà ce que veut dire le
 „ Vers: Sur un pont en deux jours trompa tous tes ef-
 „ forts. En effet, quel sens autrement pourroit-on
 „ donner à ces mots: Trompa tous tes efforts? Le Rhin
 „ pouvoit-il s'efforcer à détruire le pont, que faisoit
 „ construire Jules-César, lorsque les bateaux étoient
 „ encore sur le chantier: il faudroit pour cela qu'il se
 „ fût débordé: encore auroit-il été pris pour dupe, si
 „ César avoit mis ses ateliers sur une hauteur. Vous
 „ voyez donc bien, Monsieur, qu'il faut laisser, deux
 „ jours; parce que, si je mettois dix jours, cela seroit
 „ fort ridicule, & je donnerois aux Lecteurs une idée
 „ fort absurde de César, en disant comme une grande
 „ chose, qu'il avoit employé dix jours à faire passer
 „ une Armée de trente mille hommes: donnant par-là
 „ aux Allemauds tout le temps qu'il leur falloit pour

E P I T R E IV. 61

Le Rhin tremble & frémit à ces tristes nouvelles ;
 Le feu fort à travers ses humides prunelles.
 C'est donc trop peu, dit-il, que l'Escaut en deux mois
 Ait appris à couler sous de nouvelles loix ;
 65 Et de mille remparts mon onde environnée
 De ces Fleuves fans nom suivra la destinée ?
 Ah ! périssent mes eaux, ou par d'illustres coups
 Montrons qui doit céder des Mortels ou de Nous.
 A ces mots essuyant sa barbe limoneuse,
 70 Il prend d'un vieux Guerrier la figure poudreuse.
 Son front cicatricé rend son air furieux,
 Et l'ardeur du combat étincelle en ses yeux.

R E M A R Q U E S.

„ s'opposer à son passage, Ajoutez, que ces façons de
 „ parler, *en deux jours, en trois jours* ne veulent dire
 „ que *très-promptement, en moins de rien*, „ Voilà, je
 „ croi, Monsieur, de quoi contenter votre critique.
 „ Vous me ferez plaisir de m'en faire beaucoup de pa-
 „ reilles ; parce que cela donne occasion, comme vous
 „ voyez, à écrire des Differtations assez curieuses ”
 BROSSETTE.

VERS 64. *Ait appris à couler sous de nouvelles loix.*] En l'année 1667. le Roi avoit conquis une partie de la Flandre qui est arrosée par l'Escaut.

IMIT. Vers 69. — *essuyant sa barbe limoneuse.*] C'est le *Rheni luteum caput* d'Horace, Livre I. Satire X. Vers 37.

VERS 71. *Son front cicatricé, &c.*] Quelques-uns ont prétendu qu'il auroit fallu dire, *cicatrisé*. Mais ils n'ont pas pris garde que *cicatrisé* se dit d'une playe, qui commence à se fermer : au lieu que *cicatricé* signifie, *couvert de cicatrices, recousu en divers endroits*. BROSSETTE.

Dans l'Édition de Paris 1740. on a mis : *Son front cicatrisé*, sans rendre aucune raison de la hardiesse de ce changement. DE ST. MARC.

En ce moment il part, & couvert d'une nuë,
 Du fameux Fort de Skink prend la route connue.
 75 Là contemplant son cours, il voit de toutes parts
 Ses pâles Défenseurs par la frayeur épars.
 Il voit cent bataillons, qui loin de se défendre,
 Attendent sur des murs l'ennemi pour se rendre.
 Confus, il les aborde, & renforçant sa voix;
 80 Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois,

R E M A R Q U E S.

VERS 74. *Du fameux Fort de Skink, &c.*] Le Fort de Skink ou de Schenk (*Schenken-Schanse*) est considérable, tant par ses Fortifications que par sa situation avantageuse. Il est situé à la pointe de l'Isle de Bétaw, ou Bétuwe, qui est l'endroit où le Rhin se divise. Les Etats de Hollande firent bâtir ce Fort par le Colonel *Martin Schenk*, l'an 1586. Voyez la *Remarque* sur le Vers 148. de cette *Eptre*.

CHANG. Vers 80. *Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois.*] Dans la première Edition, il y avoit, *du destin de deux Rois.*

Ibid. *Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois.* Ce Vers contient une *Ironie* très-amère. Après la Paix d'*Aix-la-Chapelle*, les *Hollandois* firent frapper une Médaille représentant d'un côté la *Liberté Batavique* avec ses Simboles, & portant au revers cette *Inscription* orgueilleuse. ASSERTIS LEGIBUS. EMENDATIS SACRIS. ADJUTIS, DEFENSIS, CONCILIATIS REGIBUS. VINDICATA MARIUM LIBERTATE. PACE EGREGIA VIRTUTE ARMORUM PARTA. STABILITA ORBIS EUROPEI QUIETE. — NUMISMA HOC. S. F. B. C. F. CID. DC. LXVIII. M. *Bizot* dans son *Histoire Métallique de la République de Hollande*, traduit ainsi cette INSCRIPTION: *Après avoir assuré les Loix, réformé les abus de la Religion, assisté, défendu, & réconcilié les Rois, rendu la liberté aux Mers, fait faire par la force des Armes une Paix glorieuse, & rétabli le repos de l'Europe; les Etats des Provinces-Unies ont fait frapper cette Médaille en 1668.* Le Roi fut indigné

Est-ce ainsi que votre ame aux périls aguerrie,
 Soutient sur ces remparts l'honneur & la patrie ?
 Votre Ennemi superbe, en cet instant fameux,
 Du Rhin près de Tholus fend les flots écumeux.
 85 Du moins en vous montrant sur la rive opposée,
 N'oseriez-vous saisir une victoire aisée ?
 Allez, vils Combattans, inutiles Soldats,
 Laissez-là ces mousquets trop pèsans pour vos bras ;
 Et la faux à la main parmi vos marécages,
 90 Allez couper vos joncs, & presser vos laitages ;

REMARQUES.

de l'audace avec laquelle ces Républicains s'attribuoient la gloire de tous les événemens de ce tems-là.

On voit par les termes de cette *Inscription*, que c'est à tort que M. Du Monteil fait un crime à M. Broffette, d'avoir dit dans sa *Remarque* sur cet endroit, que les *Hollandois* prenoient les titres fastueux d'*Arbitres des Rois*, de *Réformateurs de la Religion*, de *Protecteurs des Loix*. Ces titres se trouvent en substance dans les *Expressions* trop générales de l'*Inscription*.

Dans l'Édition de Paris 1740. au lieu de la *Traduction* de M. Bizot, que j'ai rapportée d'après M. Du Monteil, on a mis la *Traduction* de M. Van Loon, quoiqu'elle soit bien moins exacte & qu'elle ne rende nullement la force des Termes Latins. DE ST. MARC.

VERS 82. — [l'honneur & la Patrie.] Il y avoit sur les Drapeaux des Hollandois, *Pro honore & patriâ*. DESP.

VERS 89. *Et la faux à la main, &c.*] Ces deux Vers disent bien noblement une chose bien petite, & bien basse. Voilà le fort de la Poësie. Cependant la phrase n'est pas tout-à-fait régulière, car *la faux à la main* sert bien à couper les joncs, mais non pas à *presser les laitages*. L'Auteur y avoit bien pris garde, & avoit essayé plusieurs fois d'y remédier. Il disoit à ce propos : *Non seulement je n'ai pu venir à bout de le dire mieux, mais je n'ai pu le dire autrement.*

64 E P I T R E IV.

Ou gardant les feuls bords qui vous peuvent couvrir,
Avec moi, de ce pas, venez vaincre ou mourir.

Ce discours d'un Guerrier que la colere enflamme,
Reffuscite l'Honneur déjà mort en leur ame;

95 Et leurs cœurs s'allumant d'un reste de chaleur,
La Honte fait en eux l'effet de la Valeur.

Ils marchent droit au fleuve, où LOUIS en personne
Déjà prêt à passer, instruit, dispose; ordonne.

Par son ordre Grammont le premier dans les flots

100 S'avance soutenu des regards du Héros.

Son courfier écumant sous son Maître intrépide,

Nage tout orgueilleux de la main qui le guide.

Rével le suit de près: sous ce Chef redouté

Marche des Cuirassiers l'escadron indomté.

Mais

R E M A R Q U E S :

VERS 99. *Par son ordre Grammont, &c.*] Monsieur le Comte de Guiche. DESP.

Ce Comte, fils aîné du Maréchal de Grammont, fut le premier qui tenta le passage. Il étoit Lieutenant-Général de l'armée de M. le Prince, & le Roi lui comanda de voir s'il trouveroit un gué dans le Rhin, pour aller aux Ennemis, qui paroissent de l'autre côté. Il vint rapporter au Roi qu'il avoit trouvé un gué facile vers Tolhuis, & promit de passer à la tête de la Cavalerie. La vérité étoit pourtant qu'il n'y avoit point de gué: de sorte que l'Armée fut obligée de traverser une bonne partie du Rhin à la nage: mais le Comte de Guiche, qui avoit servi en Pologne, s'y étoit accoutumé à passer ainsi les plus profondes Rivieres, à l'exemple des Polonois.

VERS 103. *Rével le suit de près, &c.*] Le Marquis de Rével, Colonel des Cuirassiers, Frere du Comte de Broglie. Il fut blessé de trois coups d'épée dans l'action qui suivit le passage du Rhin.

105 Mais déjà devant eux une chaleur guerrière
 Emporte loin du bord le bouillant Lesdiguière,
 Vivonne, Nantouillet, & Coiflin, & Salart :
 Chacun d'eux au péril veut la première part.
 Vendôme, que soutient l'orgueil de sa naissance,
 110 Au même instant dans l'onde impatient s'élança.
 La Salle, Beringhen, Nogent, d'Ambre, Cavois,
 Fendent les flots tremblans sous un si noble poids.

R E M A R Q U E S.

VERS 106. — *le bouillant Lesdiguières.*] Monsieur le Comte de Saux. DESP.

François Emanuel de Blanchefort de Bonne de Créqui, Duc de Lesdiguières, Pair de France, Comte de Saux, Gouverneur de Dauphiné, mourut en 1681. Pendant le passage du Rhin, il fut blessé, mais il ne laissa pas d'avancer toujours, & ne perdit point son rang : de manière qu'il sortit de l'eau le premier, & donna le premier coup. Sa valeur se fit beaucoup remarquer dans cette action : Il montoit un cheval blanc, qui fut tué sous lui.

VERS 107. *Vivonne, Nantouillet, & Coiflin, &c.*] *Louis-Victor de Rochechouart*, Duc de Mortemar, & de Vivonne, alors Général des Galères, depuis 1669. & ensuite Maréchal de France en 1675. mourut au mois de Septembre 1688.

Le Chevalier de *Nantouillet*, Ami particulier de notre Auteur, aussi-bien que *M. de Vivonne*.

Armand du Cambout, Duc de Coiflin, reçut plusieurs coups, après avoir passé le Rhin. Il mourut le 16. de Septembre 1702. âgé de 67. ans. Il étoit Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roi.

VERS 109. *Vendôme, que soutient l'orgueil de sa naissance.*] *M. le Chevalier de Vendôme*, depuis Grand-Prieur de France, quoiqu'il n'eût pas encore dix-sept ans, ne laissa pas de traverser le Rhin à cheval. Il gagna même un Drapeau & un Etendart, qu'il apporta au Roi.

VERS 111. *La Salle, Beringhen, Nogent, d'Ambre,*

LOUIS les animant du feu de son courage,
 Se plaint de sa grandeur, qui l'attache au rivage.
 115 Par ses soins cependant trente légers vaisseaux

R E M A R Q U E S.

Cavois.] Le Marquis de *La Salle* fut des premiers à passer le Rhin. Mais les Cuirassiers ayant eu ordre de se jeter à l'eau, & de passer, ils le firent si brusquement qu'ayant rencontré M. de *La Salle* devant eux, ils le blessèrent de cinq coups, croyant qu'il étoit Hollandois, quoiqu'il fût habillé à la Françoisé, & qu'il eût l'écharpe blanche.

Le Marquis de *Beringhen*, Premier-Ecuyer du Roi, & Colonel du Régiment Dauphin, voyant que son cheval ne vouloit point passer, se jeta dans le bateau de M. le Prince. Après le passage il se battit vigoureusement, & reçut un coup de mousquet dans la mamelle droite, & plusieurs coups dans ses habits.

Arnauld de Bautru, Comte de Nogent, Capitaine des Gardes de la Porte, Lieutenant-Général au Gouvernement d'Auvergne, Maître de la Garderobe & Maréchal des Camps & Armées du Roi, fut tué au passage du Rhin, d'un coup de mousquet à la tête, & son corps fut inhumé dans l'Eglise de Zevenart, village de Gueldre.

Louis d'Oger, Marquis de *Cavois*, depuis Grand-Maréchal des Logis de la Maison du Roi, étoit d'une Famille illustre de Picardie. Il commença à se faire connoître sous le nom du *Chevalier de Cavois*, par une action de grand éclat. Dans le Combat Naval, que la Flotte Angloise gagna contre les Hollandois au mois d'Août 1666. il étoit sur le bord de l'Amiral *Ruyter*, avec MM. le Chevalier de *Lorraine*, le Chevalier de *Coislin*, duquel on vient de parler, & de *Busca*. RUYTER accablé par le nombre faisoit une retraite glorieuse; mais un Brûlot Anglois, qui venoit à lui, l'auroit fait périr indubitablement, si le Chevalier de *Cavois*, ne l'avoit empêché, en allant avec les trois autres Seigneurs François, couper les cables de la chaloupe du Brûlot. Il repassa au travers des Ennemis, & vint rejoindre l'Amiral, qu'il avoit sauvé. Il se distingua encore au passage du Rhin.

VERS 115. — *trente légers vaisseaux.*] Des Bateaux de Cuivre, dont il est parlé sur le Vers 58.

D'un tranchant aviron déjà coupent les eaux.
 Cent Guerriers s'y jettant signalent leur audace.
 Le Rhin les voit d'un œil qui porte la menace.
 Il s'avance en courroux. Le plomb vole à l'instant,
 120 Et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant.
 Du salpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume;
 Et des coups redoublés tout le rivage fume.

R E M A R Q U E S.

VERS 119. *Il s'avance en courroux, &c.*] Ceci n'est point dit au hazard; car dans le tems du passage, & pendant la nuit précédente, les eaux du Fleuve furent extrêmement agitées par le vent.

VERS 121. *Du salpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume.*] L'Auteur m'a dit qu'il étoit le premier de nos Poètes, qui eût parlé en Vers de l'Artillerie moderne, & de ce qui en dépend: comme les *Canons*, les *Bombes*, la *Poudre*, le *Salpêtre*; dont les noms sont pour le moins aussi beaux, & les images aussi magnifiques que celles des *Dards*, des *Fleches*, des *Boucliers*, & des autres armes anciennes. Si la Poudre à canon avoit été en usage dans l'Antiquité, *Homere* & *Virgile* en auroient fait sans doute les plus grands ornemens de leurs Poèmes. En effet, peut-on voir de plus belle Poésie que celle-ci?

C'étoit peu que sa main conduite par l'Enfer,

*Eût patri le Salpêtre, eût aiguisé le fer, &c. Sat. VIII.
 V. 153.*

*De cent foudres d'airain tournés contre sa tête, &c. Ep.
 IV. Vers 54.*

*Du Salpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume, &c.
 Vers 121.*

Et les bombes dans les airs

Allant chercher le tonnerre,

Semblent, tombant sur la terre,

Vouloir s'ouvrir les Enfers. Ode sur Namur, St. 10.

Déjà du plomb mortel plus d'un Brave est atteint :
Sous les fougueux Coursiers l'onde écume & se plaint.

125 De tant de coups affreux la tempête orageuse
Tient un temps sur les eaux la fortune douteuse.
Mais LOUIS d'un regard sçait bientôt la fixer.
Le destin à ses yeux n'oseroit balancer.

Bientôt avec Grammont courent Mars & Bellone,
130 Le Rhin à leur aspect d'épouvante frissonne.

R E M A R Q U E S.

Ces Images sont d'autant plus belles, qu'elles sont vraies, au lieu que si le Poëte avoit parlé de *Javelots* & de *Dards*, ses Peintures & ses Descriptions auroient été fausses. BROSSETTE.

M. Despréaux se trompoit. On avoit parlé de l'*Artillerie moderne* dans notre Poëse, avant lui. DE ST. MARC.

VERS 129. & 130. *Bientôt avec Grammont courent Mars & Bellone. Le Rhin à leur aspect, &c.*] On suppose ici, que le *Dieu du Rhin* combat à la tête des Hollandois, contre les Troupes Françoises. Dans cette supposition, ce seroit pécher contre la vraisemblance, que de faire vaincre un Dieu par de simples Mortels. Le Poëte feint donc que *Mars & Bellone*, qui sont des Divinités supérieures au *Dieu du Rhin*, se joignent au Comte de *Guiche*, pour combattre ce Dieu. Avec un tel secours, il est de la règle, que les François ayent l'avantage. C'est ainsi qu'*Homere* relève la valeur de ses Héros, en intéressant presque toujours quelque Divinité dans leurs Combats. Dans celui de *Diomedé* contre *Mars & Vénus*, *Diomedé* est soutenu par *Minerve*. Ailleurs ce Poëte donne *Neptune* pour antagoniste à *Hector*. Il oppose le même *Hector* à *Ajax* soutenu par *Apollon*, & ensuite par *Jupiter*. Dans tous ces combats, *Homere* garde une exacte subordination entre ces mêmes Dieux, quoiqu'opposés les uns aux autres: mettant toujours la victoire du côté des Dieux supérieurs en puissance.

Quand pour nouvelle alarme à ses esprits glacés,
 Un bruit s'épand qu'Enguien & Condé sont passés :
 Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles,
 Force les escadrons & gagne les batailles :
 135 Enguien de son hymen le seul & digne fruit,
 Par lui dès son enfance à la victoire instruit.
 L'Ennemi renversé fuit & gagne la plaine.
 Le Dieu lui-même cede au torrent qui l'entraîne,
 Et seul, désespéré, pleurant ses vains efforts
 140 Abandonne à LOUIS la victoire & ses bords.
 Du Fleuve ainsi domté la déroute éclatante

R E M A R Q U E S.

VERS 132. ——— qu'Enguien & Condé sont passés.]
 CONDÉ: M. le Prince de Condé, LOUIS II. de Bourbon,
 l'un des plus grands Capitaines de l'Europe. Il mourut le 11. de Décembre 1686.

M. le Duc d'Enguien, Fils du précédent, Henri-Jules de Bourbon. Il mourut le premier d'Avril 1709.

IMIT. Vers 133. Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles.] Notre Auteur, en attribuant au seul nom du Prince de Condé, le pouvoir de renverser les murailles, donne une idée sublime de la réputation que ce grand Prince s'étoit acquise par sa valeur. Au reste, il avoit en vue cet endroit du Tassoni dans sa *Secchia rapita* Cant. V. Vers 38.

Il magnanimo cor di Salinguerra

Che fa del nome suo tremar la terra.

Dans le tems auquel il fit cette *Eptre*, il travailloit à son *Poëme du Lutrin*. Ainsi, il étoit rempli de la lecture de tous les meilleurs *Poëmes Epiques*, tant Grecs & Latins, qu'Italiens. C'est la raison pour laquelle cette *Eptre IV.* tient beaucoup de la nature du *Poëme Epique*.

A Wurts jusqu'en son camp va porter l'épouvante :
 Wurts, l'espoir du païs, & l'appui de ses murs,
 Wurts.... ah quel nom, GRAND ROI ! quel Hector
 que ce Wurts !

- 145 Sans ce terrible nom, mal né pour les oreilles,
 Que j'allois à tes yeux étaler de merveilles !
 Bientôt on eût vû Skink dans mes vers emporté,
 De ses fameux remparts démentir la fierté.
 Bientôt.... mais Wurts s'oppose à l'ardeur qui m'anime.
- 150 Finissons, il est temps : aussi-bien si la rime
 Alloit mal à propos m'engager dans Arnheim,

R E M A R Q U E S.

VERS 142. *A Wurts jusqu'en son camp, &c.] Wurts,* Maréchal de Camp des Hollandois, commandoit le camp destiné à s'opposer au passage du Rhin ; mais les Cuirassiers ayant passé, les troupes de *Wurts* lâcherent pié, dès qu'elles eurent fait la première décharge ; & ce succès ayant donné courage à ceux qui étoient encore dans l'eau, ils se hâterent de joindre les Cuirassiers, qui après avoir ainsi chassé les Ennemis, s'étoient arrêtés sur le bord pour les attendre. *Wurts* étoit du Holstein, d'une naissance médiocre. Il avoit acquis beaucoup de réputation en défendant Cracovie pour les Suédois contre les Impériaux. Il est mort à Hambourg.

VERS 148. *De ses fameux remparts démentir la fierté.]* Le Fort de *Skink* fut assiégé par nos Troupes le 18. de Juin, & pris le 21. Les habitans du Païs disoient que ce Fort étoit imprenable. Il avoit été surpris en 1636. par les Espagnols, qui s'en rendirent maîtres ; & les Hollandois ne purent le reprendre qu'après un siège fameux, qui dura huit mois. Il n'y restoit plus que douze hommes, qui se défendoient encore.

VERS 151. — *m'engager dans Arnheim.]* Ville considérable des Provinces-Unies, dans le Duché de Gueldre. Elle fut prise par nos Troupes, sous le commandement du Maréchal de *Turenne*, le 14. de Juin 1672.

Je ne fçai pour sortir de porte qu'Hildesheim.

O! que le ciel foigneux de notre poësie,

GRAND ROI, ne nous fit-il plus voisins de l'Asie!

155 Bientôt victorieux de cent Peuples altiers,

Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.

Il n'est plaine en ces lieux si seche & si stérile,

Qui ne soit en beaux-mots par-tout riche & fertile.

Là plus d'un Bourg fameux par son antique nom

160 Vient offrir à l'oreille un agréable son.

Quel plaisir de Te suivre aux rives du Scamandre!

D'y trouver d'Illion la poëtique cendre,

De juger si les Grecs qui briferent ses tours,

Firent plus en dix ans que LOUIS en dix jours!

R E M A R Q U E S.

VERS 152. ——— *de porte qu'Hildesheim.*] Petite Ville de l'Electorat de Trèves.

VERS 154. ——— *plus voisins de l'Asie.*] De la Grece Asiatique, dans laquelle étoit située la fameuse Ville de Troye, ou d'Illion.

VERS 158. *Qui ne soit en beaux mots par-tout riche & fertile, &c.*] Selon Quintilien, au Liv. XII. de ses *Institutions Oratoires*, C. 10. la Langue Grecque étoit tellement au dessus de la Latine, pour la douceur de la prononciation, que les Poëtes Latins employoient plus volontiers les noms Grecs, quand ils vouloient rendre leurs Vers doux & faciles. *Tantò est Sermo Græcus Latino jucundior, ut nostri Poëta quoties dulce carmen esse voluerunt, illorum id nominibus exornent.*

VERS 161. ——— *aux rives du Scamandre.*] Dans l'Édition de 1701. en petit volume, il y a: *de Scamandre*, mais c'est une faute d'impression, & il faut lire: *du Scamandre*, comme il y a dans toutes les autres Éditions. Voyez l'*Art Poétique* Ch. III. v. 285.

- 165 Mais pourquoi sans raison défespérer ma veine ?
 Est-il dans l'Univers de plage si lointaine,
 Où Ta valeur, GRAND ROI, ne Te puisse porter,
 Et ne m'offre bientôt des exploits à chanter ?
 Non, non, ne faisons plus de plaintes inutiles ;
 170 Puisqu'ainfi dans deux mois Tu prens quarante Villes ;
 Assuré des bons Vers dont Ton bras me répond,
 Je T'attens dans deux ans aux bords de l'Hellepont.

R E M A R Q U E S.

VERS dernier. *Je t'attens dans deux ans aux bords de l'Hellepont.*] Dans le second Tome du *Mercuré Hollandois*, contenant les *Conquêtes du Roi Louis XIV. dit le Grand, sur les Provinces-Unies des Pais-Bas* ; par le Sieur P. LOUVET, de Beauvais, D. M. Conseiller & Historiographe de S. A. R. Souveraine de Dombes, imprimé à Lyon 1674, on trouve un petit Poëme sur le *Passage du Rhin*, où l'Auteur cite ce Vers de M. Despréaux, & pousse bien plus loin l'hyperbole :

*Des tems & de nos jours un des premiers Oracles,
 Dans un Stile pompeux parlant de tes miracles,
 T'attend dedans deux ans aux bords de l'Hellepont ;
 Ma Muse plus hardie, ô grand Roi, te répond
 Que du moins ta Valeur à nulle autre seconde,
 Tonnera dans deux ans aux quatre coins du Monde.*

DU MONTEIL.



A V I S

S U R

L'ÉPIÎTRE V.

M. DESPRE'AUX fait voir dans la cinquieme Epître, composée en 1674. & publiée l'année suivante, que la véritable félicité naît de la CONNOISSANCE de soi-même. Notre bonheur dépend uniquement de nous. C'est dans nous-mêmes que nous le devons chercher; & croire le trouver ailleurs, ce n'est pas être sage. La Bruyere en a fait la réflexion dans ses Caractères, au Chapitre de l'Homme: Nous cherchons, dit-il, notre bonheur hors de nous-mêmes, & dans l'opinion des hommes, que nous connoissons flatteurs, peu sinceres, sans équité, pleins d'envie, de caprices, & de préventions: quelle bizarrerie!

M. de Guilleragues, à qui l'Auteur adresse cette Epître, étoit de Bordeaux. Il y étoit Premier-Président de la Cour des Aides, lorsqu'il se fit connoître de M. le Prince de Conti, qui le prit pour Secrétaire de ses Commandemens, & l'obligea de quitter la Province. Il eut quelque tems la direction de la Gazette, & fut pourvu de la Charge de Secrétaire de la Chambre & du Cabinet du Roi. Personne à la Cour n'eut plus de politesse, ne parla plus agréablement, n'entendit mieux la fine raillerie, & ne fut aimé plus généralement. Au mois de Décembre 1677. le Roi le nomma pour l'Ambassade de Constantinople. Il s'y rendit en 1679. & quelques années après, il mourut d'apoplexie.

E P I T R E V.

A M. DE GUILLERAGUES,

SECRETÁIRE DU CABINET.

ESPRIT né pour la Cour, & maître en l'art de
plaire,

Guilleragues, qui sçais & parler & te taire,
Appren-moi, si je dois ou me taire, ou parler.

Faut-il dans la Satire encor me signaler,
5 Et dans ce champ fécond en plaisantes malices,
Faire encore aux Auteurs redouter mes caprices?
Jadis, non sans tumulte, on m'y vit éclater:
Quand mon esprit plus jeune & prompt à s'irriter,
Aspiroit moins au nom de discret & de sage:

10 Que mes cheveux plus noirs ombrageoient mon visage.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 2. — *qui sçais & parler & te taire.*] Voilà la meilleure manière dont on puisse rendre en Vers, ces mots, qui font de *Perse* dans sa *Satire IV.*, Vers 5.

———— *Dicenda tacendaque calles.*

IMIT. Vers 3. *Appren-moi, si je dois ou me taire, &c.*] *Jules-César Scaliger* commence une *Satire* par un doute à-peu-près pareil.

*At melius fuerat non scribere; namque tacere
Tutum semper erit.*

VERS 10. *Que mes cheveux plus noirs ombrageoient mon visage.*] L'Auteur portoit alors ses cheveux, qui commençoient à blanchir.

- Maintenant que le temps a mûri mes desirs,
 Que mon âge amoureux de plus sages plaisirs,
 Bientôt s'en va frapper à son neuvième lustre;
 J'aime mieux mon repos qu'un embarras illustre.
- 15 Que d'une égale ardeur mille Auteurs animés
 Aiguissent contre moi leurs traits envenimés:
 Que tout, jusqu'à Pinchène & m'insulte & m'accable,
 Aujourd'hui vieux Lion je suis doux & traitable;
 Je n'arme point contre eux mes ongles émouffés.
- 20 Ainsi que mes beaux jours, mes chagrins sont passés.
 Je ne sens plus l'aigreur de ma bile première;
 Et laisse aux froids Rimeurs une libre carrière.
 Ainsi donc Philosophe à la raison soumis,
 Mes défauts déformais sont mes seuls ennemis.
- 25 C'est l'erreur que je fais : c'est la vertu que j'aime.
 Je songe à me connaître, & me cherche en moi-même.

R E M A R Q U E S.

VERS 13. *Bientôt s'en va frapper à son neuvième lustre.*]
 A la quarante & unième année. DESPRÉAUX.

Un lustre est l'espace de cinq ans : ainsi le huitième lustre comprend les années qui sont depuis trente-cinq jusqu'à quarante. L'Auteur compola cette *Eptre* à trente-huit ans : il en avoit environ quarante quand il la donna au Public ; & par conséquent il approchoit de son neuvième lustre ; c'est-à-dire, de sa quarante-unième année.

VERS 17. *Que tout, jusqu'à Pinchène, &c.*] *Pinchène* étoit neveu de *Voiture*. DESP.

Il avoit écrit quelque chose contre notre Auteur, mais il ne sentit pas la force de ce trait de Satire. Il crut au contraire, que M. *Despréaux* lui demandoit grâce, & il en tira vanité. Voyez *Lutr.* Chant. V. Vers 163.

IMIT. Vers 26. *Je songe à me connaître, & me cherche*

C'est-là l'unique étude où je veux m'attacher.
 Que l'Astrolabe en main, un autre aille chercher
 Si le Soleil est fixe, ou tourne sur son axe,
 30 Si Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe :

R E M A R Q U E S.

en moi-même.] Voilà le sujet de cette *Eptre*. Le texte s'en trouve dans ce mot de *Perse*: *Tecum habita*. Sat. IV. à la fin. Et dans celui-ci: *Nec te quæsieris extra*. Sat. I. Vers 7. Et enfin dans ce Vers, qui est le 23. de la *Satire* quatrième.

Ut nemo in sese tentat descendere, nemo.

VERS 28. *Que l'Astrolabe en main, &c.*] On a rapporté sur le Vers 429. de la *Satire* X. la juste critique, que Madame de *La Sablière* faisoit de ce Vers.

§. M. *Despréaux* eût beaucoup mieux fait de profiter de cette critique que de s'en venger en dépeignant, dans sa *Satire* X., cette Dame comme une *Sçavante ridicule*.

§. VERS 29. *Si le Soleil est fixe ou tourne sur son axe.*] Suivant M. l'Abbé *Du Bos*, dans ses *Réflexions Critiques sur la Poësie & sur la Peinture*, M. *Despréaux* a dit cent fois qu'il n'avoit songé qu'à opposer le sentiment de ceux qui faisoient tourner le Soleil sur son Axe, au sentiment de ceux qui n'avoient pas voulu qu'il tournât sur son Axe; & c'est aussi le sens le plus naturel que présente ce Vers. Cependant il a plu à quelques Critiques de l'interpréter autrement. Voyez la *Remarque* sur le Vers 429. de la *Satire* X.

VERS 30. *Si Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe.*] Les Astronomes appellent *Parallaxe*, la différence qui est entre le lieu véritable d'un Astre, & son lieu apparent; c'est-à-dire, entre le lieu du Firmament auquel l'Astre répondroit s'il étoit vu du centre de la Terre; & le lieu auquel cet Astre répond étant vu de la surface de la Terre. Cette différence ou *Parallaxe* est d'autant plus grande, que l'Astre est plus près de l'Horison, & qu'il est moins éloigné de la Terre. Ainsi, il n'y a point de *Parallaxe* quand l'Astre est sur notre tête, & la grande distance qu'il y a entre Saturne & la Terre, fait que la *Parallaxe* de cette Planete n'est presque pas.

Que Rohaut vainement sèche pour concevoir,
 Comment tout étant plein, tout a pû se mouvoir :
 Ou que Bernier compose & le sec & l'humide
 Des corps ronds & crochus errans parmi le vuide.

R E M A R Q U E S.

fenfible à notre égard. Tous les Aftronomes font le mot de *Parallaxe*, du genre féminin. Notre Auteur auroit pû dire: *Si Saturne à nos yeux fait une Parallaxe.* Mais il a préféré l'autre maniere comme plus poëtique. **BROSSETTE.**

Il est à croire, comme M. *Du Monteil* l'a fort bien remarqué, que M. *Despréaux* n'a fait *Parallaxe* masculin, que parce qu'il l'a cru de ce genre. J'ajoute, que cette faute n'est apparemment restée, que parce que personne ne l'en a fait appercevoir. La correction en étoit trop aisée pour qu'il ne l'eût pas faite. **DE ST. MARC.**

VERS 31. *Que Rohaut vainement sèche, &c.*] Fameux Cartésien. **DESP.**

Jacques Rohaut, d'Amiens en Picardie, mourut à Paris en 1675. Il est enterré à Sainte Geneviève, où l'on voit son Epitaphe à côté de celle de *Descartes*.

VERS 33. *Ou que Bernier, &c.*] Célèbre Voyageur, qui a composé un *Abregé de la Philosophie de Gassendi*. **DESP.**

Voyez *Satire III.* Vers 142.

VERS 31. 32. 33. & 34. *Que Rohaut vainement sèche pour concevoir. Comment, &c. Ou que Bernier compose, &c.*] S'il y a quelque Vuide dans la nature, ou si tout est absolument plein, c'est une question qui a partagé les Philosophes anciens & modernes, & particulièrement les deux plus célèbres Philosophes du dernier siècle, *Descartes* & *Gassendi*. Notre Auteur les désigne en citant leurs plus déclarés Partisans. *Rohaut* dit avec *Descartes*, que tout Espace étant Corps, ce qu'on appelle *Vuide* seroit Espace, & Corps par conséquent; & qu'ainsi non seulement il n'y a point de Vuide, mais qu'il n'y en peut pas même avoir. *Bernier* au contraire veut, après *Gassendi*, que tout soit composé d'Atômes indivisibles, qui errent dans un espace vuide infini, & que ces Atômes ne puissent se mouvoir

- 35 Pour moi sur cette mer, qu'ici-bas nous courons,
 Je songe à me pourvoir d'esquif & d'avirons;
 A régler mes desirs, à prévenir l'orage,
 Et sauver, s'il se peut, ma raison du naufrage.
 C'est au repos d'esprit que nous aspirons tous:
- 40 Mais ce repos heureux se doit chercher en nous.
 Un Fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne;
 Et malade à la ville ainsi qu'à la campagne,
 En vain monte à cheval, pour tromper son ennui,
 Le chagrin monte en croupe & galoppe avec lui.

R E M A R Q U E S.

Sans laisser nécessairement entre eux de petits espaces vuides. Car, disent les *Cassendistes*, comment les Corps peuvent-ils se déplacer, & occuper la place de divers autres Corps, si le Vuide ne leur donne la liberté nécessaire à ce mouvement? A quoi les *Cartésiens* répondent, qu'il suffit pour cela, que dans le même tems qu'un Corps se meut, les Corps contigus se déplacent l'un l'autre, de telle maniere que, par un mouvement qui revient au circulaire, le dernier occupe la place du premier, à mesure qu'il la cede. Et comme la différente configuration des Corps semble s'opposer à ce mouvement, ces Philosophes ajoutent, que la matiere étant divisible à l'infini, elle se brise en des parties si petites, & si différentes dans leurs figures, lorsque la nécessité du mouvement le demande, qu'il s'en trouve toujours qui peuvent s'ajuster de maniere qu'il ne reste aucun Vuide. Voilà selon eux, *Comment, tout étant plein, tout a pu se mouvoir.*

IMIT. Vers 44. *Le chagrin monte en croupe, & galoppe avec lui.*] C'est à propos de ce Vers que le Pere *Bouhours*, dans le troisieme *Dialogue* de sa *Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit*, a dit: „ On ne gâte „ rien quelquefois, répliqua *Philanthe*, en enchérissant „ sur la pensée d'autrui, & on le peut faire sans rafi- „ ner. *Horace*. . . dit qu'un Cavalier a derriere lui le „ chagrin, qui ne le quitte jamais. (*Post equitem sedet*

45 Que crois-tu qu'Alexandre, en ravageant la terre,
 Cherche parmi l'horreur, le tumulte & la guerre ?
 Possédé d'un ennui, qu'il ne sçauroit domter,
 Il craint d'être à soi-même, & songe à s'éviter.
 C'est-là ce qui l'emporte aux lieux où naît l'Aurore,

R E M A R Q U E S.

„ *atra cura.*) Un de nos Poëtes l'emporte, ce me sem-
 „ ble, sur *Horace*, en disant:

„ *Un fou rempli d'erreurs que le trouble accompagne,*
 „ *Et malade à la ville ainsi qu'à la campagne,*
 „ *Envain monte à cheval pour tromper son ennui,*
 „ *Le chagrin monte en croupe & galoppe avec lui.*

„ Je vous avoue, repartit *Eudoxe*, que le François est
 „ plus vif & plus beau que le Latin: mais il y a un
 „ autre endroit d'*Horace*, où le chagrin s'embarque avec
 „ les matelots, & court après les cavaliers d'une vi-
 „ tesse qui surpasse celle des cerfs & des vents, & cet
 „ endroit-là est plein de vivacité.

„ *Scandit aratas vitiosa naves*
 „ *Cura, nec turmas equitum relinquit*
 „ *Ocior cervis, & agente nimbos*
 „ *Ocior Euro* ”.

Cette Strophe est de l'Ode XVI. du II. Livre, Vers 21.
 & renferme le même fonds de pensée que l'endroit,
 que notre Poëte s'est proposé d'imiter, Livre III. Ode
 I. Vers 37.

————— *Sed timor, & minæ*
Scandunt eodem quò dominus: neque
Decedit aratæ triremi, &
Post equitem sedet atra cura.

DE ST. MARC.

- 50 Où le Perse est brûlé de l'Astre qu'il adore.
 De nos propres malheurs Auteurs infortunés,
 Nous sommes loin de nous à toute heure entraînés.
 A quoi bon ravir l'or au sein du Nouveau Monde?
 Le bonheur tant cherché sur la terre & sur l'onde,
 55 Est ici comme aux lieux où mûrit le Coco,
 Et se trouvé à Paris, de même qu'à Cusco :
 On ne le tire point des veines du Potosé.
 Qui vit content de rien, possède toute chose.
 Mais sans cesse ignorans de nos propres besoins,
 60 Nous demandons au Ciel ce qu'il nous faut le moins.

O!

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 54. *Le bonheur tant cherché sur la terre & sur l'onde.*] HORACE, *Eptre XI.* du Livre I. Vers 28.

————— *Navibus atque*
Quadrigris petimus bene vivere. Quod petis, hic est:
Est Ulubris: animus si te non desicit equis.

VERS 55. ——— *comme aux lieux où mûrit le Coco.*] Dans les Indes Orientales, & dans l'Afrique.

VERS 56. ——— *de même qu'à Cusco.*] Ville du Pérou.

DESP.
 VERS 57. ——— *des veines du Potosé.*] POTOSI, Montagne où sont les mines d'Argent, les plus riches de l'Amérique. DESP. *Le Potosi* est dans le Pérou. Il y avoit *de Potosé*, dans la première Edition.

VERS 59. ——— *ignorans de nos propres besoins.*] Que l'on considère *ignorant* comme Participe du Verbe *ignorer*, ou comme Adjectif verbal venant du même Verbe; il a toujours la signification active, & régit l'Accusatif. *Ignorans de nos besoins* est donc une faute de Syntaxe échappée à notre Poëte, à tous ses Critiques & à son Commentateur lui-même. DE ST. MARC.

O! que si cet hyver un rhûme salulaire,
 Guérissant de tous maux mon avare Beau-pere,
 Pouvoit, bien confessé, l'étendre en un cercueil,
 Et remplir sa maison d'un agréable deuil!
 65 Que mon ame, en ce jour de joye & d'opulence,
 D'un superbe convoi plaindroit peu la dépense!
 Difoit le mois passé, doux, honnête & soumis,
 L'héritier affamé de ce riche Commis,
 Qui, pour lui préparer cette douce journée,
 70 Tourmenta quarante ans sa vie infortunée.
 La mort vient de saisir le Vieillard catherreux.
 Voilà son Gendre riche. En est-il plus heureux?
 Tout fier du faux éclat de sa vaine richesse,
 Déjà nouveau Seigneur il vante sa noblesse.
 75 Quoique fils de Meûnier encor blanc du moulin,
 Il est prêt à fournir ses titres en vélin.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 61. O! que si cet hyver un rhume salulaire,
 &c.] *Perse*, Satire II. Vers 9.

————— O si
*Ebullit patrum præclarum funus! O, o si
 Sub rastro crepet argenti mihi seria, dextro
 Hercule! pupillumve utinam, quem proximus hæres
 Impello, expungam!*

VERS 70. *Tourmenta quarante ans sa vie infortunée.*
 Le peuple dit: *tourmenter sa pauvre vie*. Notre Auteur
 s'est efforcé d'annoblir cette Expression basse & triviale.
 A-t-il réussi? DE ST. MARC.

82 E P I T R E V.

En mille vains projets à toute heure il s'égaré.
 Le voilà fou, superbe, impertinent, bizarre,
 Rêveur, sombre, inquiet, à soi-même ennuyeux.
 80 Il vivroit plus content, si comme ses Ayeux,
 Dans un habit conforme à sa vraie origine,
 Sur le mulet encor il chargeoit la farine.
 Mais ce discours n'est pas pour le peuple ignorant,
 Que le faste éblouit d'un bonheur apparent.
 85 L'argent, l'argent, dit-on; sans lui tout est stérile.
 La vertu sans l'argent n'est qu'un meuble inutile.
 L'argent en honnête homme érige un scélérat.
 L'argent seul au Palais peut faire un Magistrat.
 Qu'importe qu'en tous lieux on me traite d'infame,
 90 Dit ce Fourbe sans foi, sans honneur, & sans ame?
 Dans mon coffre tout plein de rares qualités,
 J'ai cent mille vertus en louis bien comptés.
 Est-il quelque talent que l'argent ne me donne?
 C'est ainsi qu'en son cœur ce Financier raisonne.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 86. *La vertu sans argent n'est qu'un meuble inutile.*] HORACE dit, *Epttre I. Livre I. Vers 35.*

*O Cives, Cives, quærenda pecunia primum est;
 Virtus post nummos.*

Il dit encore dans la *Satire I. du Livre I. Vers 61.*

*At bona pars hominum decepta cupidine falso,
 Nil satis est, inquit, quia tanti, quantum habeas, fis.*

95 Mais pour moi, que l'éclat ne sçauroit décevoir,
 Qui mets au rang des biens, l'esprit & le sçavoir,
 J'estime autant Patru, même dans l'indigence,
 Qu'un Commis engraisfé des malheurs de la France.
 Non que je fois du goût de ce Sage insensé,
 100 Qui d'un argent commode esclave embarrassé,
 Jetta tout dans la Mer, pour crier, Je suis libre.
 De la droite raison je sens mieux l'équilibre:
 Mais je tiens qu'ici-bas, sans faire tant d'apprêts,
 La vertu se contente, & vit à peu de frais.

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 97. *J'estime autant Patru, &c.*] Au lieu des deux Vers qui sont ici, il y avoit dans les premières Editions :

*Je sçai que dans un ame où manque la Sageffe,
 Le bonheur n'est jamais un fruit de la Richesse.*

Mais après la mort de M. Patru, qui arriva au mois de Janvier 1681. l'Auteur supprima ces derniers Vers, & mit les deux autres à la place.

Ibid. *J'estime autant Patru, &c.*] Fameux Avocat, & le meilleur Grammairien de notre siècle. DESP. *Edit. de 1701.* & un des bons Grammairiens de notre siècle. DESP. *Edit. posth. 1713.* Voyez *Satire I.* Vers 123.

VERS 99. ——— *de ce Sage insensé.*] ARISTIPPE fit cette action; & Diogène conseilla à Cratès, Philosophe Cynique, de faire la même chose. DESP.

IMIT. Ibid. ——— *de ce Sage insensé, &c.*] Horace dit, *Satire III.* Liv. II. Vers 100.

*Græcus Aristippus, qui servos projicere aurum
 In media jussit Libid: quia tardius irent
 Propter onus segnes.*

- 105 Pourquoi donc s'égarer en des projets si vagues ?
 Ce que j'avance, ici, croi-moi, cher Guilleragues,
 Ton Ami dès l'enfance ainsi l'a pratiqué.
 Mon Pere soixante ans au travail appliqué,
 En mourant me laissa pour rouler & pour vivre,
 110 Un revenu léger, & son exemple à suivre.
 Mais bientôt amoureux d'un plus noble métier,
 Fils, frere, oncle, cousin, beau-frere de Greffier,
 Pouvant charger mon bras d'une utile liasse,

R E M A R Q U E S.

VERS 108. *Mon Pere.*] GILLES BOILEAU, Greffier du Conseil de la Grand' Chambre : également recommandable par sa probité, & par son expérience dans les affaires. Il mourut en 1657. âgé de 73. ans.

VERS 109. *En mourant me laissa, &c.*] Environ douze mille écus de Patrimoine, dont notre Auteur mit environ le tiers à fonds perdu sur l'Hôtel-de-Ville de Lyon, qui lui fit une rente de quinze cens livres pendant sa vie. Mais son bien s'augmenta considérablement dans la suite, par des successions, & par des pensions que le Roi lui donna.

VERS 112. — *frere, oncle, cousin, beau-frere de Greffier.*] FRERE de Jérôme Boileau son aîné, qui a possédé la Charge du Pere. Il mourut au mois de Juillet 1679. ONCLE de M. Dongois, Greffier de l'Audience à la Grand' Chambre, Fils d'une Sœur de l'Auteur. COUSIN du même M. Dongois, qui avoit épousé une cousine-germaine de notre Poète. BEAU-FRERE de M. Sirmont, qui a eu la même Charge de Greffier du Conseil de la Grand' Chambre.

IMIT. *Ibid. Fils, frere, oncle, cousin, beau-frere de Greffier.*] Ce Vers est imité de ce qu'Agrippine dit dans la seconde Scène du second Acte du *Britannicus* de M. RACINE.

Moi, fille, femme, sœur, & mere de vos Mattres.

DE ST. MARC.

- J'allai loin du Palais errer sur le Parnasse.
 115 La Famille en pâlit, & vit en frémissant,
 Dans la Poudre du Greffe un Poëte naissant.
 On vit avec horreur une Muse effrénée
 Dormir chez un Greffier la grasse matinée.
 Dès-lors à la richesse il fallut renoncer.
 120 Ne pouvant l'acquérir, j'appris à m'en passer,
 Et sur-tout redoutant la basse fervitude,
 La libre vérité fut toute mon étude.
 Dans ce métier funeste à qui veut s'enrichir,
 Qui l'eût crû, que pour moi le Sort dût se fléchir ?
 125 Mais du plus grand des Rois la bonté sans limite,
 Toujours prête à courir au devant du mérite,
 Crut voir dans ma franchise un mérite inconnu,
 Et d'abord de ses dons enfla mon revenu.
 La brigue, ni l'envie à mon bonheur contraires,
 130 Ni les cris douloureux de mes vains Adverfaires,
 Ne pûrent dans leur course arrêter ses bienfaits.
 C'en est trop : mon bonheur a passé mes souhaits.

R E M A R Q U E S.

VERS 118. — *la grasse matinée.*] Il étoit grand dormeur, particulièrement dans sa jeunesse. Il se levait ordinairement fort tard, & dormoit encore l'après-dinée.

VERS 130. *Ni les cris douloureux de mes vains Adverfaires.*] Le Roi ayant donné une pension de deux mille livres à l'Auteur, un Seigneur de la Cour, qui n'aimoit pas M. Despréaux, s'avisa de dire, que bientôt le Roi donneroit des pensions aux voleurs de grand chemin. Le Roi sçut cette réponse, & en fut fort irrité. Celui qui l'avoit faite fut obligé de la désavouer.

- Qu'à son gré désormais la Fortune me joue,
 On me verra dormir au branle de sa roue.
- 135 Si quelque soin encore agite mon repos,
 C'est l'ardeur de louer un si fameux Héros :
 Ce soin ambitieux me tirant par l'oreille,
 La nuit, lorsque je dors, en sursaut me réveille;
 Me dit que ces bienfaits, dont j'ose me vanter,
- 140 Par des Vers immortels ont dû se mériter.
 C'est-là le seul chagrin qui trouble encor mon ame.
 Mais si dans le beau feu du zèle qui m'enflame,
 Par un ouvrage enfin des Critiques vainqueur,
 Je puis, sur ce sujet, satisfaire mon cœur;
- 145 Guilleragues, plain-toi de mon humeur légère,
 Si jamais entraîné d'une ardeur étrangère,
 Ou d'un vil intérêt reconnoissant la loi,
 Je cherche mon bonheur autre part que chez moi.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 133. & 134. *Qu'à son gré désormais la Fortune me joue, On me verra dormir au branle de sa roue.* Ces deux Vers paroissent être une Imitation de ces deux Vers de *Corneille* dans la Scène V. du V. Acte de *l'Illusion Comique*.

*Ainsi de notre espoir la Fortune se joue :
 Tout s'éleve ou s'abaisse au branle de sa roue.*



A V I S

S U R

L' E P I T R E VI.

LA sixieme Epître fut composée après la septieme, en l'année 1677. M. Despréaux étoit allé passer une partie de l'Eté à la Campagne. Il y reçut une Lettre de M. l'Avocat-Général de Lamoignon, qui lui reprochoit sa trop longue absence de Paris, & l'exhortoit d'y revenir promptement. M. Despréaux lui répondit par cette Epître, dans laquelle il décrit les douceurs, dont il jouït à la Campagne, & les chagrins qui l'attendent à la Ville. Horace a traité le même sujet dans une partie de la sixieme Satire du second Livre.

EPI T R E VI.

A. M. DE LAMOIGNON,

AVOCAT-GÉNÉRAL.

OUI, Lamoignon, je suis les chagrins de la Ville,
Et contre eux la Campagne est mon unique azile.
Du lieu qui m'y retient, veux-tu voir le tableau ?
C'est un petit Village, ou plutôt un Hameau;
5 Bâti sur le penchant d'un long rang de collines,
D'où l'œil s'égaré au loin dans les plaines voisines.
La Seine au pied des monts que son flot vient laver
Voit du sein de ses eaux vingt Isles s'élever,

R E M A R Q U E S.

VERS 1. *Où, Lamoignon, &c.*] *Chrétien-François de Lamoignon* (Avocat-Général) depuis Président à Mortier, Fils de *Guillaume de Lamoignon*, Premier-Président du Parlement de Paris. DESP.

Il étoit né le 26. de Juin 1644. & mourut le 7. d'Août 1709. après s'être fait admirer successivement dans les charges d'Avocat-Général & de Président à Mortier.

VERS 4. *C'est un petit Village, &c.*] *Hautile*, petite Seigneurie près de la Roche-Guyon, appartenant à mon Neveu l'illustre M. *Dongois*, Gressier en chef du Parlement. DESP.

Dans toutes les Editions il y avoit à la marge : *Hautile, proche la Roche-Guyon*. Je fis remarquer à l'Auteur cette consonance vicieuse, *proche la Roche*, & il la corrigea dans sa dernière Edition de 1701. *Hautile* est du côté de Mantes à treize lieues de Paris. La description, que l'Auteur fait de ce Village & des environs, est très-exacte & d'après nature. BROUSSETTE.

Qui partageant son cours en diverses manieres,
 10 D'une riviere seule, y forment vingt rivieres.
 Tous ses bords sont couverts de saules non plantés,
 Et de noyers souvent du Passant insultés.
 Le Village au dessus forme un amphithéâtre.
 L'Habitant ne connoît ni la chaux ni le plâtre,
 15 Et dans le roc qui cede & se coupe aisément,
 Chacun sçait de sa main creuser son logement.
 La maison du Seigneur seule un peu plus ornée,
 Se présente au dehors de murs environnée.
 Le Soleil en naissant la regarde d'abord :
 20 Et le mont la défend des outrages du Nord.
 C'est là, cher Lamoignon, que mon esprit tranquille
 Met à profit les jours que la Parque me file.
 Ici dans un vallon bornant tous mes desirs,
 J'achete à peu de frais de solides plaisirs.
 25 Tantôt, un livre en main, errant dans les prairies,
 J'occupe ma raison d'utiles rêveries.
 Tantôt cherchant la fin d'un Vers que je construi,

R E M A R Q U E S.

VERS 25. *Tantôt un livre en main, &c.*] Il s'occupoit alors à la lecture des *Essais de Montagne*; & c'est pour le caractériser, qu'il dit dans le Vers suivant :

J'occupe ma raison d'utiles rêveries.

En effet, *Montagne* donne lui-même à ses Ecrits le nom de rêveries. *Aussi-moi*, dit-il, *je vois mieux que tout autre, que ce sont ici des rêveries d'homme, qui n'a goûté des sciences que la croûte première.* Liv. I. Ch. XXV.

Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avoit fui.
 Quelquefois aux appas d'un hameçon perfide,
 30 J'amorce, en badinant, le poisson trop avide;
 Ou d'un plomb qui fuit l'œil, & part avec l'éclair,
 Je vais faire la guerre aux habitans de l'air.
 Une table au retour propre & non magnifique
 Nous présente un repas agréable & rustique.
 35 Là fans s'affujettir aux dogmes du Broussain,
 Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est sain.

R E M A R Q U E S.

VERS 29. *Quelquefois aux appas d'un hameçon, &c.]* On croit que l'Auteur auroit dû mettre à *Pappât*. Ce mot ne s'emploie au pluriel, que dans le sens figuré; *les appas d'une Belle*. BROSSETTE.

M. Brossette a raison. *Aux appas d'un Hameçon*, est une vraie faute de Langue. L'usage veut que l'on dise, *l'appât d'un hameçon*. C'est ce que confirme la phrase proverbiale, *mordre à l'appât*, qui se dit aussi bien, que *mordre à l'hameçon*. Mais on ne dit point *mordre aux appas*. On s'appuye ici d'une phrase proverbiale, parce que ces sortes de phrases font autorité dans la Langue. Au reste, *appât* au singulier s'emploie fort bien dans le sens figuré. Nos Prédicateurs disent tous les jours: *l'appât trompeur des vanités humaines; l'appât des richesses*. DE ST. MARC.

IMIT. Ibid. *Quelquefois aux appas, &c.]* M. Brossette veut que ce Vers & le suivant soient imités de celui-ci de *Martial*, Liv. I. *Epigr. LVI*.

Et piscem tremulâ salientem ducere seclâ.

VERS 31. *Ou d'un plomb qui fuit l'œil, & part avec l'éclair.]* Le choix des mots, leur son, & la légèreté du Vers entier, peignent très-bien l'éclat & le prompt effet d'un coup de fusil. Au reste il faut lire: *suit l'œil*, & non pas *fuit*, comme quelques-uns l'ont cru.

VERS 35. — *aux dogmes du Broussain.]* RENÉ BRULART, Comte du Broussain, Fils de Louis Brulart, Sei-

La maison le fournit, la Fermière l'ordonne,
 Et mieux que Bergerat l'appétit l'affaïsonne.
 O fortuné séjour! ô champs aimés des Cieux!
 40 Que pour jamais foulant vos prez délicieux,
 Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,
 Et connu de vous seuls, oublier tout le monde!
 Mais à peine du sein de vos vallons chéris,
 Arraché malgré moi, je rentre dans Paris,
 45 Qu'en tous lieux les Chagrins m'attendent au passage.
 Un Cousin abusant d'un fâcheux parentage,

R E M A R Q U E S.

gneur du Broussain & du Rancher; & de Madelaine Colbert. Voyez l'Avis sur la Satire III. & les Vers 74. 88. 107. de la même Satire.

IMIT. Vers 37. *La maison le fournit, la Fermière l'ordonne.*] MARTIAL, Livre I. *Epigr. LVI.*

*Pinguis inaequales onerat cui Villica mensas
 Et sua non emptus praparat ova cinis.*

VERS 38. *Et mieux que Bergerat.*] Fameux Traiteur.
 DESP.
 Il demouroit dans la rue des Bons-Enfans, à l'enseigne des Bons-Enfans.

VERS 39. *O fortuné séjour! ô champs, &c.*] Horace, Livre II. *Satire VI.* Vers 60.

*O rus, quando ego te aspiciam? quandoque licebit
 Nunc Veterum libris, nunc somno & inertibus horis
 Ducere sollicita jucunda obliuia vitæ.*

VERS 46. *Un Cousin abusant, &c.*] Baltazar Boileau. Il avoit eu des biens considérables, entre autres, trois Charges de Payeur des Rentes, qui furent supprimées. Pour en obtenir le remboursement, il avoit engagé no-

Veut qu'encor tout poudreux, & sans me débotter,
Chez vingt Juges pour lui j'aïlle folliciter.

Il faut voir de ce pas les plus considérables.

50 L'un demeure au Marais, & l'autre aux Incurables.

Je reçois vingt avis qui me glacent d'effroi.

Hier, dit-on, de vous on parla chez le Roi,

Et d'attentat horrible on traita la Satire.

Et le Roi, que dit-il? Le Roi se prit à rire.

R E M A R Q U E S.

tre Auteur dans ses sollicitations, sur-tout auprès de
M. Colbert.

VERS 50. *L'un demeure au Marais, &c.*] Horace,
Ep. II. L. II. v. 68.

—— *Cubat hic in colle Quirini,*

Hic extremo in Aventino: visendus uterque.

Intervalla vides humanè commoda.

VERS 54. —— *Le Roi se prit à rire.*] Le Duc de
Montausier ne se laissoit point de blâmer les *Satires* de
notre Poëte. Un jour le Roi peu touché des censures,
que ce Seigneur en faisoit, se prit à rire & lui tourna
le dos. Notre Auteur n'avoit garde de manquer à faire
usage d'un fait, qui lui faisoit honneur. Quand il réci-
ta cette *Eptre* au Roi, Sa Majesté remarqua principa-
lement cet endroit, & se mit encore à rire.

IMIT. Ibid. *Et le Roi, que dit-il? Le Roi se prit à rire.*] HORACE en pareil cas, comptoit beaucoup sur le suf-
frage d'*Auguste*; & ce qu'il en dit a servi de modele à notre
Auteur. C'est dans la *Satire I.* du Livre II. Vers 82.

*Si mala condiderit in quem quis carmina jus est
Judiciumque. Esto, si quis mala: sed bona si quis
Judice condiderit laudatur Casare. Si quis
Opprobriis dignum laceraverit, integer ipse,
Solventur risu tabulae, tu missus abibis.*

55 Contre vos derniers Vers on est fort en courroux :
 Pradon a mis au jour un Livre contre vous,
 Et chez le Chapelier du coin de notre place
 Autour d'un Caudebec j'en ai lû la Préface.

R E M A R Q U E S.

VERS 55. *Contre vos derniers Vers, &c.*] C'est l'*Épître VII.* à M. Racine, composée quelque tems avant celle-ci. Comme elle contient plusieurs traits satiriques, elle avoit excité de nouvelles rumeurs sur le Parnasse.

VERS 56. *Pradon a mis au jour un Livre contre vous.*] Ce Poète, traité selon ses mérites dans l'*Épître VII.* publia, dit M. Broffette, une Critique des *Poësies* de M. Despréaux, intitulée, *Le Triomphe de Pradon.* "C'est à quoi ce Vers fait allusion". M. Du Monteil relève avec raison M. Broffette, qui se trompe dans cet endroit, & qui se contredit dans sa *Remarque* sur le Vers 58. dans laquelle il fait mention de la *Préface* que Pradon mit à la tête de sa *Phèdre*. C'est à cette *Préface* que M. Despréaux fait allusion ici. Se pouvoit-il, que dans une *Épître* composée en 1677. & publiée en 1683. il eût en vue *Le Triomphe de Pradon sur les Satires du Sieur D****? Cet Ouvrage ne parut qu'en 1686. & d'ailleurs il n'est pas une *Critique des Poësies de M. Despréaux*, comme dit M. Broffette. Il ne contient que l'*Examen du Discours au Roi*, & des trois premières *Satires*. L'année précédente, Pradon avoit publié ses *Nouvelles Remarques sur tous les Ouvrages du Sieur D****.

Dans l'*Édition de Paris* 1740. on a laissé subsister la faute de M. Broffette, qu'on vient de corriger ici. C'est ce que l'on pouvoit faire aisément, en jettant les yeux sur une des *Éditions* de Hollande. On dit dans la même *Note*, que *Le Triomphe de Pradon* mourut en naissant, aussi-bien que *Le Satirique berné*. Ce tour semble annoncer, que ce dernier Ouvrage soit de Pradon. On ne le connoît plus aujourd'hui. Il falloit s'expliquer plus clairement. DE ST. MARC.

VERS 58. *Autour d'un Caudebec.*] Sorte de chapeaux de laine, qui se font à Caudebec en Normandie. DESP. CHANG. Ibid. *Autour d'un Caudebec.*] Notre Auteur avoit mis dans toutes les *Éditions*: *A Pentour d'un*

L'autre jour sur un mot la Cour vous condamna.
 60 Le bruit court qu'avant-hier on vous assassina.
 Un Ecrit scandaleux sous votre nom se donne.
 D'un Pasquin, qu'on a fait, au Louvre on vous soup-
 çonne.
 Moi? Vous. On nous l'a dit dans le Palais-Royal.
 Douze ans sont écoulés, depuis le jour fatal,

R E M A R Q U E S.

Castor. Mais à l'entour n'est pas Préposition. Il est Ad-
 verbe, & par conséquent il n'a point de régime & se
 dit absolument. C'est ce qui lui fit mettre ici : *Autour*
d'un Caudebec, dans sa dernière Edition de 1701.

Ibid. — *J'en ai lu la Préface.*] C'est celle que *Pradon*
 avoit fait imprimer à la tête de sa *Tragédie de Phèdre*, au mois de Mars 1677. Cette *Préface* est toute
 contre *M. Despréaux* & *M. Racine*.

VERS 60. *Le bruit court qu'avant-hier on vous assassina.*] *L'Abbé Tallemant l'aîné* avoit fait courir ce faux bruit.
 Voyez *Ep. VII.* Vers 90. *Pradon* avoit dit, à la Table
 de *M. Pellot*, Premier-Président de Rouen, que *M. Des-*
préaux avoit reçu des coups de bâton.

Notre Poète fait *hier* d'une syllabe dans *Avant-hier*,
 quoiqu'il l'ait fait de deux syllabes dans le Vers 52.
Hier, dit-on, de vous, &c. C'est, disoit-il, parce que
 le mot, *hier*, ne seroit pas assez soutenu, si on ne le
 faisoit que d'une syllabe, quand il est seul; au lieu que
 joint avec *avant* dans *Avant-hier*, il est assez soutenu.
 BROSSETTE.

Ajoutons qu'effectivement dans la prononciation or-
 dinaire, *hier*, seul fait deux syllabes, & n'en fait qu'u-
 ne dans *Avant-hier*. DE ST. MARC.

VERS 61. *Un Ecrit scandaleux sous votre nom se donne.*] *On*
 attribuoit à l'Auteur un *Sonnet* satirique contre le
Duc de Nevers. Voyez l'*Avertissement* sur l'*Épître VII.*

VERS 63. — *On nous l'a dit dans le Palais-Royal.*] *Allusion*
 aux *Nouvellistes*, qui s'assembloient dans le jar-
 din de ce Palais. DESP.

VERS 64. *Douze ans sont écoulés*, &c.] La première

65 Qu'un Libraire imprimant les essais de ma plume,
 Donna, pour mon malheur, un trop heureux volume.
 Toujours, depuis ce temps en proye aux sots discours,
 Contre eux la vérité m'est un foible secours.
 Vient-il de la Province une Satire fade,
 70 D'un Plaifant du païs infipide boutade;

R E M A R Q U E S.

Edition des *Satires* fut faite au mois de Mars 1666.
 Ainsi la douzieme année couroit en 1677.

IMIT. Ibid. & Vers suivans. Douze ans sont écoulés
 depuis le jour fatal, &c. Toujours depuis ce temps en proye
 aux sots discours, &c.] Horace se plaignoit aussi de ce
 que l'amitié dont *Mécène* l'honoroit depuis près de
 huit ans, l'avoit exposé aux traits des envieux. Liv.
 II. Sat. VI. Vers 40. 41. 42. & 47.

*Septimus octavo propior jam fugerit annus
 Ex quo Maccenas me cepit habere suorum
 In numero.....
 Per totum hoc tempus subjectior in diem & horam
 Invidia.*

VERS 69. Vient-il de la Province une Satire fade, &c.]
 Dans les Editions contrefaites des *Oeuvres de M. Des-
 préaux*, les Libraires ont inféré quantité de méchantes
Satires dont il n'est point l'Auteur, & qui sont indi-
 gnes de lui. Telles sont les *Satires contre le Mariage*;
 contre les *Maltôtes Ecclesiastiques*; contre les *Directeurs*;
 contre les *Abbés*, & plusieurs autres Pièces de la mé-
 me force. Quelque remarquable que soit la différence
 de ces *Satires* à celles de notre Auteur, bien des gens
 qui n'avoient pas le discernement assez juste, ou qui
 n'en avoient point du tout, ne laissoient pas de les lui
 attribuer. Il s'est vu même exposé plus d'une fois au
 très-sensible déplaisir de s'entendre louer, principale-
 ment sur ces Ouvrages supposés, & par des gens, qui
 ne lui disoient pas un mot de ses véritables Ouvrages.
 Lorsqu'il étoit à Bourbon, un *Capucin* le félicita sur la

Pour la faire courir, on dit qu'elle est de moi :

Et le sot Campagnard le croit de bonne foi.

J'ai beau prendre à témoin & la Cour & la Ville.

Non; à d'autres, dit-il; on connoît votre stile.

75 Combien de temps ces Vers vous ont-il bien coûté?

Ils ne font point de moi, Monsieur, en vérité.

Peut-on m'attribuer ces sottises étranges?

Ah!

R E M A R Q U E S.

Satire contre le Mariage, dont il lui récita les premiers Vers. M. Despréaux fit de vains efforts pour persuader à ce *Connoisseur*, qu'il n'étoit pas l'Auteur de cette pitoyable Pièce. Le *Capucin* n'en voulut rien croire, & se mit à louer la modestie, avec laquelle M. Despréaux refusoit l'honneur, qui lui revenoit d'un aussi bel Ouvrage. Une autre fois je fus témoin d'une scène à-peu-près pareille. Un Provincial, qui se disoit Neveu de feu M. Fourcroy, célèbre Avocat, vint voir notre Poète, sous prétexte de le consulter sur une petite difficulté de Grammaire. Ensuite il s'avisa de parler des beaux Ouvrages de M. Despréaux, & sur-tout de sa *Satire* contre les *Gens d'Eglise*. Il se récria beaucoup sur ces gens de *Mitres & de Crosses*, qui font rouler de superbes *Carrosses*. Il alloit continuer à citer les beaux traits qu'il avoit retenus, quand M. Despréaux, indigné d'un Jugement si faux, lui dit avec un sourire amer: *Je vois bien que vous ne connoissez pas encore mes Ouvrages; mais je veux vous apprendre à les connoître, par ces Vers que j'ai faits contre ceux qui en jugent aussi mal que vous.*

Vient-il de la Province une Satire fade,

D'un Plaisant du pais insipide boutade:

Pour la faire courir on dit qu'elle est de moi:

Et le sot Campagnard le croit de bonne foi.

En prononçant ce dernier Vers, il jetta sur cet homme un regard fier & méprisant, & le congédia. BROSSETTE.

Ah! Monsieur, vos mépris vous servent de louanges.

Ainsi de cent chagrins dans Paris accablé,

80 Juge si toujours triste, interrompu, troublé,
Lamoignon, j'ai le temps de courtoiser les Muses.
Le monde cependant se rit de mes excuses,
Croit que pour m'inspirer sur chaque événement,
Apollon doit venir au premier mandement.

85 Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre,
Et dans Valenciennes est entré comme un foudre ;
Que Cambrai, des François l'épouvantable écueil,
A vu tomber enfin ses murs & son orgueil :
Que devant Saint-Omer, Nassau, par sa défaite,
90 De Philippe vainqueur rend la gloire complète.

R E M A R Q U E S.

VERS 78. *Ah! Monsieur, vos mépris vous servent de louanges.*] Le bon mot exprimé dans ce Vers est un de ceux dont notre Auteur lui-même dit *Ep. X. Vers 12.* qu'ils sont devenus *Proverbes en naissant.* DE ST. MARC.

VERS 86. *Et dans Valenciennes, &c.*] Le Roi ayant fait investir Valenciennes au commencement de Mars 1677., cette Ville, après quelques jours de siège, fut emportée d'assaut en moins d'une demi-heure. Les François entrèrent pêle-mêle avec les Assiégés, & se rendirent maîtres de la Place. Le Roi la sauva du pillage.

VERS 87. *Que Cambrai, des François l'épouvantable écueil.*] Sous les régnes précédens, Cambrai avoit été assiégé inutilement par les François; mais le 17. d'Avril 1677. après vingt jours de siège, le Roi se rendit maître de la Ville & de la Citadelle.

VERS 90. *De Philippe vainqueur, &c.*] La Bataille de Cassel, gagnée par Monsieur Philippe de France, Frère unique du Roi, en 1677. DESP.

Monsieur faisoit le siège de Saint-Omer, pendant que le Roi assiégeoit Cambrai. Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, désespérant de sauver Cambrai, marcha avec

Dieu sçait comme les Vers chez vous s'en vont couler,
 Dit d'abord un Ami qui veut me cajoler,
 Et dans ce temps guerrier, & fécond en Achilles,
 Croit que l'on fait les Vers, comme l'on prend les Villes.
 95 Mais moi, dont le génie est mort en ce moment,
 Je ne sçai que répondre à ce vain compliment:
 Et justement confus de mon peu d'abondance,
 Je me fais un chagrin du bonheur de la France.
 Qu'heureux est le Mortel, qui du monde ignoré,
 100 Vit content de soi-même en un coin retiré!

R E M A R Q U E S.

trente mille hommes pour secourir Saint-Omer, & vint se poster sur les hauteurs de Caffel. Au bruit de sa marche, *Monsieur* laissa des Troupes devant la Place, & marcha pour combattre l'Armée ennemie. Malgré le désavantage du nombre & du lieu, ce Prince remporta une victoire complète le Dimanche des Rameaux 11. d'Avril 1677. & mit en fuite le *Prince d'Orange* avec ses troupes. Après la Victoire de Caffel, il rentra dans les Lignes pour continuer le siège de Saint-Omer qui capitula le 20. du même mois.

L'Auteur m'a fait remarquer, que dans les quatre Vers précédens, qui parlent des Conquêtes du Roi, il avoit employé tout ce que la Poësie a de plus grand, & de plus magnifique. Mais que voulant ensuite parler dans ces deux derniers Vers des exploits de *Monsieur*, il avoit pris un ton moins haut, pour éviter de mettre ce Prince en parallèle avec le Roi. BROSSETTE.

§. Le Duc *d'Orléans* n'avoit point le désavantage du nombre, comme le dit ici M. *Brossette*. Le Roi, informé de la marche du Prince *d'Orange* au secours de St. Omer, détacha de son Armée neuf bataillons & quelques escadrons, qui mirent la supériorité du nombre du côté de l'Armée du Duc.

VERS 99. *Qu'heureux est le Mortel, &c.*] *Ange Politien* fait le même souhait dans le Poëme, intitulé: *Rusticus*, Vers 17.

Que l'amour de ce rien, qu'on nomme Renommée,
 N'a jamais enyvré d'une vaine fumée,
 Qui de sa liberté forme tout son plaisir,
 Et ne rend qu'à lui seul compte de son loisir!
 105 Il n'a point à souffrir d'affronts ni d'injustices,
 Et du peuple inconstant il brave les caprices.
 Mais nous autres faiseurs de livres & d'écrits,
 Sur les bords du Permesse aux loüanges nourris,
 Nous ne sçaurions briser nos fers, & nos entraves;
 110 Du Lecteur dédaigneux honorables esclaves.
 Du rang où notre esprit une fois s'est fait voir,
 Sans un fâcheux éclat nous ne sçaurions déchoir.
 Le Public enrichi du tribut de nos veilles,
 Croit qu'on doit ajouter merveilles sur merveilles,
 115 Au comble parvenus il veut que nous croissions:
 Il veut en vieillissant que nous rajeunissions.
 Cependant tout décroît, & moi-même à qui l'âge



R E M A R Q U E S.

*Felix ille animi, Divisque simillimus ipsis,
 Quem non mendaci resplendens gloria fuco
 Sollicitat, non fastosi mala gaudia luxûs;
 Sed tacitos sinit ire dies, & paupere cultu
 Exigit innocuæ tranquilla silentia vitæ.*

VERS 116. *Il veut en vieillissant que nous rajeunissions.]*
 C'est pour se plaindre de cette injustice, qu'il a com-
 posé l'Épître X. à ses Vers.

VERS 117. — *Et moi-même à qui l'âge, &c.]* Il
 étoit dans sa quarante-unième année.

100 E P I T R E VI

D'aucune ride encor n'a flétri le visage,
 Déjà moins plein de feu, pour animer ma voix,
 120 J'ai besoin du silence & de l'ombre des bois.
 Ma Muse qui se plaît dans leurs routes perdues,
 Ne sçauroit plus marcher sur le pavé des rues.
 Ce n'est que dans ces bois propres à m'exciter,
 Qu'Apollon quelquefois daigne encor m'écouter.
 125 Ne demande donc plus, par quelle humeur sauvage,
 Tout l'Eté loin de toi demeurant au village,
 J'y passe obstinément les ardeurs du Lion,
 Et montre pour Paris si peu de passion.
 C'est à toi, Lamoignon, que le rang, la naissance,
 130 Le mérite éclatant, & la haute éloquence
 Appellent dans Paris aux sublimes emplois,
 Qu'il sied bien d'y veiller pour le maintien des Loix.
 Tu dois là tous tes soins au bien de ta patrie.
 Tu ne t'en peux bannir que l'Orphelin ne crie;

R E M A R Q U E S.

VERS 127. — *les ardeurs du Lion.*] Le mois de Juillet pendant lequel le Soleil est dans le Signe du Lion.
 IMIT. Ibid. — *passe obstinément les ardeurs du Lion.*] HORACE a dit Livre premier, *Eptre X.* Vers 15.

————— *ubi gratior aura*
Leniat & rabiem Canis, & momenta Leonis,
Cùm semel accepit solem furibundus acutum.

VERS 132. *Qu'il sied bien d'y veiller, &c.*] Ce Vers & les quatre suivans représentent bien noblement l'étendue & l'importance des Devoirs d'un Avocat-Général au Parlement.

- 135 Que l'Oppresseur ne montre un front audacieux;
 Et Thémis pour voir clair a besoin de tes yeux.
 Mais pour moi de Paris citoyen inhabile,
 Qui ne lui puis fournir qu'un rêveur inutile,
 Il me faut du repos, des prez & des forêts.
- 140 Laisse-moi donc ici, sous leurs ombrages frais,
 Attendre que Septembre ait ramené l'Automne,
 Et que Cérès contente ait fait place à Pomone.
 Quand Bacchus comblera de ses nouveaux bienfaits
 Le Vendangeur ravi de ployer sous le faix :
- 145 Aussi-tôt ton Ami, redoutant moins la Ville,
 T'ira joindre à Paris, pour s'enfuir à Bâville.
 Là, dans le seul loisir que Thémis t'a laissé,
 Tu me verras souvent à te suivre empressé,
 Pour monter à cheval rappelant mon audace,
- 150 Apprenti Cavalier galopper sur ta trace.

R E M A R Q U E S.

VERS 146. ——— *pour s'enfuir à Bâville.*] Maison de Campagne de Monsieur de Lamoignon. DESP.

C'est une Seigneurie considérable à neuf lieues de Paris, du côté de Châtres & d'Etampes.

VERS 150. *Apprenti Cavalier, &c.*] Dans l'Édition de Paris 1713. dans celle de Genève 1717. & dans toutes celles que l'on a faites depuis, on a mis *Apprentif Cavalier*. C'est une fausse correction. Il y a dans les Éditions de 1694. & de 1701. *Apprenti Cavalier*, comme on le rétablit ici. L'Auteur en se conformant à l'usage, qui s'établissoit de son tems, & qui fait règle aujourd'hui, disoit au Masculin, *Apprenti*; & pour le Féminin, *Apprentie*, comme on l'a vu sur le Vers 464; de la *Saïre X.* DE ST. MARC.

Tantôt sur l'herbe assis au pié de ces côteaux,
 Où Polycrène épand ses libérales eaux,
 Lamoignon, nous irons libres d'inquiétude
 Discourir des vertus dont tu fais ton étude:
 155 Chercher quels sont les biens véritables ou faux:
 Si l'honnête homme en foi doit souffrir des défauts:
 Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,
 Ou la vaste sçience, ou la vertu solide.
 C'est ainsi que chez toi tu sçauras m'attacher.
 160 Heureux! si les Fâcheux prompts à nous y chercher
 N'y viennent point semer l'ennuyeuse tristesse!
 Car dans ce grand concours d'Hommes de toute
 espece,
 Que sans cesse à Bâville attire le devoir;
 Au lieu de quatre Amis qu'on attendoit le soir,

R E M A R Q U E S.

VERS 152. *Où Polycrène épand ses libérales eaux.*] Fontaine à une demi-lieue de Bâville, ainsi nommée par feu M. le Premier-Président de Lamoignon. DESP.

Le nom de *Polycrène* désigne l'abondance des eaux de cette Fontaine. M. Despréaux, le P. Rapin, le P. Com-mire, & plusieurs autres de nos plus fameux Poëtes l'ont chantée, & l'ont rendue presque aussi célèbre que l'*Hippocrène*.

VERS 155. *Chercher quels sont les biens, &c.*] Horace, Livre II. *Satire VI.* Vers 72.

————— Quod magis ad nos
 Pertinet, & nescire malum est, agitur: Utrumne
 Divitiis homines, an sint virtute beati:
 Quidve ad amicitias, usus, rectumve trahat nos:
 Et quæ sit natura boni, summumque quid ejus.

165 Quelquefois de Fâcheux arrivent trois volées,
 Qui du parc à l'instant assiégent les allées.
 Alors, fauve qui peut, & quatre fois heureux!
 Qui sçait pour s'échapper quelque antre ignoré d'eux.

R E M A R Q U E S.

CHANG. Ibid. *Chercher quels sont les biens véritables ou faux.*] Avant l'Édition posthume de 1713. on lisoit: *quels sont les biens véritables & faux.* Ce qui ne présentoit pas assez nettement la pensée de l'Auteur. DE ST. MARC.



* AVERTISSEMENT

S U R

L'ÉPIÎTRE VII.

LA septième Épître traite de l'utilité, que l'on peut retirer de la jalousie de ses Ennemis, aussi bien que des bonnes & des mauvaises Critiques. Elle fut composée, avant la sixième, au commencement de l'année 1677. à l'occasion de la Tragédie de Phèdre, que M. Racine avoit fait représenter, pour la première fois, le premier jour de cette même année par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. (1) Madame la Duchesse de Bouillon, (2) M. le Duc de

R E M A R Q U E S.

* J'ai rendu compte, dans les Remarques de l'Avertissement sur l'Épître IV., des raisons, qui m'obligeoient d'en faire un aussi sur l'Épître VII. Je l'ai presque tout composé de la Remarque préliminaire de M. Broffette & de celle qu'il a faite sur le dernier Vers de cette Pièce. Je me suis contenté de les fondre ensemble, & d'y faire entrer ce que j'y devois ajouter.

§. C'est M. De St. Marc qui parle dans cette Note. Il a composé cet Avertissement & les Remarques qui l'accompagnent.

(1) Madame la Duchesse de Bouillon.] MARIE-ANNE MANCINI, fille de Michel-Laurent Mancini & de Jérôme Mazarini, Sœur du Cardinal Mazarin. Elle fut mariée le 20. d'Avril 1662. à Godefroi-Maurice de la Tour, Duc de Bouillon d'aujourd'hui, & mourut le 20. de Juin mille sept cens quatorze.

(2) M. le Duc de Nevers.] PHILIPPE-JULIEN Mazarini-Mancini, Duc de Nevers & de Donzi. Il fut fait Chevalier des Ordres du Roi à la promotion de 1661. quoi-

AVERTISSEMENT SUR L'ÉPITRE VII. 105

Nevers, son frere, & quelques personnes de distinction, unies de goût & de sentimens, avoient poussé (3) Pradon à travailler sur le même sujet. Ces

R E M A R Q U E S.

qu'il n'eût encore que 25. ans. L'honneur, qu'il avoit eu de porter la queue du Manteau du Roi le jour de son Sacre, donne le privilège d'être reçu Chevalier, quelque jeune que l'on soit. Ce Duc aimoit les Lettres & se méloit de Poésies. Il en a fait quelques morceaux en François, qui sont d'un goût plus que singulier.

(3) Pradon.] Ce Poëte, que les *Satires* de notre Auteur ont beaucoup plus immortalisé que ses propres Ouvrages, étoit de Roüen. Il mourut d'apoplexie à Paris, au mois de Janvier 1698. On a recueilli dans un seul volume in-12. ses *Tragédies*, qui sont *Pirame & Thisbé*; *Tamerlan, ou La mort de Bajazet*; *La Troade*; *Phèdre & Hippolite*; *Statira, fille de Darius & veuve d'Alexandre*; & *Regulus*, qui malgré ses défauts, doit être compté parmi les bonnes *Tragédies*. Cette Pièce, que Pradon avoit donnée en 1688. étoit entièrement oubliée, lorsque Baron la fit remettre au Théâtre en 1722. ou 1723. Elle eut alors un succès très-éclatant. Pradon n'est point Auteur de la *Tragédie du Grand Scipion*, quoiqu'elle lui soit attribuée dans cette *Epigramme*, que feu M. Rousseau fit à l'occasion d'une *Satire* remplie d'invectives contre M. DESPRÉAUX.

*Au nom de Dieu, Pradon, pourquoi ce grand courroux,
Qui contre Despréaux exhale tant d'injures ?*

Il m'a berné, me direz-vous.

Je veux le diffamer chez les Races futures.

Hé ! croyez-moi, restez en paix.

Envain tenteriez-vous de ternir sa mémoire ;

Vous n'avancerez rien pour votre propre gloire ;

Et le Grand Scipion sera toujours mauvais.

Le *Grand Scipion* est d'un M. de Prade, Auteur de deux autres *Tragédies* encore moins connues, qui sont *Annibal* & *Silanus*.

106 A V E R T I S S E M E N T

personnes n'aimoient point M. Racine, & dans le dessein de le chagriner, elles avoient voulu se pourvoir d'une Pièce, qui leur servit à faire tomber la sienne, quand elle paroitroit. Pradon, fier de l'espece de succès que son premier Ouvrage avoit obtenu du jeu des Acteurs & de la Cabale, composa sa Phèdre par émulation, & la fit jouer sur le Théâtre de la Troupe du Roi le 3. de Janvier 1677. deux jours après celle de M. Racine. La Cabale n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à faire tomber ce dernier, & procura un succès brillant à son indigne Antagoniste.

(4) Madame Deshoulières, amie particuliere de Pradon, qui la consultoit ordinairement sur ses Ouvrages, alla voir la premiere Représentation de la Tragédie de M. Racine. Elle revint ensuite souper chez elle avec Pradon, & quelques personnes de sa Cabale. Pendant tout le repas on ne parla que de la Pièce nouvelle. Chacun en porta son jugement avec l'équité, que donne la disposition de n'ouvrir la bou-

R E M A R Q U E S.

(4) Madame Deshoulières.] ANTOINETTE du Liger de La Garde, Femme de Guillaume de La Fon de Boisguérin, Seigneur Deshoulières, & Lieutenant de Roi des Ville & Citadelle de Dourlens, auquel elle ne survécut que quelques mois. Cette Dame est comptée à juste titre parmi les meilleurs Poètes du siècle passé. Elle étoit très-belle, & ses talens ne pouvoient que rehausser l'éclat de sa beauté. Elle fut reçue à l'Académie d'Arles en 1689. & mourut à Paris le 17. de Février 1694. dans sa cinquante-sixième année, après avoir long-tems souffert d'un Cancer au sein. Elle ne laissa qu'une Fille, Antoinette-Thérèse de La Fon de Boisguérin, Demoiselle Deshoulières. Elle avoit hérité, mais dans un degré très-inférieur, des talens de son illustre Mere. Elle mourut de la même maladie le 29. d'Août 1718. âgée d'environ 55. ans. En 1687. elle avoit remporté le Prix de Poésie à l'Académie Françoisse.

che qu'à la Critique & de la fermer aux loüanges. Ce fut pendant ce même soupé, que Madame Deshoulières fit ce fameux Sonnet, aussi dépourvu de sel que rempli de malignité.

Dans un Fauteuil doré Phèdre tremblante & blême
(5) Dit des Vers où d'abord personne n'entend rien.
Sa Nourrice lui fait un Sermon fort chrétien
Contre l'affreux dessein d'attenter sur soi-même.

Hippolite la hait presque autant qu'elle l'aime ;
Rien ne change son cœur ni son chaste maintien.
La Nourrice l'accuse ; elle s'en punit bien ,
Thésée a pour son Fils une rigueur extrême.

(6) Une grosse Aricie , au teint rouge , aux crins blonds ,
N'est là que pour montrer deux énormes tetons ,
Que , malgré sa froideur , Hippolite idolâtre.

Il meurt enfin , traîné par ses courriers ingrats ;

R E M A R Q U E S.

(5) *Dit des Vers où d'abord personne n'entend rien.]*
» Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que cette
» Dame blâme, sans le sçavoir, une des plus belles Scè-
» nes qui ayent jamais été composées, & qui est pres-
» que la seule chose que M. Racine ait empruntée d'*Eu-*
» ripide dans cet Ouvrage : tant il est vrai, que

» *Tel excelle à rimer, qui juge sottement* ».

C'est la réflexion, que les deux premiers Vers du *Son-*
net de Madame Deshoulières fournissent à l'Auteur de la
Vie de M. Racine, que l'on trouve à la tête de l'Édition
de ses Oeuvres, qui parut à Paris en 1736. chez
Prault Fils.

(6) *Une grosse Aricie, &c.]* C'étoit la Demoiselle
Desaillets, Personne peu jolie à la vérité, mais Actrice
excellente, & dont la réputation a duré long-tems au

108 A V E R T I S S E M E N T

Et Phèdre , après avoir pris de la Mort-aux-rats ,
Vient , en se confessant , mourir sur le Théâtre.

Ce Sonnet fut à peine composé , qu'on eut soin de le répandre dans Paris. Dès le lendemain matin (7) l'Abbé Tallemant l'aîné vint en apporter une Copie à Madame Deshoulières , qui la reçut comme d'une Nouveauté , qu'elle ne connoissoit pas. Elle fut ensuite la première à montrer son Sonnet , qu'elle disoit tenir de l'Abbé Tallemant.

R E M A R Q U E S.

Théâtre. Je me souviens d'avoir entendu Mademoiselle *Le Couvreur* (& c'étoit assez peu de tems avant sa mort) dire avec un air de satisfaction , qu'elle étoit extrêmement flattée des éloges , que les gens de la vieille Cour lui donnoient , à cause qu'ils retrouvoient dans son jeu , le goût & la plus grande partie du jeu de Mademoiselle *Desaillets*.

(7) *L'Abbé Tallemant l'aîné.*] FRANÇOIS Tallemant des Réaux , Abbé de Val-Chréien , & Prieur de Saint Irénée de Lyon , étoit né à la Rochelle d'une Famille , qui s'étoit extrêmement signalée pendant les Guerres de Religion. On l'appelloit l'*Aîné* pour le distinguer de *Paul Tallemant* son cousin , qui étoit aussi Ecclésiastique. Ils furent tous deux de l'Académie Françoise. François y fut reçu en 1651. à la place de *Jean de Montereul* , Chanoine de Toul , & Secrétaire de M. le Prince de Conti ; & il en mourut Sous-Doyen le 6. de Mai 1693. âgé de 73. ans. Il fut Aumônier du Roi pendant 24. ans , & ensuite premier Aumônier de Madame. Il sçavoit fort bien l'Italien , l'Espagnol & l'Anglois. Il ne tint pas à lui qu'on ne crût qu'il entendoit tout aussi-bien le Grec. Il employa une grande partie de sa vie à traduire les *Vies des Hommes Illustres* de Plutarque ; & sa traduction fut généralement méprisée. Celle qu'il fit ensuite de l'*Histoire de Venise* du Procureur *Nani* réussit mieux , & l'on en fait encore assez de cas. Il faisoit passablement bien des Vers , & l'on trouve plusieurs Pièces de sa façon dans le *Recueil de Vers choisis* , publié par le P. *Bouhours*. Voyez *Eptre VII.* Vers 90.

Les Amis de M. Racine crurent que ce Sonnet étoit l'ouvrage de M. le Duc de Nevers. Pour Pradon lui-même, ils ne lui firent pas l'honneur de le soupçonner d'en être l'Auteur. En quoi certainement ils faisoient au Sonnet beaucoup plus d'honneur qu'il n'en méritoit. Quoi qu'il en soit, il fut parodié sur les mêmes Rimes contre le Duc de Nevers.

Dans un Palais doré Damon jaloux & blême
Fait des Vers où jamais perfonne n'entend rien.
Il n'est ni Courtifan, ni Guerrier, ni Chrétien;
Et souvent pour rimer il s'enferme lui-même.

La Mufe, par malheur, le hait autant qu'il l'aime.
Il a d'un franc Poëte & l'air & le maintien.
Il veut juger de tout, & n'en juge pas bien.
(8) Il a pour le Phébus une tendresse extrême.
(9) Une Sœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds,
Va par tout l'Univers promener deux tetons,

R E M A R Q U E S.

(8) *Il a pour le Phébus une tendresse extrême.]* Ce Vers caractérise le stile de la plus grande partie des *Poësies* du Duc de Nevers.

(9) *Une Sœur vagabonde, &c.] Hortense Mancini,* trop connue par ses Aventures, & par les Ouvrages de *Saint-Evremond*, pour qu'il soit besoin de s'étendre beaucoup à son sujet, fut mariée le 28 de Février 1661. avec *Armand-Charles de la Porte*, Duc de *la Meilleraie*, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Maitre de l'Artillerie, Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi de la Province d'Alsace, &c. Il prit le nom de Duc de *Mazarin*, après la mort du Cardinal, qui l'avoit fait son Légataire universel à cette condition. La Duchesse de *Mazarin* sa Femme mourut à Chelsey en Angleterre, le 2. de Juillet 1699. Elle s'étoit retirée en ce païs pour ne plus vivre avec son mari, auquel elle avoit donné un Fils & trois Filles.

116 A V E R T I S S E M E N T

Dont , malgré son païs , Damon est idolâtre.

Il se tue à rimer pour des Lecteurs ingrats.

L'Enéide , à son goût , est de la Mort-aux-rats ;

Et , selon lui , Pradon est le Roi du Théâtre.

Cette Parodie , encore plus maligne que son Original , & moins dépourvue de sel , fut faite en commun par (10) le Chevalier de Nantouillet , par (11) le Comte de Fiesque , par (12) le Marquis de Manicamp , par (13) le Marquis d'Effiat , & par (14) M. de Guilleragues , comme on le sçut dans la suite de M. Despréaux , & de M. Racine , auxquels dans le tems-même cette Parodie fut attribuée , du moins par M. le Duc de Nevers , qui , piqué du peu de ménagement , qu'on avoit eu pour sa Sœur & pour lui , répliqua par ce pitoyable Sonnet sur les mêmes Rimes.

R E M A R Q U E S.

(10) *Le Chevalier de Nantouillet.*] Voyez *Eptire IV.* Vers 107.

(11) *Le Comte de Fiesque.*] JEAN-LOUIS , Comte de Lavague & de Fiesque , mort le 28. de Septembre 1708. âgé de 61. ans. C'est en lui que finit en France la branche aînée de la Maison de Fiesque , l'une des quatre principales de Gènes & des plus illustres d'Italie.

(12) *Le Marquis de Manicamp.*] Il est beaucoup parlé de lui dans les Ouvrages satiriques du Comte de Buffi-Rabutin.

(13) *Le Marquis d'Effiat.*] ANTOINE RUSÉ , Marquis d'Effiat , Chevalier des Ordres du Roi , Grand-Ecuyer de Monsieur , & ensuite de feu M. le Duc d'Orléans , Conseiller d'Etat & au Conseil de Régence , mort le 3. Juin 1719. dans sa 81. année , étoit Petit-Fils d'Antoine Coiffier-Rusé , connu sous le nom de Maréchal d'Effiat , & Neveu du célèbre & malheureux Henri Coiffier-Rusé , Marquis de Cinq-Mars , décapité à Lyon le 12. de Septembre 1642.

(14) *M. de Guilleragues.*] Voyez *Eptire V.* Sommaire.

SUR L'ÉPIQUE VII. III

Racine & Despréaux, l'air triste & le teint blême,
Viennent demander grace, & ne confessent rien.

(15) Il faut leur pardonner, parce qu'on est Chrétien,
Mais on sçait ce qu'on doit au Public, à soi-même.

Damon, pour l'intérêt de cette Sœur qu'il aime,
Doit de ces scélérats châtier le maintien :
Car il seroit blâmé de tous les gens de bien,
S'il ne punissoit pas leur insolence extrême.

Ce fut une Furie, aux crins plus noirs que blonds
Qui leur pressa du pus de ses affreux tetons,
Ce Sonnet qu'en secret leur cabale idolâtre.

Vous en ferez punis, Satiriques ingrats,
Non pas en trahison d'un fou de Mort-aux-rats,
Mais de coups de bâton donnés en plein théâtre.

*La menace, qui termine ce Sonnet, fut suivie de
quelque réalité, si l'on s'en rapporte à ces quatre Vers :*

Dans un coin de Paris, Boileau tremblant & blême,
Fut hier bien frotté, quoiqu'il n'en dise rien.
Voilà ce qu'a produit son stile peu chrétien.
Disant du mal d'autrui, l'on s'en fait à soi-même.

*C'est ainsi que commence le Sonnet, que le P.
Louis Sanlecque, alors âgé de vingt-cinq ans, &
professant la Rhétorique au Collège de Nanterre,
composa, pour faire sa cour au Duc de Nevers, sur
les mêmes Rimes que les précédens. Le reste est à
la louange de ce Seigneur, à ce que dit le Supplé-*

R E M A R Q U E S.

(15) Il faut leur pardonner, parce qu'on est Chrétien,
Mais on sçait ce qu'on doit au Public, à soi-même.] Voilà
ce qu'on appelle un Pardon à l'Italienne.

ment de Moreri. Ce fut ce Sonnet, qui valut, (16) comme je l'ai déjà dit, au P. Sanlecque, la nomination à l'Evêché de Bethléem, (17) dont il n'a jamais joui. On auroit ici cette Pièce entière, si j'avois pu la recouvrer. Mais j'en ai fait une recherche inutile. Peut-être n'y perd-t-on pas grand' chose, à juger du tout par le Quatrain, qu'on vient de voir, & dont le deuxième Vers contient une horrible calomnie, (18) que Pradon avoit eu la noirceur d'inventer ; & qu'un homme de la robe de Sanlecque devoit encore moins écrire que tout autre.

M. le Duc de Nevers se contenta des menaces contenues dans le dernier Vers de son Sonnet. M. Despréaux & M. Racine, qui furent, au mois d'Octobre de la même année, choisis par le Roi lui-même pour écrire l'Histoire de son Regne, étoient assurément déjà trop bien en Cour pour que personne osât en venir à des voyes de fait avec eux, au risque d'encourir toute l'indignation du Roi. D'ailleurs (19) M. le Prince sçut pourvoir à ce que les menaces de

M.

R E M A R Q U E S.

(16) comme je l'ai déjà dit.] Voyez l'Avertissement sur l'Eptre I. Remarque 5.

(17) dont il n'a jamais joui.] Quoique le P. Sanlecque n'ait jamais été réellement Evêque de Bethléem, sa Famille n'a pas laissé de le faire peindre avec une soutane violette, ainsi que je l'ai vu chez un de ses Parens.

(18) que Pradon avoit eu la noirceur d'inventer.] Voyez la Remarque sur le Vers 60. de l'Eptre VI.

(19) M. le Prince.] Le Grand Condé. M. Broffette finit sa Remarque sur le dernier Vers de l'Eptre VII. par dire, que la querelle occasionnée par le Sonnet de Madame Deshoulières, „ fut terminée par des Personnes du „ premier rang „. Qui l'empêchoit de dire comment la chose s'étoit passée ? Il l'avoit certainement appris de M. Despréaux. Je suis sûr, autant qu'on peut l'être en matière de Faits, de la vérité de celui que je rapporte ici.

M. le Duc de Nevers n'eussent point de suite. Son Sonnet n'eut pas plus tôt paru, que ce Prince lui fit dire, & même en termes assez durs, qu'il vengeroit, comme faites à lui-même, les insultes qu'on s'aviserait de faire à deux Hommes d'esprit, qu'il aimoit, & qu'il prenoit sous sa protection. La Querelle n'alla pas plus loin. On n'en parloit même déjà plus dans le Public, que la Phèdre de Pradon étoit encore au Théâtre.

Quelque mauvaise que fût cette Tragédie, elle ne laissa pas de paroître d'abord avec éclat & de se soutenir pendant quelque tems. Ce fut l'effet de la concurrence des deux Tragédies, & des applaudissemens excessifs, dont la Cabale, ameutée par les protecteurs de Pradon, faisoit retentir les Représentations de sa Pièce. Ajoutez-y la mauvaise humeur de ceux, qui ne pouvant pas entrer à la Phèdre de Racine (& c'étoit le plus grand nombre) alloient à celle de Pradon, que l'on donnoit les mêmes jours. Mais le Public ne tarda pas long-tems à décider du mérite de ces deux Ouvrages. La Tragédie de Pradon tomba dans un mépris si général, qu'on n'a pas osé la faire reparoître depuis; & celle de Racine, malgré tous les défauts, qu'on lui peut justement reprocher, fut regardée dès-lors, & l'est encore aujourd'hui, comme ce qu'il a fait de plus parfait, & comme un des Chefs-d'œuvre du Théâtre.

Les deux Phèdres furent critiquées dans le tems (20)

R E M A R Q U E S.

(20) par Subligni.] Cet Auteur étoit un Comédien de la Troupe du Roi. Sa *Dissertation sur les Tragédies de Phèdre & d'Hippolite* fut imprimée à Paris in-12. en 1677. Feu M. l'Abbé Granel, Homme de goût & Critique très-judicieux, quand il lui plaisoit de l'être, l'a depuis fait réimprimer dans le *Livre utile*, qui parut en 1740. à Paris chez Giffey & Bordelet, sous ce titre :

Tome II.

H

114 AVERTISSEMENT SUR L'ÉPITRE VII.

par Subligni, dont la Dissertation renferme des Anecdotes, qui ne sont point ailleurs, & des réflexions très-solides. Il ne ménage point M. Racine: Il en relève même souvent les fautes avec trop de malignité; mais il lui rend justice & ne parle de son concurrent que comme d'un Auteur très-méprisable. Il loue pourtant dans Pradon ce qui lui paroît digne d'éloge. En général il condamne le choix du sujet de Phèdre, lequel, selon lui, blesse également la Religion & la délicatesse Française. A cette décision, qui, partant d'un Comédien, peut être de quelque poids, opposons celle de M. Arnauld. Ce Docteur ne lut point la Phèdre de M. Racine, sans l'admirer. Il convint même que de pareils spectacles ne seroient point nuisibles aux mœurs. Il désapprouva seulement l'amour d'Hippolite, comme contraire au véritable caractère de ce Prince. En condamnant hautement le choix du sujet de Phèdre, Subligni convient pourtant qu'il ne le falloit point altérer. Il approuve M. Racine d'avoir conservé la principale circonstance, & montre à Pradon qu'il n'a fait qu'une sottise, en feignant que Phèdre n'étoit point encore la Femme de Thésée.

R E M A R Q U E S.

RECUEIL DE DISSERTATIONS sur plusieurs Tragédies de CORNEILLE & de RACINE; avec des RÉFLEXIONS pour & contre la critique des Ouvrages d'esprit. Ce sont 2. Volumes in-12. La Dissertation dont il s'agit ici, termine le second Tome. Il est encore parlé de Subligny dans la Remarque sur le Vers 53. Epst. VII.



ÉPIÔTRE VII.

A M. RACINE.

QUE tu fais bien, Racine, à l'aide d'un Acteur ;
Emouvoir, étonner, ravir un Spectateur !
Jamais Iphigénie en Aulide immolée,
N'a coûté tant de pleurs à la Grece assemblée,
5 Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé,

REMARQUES.

VERS 1. *Que tu fais bien, Racine.*] JEAN RACINE, né à la Ferté-Milon sur la fin de 1639. fut élevé à Port-Royal, où il s'appliqua tellement à l'étude des anciens Auteurs, que leur Langue lui étoit devenue aussi familière, que la sienne propre. Il commença à 21. ans à donner des Pièces de Théâtre, qui feront à jamais l'honneur de son siècle. A ces rares talens, il joignit, dans les dernières années de sa vie, une piété solide & sincère, qui le fit renoncer aux Muses profanes, pour se consacrer à des objets plus dignes de lui. Il fut reçu à l'Académie Française en 1673. & mourut le 22. Avril 1699. ED. P. 1735.

Ibid. — à l'aide d'un Acteur.] Les Ennemis même de M. Racine ont été forcés de convenir du grand succès de ses Tragedies ; mais ils ont cru diminuer la réputation de cet illustre Poëte, en disant qu'une partie de sa gloire étoit due au jeu des Acteurs. Ceux d'aujourd'hui ont bien fait évanouir ce reproche. Cette réflexion, que M. Brossette faisoit en 1717. est peut-être aujourd'hui plus vraie, qu'elle n'étoit alors. Il ajoute, que véritablement M. Racine avoit trouvé d'excellens Acteurs. Montfleuri fit de si grands efforts pour représenter Oreste dans *Andromaque*, qu'il en mourut. Le rôle d'Hérode dans la *Marianne de Tristan*, avoit causé le même sort à Mondori.

En a fait sous son nom verser la Chanmeslé.
 Ne croi pas toutefois, par tes sçavans Ouvrages,
 Entraînant tous les cœurs gagner tous les suffrages.
 Si-tôt que d'Apollon un Génie inspiré,
 10 Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,
 En cent lieux contre lui les cabales s'amassent,
 Ses Rivaux obscurcis autour de lui croassent,
 Et son trop de lumiere importunant les yeux,

R E M A R Q U E S .

VERS 6. *En a fait sous son nom verser la Chanmeslé.*] Célèbre Comédienne. DESP.

M. *Racine*, qui l'avoit aimée long-tems, & qui, selon le goût de son siècle, récitoit admirablement bien, avoit pris soin de la former. Elle-même forma Mademoiselle *Du Clos* sa Nièce, que nous avons si long-tems & si justement admirée, parce qu'elle alloit toujours au cœur. Ainsi nous sommes en état de juger du goût de Déclamation de M. *Racine*. Nous y trouverions aujourd'hui trop d'apprêt & trop d'enflure. *Baron* & Mademoiselle *Le Couvreur* nous ont ramenés au goût du simple & du naturel, qui fuyent la pompe, mais qui sçavent s'allier avec la noblesse & la majesté. Mademoiselle *Chanmeslé* mourut au mois de Juillet 1698. à Auteuil, près de Paris, où elle étoit allée prendre l'air. Pendant sa dernière maladie, elle avoit renoncé au Théâtre en présence du Curé de Saint Sulpice. Elle renouvela cette abjuration, avant sa mort, entre les mains du Curé d'Auteuil. Elle fut enterrée à Saint Sulpice sa Paroisse. *Chanmeslé*, son Mari, qui étoit aussi Comédien, mourut subitement en 1701. comme il fortoit du Cabaret.

§. M. *De St. Marc* a inféré, dans cette *Remarque* qui est de M. *Brossette*, ce qui concerne Mademoiselle *Du Clos*, le goût de Déclamation de cette Actrice & de M. *Racine*, ainsi que celui de *Baron* & de Mademoiselle *Le Couvreur*.

CHANG. Ibid. *En a fait.*] Dans la première Edition, il y avoit: *n'en a fait.*

De ses propres Amis lui fait des envieux.

- 15 La mort seule ici-bas, en terminant sa vie,
 Peut calmer sur son nom l'injustice & l'envie;
 Faire au poids du bon sens peser tous ses Ecrits,
 Et donner à ses Vers leur légitime prix.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 15. *La mort seule ici-bas, &c.*] Horace l'a dit en plusieurs endroits, entre autres, Livre III. Ode XXIV. Vers 31.

*Virtutem incolumem odimus,
 Sublatam ex oculis querimus invidi.*

Il dit encore dans l'Épître I. du Livre II. Vers 12.

*Comperit invidiam supremo sine domari.
 Urit enim fulgore suo qui pragravat artes
 Infrà se positas; extinctus amabitur idem.*

La même Pensée se trouve dans Properce, Liv. III. Élegie I. Vers 21.

*At mihi quod vivo detraxerit invida turba,
 Post obitum duplici fenore reddet honos.
 Omnia post obitum fingit majora vetustas;
 Majus ab exequiis nomen in ora venit.*

OVIDE, Livre premier des Amours, Élegie XV. Vers 39.

*Pascitur in vivis Livor: post fata quiescit,
 Cùm suus ex merito quemque tuetur honos.*

Cette même Pensée a été employée aussi par Martial dans plusieurs de ses Epigrammes.

CHANG. Vers 17. *Faire au poids du bon sens, &c.*] Il y avoit dans la première Edition: *du droit sens.*

A la place des deux Vers, qui sont ici, l'Auteur en avoit fait deux autres, qu'il supprima par ménagement

Avant qu'un peu de terre obtenu par priere,
 20 Pour jamais sous la tombe eût enfermé Moliere,
 Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si vantés,
 Furent des fots Esprits à nos yeux rebutés.
 L'Ignorance & l'Erreur à ses naissantes Pièces,

R E M A R Q U E S.

pour la Duchesse de Bouillon, & le Duc de Nevers, qui protégeoient hautement la *Thèdre* de Pradon. Voici ce que M. *Brossette* avoit apparemment retenu de ces deux Vers :

Réprimer.
Des fots de qualité l'ignorante hauteur.

VERS 19. *Avant qu'un peu de terre obtenu par priere, &c.] Moliere* étant mort, les Comédiens se dispo-
 soient à lui faire un Convoi magnifique ; mais M. de
Harlai, Archevêque de Paris, ne voulut pas permettre
 qu'on l'inhumât. La Femme de *Moliere* alla sur le
 champ à Versailles se jeter aux piés du Roi, pour se
 plaindre de l'injure que l'on faisoit à la mémoire de
 son Mari. Le Roi la renvoya, en lui disant que cette
 affaire dépendoit du ministère de M. l'Archevêque. Ce-
 pendant Sa Majesté fit dire à ce Prélat, qu'il fit enfor-
 te d'éviter l'éclat & le scandale. M. l'Archevêque ré-
 voqua sa défense, à condition que l'enterrement se fe-
 roit sans pompe & sans bruit. Il fut fait par deux
 Prêtres, qui accompagnèrent le Corps, sans chanter ;
 & on l'enterra dans le Cimetiere qui est derriere la Cha-
 pelle de Saint Joseph, dans la rue Montmartre. Tous
 ses amis y assisterent, ayant chacun un flambeau à la
 main. Mademoiselle *Moliere* s'écrioit par-tout : *Quoi,*
Pon refusera la sépulture à un homme qui mérite des
Autels !

VERS 23. — à ses naissantes Pièces.] L'ECOLE des
Femmes, qui est une des premieres Comédies de *Moliere*,
 fut fort suivie, & encore plus critiquée. Mais l'apo-
 logie, qu'il en fit lui-même dans sa petite Comédie in-
 titulée : *La Critique de l'Ecole des Femmes*, imposa si-
 lence aux Envieux.

En habits de Marquis , en robes de Comteſſes ,
 25 Venoient pour diffamer ſon chef-d'œuvre nouveau ,
 Et ſecoüoient la tête à l'endroit le plus beau.
 Le Commandeur vouloit la Scène plus exacte.
 Le Vicomte indigné ſortoît au ſecond Acte.
 L'un défenſeur zélé des Bigots mis en jeu ,
 30 Pour prix de ſes bons mots , le condamnoit au feu.
 L'autre , fougueux Marquis , lui déclarant la guerre ,
 Vouloit venger la Cour immolée au Parterre.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 26. *Et ſecoüoient la tête à l'endroit le plus beau.*] La ridicule envie de trouver par-tout des *Imitations* , a fait penſer follement à M. Broſſette , qu'ici l'Auteur avoit eu en vue ce Verſet du Pſeume XLII. *Omnes videntes me , deriſerunt me : locuti ſunt labiis & moverunt caput.* L'Auteur n'a fait que dépeindre une choſe très-commune , le ſigne qui ſert à marquer tacitement qu'on défapprouve. DE ST. MARC.

VERS 27. *Le Commandeur vouloit la Scène plus exacte.*] Le Commandeur de *Souvré* n'approuvoit pas l'*Ecole des Femmes*.

VERS 28. *Le Vicomte indigné ſortoît au ſecond Acte.*] Le Comte du *Brouſſin* , pour faire ſa cour au Commandeur de *Souvré* , ſortit un jour de l'*Ecole des Femmes* au ſecond Acte , en diſant tout haut , qu'il ne ſçavoit pas comment on pouvoit avoir la patience d'écouter une Pièce , où l'on violoit ainſi les Régles.

VERS 29. — *des Bigots mis en jeu.*] Dans la Comédie du *Tartuffe*.

VERS 31. *L'autre , fougueux Marquis , &c.*] Les *Marquis ridicules* de la Cour , auxquels ont ſuccédé nos *Petits-Mâtres* , étoient extrêmement irrités contre *Moliere* , parce qu'il les jouoit , & qu'il mettoit leurs propres diſcours auſſi-bien que leurs manieres dans ſes Comédies.

VERS 32. *Vouloit venger la Cour immolée au Parterre.*] Ceci fait alluſion à l'endroit de la Scène V. de la *Critique de l'Ecole des Femmes* , où *Moliere* parle d'un Specta-

- Mais si-tôt que d'un trait de ses fatales mains
 La Parque l'eut rayé du nombre des Humains,
 35 On reconnut le prix de sa Muse éclipsee.
 L'aimable Comédie, avec lui terrassée,
 En vain d'un coup si rude espéra revenir,
 Et sur ses brodequins ne put plus se tenir.
 Tel fut chez nous le sort du Théâtre Comique.
 40 Toi donc, qui t'élevant sur la Scène Tragique,
 Suis les pas de Sophocle, & seul de tant d'Esprits,
 De Corneille vieilli fais consoler Paris,
 Cesse de t'étonner, si l'Envie animée,
 Attachant à ton nom sa rouille envenimée,
 45 La calomnie en main, quelquefois te poursuit.
 En cela, comme en tout, le Ciel qui nous conduit,
 Racine, fait briller sa profonde sagesse.
 Le mérite en repos s'endort dans la paresse :

R E M A R Q U E S.

teur ridicule, qui placé sur le Théâtre pendant la représentation de cette *Comédie*, haussait les épaules à chaque éclat de rire que le Parterre faisoit; & le regardant quelquefois en pitié, quelquefois avec dépit, lui disoit tout haut: *Ri donc, Parterre; ri donc.* Ce Spectateur se nommoit *Plapifson*, & passoit pour un grand Philosophe. C'est sur lui principalement, que *Moliere* a formé le caractère de son *Misanthrope*.

IMIT. Vers 38. *Et sur ses brodequins ne put plus se tenir.*] Ce Vers est imité de ce mot de *Quintilien*, Livre X. Ch. I. *In Comædia maxime claudicamus.*

VERS 45. *La calomnie en main, quelquefois te poursuit.*] Ce Vers caractérise le *Sonnet* de Madame *Deshouliere* contre la *Phèdre* de M. *Racine*. Voyez l'Histoire de ce *Sonnet* & de ses suites dans l'*Avertissement* sur cette *Épître*.

Mais par les Envieux un Génie excité
 50 Au comble de son art est mille fois monté.
 Plus on veut l'affoiblir, plus il croît & s'élançe.
 Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance,
 Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus
 Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.

R E M A R Q U E S.

VERS 52. *Au Cid persécuté, &c.*] Voyez la Remarque sur le Vers 23. de la Satire IX.

VERS 53. & 54. *Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.*] Ces deux Vers désignent les Tragedies d'*Andromaque* & de *Britannicus*.

M. Racine fit jouer *Andromaque* en 1668. Il n'avoit alors que 29. ans, & l'on jugea par cette Pièce qu'il égaleroit un jour, & que même il surpasseroit peut-être à certains égards, le grand Corneille. La Tragedie d'*Andromaque* eut pourtant des Censeurs. Les Seigneurs de la Cour en dirent *hautement leur sentiment*, dit le BOLLANA, *selon l'étendue, ou plutôt selon les bornes de leur goût & de leurs lumières*. Le Maréchal de Créqui, qui n'avoit pas la réputation d'aimer trop les Femmes, & le Comte d'Olonne, qui ne devoit pas se plaindre d'être trop aimé de la sienne, furent ceux qui fronderent le plus *Andromaque*. M. Racine s'en vengea par l'*Epigramme* suivante, dans laquelle il s'adresse la parole à lui-même.

*Le vraisemblable est choqué dans ta Pièce,
 Si l'on en croit & d'Olonne & Créqui.
 Créqui dit que Pyrrhus aime trop sa Maitresse,
 D'Olonne, qu'Andromaque aime trop son mari.*

Ce que les Censeurs les plus judicieux, & particulièrement le grand Prince de Condé, condamnerent le plus, ce fut le caractère de *Pyrrhus*, qu'ils trouvoient trop emporté, trop violent, trop farouche. On accusa même *Pyrrhus* d'être un brutal, & de plus un mal-hon-

- 55 Moi-même, dont la gloire ici moins répandue
 Des pâles Envieux ne blesse point la vûe;
 Mais qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis
 De bonne heure a pourvû d'utiles Ennemis :
 Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avoue,
 60 Qu'au foible & vain talent dont la France me loue.
 Leur venin qui sur moi brûle de s'épancher,
 Tous les jours en marchant m'empêche de broncher.
 Je songe à chaque trait que ma plume hazarde,
 Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
 65 Je sçai sur leurs avis corriger mes erreurs,

R E M A R Q U E S.

nête homme, dans une *Comédie* en trois Actes, qui fut représentée dans le tems par la Troupe du Roi. Cette Pièce, écrite sur un assez bon ton, fut alors attribuée à *Moliere*; & cela pensa le brouiller avec *M. Racine*. Elle étoit du nommé *De Subligny*, Comédien de la Troupe du Roi, & pere de la Demoiselle *De Subligny*, excellente Danseuse, que bien des gens se souviennent encore d'avoir vu tenir à l'Opéra le premier rang avant la Demoiselle *Prévôt*. Cet Auteur se fit connoître par l'impression de sa Pièce. Elle a pour titre: *La Folle Querelle*, ou *la Critique d'Andromaque*. Les reproches, que *M. Racine* reçut au sujet du caractère de *Pyrrhus*, le firent réfléchir davantage sur son Art; & dans *Britannicus*, qui suivit *Andromaque*, & qu'il fit représenter en 1670. il s'attacha sur-tout à donner à *Burrhus* le caractère d'un parfaitement honnête homme. C'est de quoi le loue ici *M. Despréaux*, qui n'approuvoit pas tout dans cette *Tragédie*. Il trouvoit *Britannicus* trop petit devant *Néron*, & ne pouvoit souffrir que *Junie* voyant son Amant mort, se fit Vestale. Ce Dénouement paroissoit puéril. (La plus grande partie de cette Note est de *M. De St. Marc*.)

VERS 65. *Je sçai sur leurs avis corriger mes erreurs.*]
 Ce Vers rend le mot de *Philippe* de Macédoine, qui disoit qu'il avoit obligation aux Orateurs d'Athènes, de

Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
 Si-tôt que sur un vice ils pensent me confondre,
 C'est en me guérissant que je sçai leur répondre:
 Et plus en criminel ils pensent m'ériger,
 70 Plus croissant en vertu je songe à me venger.
 Imite mon exemple; & lorsqu'une Cabale,
 Un flot de vains Auteurs follement te ravale,
 Profite de leur haine & de leur mauvais sens:
 Ris du bruit passager de leurs cris impuissans.
 75 Que peut contre tes Vers une ignorance vaine?
 Le Parnasse François ennobli par ta veine
 Contre tous ces complots sçaura te maintenir,
 Et soulever pour toi l'équitable Avenir.
 Et qui voyant un jour la douleur vertueuse
 80 De Phèdre malgré soi perfide, incestueuse,

R E M A R Q U E S.

L'avoit corrigé de ses défauts, à force de les publier.
Plut. Apophr. des Anciens.

VERS 70. *Plus croissant en vertu je songe à me venger.* Quelques Amis de notre Auteur lui représentant un jour, dans le dessein de le détourner de la *Satire*, qu'il s'attireroit beaucoup d'ennemis, qui ne manqueroient pas de le décrier & de noircir sa réputation: *Je sçais un bon moyen de m'en venger*, répondit-il froidement; *c'est que je serai honnête homme.* Il avoit aussi souvent à la bouche cette Maxime, qu'il avoit empruntée de PLUTARQUE: *Il faut avoir des Amis & des Ennemis: des Amis, pour nous apprendre notre devoir: des Ennemis, pour nous obliger à le faire.* PLUT. Comment on pourra recevoir de l'utilité de ses Ennemis.

CHANG. Vers 72. *Un flot de vains Auteurs, &c.* On lisoit dans la première Edition: *Un tas de vains Auteurs.*

VERS 80. *De Phèdre malgré soi perfide, incestueuse.*

D'un si noble travail justement étonné,
 Ne benira d'abord le siècle fortuné,
 Qui rendu plus fameux par tes illustres veilles,
 Vit naître sous ta main ces pompeuses merveilles?
 85 Cependant laisse ici gronder quelques Censeurs,
 Qu'aigrissent de tes Vers les charmantes douceurs.
 Et qu'importe à nos Vers que Perrin les admire?

R E M A R Q U E S.

Ce *malgré soi* est ce qui fonde l'excellence du Caractère de *Phèdre*. Un *Héros de Tragédie* ne peut exciter la pitié & la terreur, à moins qu'il ne soit un peu criminel & beaucoup malheureux. C'est le Caractère d'*Oedipe* dans *Sophocle*. C'est aussi celui de *Phèdre* dans *Racine*, qui s'étoit persuadé de bonne heure de la nécessité de se conformer à cette Règle essentielle de la Tragédie.
 „ Ce n'est pas à moi, dit-il dans la Préface qu'il avoit
 „ mise à la tête de la première Edition d'*Andromaque*,
 „ à réformer les règles du Théâtre. *Horace* nous recom-
 „ mande de dépeindre *Achille* farouche, inexorable,
 „ violent, tel qu'il étoit, & tel qu'on dépeint son Fils.
 „ Et *Aristote*, bien éloigné de nous demander des Hé-
 „ ros parfaits, veut au contraire, que les personnages
 „ tragiques, c'est-à-dire, ceux dont le malheur fait la
 „ catastrophe de la *Tragédie*, ne soient ni tout-à-fait
 „ bons, ni tout-à-fait méchants. Il ne veut pas qu'ils
 „ soient extrêmement bons, parce que la punition d'un
 „ homme de bien exciteroit plutôt l'indignation que la
 „ pitié du Spectateur; ni qu'ils soient méchants avec
 „ excès, parce qu'on n'a point pitié d'un scélérat. Il
 „ faut donc qu'ils aient une bonté médiocre, c'est-à-
 „ dire, une vertu capable de foiblesse, & qu'ils tom-
 „ bent dans le malheur par quelque faute, qui les fas-
 „ se plaindre, sans les faire détester”. DE ST. MARC.
 VERS 87. *Et qu'importe à nos Vers que Perrin, &c.*]
 Il a traduit l'*Enéide*, & a fait le premier *Opéra* qui ait
 paru en France. DESP.

Voyez au sujet de ce Poëte, *Sat. VII. Vers 44. Sat. IX. Vers 97. 294.*

IMIT. *Ibid. Et qu'importe à nos Vers, &c.*] Cet en-

Que l'Auteur du Jonas s'empresse pour les lire?
 Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot,
 90 Ou le sec Traducteur du François d'Amyot:

R E M A R Q U E S.

droit est imité d'*Horace* qui dit Livre I. *Satire X.*
 Vers 78.

*Men' moveat cimex Pantilius? aut crucier, quòd
 Vellicet absentem Demetrius? aut quòd ineptus
 Fannius Hermogenis ledat conviya Tigelli?*

VERS 88. *Que l'Auteur du Jonas, &c.] Coras. Voyez
 Satire IX. Vers 91.*

M. D. Conseiller au Parlement, soutint un jour à Table, que quelques beaux que soient les Vers de M. *Despréaux*, on connoissoit néanmoins qu'il ne les faisoit pas aisément. Quelqu'un répondit, que, sans examiner si l'Auteur avoit ou n'avoit pas beaucoup de peine à composer, il suffisoit que ses productions fussent aisées & naturelles. Comme il n'y avoit-là rien d'injurieux pour M. *Despréaux*, on le lui redit. Il ne laissa pas d'en être piqué dans le moment; & pour se venger, il mit le nom de ce Magistrat à la place de l'*Auteur du Jonas*; & dans l'Édition de 1701. à laquelle il travailloit alors, il fit imprimer ce Vers ainsi:

Que D. au Palais s'empresse de les lire.

Mais en revoyant les Epreuves, il changea d'avis & rétablit l'ancien Vers. Il ne crut pas alors devoir faire un crime à ce Magistrat d'une chose dite dans une Conversation de table, en passant, & sans dessein formé de l'offenser.

VERS 89. — *de Senlis le Poëte idiot. Liniere. DESP.*

Ce Poëte avoit effectivement l'air d'un Idiot. Voyez *Sat. IX. v. 236. Ep. I. v. 40. Ep. II. v. 8. Art Poët. Ch. II. Vers 194.*

VERS 90. *Ou le sec Traducteur du François d'Amyot.]* On a prétendu que l'Abbé *Tallemant*, pour mettre les *Vies de Plutarque* en François, n'avoit fait que chan-

Pourvû qu'avec éclat leurs rimes débitées,
Soient du Peuple, des Grands, des Provinces goûtées;

R E M A R Q U E S.

ger le langage de la Traduction d'*Amyot*. *M. Huet* ne détruit point cette opinion, quand il dit seulement à la page 216. *Commentarii de rebus ad eum pertinentibus*, qu'il avoit corrigé bien des endroits de la Traduction de l'Abbé *Tallemant*, qui n'étoient pas fideles. Cet Ouvrage parut en 1663. à Paris en 8. Volumes in-12. Au reste, l'Abbé *Tallemant* s'étoit attiré le trait Satirique, que l'on voit ici, par l'impudence qu'il avoit eue, de lire en pleine Académie une Lettre, qu'il prétendoit lui avoir été écrite, & dans laquelle on lui mandoit que le jour précédent *M. Despréaux* avoit été fort maltraité dans un lieu de débauche derrière l'Hôtel de Condé. Ceux à qui ce Poëte étoit connu particulièrement se récrierent contre une calomnie si mal fondée. Voyez *Avertissement* Note 7.

Jacques Amyot, Abbé de Bellozane & de Saint Cornelle de Compiègne, Evêque d'Auxerre, Grand-Aumônier de France & Commandeur des Ordres du Roi, étoit de Melun & de très-basse extraction. Il fit ses Etudes dans l'Université de Paris; & fut ensuite pourvû dans celle de Bourges d'une Chaire, qu'il quitta pour être Précepteur des Enfans de *Guillaume de Saffi Bouchetel*, Secrétaire d'Etat. La Traduction des *Amours de Théagene & de Chariclée*, qu'il fit imprimer en 1549. fut le commencement de sa réputation & de sa fortune. Elle le fit connoître à la Cour, & le Roi *Henri II.* lui donna l'Abbaye de Bellozane. En 1551. il fut choisi pour porter à Trente la protestation du Roi contre le Concile, & s'acquitta de cette Commission d'une manière qui lui fit beaucoup d'honneur. Peu de tems après son retour d'Italie, il fut choisi par *Henri II.* pour être le Précepteur de ses Enfans. Ce fut à la reconnoissance de ses augustes Eleves, qu'il dut sa grande fortune. *Charles IX.* le fit Evêque d'Auxerre & Grand-Aumônier. *Henri III.* lui donna le Cordon-bleu, qu'en sa considération il attacha pour toujours à la Grande-Aumônerie. Il mourut le 6. de Février 1593. dans sa soixante-dix-neuvième année. Son principal Ouvrage est la Traduction de toutes les *Oeuvres de Plutarque*.

Pourvû qu'ils puissent plaire au plus puissant des Rois ;
Qu'à Chantilli Condé les souffre quelquefois ;

R E M A R Q U E S.

Les graces du stile la firent réussir, quoique peu fidele ;
& , malgré les changemens arrivés dans la Langue , on
la lit encore avec plaisir. Les *Vies des Hommes Illustres*
ont été traduites plusieurs fois depuis lui ; mais sa Tra-
duction est toujours restée seule entre les mains de tout
le monde ; & celle même de M. *Dacier* , laquelle parut
en 1722. ne l'a point fait oublier. DE S^r. MARC.

CHANG. Vers 91. *Pourvû qu'avec éclat leurs rimes dé-
bitées, &c.*] Ce Vers & le suivant étoient ainsi dans
les premières Editions.

*Pourvû qu'avec honneur leurs rimes débitées
Du Public dédaigneux ne soient point rebutées.*

CHANG. Vers 93. *Pourvû qu'ils puissent plaire, &c.*] On lit, *Pourvû qu'ils sçachent*, dans toutes les Editions, qui ont précédé celle de 1713.

IMIT. Ibid. *Pourvû qu'ils puissent plaire au plus puissant des Rois.*] Ce Vers & les treize qui le suivent, sont une Imitation de tout cet endroit d'*Hor. L. I. Sat. X. Vers 31.*

*Plotius, & Varius, Mæcenas, Virgiliusque,
Valgius, & probet hæc Octavius optimus, atque
Fuscus: & hæc utinam Viscorum laudet uterque
Ambitione relegatâ, te dicere possum,
Pollio, te Messala, tuo cum fratre; simulque
Vos, Bibuli & Servi, simul his te, candide Furni;
Complures alios, doctos ego quos & amicos
Prudens prætereo: quibus hæc, sint qualiacumque,
Arridere velim; doliturus si placeant spe
Deterius nostrâ. Demetri, teque, Tigelli
Discipularum inter jubeo plorare cathedras.*

VERS 94. & 95. *Qu'à Chantilli Condé, &c. Qu'En-*

95 Qu'Enguien en soit touché, que Colbert & Vivone,
Que la Rochefoucaut, Marillac & Pomponne,

Et

R E M A R Q U E S.

guien, &c.] Le grand Prince de Condé, qui passa les premières années de sa vie dans sa Maison de Chantilly; & M. *Henri-Jules de Bourbon*, qu'on appelloit alors le Duc d'Enguien & qui fut Prince de Condé après la mort de son Pere.

VERS 95. — *que Colbert & Vivone.]*

Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, Ministre & Secrétaire d'Etat, Commandeur & Grand-Trésorier des Ordres du Roi, Contrôleur-Général de ses Finances, Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France, né à Paris le 21. Août 1619. & mort à Paris le 6. de Septembre 1683. âgé de 64. ans six jours. Voyez *Satire VIII. V. 195.*

Vivone. Voyez *Eptre IV. Vers 107. & l'Avertissement sur la même Eptre.*

VERS 96. *Que la Rochefoucaut, Marillac & Pomponne.]*

François VI. Duc de La Rochefoucaut, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Poitou, né le 15. de Décembre 1613. & mort à Paris le 17. de Mars 1680. âgé de près de 77. ans, étoit aussi célèbre par la beauté de son esprit, que par la noblesse de sa naissance. Il est Auteur d'un livre de Maximes morales, & de *Mémoires* concernant la Régence d'*Anne d'Autriche*, qui sont très-estimés.

François VII. Duc de La Rochefoucaut, Grand Veneur de France, Grand-Maitre de la Garderobe du Roi, & Chevalier de ses Ordres, s'appelloit le Prince de *Marillac*, du vivant de son Pere, dont on vient de parler. Il étoit né le 15. de Juin 1634. & mourut le 12. de Janvier 1714. âgé de près de 80. ans.

Simon Arnauld, Marquis de *Pomponne*, Fils de *Robert Arnauld d'Andilli*, Conseiller d'Etat, si connu par ses excellentes Traductions, Petit-Fils du célèbre *Antoine Arnauld*, Avocat au Parlement & Procureur-Général de la Reine *Catherine de Medicis*; Neveu de M. *Arnauld* le Docteur; fut en 1671. rappelé de Suede, où il venoit de conclure un Traité important, pour succéder au

Mar-

Et mille autres qu'ici je ne puis faire entrer,
 A leurs traits délicats se laissent pénétrer.
 Et plût au Ciel encor, pour couronner l'Ouvrage,
 100 Que Montauzier voulût lui donner son suffrage!

R E M A R Q U E S.

Marquis de *Lyonne* dans la Charge de Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères. Peu propre aux intrigues de la Cour, il quitta sa Charge en 1679. pour vivre dans la retraite. Mais en 1691. le Roi lui fit prendre place dans son Conseil en qualité de Ministre d'Etat. Il continua d'y servir jusqu'à sa mort arrivée le 26. de Septembre 1699. DE ST. MARC.

VERS 99. *Et plût au Ciel encor, &c.*] Cette Exclamation est particulièrement imitée de celle d'*Horace*, rapportée ci-dessus: *Et hæc utinam Viscorum laudet uterque!* Notre Poëte y supposoit une finesse, dont personne ne s'étoit aperçu. „ Il y a apparence, disoit-il, „ que les deux *Viscus* étoient ordinairement opposés „ dans leurs sentimens; c'est-à-dire, que l'un étoit d'un „ goût raisonnable, & l'autre d'un goût bizarre & par- „ ticulier; ainsi *Horace*, en souhaitant de plaire à ces „ deux hommes, donne une marque de son esprit, „ puisqu'il n'y a jamais que les choses, qui sont d'une „ beauté solide & immuable, qui soient approuvées par „ toutes sortes de gens”.

VERS 100. *Que Montauzier voulût lui donner son suffrage.*] Le souhait obligeant & flatteur, contenu dans ces Vers, fit sur le cœur du Duc de *Montauzier* l'effet que l'Auteur desiroit. Ce Duc commença dès-lors à s'adoucir en sa faveur. Quelque tems après il l'aborda dans la grande Gallerie à Versailles, & lui fit compliment sur la mort de M. *Boileau de Puimorin* son frere en lui disant qu'il aimoit beaucoup feu M. de *Puimorin*. „ Je sçai qu'il faisoit grand cas de l'amitié dont vous „ l'avez honoré, répondit M. *Despréaux*, mais il en „ faisoit encore plus de votre vertu; & il m'a dit plu- „ sieurs fois, qu'il étoit très-fâché que je n'eusse pas „ pour ami le plus honnête homme de la Cour”. Ce

C'est à de tels Lecteurs que j'offre mes Ecrits.
 Mais pour un tas grossier de frivoles Esprits,
 Admirateurs zélés de toute œuvre insipide,
 Que non loin de la Place où Brioché préside,

R E M A R Q U E S.

fut-là le moment de la réconciliation. M. de Montauzier changea dès-lors l'estime, qu'il avoit pour notre Auteur, en une amitié, qui a duré toute sa vie, & sur le champ il l'emmena dîner avec lui. BROSSE'RTTE.

Charles de Sainte-Maure, Duc de Montauzier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de M. le Dauphin, premier Gentilhomme de sa Chambre & Maître de sa Garderobe, mari de la célèbre Julie d'Angennes, Demoiselle de Rambouillet, s'est rendu célèbre par sa rare probité, sa grande érudition & sa bonne conduite à la guerre. Il mourut le 17. de Mai 1690. âgé de 80. ans. Voyez *Disc. sur la Satire*, N. 3. *Satire IX.* Vers 136. 302. DE ST. MARC.

VERS 104. *Que non loin de la Place où Brioché préside.*] Fameux Joueur de Marionettes, logé proche des Comédiens. DESP. *Edit. de 1701.*

Pradon fit représenter sa *Phèdre* par les Comédiens du Roi, qui avoient alors leur théâtre dans la rue Mazarine au bout de la rue Guénégaud. Brioché faisoit jouer ses Marionettes à l'autre bout de cette dernière rue, dans un endroit appelé *Château-Gaillard*, proche l'Abreuvoir du Pont-neuf. C'est par la circonstance de ce voisinage, que notre Auteur désigne malignement les Comédiens, qui jouoient la *Phèdre* de Pradon, comme voulant insinuer que cette Pièce ne méritoit d'être jouée que par des Marionettes. Fanchon ou François Brioché, étoit fils de Jean Brioché, Arracheur de dents, que l'on regarde comme l'inventeur des Marionettes, quoiqu'il n'ait fait que les perfectionner. De son tems un Anglois avoit trouvé le secret de les faire mouvoir par des ressorts & sans cordes; mais l'on préféra celles de Brioché à cause des plaisanteries qu'il leur faisoit dire. Fanchon Brioché se rendit encore plus célèbre que son Pere dans ce noble métier.

105 Sans chercher dans les Vers ni cadence ni son,
Il s'en aille admirer le sçavoir de Pradon.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 105. *Sans chercher dans les Vers ni cadence ni son.*] C'est ce qu'*Horace*, dans son *Art Poët.* Vers 263. appelle *immodulata poëmata.*

VERS 106. *Il s'en aille admirer le sçavoir de Pradon.*] Ce Poëte étoit très-ignorant. Un jour au sortir d'une de ses *Tragédies*, M. le Prince de Conti l'aîné lui dit, qu'il avoit mis en Europe une Ville d'Asie. *Je prie votre Altesse de m'excuser*, répondit PRADON, *car je ne sçai pas trop bien la Chronologie.*



AVIS SUR L'ÉPITRE VIII.

QUoique l'Épître IV. sur la Campagne de Hollande, eût été faite peu de tems après que le Roi eut gratifié l'Auteur d'une Pension, & qu'il l'eût composée pour marquer sa reconnoissance envers Sa Majesté; il crut lui devoir encore adresser l'Épître VIII. pour le remercier plus particulièrement de ses bienfaits. C'est pour cela qu'il appelloit celle-ci son Remercement. Il la fit en 1675. & la récita lui-même au Roi; mais il ne la laissa paroître que l'année suivante pour les raisons, que l'on dira dans la Remarque sur le Vers 1. Au reste cette Pièce, quant au fond, est toute de l'invention de l'Auteur. Il y soutient ingénieusement le personnage d'un Satirique, chagrin de se voir forcé de louer, & qui feignant de ne sçavoir comment s'y prendre, n'en trouve que mieux le moyen de louer d'une manière aussi délicate que neuve.

EPI TRE VIII.

A U R O I.

GRAND ROI, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.
Tu sçais bien que mon stile est né pour la Satire :
Mais mon Esprit contraint de la défavoüer,
Sous Ton Règne étonnant ne veut plus que loüer.
5 Tantôt dans les ardeurs de ce zèle incommode,
Je songe à mesurer les syllabes d'une Ode :
Tantôt d'une Enéide Auteur ambitieux,
Je m'en forme déjà le plan audacieux.
Ainsi toujours flatté d'une douce manie,
10 Je sens de jour en jour dépérir mon génie;

R E M A R Q U E S.

VERS 1. *Grand Roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.*] Ce Vers fut cause que cette *Eptre* ne fut pas donnée au Public en 1675. La fin de la Campagne de cette année ne fut pas heureuse. Le Maréchal de *Turenne* fut tué d'un coup de canon le 27. de Juillet, après quoi nos Troupes furent obligées de repasser le Rhin, & de revenir en Alsace. Le 12. d'Août le Maréchal de *Créqui* perdit la Bataille de *Consarbruck*, & s'étant sauvé dans *Trèves* qui étoit assiégé, la Ville fut rendue malgré lui, & il fut fait prisonnier de guerre. Ces revers obligèrent notre Auteur à ne point faire paroître alors son *Eptre*, de peur que ses Ennemis ne fissent passer le premier Vers pour une raillerie. Il l'avoit bien changé ainsi: *Grand Roi, sois moins loüable, ou je cesse d'écrire.* Mais qu'il s'en falloir que ce dernier Vers eût la beauté du premier! L'Auteur aima mieux attendre, que de supprimer un des plus beaux traits qui fussent sortis de sa plume.

134 E P I T R E V I I I .

Et mes Vers en ce stîle ennuyeux, fans appas,
 Deshonorent ma plume, & ne T'honorent pas,
 Encor, si Ta valeur à tout vaincre obstinée,
 Nous laissoit pour le moins respirer une année,
 15 Peut-être mon Esprit, prompt à ressusciter,
 Du temps qu'il a perdu sçauroit se r'acquiter.
 Sur ses nombreux défauts, merveilleux à décrire,
 Le Siècle m'offre encor plus d'un bon mot à dire.
 Mais à peine Dinan & Limbourg sont forcés,
 20 Qu'il faut chanter Bouchain & Condé terrassés.

R E M A R Q U E S .

CHANG. Vers 17. *Sur ses nombreux défauts, merveilleux à décrire.*] Au lieu de ce Vers & du suivant, il y avoit ceux-ci dans toutes les Editions qui ont précédé celle de 1713.

*Le Parnasse François non exempt de tous crimes,
 Offre encore à mes Vers des sujets & des rimes.*

On fit entendre à l'Auteur, & lui-même le sentit, que le premier Vers étoit exprimé durement, & que d'ailleurs c'étoit borner trop la *Satire*, que de la renfermer dans la censure des mauvais Auteurs. Il fit au moins quarante Vers pour en trouver deux autres qui lui plussent, & s'en tint enfin à ceux qui sont ici.

CHANG. Vers 19. *Mais à peine Dinan & Limbourg sont forcés, &c.*] Il y avoit dans la première composition :

*Mais à peine Salins & Dole sont forcés,
 Qu'il faut chanter Dinan & Limbourg terrassés.*

Salins & Dole avoient été conquis en 1674. avec le reste de la Franche-Comté. *Dinan & Limbourg* furent pris l'année suivante au commencement de la campagne. Ces quatre Villes étant les dernières conquêtes du Roi en 1675. l'Auteur les avoit nommées dans son

- Ton courage affamé de péril & de gloire,
 Court d'exploits en exploits, de victoire en victoire.
 Souvent ce qu'un seul jour Te voit exécuter,
 Nous laisse pour un an d'actions à conter.
- 25 Que si quelquefois las de forcer des murailles,
 Le soin de Tes Sujets Te rappelle à Versailles,
 Tu viens m'embarrasser de mille autres vertus.
 Te voyant de plus près, je t'admire encor plus.
 Dans les nobles douceurs d'un séjour plein de
 charmes,
- 30 Tu n'es pas moins Héros qu'au milieu des alarmes.
 De Ton Trône agrandi portant seul tout le faix,
 Tu cultives les Arts, Tu répands les bienfaits;
 Tu fais récompenser jusqu'aux Muses critiques.
 Ah! croi-moi, c'en est trop. Nous autres Satiriques,
- 35 Propres à relever les sottises du temps,
 Nous sommes un peu nés pour être mécontents.
 Notre Muse, souvent paresseuse & stérile
 A besoin, pour marcher, de colere & de bile.
 Notre stile languit dans un remerciement:
- 40 Mais, GRAND ROI, nous sçavons nous plaindre
 élégamment.

R E M A R Q U E S.

Eptre. Mais quand il la publia en 1676. il ôta les deux premières, & leur substitua *Bouchain & Condé*, qui avoient été pris en Avril & en Mai de cette même année.

O! que si je vivois sous les régnes sinistres
 De ces Rois nés valets de leurs propres Ministres,
 Et qui jamais en main ne prenant le timon,
 Aux exploits de leur temps ne prêtoient que leur nom,
 45 Que, sans les fatiguer d'une louange vaine,
 Aisément les bons mots couleroient de ma veine!
 Mais toujours sous Ton règne il faut se récrier.
 Toujours, les yeux au Ciel, il faut remercier.
 Sans cesse à T'admirer ma critique forcée

R E M A R Q U E S.

VERS 42. *De ces Rois nés valets de leurs propres Ministres.*] Les derniers Rois de la première Race laissoient toute l'administration aux Maires du Palais. *Henri III.* fut aussi dévoué entièrement à ses *Mignons*. C'est pourquoi *Mézerai* dit qu'on pourroit appeller son Règne, le *Règne des Favoris*.

IMIT. Vers 49. *Sans cesse à T'admirer ma critique forcée, &c.*] Ce Vers & les trois suivans sont imités de ces beaux Vers Latins, par lesquels *Saint-Geniez* termine l'*Eptre Dédicatoire* de ses *Satires*, qu'il adresse *Ad nobilissimum & illustrissimum virum DELBENUM*.

*Dotibus excellens animi mentisque polita,
 Aeterno, Delbene, mihi celebrabere cantu.
 Occurris tu saepe animo, dum Musa querelas
 Incipit, & caeptos cogis dimittere versus
 Placatam. Sermone loqui dediscit amaro,
 Ignorat Satyras, in te dum spectat, & isti
 Desinit irasci quod te produxerit aëvo.*

M. Despréaux, en renfermant la même pensée en moins d'espace, a bien enchéri sur son original, par le tour vif & le ton chagrin qu'il donne à ses Vers. Cette *Remarque* est due, quant au fond, à *M. Desforges-Maill.*

50 N'a plus, en écrivant, de maligne pensée;
 Et mes chagrins fans fiel, & presque évanouïs,
 Font grace à tout le siècle en faveur de LOUIS.
 En tous lieux cependant la Pharsale approuvée
 Sans crainte de mes Vers va la tête levée.

R E M A R Q U E S.

lard, dans sa *Lettre sur l'imitation* à M. le Président *Bouhier*, &c. déjà citée sur le Vers 261. de la *Satire IX.* & sur le Vers 620. de la *Satire X.* DE ST. MARC. VERS 53. — *la Pharsale approuvée*, &c.] *La Pharsale de Brébeuf.* DESP.

Guillaume de Brébeuf, natif de Basse-Normandie, mourut en 1661. âgé de 43. ans, après vingt ans d'une Fièvre maligne & opiniâtre, qu'il avoit été impossible de guérir. C'est durant le cours de cette Fièvre, qu'il composa ses différens Ouvrages. Le plus connu de tous est la *Pharsale* de *Lucaïn* imitée en Vers François. *Brébeuf* s'étoit si fort enthousiasmé de son original, qu'il le passe en bien des endroits, & qu'il est presque toujours plus outré que lui. Le P. *Rapin* dans ses *Réflexions sur l'Art Poétique*, dit que „ *La Pharsale* de „ *Brébeuf* gâta bien de la jeunesse, qui se laissa éblouir „ à la pompe de ses Vers. En effet ils ont de l'éclat; „ mais après tout, ce qui paroît grand & élevé dans ce „ Poème, quand on y regarde de près, ne passe parmi „ les intelligens, que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits génies se laisserent transporter „ au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fond „ n'a presque rien de naturel”. Ce Jugement, très-équitable, est devenu depuis longtems celui du Public, & se rapporte assez à ce que M. *Despréaux* dit dans ces deux Vers, qui commencent la *Parodie burlesque*, qu'il avoit eu dessein de faire de la première *Ode* de *Pindare*,

Malgré son fatras obscur

Souvent Brébeuf étincelle.

On a encore de ce Poète *Lucaïn Travesti*, ou le premier livre de la *Pharsale* en Vers Burlesques, Ouvrage esti-

- 55 La licence par-tout régné dans les écrits.
 Déjà le mauvais sens reprenant ses esprits,
 Songe à nous redonner des Poèmes Epiques,
 S'empare des discours mêmes Académiques.
 Perrin a de ses Vers obtenu le pardon :
- 60 Et la Scène Françoisé est en proye à Pradon.

R E M A R Q U E S.

mable dans son genre; le septieme Livre de l'*Enéide* en Vers Burlesques; les *Entretiens solitaires*, qui sont des Poésies pieuses d'un mérite assez médiocre; un petit Recueil de Pièces diverses, dont ce qu'il y a de meilleur est la Gageure, qui contient cent cinquante & une *Epigrammes* sur le même sujet, sur une *Femme fardée*; des *Eloges Poétiques*, où l'on trouve de bonnes choses, & la *Défense de l'Eglise Romaine*, Ouvrage de *Controverse* en prose contre les Calvinistes, auquel l'Auteur ne mit pas la dernière main, & dont on ne laisse pas de faire quelque cas. On a aussi deux volumes de ses *Lettres*. Il étoit Neveu du P. de *Brébeuf*, Jésuite, l'un des premiers Missionnaires du Canada, où il fut martyrisé par les Iroquois en 1649. *Guillaume Duhamel*, Aumônier du Roi, Ami & Compatriote de *Brébeuf*, a fait sur les Ouvrages de ce Poète une *Dissertation*, qui mérite d'être lue, quoiqu'elle soit assez mal faite. Elle a été imprimée à Paris chez *Savreux* en 1664. in-12. Le titre est: *Dissertation sur la Pharsale*; les *Entretiens solitaires*; la *Défense de l'Eglise Romaine*, & autres Ouvrages de M. de *Brébeuf*. Voyez l'*Art Poët.* Ch. premier, Vers 100. DE ST. MARC.

VERS 57. ——— *des Poèmes Epiques.*] CHILDEBRAND & CHARLEMAGNE, Poèmes qui n'ont point réussi. DESP.

Voyez au sujet de *Childebrand* la *Note* sur le Vers 242. du III. Chant de l'*Art Poët.* Au sujet de *Charlemagne*, la *Note* sur le Vers 171. de l'*Epttre IX.*

VERS 59. *Perrin*, &c.] Voyez *Sat. VII.* Vers 44. *Sat. IX.* Vers 97. 294. *Epttre VII.* Vers 87. *Lutrin*, Ch. V. Vers 166.

VERS 60. *Et la Scène Françoisé est en proye à Pradon.*] Voyez *Sat. VII.* Vers 44. *Sat. IX.* Vers 97. l'*A.*

Et moi, sur ce sujet, loin d'exercer ma plume,
 J'amasse de Tes Faits le pénible volume;
 Et ma Muse occupée à cet unique emploi,
 Ne regarde, n'entend, ne connoît plus que Toi.
 65 Tu le sçais bien pourtant, cette ardeur empressée
 N'est point en moi l'effet d'une ame intéressée.

R E M A R Q U E S.

vertissement sur l'Eptre VII. & la Remarque sur le Vers 106. de la même Eptre.

VERS 62. *J'amasse de Tes Faits le pénible volume.*] Ce Vers & les deux suivans pourroient faire croire que l'Auteur étoit déjà nommé pour écrire l'Histoire du Roi. Mais il ne le fut qu'en 1677. Voyez l'*Avertissement sur l'Eptre VII.*

VERS 65. *Tu le sçais bien pourtant, cette ardeur empressée, &c.*] Ce Vers & les quinze, qui le suivent, sont ceux dont j'ai dit ci-devant, qu'on les avoit mis en parallele avec les quatorze derniers de l'*Eptre I.* lesquels je crois devoir rapporter ici pour la plus grande commodité des Lecteurs.

*Pour moi, qui sur Ton nom déjà brillant d'écrire
 Sens au bout de ma plume expirer la Satire,
 Je n'ose de mes Vers vanter ici le prix.
 Toutefois, si quelqu'un de mes foibles écrits
 Des ans injurieux peut éviter l'outrage,
 Peut-être pour Ta gloire aura-t-il son usage:
 Et comme Tes exploits étonnant les Lecteurs,
 Seront à peine crûs sur la foi des Auteurs:
 Si quelque Esprit malin les veut traiter de fables,
 On dira quelque jour pour les rendre croyables:
 Boileau, qui dans ses Vers pleins de sincérité
 Jadis à tout son siècle a dit la vérité;*

Avant que Tes bienfaits courussent me chercher,
Mon zèle impatient ne se pouvoit cacher.

R E M A R Q U E S.

*Qui mit à tout blâmer son étude & sa gloire ,
A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.*

Beaucoup de nos Beaux-Esprits ont mis en jeu la foi de la Postérité touchant ces grands Evénemens, dont la foule a, pendant si longtems, fait du Règne de *Louis XIV.* un des plus glorieux que la France ait eus. Ce fut *Voiture*, qui donna le signal, en disant à *M. le Prince*, alors Duc d'*Enguien*, dans une *Lettre* sur la prise de *Dunkerque*. „ Pour moi, Monseigneur, „ je me réjouis de vos prospérités, comme je dois; „ mais je prévois que ce qui augmente votre réputation présente, nuira à celles que vous devez attendre „ des autres siècles, & que dans un petit espace de „ tems, tant de grandes & importantes actions les „ unes sur les autres, rendront à l'avenir votre vie „ incroyable, & feront que votre Histoire passera pour „ un Roman à la Postérité”. La même Idée fait le fonds de quelques petites Pièces de Vers très-bonnes, que le *P. Bouhours* rapporte dans le *second Dialogue* de sa *Manière de bien penser*, &c. Mais quel que soit le mérite de ces Pièces, il faut convenir que personne n'a fait un plus heureux usage de la foi de la Postérité que *M. Despréaux*. Revenons à l'objet de cette *Remarque*. Voici ce que *M. Brossette* en dit, & qu'on avoit jusqu'ici placé sous le Vers 80.

„ Notre Auteur étant un jour en conversation avec „ *M. le Marquis de Dangeau* & *M. du Charmel*, ces „ deux Messieurs firent le parallele de l'Eloge du Roi, „ exprimé à la fin de l'*Eptre I.* & de l'Eloge qui se „ trouve ici. On contesta long-tems sur la préférence „ de ces deux endroits. *M. du Charmel* étoit pour le „ premier; & *M. de Dangeau* se déclara pour le second. Dans l'un on trouvoit plus de force, & dans „ l'autre plus de délicatesse. Enfin *M. de Dangeau* termina la difficulté, en disant que la pensée de l'*Eptre I.* faisoit plus d'honneur au Roi, & que celle de „ l'*Eptre VIII.* en faisoit plus au Poète. *En effet* „

Je n'admirois que Toi. Le plaisir de le dire
 70 Vint m'apprendre à louer au sein de la Satire.
 Et depuis que tes dons font venus m'accabler,
 Loin de sentir mes Vers avec eux redoubler,
 Quelquefois, le dirai-je, un remords légitime
 Au fort de mon ardeur, vient refroidir ma rime.
 75 Il me semble, GRAND ROI, dans mes nouveaux écrits,
 Que mon encens payé n'est plus du même prix.
 J'ai peur que l'Univers, qui sçait ma récompense,
 N'impute mes transports à ma reconnoissance;
 Et que par Tes présens mon Vers décrédité
 80 N'ait moins de poids pour Toi dans la Postérité.
 Toutefois je sçai vaincre un remords qui Te blesse.
 Si tout ce qui reçoit des fruits de Ta largesse,
 A peindre Tes exploits ne doit point s'engager,
 Qui d'un si juste soin se pourra donc charger ?
 85 Ah! plutôt de nos sons redoublons l'harmonie.
 Le zèle à mon Esprit tiendra lieu de génie.
 Horace tant de fois dans mes Vers imité,

R E M A R Q U E S.

„ disoit M. DESPRÉAUX, la pensée de ma I. Epître fait
 „ plus d'honneur au Roi; parce que je dis que ses actions
 „ sont si extraordinaires, que pour les rendre croyables à
 „ la Postérité, il faudra confirmer le récit de l'Histoire par
 „ le témoignage irréprochable d'un Satirique. Mais la pen-
 „ sée de l'Epître VIII. me fait plus d'honneur, parce que
 „ j'y fais l'éloge de ma générosité, & du désintéressement
 „ avec lequel je voudrois louer le Roi, de peur que mes
 „ louanges ne soient suspectes de flatterie”. On ne peut
 „ que souscrire à cette décision. DE ST. MARC.

142 E P I T R E V I I I .

De vapeurs en son temps, comme moi, tourmenté,
 Pour amortir le feu de sa rate indocile,
 90 Dans l'encre quelquefois sçut égayer sa bile.
 Mais de la même main qui peignit Tullius,
 Qui d'affronts immortels couvrit Tigellius,
 Il sçut fléchir Glycere, il sçut vanter Auguste,
 Et marquer sur la lyre une cadence juste.
 95 Suivons les pas fameux d'un si noble Ecrivain.
 A ces mots quelquefois prenant la lyre en main,
 Au récit que pour Toi je suis prêt d'entreprendre,
 Je croi voir les Rochers accourir pour m'entendre,
 Et déjà mon Vers coule à flots précipités;
 100 Quand j'entens le Lecteur qui me crie, Arrêtez.

R E M A R Q U E S .

VERS 88. *De vapeurs.* Ce mot se doit prendre au sens figuré & signifie l'humour chagrine & Satirique. Dans le tems auquel notre Auteur composa cette *Eptre*, on ne connoissoit de *Vapeurs* qu'aux femmes; & les hommes ne s'étoient pas encore avisés d'être attaqués de cette indisposition.

VERS 91. — *Tullius.*] Sénateur Romain. *César* l'exclut du Sénat; mais il y rentra après sa mort. DESP.

Voyez *Horace* Liv. I. *Sat.* VI.

VERS 92. — *Tigellius.*] Fameux Musicien, le plus estimé de son temps, & fort chéri d'*Auguste*. DESP. *Ed.* 1701. Voyez *Horace*, Liv. I. *Sat.* III.

VERS 93. *Il sçut fléchir Glycere, &c.*] Sa Maitresse. *Ode* XIX. Liv. I.

VERS 99. *Et déjà mon Vers coule à flots précipités.*] On ne devine pas pourquoi l'Editeur de 1740. a mis : *à pas précipités*, au lieu d'*à flots précipités*, qui se lit dans toutes les Editions. DE ST. MARC.

Horace eut cent talens : mais la Nature avare
 Ne vous a rien donné qu'un peu d'humeur bizarre.
 Vous passez en audace & Perse & Juvénal :
 Mais sur le ton flatteur Pinchène est votre égal.

105 A ce discours, GRAND ROI, que pourrois-je répondre?
 Je me sens sur ce point trop facile à confondre,
 Et sans trop relever des reproches si vrais,
 Je m'arrête à l'instant, j'admire, & je me tais.

R E M A R Q U E S.

VERS 104. *Mais sur le ton flatteur Pinchène est votre égal.*] ETIENNE MARTIN, Sieur de Pinchène, Neveu de Voiture. Il avoit fait imprimer un gros Recueil de mauvaises Poësies, contenant les *Eloges du Roi, des Princes & Princesses de son Sang, & de toute sa Cour.* C'est à quoi l'Auteur fait allusion dans cet endroit. Voyez *Eptre X.* Vers 36. *Lutrin*, Chant V. Vers 163.



AVIS SUR L'ÉPÎTRE IX.

MONSIEUR DESPRE'AUX, après avoir attaqué fortement l'Erreur & le Mensonge dans beaucoup de ses Ouvrages, ne devoit pas manquer d'en faire un pour inspirer l'amour de la Vérité. C'est dans cette vue qu'il a composé l'Épître IX.

Rien n'est beau que le Vrai. Le Vrai seul est aimable.

Ce Vers explique tout le sujet de cette Pièce, dans laquelle l'Auteur a fait briller tout son génie, en traitant une matière si conforme à ses sentimens. C'est ici qu'il a sçu de la manière la plus agréable unir tout le sublime de la Morale à toutes les douceurs de la Poësie. L'Épître IX. fut composée au commencement de 1675. avant l'Épître VIII.



ÉPÎTRE

ÉPITRE IX.

A M O N S I E U R

LE MARQUIS DE SEIGNELAY,

S E C R E T A I R E D' E T A T.

DANGEREUX Ennemi de tout mauvais Flatteur,
SEIGNELAY, c'est envain qu'un ridicule Auteur,
Prêt à porter ton nom de *l'Ebre jusqu'au Gange*,
Croit te prendre aux filets d'une sottise louange.
5 Aussi-tôt ton Esprit, prompt à se révolter,
S'échappe, & rompt le piège où l'on veut l'arrêter.
Il n'en est pas ainsi de ces Esprits frivoles,
Que tout Flatteur endort au son de ses paroles:
Qui dans un vain Sonnet placés au rang des Dieux,
10 Se plaisent à fouler l'Olympe radieux;

R E M A R Q U E S.

VERS 2. *Seignelay, &c.] Jean-Baptiste Colbert, Mi-*
nistre & Secrétaire d'Etat, mort en 1690. Fils de
Jean-Baptiste Colbert, Ministre & Secrétaire d'Etat.
DESPRÉAUX.

VERS 3. — *de l'Ebre jusqu'au Gange.] (L'Ebre) Ri-*
viere d'Espagne. (Le Gange) Riviere des Indes. DESP.
L'Auteur fit imprimer ces mots en caractères diffé-
rens, pour marquer qu'il frondoit une Expression, qui,
bonne la première fois qu'on l'avoit employée, étoit
devenue triviale & ridicule par le fréquent usage que
les plus mauvais Poëtes en avoient fait. DE ST. MARC.

Et fiers du haut étage où La Serre les loge,
 Avalent sans dégoût le plus grossier éloge.
 Tu ne te repais point d'encens à si bas prix.
 Non que tu fois pourtant de ces rudes Esprits
 15 Qui regimbent toujours, quelque main qui les flatte.
 Tu souffres la louange adroite & délicate,
 Dont la trop forte odeur n'ébranle point les sens.
 Mais un Auteur, novice à répandre l'encens,
 Souvent à son Héros, dans un bizarre Ouvrage,
 20 Donne de l'Encensoir au travers du visage :

R E M A R Q U E S.

VERS 11. *Et fiers du haut étage où La Serre les loge.*]
 La Serre, fide Panégyriste, qui se flattoit d'être fort
 capable de composer des Eloges, suivant l'usage où
 l'on étoit en ce tems-là de faire des Portraits en Vers
 ou en Prose. „ Il faut accorder, dit Sorci dans sa Bi-
 „ bliothèque Française, pag. 157. que M. de La Serre
 „ s'est trouvé très-propre à ces sortes d'Ouvrages, &
 „ qu'il a un génie particulier pour cela, soit qu'il leur
 „ laissè la forme d'Eloges, ou qu'il les infere dans les
 „ Epîtres dédicatoires de quelques Livres. Il en faut
 „ retrancher les pensées trop hardies ou trop irrégulie-
 „ res, & les paroles peu convenables”. C'est-à-dire,
 que La Serre eût été bon Ecrivain, s'il eût sçu pen-
 ser & s'exprimer. Voyez Sat. III. Vers 176. Sat. IX.
 Vers 72.

IMIT. Vers 15. *Qui regimbent toujours, quelque main
 qui les flatte.*] HORACE, L. II. Sat. 1. Vers 20.

Cui male si palpère, recalcitrat undique tutus.

VERS 20. *Donne de l'Encensoir au travers du visage.*]
 Ce Vers est devenu Proverbe. BROSSETTE.

Je ne sçai si je me trompe, mais il me semble que
 le Proverbe, *donner de l'encensoir par le nez*, est plus
 ancien que M. Despréaux. Cela supposé, son Vers n'en
 feroit que la traduction. DE ST. MARC.

Va louer Monterey d'Oudenarde forcé,
 Ou vante aux Electeurs Turenne repoussé.
 Tout éloge imposteur blesse une ame sincere.
 Si pour faire sa cour à ton illustre Pere,

R E M A R Q U E S.

VERS 21. *Va louer Monterey*] Gouverneur des Pays-Bas. DESP. *d'Oudenarde forcé.*] Après la Bataille de Senef gagnée par le Prince de Condé, les Alliés voulurent effacer la honte de leur défaite par la prise de quelqu'une de nos Villes. Le Comte de Monterey, Gouverneur des Pays-Bas pour l'Espagne, & Général de l'Armée Espagnole, assiégea Oudenarde. Mais le Prince de Condé l'obligea de lever le siège avec précipitation, le 12. Septembre 1674. *Jean Dominique de Haro*, Comte de Monterey par la Femme, après la mort de laquelle arrivée le 10. de Mai 1710. il entra dans l'Etat Ecclésiastique, & reçut l'Ordre de Prêtrise en 1712. mourut en Février 1716. âgé de 67. ans. Il étoit le second Fils de Don Louis Mendez de Haro, Premier-Ministre du Roi d'Espagne Philippe IV. & l'un des plus grands Hommes d'Etat que l'Espagne ait eus. Le *Traité des Pyrénées*, qu'il conclut en 1659. avec le Cardinal Mazarin lui fit autant d'honneur, qu'il en fit peu au Cardinal. DE ST. MARC.

VERS 22. *Ou vante aux Electeurs Turenne repoussé.*] Ce Vers aussi bien que le précédent est une contre-vérité. Celui-ci désigne la Bataille de Turkein en Alsace, gagnée par M. de Turenne contre les Allemands, le 5. Janvier 1675.

IMIT. Vers 24. *Si pour faire sa cour à ton illustre Pere, &c.*] Ce Vers & les dix suivans sont une Imitation d'*Horace*, qui dit à *Quinctius*, Livre I. *Eptre XVI.* Vers 25. & 29.

*Si quis bella tibi terra pugnata, marique
 Dicat, & his verbis vacuas permulceat aures, &c.
 ——— Augusti laudes agnoscere possis;
 Cum pateris sapiens emendatusque vocari.*

- 25 SEIGNELAY, quelque Auteur d'un faux zèle emporté,
 Au lieu de peindre en lui la noble activité,
 La solide vertu, la vaste intelligence,
 Le zèle pour son Roi, l'ardeur, la vigilance,
 La constante équité, l'amour pour les Beaux-Arts,
 30 Lui donnoit les vertus d'Alexandre ou de Mars;
 Et, pouvant justement l'égaliser à Mécène,
 Le comparoit au fils de Pélée ou d'Alcmène,
 Ses yeux d'un tel discours foiblement éblouis,
 Bientôt dans ce tableau reconnoitroient LOUIS,
 35 Et, glaçant d'un regard la Muse & le Poëte,
 Imposeroient silence à sa verve indiscrete.
 Un cœur noble est content de ce qu'il trouve en lui,
 Et ne s'applaudit point des qualités d'autrui.
 Que me sert en effet, qu'un admirateur fade

R E M A R Q U E S.

VERS 32. *Le comparoit au fils de Pélée.*] Achille. DESP.
ou d'Alcmène.] Hercule. DESP.

IMIT. Vers 39. *Que me sert en effet, &c.*] Horace,
 dans la même *Épître XVI.* Vers 19.

*Neu, si te populus sanum, restèque valentem
 Diçlitet, occultam febrem sub tempus edendi
 Dissimules, donec manibus tremor incidat unctis.*

BROSSETTE.

Notre Auteur n'a pris ici que le fond de l'idée d'*Horace*, mais il l'a réellement imité dans cet endroit de son *Épître III.* v. 35.

*A quoi bon quand la Fièvre en nos arteres brûle,
 Faire de notre mal un secret ridicule ?*

- 40 Vante mon embonpoint, si je me sens malade,
 Si dans cet instant même un feu séditieux
 Fait bouillonner mon sang, & petiller mes yeux ?
 Rien n'est beau que le Vrai. Le Vrai seul est aimable.
 Il doit régner par-tout, & même dans la fable :
- 45 De toute fiction l'adroite fausseté
 Ne tend qu'à faire aux yeux briller la Vérité.
 Sçais-tu, pourquoi mes Vers font lûs dans les Pro-
 vinces,
 Sont recherchés du Peuple, & reçus chez les Princes?
 Ce n'est pas que leurs sons, agréables, nombreux,
 50 Soient toujours à l'oreille également heureux :
 Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la mesure,
 Et qu'un mot quelquefois n'y brave la césure.

R E M A R Q U E S.

*Le feu sort de vos yeux petillans & troublés,
 Votre pouls inégal marche à pas redoublés :
 Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige ?*

DE ST. MARC.

VERS 51. *Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la mesure.*] „ M. Despréaux, dit l'Auteur du *Boleana Nomb.*
 „ L. me fit comprendre que par le sens gênant
 „ la mesure, il avoit voulu exprimer certaines transpo-
 „ sitions forcées, dont les meilleurs Auteurs ne sçau-
 „ roient se défendre, mais dont ils tâchent de sauver
 „ la dureté par toutes les souplesses de leur art. Dans
 „ ces situations, disoit-il, vous diriez que le Vers grima-
 „ ce, ou fait certaines contorsions. Je vais vous en don-
 „ ner un exemple sensible dans un Vers de CHAPELAIN.
 „ Il est question d'y exprimer l'action du fameux CYNE-
 „ GIRE, qui s'étant attaché à l'un des creneaux, se vit

Mais c'est qu'en eux le Vrai du Menfonge vainqueur,
 Par-tout se montre aux yeux, & va saisir le cœur :
 55 Que le Bien & le Mal y font prisés au juste ;
 Que jamais un Faquin n'y tint un rang auguste,
 Et que mon cœur toujours conduisant mon esprit,
 Ne dit rien au Lecteur, qu'à soi-même il n'ait dit.
 Ma pensée au grand jour par-tout s'offre & s'expose ;
 60 Et mon Vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.
 C'est par-là quelquefois que ma Rime surprend.
 C'est-là ce que n'ont point Jonas, ni Childebrand,

R E M A R Q U E S.

„ le bras emporté ; il y attache l'autre bras, & ce bras a
 „ le sort du premier, de maniere qu'il s'attacha aux cre-
 „ neaux avec les dents. Ce que CHAPELAIN exprime ainsi :

„ Les dents, tout lui manquant, dans les pierres il plante.

„ Voilà, disoit-il, le plus parfait modele de la mesure gé-
 „ née par le sens : car on ne scauroit dire que le Vers de
 „ CHAPELAIN manque par le sens, mais cette Transposi-
 „ tion bisarre &, pour ainsi dire, dans toute sa crudité,
 „ révolte encore plus les yeux que les oreilles, au lieu
 „ qu'un grand Poëte en de pareilles extrémités, par tou-
 „ tes les finesses de son art, cherche à adoucir ce qui de
 „ soi-même est rude”. Rien n'est aujourd'hui si com-
 „ mun que ces Vers, où le sens gêne la mesure. Les In-
 „ versions forcées reviennent à la mode. On croit par-là
 „ rendre les Vers & plus forts & plus poëtiques. On
 „ ne fait que les rendre plus durs & plus désagréables.
 „ J'en pourrois citer beaucoup d'exemples. Mais, outre
 „ que cela me meneroit plus loin que je ne veux, je
 „ n'ai pas dessein d'offenser personne. DE ST. MARC.

VERS 62. C'est là ce que n'ont point Jonas, ni Childe-
 brand.] JONAS, Poëme Epique de Jacques Coras. Voyez
 Satire IX. Vers 91. CHILDEBRAND, Poëme Epique du
 Sieur de Sainte-Garde. Voyez Eptre VIII. Vers 57.
 Art Poëtique, Ch. III. Vers 242.

Ni tous ces vains amas de frivoles fornettes,
Montre, Miroir d'Amours, Amitiés, Amourettes,

R E M A R Q U E S.

VERS 64. *Montre*, &c.] *La Montre*, petit Ouvrage mêlé de Vers & de Prose par *Bonnecorse*, Marseillois, qui a été Consul de la Nation Françoisse au Grand-Caire. Il envoya cet Ouvrage à *Scudéry*, qui le fit imprimer à Paris en 1666. Quelques années après M. *Despréaux* le nomma parmi les livres qui servent au combat des Chanoines dans le *Lutrin*, Ch. V. Vers 142. *Bonnecorse* étant ensuite à Paris en fit parler par *Bernier* le voyageur, à M. *Despréaux*, dont la réponse ne le satisfit point. Pour s'en venger, il composa son *Lutrigot*, qui fut imprimé à Marseille, & dont il envoya le premier Exemplaire au Maréchal de *Vivone*. Ces faits sont contenus dans une *Lettre*, que M. *de Bonnecorse* m'écrivit de Marseille, le 19. de Février 1700. Je la communiquai à M. *Despréaux*, qui me fit la réponse suivante. „ Je n'ai aucun mal talent contre „ M. *de Bonnecorse* du beau Poëme qu'il a imaginé „ contre moi. Il semble qu'il ait pris à tâche dans ce „ Poëme d'attaquer tous les traits les plus vifs de mes „ Ouvrages; & le plaifant de l'affaire est que, sans „ montrer en quoi ces traits pechent, il se figure qu'il „ suffit de les rapporter pour en dégoûter les hommes. „ Il m'accuse surtout d'avoir dans le *Lutrin* exagéré en „ grands mots de petites choses pour les rendre ridi- „ cules: & il fait lui-même, pour me rendre ridicule, „ la chose dont il m'accuse. Il ne voit pas que, par „ une conséquence infaillible, si le *Lutrin* est une im- „ pertinente imagination, le *Lutrigot* est encore plus „ impertinent, puisque ce n'est que la même chose „ plus mal exécutée. Du reste on ne sçauroit m'éle- „ ver plus haut qu'il fait, puisqu'il me donne pour „ suivans & pour admirateurs passionnés les deux plus „ beaux Esprits de notre siècle: je veux dire M. *Raci- „ ne* & M. *Chapelle*. Il n'a pas trop bien profité de la „ lecture de ma première *Préface*, & de l'avis que j'y „ donne aux Auteurs attaqués dans mon livre, d'atten- „ dre, pour écrire contre moi, que leur colere soit „ passée. S'il avoit laissé passer la sienne, il auroit vu

65 Dont le titre souvent est l'unique soutien,
 Et qui parlant beaucoup ne disent jamais rien.
 Mais peut-être enyvré des vapeurs de ma Muse,
 Moi-même en ma faveur, SEIGNELAY, je m'abuse.
 Cessons de nous flatter. Il n'est Esprit si droit
 70 Qui ne soit imposteur, & faux par quelque endroit.
 Sans cesse on prend le masque, & quittant la Nature,
 On craint de se montrer sous sa propre figure.
 Par-là le plus sincère assez souvent déplaît.
 Rarement un Esprit ose être ce qu'il est.

R E M A R Q U E S.

„ que traiter de haut-en-bas un Auteur approuvé du
 „ Public, c'est traiter de haut-en-bas le Public même;
 „ & que me mettre à califourchon sur un *Lutrin*, c'est
 „ y mettre tout ce qu'il y a de gens sensés, & M.
 „ *Brossette* lui-même, qui me fait l'honneur *meas esse*
 „ *aliquid putare nugas*. Je ne me souviens point d'avoir
 „ jamais parlé de M. de *Bonnecorse* à M. *Bernier*, &
 „ je ne connoissois point le nom de *Bonnecorse* quand
 „ j'ai parlé de la *Montre* dans l'*Epître* à M. de *Seigne-*
 „ *lady*. Je puis dire même que je ne connoissois point
 „ *La Montre d'Amour*, que j'avois seulement entrevûe
 „ chez *Barbin*, & dont le titre m'avoit paru très-fri-
 „ vole, aussi bien que ceux de tant d'autres ouvrages
 „ de Galanterie moderne, dont je ne lis jamais que le
 „ premier feuillet. Mais voilà assez parlé de M. de
 „ *Bonnecorse*. Venons à M. *Boursaut*, qui est, à mon
 „ sens, de tous les Auteurs que j'ai critiqués, celui
 „ qui a le plus de mérite, &c. BROSSETTE.

Ibid. — [*Miroir d'Amour*.] Ouvrage de M. *Perrault*,
 intitulé: *La Métamorphose d'Orante en Miroir*; & non
 pas: *Le Miroir à Dorante*, comme l'a dit M. *Brossette*.
 Faute qui a passé dans toutes les Editions depuis celle
 de Genève. 1717. DE ST. MARC.

Ibid. — [*Amitiés, Amourettes*.] Les Oeuvres de René
Le Pais, sont intitulées: *Amitiés, Amours & Amourettes*.
 Voyez *Satire III*. Vers 130.

- 75 Vois-tu cet Importun que tout le monde évite ;
 Cet Homme à toujours fuir qui jamais ne vous quitte ?
 Il n'est pas fans esprit : mais né triste & pesant ,
 Il veut être folâtre , évaporé , plaifant :
 Il s'est fait de sa joye une loi nécessaire ,
- 80 Et ne déplaît enfin que pour vouloir trop plaie.
 La Simplicité plaît sans étude & sans art.
 Tout charme en un Enfant , dont la langue sans fard ,
 A peine du filet encor débarrassée ,
 Sçait d'un air innocent bégayer sa pensée.
- 85 Le faux est toujours fade , ennuyeux , languissant :
 Mais la Nature est vraie , & d'abord on la sent.
 C'est elle seule en tout qu'on admire , & qu'on aime.
 Un Esprit né chagrin plaît par son chagrin même.

R E M A R Q U E S.

VERS 75. *Vois-tu cet Importun , &c.*] Ce Portrait a été fait sur un Homme fort obscur , dont l'Auteur avoit oublié le nom.

IMIT. Vers 84. *Sçait d'un air innocent bégayer sa pensée.*] PERSE a dit , *Satire premiere* , Vers 35.

———— *Tenero supplantat verba palato.*

VERS 88. *Un Esprit né chagrin plaît par son chagrin même.*] M. le Duc de Montausier. Il ne laissoit pas d'avoir beaucoup d'amis , & d'être fort estimé , à cause de sa probité & de sa vertu. Voyez *Disc. sur la Sat.* Note 3. 12. *Sat. I.* Vers 56. *Sat. IX.* Vers 136. 302. *Ept. VII.* Vers 100. Le *Misanthrope* de Moliere , tout Misanthrope qu'il est , ne laisse pas de plaie aussi , & de se faire aimer , parce qu'il est honnête homme. Ce la fait même que l'on s'intéresse dans sa fortune , dans ses sentimens , & dans sa malheureuse passion pour une Coquette.

Chacun pris dans son air est agréable en soi.

90 Ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire en moi.

Ce Marquis étoit né doux, commode, agréable :

On vantoit en tous lieux son ignorance aimable :

Mais depuis quelques mois devenu grand Docteur,

Il a pris un faux air, une sottise hauteur.

95 Il ne veut plus parler que de rime & de prose.

Des Auteurs décriés il prend en main la cause.

Il rit du mauvais goût de tant d'Hommes divers,

Et va voir l'Opéra, seulement pour les Vers.

Voulant se redresser soi-même on s'estropie,

100 Et d'un original on fait une copie.

L'Ignorance vaut mieux qu'un Sçavoir affecté.

Rien n'est beau, je reviens, que par la Vérité.

C'est par elle qu'on plaît, & qu'on peut long-temps
plaire.

L'esprit lasse aisément, si le cœur n'est sincère.

105 Envain, par sa grimace un Bouffon odieux

A table nous fait rire, & divertit nos yeux.

R E M A R Q U E S.

VERS 92. *Ce Marquis, &c.*] M. le C. D. F. avoit en d'abord une ignorance fort aimable, & disoit agréablement des incongruités; mais il perdit la moitié de son mérite, dès qu'il voulut être sçavant & se piquer d'avoir de l'esprit.

VERS 105. *Envain, par sa grimace un Bouffon odieux, &c.*] On apprend par le *Boleana*, Nomb. XL. que le Poëte a voulu peindre ici le célèbre *Lulli*. C'est en effet-là son véritable caractère, à s'en rapporter à tout ce que l'on sçait de lui. DE ST. MARC.

- Ses bons mots ont besoin de farine & de plâtre.
 Prenez-le tête à tête, ôtez-lui son théâtre,
 Ce n'est plus qu'un cœur bas, un Coquin ténébreux.
 110 Son visage essuyé n'a plus rien que d'affreux.
 J'aime un Esprit aisé qui se montre, qui s'ouvre,
 Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre,
 Mais la seule Vertu peut souffrir la clarté.
 Le Vice toujours sombre aime l'obscurité.
 115 Pour paroître au grand jour, il faut qu'il se déguise.
 C'est lui qui de nos mœurs a banni la franchise.
 Jadis l'Homme vivoit au travail occupé,
 Et ne trompant jamais, n'étoit jamais trompé.
 On ne connoissoit point la ruse & l'imposture.
 120 Le Normand même alors ignoroit le parjure.
 Aucun Rhéteur encore arrangeant le discours,
 N'avoit d'un art menteur enseigné les détours.

R E M A R Q U E S.

VERS 120. *Le Normand même alors ignoroit le parjure.* L'Auteur disoit à propos de ce Vers : *Je date de loin. C'étoit deux cens ans avant le déluge.* Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on reproche aux Normands leur peu de sincérité. Le *Roman de la Rose* les donne pour Soldats à *Male-Bouche*, fol. 25, Edition de 1531.

*Male-Bouche que Dieu maudie,
 Eut souldoyers de Normandie.*

Les Romains faisoient un pareil reproche aux Grecs;
 & l'on trouve dans JUVÉNAL, *Sat. VI. Vers 16.*

———— *Gracis nondum jurare paratis
 Per caput alterius.*

- Mais si-tôt qu'aux Humains faciles à séduire,
L'Abondance eut donné le loisir de se nuire,
125 La Mollesse amena la fausse Vanité.
Chacun chercha, pour plaire, un visage emprunté,
Pour éblouir les yeux, la Fortune arrogante
Affecta d'étaler une pompe insolente.
L'or éclata par-tout sur les riches habits.
- 130 On polit l'Emeraude, on tailla le Rubis,
Et la laine & la soye en cent façons nouvelles
Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles.
La trop courte Beauté monta sur des patins.
La Coquette tendit ses laqs tous les matins,
- 135 Et mettant la céruse & le plâtre en usage,
Composa de sa main les fleurs de son visage.
L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi.
Le Courtisan n'eut plus de sentimens à soi.
Tout ne fut plus que fard, qu'erreur, que tromperie.
- 140 On vit par-tout régner la basse flatterie.
Le Parnasse sur-tout fécond en Imposteurs,
Diffama le papier par ses propos menteurs.

R E M A R Q U E S .

IMIT. Vers 131. *Et la laine & la soye, &c.*] M. Brossette donne ce Vers & le suivant pour être une Imitation de ce que *Virgile* dit dans son *Églogue IV.* Vers 42.

Nec varios discet mentiri lana colores.

En ce cas-là ce seroit une Imitation fort imparfaite. Le Vers de *Virgile* est fort supérieur aux deux qui sont ici. DE ST. MARC.

De là vint cet amas d'ouvrages mercénaires,
 Stances, Odes, Sonnets, Epîtres liminaires,
 145 Où toujours le Héros passe pour sans pareil,
 Et, fût-il louche & borgne, est réputé Soleil.

R E M A R Q U E S.

VERS 146. *Et, fût-il louche & borgne, est réputé Soleil.*]
 M. Servien, Sur-Intendant des Finances, n'avoit qu'un
 œil ; & on ne laissoit pas de le traiter de *Soleil* dans
 les *Epîtres dédicatoires*, & les autres éloges qu'on lui
 adressoit. Le trait de Satire, lancé dans ce Vers, tom-
 be en particulier sur cet endroit de l'*Eglogue*, intitulée
Christine, que l'Abbé Ménage fit pour la Reine de Sue-
 de en 1656. Vers 171.

*Le grand, l'illustre Abel, cet Esprit sans pareil,
 Plus clair, plus pénétrant que les traits du Soleil.*

BROSSETTE.

ABEL SERVIEN, Chevalier, Marquis de Sablé & de
 Château-neuf, Comte de la Roche-des-Aubiers, Baron
 de Meudon, Grand-Sénéchal d'Anjou, Conseiller du Roi
 en ses Conseils d'Etat & privé, Ministre & Secrétaire
 d'Etat, Sur-Intendant des Finances, Chancelier des Or-
 dres du Roi & l'un des quarante de l'Académie Fran-
 çoise, étoit d'une ancienne Famille Noble de Dauphiné,
 & naquit à Grenoble en 1593. Il fut en 1616. Procu-
 reur-Général au Parlement de Dauphiné, deux ans après
 fait Conseiller d'Etat ; & en 1630. nommé Premier-Pré-
 sident du Parlement de Bourdeaux, où il n'alla point,
 parce que peu de tems après il fut fait Secrétaire d'E-
 tat. Au retour d'une Ambassade extraordinaire en Ita-
 lie, après avoir conclu le traité de Queraque, il don-
 na la démission de sa Charge de Secrétaire d'Etat & se
 retira de la Cour, parce qu'il n'étoit pas agréable au
 Cardinal de Richelieu. La Reine Anne le fit revenir
 d'Anjou en 1643. & l'envoya Plénipotentiaire à Munster
 avec le Duc de Longueville & le Comte d'Avaux. Pen-
 dant la Guerre civile de la France, il fut encore obligé
 de quitter la Cour. Il y revint ensuite & ne la quitta

158 E P I T R E IX.

- Ne crois pas toutefois, sur ce discours bizarre,
 Que d'un frivole encens malignement avare,
 J'en veuille fans raison frustrer tout l'Univers.
- 150 La loüange agréable est l'ame des beaux Vers.
 Mais je tiens, comme toi, qu'il faut qu'elle soit vraie,
 Et que son tour adroit n'ait rien qui nous effraye.
 Alors, comme j'ai dit, tu la sçais écouter,
 Et sans crainte à tes yeux on pourroit t'exalter.
- 155 Mais sans t'aller chercher des vertus dans les nues,
 Il faudroit peindre en toi des vérités connues:
 Décrire ton esprit ami de la raison,
 Ton ardeur pour ton Roi puisée en ta maison,
 A servir ses desseins ta vigilance heureuse;
- 160 Ta probité sincere, utile, officieuse.
 Tel, qui hait à se voir peint en de faux portraits,
 Sans chagrin voit tracer ses véritables traits.
 Condé même, Condé, ce Héros formidable,
 Et non moins qu'aux Flamans aux Flatteurs redou-
 table,
- 165 Ne s'offenseroit pas, si quelque adroit Pinceau
 Traçoit de ses Exploits le fidele Tableau:

R E M A R Q U E S.

plus. Ses talens & ses services lui valurent les diffé-
 rentes Charges dont il fut honoré. Il mourut à Meu-
 non le 17. de Février 1659. dans sa 66. année. DE
 ST. MARC.

VERS 163. *Condé même, &c.] Louis de Bourbon,*
Prince de Condé, mort en 1686. DESP.

Et dans Senef en feu contemplant sa peinture ,
Ne defavoûroit pas Malherbe ni Voiture.

Mais malheur au Poëte infipide , odieux ,

170 Qui viendroit le glacer d'un éloge ennuyeux.

Il auroit beau crier : *Premier Prince du monde* ,

Courage sans pareil , lumiere sans seconde ;

R E M A R Q U E S.

VERS 167. *Et dans Senef en feu , &c.*] Famêux combat de Monseigneur le Prince. DESP.

Les Troupes réunies des Allemands , des Espagnols & des Hollandois , commandées par le Prince d'Orange , furent défaites à la Bataille de Senef en Flandres , le 11. d'Août 1674. par M. le Prince de Condé. C'est la plus éclatante & la plus singuliere des actions de ce grand Général.

VERS 171. — *Premier Prince du Monde , &c.*] Commencement du Poëme de Charlemagne. DESP.

Ce Poëme commençoit ainsi dans la premiere Edition , qui parut en 1664.

Premier Prince du Sang du plus grand Roi du monde ,

Courage sans pareil , lumiere sans seconde ;

Et dont l'esprit égal en diverse saison

Sçait triompher de tous , & cede à la raison , &c.

Dans la seconde Edit. en 1666. le second Vers fut mis ainsi :

Prince d'une valeur en victoires féconde.

Ce Poëme est de Louis Le Laboureur , Trésorier de France & Bailli du Duché de Montmorenci , aujourd'hui Enguien près Paris. Son pere & son grand-pere en avoient été Baillis avant lui. Outre son Poëme de Charlemagne on a de lui trois Poëmes sur les Conquêtes de M. le Prince , alors Duc d'Enguien , lesquels furent imprimés en 1647. *La Promenade de Saint-Germain à Mademoiselle de Scudéry* ; Ouvrage mêlé de Prose & de Vers ; & les *Avantages de la Langue Françoisse sur la Latine* ,

Ses Vers jettés d'abord, sans tourner le feuillet,
Iroient dans l'antichambre amuser Pacolet.

R E M A R Q U E S.

qui parurent la même année. C'est ce qu'il a fait de mieux. Il mourut le 21. de Juin 1679. Il étoit Neveu de *Dom Claude Le Laboureur*, ancien Prévôt de l'Île-Barbe sur la Saône près Lyon, & frere de *Jean Le Laboureur*, Aumônier du Roi & Prieur de Juvigné, mort au mois de Juin 1675. dans sa cinquante-troisième année. Ces deux Auteurs sont célèbres par les grands services qu'ils ont rendus à notre Histoire.

Nous avons un autre Poëme de *Charlemagne* sur un plan fort différent de celui de M. *Le Laboureur*. Il se trouve dans un volume in-12. imprimé à Paris chez *Sercy* en 1667. sous ce titre: *Poësies Chrétiennes. CHARLEMAGNE PÉNITENT. Les IV. Fins de l'Homme*, où il est traité de la *Mort*, du *Jugement dernier*, du *Paradis*, & de l'*Enfer*. Avec la *Chute du premier Homme*, par M. *Courain*. Ce Livre est dédié à *David Pénitent*. Dans l'Approbation l'Auteur est qualifié: *Ancien Professeur en Humanités de l'Université de Paris*; & non *Professeur en Rhétorique*, comme l'a dit M. *Brosserte*. DE ST. MARC. VERS dernier. — amuser Pacolet.] Fameux Valet de pied de Monseigneur le Prince. DESP.

Quand M. *Le Laboureur* eut présenté son Poëme de *Charlemagne*, M. le Prince en lut quelque chose, après quoi il donna le Livre à *Pacolet*, à qui il renvoyoit ordinairement tous les Ouvrages qui l'ennuyoient.



* P R É F A C E

P O U R

LES TROIS DERNIERES EPITRES.

JE ne sçai si les trois nouvelles Epîtres que je donne ici au Public, auront beaucoup d'Approbateurs : mais je sçai bien que mes Censeurs y trouveront abondamment de quoi exercer leur critique. Car tout y est extrêmement hazardé. Dans le premier de ces trois ouvrages, sous prétexte de faire le procès à mes derniers Vers, je fais moi-même mon éloge, & n'oublie rien de ce qui peut être dit à mon avantage. Dans le second je m'entretiens avec mon Jardinier de choses très-basses, & très-petites; & dans le troisième je décide hautement du plus grand & du plus important point de la Religion, je veux dire de l'Amour de Dieu. J'ouvre donc un beau champ à ces Censeurs, pour attaquer en moi, & le Poëte orgueilleux, & le Villageois grossier, & le Théologien téméraire. Quelque fortes pourtant que soient leurs attaques, je doute qu'elles ébranlent la ferme résolution que j'ai prise, il y a long-temps, de ne rien répondre, au moins

R E M A R Q U E S.

* Cette *Préface* parut à la tête des trois dernières *Epîtres* publiées à la fin de 1675. dans un cahier séparé, que l'Auteur fit ajouter à l'Édition de tous les Ouvrages faite l'année précédente. DE ST. MARC.

Tome II.

L

sur le ton sérieux, à tout ce qu'ils écriront contre moi.

A quoi bon en effet perdre inutilement du papier? (1) Si mes Épîtres sont mauvaises, tout ce que je dirai ne les fera pas trouver bonnes: & si elles sont bonnes, tout ce qu'ils feront ne les fera pas trouver mauvaises. Le Public n'est pas un Juge qu'on puisse corriger, ni qui se régle par les passions d'autrui. Tout ce bruit, tous ces Ecrits qui se font ordinairement contre des ouvrages où l'on court, ne servent qu'à y faire encore plus courir, & à en mieux marquer le mérite. Il est de l'essence d'un bon Livre d'avoir des Censeurs; & la plus grande disgrâce qui puisse arriver à un Ecrit qu'on met au jour, ce n'est pas que beaucoup de gens en disent du mal, c'est que personne n'en dise rien.

Je me garderai donc bien de trouver mauvais qu'on attaque mes trois Epîtres. Ce qu'il y a de certain, c'est que je les ai fort travaillées, & principalement celle de *l'Amour de Dieu*, que j'ai retouchée plus d'une fois, & où j'avoue que j'ai employé tout le peu que je puis avoir d'esprit & de lumieres. J'avois dessein d'abord de la donner toute seule, les deux autres me paroissant trop frivoles, pour être présentées au grand jour de l'impression avec un Ouvrage si sérieux. Mais des Amis très-sensés m'ont fait comprendre que ces deux Epîtres, quoique dans le stile enjoué,

R E M A R Q U E S.

(1) *Si mes Epîtres sont mauvaises.*] Cette pensée est imitée de *Jean Owen*, Anglois, Poëte Latin célèbre, dans cette *Epigramme*, qu'il adresse au Lecteur.

Nostra patrocinium non poscunt Carmina. Quare?

Si bona sunt, bona sunt: si mala sunt, mala sunt.

étoient pourtant des Epîtres morales, où il n'étoit rien enseigné que de vertueux. Qu'ainsi étant liées avec l'autre, bien loin de lui nuire, elles pourroient même faire une diversité agréable; & que d'ailleurs beaucoup d'honnêtes gens souhaitant de les avoir toutes trois ensemble, je ne pouvois pas avec bienfaisance me dispenser de leur donner une si légère satisfaction. Je me suis rendu à ce sentiment, & on les trouvera rassemblées ici dans un même cahier. Cependant comme il y a des gens de piété, qui peut-être ne se soucieront gueres de lire les entretiens, que je puis avoir avec mon Jardinier & avec mes Vers, il est bon de les avertir qu'il y a ordre de leur distribuer à part la dernière, sçavoir, celle qui traite de l'Amour de Dieu; & que non seulement je ne trouverai pas étrange qu'ils ne lisent que celle-là; mais que je me sens quelquefois moi-même en des dispositions d'esprit, où je voudrois de bon cœur n'avoir de ma vie composé que ce seul Ouvrage, qui vraisemblablement fera la dernière pièce de Poësie qu'on aura de moi: mon génie pour les Vers commençant à s'épuiser, & mes emplois historiques ne me laissant gueres le temps de m'appliquer à chercher, & à ramasser des rimes.

Voilà ce que j'avois à dire aux Lecteurs. Avant néanmoins que de finir cette Préface, il ne fera

R E M A R Q U E S.

Il ajoute dans une autre *Epigramme*, & c'est ce que notre Auteur paroît avoir eu principalement en vue.

Nemo potest versus (nec tanta potentia Regum)

Vel servare malos, vel jugulare bonos.

pas hors de propos, ce me semble, de rassûrer des Personnes timides, qui n'ayant pas une fort grande idée de ma capacité en matiere de Théologie, douteront peut-être que tout ce que j'avance en mon Epître soit fort infaillible, & appréhenderont qu'en voulant les conduire je ne les égare. Afin donc qu'elles marchent sûrement, je leur dirai, vanité à part, que j'ai lû plusieurs fois cette Epître à un fort grand nombre de Docteurs de Sorbonne, de Peres de l'Oratoire & de (2) Jésuites très-célèbres, qui tous y ont applaudi, & en ont trouvé la doctrine très-saine & très-pure. Que beaucoup de Prélats illustres, à qui je l'ai récitée, en ont jugé comme eux. Que Monseigneur l'E-

R E M A R Q U E S .

(2) *Jésuites très-célèbres.*] Le P. de *La Chaize*, le P. *Gaillard*, & quelques autres.

François d'Aix de la Chaize, né dans le Château d'Aix en Forêts, le 25. d'Août 1624. petit Neveu du fameux P. *Cotton*, Confesseur de *Henri IV.*, fut choisi par le feu Roi pour Confesseur en 1675. Au renouvellement de l'*Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* en 1701. le Roi l'en nomma Honoraire. Il mourut le 20. de Janvier 1709. âgé de 85. ans. Ce Jésuite né homme de condition avoit beaucoup d'esprit, & étoit sçavant en Philosophie, en Théologie, en Histoire & Antiquités. Il avoit, à l'égard de ce dernier Article, particulièrement étudié les Médailles.

Honoré Gaillard, né à Aix en Provence, & fils d'un Avocat au Parlement de cette Province, s'étoit fait une très-grande réputation par ses Sermons. Il ne fut pas moins célèbre pour la Direction; & la Reine d'Angleterre *Marie-Béatrix-Elëonor d'Est*, se mit sous sa conduite les dernières années de sa vie, & y mourut. Il fut ensuite Recteur du Collège de Paris, puis Supérieur de la Maison Professe, poste que son grand âge lui fit quitter. Il mourut à Paris le 11. de Juin 1727. dans la quatre-vingt-sixième année de son âge, après 69. ans de Profession religieuse. DE ST. MARC.

vêque de Meaux (3) c'est-à-dire, une des plus grandes Lumieres qui ayent éclairé l'Eglise dans les derniers Siècles, a eu long-temps mon Ouvrage entre les mains, & qu'après l'avoir lû & relu plusieurs fois, il m'a non seulement donné son approbation, mais a trouvé bon que je publiasse à tout le monde, qu'il me la donnoit. Enfin que pour mettre le comble à ma gloire, ce saint Archevêque (4) dans le Diocèse duquel j'ai le bonheur de me trouver, ce grand Prélat, dis-je, aussi éminent en doctrine & en vertus qu'en dignité & en naissance, que le plus grand Roi de l'Univers,

R E M A R Q U E S.

(3) *M. l'Evêque de Meaux.*] JACQUES BÉNIGNE BOSUET, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Grand-Archidiacre & Doyen de Metz, ensuite Abbé de Saint Lucien de Beauvais, sacré Evêque de Condom en 1670., nommé Précepteur de *Louis Dauphin de France* la même année; Premier-Aumônier de *Madame la Dauphine* en 1680., Evêque de Meaux en 1681., de l'Académie Française en 1671., Supérieur de la Maison de Navarre en 1695., Conseiller d'Etat en 1697., & Premier-Aumônier de *Madame la Duchesse de Bourgogne* en 1698., étoit né à Dijon le 27. de Septembre 1627. d'une ancienne Famille du Parlement de cette Ville. Il mourut à Paris le 13. d'Avril 1704. âgé de 76. ans 6. mois 16. jours. DE ST. MARC.

(4) *ce saint Archevêque.*] LOUIS-ANTOINE DE NOAILLES, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, nommé à l'Evêché de Cahors en 1679. transféré l'année suivante à Châlons-sur-Marne; fait Archevêque de Paris en 1695., ensuite Cardinal, Commandeur des Ordres du Roi, Proviseur de la Maison & Société de Sorbonne, & Supérieur de celle de Navarre, étoit un Prélat infiniment estimable par ses vertus & par son amour pour la paix; & très-digne des louanges que notre Poëte lui donne ici. Il mourut à Paris le 4. de Mai 1729. *Plenus dierum, omnibus flebilis*, dit son *Epitaphe*. Il étoit âgé de 78. ans. DE ST. MARC.

par un choix visiblement inspiré du Ciel, a donné à la Ville capitale de son Royaume, pour assurer l'Innocence, & pour détruire l'Erreur, Monseigneur l'Archevêque de Paris, en un mot, a bien daigné aussi examiner soigneusement mon Epître, & a eû même la bonté de me donner sur plus d'un endroit des conseils que j'ai suivis; & m'a enfin accordé aussi son approbation, avec des éloges, dont je suis également ravi & confus.

(5) Au reste, comme il y a des Gens qui ont publié, que mon Epître n'étoit qu'une vaine déclamation, qui n'attaquoit rien de réel, ni qu'aucun Homme eût jamais avancé: Je veux bien, pour l'intérêt de la Vérité, mettre ici la Proposition que j'y combats, dans la Langue, & dans les termes qu'on la soutient en plus d'une Ecole. La voici: *Attritio ex gehennæ metu sufficit, etiam sine ulla Dei dilectione, & sine ullo ad Deum offensum respectu; quia talis honesta & supernaturalis est.* C'est cette Proposition que j'attaque, & que je soutiens fausse, abominable, & plus con-

R E M A R Q U E S.

(5) *Au reste, &c.*] L'Auteur substitua cet Article dans l'Edition de 1701. à cet autre qui terminoit sa Préface dans l'Edition faite en 1695.

„ Je croyois n'avoir plus rien à dire au Lecteur.
 „ Mais dans le temps même que cette Préface étoit
 „ sous la presse, on m'a apporté une misérable Epître
 „ en Vers que quelque Impertinent a fait imprimer,
 „ & qu'on veut faire passer pour mon Ouvrage sur
 „ l'Amour de Dieu. Je suis donc obligé d'ajouter cet
 „ article, afin d'avertir le Public, que je n'ai fait d'Epître sur l'Amour de Dieu, que celle qu'on trouvera ici: l'autre étant une pièce fausse, & incomplète, composée de quelques Vers qu'on m'a dérobés, & de plusieurs qu'on m'a ridiculement prêtés, aussi-bien que les notes téméraires qui y sont ”.

traire à la vraie Religion, que le Luthéranisme ni le Calvinisme. Cependant je ne croi pas qu'on puisse nier qu'on ne l'ait encore soutenue depuis peu, & qu'on ne l'ait même inférée (6) dans quelques Catéchismes en des mots fort approchans des termes Latins, que je viens de rapporter.

R E M A R Q U E S.

(6) dans quelques Catéchismes.] C'est ce qu'on peut voir dans le Catéchisme de M. Joli, & dans quelques autres.



AVIS SUR L'ÉPIQUE X.

MONSIEUR DESPRE'AUX ayant été nommé par le Roi en 1677. pour écrire son Histoire, sembloit avoir entièrement abandonné la Poësie. Néanmoins, seize ans après, en 1693. il composa son ODE sur la prise de Namur; & l'année suivante il publia sa X. Satire. A la vue de ce dernier Ouvrage l'audace des Critiques se réveilla. Il fut exposé à la censure d'une infinité de Poètes médiocres; & ce fut pour leur répondre qu'il composa cette Epître. Elle est écrite avec beaucoup d'art; & c'est une chose assez singulière d'y voir un Poète Satirique couvrir ses Censeurs de confusion; rejeter sur eux toute l'indignation du Public; & s'attirer noblement la tendresse & la compassion des Lecteurs. Notre Auteur avoit une grande prédilection pour cette Pièce, qu'il appelloit ordinairement ses inclinations. Elle fut faite au commencement de l'année 1695. & l'idée en est prise d'Horace, Livre I. Epître XX. Voyez le Bolæana, Nombre LIV.

La Fresnaie-Vauquelin finit le premier Livre de ses Satires par une Pièce, qui porte en titre: A son Livre, & qui n'est qu'une ample Imitation de l'Epître d'Horace. Cette dernière n'a que 28. Vers. Celle de M. Despréaux en a 132. & la Pièce de La Fresnaie-Vauquelin, qui remplit exactement le plan d'Horace, est de 254. Vers. C'est un des meilleurs Ouvrages de cet Auteur. On en citera quelques Morceaux dans les Remarques.

E P I T R E X.

A M E S V E R S.

J'AI beau vous arrêter, ma remontrance est vaine;
Allez, partez, mes Vers, dernier fruit de ma veine;
C'est trop languir chez moi dans un obscur séjour.
La prison vous déplaît, vous cherchez le grand jour;

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 1. *J'ai beau vous arrêter, &c.*] Horace commence ainsi l'Épître XX. de son premier Livre.

*Vertumnum, Janumque, Liber, spectare videris;
Scilicet ut prostes Sofforum pumice mundus.
Odisti claves, & grata figilla pudico:
Paucis ostendi gemis, & communia laudas, &c.*

BROSSETTE.

La Fresnaie-Vauquelin, en paraphrasant Horace, commence de cette manière la dernière Satire de son I. Livre.

*Mon Livre, je voi bien que quelque vain espoir
T'éleve maintenant & te veut décevoir:
Et je n'apperçot bien qu'ennuyé tu te fâches.
Entre tant de papiers, & qu'échapper tu tâches.
Pour aller à Paris, pour te faire imprimer,
Ecarrir & laver, pensant te faire aimer
Étant ainsi vendu par la main d'un Libraire,
Qui tiendra sa boutique au Palais ordinaire, &c.
Regarde que tu fais, tu veux doncques partir?
Tu veux donc me laisser? je veux bien t'avertir,
Que tu te hâtes trop; quelle mouche te pique*

- 5 Et déjà chez Barbin, ambitieux Libelles,
 Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles.
 Vains & foibles Enfans dans ma vieillesse nés,
 Vous croyez sur les pas de vos heureux Aînés,
 Voir bientôt vos bons mots, passant du Peuple aux
 Princes,
 10 Charmer également la Ville & les Provinces;
 Et par le prompt effet d'un sel réjouissant,
 Devenir quelquefois Proverbes en naissant.

R E M A R Q U E S.

*De te vouloir soumettre à l'injure publique ?
 Tu veux être imprimé ? Tu pleures & gémis,
 Alors que je te montre à quelques miens amis, &c.*

Martial apostrophe ainsi son Livre, Epigramme IV. Liv. I.

*Argiletanas mayis habitare tabernas,
 Cùm tibi, parve liber, scrinia nostra vacent. &c.
 Ætherias, lascive, cupis voltare per auras:
 I fuge; sed poteras tutior esse domi.*

DE ST. MARC.

VERS 5. *Et déjà chez Barbin, ambitieux Libelles.]* Libraire du Palais. DESP.

VERS 12. *Devenir quelquefois Proverbes en naissant.]* Il y a des Expressions heureuses, qui renferment un grand sens en peu de paroles. Elles sont ordinairement adoptées par le Public, & deviennent bientôt Proverbes. Telles sont, par exemple, ces Vers de notre Auteur.

*J'appelle un Chat un Chat, & Rollet un fripon. Sat. I.
 v. 52.*

La Raïson dit Virgile, & la Rime Quinaut. Sat. II. v. 20.

Mais perdez cette erreur dont l'appas vous amorce.
 Le temps n'est plus, mes Vers, où ma Muse en sa force
 15 Du Parnasse François formant les Nourrissans,
 De si riches couleurs habilloit ses leçons :
 Quand mon Esprit poussé d'un courroux légitime,
 Vint devant la Raïson plaider contre la Rime,
 A tout le Genre Humain sçut faire le procès,
 20 Et s'attaqua soi-même avec tant de succès.
 Alors il n'étoit point de Lecteur si sauvage,
 Qui ne se déridât en lisant mon Ouvrage,
 Et qui pour s'égayer, souvent dans ses Discours
 D'un mot pris en mes Vers n'empruntât le secours,
 25 Mais aujourd'hui qu'enfin la Vieillesse venue,

R E M A R Q U E S.

Des sotises d'autrui nous vivons au Palais. Ep. II. v. 51.
Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire. Art
Poët. Ch. I. v. dern.
Un Fat quelquefois ouvre un avis important. Art Poët.
Ch. IV. v. 50.

VERS 15. *Du Parnasse François formant les Nourrissans.]*
 Ce Vers & le suivant désignent l'Art Poétique.
 VERS 17. *Quand mon Esprit poussé d'un courroux légitime, &c.]* Satire II.
 VERS 19. *A tout le Genre Humain sçut faire le procès.]* Satire VIII.
 VERS 20. *Et s'attaqua soi-même avec tant de succès.]*
 Satire IX.
 VERS 25. *Mais aujourd'hui qu'enfin, &c.]* Le jugement, que notre Auteur portoit lui-même sur ce Vers & les trois qui le suivent, est contenu dans une Lettre qu'il écrivit à M. de Maucroix, au mois d'Août 1695. Voyez-la, Tome III.

Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chenue,
 A jetté sur ma tête, avec ses doigts pesans,
 Onze lustres complets surchargés de trois ans,
 Cessez de préfumer dans vos folles pensées,
 30 Mes Vers, de voir en foule à vos rimes glacées
 Courir l'argent en main les Lecteurs empresseés.
 Nos beaux jours sont finis, nos honneurs sont passés.
 Dans peu vous allez voir vos froides rêveries
 Du Public exciter les justes moqueries,

R E M A R Q U E S.

VERS 26. *Sous mes faux cheveux blonds, &c.*] L'Auteur avoit pris la perruque. DESP.

IMIT. Vers 28. *Onze lustres complets surchargés de trois ans.*] C'est-à-dire, cinquante-huit ans. *Ovide*, Liv. IV. des *Tristes Eleg.* XX.

novemque

Addiderat lustris altera lustra novem.

IMIT. Vers 32. *Nos beaux jours sont finis, nos honneurs sont passés.*] Ce Vers ressemble un peu à celui-ci de l'*Épître V.*

Ainsi que mes beaux jours, mes chagrins sont passés.

Et tous les deux ressemblent à ce Vers de M. Racine dans sa *Tragédie de Mithridate*, Acte III. Sc. V.

Mes ans se sont accrus : mes honneurs sont détruits.

IMIT. Vers 34. — *du Public exciter les justes moqueries.*] Notre Auteur profite en Maître de ce que *Le Fresnaie-Vauquelin* dit, en parlant à son *Livre*, dans la *Satire* déjà citée.

Et diras en toi-même, Hé qu'ai-je voulu faire !

Ah, qu'ai-je misérable indiscret désiré !

- 35 Et leur Auteur, jadis à Regnier préféré,
 A Pinchène, à Liniere, à Perrin comparé.
 Vous aurez beau crier : *O Vieilleſſe ennemie!*
N'a-t-il donc tant vécu que pour cette infamie?
 Vous n'entendrez par-tout qu'injurieux brocards
- 40 Et fur vous & fur lui fondre de toutes parts.
 Que veut-il, dira-t-on? Quelle fougue indiscrete

R E M A R Q U E S.

Lorsque tu te verras d'un moqueur déchiré.

DE ST. MARC.

CHANG. Vers 36. *A Pinchène, à Liniere, à Perrin comparé.*] Sur *Pinchène*, voyez *Ep. VIII.* Vers 26. *Lut. Ch. V.* v. 163. Sur *Linier*; *SAT. IX.* v. 236. *Ep. I.* v. 40. *Ep. II.* v. 8. *Ep. VII.* v. 89. *Art Poët. Ch. II.* v. 194. Sur *Perrin*; *SAT. III.* v. 44. *Sat. IX.* v. 97. 293. *Ep. VII.* v. 87. *Ep. VIII.* v. 59.

Dans la première composition, il y avoit; *A Sanlecque, à Regnard, à Bellocq, &c.* Ces trois Poëtes ont composé des *Satires*, & ils avoient écrit contre la *Satire X.* de notre Auteur; mais il ne voulut pas faire imprimer leurs noms; & il mit ces trois autres Poëtes, qui n'étoient plus vivans. *Regnard* s'étoit réconcilié avec lui, & *Bellocq* lui avoit fait faire des excuses.

Sur *Sanlecque*, voyez *Avert. sur l'Ep. I.* Note dern. *Avert. sur l'Ep. VII.* Sur *Regnard*, voyez le *Boleana*, nomb. LXIV.

Pierre Bellocq, Parisien, Valet de Chambre du Roi, Porte-manteau de la Reine *Marie Thérèse*, & ensuite de *Madame la Duchesse de Bourgogne*, Auteur de quelques *Poësies* estimées, mourut au Château du Louvre le 4. d'Octobre 1704. âgé de 59. ans. C'étoit un homme d'un esprit très-agréable, & qu'on recherchoit dans les Compagnies. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 37. — *O Vieilleſſe ennemie! &c.*] Vers du *Cid.* DESP.

VERS 41. *Que veut-il, dira-t-on?*] Ce sont les propres termes de quelques Censeurs de notre Poëte.

Ramène sur les rangs encor ce vain Athlète ?
 Quels pitoyables Vers ! Quel stile languissant !
 Malheureux , laisse en paix ton cheval vieillissant ,
 45 De peur que tout à coup efflanqué , sans haleine ,
 Il ne laisse , en tombant , son Maître sur l'arene.
 Ainsi s'expliqueront nos Censeurs sourcilleux :
 Et bientôt vous verrez mille Auteurs pointilleux
 Pièce à pièce épluchant vos sons & vos paroles ,
 50 Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles ;
 Traiter tout noble mot de terme hazardeux ,

R E M A R Q U E S .

IMIT. Vers 44. *Malheureux , laisse en paix , &c.*
 C'est une Imitation de ces deux Vers d'*Horace*, Liv. I.
Ep. I. Vers 7.

*Solve senescentem maturè Janus equum , ne
 Peccet ad extremum ridendus , & illa ducat.*

Pradon avoit fait l'application de ces deux Vers à *M. Despréaux*, & les avoit mis à la fin d'une Critique intitulée : *Réponse à la Satire X. du Sieur D.* Mais notre Auteur montre ici à *Pradon* comment il faut traduire *Horace*. BRÓSSETTE.

Quoi qu'en dise *M. Brossette*, c'est ici la plus foible des Imitations de notre Auteur. Il ne rend ni *maturè Janus*, ni *ridendus*, qui font toute la beauté des deux Vers d'*Horace*. Oserai-je dire, que *La Frejnaie-Vauquelin*, en paraphrasant, rend un peu mieux son Original, quoiqu'il lui reste très-inlérier? C'est dans la première *Satire* de son Livre I. Il y dit :

——— *défai-toi du vicil cheval , afin
 Que boiteux ne devienne & pouffis à la fin ?
 Et de peur qu'au besoin au combat ne te faille ,
 Et te fasse moquer le jour d'une bataille. DE ST. MARC.*

Et dans tous vos Discours, comme monstres hideux,
Hüer la Métaphore, & la Métonymie,
(Grands mots que Pradon croit des termes de
Chymie)

35 Vous soutenir qu'un Lit ne peut être effronté;
Que nommer la Luxure est une impureté.

R E M A R Q U E S.

VERS 54. *Grands mots que Pradon croit des termes de Chymie.*] Voyez ce qu'on a dit au sujet de l'ignorance de Pradon dans la Remarque sur le dernier Vers de l'Épître VII.

VERS 55. — *qu'un Lit ne peut être effronté.*] Terme de la dixième Satire. DESP.

M. Perrault, Pradon, & quelques autres, s'étoient acharnés à critiquer cette expression, qui est tirée du Vers 345. de la Satire X.

*Se font des mois entiers sur un lit effronté
Traiter d'une visible & parfaite santé.*

Rien n'est plus commun que cette Figure dans la Poësie; & jamais Critique ne fut plus mal fondée que celle de ces Messieurs. Horace, dans l'Ode XXXVII. du Livre I. dit fort élégamment

————— *Dum Capitolio
Regina dementes ruinas ——— parabat.*

La Reine Cléopâtre préparoit de folles ruines au Capitole, pour dire, *la folle Reine préparoit &c.* M. le Prince de Conti ne blâmoit pas l'Épithète d'*effronté*; mais il trouvoit qu'elle présentoit un autre sens, & qu'elle disoit plus que l'Auteur n'avoit voulu dire. M. Despréaux convenoit que c'étoit la seule bonne critique, qui lui eût été faite sur cet endroit.

VERS 56. *Que nommer la Luxure est une impureté.*] M. Perrault fit la Critique de la Satire X. dans la Préface qu'il mit à son *Apologie des Femmes*. Cet Ecrivain

En vain contre ce flot d'averfion publique
 Vous tiendrez quelque temps ferme fur la Boutique;
 Vous

R E M A R Q U E S.

blâmoit M. Despréaux d'avoir parlé des *Héros à voix luxurieuse*, & de la *Morale lubrique* des Opéra; & condamnoit ces expreffions, comme contraires à la pudeur. Voyez la *Lettre* de M. Arnould à M. Perrault, *Tom. I.* de cette Edition.

IMIT. Vers 58. *Vous tiendrez quelque temps ferme fur la Boutique, &c.*] Dans ce Vers & les fix qui le fuivent, notre Auteur profite habilement de quelques idées d'*Horace*, Liv. I. *Epttre XX.* fans s'aftreindre précifément à l'imiter.

*Carus eris Romæ, donec te deferat ætas;
 Contreblatus ubi manibus fordescere vulgi
 Cœperis, aut tineaſ paſces taciturnus inertes,
 Aut fugies Uticam, aut vincſtus mitteris Ilerdam.*

On va voir dans la paraphraſe de ces Vers par *La Frefnaie-Vauquelin*, Liv. I. *Sat. dernière*, la ſource d'une partie des plaifanteries, que M. Despréaux a faites, en différens endroits de ſes Ouvrages, ſur le fort des mauvais Livres.

*Je devine & prévoi que pour la nouveauté,
 Tu ſeras à Paris bien venu, bien traité
 Pour un commencement: & que tu pourras plaire
 A quelques beaux eſprits: mais du vil populaire
 Tu ſeras par mépris deçà delà jetté
 Sans qu'aucun plus te liſe en ta calamité:
 Ou bien tu ſeras lu juſqu'à tant qu'une plume
 Mieux diſante que toi, de parler ſ'accoutume
 En propos familiers ainſi comme tu fais: &c.
 Ou bien tu te verras tout rongé de vermine,*

De

- Vous irez à la fin, honteusement exclus,
 60 Trouver au Magazin Pyrame, & Régulus,
 Ou couvrir chez Thierry, d'une feuille encor neuve,
 Les Méditations de Buzée & d'Hayneuve,
 Puis en tristes lambeaux semés dans les Marchés,
 Souffrir tous les affronts au Jonas reprochés.
 65 Mais quoi, de ces discours bravant la vaine attaque,

R E M A R Q U E S.

*De tignes ou de rats près de quelque ruine ;
 Et sentant tout le rance & le moisi relent ,
 Décousu tu seras en quelque coin , dolent
 De n'avoir crié ton pere : enfin aux merceries ,
 Aux pignes , aux miroirs , aux bains , aux drogueries ,
 Aux couteaux , aux daguez , à cent petits satras
 Qu'on transporte au Bresil , chétif tu serviras
 D'envelope , ou de cornets à mettre de l'épice ,
 Du clou , de la muguette ou bien de la reglisse
 Chez un Apoticaire : ou dedans un privé
 Tu seras le secours du premier arrivé.*

DE ST. MARC.

VERS 60. — [Pyrame, & Régulus.] Pièces de Théâtre de Pradon. DESP.

VERS 62. *Les Méditations de Buzée & d'Hayneuve.* Notre Auteur étant un jour dans la Boutique de Thierry son Libraire s'aperçut qu'on avoit employé les *Tragédies* de Pradon à envelopper les *Méditations* du P. Julien Hayneuve, Jésuite. Le P. Buzée, autre Jésuite, a fait aussi des *Méditations* autrefois estimées.

VERS 64. — *tous les affronts au Jonas reprochés.* JONAS, *Poëme héroïque*, non vendu. DESP. Ed. de 1701. Voyez *Sat. IX. v. 91. Ep. IX. v. 62.*

178 E P I T R E X.

Déjà comme les Vers de Cinna, d'Andromaque,
 Vous croyez à grands pas chez la Postérité
 Courif, marqués au coin de l'Immortalité.
 Hé bien, contentez donc l'orgueil qui vous enivre.
 70 Montrez-vous, j'y confens : mais du moins, dans mon
 Livre
 Commencez par vous joindre à mes premiers Ecrits.
 C'est là qu'à la faveur de vos Freres chéris,
 Peut-être enfin soufferts, comme Enfans de ma plume,
 Vous pourrez vous sauver épars dans le volume.
 75 Que si mêmes un jour le Lecteur gracieux
 Amorcé par mon nom sur vous tourne les yeux;

R E M A R Q U E S.

VERS 66. — de Cinna, d'Andromaque.] CINNA, Tragédie de Corneille : ANDROMAQUE, Tragédie de Racine.

VERS 74. Vous pourrez vous sauver épars dans le volume.] L'Auteur se repentoit d'avoir publié la Satire X. à part. Les Critiques la voyant ainsi seule, l'avoient attaquée avec plus de hardiesse, & cela lui fit prendre la résolution de ne plus donner aucun Ouvrage, qu'il ne l'insérât en même tems dans le volume de ses Oeuvres.

IMIT. Vers 75. Que si mêmes un jour le Lecteur gracieux, &c.] Depuis ce Vers jusques & compris le 114. notre Auteur s'est modelé sur *La Fresnaie-Vauquelin*, qui lui-même, dans la *Satire* adressée à son Livre, s'est modelé sur l'*Eptre* XX. du Livre I. d'*Horace*, dont voici les Vers, qui font l'Original du compte que les deux Poëtes François rendent au Public de ce qui les concerne.

*Cum tibi sol tepidus plures admoverit aures,
 Me libertino natum Patre, & in tenui re
 Majores pennas nido extendisse loqueris:
 Ut quantum generi flemas, virtutibus addas.*

Pour m'en récompenser, mes Vers, avec usure,
 De votre Auteur alors faites-lui la peinture :
 Et sur-tout prenez soin d'effacer bien les traits
 80 Dont tant de Peintres faux ont flêtri mes portraits.
 Déposez hardiment : qu'au fond cet Homme horrible,
 Ce Censeur qu'ils ont peint si noir & si terrible,

R E M A R Q U E S.

*Me primis urbis belli placuisse, domique :
 Corporis exigui, præcanum, solibus aptum,
 Irasci celerem, tamen ut placabilis essem.*

La *Fresnaie-Vauquelin*, en même-tems qu'il imite cet endroit d'*Horace*, remplit aussi le plan entier de l'*Élégie* d'*Ovide* à la Postérité. *Trist.* Liv. V. *El.* X.

La longueur du Morceau de *La Fresnaie-Vauquelin* m'empêche de le rapporter ici. Je me contenterai d'en copier, chemin faisant, quelques endroits, avec lesquels notre Auteur se rencontre plus particulièrement. Voici comment l'ancien Poète commence.

*Toutefois si tu as quelquefois le bonheur
 De voir autour de toi quelques hommes d'honneur
 Qui te prêtent l'oreille : &c.*

DE ST. MARC.

VERS 81. *Déposez hardiment, &c.*] L'Auteur a fait mettre ce Vers & les cinq suivans au bas de son Portrait, en les disposant ainsi :

*Tu peux voir dans ces traits, qu'au fond cet Homme horrible,
 Ce Censeur qu'on a crû si noir & si terrible,
 Fut un Esprit doux, simple, ami de l'équité,
 Qui cherchant dans ses Vers la seule vérité,
 Fit, sans être malin, ses plus grandes malices
 Et sa candeur fit tous ses vices.*

Fut un Esprit doux, simple, ami de l'équité,
 Qui cherchant dans ses Vers la seule vérité,
 85 Fit, sans être malin, ses plus grandes malices,
 Et qu'enfin sa candeur seule a fait tous ses vices.
 Dites, que harcelé par les plus vils Rimeurs
 Jamais, blessant leurs Vers, il n'effleura leurs mœurs:
 Libre dans ses discours, mais pourtant toujours sage;
 90 Assez foible de corps, assez doux de visage,
 Ni petit, ni trop grand, très-peu voluptueux,
 Ami de la vertu plutôt que vertueux.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 92. *Ami de la vertu plutôt que vertueux.*] Ce Vers, au jugement de l'Auteur même, est un des plus beaux & des plus sensés qu'il ait faits. Il paroît y avoir eu en vue ces deux de *La Fresnaie-Vauquelin* dans la *Satire V.* de son Livre I.

*Peut-être que je suis, sinon du tout bien sage,
 A tout le moins prudent & plein d'un grand courage.*

Notre Auteur rend une pensée semblable avec bien plus de modestie.

La Fresnaie-Vauquelin fait ainsi son portrait dans la Pièce, que j'ai déjà citée plusieurs fois.

*Di, qu'en mon cœur étoit de Dieu la juste crainte,
 D'un caractère saint toujours divine empreinte:
 Et comme en jugement, là je faisois venir,
 A part mon noir péché pour le faire punir.

 Di, que je fus sujet à la haine, à l'envie,
 De plusieurs qui de près épluchèrent ma vie:
 Et ne m'ayant haineux par médis pardonné,
 Secret sur leurs médis mes mœurs je façonné.*

Que si quelqu'un, mes Vers, alors vous importune,
 Pour sçavoir mes parens, ma vie & ma fortune,

R E M A R Q U E S.

Ces quatre derniers Vers (j'ai oublié de le dire en son lieu) sont l'original de ce que notre Auteur dit dans l'Épître VII. depuis le Vers 55. jusques & compris le soixante-dixieme.

*Moi-même dont la gloire ici moins répandue, &c.
 Plus croissant en vertu je songe à me venger.*

La Fresnaie-Vauquelin continue ainsi son portrait,

*Di, que je fus d'ailleurs aimé de tout le monde,
 D'un cœur ouvert & franc, de conscience ronde,
 Et que j'aime chacun: mais sur-tous ces esprits,
 Que la douceur d'amour des Muses tient épris.*

*Di, que ma taille fut moyenne & non grossiere:
 Et, que ma grace fut plutôt humble que fiere.
 Que l'air de mon visage à tous témoignoit bien,
 Que j'étois Joyial & non Saturnien:
 Qu'étant chauve je fus un peu prompt à colere:
 Mais soudain revenu, cruel ni trop sévere.*

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 93. & 94. *Que si quelqu'un, mes Vers, alors vous importune, Pour sçavoir mes parens, ma vie & ma fortune, &c.] La Fresnaie-Vauquelin dit à son Livre:*

*Si l'on s'enquiert à toi, quel homme je puis être
 Et dont je fus extrait & quand je vins à naître;
 Di, que, &c.*

C'est là qu'il parle de l'Origine de son Nom, de l'antenneté & de la noblesse des alliances de sa Maison:

- 95 ConteZ-lui, qu'allié d'assez hauts Magistrats,
Fils d'un Pere Greffier, né d'Ayeux Avocats;
Dès le berceau perdant une fort jeune Mere,

R E M A R Q U E S.

ce qui le conduit à parler de lui-même, que son Pere, mort fort jeune, laissa Orphelin & seul d'Enfans. Il entre ensuite dans le détail de sa vie, qu'il commence par sa premiere enfance & son éducation, & qu'il finit par la date de la composition de cette Pièce.

*Que quand je t'enfanté, j'avois par les maisons
Du Ciel jà vu passer quarante-cinq saisons;*

Les deux Vers qui suivent contiennent la date de sa naissance.

*Et justement en l'an, naissance pris j'avoie,
Que le grand Roi François conquesta la Savoye.*

C'étoit en 1535. & l'Auteur ayant 45. ans lorsqu'il composa la *Satire* adressée à son Livre, elle fut faite l'an 1580. DE ST. MARC.

VERS 95. — *allié d'assez hauts Magistrats.*] MM. de Bragelonne; Amelot, Président à la Cour des Aides; Gilbert, Président aux Enquêtes, Gendre de M. Donçois; de Lionne, Grand-Audiencier de France; & plusieurs autres Maisons illustres dans la Robe.

VERS 96. *Fils d'un Pere Greffier, &c.*] Gilles Boileau, Greffier du Conseil de la Grand' Chambre, né le 28. de Juin 1584.

Ibid. — *né d'Ayeux Avocats.*] Il tiroit son origine de Jean Boileau, Notaire & Secrétaire du Roi, qui obtint des Lettres de Noblesse pour lui & pour sa Postérité, au mois de Septembre 1371. Jean Boileau fut un des quatre nommés pour exercer sa Charge près du Parlement; & Henri Boileau, son Petit-fils, fut reçu en 1408. Avocat du Roi en la même Cour. Quelques-uns de leurs Descendans ont été de célèbres Avocats.

VERS 97. *Dès le berceau perdant une fort jeune Mere.*] Il n'avoit qu'onze mois quand Anne Denielle sa Mere mourut âgée de 23. ans en 1637.

Réduit feize ans après à pleurer mon vieux Pere,
 J'allai d'un pas hardi, par moi-même guidé,
 100 Et de mon seul Génie en marchant secondé,
 Studieux amateur & de Perse & d'Horace,
 Affez près de Regnier m'asseoir sur le Parnasse.
 Que par un coup du fort au grand jour amené,
 Et des bords du Permesse à la Cour entraîné,
 105 Je çus, prenant l'effor par des routes nouvelles,
 Elever assez haut mes poëtiques ailes:
 Que ce Roi dont le nom fait trembler tant de Rois
 Voulut bien que ma main crayonnât ses exploits:
 Que plus d'un Grand m'aima jûsques à la tendresse;
 110 Que ma vue à Colbert inspiroit l'allégresse:

R E M A R Q U E S.

VERS 98. Réduit seize ans après à pleurer mon vieux Pere.] Il mourut en 1657. Agé de soixante-treize ans.

VERS 102. Affez près de Regnier m'asseoir sur le Parnasse.] Notre Auteur a cru pouvoir parler plus hardiment quand il n'a fait que rapporter les sentimens du Public: Et leur Auteur jadis à Regnier préféré. Vers 35.

VERS 108. — crayonnât ses exploits.] Il avoit été nommé pour écrire l'Histoire du Roi avec M. Racine, au mois d'Octobre 1677.

VERS 109. Que plus d'un Grand m'aima jûsques à la tendresse, &c.] La Fresnaie-Vauquelin dit quelque chose de semblable.

*Di, qu'aux Grands, aux Seigneurs représentant le Prince
 Au beau Gouvernement de notre grand' Province,
 Que je fus agréable: & que durant l'effroi
 Des troubles ils se sont toujours servis de moi.*

DE ST. MARC.

VERS 110. Que ma vue à Colbert, &c.] M. Colbert

Qu'aujourd'hui même encor de deux sens affoibli ,
Retiré de la Cour , & non mis en oubli ;
Plus d'un Héros épris des fruits de mon étude ,
Vient quelquefois chez moi goûter la solitude.

115 Mais des heureux regards de mon Astre étonnant
Marquez bien cet effet encor plus surprenant ,
Qui dans mon souvenir aura toujours sa place :
Que de tant d'Ecrivains de l'Ecole d'Ignace

R E M A R Q U E S.

mena un jour dans sa belle maison de Seaux M. Despréaux, & M. Racine. Il étoit seul avec eux, prenant un extrême plaisir à les entendre ; quand on vint lui dire que M. l'Evêque de demandoit à le voir : *Qu'on lui fasse voir tout, hormis moi, dit M. Colbert.*

VERS 111. — *de deux sens affoibli.*] De la vue & de l'ouïe.

VERS 112. *Retiré de la Cour, &c.*] Il n'y alloit plus depuis l'année 1690. & il s'en étoit retiré pour jouir de la liberté & du repos. Après la mort de M. Racine, il alla voir le Roi pour lui apprendre cette mort, & recevoir les ordres par rapport à son Histoire, dont il se trouvoit seul chargé. Sa Majesté le reçut avec bonté, & quand il voulut se retirer, le Roi, en faisant voir sa montre qu'il tenoit par hasard à la main, lui dit obligeamment : *Souvenez-vous que j'ai toujours à vous donner une heure par semaine, quand vous voudrez venir.*

VERS 113. *Plus d'un Héros, &c.*] M. le Marquis de Termes, M. de Cavois, M. de Pontchartrain, M. Daquesseau, & plusieurs autres ; mais particulièrement M. le Duc, & M. le Prince de Conti, qui l'honoroient souvent de leurs visites à Auteuil.

VERS 114. — *chez moi, &c.*] A Auteuil. DESP.

VERS 118. *Que de tant d'Ecrivains de l'Ecole d'Ignace.*] Les PP. Rapin, Bourdaloue, Bouhours, Gaillard, Thoulier, &c. BROSSETTE.

Le P. Thoulier quitta ensuite les Jésuites. C'est M. l'Abbé d'Olivet, de l'Académie Française, une des meilleures plumes qu'il y ait aujourd'hui en France. DU MONTEIL.

Etant, comme je suis, ami si déclaré,
 120 Ce Docteur toutefois si craint, si révééré,
 Qui contre Eux de sa plume épuisa l'énergie,
 Arnauld, le grand Arnauld fit mon apologie.
 Sur mon tombeau futur, mes Vers, pour l'énoncer,
 Courez en lettres d'or de ce pas vous placer,
 125 Allez jusqu'ou l'Aurore en naissant voit l'Hydaspe,
 Chercher, pour l'y graver, le plus précieux jaspe.
 Sur-tout, à mes rivaux sçachez bien l'étaler.
 Mais je vous retiens trop. C'est assez vous parler,
 Déjà plein du beau feu qui pour vous le transporte,
 130 Barbin impatient chez moi frappe à la porte.
 Il vient pour vous chercher. C'est lui: j'entens sa voix,
 Adieu, mes Vers, adieu pour la dernière fois.

R E M A R Q U E S.

J'ajoute que c'est un des plus sçavans Hommes que nous ayons, & l'un de ceux qui ont le plus le mérite Académique, c'est-à-dire, qui sont les plus propres à remplir l'objet de l'Académie Française. DE ST. MARC.

VERS 122. — le grand Arnauld fit mon apologie.] M. Arnauld a fait une Dissertation où il me justifie contre mes Censeurs. C'est son dernier Ouvrage. DESP. Edition de 1701.

§. Il s'agit ici de la Lettre de M. Arnauld à M. Perault. Elle est dans le Tome I. de cette Edition.

VERS 125. — en naissant voit l'Hydaspe.] Fleuve des Indes. DESP.



AVIS SUR L'ÉPÎTRE XI.

MONSIEUR DESPRE'AUX travaillant à son ODE sur la prise de Namur, se promenoit dans les Allées de son Jardin d'Auteuil. Il tâchoit d'exciter son feu, & s'abandonnoit à l'Enthousiasme. Un jour il s'apperçut que son Jardinier l'écoutoit, & l'observoit au travers des feuillages. Le Jardinier surpris ne sçavoit à quoi attribuer les transports de son Maître, & peu s'en fallut qu'il ne le soupçonndt d'avoir perdu l'esprit. Les postures, que le Jardinier faisoit de son côté, & qui marquoient son étonnement, parurent fort plaisantes au Maître: de sorte qu'ils se donnerent quelque tems la Comédie l'un à l'autre, sans s'en appercevoir. Cela fit naître à M. Despréaux l'envie de composer son Epître XI. dans laquelle il s'entretient avec son Jardinier, & par des discours proportionnés aux connoissances d'un Villageois, il lui explique les difficultés de la Poësie; & la peine qu'il y a sur-tout d'exprimer noblement & avec élégance, les choses les plus communes & les plus sèches. De là il prend occasion de lui démontrer que le Travail est nécessaire à l'Homme pour être heureux.

Cette Epître fut composée en 1695. Horace a aussi adressé une Epître à son Fermier: c'est la quatorzième du premier Livre. Mais ces deux Poëtes ont suivi des routes différentes.

EPI TRE XI.

A MON JARDINIER.

LABORIEUX Valet du plus commode Maître,
Qui, pour te rendre heureux ici-bas pouvoit naître,
ANTOINE, Gouverneur de mon Jardin d'Auteüil,
Qui diriges chez moi l'if & le chevre-feüil,
5 Et sur mes espaliers, industrieux Génie,
Sçais si bien exercer l'art de la Quintinie;
O! que de mon esprit triste & mal ordonné,
Ainsi que de ce champ par toi si bien orné,

REMARQUES.

VERS 3. *Antoine, Gouverneur de mon Jardin d'Auteüil.*] ANTOINE RIQUIÉ, né à Paris. M. Despréaux, qui l'a voit trouvé dans cette Maison, lorsqu'il l'acheta en 1685. le garda toujours à son service. Après la composition de cette *Eptre*, la plupart des Personnes qui alloient voir l'Auteur, félicitoient *Maître Antoine* de l'honneur que son Maître lui avoit fait; & tous lui envioient une distinction si glorieuse. Le P. *Bouhours*, Jésuite, lui en fit compliment comme les autres. *N'est-il pas vrai, Maître Antoine*, lui dit-il d'un air railleur, que l'*Eptre* que votre Maître vous a adressée, est la plus belle de toutes ses Pièces? *Nenni-da, mon Pere*, répondit Maître ANTOINE; c'est celle de l'*Amour de Dieu*.

VERS 6. — *l'art de la Quintinie.*] Célèbre Directeur des Jardins du Roi. DESP.

Jean de la Quintinie est Auteur de l'excellent Livre intitulé: *Instruction pour les Jardins fruitiers & potagers*. Son éloge se trouve dans les *Hommes Illustres de Perrault*, Tome II. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 7. O! que de mon esprit, &c.] *Horace* a dit dans l'*Eptre XIV.* de son premier Livre, Vers 4.

- Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines,
 10 Et des défauts sans nombre arracher les racines!
 Mais parle : Raisonnons. Quand du matin au soir,
 Chez moi poussant la bêche, ou portant l'arrofoir,
 Tu fais d'un sable aride une terre fertile,
 Et rends tout mon jardin à tes loix si docile;
 15 Que dis-tu, de m'y voir rêveur, capricieux,
 Tantôt baissant le front, tantôt levant les yeux,
 De paroles dans l'air par élans envolées,
 Effrayer les Oiseaux perchés dans mes allées?
 Ne soupçonnes-tu point, qu'agité du Démon,
 20 Ainsi que ce Cousin des quatre Fils Aimon,
 Dont tu lis quelquefois la merveilleuse histoire,
 Je rumine, en marchant, quelque endroit du Grimoire?
 Mais non : Tu te souviens qu'au Village on t'a dit,
 Que ton Maître est nommé, pour coucher par écrit,

R E M A R Q U E S.

*Certemus, spinas animone ego fortius, an tu
 Eyellas agro; & melior sit Horatius, an res.*

VERS 20. *Ainsi que ce Cousin des quatre Fils Aimon.]*
 Maugis. DESP.

Il étoit surnommé l'Enchanteur, vaillant & preux Chevalier, lequel au monde n'avoit son pareil en l'art de Négromancie. L'Histoire que nous avons des Quatre Fils Aimon, est fort ancienne. Elle avoit été inventée dans ces tems, où la barbarie & l'ignorance avoient introduit le goût de la Chevalerie. Ces sortes de Romans sont fort aimés du peuple grossier; parce qu'ils contiennent des aventures merveilleuses & des prodiges inouïs.

CHANG. Vers 24. *Que ton Maître est nommé, &c.]* Ce Vers & les deux suivans étoient ainsi dans la première composition :

- 25 Les faits d'un Roi plus grand en sagesse , en vaillance ,
 Que Charlemagne aidé des douze Pairs de France.
 Tu crois qu'il y travaille , & qu'au long de ce mur
 Peut-être en ce moment il prend Mons & Namur.
 Que penserois-tu donc , si l'on t'alloit apprendre ,
- 30 Que ce grand Chroniqueur des gestes d'Alexandre
 Aujourd'hui méditant un projet tout nouveau ,
 S'agite , se démène , & s'use le cerveau ,
 Pour te faire à toi-même en rimes insensées ,
 Un bizarre portrait de ses folles pensées ?
- 35 Mon Maître , dirois-tu , passe pour un Docteur ,
 Et parle quelquefois mieux qu'un Prédicateur.

R E M A R Q U E S .

*Que ton Maître est gagé pour mettre par écrit
 Les faits de ce grand Roi vanté pour sa vaillance
 Plus qu'Ogier le Danois , ni Pierre de Provence.*

VERS 26. *Que Charlemagne aidé des douze Pairs de France.*] Notre Auteur s'accommode au goût & aux lumières de son Jardinier , grand Lecteur d'anciens Romains. Ici il fait allusion à un Ouvrage de cette espèce , intitulé : *La Conquête de Charlemagne , grand Roi de France & des Espagnes , avec les faits & les gestes des douze Pairs de France.* Voyez les *Recherches de Pasquier*, L. II. c. 9. & 10.

CHANC. Vers 30. *Que ce grand Chroniqueur des gestes d'Alexandre.*] Première manière :

Que ce grand Ecrivain des exploits d'Alexandre.

VERS 36. *Et parle quelquefois mieux qu'un Prédicateur.*] Voici l'original de cette pensée. Un jour M. Despréaux & M. Racine venant de faire leur Cour à Versailles , se mirent dans un Carosse public , avec deux bons Bourgeois qui s'en retournoient à Paris. Ces deux Mes-

Sous ces arbres pourtant, de si vaines sornettes
 Il n'iroit point troubler la paix de ces fauvettes;
 S'il lui falloit toujours, comme moi, s'exercer,
 40 Labourer, couper, tondre, applanir, paliffer,
 Et dans l'eau de ces puits sans relâche tirée,
 De ce fable étancher la soif démesurée.

ANTOINE, de nous deux tu crois donc, je le voi,
 Que le plus occupé dans ce jardin, c'est toi.
 45 O! que tu changerois d'avis, & de langage!
 Si deux jours seulement libre du jardinage,
 Tout à coup devenu Poëte & bel Esprit,
 Tu t'allois engager à polir un écrit,
 Qui dît, sans s'avilir, les plus petites choses,
 50 Fit des plus secs Chardons, des Oeillets & des Roses,

R E M A R Q U E S.

seurs étoient contents de leur Cour : ils furent extrêmement enjoiés pendant tout le chemin, & leur conversation fut la plus vive, la plus brillante, & la plus spirituelle du monde. Les deux Bourgeois étoient enchantés, & ne pouvoient se lasser de marquer leur admiration. Enfin, à la descente du Carosse, tandis que l'un d'eux faisoit son compliment à M. Racine, l'autre s'arrêta avec M. Despréaux, & l'ayant embrassé bien tendrement : *J'ai été en voyage, lui dit-il, avec des Docteurs de Sorbonne, & même avec des Religieux, mais je n'ai jamais ouï dire de si belles choses. En vérité, vous parlez cent fois mieux qu'un Prédicateur.*

CHANG. Vers 46. *Si deux jours seulement, &c.]* Il y avoit dans la première composition ;

*Si deux jours seulement chargé de mon ouvrage,
 Il te falloit songer, &c.*

Et sçût même au discours de la rusticité
 Donner de l'élégance & de la dignité;
 Un ouvrage, en un mot, qui juste en tous ses termes,
 Sçût plaire à Daguefseau, sçût satisfaire Termes;
 55 Sçût, dis-je, contenter en paroissant au jour,
 Ce qu'ont d'Esprits plus fins & la Ville & la Cour:
 Bientôt de ce travail revenu sec, & pâle,
 Et le teint plus jauni que de vingt ans de hâle,
 Tu dirois, reprenant ta pelle, & ton rateau,
 60 J'aime mieux mettre encor cent arpens au niveau,
 Que d'aller follement, égaré dans les nues
 Me lasser à chercher des vissons cornues,
 Et pour lier des mots si mal s'entr'accordans,
 Prendre dans ce jardin la Lune avec les dents.
 65 Approche donc, & vien; qu'un Paresseux t'apprenne,

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 51. *Et sçût même au discours, &c.*] Au lieu de ce Vers & des cinq suivans l'Auteur n'avoit fait d'abord que ceux-ci:

Et qui pût contenter, en paroissant au jour,

Daguefseau dans la Ville, & Termes à la Cour.

Mais dans la suite il ajouta les quatre précédens, & changea ces deux derniers.

VERS 54. *Sçût plaire à Daguefseau, &c.*] Alors Avocat-Général, maintenant Procureur-Général. DESP. *Edit. de P.* 1713.

Il a été fait depuis Chancelier. Voyez *Sat. XI. v. 104.*

Ibid. *Sçût satisfaire Termes.*] ROGER DE PARDAILLAN DE GONDRIN, Marquis de *Termes*, mourut au mois de Mars 1704.

ANTOINE, ce que c'est que fatigue, & que peine.
 L'Homme ici-bas toujours inquiet & gêné,
 Est dans le repos même au travail condamné.
 La fatigue l'y fuit. C'est en vain qu'aux Poètes
 70 Les neufs trompeuses Sœurs, dans leurs douces re-
 traites
 Promettent du repos sous leurs ombrages frais :
 Dans ces tranquilles Bois pour Eux plantés exprès,
 La Cadence aussi-tôt, la Rime, la Césure,
 La riche Expression, la nombreuse Mesure,
 75 Sorcieres dont l'amour sçait d'abord les charmer,
 De fatigues sans fin viennent les consumer.
 Sans cesse poursuivant ces fugitives Fées,
 On voit sous les Lauriers haleter les Orphées.
 Leur Esprit toutefois se plaît dans son tourment,
 80 Et se fait de sa peine un noble amusement.
 Mais je ne trouve point de fatigue si rude,
 Que l'ennuyeux loisir d'un Mortel sans étude,
 Qui jamais ne sortant de sa stupidité,
 Soutient dans les langueurs de son oisiveté,
 85 D'une lâche Indolence esclave volontaire,
 Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire.

Vai-

R E M A R Q U E S.

VERS 77. — *ces fugitives Fées.*] Les Muses. DES-
 PRÉAUX.

IMIT. Vers 82. *Que l'ennuyeux loisir d'un Mortel sans
 étude.*] *Otium sine litteris, mors est & hominis vivi sepul-
 tura.* Seneca. Ep. LXXXII.

Vainement offusqué de ses pensers épais,
 Loin du trouble & du bruit il croit trouver la paix.
 Dans le calme odieux de sa sombre paresse,
 90 Tous les honteux Plaisirs, Enfans de la Mollesse,
 Usurpant sur son ame un absolu pouvoir,
 De monstrueux desirs le viennent émouvoir,
 Irritent de ses sens la fureur endormie,
 Et le font le jouet de leur triste infamie.
 95 Puis sur leurs pas soudain arrivent les Remords:
 Et bientôt avec eux tous les Fléaux du corps,
 La Pierre, la Colique, & les Gouttes cruelles,
 Guenaud, Rainssant, Brayer, presque aussi tristes
 qu'elles,

R E M A R Q U E S.

VERS 90. *Tous les honteux Plaisirs, Enfans de la Mollesse.*] On ne sçauroit parler avec plus de circonspection, ni de sagesse.

IMIT. Vers 91. *Usurpant sur son ame un pouvoir absolu.*] PERSE, Sat. V. Vers 129.

— *Si intus & in jecore agro*

Nascantur Domini.

CHANG. Vers 97. *La Pierre, la Colique, & les Gouttes cruelles, &c.*] Première composition:

La Goutte aux doigts noués, la Pierre, la Gravelle,

D'ignorans Médecins encor plus fâcheux qu'elle.

VERS 98. *Guenaud, Rainssant, Brayer, &c.*] Fameux Médecins. DESP.

Ils étoient tous trois de la Faculté de Paris; mais ils étoient morts plusieurs années avant la composition de cette *Epître*.

Tome II.

N

194 E P I T R E X I.

Chez l'indigne Mortel courent tous s'affsembler ;
 100 De travaux douloureux le viennent accabler ,
 Sur le duvet d'un Lit , théâtre de ses gênes ,
 Lui font scier des rocs , lui font fendre des chênes ,
 Et le mettent au point d'envier ton emploi.
 Reconnois donc , ANTOINE , & conclus avec moi ,
 105 Que la Pauvreté mâle , active , & vigilante ,
 Est parmi les travaux moins lasse , & plus contente ,
 Que la Richesse oisive au sein des Voluptés.
 Je te vais sur cela prouver deux vérités.
 L'une , que le travail aux Hommes nécessaire ,
 110 Fait leur félicité , plutôt que leur misère ;
 Et l'autre , qu'il n'est point de Coupable en repos.
 C'est ce qu'il faut ici montrer en peu de mots.

R E M A R Q U E S.

IMPT. Vers 101. *Sur le duvet d'un Lit , &c.]* Pf. XL, v. 3. *Super lectum doloris ejus.*

VERS 102. *Lui font scier des rocs , lui font fendre des chênes.]* L'Auteur ayant récité sa Pièce à M. Daguesseau , Avocat-Général , qui l'étoit allé voir à Auteuil , ce Magistrat condamna ce Vers. Il trouvoit la Métaphore qu'il contient , trop hardie & trop violente. M. Despréaux lui répondit , que si ce Vers n'étoit pas bon , il falloit brûler toute la Pièce. BROSS.

Il ne falloit pas brûler toute la Pièce , mais changer ce Vers , dont en effet les Métaphores sont si outrées , qu'on ne les passeroit pas même à Balzac ni à Brébeuf.
 DE ST. MARC.

CHANG. Vers III. — *qu'il n'est point de Coupable en repos.]* Première manière avant l'impression :

— *Qu'en Dieu seul on trouye son repos.*

E P I T R E X I. 195

Sui-moi donc. Mais je voi, sur ce début de prône,
Que ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune,
115 Et que les yeux fermés tu baisses le menton.
Ma foi, le plus sûr est de finir ce sermon.
Aussi-bien j'apperçois ces Melons qui t'attendent,
Et ces Fleurs qui là-bas entre elles se demandent,
S'il est fête au village, & pour quel Saint nouveau
120 On les laisse aujourd'hui si long-temps manquer d'eau.

R E M A R Q U E S.

VERS 114. *Que ta bouche, &c.*] L'Auteur faisoit remarquer cette peinture naïve d'un Homme qui s'endort



A V I S

S U R

L' E P I T R E XII.

VOICI (*c'est M. BROSSETTE, qui parle dans sa REMARQUE PRE'LIMINAIRE sur l'EPÎTRE XII.*) à quelle occasion cette Epître a été faite. L'Auteur lui-même s'en explique ainsi dans une Lettre, qu'il m'écrivit au mois de Novembre 1709. „ Long-
„ temps avant la composition de cette Pièce, j'é-
„ tois fameux par les fréquentes disputes que j'a-
„ vois soutenues en plusieurs endroits, pour la dé-
„ fense du vrai Amour de Dieu, contre beaucoup
„ de mauvais Théologiens. De sorte que me trou-
„ vant de loisir un Carême, je ne crus pas pouvoir
„ mieux employer ce loisir, qu'à exprimer par écrit
„ les bonnes pensées que j'avois là-dessus”. C'étoit
le Carême de l'année 1695.

M. Bayle, dans son Dictionnaire, à l'Article Antoine Arnauld, rapporte un fait que l'on a ouï réciter à M. Despréaux. Il dit, que M. Arnauld ayant fait l'Apologie de la Satire X. contre les Femmes, quelques-uns de ses Amis trouverent mauvais que ce grave Docteur, âgé de quatre-vingt-quatre

AVIS SUR L'ÉPÎTRE XII.

ans, eût entrepris la défense d'un Ouvrage, où il n'étoit question, disoient-ils, que de Femmes, de Vers, & de Romans. Ils regardoient la Poësie comme un amusement frivole, qui n'avoit pas dû arrêter un moment ce profond Génie. M. Despréaux composa l'Épître sur l'Amour de Dieu, pour montrer à ces Censeurs faussement délicats, que la Poësie, dont ils avoient si mauvaise opinion, peut traiter les sujets les plus relevés. *

La fonction que je fais ici de Commentateur, ne demande pas que je m'érige en Théologien, pour appuyer ou pour combattre les propositions de mon Auteur. Laisant donc tout ce qui concerne le Dogme, je me bornerai au peu de Remarques historiques qu'il y a occasion de faire par rapport à cette Epître.

R E M A R Q U E S.

* Ces particularités avoient été communiquées à M. Bayle par M. Marais, Avocat au Parlement de Paris, homme de beaucoup d'esprit & d'érudition, fort connu de M. Despréaux. On m'a assuré qu'il avoit recueilli des Conversations de cet illustre Ami, une infinité de semblables particularités, qui servent à éclaircir ses Ouvrages. DU MONTEIL.



EPI TRE XII.

SUR L'AMOUR DE DIEU,

A M. L'ABBÉ RENAUDOT.

DOCTE Abbé, tu dis vrai, l'Homme au crime
attaché

Envain, sans aimer Dieu, croit sortir du péché.

R E M A R Q U E S.

VERS 1. *Docte Abbé, &c.]* On ne doutera pas que cette épithete ne soit due à M. *Eusebe Renaudot*, Prieur de Froilay en Bretagne, & de Saint Christophe de Châteaufort près de Versailles. Il étoit né à Paris le 10. de Juillet 1646. & y mourut le 1. de Septembre 1720. âgé de 74. ans. Il étoit de l'*Académie Française*, de celle des *Inscriptions & Belles-Lettres*, & des *Académies des Humoristes de Rome*, & de la *Crusca* de Florence. Les preuves de sa profonde érudition se voyent principalement dans les deux volumes qu'il a publiés pour servir d'addition à l'Ouvrage de M. *Arnauld*, touchant la *Perpétuité de la Foi*. Il y a de lui beaucoup d'autres Ouvrages imprimés, & un plus grand nombre encore, qui sont restés manuscrits, & qui feroient connoître de plus en plus, quelle étoit l'étendue de son érudition. Il a été regardé comme un des premiers Hommes de son siècle pour la connoissance des Langues, & sur-tout des Langues Orientales, dont il avoit fait sa principale étude, dans le dessein d'acquérir des connoissances utiles à l'Eglise. Il possédoit à fond dix-sept Langues & les parloit, la plupart, avec facilité. C'étoit d'ailleurs un Homme de beaucoup d'esprit & d'une conversation très-agréable. L'étude n'en avoit pas fait un Sçavant inutile à la Société hors de son Cabinet. La Cour l'a souvent employé dans des affaires de confiance, & l'on a toujours été content de ses services. Il fit le voyage de Rome en 1700. avec M. le Cardinal de Noailles, dont il fut Conclaviste. Le nouveau Pape *Clément XI.*

Toutefois n'en déplaîse aux transports frénétiques
 Du fougueux Moine auteur des troubles Germaniques,
 5 Des tourmens de l'Enfer la salutaire Peur
 N'est pas toujours l'effet d'une noire vapeur,
 Qui de remords sans fruit agitant le Coupable,
 Aux yeux de Dieu le rende encor plus haïffable.
 Cette utile frayeur propre à nous pénétrer,
 10 Vient souvent de la Grace en nous prête d'entrer,
 Qui veut dans notre cœur se rendre la plus forte,
 Et pour se faire ouvrir déjà frappe à la porte.

R E M A R Q U E S.

le combla de marques d'estime & d'amitié, le força de rester à Rome sept à huit mois après le départ de M. de Noailles; & presque tous les jours, pendant ce tems, il avoit avec lui des Conférences qui duroient quelquefois des deux & trois heures. L'Abbé Renaudot ne fut pas moins bien accueilli du Grand-Duc de Toscane, qui se fit rester assez long-tems à Florence, & qui voulut être en commerce de Lettres avec lui. Ce qui a duré jusqu'à la mort de cet Homme illustre. Il étoit lié d'une très-étroite amitié avec M. Despréaux, à la gloire duquel il s'intéressoit particulièrement. DE ST. MARC.

VERS 4. *Du fougueux Moine, &c.*] *Luther.* DESPRÉAUX. *Luther* étoit Allemand. Il condamnoit toute Pénitence faite par un motif de crainte, parce que la crainte, selon lui, ne pouvoit faire que des hypocrites. Il disoit encore, que la peur des peines de l'Enfer est criminelle, & qu'elle offense la bonté de Dieu. Voyez son second *Sermon sur la Pénitence*, & sa Dispute de Leipzig contre *Eckius*.

VERS 10. *Vient souvent de la Grace en nous prête d'entrer.*] CONCILE de Trente, Session XIV. Can. 4. *Verum etiam donum Dei esse, & Spiritus Sancti impulsus, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantum moventis, quo peccatens adjutus, viam sibi ad justitiam parat.*

Si le Pécheur poussé de ce saint mouvement,
 Reconnoissant son crime, aspire au Sacrement,
 15 Souvent Dieu tout à coup d'un vrai zèle l'enflame,
 Le Saint Esprit revient habiter dans son ame,
 Y convertit enfin les ténèbres en jour,
 Et la Crainte servile en filial Amour.
 C'est ainsi que souvent la Sagesse suprême,
 20 Pour chasser le Démon, se sert du Démon même,
 Mais lorsqu'en sa malice un Pécheur obstiné,
 Des horreurs de l'Enfer vainement étonné,
 Loin d'aimer, humble Fils, son véritable Pere,
 Craint & regarde Dieu comme un Tyran sévere,
 25 Au bien qu'il nous promet ne trouve aucun appas,
 Et souhaite en son cœur, que ce Dieu ne soit pas;
 Envain la Peur sur lui remportant la victoire,
 Aux piés d'un Prêtre il court décharger sa mémoire,
 Vil Esclave toujours sous le joug du péché,
 30 Au Démon qu'il redoute il demeure attaché.
 L'Amour essentiel à notre pénitence
 Doit être l'heureux fruit de notre repentance.
 Non, quoi que l'Ignorance enseigne sur ce point,
 Dieu ne fait jamais grace à qui ne l'aime point.

R E M A R Q U E S.

VERS 26. *Et souhaite en son cœur, que ce Dieu ne soit pas.* PSEAUME XIII. verset 1. *Dixit insipiens in corda sua, non est Deus.*

- 35 A le chercher la Peur nous dispose & nous aide :
 Mais il ne vient jamais , que l'Amour ne succede.
 Cessez de m'opposer vos discours imposteurs,
 Confesseurs insensés , ignorans Séducteurs,
 Qui pleins des vains propos que l'Erreur vous débite,
- 40 Vous figurez qu'en vous un pouvoir sans limite
 Justifie à coup sûr tout Pécheur alarmé,
 Et que sans aimer Dieu l'on peut en être aimé.
 Quoi donc, cher RENAUDOT, un Chrétien effroyable,
 Qui jamais servant Dieu n'eut d'objet que le Diable,
- 45 Pourra marchant toujours dans des sentiers maudits,
 Par des formalités gagner le Paradis ;
 Et parmi les Elus , dans la Gloire éternelle,
 Pour quelques Sacremens reçus sans aucun zèle,
 Dieu fera voir aux yeux des Saints épouvantés
- 50 Son ennemi mortel assis à ses côtés ?
 Peut-on se figurer de si folles chimères ?
 On voit pourtant, on voit des Docteurs même austères,
 Qui les semant par-tout s'en vont pieusement
 De toute piété sapper le fondement ;
- 55 Qui, le cœur infecté d'erreurs si criminelles,
 Se disent hautement les purs, les vrais Fideles ;

R E M A R Q U E S.

VERS 35. *A le chercher la Peur nous dispose & nous aide.*] CONCILE de Trente Session IV. Can. 4. *Eum (Peccatorem) ad Dei gratiam in Sacramento Penitentia impetrandam disponit.*

- Traitant d'abord d'Impie, & d'Hérétique affreux
 Quiconque ose pour Dieu se déclarer contre Eux,
 De leur audace envain les vrais Chrétiens gémissent :
- 60 Prêts à la repouffer les plus hardis mollissent,
 Et voyant contre Dieu le Diable accredité,
 N'osent qu'en bégayant prêcher la vérité.
 Mollirons-nous aussi? Non, sans peur, sur ta trace,
 Docte Abbé, de ce pas j'irai leur dire en face :
- 65 Ouvrez les yeux enfin, Aveugles dangereux.
 Oui, je vous le soutiens; il seroit moins affreux,
 De ne point reconnoître un Dieu maître du monde,
 Et qui règle à son gré le Ciel, la Terre, & l'Onde;
 Qu'en avouant qu'il est, & qu'il sçut tout former,
- 70 D'oser dire qu'on peut lui plaire sans l'aimer.
 Un si bas, si honteux, si faux Christianisme
 Ne vaut pas des Platons l'éclairé Paganisme;
 Et chérir les vrais biens, sans en sçavoir l'Auteur,
 Vaut mieux que, sans l'aimer, connoître un Créateur.
- 75 Expliquons-nous pourtant. Par cette ardeur si sainte,
 Que je veux qu'en un cœur amène enfin la Crainte,
 Je n'entens pas ici ce doux saisissement,
 Ces transports pleins de joye & de ravissement,

R E M A R Q U E S.

VERS 72. *Ne vaut pas des Platons l'éclairé Paganisme.*]
 L'Auteur disoit encore, que cette doctrine étoit non seulement fautive, mais abominable, & plus contraire à la vraie Religion que le Luthéranisme & le Calvinisme.

VERS 78. *Ces transports pleins de joye & de ravissement.*

Qui font des Bienheureux la juste récompense ,
 80 Et qu'un cœur rarement goûte ici par avance.
 Dans nous l'Amour de Dieu fécond en saints desirs ,
 N'y produit pas toujours de sensibles plaisirs.
 Souvent le cœur qui l'a, ne le sçait pas lui-même.
 Tel craint de n'aimer pas qui sincèrement aime ,
 85 Et tel croit au contraire être brûlant d'ardeur ,
 Qui n'eut jamais pour Dieu que glace & que froideur.
 C'est ainsi quelquefois qu'un indolent Mystique ,
 Au milieu des péchés tranquille Fanatique
 Du plus parfait Amour pense avoir l'heureux don ,
 90 Et croit posséder Dieu dans les bras du Démon.
 Voulez-vous donc sçavoir , si la Foi dans votre ame
 Allume les ardeurs d'une sincere flame ?
 Consultez-vous vous-même. A ses règles soumis ,
 Pardonnez-vous sans peine à tous vos Ennemis ?
 95 Combattez-vous vos sens ? Domtez-vous vos foi-
 bleffes ?
 Dieu dans le Pauvre est-il l'objet de vos largesses ?

R E M A R Q U E S.

ment.] CONCILE de Trente , Session IV. Can. 3. *Re-
 conciliatio est cum Deo, quam interdum in viris piis, &
 cum devotione hoc Sacramentum percipientibus, conscientia
 pax ac serenitas, cum vehementi Spiritus consolatione con-
 sequi solet.*

VERS 87. — qu'un indolent Mystique.] QUIÉTISTES,
 dont les erreurs ont été condamnées par les Papes In-
 nocent XI. & Innocent XII. DESP.

Voyez Sat. X. Vers 622.

- Enfin dans tous ses points pratiquez-vous sa Loi ?
 Oui, dites-vous. Allez, vous l'aimez, croyez-moi.
Qui fait exactement ce que ma Loi commande,
 100 *A pour moi, dit ce Dieu, l'Amour que je demande.*
 Faites-le donc, & sûr, qu'il nous veut sauver tous,
 Ne vous alarmez point pour quelques vains dégoûts
 Qu'en sa ferveur souvent la plus sainte ame éprouve:
Marchez, courez à lui. Qui le cherche, le trouve.
 105 Et plus de votre cœur il paroît s'écarter,
 Plus par vos actions songez à l'arrêter.
 Mais ne soutenez point cet horrible blasphème,
 Qu'un Sacrement reçu, qu'un Prêtre, que Dieu même,
 Quoi que vos faux Docteurs osent vous avancer,
 110 De l'Amour qu'on lui doit puissent vous dispenser.
 Mais s'il faut qu'avant tout dans une ame Chrétienne,
 Diront ces grands Docteurs, l'Amour de Dieu sur-
 vienne :
 Puisque ce seul Amour suffit pour nous sauver,
 De quoi le Sacrement viendra-t-il nous laver ?
 115 Sa vertu n'est donc plus qu'une vertu frivole ?

R E M A R Q U E S.

VERS 99. *Qui fait exactement, &c.*] *Si diligitis me, mandata mea servate:* dit JÉSUS-CHRIST. *Qui habet mandata mea, & servat ea, ille est qui diligit me.* JOAN. Cap. XIV. verset 15. & 21.

VERS 104. *Marchez, courez à lui. Qui le cherche, le trouve.*] *PETITE & dabitur vobis: querite, & invenietis: pulsate, & aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit; & qui querit, invenit: & pulsanti aperitur.* MATH. Cap. VII. verset 7. Luc. Cap. XI. verset 9.

- O le bel argument digne de leur Ecole!
 Quoi, dans l'Amour divin, en nos cœurs allumé,
 Le vœu du Sacrement n'est-il pas renfermé?
 Un Payen converti, qui croit un Dieu suprême,
 120 Peut-il être Chrétien qu'il n'aspire au Baptême;
 Ni le Chrétien en pleurs être vraiment touché,
 Qu'il ne veuille à l'Eglise avouer son péché?
 Du funeste esclavage où le Démon nous traîne,
 C'est le Sacrement seul qui peut rompre la chaîne.
 125 Aussi l'Amour d'abord y court avidement:
 Mais lui-même il en est l'ame, & le fondement.
 Lorsqu'un Pécheur ému d'une humble repentance,
 Par les degrés prescrits court à la Pénitence,
 S'il n'y peut parvenir, Dieu sçait les supposer.
 130 Le seul Amour manquant ne peut point s'excuser.
 C'est par lui que dans nous la Grâce fructifie,
 C'est lui qui nous ranime, & qui nous vivifie.
 Pour nous rejoindre à Dieu lui seul est le lien;
 Et sans lui, Foi, Vertus, Sacremens, tout n'est rien.
 135 A ces Discours pressans que sçauroit-on répondre?

R E M A R Q U E S.

VERS 118. *Le vœu du Sacrement n'est-il pas renfermé.*
 Le Concile de Trente, Sess. XIV. Can. 4. *Docet prae-
 rea, etsi Contritionem hanc aliquando charitate perfectam
 esse contingat; Hominemque Deo reconciliari, priusquam
 hoc Sacramentum actu suscipiatur; ipsam nihilominus re-
 conciliationem ipsi Contritioni, sine Sacramenti voto, quod
 in illa includitur, non esse adscribendam.*

Mais approchez; je veux encor mieux vous confondre,
Docteurs. Dites-moi donc? Quand nous sommes
absous,

Le Saint Esprit est-il, ou n'est-il pas en nous?

S'il est en nous; peut-il n'étant qu'Amour lui-même;

140 Ne nous échauffer point de son amour suprême?

Et s'il n'est pas en nous, Sathan toujours vainqueur

Ne demeure-t-il pas maître de notre cœur?

Avoüez donc qu'il faut qu'en nous l'Amour renaisse;

Et n'allez point, pour fuir la raison qui vous presse;

145 Donner le nom d'Amour au trouble inanimé

Qu'au cœur d'un criminel la Peur seule a formé.

L'ardeur qui justifie, & que Dieu nous envoie,

Quoiqu'ici-bas souvent inquiète, & sans joye,

Est pourtant cette ardeur; ce même feu d'amour

150 Dont brûle un Bienheureux en l'éternel Séjour.

Dans le fatal instant qui borne notre vie,

Il faut que de ce feu notre ame soit remplie;

Et Dieu sourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas;

Ne l'y rallume plus après notre trépas.

155 Rendez-vous donc enfin à ces clairs syllogismes;

Et ne prétendez plus par vos confus sophismes;

Pouvoir encore aux yeux du Fidele éclairé

Cacher l'Amour de Dieu dans l'Ecole égaré.

Apprenez que la Gloire, où le Ciel nous appelle;

160 Un jour des vrais Enfans doit couronner le zèle,

Et non les froids remords d'un Esclave craintif;

Où crut voir Abelli quelque Amour négatif.

Mais quoi ? J'entens déjà plus d'un fier Scolastique,
Qui me voyant ici sur ce ton dogmatique,

165 En Vers audacieux traiter ces points sacrés,
Curieux, me demande, où j'ai pris mes degrés :
Et si, pour m'éclairer sur ces sombres matières,
Deux cens Auteurs extraits m'ont prêté leurs lu-
mieres.

Non. Mais pour décider, que l'Homme, qu'un Chrétien

170 Est obligé d'aimer l'unique Auteur du bien,
Le Dieu qui le nourrit, le Dieu qui le fit naître,
Qui nous vint par sa mort donner un second être,

R E M A R Q U E S.

VERS 162. *Où crut voir Abelli, &c.*] Misérable Défenseur de la fausse *Attrition*. DESP. *Edit.* de 1701. Auteur de la *Moëlle Théologique*, qui soutient la fausse *Attrition* par les raisons réfutées dans cette *Eptre*. DESP. *Edit.* de 1713.

L'*Attrition*, dit-il, *qui n'a pour motif qu'une crainte servile, est bonne & honnête*. Il dit qu'elle naît de l'amour-propre bien réglé : *Oritur quidem ex amore sui ; sed bene ordinato*. Et quoiqu'elle n'enferme pas en soi un parfait Amour de Dieu, néanmoins elle ne l'exclut pas, & ne lui est pas contraire. *Medulla Théol. de Sacram. pœnit. c. 5. Sect. 10. n. 5.* M. l'Abbé Boileau, Docteur de Sorbonne, Frere de notre Auteur, a réfuté *Abelli*, dans un Livre intitulé : *De la Contrition nécessaire pour obtenir la rémission des péchés dans le Sacrement de Pénitence*. BROSS.

LOUIS ABELLI, Parisien, étoit Docteur en Théologie, mais non de la Faculté de Paris. Il succéda à M. de Péréfixe, lorsqu'il fut fait Archevêque de Paris, dans l'Evêché de Rhodéz, qu'il quitta pour venir finir ses jours à Paris dans la Maison de Saint Lazare, où il mourut le 4. Octobre 1691. âgé de 88. ans. Il a fait plusieurs Ouvrages, qui sont aujourd'hui très-méprisés.
DE ST. MARG.

Faut-il avoir reçu le bonnet Doctoral,
 Avoir extrait Gamache, Isambert, & Du Val?
 175 Dieu dans son Livre Saint, sans chercher d'autre Ou-
 vrage,
 Ne l'a-t-il pas écrit lui-même à chaque page ?
 De vains Docteurs encore, ô prodige honteux !
 Oferont nous en faire un problème douteux !
 Viendront traiter d'erreur digne de l'anathème,
 180 L'indispensable Loi d'aimer Dieu pour lui-même ;
 Et par un dogme faux dans nos jours enfanté,
 Des devoirs du Chrétien rayer la Charité !
 Si j'allois consulter chez Eux le moins sévère,
 Et lui disois : Un Fils doit-il aimer son Pere ?
 185 Ah ! peut-on en douter, diroit-il brusquement ?
 Et quand je leur demande en ce même moment :
 L'Homme ouvrage d'un Dieu seul bon, & seul aimable,
 Doit-il aimer ce Dieu son Pere véritable ?
 Leur plus rigide Auteur n'ose le décider,

Et

R E M A R Q U E S :

VERS 174. — *Gamache, Isambert, & Du Val.*] PHILIPPE GAMACHE, NICOLAS ISAMBERT, ANDRÉ DU VAL, trois célèbres Docteurs de Sorbonne, & Professeurs en Théologie, dont les Ouvrages sont imprimés. Ils vivoient dans le XVII. Siècle.

VERS 189. *Leur plus rigide Auteur, &c.*] M. Burlu-guay, Docteur de Sorbonne, & Curé des Trous près de Port-Royal des Champs, n'osa un jour répondre précifément à M. Despréaux, qui lui demandoit, si l'on étoit obligé d'aimer Dieu, & n'hésita point, quand on lui demanda ensuite, si un Fils devoit aimer son Pere. La peine, que ce Docteur eut à répondre, ne venoit point de son ignorance, mais de la crainte de s'embar-

rasser!

190 Et craint en l'affirmant de se trop hasarder.

Je ne m'en puis défendre; il faut que je t'écrive
La Figure bizarre, & pourtant assez vive,
Que je scûs l'autre jour employer dans son lieu,
Et qui déconcerta ces Ennemis de Dieu.

195 Au sujet d'un Ecrit, qu'on nous venoit de lire,
Un d'entre Eux m'insulta, sur ce que j'osai dire,
Qu'il faut, pour être absous d'un crime confessé,
Avoir pour Dieu du moins un Amour commencé.
Ce Dogme, me dit-il, est un pur Calvinisme.

200 O Ciel! me voilà donc dans l'erreur, dans le schisme;

R E M A R Q U E S.

raffer. Il a fait le *Bréviaire de Sens*, qui passe pour le plus beau du Royaume. BROSS.

Ce que M. *Brossette* dit là de M. *Burluguay* ne ressemble guere au caractère de ce Docteur, qui faisoit profession de la Morale la plus austere. M. *Brossette* m'a bien l'air d'avoir confondu son nom avec quelqu'autre. DE ST. MARC.

VERS 191. *Je ne m'en puis défendre; &c.*] Notre Auteur avoit eu effectivement avec un Théologien la conversation qui est décrite dans les Vers suiv. BROSSETTE.

§. Ce Théologien que M. *Brossette* ne nomme point, étoit le P. *Cheminais*, Jésuite, si l'on en croit une petite Brochure intitulée: *BOILEAU aux prises avec les Jésuites*, qui parut en 1706. La dispute de notre Poète contre le Jésuite y est racontée en prose à peu près comme elle est ici en vers. On y trouve, de plus, l'histoire du démêlé de M. *Despréaux* avec les *Journalistes de Trevoux*; mais parmi les pièces de part & d'autre qui y sont racontées, il y a une Epître Satyrique de 44. Vers, que M. *Despréaux* défavoue en termes pleins de mépris & d'indignation contre cette Epître & contre l'Auteur de la Brochure, dans une Lettre à M. *Brossette* du 12 Mars 1707. Voy. Tom. II. p. 170. des *Lettres Familières de Mrs. BOILEAU-DESPRÉAUX & BROSSETTE*, publiées par M. CIZERON-RIVAL, à Lyon 1770.

210 E P I T R E XII.

- Et partant réprouvé. Mais, pourfuis-je alors,
 Quand Dieu viendra juger les Vivans & les Morts,
 Et des humbles Agneaux, objet de sa tendresse,
 Séparera des Boucs la troupe péchereffe,
 205 A tous il nous dira, sévère ou gracieux,
 Ce qui nous fit impurs ou justes à ses yeux.
 Selon vous donc, à moi réprouvé, bouc infame,
 Va brûler, dira-t-il en l'éternelle flame,
 Malheureux, qui soutins, que l'Homme dut m'aimer,
 210 Et qui sur ce sujet, trop prompt à déclamer,
 Prétendis, qu'il falloir, pour fléchir ma justice,
 Que le Pécheur touché de l'horreur de son vice,
 De quelque ardeur pour moi sentit les mouvemens,
 Et gardât le premier de mes commandemens.
 215 Dieu, si je vous en croi, me tiendra ce langage.
 Mais à vous, tendre Agneau, son plus cher héritage,
 Orthodoxe Ennemi d'un Dogme si blâmé,
 Venez, vous dira-t-il, venez, mon Bien-aimé :
 Vous, qui dans les détours de vos raisons subtiles
 220 Embarrassant les mots d'un des plus saints Conciles,
 Avez délivré l'Homme, ô l'utile Docteur !
 De l'importun fardeau d'aimer son Créateur.
 Entrez au Ciel; venez, comblé de mes loüanges,
 Du besoin d'aimer Dieu désabuser les Anges.
 225 A de tels mots, si Dieu pouvoit les prononcer,

R E M A R Q U E S.

VERS 220. — *d'un des plus saints Conciles.] Le Concile de Trente. DESP.*

Pour moi je répondrois, je croi, sans l'offenser :
 Ô! que, pour vous mon cœur moins dur, & moins
 farouche,

Seigneur, n'a-t-il, hélas! parlé comme ma bouche!
 Ce seroit ma réponse à ce Dieu fulminant.

230 Mais vous de ses douceurs objet fort surprenant,
 Je ne sçai pas comment ferme en votre Doctrine,
 Des ironiques mots de sa bouche divine
 Vous pourriez sans rougeur, & sans confusion,
 Soutenir l'amertume, & la dérision.

235 L'audace du Docteur, par ce discours frappée,
 Demeura sans réplique à ma Profopopée.

Il fortit tout à coup, & murmurant tout bas
 Quelques termes d'aigreur que je n'entendis pas,
 S'en alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce,

240 Sur l'heure à mes raisons chercher une réponse.

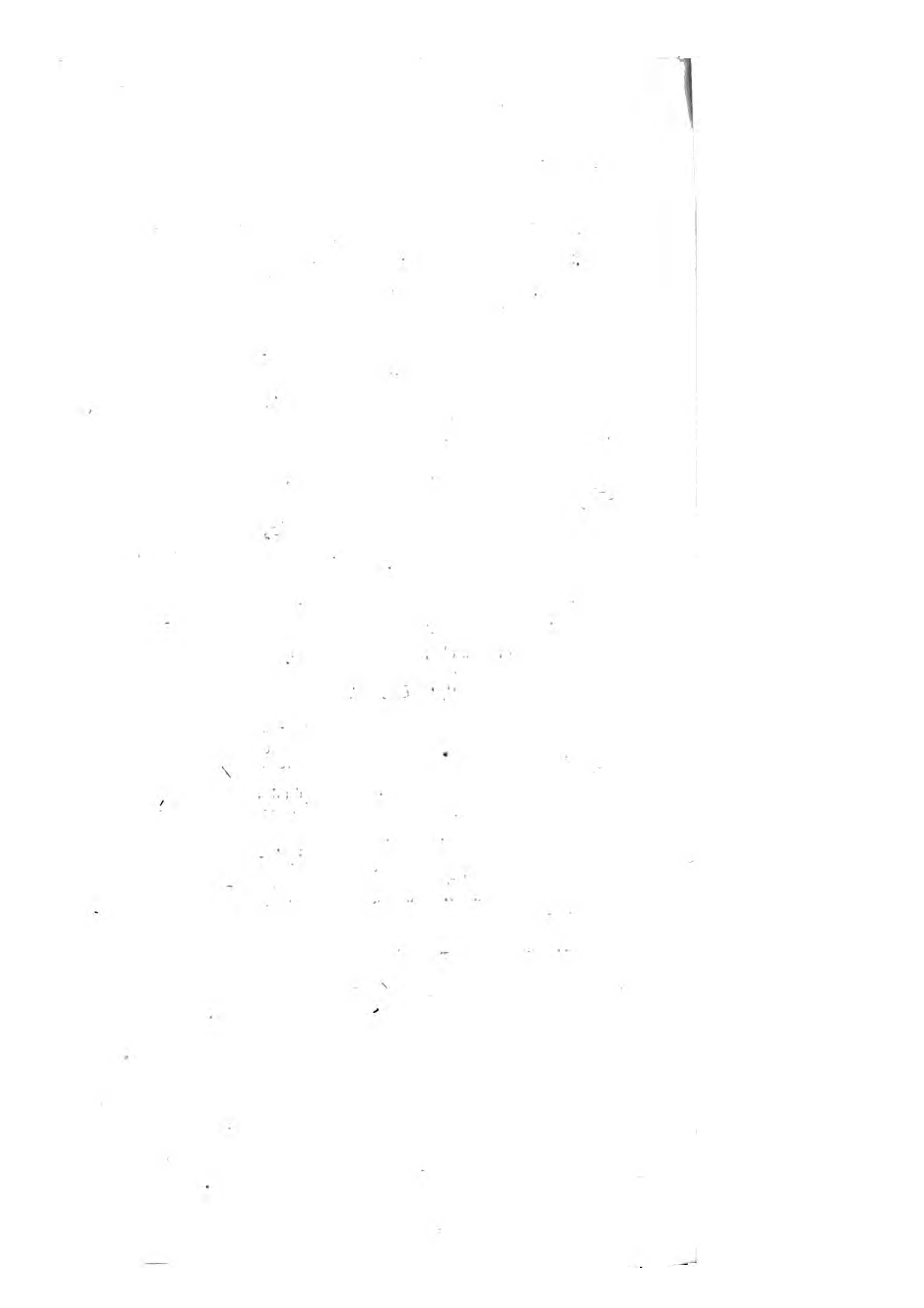
R E M A R Q U E S.

VERS 239. *S'en alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce.* Deux Défenseurs de la fausse *Attrition*. Le premier étoit Chanoine de Trèves, & l'autre étoit de l'Ordre de S. Augustin. DESP.

Pierre Binsfeld étoit de Luxembourg. Il fit ses études à Rome, & y prit le Bonnet de Docteur en Théologie. Il fut ensuite Chanoine de Trèves, & Grand-Vicaire de l'Archevêque-Electeur. DE ST. MARC.

Basile Ponce de Léon, Religieux de l'Ordre de S. Augustin. étoit d'une Famille illustre de Grenade. Il enseigna la Théologie & le Droit Canon avec réputation dans l'Université d'Alcala. Il mourut à Salamanque en 1629. DE ST. MARC.

F I N D E S E P I T R E S.



L'ART
POËTIQUE,
EN VERS.

С Д А М

Д О К У М Е Н Т

№ 123456789

* AVERTISSEMENT

S U R

L'ART POËTIQUE.

C'EST à M. Despréaux principalement que la France est redevable de cette justesse & de cette solidité qui se font remarquer dans les Ouvrages de nos bons Ecrivains. Ce sont ses premières productions qui ont le plus contribué (1) à bannir l'affectation & le

R E M A R Q U E S.

* Cet *Avertissement* n'est autre chose que la *Remarque préliminaire*, que M. Brossette a mise à la tête de l'*Art Poétique*. Je n'ai fait qu'y changer quelques mots. DE ST. MARC.

§ La *Note préliminaire* de Mr. Brossette contient en effet tout ce qu'on lit dans cet *Avertissement*, mais les principales *Remarques* qui l'accompagnent, sont de M. De St. Marc.

(1) à bannir l'affectation & le mauvais goût.] Dans le temps que M. Despréaux se mit à compiler des *Satires*, non seulement on n'avoit aucune connoissance du caractère & de la forme véritable de chaque genre d'ouvrage d'esprit; à peine même avoit-on quelque idée de ce que c'est que *Stile*. Nos Poètes sur-tout, peu familiarisés pour la plupart avec l'Antiquité, mais pleins des Poètes Italiens qu'ils se propoient d'imiter, s'éloignoient d'autant plus du bon goût, qu'ils approchoient davantage de leurs modeles. Ils s'efforçoient d'éblouir par le brillant du *Stile*, & peu curieux des beautés solides, qu'ils ne connoissoient pas, ils prenoient pour esprit ce qui n'est que le phantôme. Ils s'occupaient uniquement du soin d'aiguifer, à l'aide des termes, les pensées les plus simples en pointes; & ne croyoient réus-

mauvais goût. Mais c'étoit peu pour lui d'avoir corrigé les Poètes par sa Critique, s'il ne les avoit encore instruits par ses préceptes. C'est dans cette vue qu'il résolut de composer un Art Poétique.

Il fit part de son dessein au célèbre M. Patru qui ne crut pas qu'on le pût exécuter avec succès. Il convenoit qu'on pouvoit bien, à l'exemple d'Horace, expliquer les règles générales de la Poësie; mais pour les règles particulières, c'est un détail qui ne lui paroissoit pas fait pour les Vers François. Il eut même assez mauvaise opinion de notre Poësie, pour la croire incapable de se soutenir dans des matieres aussi sèches que le sont de simples préceptes.

Néanmoins, les difficultés que ce judicieux Critique prévoyoit, bien loin d'effrayer (2) notre jeune Poète, ne servirent qu'à l'animer, & à lui donner une plus grande idée de son entreprise. Il commença dès-lors à travailler à son Art Poétique, & quelque tems après il en alla réciter le commencement à son Ami, qui voyant la noble audace avec laquelle notre Auteur entroit en matiere, changea de sentiment, & l'exhorta bien sérieusement à continuer.

Ce fut en ce même tems qu'il mit la dernière main à son Poëme du Lutrin, déjà bien avancé. De sorte que (3) ces deux Ouvrages furent en état de paroître en 1674. avec les quatre premières Epîtres.

R E M A R Q U E S.

sur qu'à proportion de ce qu'ils extravaguoient. Ne pourroit-on pas, sans risquer d'être accusé d'injustice ou de mauvaise humeur, dire qu'à force de vouloir mettre de l'esprit par tout, il ne s'en faut gueres qu'aujourd'hui nous ne soyons à peu près dans le même cas?

(2) notre jeune Poète.] Il n'avoit alors que 33. ans. C'étoit en 1669.

(3) ces deux Ouvrages furent en état de paroître en 1674.] Il n'y eut alors que les quatre premiers Chants du Lutrin de publiés.

AVERTISSEMENT. 217

L'Art Poétique passe communément pour le chef-d'œuvre de notre Auteur. Trois choses principalement le rendent considérable : la difficulté de l'entreprise, la beauté des Vers, & l'utilité de l'Ouvrage.

(4) On peut même lui donner une autre louange,

REMARQUES,

(4) On peut même lui donner une autre louange que sa modestie lui faisoit rejeter, c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa Poétique que dans celle d'Horace.] Sur le défaut d'ordre de l'Art Poétique d'Horace, voyez le Livre VI. de la Poétique de Scaliger ; le Ch. VII. Part. I. des Réflexions sur l'Art Poétique par le P. Rapin ; la I. Remarque de M. Dacier sur l'Art Poétique d'Horace, & la Note sur le Vers 281. &c.

M. de Brueys dans l'Avertissement qui précède sa Paraphrase de l'Art Poétique d'Horace, n'est aucunement de l'avis de M. Brossette & de ses garans. Il justifie Horace du reproche qu'on lui fait, & prétend que „ tous „ ceux qui ont cru que les préceptes contenus „ dans l'Art Poétique, avoient coulé de la plume „ du Poëte, sans ordre & sans liaison, se sont assurément trompés. Il est vrai qu'Horace n'y garde pas un ordre si méthodique, que ceux qui écrivent en prose quelque traité de Rhétorique : mais néanmoins il n'a pas semé ses préceptes à l'aventure, comme ils se l'imaginent. Pour le faire voir voici en deux mots l'économie de ce Poëme. Horace se propose d'y traiter trois choses : premièrement, qu'un Ouvrage doit plaire à l'esprit : secondement, qu'il doit toucher le cœur, & en troisième lieu, qu'il doit chatouiller l'oreille. Il donne au commencement les préceptes qu'il faut garder pour rendre un Ouvrage agréable, afin de plaire à l'esprit. Il enseigne ensuite ce qu'il faut observer pour rendre un Ouvrage pathétique, afin de toucher le cœur ; & enfin il instruit de ce qu'il faut pour le rendre harmonieux, afin de chatouiller l'oreille. Il est certain, que c'est-là le plan de l'Art Poétique d'Horace, & qu'il ne faut qu'un peu d'attention pour se convaincre que cet Auteur a sçu le remplir en Poëte, dont le devoir est d'amuser en instruisant. Il parle aussi de beaucoup de choses, qui ne dépendent d'au-

que sa modestie lui faisoit rejeter : c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa Poétique que dans celle d'Horace,

R E M A R Q U E S.

unes des trois parties de son plan ; mais qui n'étant pas moins utiles qu'agréables, devoient trouver place dans son Ouvrage, après qu'il auroit satisfait à sa principale intention. M. de Brueys avoue qu'Horace ne fuit l'ordre qu'il s'est prescrit sans en avertir, qu'en le cachant ; qu'il ne s'y assujettit pas même entièrement ; & qu'on trouve en certains endroits des choses qui paroistroient mieux placées ailleurs. „ Mais, ajoute-t-il, qui ne sçait que lorsqu'on écrit en Vers, cette trop grande exactitude est quelquefois un défaut, & qu'il suffit que dans un Poëme, il y ait en général une belle économie, qui regne dans tout le corps de l'Ouvrage”. Il est certain qu'on auroit tort d'en exiger davantage d'un Poëte. Une attention encore qu'il faut faire, c'est que l'Art Poétique d'Horace n'est pas un Poëme en forme, mais une simple Epître, dans laquelle un ordre trop suivi seroit plutôt un défaut qu'une beauté. Les Epîtres en Vers n'étant qu'une imitation travaillée de ce que les Lettres sont en prose, il est certain que pour être bien faites, elles doivent toujours avoir au moins une légère empreinte du désordre de la Conversation, dont les Lettres sont l'image.

M. de Brueys continue immédiatement après ce que je viens de rapporter de lui. „ Comme j'ose croire que tout le monde sera en ceci de mon sentiment, je m'imagine qu'on aura un extrême regret de voir que ce prétendu défaut d'économie dans ce Poëme d'Horace ait porté un de nos plus fameux Poëtes à nous donner un Art Poétique effectivement sans ordre, quoique d'ailleurs admirable en toutes manières”. M. Brossette ne pouvoit pas être démenti plus formellement au sujet de l'avantage, qu'il attribue à M. Despréaux sur Horace ; & le malheur est qu'on ne peut pas accuser M. de Brueys d'avoir tout-à-fait tort.

Son Ouvrage fut imprimé pour la première fois à Paris en 1683. & je ne trouve nulle part que M. Despréaux ait témoigné le moindre ressentiment du reproche qu'il y reçoit. Ce n'étoit assurément point sa modestie, qui lui faisoit rejeter la louange, que M. Brossette dit

Et qu'il est entré bien plus avant que cet Ancien, dans le détail des règles de la Poësie.

Ses Ennemis l'accuserent pourtant de n'avoir fait que traduire Horace; mais il se contenta de leur répondre dans la Préface de son Edition de 1675. qu'il les remercioit de cette accusation: Car puisque dans mon Ouvrage, dit-il, qui est d'onze cens Vers, il n'y en a pas plus de cinquante ou de soixante imités d'Horace, ils ne peuvent pas faire un plus bel éloge du reste qu'en le supposant traduit de ce grand Poëte; & je m'étonne après cela qu'ils osent combattre les règles que j'y débite.

Dans le premier Chant de ce Poëme, l'Auteur donne des règles générales pour la Poësie. Mais ces règles n'appartiennent pas si proprement à cet Art, qu'on ne puisse aussi les pratiquer utilement dans les autres genres d'écrire. Il les interrompt par une courte Digression sur l'Histoire de la Poësie Françoisse depuis Villon jusqu'à Malherbe.

(5) Le second Chant, le plus varié de tous, contient les Caractères Et les Règles de l'Idille ou Eglouge, de l'Élégie, de l'Ode, du Sonnet, de l'Épigramme, du Rondeau, de la Ballade, du Madrigal, de la Satire, Et du Vaudeville.

Le troisieme Chant expose de même les Caractères Et les Règles de la Tragédie, de l'Epopée Et de la

R E M A R Q U E S.

un peu trop légèrement qu'on lui pouvoit donner. Le désordre, qui regne dans l'Art Poëtique étoit vraisemblablement cet endroit fatal d'Achille, que ses ennemis avec toute leur malice n'avoient jamais pu trouver; qu'il ne vouloit point dire lui-même, & qu'il laissoit aux autres à deviner.

(5) Le second Chant, &c.] Ce qui suit jusqu'à la fin, est composé des Notes préliminaires de M. Brossette sur le second, le troisieme, & le quatrieme Chants.

220 A V E R T I S S E M E N T

Comédie. C'est le plus beau de tous, soit pour l'importance du sujet, soit pour la manière dont l'Auteur l'a traité.

Dans le quatrième Chant il revient aux Préceptes généraux. Il s'attache à former les Poètes, & leur donne d'utiles instructions sur la connoissance & l'usage des divers-talens, sur le choix d'un Censeur éclairé, sur leurs mœurs, sur leur conduite particulière. Détail, où les Ecrivains de tout genre peuvent trouver à profiter. L'Auteur parle ensuite par forme de digression de l'origine de la Poësie, de ses progrès, de sa perfection & de sa décadence. Enfin il termine son Ouvrage par l'Eloge du Roi, dont il exhorte tous les Poètes à chanter les grandes actions & les vertus.

Ce qui donne un prix considérable aux Poësies de M. Despréaux, c'est que (6) les Préceptes même y servent d'Exemples. Ce qui, vrai de beaucoup d'endroits de ses Ouvrages, l'est encore plus du second & du troisième Chant de l'Art Poétique, dans lesquels il a su varier son Stile avec tant d'art & d'habileté, qu'en parcourant les différentes especes de Poëmes, il emploie presque par-tout le Stile qui convient à chacun en particulier.

R E M A R Q U E S.

(6) Les Préceptes même y servent d'Exemples.] M. de La Motte donne cette louange à notre Poëte, dans une des Stances par lesquelles il lui dédie son ODE sur la Variété.

DESPRÉAUX, c'est à toi que je dois ces maximes ;

Juge si je suis bien tes loix.

Dès longtems j'ai cherché dans tes Ecrits sublimes

La Règle & l'Exemple à la fois.





L'ART POËTIQUE.

N. v. de Meer j. d. f.

L'ART POËTIQUE.

CHANT PREMIER.

C'EST en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur.

REMARQUES.

VERS 1. & 2. *C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur.* On ne peut être Poète sans génie. ZÉNOBIE, *Tragédie en Prose* de l'Abbé d'Aubignac, pour être conforme en tout aux loix, qu'il avoit établies lui-même dans sa *Pratique du Théâtre*, n'en fut pas trouvée meilleure. Comme il se vançoit d'avoir seul entre tous nos Auteurs exactement suivi les Règles d'ARISTOTE; *Je sçai bon gré à M. l'Abbé d'AUBIGNAC, dit le GRAND CONDÉ, d'avoir suivi les Règles d'ARISTOTE, mais je ne pardonne pas aux Règles d'ARISTOTE d'avoir fait faire une si mauvaise Tragédie à M. l'Abbé d'AUBIGNAC.* On n'avoit pas fait plus de cas d'Alinde, que *La Ménardière* cite dans sa *Poétique*, comme l'ayant asservie à toute la rigueur des Règles. Quelqu'un voulant un jour, par cet exemple, prouver à M. Despréaux, que les Règles sont donc inutiles; il répondit que *La Ménardière* avoit péché dans sa *Tragédie* contre la première & la plus essentielle de toutes les Règles, laquelle est d'avoir le génie de la Poésie. Il étoit si plein de cette maxime, qu'il en a fait la base de son *Art Poétique*. BROSSETTE.

Mais le Génie ne fait pas seul le Poète, il faut que l'Art guide & perfectionne le Génie. *Horace* l'a dit dans son *Art Poët.* v. 408.

*Natura feret laudabile carmen, an arte
Quæsitum est. Ego nec studium sine divite vend,
Nec rude quid profit video ingenium: alterius sis
Altera poscit opem res, & conjurat amicum.*

S'il ne fent point du Ciel l'influence secrette,
 Si son Astre en naissant ne l'a formé Poëte,
 5 Dans son génie étroit il est toujours captif.
 Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.
 O vous donc, qui brûlant d'une ardeur périlleuse,

R E M A R Q U E S.

Je ne sçai si M. Despréaux n'auroit pas mieux fait de fonder tout son *Art Poétique* sur la pensée entière d'*Horace*, que de n'en employer qu'une partie. Le premier Précepte qu'il donne, c'est qu'il faut consulter longtemps son esprit & ses forces; & c'est un Précepte qu'on n'est en état de pratiquer, qu'autant qu'on est bien instruit des moyens que l'Art fournit pour mettre heureusement en œuvre le Génie.

Des Marets dans sa *Défense du Poëme Héroïque*, &c. imprimée à Paris in-4o. en 1675. pag. 77. & *Pradon* dans ses *Nouvelles Remarques sur les Oeuvres du Sieur D**** imprimées in-12. sous le faux nom de la Haye en 1685. page 84.^e, disent que cette Expression, *la hauteur d'un Art*, n'est pas Française. Bien des gens le pensent encore avec raison. Dans le cours de ces *Remarques* j'aurai quelquefois occasion de citer les deux Ouvrages que je viens d'annoncer, & je me contenterai d'en nommer simplement la page à côté du nom de *Pradon* ou de *Des Marets*. DE ST. MARC.

IMIT: Ibid. — de *l'Art des Vers atteindre la hauteur*.] Cette Expression est plus qu'imitée de *La Fresnaie-Vauquelin*, qui dit en parlant de VIRGILE, *Art Poétique*; Liv. I.

*En l'Épique tu peux suivre ce brave Auteur,
 Nul ne peut en sa langue atteindre à sa hauteur.*

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 6. *Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.* HORACE a dit, *Art Poétique*, Vers 385.

Tu nihil invitâ dices; faciesve Minerva.

Courez du bel Esprit la carrière épineuse ;
 N'allez pas sur des Vers sans fruit vous consumer ;
 10 Ni prendre pour génie un amour de rimer.
 Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces ;
 Et consultez long-temps votre esprit & vos forces.
 La Nature fertile en Esprits excellens ,

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 12. *Et consultez long-temps votre esprit & vos forces.*] HORACE, *Art Poétique*, Vers 38.

*Sumite materiam vestris, qui scribitis, aquam
 Viribus, & versate diu quid ferre recusent,
 Quid valeant humeris*

IMIT. Vers 13. *La Nature fertile en Esprits excellens, &c.*] Depuis ce Vers jusques & compris le Vers 27. c'est une heureuse Imitation de cet endroit du premier Livre de l'*Art Poétique* de *La Fresnaie-Vauquelin*.

*Comme tout Peintre n'est parfait en chaque part
 De tout ce que requiert la règle de son art : &c.
 Des Poètes ainsi, l'un fait une Epigramme,
 L'autre une Ode, un Sonnet en l'honneur d'une dame,
 L'un une Comédie, & l'autre d'un ton haut,
 Tragique fait armer le royal échafaut.
 L'un fait une Satire, & l'autre une Idille,
 Qui jusqu'aux petits chants des Pasteurs s'humilie ;
 Et peu, qui sont bien peu, la trompette entonnant,
 Font bruire d'un rebat l'air autour résonnant.
 Mais comme avec Apelle, on loue un Timagore,
 Protogène, Zeufis, Timante, Apollodore,
 Parrase & Polignot, peignants diversément :*

- Sçait entre les Auteurs partager les talens.
- 15 L'un peut tracer en Vers une amoureuse flamme :
L'autre, d'un trait plaisant aiguïser l'Epigramme.
Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits ;
Racan chanter Philis, les Bergers, & les Bois.
Mais souvent un Esprit qui se flatte, & qui s'aime,
- 20 Méconnoît son génie, & s'ignore soi-même.
Ainsi Tel autrefois, qu'on vit avec Faret

Châr-

R E M A R Q U E S.

*Homere seul ainsi . ni Maron seulement
N'ont gagné le Laurier : De cette branche on pare
Comme eux , Catulle , Horace , Hésiode & Pindare , &c.
Mais celui qui ne peut garder l'ordre divers ,
Et les couleurs de l'œuyre en écrivant en vers ,
Et donner son vrai jour à l'argument qu'il traite ,
Ne méritera point qu'on l'appelle Poète.
Pourquoi veut-il honteux , ignorant demeurer ,
Plutôt qu'en apprenant , plus hardi s'asseurer ?*

VERS 17. *Malherbe d'un Héros, &c.]* Les Odes de Malherbe. Voyez Sat. IX. Vers 251.

VERS 18. *Racan chanter Philis, &c.]* Les Bergeries de Racan. Voyez Sat. IX. Vers 44.

VERS 21. *Ainsi Tel autrefois]* SAINT AMAND, Auteur du *Moïse sauvé*. DESP. Voyez Sat. I. Vers 97. Sat. IX. Vers 93. *Art Poët.* Chant. III. Vers 261.

Ibid. — *qu'on vit avec Faret.]* Auteur du Livre intitulé : *l'Honnête Homme*, & ami de S. Amand. DESP.

Nicolas Faret, de Bourg en Bresse, l'un des premiers Membres de l'Académie Française, dont il fut chargé de rédiger les Statuts, étoit venu jeune à Paris, où il s'étoit attaché à *Vaugelas*, à *Boisrobert* & à *Coëffeteau*. Il fut Secrétaire du célèbre Comte d'*Harcourt*, & mourut à Paris âgé de 46. ans en 1646. Il étoit alors Secré-

Charbonner de ses Vers les murs d'un cabaret,
 S'en va mal à propos, d'une voix insolente,
 Chanter du peuple Hébreu la fuite triomphante,
 25 Et poursuivant Moïse au travers des déserts,
 Court avec Pharaon se noyer dans les mers.
 Quelque sujet qu'on traite, ou plaifant, ou sublime,
 Que toujours le Bon Sens s'accorde avec la Rime.
 L'un l'autre vainement ils semblent se haïr;
 30 La Rime est une esclave, & ne doit qu'obéir.
 Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,

R E M A R Q U E S.

crétaire du Roi. Nous avons de lui une *Traduction de l'Abrégé de l'Histoire Romaine d'Eutrope*. *L'Honnête Homme*, Ouvrage tiré de l'Italien du Comte Balthazar Castiglione : une *Histoire Chronologique des Ottomans*, imprimée à la suite de l'Histoire de Georges Castriot, par Jacques de Lavardin; un *Traité des vertus nécessaires à un Prince pour bien gouverner ses Sujets*; la *Préface des Oeuvres de S. Amand*, dans l'Édition de Paris 1629. in-4°. quelques *Lettres* & quelques *Poësies* dans les Recueils de son tems. Outre une *Continuation de l'Histoire Romaine de Coëffeteau*, il avoit composé la *Vie de René II. Duc de Lorraine*, & des *Mémoires du Comte d'Harcourt*. Ces trois Ouvrages n'ont pas vu le jour. Il étoit ami particulier de S. Amand, qui l'a peint comme un illustre débauché, principalement à cause de la commodité de son nom qui rimoit à *Cabaret*. Voyez PÉLISSON, *Histoire de l'Académie*, Part. V. DE ST. MARC. IMIT. Vers 22. *Charbonner de ses Vers les murs d'un cabaret.*] MARTIAL, Liv. XII. *Epigramme LXII.*

*Nigri fornicis ebrium Poëtam,
 Qui carbone rudî, putrique cretâ
 Scribit carmina.*

225 L'ART POÉTIQUE.

L'esprit à la trouver aisément s'habitue.
Au joug de la Raison sans peine elle fléchit;
Et loin de la gêner, la sert & l'enrichit.
35 Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle,
Et pour la rattraper, le sens court après elle.
Aimez donc la Raison. Que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule & leur lustre & leur prix.
La plupart emportés d'une fougue insensée,
40 Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.
Ils croiroient s'abaïffer dans leurs Vers monstrueux,
S'ils pensoient ce qu'un autre a pû penser comme eux.
Evitons ces excès. Laissons à l'Italie
De tous ces faux brillans l'éclatante folie.
45 Tout doit tendre au Bon Sens : mais pour y parvenir,
Le chemin est glissant & pénible à tenir.
Pour peu qu'on s'en écarte, aussi-tôt on se noye.
La Raison, pour marcher, n'a souvent qu'une voye.
Un Auteur, quelquefois trop plein de son objet,
50 Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.
S'il rencontre un Palais, il m'en dépeint la face :
Il me promene après de terrasse en terrasse :
Ici s'offre un perron, là régne un corridor,

R E M A R Q U E S.

VERS 51. *S'il rencontre un Palais, &c.*] Scudéri, L. III. de son *Alaric*, emploie près de 500. Vers à la description d'un Palais, qu'il commence par la façade & finit par le jardin.

Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or :
 55 Il compte des plafonds les ronds & les ovales.
Ce ne sont que Festons , ce ne sont qu' Astragales.
 Je faute vingt feuillets pour en trouver la fin ;
 Et je me fauve à peine au travers du jardin.
 Fuyez de ces Auteurs l'abondance stérile ;
 60 Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
 Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant.
 L'esprit raffasié le rejette à l'instant.
 Qui ne sçait se borner , ne sçut jamais écrire.
 Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

R E M A R Q U E S.

VERS 56. *Ce ne sont que Festons , ce ne sont qu' Astragales.*] Vers de Scudéri. DESP.
 C'est ainsi qu'on lit ce Vers dans le Poëme d'Alaric,
 Livre III.

Ce ne sont que Festons , ce ne sont que couronnes.

Notre Auteur a changé ce dernier mot , pour faire mieux sentir l'abondance stérile de ces faiseurs de longues descriptions , qui s'amuse à décrire jusqu'aux plus petites circonstances. L'*Astragale* est une petite moulure ronde qui entoure le haut du fust de la Colonne.

IMIT. Vers 62. *L'esprit raffasié le rejette à l'instant.*] HORACE , *Art Poétique*, Vers 337.

Omne supervacuum pleno de pectore manat.

IMIT. Vers 64. *Souvent la peur d'un mal, &c.*] M. Brossette donne cela pour une Imitation d'HORACE, *Art Poët.* Vers 31.

In vitium ducit culpæ fuga , si caret arte.

Ce Vers n'est tout au plus que l'occasion de celui de

- 65 Un Vers étoit trop foible, & vous le rendez dur.
 J'évite d'être long, & je deviens obscur.
 L'un n'est point trop fardé, mais sa Muse est trop nue.
 L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue.
 Voulez-vous du public mériter les amours?
 70 Sans cesse en écrivant variez vos discours.
 Un stile trop égal & toujours uniforme,

R E M A R Q U E S.

notre Auteur. Voici comme *La Fresnaie-Vauquelin*; Liv. I. de son *Art Poët.* le traduit assez heureusement même pour son tems.

*Au vice nous conduit la faute qu'on évite,
 Si par Art elle n'est du jugement conduite.*

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 66. *J'évite d'être long & je deviens obscur.*
 HORACE, *Art Poétique*, Vers 25.

— *Brevis esse laboro,
 Obscurus fio. Sestantem levla nervi,
 Desciunt animique; professus grandia, turget:
 Serpit humi tutus nimium, timidusque procella.*

IMIT. Vers 68. *L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue.*] HORACE, *Art Poétique*, Vers 230.

Aut dum vitat humum, nubes & inania captat.

VERS 71. & 72. *Un stile trop égal & toujours uniforme, En vain brille à nos yeux, &c.*] *Des Murets* p. 79. critique ces deux Vers, comme renfermant un Précepte faux. „ Le stile de *Virgile* est uniforme, dit-il, étant „ toujours égal; & *Horace* dit qu'il faut qu'un Poëme „ aille toujours d'une même force, comme un beau

En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme,
On lit peu ces Auteurs nés pour nous ennuyer,

R E M A R Q U E S.

„ fleuve qui coule toujours avec même force & pureté.

„ *Vehemens & liquidus puroque simillimus anni* ”.

Cette Critique est absolument fautive. Le Précepte de notre Auteur ne contredit point celui d'*Horace*, renfermé dans le Vers 120. de la seconde *Eptre* de son II. Livre. M. *Despréaux* ordonne d'éviter le plus grand de tous les défauts; celui par lequel toutes les beautés sont obscurcies; celui qui est cause que le Stile le plus exact, le mieux soutenu, faigue, ennuye, fait bâiller: la *monotonie*, l'uniformité de ton. *Horace* prescrit au Stile trois qualités, sans lesquelles il ne sçauroit être bon. Il faut qu'il soit rapide, coulant & pur. Ces trois qualités ne sont point contraires à la variété, que notre Auteur exige dans les discours. Elles ne produisent point cette égalité vicieuse, cette uniformité de ton qu'il condamne. *Virgile*, pour me servir du même exemple que *Des Marets*, est en même tems le plus égal & le plus varié de tous les Poètes. Il est égal en ce que, toujours semblable à lui-même, il sçait partout conserver le caractère propre au genre d'Ouvrage qu'il compose. Il est varié, parce que, sans cesser de se ressembler, sans sortir du caractère propre à son Ouvrage, il prend le ton qui convient à chaque objet particulier. Un Poète aussi constamment monotone que *Des Marets*, n'étoit pas en état de comprendre qu'on ne peint pas une Tempête des mêmes couleurs qu'une Bataille; & qu'il faut d'autres nuances pour l'Elisée que pour le Tartare. Mais quelque variété, que la différence des objets doive mettre dans le Stile, on n'en doit pas moins toujours & par-tout le rendre rapide, en évitant ces termes oisifs qui ne servent qu'à ralentir la marche de l'Ecrivain & l'attention du Lecteur; coulant, en fuyant la dureté des Termes & l'obscurité des Expressions; pur, en ne péchant jamais contre le Génie de la Langue dans laquelle on écrit. C'est par l'union de toutes ces qualités que *Virgile*, toujours égal & toujours varié, n'ennuye jamais. C'est

Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.
 75 Heureux, qui dans ses Vers sçait d'une voix légère,
 Passer du grave au doux, du plaisant au sévère!
 Son livre aimé du Ciel & chéri des Lecteurs,
 Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.
 Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse.

R E M A R Q U E S.

Le défaut de cet heureux assemblage, qui fait qu'aucun de nos *Poëmes Epiques* ne peut être lu de suite, & qu'à l'exception de l'*Art Poétique* de notre Auteur & de l'*Essai sur la Critique*, tiré de l'Anglois de M. Pope par M. l'Abbé du Resnel, tout ce que nous avons de *Poëmes* d'un peu longue haleine dans le genre didactique, est ennuyeux à la mort. DE ST. MARC.

VERS 74. *Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.* Quelques-uns ont cru que ce Vers exprimoit le sens de celui d'HORACE, *Art. Poët. v. 355.*

Et Citharædus

Ridetur chordæ qui semper oberrat eadem.

Mais M. Despréaux croyoit, avec la plupart des interprètes, qu'Horace a voulu dire, qu'un joueur d'instrumens qui se trompe toujours sur la même corde, en la touchant mal, se fait moquer de lui. Cependant Jean Bond dans ses *Notes sur Horace*, le P. Rapin dans ses *Réflexions sur la Poétique*, le P. Lucas dans son *Poëme Latin de l'Action de l'Orateur*, & quelques autres entendent ces paroles d'Horace d'un Joueur de Luth, qui ne feroit que toucher la même corde. Interprétation ridicule & démentie par la suite même du texte de l'Auteur, au jugement de M. De St. Marc.

IMIT. Vers 75. *Heureux, qui dans ses Vers, &c.* HORACE, *Art Poétique*, Vers 343.

*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,
 Lectorem delectando, pariterque monendo,
 Nec meret ara liber Sosis, &c.*

- 80 Le ffile le moins noble a pourtant sa noblesse.
 Au mépris du Bon Sens, le Burlesque effronté
 Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.
 On ne vit plus en Vers que pointes triviales.
 Le Parnasse parla le langage des Hales.
- 85 La licence à rimer alors n'eut plus de frein.
 Apollon travesti devint un Tabarin.

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 81. *Au mépris du Bon Sens,*] Il y avoit d'abord, *Sous l'appui de Scarron.*

Ibid. *Au mépris du Bon Sens, le Burlesque, &c.]* Le ffile Burlesque fut extrêmement en vogue depuis le commencement du dernier siècle jusques vers l'an 1660. qu'il tomba. DESP.

VERS 85. *La licence à rimer alors n'eut plus de frein.]* Elle alla si loin, que l'on s'avisa de mettre la Passion de JÉSUS-CHRIST en Vers Burlesques. C'est un Ouvrage fort différent des anciennes Comédies de la Passion. On le trouveroit difficilement aujourd'hui; mais je me souviens qu'il y a trente ans il étoit encore assez commun, & faisoit partie de ce qu'on appelle la *Bibliothèque bleue*. Il me semble même que le nom de l'Auteur est au frontispice, & que c'est le Sieur *Jacques Jacques*, Chanoine d'Uzez. DE ST. MARC.

VERS 86. *Apollon travesti.]* Allusion au *Virgile travesti* de Scarron. Avant lui, *Battista Lalli*, Poëte Italien, avoit fait une *Enéide travestie*.

Ibid. ——— *devint un Tabarin.]* Bouffon très-grossier, Valet de *Mondor*. Ce *Mondor* étoit un Charlatan, ou Vendeur de baume, qui établissoit son Théâtre dans la Place Dauphine, vers le commencement du XVII. siècle. Il rouloit aussi dans les autres Villes du Royaume, avec *Tabarin*, le Bouffon de sa Troupe. Les plaifanteries de *Tabarin* ont été imprimées plusieurs fois à Paris & à Lyon, avec privilège, sous le titre de *Recueil des Questions & Fantaisies Tabariniques*. Elles ne roulent que sur des matieres d'une grossièreté insupportable, & qui ne peuvent plaire qu'à la canaille.

Cette contagion infecta les Provinces,
 Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes,
 Le plus mauvais Plaisant eut ses approbateurs,
 Et jusqu'à Daffouci, tout trouva des Lecteurs.

R E M A R Q U E S.

VERS 90. *Et jusqu'à Daffouci, tout trouva des Lecteurs.*
 Pitoyable Auteur qui a composé l'*Ovide en belle humeur*,
 DESP.

Charles Coypeau, Sieur de Daffoucy, fils de Charles Coypeau, Avocat au Parlement, naquit à Paris en 1604. Il mourut âgé d'environ 75. ans. La Poësie & la Musique furent les deux Arts qu'il cultiva; mais il réussit mieux dans le dernier que dans l'autre. Outre une partie des *Métamorphoses d'Ovide* (c'est l'Ouvrage que notre Auteur cite) il mit encore en Vers burlesques, le *Ravissement de Proserpine* de Claudien. On trouve l'un & l'autre dans le *Recueil de ses Poësies*, publié par lui-même en trois volumes. Il eut un grand nombre d'aventures bizarres, que M. Bayle a pris soin de recueillir dans un Article de son *Dictionnaire*, & que lui-même écrivit d'un stile bouffon, souvent très-plat, quelquefois passablement ingénieux. C'est dans la partie de cet Ouvrage, intitulé: *Aventures d'Italie*, p. 241. qu'il dit au sujet de l'exacte justice, que notre Auteur lui rend dans le Vers, qui donne occasion à cette *Remarque*: „ Ah! cher Lecteur, si tu sçavois comme ce, „ *tout trouva*, me tient au cœur, tu plaindrois ma „ destinée. J'en suis inconsolable, & je ne puis revenir de ma pâmoison, principalement quand je pense „ qu'au préjudice de mes titres, dans ce Vers qui me „ tient lieu d'un Arrêt de la Cour de Parlement, je „ me voi déchu de tous mes honneurs; & que ce „ Charles Daffoucy, d'Empereur du Burlesque qu'il étoit, „ premier de ce nom, n'est aujourd'hui, si on le veut „ croire, que le dernier reptile du Parnasse, & le marmiton des Muses. Que faire, Lecteur, en cette extrémité après l'excommunication qu'il a jettée sur ce „ pauvre Burlesque si disgracié? Qui daignera le lire, „ ni seulement le regarder dans le monde sur peine de „ sa malédiction? Daffoucy trouve néanmoins sa con-

Mais de ce stile enfin la Cour désabusée,
 Dédaigna de ces Vers l'extravagance aisée;
 Distingua le naïf du plat & du bouffon,
 Et laissa la Province admirer le Typhon.

R E M A R Q U E S.

folation dans la réflexion suivante. *Voilà, cher Lecteur, ce que l'on gagne à faire de bons Vers burlesques..... Mais quoi! il n'est pas nouveau de voir des esprits jaloux pester contre les choses excellentes, & blâmer ce qui surpasse leur capacité.* DE ST. MARC.

VERS 91. *Mais de ce stile enfin la Cour désabusée, &c.] Daffoucy, dans l'Ouvrage déjà cité p. 252. réfute plaisamment cet endroit, en disant que le fin Burlesque est le dernier effort de l'Imagination & la pierre de touche du bel esprit. A quoi il ajoute: „ Si l'on me demande, pour-
 „ quoi ce Burlesque qui a tant de parties excellentes
 „ & de discours agréables, après avoir si long-tems di-
 „ verti la France, a cessé de divertir notre Cour; c'est
 „ que Scarron a cessé de vivre, & que j'ai cessé d'é-
 „ crire. Et si je voulois continuer mon Ovide en belle
 „ humeur, cette même Cour, qui se divertit encore
 „ aujourd'hui des Vers que je lui présente, s'en diver-
 „ tiroit comme auparavant; & mes Libraires qui ont
 „ imprimé tant de fois cet Ouvrage, en feroient encore
 „ autant d'Editions ”.* BROSSETTE.

*Des Mares ne pensoit pas du Burlesque tout ce qu'en pensoit Daffoucy, mais il paroît qu'il en faisoit grand cas, Voici comme il en parle p. 80. au sujet de ce que M. Despréaux dit ici. „ Les plus fins esprits ne
 „ seront pas de son avis; puisque l'on a vû en ce gen-
 „ re d'écrire des choses aussi délicates & aussi diver-
 „ tissantes, qui se soient jamais vûes ”.* On apprendra par la Remarque suivante, qu'il étoit en partie de l'avis de Daffoucy sur la cause de la chute du Burlesque. DE ST. MARC.

VERS 94. — *admirer le Typhon.] TYPHON, ou la Gigantomachie, [Poëme burlesque de Scarron, dans lequel il décrit la Guerre des Géans contre les Dieux. Il parut en 1644. M. Despréaux convenoit que les premiers Vers de ce Poëme sont d'une plaisanterie assez fine.* BROSSETTE.

05 Que ce stile jamais ne souille votre Ouvrage.
Imitons de Marot l'élégant badinage,

R E M A R Q U E S.

Le début du *Typhon* est en effet une Satire ingénieuse du ridicule de plusieurs Poètes, même célèbres, qui commencent leurs Poèmes par élever leur Héros jusqu'au Ciel. La Censure que M. Despréaux fait en cet endroit de l'Ouvrage de Scarron, engagea *Des Marets* à dire p. 80. „ Notre Docteur des Poètes fait bien voir „ la foiblesse de son goût, ou la malice de son envie, „ quand il dit :

„ Distingue le naïf du plat & du bouffon,
„ Et laisse la Province admirer le Typhon.

„ Cette Pièce de *Typhon* est le plus agréable & le plus „ délicat ouvrage de son Auteur, l'un des plus beaux „ Esprits de France, à la délicatesse duquel celui-ci „ n'arrivera jamais ; & l'on peut dire que sa mort feu- „ le est cause que l'on ne fait plus de Burlesque, par- „ ce que nul ne peut approcher de sa perfection „. Il ajoute un peu plus loin, que *le Stile burlesque n'est plat, qu'étant traité par des esprits plats*. Il faut avouer qu'on trouve des choses fines, délicates, ingénieuses, charmantes dans les Vers burlesques de Scarron, qui véritablement avoit infiniment d'esprit. Mais aussi, quelle foule de platitudes, sur-tout dans ses Ouvrages d'une certaine longueur ! DE ST. MARC.

VERS 96. *Imitons de Marot l'élégant badinage*. En voici une imitation dans l'Epigramme suivante, que M. Despréaux, étant jeune, fit sur une personne fort commune, qu'on ne nommera point ici.

*De six Amans contens & non jaloux,
Qui tour à tour servoient Madame Claude,
Le moins volage étoit Jean son époux.
Un jour pourtant, d'humeur un peu trop chaude,
Serroit de près sa Servante aux yeux doux ;
Lorsqu'un des six lui dit : Que faites-vous ?*

Et laissons le Burlesque aux Plaifans du Pont-neuf.

Mais n'allez point auffi fur les pas de Brébeuf,
Même en une Pharfale, entaffer fur les rives,
100 *De morts & de mourans cent montagnes plaintives,*

R E M A R Q U E S.

Le jeu n'est sûr avec cette Ribaude.

Ah! Voulez-vous, Jean-Jean, nous gâter tous?

M. Naudé dans son *Maseurat*, p. 166. a cru faire honneur à Marot en le faisant passer pour un Poète burlesque. Balzac dans sa XXIX. *Dissertation*, & le P. Vevasseur dans son *Traité de ludicra dictione*, semblent avoir fait consister le principal caractère du Stile burlesque dans l'imitation de nos vieux Auteurs, & particulièrement de Marot. Il va même jusqu'à dire, que s'il falloit irrémédiablement que le stile de Marot, & que le genre burlesque périssent, il demanderoit grace pour les *Avantures de la Souris* (de Sarrazin) pour la *Requête de Scarron au Cardinal*, & pour celle des *Dictionnaires à l'Académie*, (par Ménage.) Mais le véritable caractère du *Burlesque* n'a pas été suffisamment connu de ces Ecrivains, si judicieux d'ailleurs. Placer Marot parmi les Poètes Burlesques, & donner aux trois Pièces réservées par Balzac le nom de *Poësies Burlesques*; c'est confondre le naïf avec le bouffon, & l'agréable avec le ridicule, entre lesquels il y a une distance que l'on ne sauroit mesurer. BROSS.

Au reste, à bien prendre le *Stile Burlesque* de Scarron, ce n'est en beaucoup de choses qu'une imitation de la Prose de Rabelais. DE ST. MARC.

VERS 97. — *aux Plaifans du Pont-neuf.*] Les vendeurs de Mithridate, & les joueurs de Marionnettes se placent depuis long-tems sur le Pont-neuf. DESPRÉAUX.
Voyez les cinq derniers Vers du troisième Chant.

VERS 100. *De morts & de mourans cent montagnes plaintives.*] Vers de Brébeuf, dans sa *Pharfale*, Livre VII.

*De mourans & de morts cent montagnes plaintives,
D'un sang impétueux cent vagues fugitives, &c.*

Prenez mieux votre ton. Soyez simple avec art,
Sublime sans orgueil, agréable sans fard.

N'offrez rien au Lecteur que ce qui peut lui plaire,
Ayez pour la cadence une oreille sévère.

105 Que toujours dans vos Vers, le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

R E M A R Q U E S .

Ces violentes hyperboles ne sont point dans son Original, tout outré qu'il est d'ailleurs ; & *Brébeuf* semble plutôt les avoir empruntées d'*Aurelius Victor*, dans la *Vie de Julien*, où cet Auteur dit : *Stabant acervi montium similes, fluebat cruor fluminum modo*. Ces Expressions sont plus modestes que celles de *Brébeuf*. Le boursoufflement de son second Vers dégénère en burlesque ; & le premier est outré par l'Épithète *plaintives* donnée à *Montagnes* ; car il est d'ailleurs assez ordinaire, sur-tout en *Poésie*, de dire, comme *Corneille* a fait dans *Nicomède*, Act. III. Sc. I,

Des Montagnes de morts, des Rivieres de sang.

Vers que *Ménage* retourna de cette manière dans son *Eglogue*, intitulée *Christine*, adressée à la Reine de Suède.

Des Rivieres de sang, des Montagnes de morts.

VERS 106. *Suspende l'hémistiche, &c.*] L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte : en parlant de la Césure, il l'a extrêmement marquée dans ce Vers. BROSS. *Des Murets*, p. 82. & *Pradon* après lui, p. 87. accusent M. *Despréaux* de n'avoir pas toujours bien observé cette Règle. Ces deux Hommes, que la vengeance guidoit, & qui manquoient absolument de goût, étoient-ils faits pour comprendre ou pour avouer que cette même Règle n'est pas une de celles qu'il faille suivre à la rigueur ? La Césure coupe nos *Vers Alexandrins* en deux hémistiches égaux ; & le défaut de variété dans la mesure les rend nécessairement d'une Monotonie qui devient insupportable à la longue. Il faut donc pour

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée,
Ne foit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Il est un heureux choix de mots harmonieux.

110 Fuyez des mauvais sons le concours odieux.

Le Vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

R E M A R Q U E S.

remédier autant qu'il est possible à cet inconvénient, varier les Césures, peser sur quelques-unes, glisser légèrement sur d'autres, en employer même dans certains cas de vicieuses. En un mot, il ne faut rien négliger de ce qui peut nous sauver l'ennui du mécanisme de nos Vers. Il y auroit là-dessus des Régles de bon sens & de goût à prescrire. C'est un détail où je ne puis pas entrer dans ces *Remarques*; & d'ailleurs quiconque est véritablement né pour l'*Art des Vers* peut aisément s'en instruire lui-même par ses propres Observations. Je ne ferai faire qu'une simple attention à ces deux Vers si rigoureusement asservis à la Règle :

*Que toujours dans vos Vers le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos;*

C'est qu'ils passent le but, en demandant plus qu'il ne faut pour faire bien. Il est si peu vrai qu'il soit nécessaire que le sens, coupant les mots, suspende toujours l'hémistiche, qu'il est au contraire très-certain qu'il n'y a point de Lecteurs, ou d'Auditeurs si patients qu'on les veuille supposer, qui pussent supporter cent Vers seulement de suite, tous jettés dans le même moule que ceux-ci. DE ST. MARC.

VERS 107. *Gardez, &c.*] Le concours vicieux des voyelles, appelé *Hiatus*, ou Bâillement.

IMIT. Vers 112. *Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.* CICÉRON, dans son *Orateur* a dit: *Quamvis enim suaves gravesque sententiæ, tamen si inconditis verbis efferuntur, offendunt aures, quarum est iudicium superbissimum.* Et plus bas: *voluptati autem aurium morigerari debet oratio.* BROSSETTE.

Durant les premiers ans du Parnasse François,
 Le caprice tout seul faisoit toutes les loix.
 115 La Rime, au bout des mots assemblés sans mesure,
 Tenoit lieu d'ornemens, de nombre & de césure.
 Villon sçut le premier, dans ces siècles grossiers,
 Débrouïller l'Art confus de nos vieux Romanciers.

R E M A R Q U E S.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN n'a pas oublié ce Précepte,
 Il veut, *Art Poétique*, Livre II. que les Vers soient :

————— d'une rime coulante,

Qui se rende à l'oreille agréable & plaisante.

DE ST. MARC.

VERS 117. *Villon sçut le premier, &c.*] François Corbeuil ou Corbuel, dit Villon, fils de Guillaume Corbeuil, dit Villon, vivoit dans le quinzième siècle, environ soixante ans avant Marot. Villon signifioit en vieux langage Fripon; & ce surnom, que François Corbeuil avoit hérité de son Pere, lui fut confirmé par une Sentence du Châtelet, qui le condamna à être pendu. Le Parlement sur son Appel, réforma la Sentence, & convertit la peine de mort en un Bannissement perpétuel. BROSS.

Quelques-uns disent que l'Abbé de Saint Maixent en Poitou lui donna retraite chez lui; mais Rabelais, Liv. IV. Ch. 14. & Ch. dern. assure que ce fut en Angleterre que Villon se retira, & qu'il y devint favori du Roi Edouard V. Il avoit certainement beaucoup de génie. Le badinage simple & naïf fait le caractère de ses Ouvrages, que Marot, qui l'avoit choisi pour modèle, recueillit par ordre de François I. & qu'il fit imprimer à Paris en 1532. chez Galliot Dupré. Nous en avons eu depuis une jolie Edition chez feu Coutelier en 1723.
 DE ST. MARC.

VERS 118. *Débrouïller l'Art confus de nos vieux Romanciers.*] La plupart de nos plus anciens Romans François sont en Vers, confus & sans ordre, comme le *Roman de la Rose* & plusieurs autres. DESP.

Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,
 120 Tourna des Triolets, rima des Mascarades,
 A des refrains réglés asservit les Rondeaux,
 Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.
 Ronfard qui le suivit, par une autre méthode

R E M A R Q U E S.

VERS 119. *Marot bien-tôt après, &c.*] Ce Vers & les trois qui le suivent n'ont pas contenté *Des Marets*, qui dit p. 82. „ Il parle de *Marot*, qui fut un si „ agréable Esprit, mais il n'en peint pas le beau talent, „ & ne le loue pas assez”. Ce Critique n'a pas fait attention que notre Auteur l'avoit précédemment proposé pour modèle par ce Vers :

Imitons de Marot l'élegant badinage.

Quel plus grand éloge peut-on faire d'un Auteur, qu'en disant qu'il le faut imiter? Il est vrai pourtant, que *M. Despréaux* se contente de parler ici des services que *Marot* a rendus à notre *Poësie*; & que ce qu'il a dit la première fois ne caractérise pas assez précisément le génie de cet aimable Poëte. *Marot* sans doute a su donner à son *badinage* une sorte d'élégance. Mais le *badinage* peut quelquefois être *élégant*, & n'avoir pas toute la *simplicité*, toute la *naïveté* possible. Ce sont deux qualités que *Marot* possédoit éminemment, qui forment le caractère distinctif de son génie, & qui nous font encore aimer ce qu'il y a de bon dans ses Ouvrages. Tout n'est pas du même prix. DE ST. MARC.

VERS 123. & 124. *Ronfard, &c. Réglant tout, broüilla tout.*] La censure comprise dans ces mots est un peu trop générale. Ce que l'Auteur dit ensuite est juste. Ce ne fut qu'à l'égard du Langage de la *Poësie Française*, que *RONFARD*, *réglant tout, broüilla tout.* „ Tu „ içauras dextrement choisir, dit-il dans son *Abrégé de* „ *l'Art Poétique François*, & approprier à ton œuvre „ les mots plus significatifs des dialectes de notre France „ ce, quand même tu n'en auras point de si bons „ ni de si propres en ta nation, & ne se faut sou-

Réglant tout, broüilla tout, fit un Art à sa modé:
125 Et toutefois long-temps eut un heureux destin.

Mais

REMARQUES.

„ tier si les vocables sont *Gascons, Poitevins, Normans,*
„ *Manceaux, Lyonnais,* ou d'autres pays, pöürvu qu'ils
„ soient bons, & que proprement ils signifient ce que
„ tu veux dire, sans affecter par trop le parler de la
„ Cour, lequel est quelquefois très-mauvais pour être
„ le langage des Damoiselles & jeunes Gentilshommes
„ qui sont plus de profession de bien combattre que de
„ parler”. Il se fendoit sur l'exemple des Grecs, qui
dans leurs Vers avoient adopté le mélange des *Dialectes*
de leur langue. Il avoit d'ailleurs pour lui son propre
exemple. Il ne conseilloit de faire que ce qu'il
avoit fait lui-même avec succès.

Ce succès avoit été cause que le commun des *Poètes*
de son tems avoit marché sur ses traces. *La Fresnaie-
Vauquelin*, quoiqu'au fond ce fût un bon Esprit, s'y
laissa prendre d'abord comme les autres. L'endroit du
I. Liv. de son *Art Poët.* qui traite de la liberté qu'on
doit accorder aux *Poètes*, d'inventer des mots nouveaux,
finit par ces quatre Vers :

*L'idiome Norman, l'Angevin, le Manceau,
Le François, le Picard, le poli Tourangeau,
Apprens, comme les mots de tous arts mécaniques
Pour en orner après tes phrases Poëtiques.*

C'est ce qu'il eût apparemment réformé, s'il eût mis
la dernière main à son *Art Poétique*, qu'il nous apprend
lui-même dans l'Avertissement qui précède le Recueil
de ses *Poësies diverses*, n'avoir pu se résoudre de retoucher,
non plus que les autres Pièces contenues dans ce
Volume. La preuve que les quatre Vers qu'on vient
de lire, n'auroient pas subsisté tels qu'ils sont, c'est
que l'Auteur semble les contredire par ces autres Vers,
qui sont du second Livre de son Ouvrage.

— *notre Poësie en sa simplessé utile,
Etant comme une Prose en nombres infertillé,*

Sans

Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,

R E M A R Q U E S.

*Sans avoir tant de pieds comme les Grecs avoient,
Où comme les Romains qui leur pas ensuyvoient,
Ains-seulement la Rime : il faut cômme en la Prose,
Poëte, n'oublier aux Vers aucune chose
De la grande douceur, & de la pureté
Que notre langue veut sans nulle obscurité ?
Et ne recevoir plus la jeunesse hardie,
A faire ainsî des mots nouveaux à l'étourdie,
Amenant de Gastagne, ou de Languedouï,
D'Albigeois, de Provence, un langage inouï.*

DE ST. MARG.

VERS 126. — en François parlant Grec & Latin.]
RONSARD a tellement chargé ses Poësies d'exemples,
d'allusions, & de mots tirés du Grec & du Latin,
qu'il les a rendues presque inintelligibles. Aussi Marc-
Antoine Muret, dans la Préface de son Commentaire sur
le Premier Livre des Amours de ce Poëte, dit : *Je puis
bien dire, qu'il y avoit quelques Sonnets dans ce livre, qui
d'homme n'eussent jamais été bien entendus, si l'Auteur ne
les eût ou à moi, ou à quelque autre familièrement déclai-
rés.* M. Despréaux citoit ce Vers de Ronsard, qui finit
le Sonnet LXXVIII. du Livre I. comme un exemple de son
affectation ridicule à parler Grec en François. Le Poëte
dit à sa Maitresse :

Etes-vous pas ma seule Entéléchie ?

Ce que Muret interprete ainsi : *ma seule perfection, ma
seule ame, qui causez en moi tout mouvement tant naturel
que volontaire.* Entéléchie en Grec, signifie, *perfection.*

Notre Auteur citoit encore ces autres Vers qui sont
au commencement de l'Épithaphe du Tombeau de Mar-
guerite de France, & de François I.

Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.

Ce Poëte orgueilleux trébuché de si haut,

130 Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

R E M A R Q U E S.

*Ah ! que je suis marry que la Muse Françoisè
Ne peut dire ces mots comme fait la Grégeoisè !
Ocymore, dyspotme, oligochronien !
Certes, je les dirois du sang Valésien.*

OCYMORE veut dire, *qui meurt trop tôt*; DYSPOTME, *qui périt funestement*; OLIGOCHRONIEN, *qui dure peu de tems*. Voyez au sujet de ce Poëte la Remarque sur le Vers 171. de la Sat. III.

VERS 130. *Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.*] Ces deux Poëtes estimés dans leur tems, comurent mieux le génie de notre Langue, que *Ronsard* n'avoit fait ; & leurs Ecrits peuvent encore être lus avec plaisir.

Philippe Desportes, Abbé de Tiron, de Josaphat, des Vaux-de-Cernai, de Bon-Port & d'Aurillac, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, Lecteur de la Chambre du Roi, Conseiller d'Etat, furnommé pour la tendresse & la facilité de ses Vers, le *Tibulle François* ; &

Qui fut le mieux renté de tous les beaux Esprits,

étoit né à Chartres d'une Famille Bourgeoise. Jamais Poëte ne fut si bien payé de ses Vers. Son *Poëme de Rodomont* lui valut huit cens écus d'or de la part de *Charles IX.* Il eut, pour l'impression de ses Ouvrages, dix mille écus de *Henri III.* auquel il s'étoit attaché lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Anjou, & qu'il avoit suivi en Pologne. L'Amiral de *Joyeuse* le récompensa d'un *Sonnet* par une Abbaye, qui jointe aux Bénéfices qu'il avoit déjà, lui fit un revenu de trente mille livres de rente. Ce qui le rendit un des plus riches particuliers de ce tems-là. Malgré l'estime, qu'on faisoit alors des *Poësies* de *Ronsard*, il crut devoir choisir d'autres modeles. Il emprunta des *Poëtes Italiens* le tour délicat & fleuri de son Stile, le brillant de ses

Enfin Malherbe vint, & le premier en France,
Fit sentir dans les Vers une juste cadence:

R E M A R Q U E S.

Figures, la vivacité de ses Descriptions. Ses Imitations lui furent reprochées dans un Livre intitulé: *La conformité des Muses Françoises & Italiennes*. Loin de s'en fâcher, il dit qu'il avoit beaucoup plus pris chez les Italiens, qu'on ne le disoit dans ce Livre; & que s'il avoit sçu d'avance le dessein de l'Auteur, il l'auroit aidé de bons mémoires. Dans le *Journal de l'Étoile*, il est qualifié, *le bien-aimé & favori Poëte de Henri III.* Ce Prince en effet l'aimoit beaucoup & l'estimoit encore plus. Il l'appelloit souvent dans son Conseil secret pour les affaires les plus importantes de l'Etat. Amateur des Lettres, *Desportes* secourut ceux qui les professoient, de son crédit & de sa nombreuse Bibliothèque, qu'il rendit publique. Après la mort de *Henri III.* il se retira en Normandie, & contribua beaucoup à ramener cette Province à l'obéissance de *Henri IV.* Il finit sa carrière Poëtique par consacrer ses talens à la piété dans une *Traduction* complete des *Pseaumes*, qui n'est pas aujourd'hui, malgré son vieux Stile, totalement à mépriser. Il mourut en 1606. dans sa 61. année, après avoir refusé par modestie plusieurs Evêchés, & même l'Archevêché de Bordeaux. *Joaquim Desportes*, Auteur d'un *Abrégé de la Vie de Charles IX.* étoit son Frere, & le célèbre *Regnier* son Neveu. Les Editions de ses Ouvrages sont en assez grand nombre. Les meilleures sont celles de *Mamert Patisson*.

Jean Bertaut, natif de Caën, fut premier Aumônier de la Reine *Catherine de Medicis*, Secrétaire du Cabinet & Lecteur de *Henri III.*, Conseiller d'Etat, Abbé d'Aulnay, Evêque de Séez. Il contribua par ses soins à la conversion de *Henri IV.* qui l'estimoit beaucoup, & mourut le 8. Juin 1611. Il s'étoit formé sur *Ronsard* & *Desportes*. Il y a de la force, de l'esprit & de la politesse dans ses Vers, qui peuvent encore, étant lus avec précaution, servir de modeles à certains égards. Dans sa jeunesse il composa quelques Pièces galantes; dans lesquelles on trouve bien plus de réserve, que dans les Ouvrages de ses contemporains. Mais ses

- D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
 Et réduisit la Muse aux règles du devoir.
 135 Par ce sage Ecrivain la Langue réparée
 N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
 Les Stances avec grace apprirent à tomber ;
 Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.
 Tout reconnut ses loix, & ce Guide fidele
 140 Aux Auteurs de ce temps fert encor de modele.

REMARQUES.

principales Poésies roulent sur des sujets graves & pieux. On remarque en les lisant, que *Bertaut* avoit fait une étude particulière de *Senèque*, & qu'à l'exemple de cet Auteur, il s'attachoit à donner de la finesse & du brillant à ses pensées, qui par-là ne sont pas toujours aussi solides qu'ingénieuses. C'est ce qui fait qu'on peut en quelque sorte le regarder comme ayant introduit en France le goût des *Pointes*. DE ST. MARC.

VERS 139. & 140. — [*& ce Guide fidele Aux Auteurs de ce temps fert encor de modele.*] Le portrait que notre Auteur vient de tracer de *Malherbe*, & celui qu'il avoit fait auparavant de *Ronsard*, sont empruntés de *Balzac*. Cet Ecrivain dit dans une de ses *Lettres Latines* à M. de *Silhon*, que la plupart de nos Vers faits avant *Malherbe*, étoient plutôt *Gothiques* que *François*. Il fait ensuite le caractère de *Ronsard*, & reproche à ce Poète ses licences outrées, ses négligences, son affectation à confondre les Idiomes, & à charger son François de Grec & de Latin. Il ajoute, que *MALHERBE fut le premier, qui fit sentir la cadence dans les Vers, qui nous apprit le choix & l'arrangement des mots*. Voici le passage Latin: *Primus Franciscus Malherba auz in primis, viam vidit quæ iretur ad Carmen; atque hanc inter erroris & incitiæ caliginem ad veram lucem respexit primus, superbissimoque aurium judicio satisfecit. . . . Docuit in vocibus & sententiis delectum, eloquentiæ esse originem; atque adeo rerum verborumque collocationem aptam, ipsius rebus & verbis potiore plerumque esse*. Voyez le reste du passage, & la *XXIV. Dissertation* de cet Auteur, qui

Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
 Et de son tour heureux imitez la clarté.
 Si le sens de vos Vers tarde à se faire entendre,
 Mon esprit aussi-tôt commence à se détendre;
 145 Et de vos vains discours prompt à se détacher,
 Ne suit point un Auteur, qu'il faut toujours chercher.
 Il est certains Esprits, dont les sombres pensées
 Sont d'un nuage épais toujours embarrassées.

R E M A R Q U E S.

Çaavoit plus qu'assembler harmonieusement des mots.
 BROSSETTE.

Pradon, p. 87. blâme beaucoup M. Despréaux de ce qu'il a dit ici de *Ronsard*, & fait là-dessus de pitoyables raisonnemens. *Des Marets*, p. 82. est plus équitable. Il trouve que notre Auteur *marque bien les défauts de RONSARD*, & que „ il rend l'honneur dû à *Desportes* „ & à *Bertaut*, pour avoir rectifié la *Poësie Française*; „ & à *Malherbe*, qui est véritablement celui qui a mis „ les Vers François dans le juste état de pureté & de „ noblesse, & a fait que notre *Poësie* peut disputer de „ force & de grace avec la *Latine* “. DE ST. MARC.

VERS 146. — *un Auteur, qu'il faut toujours chercher.*]
 M. Despréaux plaçoit dans la Classe des *Centuries de Nostradamus* tout Ouvrage écrit d'une manière subtile, obscure, impénétrable. La première de toutes les Loix est la clarté. *Edit. P. 1740.*

C'est pourtant une Loi, que nos Ecrivains du *bon ton*, ne se piquent pas d'observer. Ont-ils tort? Ont-ils raison? Qui suis-je pour en décider? Il vaut mieux que je me contente de leur dire ce que le célèbre *Scévole de Sainte-Marthe* a dit (*Epig. L. I.*) à quelques Auteurs de son tems.

Quid juvat obscuris involvere scripta latebris?

Ne pateant animi sensa, tacere potes.

DE ST. MARC.

- Le jour de la raison ne le sçauroit percer.
 150 Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
 Selon que notre Idée est plus ou moins obscure,
 L'Expression la suit ou moins nette, ou plus pure.
 Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,
 Et les mots pour le dire arrivent aisément.
 155 Sur-tout qu'en vos Ecrits la Langue révéree,
 Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
 En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
 Si le terme est impropre, ou le tour vicieux;
 Mon esprit n'admet point un pompeux Barbarisme,
 160 Ni d'un Vers empoulé l'orgueilleux Solécisme.
 Sans la Langue en un mot, l'Auteur le plus divin
 Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant Ecrivain,
 Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 153. *Ce que l'on conçoit bien, &c.*] Horace a donné ce Précepte dans son *Art Poétique*, Vers 40.

— *Cui lecta potenter erit res,*

Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

HORACE dit encore dans le même Ouvrage Vers 311.

Verbaque proxiam rem non invita sequentur. BROSS.

Ce que *La Fresnaye-Vauquelin* me paroît avoir rendu très-nativement dans ces deux Vers de son *Art Poët.* Liv. III.

Qui sçait bien un sujet selon sa force élire,

Point ne lui manquera l'ordre ni le bien dire.

DE ST. MARC.

VERS 163. *Travaillez à loisir, &c.*] *Scudéri* disoit tou-

Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.

165 Un stile si rapide, & qui court en rimant,
 Marque moins trop d'esprit, que peu de jugement.

R E M A R Q U E S.

jours, pour s'excuser de travailler si vite, qu'il avoit ordre de finir. *DESP.*

Un Ami de notre Auteur, pour le presser de faire paroître son *Art Poétique*, lui disoit que le Public l'attendoit avec impatience. *Le Public*, répondit-il, *ne s'informerá pas du tems que j'y aurai employé.* D'autre fois il disoit la même chose de la Postérité. C'est qu'il étoit lui-même très-exact à pratiquer ce qu'il conseille aux autres en cet endroit. Non seulement il ne forçoit jamais son génie, & ne composoit que quand il y sentoit son esprit bien disposé; mais même il ne publioit ses Ouvrages, que long-tems après les avoir finis, afin de pouvoir les perfectionner tout à son aise, suivant le conseil d'HORACE, *Art. Poët.* Vers 388. *Nonumque prematur in annum.* *BROSS.*

On donne mal-à-propos, dans l'Édition de Paris 1740.; ces paroles d'Horace pour le modele de la Règle, que notre Auteur prescrit ici.

Cette Règle de *travailler à loisir*, de *se hâter lentement*, n'étoit point échappée à *La Fresnaye-Vauquelin*; mais il l'applique autrement. C'est pour qu'on n'épuise point son génie & sa santé, qu'il veut qu'on travaille à son aise. Après avoir dit à sa manière, *Art Poët.* Liv. III., que quand on ne se sent plus en verve, il faut se reposer, *pour ses forces reprendre*; il ajoute:

*On rendroit son esprit tout morne & rebouché,
 Qui le tiendroit toujours au labour attaché:
 Il faut épier l'heure, attendre qu'à la porte
 Frappe le Démon, qui la matière apporte:
 Lors doucement les Vers de leur gré couleront,
 Et dans l'œuvre avancé d'eux-mêmes parleront,
 Sans forcer violent les Vierges Thespiennes,
 Versant contre leur gré leurs eaux Pégasiennes.*

J'aime mieux un ruisseau, qui sur la molle arene,
 Dans un pré plein de fleurs lentement se promene,
 Qu'un torrent débordé qui d'un cours orageux
 170 Roule plein de gravier sur un terrain fangeux.
 Hâtez-vous lentement, & sans perdre courage,
 Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

R E M A R Q U E S.

*Dans un bocage ombreux, les Rossignols plaisans
 Vont d'un si grand courage à l'envi dégoisans,
 Que souvent en chantant, la puissance débile
 Défaut plutôt au corps, que la chanson gentille:
 Ainsi beaucoup sont tant des Muses amoureux
 Que par trop de travaux leurs corps sont langoureux:
 Et tandis qu'en sçavoir leur sçavoir chacun domte,
 Leur peine surmontée eux-mêmes les surmonte.
 Pour ce gardez vos corps: versant modérément
 De bonne huile en la lampe, on voit plus clairement.
 Celui qui bien prévoit, bien ordonne & commence,
 En allant que le pas souvent le plus avance.*

DE ST. MARC.

VERS 171. *Hâtez-vous lentement.*] Maxime d'un grand sens & familiere à l'Empereur *Auguste*, à *Titus*, à plusieurs autres grands Hommes. *Σπεῦδε βραδέως. Festina lentè.* Voyez les *Adages* d'*Erasme*.

IMIT. VERS 162. *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.*] HORACE, *Art Poët.* Vers 291.

Vos 6

*Pompilius sanguis, carmen reprehendite, quod non
 Multa dies & multa litura coercuit, atque
 Perfectum decies non castigavit ad unguem.* BROSSETTE.

Polissez-le sans cesse, & le repolissez.

Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.

175 C'est peu qu'en un Ouvrage, où les fautes four-
millent,

Des traits d'esprit semés de temps en temps petillent :

R E M A R Q U E S.

Tous les Maîtres de l'Art ont fait un Précepte de la nécessité de revenir à plusieurs fois sur un Ouvrage, pour le perfectionner; & *La Fresnaie-Vauquelin* n'avoit garde d'y manquer. Voici de quelle maniere, *Art Poétique*, Livre III., il paraphrase les Vers d'*Horace*, en altérant un peu le sens du dernier.

*Vous, ô vrai sang Gaulois, reprenez & blâmez
Les Vers qui ne sont pas assez vus & limés,
Aidez bien repolis, dont la Rime tracée
N'a plusieurs fois été refaite & r'effacée:
Et par plus de dix fois corrigez-vous si bien
Qu'à la perfection il ne manque plus rien.*

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 174. *Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.*] HORACE a dit Livre I. Satire X. Vers 72.

*Sæpe stylum veritas, iterum quæ digna legi sint
Scripturus.*

Et S. JÉRÔME, *Ep. ad Domn. Major styli pars quæ delet, quam quæ scribit.* „ Le côté du stile qui sert à effacer, est plus grand que celui qui sert à écrire ”.

IMIT. Vers 175. *C'est peu qu'en un Ouvrage, &c.*] *Horace*, Livre II. *Eptre I.* Vers 73.

*Inter quæ verbum emicuit si fortè decorum, &
Si versus paullò concinnior unus & alter;
Injustè totum ducit, venditque poema.*

250 L'ART POËTIQUE.

Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu;
Que le début, la fin, répondent au milieu;
Que d'un art délicat les pièces assorties
180 N'y forment qu'un seul tout de diverses parties :

R E M A R Q U E S.

Il dit dans un sens contraire, *Art Poétique*, Vers 351.

*Verum ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aus incuria fudit,
Aut humana parum natura.* BROSSETTE.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* traduit ainsi, *Art Poët.* Liv. III.

*Mais s'un œuvre en maint lieu son lecteur satisfait,
Je ne le dirai pas tout soudain imparfait,
Pour un petit d'erreur passé par nonchalance,
Ou que n'a pu prévoir l'humaine prévoyance.*

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 178. *Que le début, la fin, répondent au milieu.*] HORACE, *Art Poétique*, Vers 152.

Primo ne medium, medio ne discrepet inum.

IMIT. Vers 180. *N'y forment qu'un seul tout de diverses parties.*] HORACE au même endroit. Vers 23.

Denique, sit quodvis simplex duntaxat, & unum.

BROSSETTE.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN n'a pas entendu ce Vers comme nous l'entendons ordinairement de la nécessité de faire en sorte que toutes les parties d'un Ouvrage se répondent si bien, qu'elles ne forment qu'un seul tout assez simple pour que l'ensemble en soit aperçu d'un coup d'œil. Il l'explique de la nécessité de se soutenir dans le ton convenable à chaque nature d'Ouvrage. *Art Poétique*, Livre premier.

Que jamais du fujet le discours s'écartant,
N'aïlle chercher trop loin quelque mot éclatant.

Craignez-vous pour vos Vers la censure publique ?
Soyez-vous à vous-même un sévère Critique.

185 L'Ignorance toujours est prête à s'admirer.

Faites-vous des Amis prompts à vous censurer,
Qu'ils soient de vos écrits les confidens sincères,
Et de tous vos défauts les zélés adversaires.
Dépouillez devant eux l'arrogance d'Auteur :

R E M A R Q U E S.

*Si tu fais un Sonnet ou si tu fais une Ode,
Il faut qu'un même fil au sujet s'accommode,
Et plein de jugement un tel ordre tenir,
Que hautain commençant haut tu puisses finir.
Pour dire en bref il faut qu'à toi-même semblable,
Ton Vers soit toujours même en soi-même agréable,
Si bien que ton Poëme égal & pareil soit.*

Ce sens, quoiqu'absolument il ne soit pas là bien rendu, pourroit bien être celui d'*Horace*. Du moins met-il dans l'endroit dont est tiré le Vers qu'on a rapporté plus haut, une suite que l'interprétation ordinaire fait évanouir. C'est ce qu'il est aisé de vérifier. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 185. *L'Ignorance toujours est prête à s'admirer.*] HORACE a dit dans l'*Epît. II.* du II. Liv. Vers 106.

*Ridentur mala qui componunt carmina: verum
Gaudent scribentes, & se venerantur, & ultro,
Si taceas, laudant, quidquid scripsere, beati:
At qui legitimum cupiet fecisse poëma,
Cum tabulis animum censoris sumet honesti.*

190 Mais sçachez de l'Ami discerner le Flatteur.

Tel vous semble applaudir, qui vous raille & vous joue,
Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous
loue.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 190. — *sçachez de l'Ami discerner le Flatteur.*] Ce Vers & les huit qui le suivent, sont imités des principaux traits de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 429.

Assentatores jubet ad lucrum ire Poëta,

Dives agris, dives positus in fenore nummis, &c.

Nous sommes dans un tems, où ces deux Vers trouveroient aisément leur application. *Horace* continue, Vers 424. & 436.

————— *Mirabor, si sciet inter-*

Noscere mendacem verumque beatus amicum,

Tu seu donaris, seu quid donare velis cui,

Nolito ad versus tibi factos ducere plenum

Lætitia, clamabit enim: Pulchrè, bene, rectè:

Pallascet super his: etiam stillabit amicis

Ex oculis rorem: saliet, tundet pede terram.

Ut, qui conducti plorant in funere, dicunt,

Et faciunt propè plura dolentibus ex animo, sic

Derisor verò plus laudatore movetur, &c.

————— *si carmina condas,*

Nunquam te fallant animi sub vulpe latentæ.

Tout cet endroit est paraphrasé par *La Fresnaie-Vauquelin* dans son *Art Poétique*, Liv. III. Je me contenterai de rapporter ce qui répond aux derniers des Vers Latins.

————— *faisant des Vers tu te dois donner garde*

Un flatteur aussi-tôt cherche à se récrier.
 Chaque Vers qu'il entend le fait extasier.
 195 Tout est charmant, divin, aucun mot ne le blesse,
 Il trépigne de joye, il pleure de tendresse,
 Il vous comble par-tout d'éloges fastueux.
 La vérité n'a point cet air impétueux.
 Un sage Ami toujours rigoureux, inflexible,

R E M A R Q U E S.

*D'un esprit qui se masque en sa façon mignarde,
 De la peau d'un Renard: aujourd'hui rarement
 On trouve des amis de libre jugement.*

La réflexion qui termine ces Vers, est ajoutée à l'original, & montre que M. Despréaux n'est pas le premier en France, qui se soit plaint de l'extrême rareté des vrais Critiques. Parmi ceux qui veulent aujourd'hui passer pour tels, en est-il un seul, qui donne lieu de croire qu'il est de libre jugement? DE ST. MARC.

IMIT. Vers 199. *Un sage Ami*, &c.] HORACE, *Art Poët.* v. 445.

*Vir bonus & prudens versus reprehendet inertes:
 Culpabit duros: incomptis allinet atrum
 Transverso calamo signum: ambitiosa recidet
 Ornamenta: parum claris lucem dare coget:
 Arguet ambiguè dictum: mutanda notabit.*

Le même Poëte dit, *Eptre II.* Livre II. Vers 111. & 122.

*Audebit, quæcumque parum splendoris habebunt,
 Et sine pondere erunt, & honore indigna ferentur,
 Verba movere loco, quamvis invita recedant. &c.
 Luxuriantia compescet: nimis aspera sano
 Lavabit cultu: virtute carentia tollet.*

254 L'ART POÉTIQUE.

- 200 Sur vos fautes jamais ne vous laissez paissible.
 Il ne pardonne point les endroits négligés.
 Il renvoie en leur lieu les Vers mal arrangés.
 Il réprime des mots l'ambitieuse emphase.
 Ici le sens le choque, & plus loin c'est la phrase.
- 205 Votre construction semble un peu s'obscurcir :
 Ce terme est équivoque, il le faut éclaircir.
 C'est ainsi que vous parle un Ami véritable.
 Mais souvent sur ses Vers un Auteur intraitable
 A les protéger tous se croit intéressé,
- 210 Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.
 De ce Vers, direz-vous, l'expression est basse.
 Ah! Monsieur, pour ce Vers je vous demande grâce,
 Répondra-t-il d'abord. Ce mot me semble froid ;
 Je le retrancherois. C'est le plus bel endroit.
- 215 Ce tour ne me plaît pas. Tout le monde l'admire.
 Ainsi toujours constant à ne se point dédire ;
 Qu'un mot dans son ouvrage ait paru vous blesser ;
 C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.
 Cependant, à l'entendre, il chérit la Critique.
- 220 Vous avez sur ses Vers un pouvoir despotique.
 Mais tout ce beau discours, dont il vient vous flatter,

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 219. *Cependant, à l'entendre, il chérit la Critique.*] PERSE, *Satire 1.* Vers 55.

Et verum, inquis, amo: verum mihi dicite de me.

N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.
 Aussi-tôt il vous quitte, & content de sa Muse,
 S'en va chercher ailleurs quelque Fat qu'il abuse.
 225 Car souvent il en trouve. Ainsi qu'en sots Auteurs,
 Notre Siècle est fertile en sots Admirateurs.
 Et sans ceux que fournit la Ville & la Province,
 Il en est chez le Duc, il en est chez le Prince.
 L'Ouvrage le plus plat a, chez les Courtisans,
 230 De tout temps rencontré de zélés Partisans;
 Et, pour finir enfin par un trait de Satire,
 Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire.

R E M A R Q U E S.

VERS 222. *N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.*] Les railleries, que notre Auteur, dans ses *Satires*, avoit faites des Ouvrages de *Quinaut*, n'empêcherent pas que ce dernier ne le voulût avoir pour ami. *M. de Merille*, premier Valet de Chambre de *Monseigneur*, Frere du Roi, les fit dîner ensemble. Depuis ce tems, *Quinaut* alloit voir souvent notre Poëte; mais ce n'étoit que pour lui montrer ses Ouvrages. *Il n'a voulu se raccommo-der avec moi*, disoit M. DESPRÉAUX, *que pour me parler de ses Vers, & il ne me parle jamais des miens.*



L'ART POÉTIQUE.

C H A N T II.

T E L L E qu'une Bergeré, au plus beau jour de fête,
De superbes Rubis ne charge point sa tête,
Et sans mêler à l'or l'éclat des Diamans,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens.
5 Telle, aimable en son air, mais humble dans son stile;
Doit éclater sans pompe une élégante Idylle:

R E M A R Q U E S.

VERS 1. & 2. & 5. & 6. *Telle qu'une Bergere, &c.*
De superbes Rubis ne charge point sa tête, &c. *Telle ai-*
mable en son air, &c. *Doit éclater sans pompe une élé-*
gante Idylle.] M. Du Monteil rapporte sur ces Vers la
Critique qu'on en a faite dans le *Journal des Sçavans*,
Février 1723. On leur reproche une faute considérable
de langage, en ce que la phrase n'est susceptible d'au-
cune construction. „ Pour mieux faire sentir la faute ;
„ dit-on, il n'y a qu'à se ressouvenir, que dans
„ ces sortes de Comparaisons on sous-entend tou-
„ jours est, ou quelqu'autre équivalent ; enfor-
„ te que quand on dit *Telle qu'une Bergere* ;
„ c'est comme si l'on disoit *Telle qu'est une Ber-*
„ *gere*”. Il s'ensuit que pour rendre la phrase correc-
te, il faut que le Substantif soit suivi d'un Relatif, *Telle*
qu'est une Bergere qui, &c.] „ Quel langage seroit ce-
„ lui-ci ? *Telle qu'est une Bergere, ne charge point sa té-*
„ *te de superbes rubis*”. Ou pour avoir la phrase en-
„ tière, „ est-ce une Expression supportable de dire,
„ *qu'une Idylle doit éclater sans pompe & sans faste, tel-*
„ *le qu'une Bergere ne charge point sa tête de superbes*
„ *rubis*” ? Il est certain que dans la rigueur grammati-
cale, il y devoit avoir ; *telle qu'une Bergere, qui ne*
charge point, &c. En conséquence l'Auteur de cette
Critique propose de mettre ainsi les deux premiers Vers :

Telle qu'une Bergere, au plus beau jour de fête,
Qui de pompeux rubis ne charge point sa tête,
.
.
.
.
.
.
.
Telle aimable &c.

Mais

Son tour simple & naïf n'a rien de fastueux,
Et n'aime point l'orgueil d'un Vers présomptueux.

R E M A R Q U E S.

Mais il n'a pas pris garde qu'il tomboit dans une faute bien plus considérable que celle qu'il reprend. Ce *qui* du commencement du second Vers se rapporte dans l'ordre de la phrase à *s'ete*, & doit se rapporter à *Bergere*. Ce qui peche contre la principale règle, que notre *Syntaxe* prescrit pour la clarté du Discours; par laquelle le *relatif* ne doit jamais être séparé de son *substantif*, par une phrase incidente dans laquelle il y ait un autre substantif. Quant à la Phrase de M. *Despréaux*, quoique la Grammaire la condamne, elle n'en est pas moins Française à la faveur d'une double *Eclipse*, que l'usage autorise. La plupart de nos Poëtes n'en usent pas autrement dans toutes les comparaisons dont les deux membres commencent par le mot *Tel*. J'en pourrois rapporter beaucoup d'exemples; mais il suffira de faire voir que M. *Despréaux* n'a pas hazardé le premier le tour *Elliptique*, qu'on lui reproche comme une faute considérable. *Malherbe* par qui nos Vers ont été soumis au joug de la *Syntaxe*, dit dans son ODE au ROI HENRI LE GRAND sur l'heureux succès du Voyage de Sedan.

*Tel qu'à vagues épanduës
Marche un fleuve impérieux,
De qui les neiges fonduës
Rendent le cours furieux, &c.
Tel, & plus épouvantable
S'en alloit ce Conquérant,
A son pouvoir indomtable
Sa colere mesurant.*

M. *Brossette* dit au sujet des quatre premiers Vers, que
„ cette comparaison d'une *Bergere* est d'autant plus
„ juste, que l'*Idylle* est un *Poëme* dans lequel on ne
„ fait ordinairement parler que des Bergers & des
„ *Bergeres*”. Il est vrai que la comparaison est juste

Il faut que sa douceur flatte, chatoûille, éveille ;
 10 Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.
 Mais souvent dans ce stile un Rimeur aux abois,

R E M A R Q U E S.

quant au fond ; mais elle est fautive quant à la manière dont elle est proposée. C'est pour cela que *Des Murets* & *Pradon* ont eu raison de la censurer. „ Ce n'est pas „ une grande merveille, dit le dernier p. 89., qu'une „ Bergere le jour de la Fête de son Village ne charge „ point sa tête de rubis, & ne mêle pas l'or à l'éclat „ des diamans. Où les prendroit-elle ? Plusieurs années avant lui, *Des Murets* avoit dit p. 83. „ une Bergere n'a ni rubis, ni or, ni diamans. Ainsi la comparaison n'est pas juste pour l'*Idylle*, parce que le Poète s'y doit abstenir de la pompe par art & par raison, & non par manque de force, & par pauvreté. Quelques lignes après ce que j'ai rapporté de *Pradon*, cet Auteur ajoute p. 90. „ M. D*** veut „ dire que telle qu'une Bergere ignore l'usage de l'or „ & des diamans, telle l'*Idylle* doit ignorer le faste & „ la pompe des grands Vers, mais doit être noble dans „ sa simplicité, & non pas *humble dans son Stile* ; c'est „ ce que M. D*** veut dire, & c'est justement ce „ qu'il ne dit pas. Toute cette Critique est très-bien fondée, & je ne vois pas ce qu'on y pourroit opposer de raisonnable. DE ST. MARC.

VERS II. *Mais souvent dans ce stile, &c.*] Dans ce Vers & les treize qui le suivent, notre Auteur reprend les défauts les plus communs à ceux qui de son tems faisoient des *Eglogues*. Mais il est à propos de rapprocher d'ici ce qu'on a vu dans la *Satire IX.* vers 257.

*Vien-drai-je en une Eglogue entouré de troupeaux,
 Au milieu de Paris enfler mes chalumeaux,
 Et dans mon cabinet assis au pied des hêtres,
 Faire dire aux Echos des sotises champêtres ?*

Ces Vers font cause que l'Abbé Genest, de l'Académie

Jette là, de dépit, la flûte & le hautbois,
Et follement pompeux, dans sa verve indiscrette,

R E M A R Q U E S.

Françoise, a cru pouvoir accuser notre Auteur d'avoir contribué beaucoup à décréditer parmi nous le genre pastoral. „ Si M. Despreaux, dit-il, a loué cette Poësie en M. Racan & M. Segrais, il l'a aussi attaquée en beaucoup d'autres : La beauté de ses Vers, jointe au goût piquant que la Satire a d'elle-même, a fait apprendre ses Vers par cœur à tout le monde, & l'a rendu à Paris & dans les Provinces, le modèle des nouveaux Poëtes. Il a tourné l'Eglogue en ridicule dans une de ses Satires, trouvant que le Public y étoit déjà porté, soit par la faute des Auteurs, soit par celle des Lecteurs”. C'est ce que l'Abbé Genest dit à la p. 104. de la première Edition, faite à Paris en 1707., de ses *Dissertations sur la Poësie Pastorale*; Ouvrage plus vanté qu'estimable, & qui n'est pas plus propre à donner le véritable goût de cette espèce de Poësie, que tout ce que nous avons sur la même matière, à l'exception pourtant d'une *Dissertation* de l'Abbé Fraguier, insérée dans le Tome II. des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*.

Le Marquis de Racan & M. de Segrais sont certainement les seuls qui, depuis le renouvellement de la Poësie Française par Malherbe, ayent véritablement connu la nature du Poëme Bucolique. Les *Bergeries* de l'un & les *Eglogues* de l'autre, sont ce que nous avons de meilleur en ce genre; mais il s'en faut bien que ce soit des Ouvrages parfaits. M. Despreaux leur a donné les justes loüanges, qui leur étoient dues. Au fond, pourtant, il n'en étoit pas extrêmement content; il soute- noit même, si l'on doit s'en rapporter au *Bolæana* Nomb. LXXVI. „ que l'Eglogue étoit un genre de Poësie, où notre langue ne pouvoit réussir qu'à demi; que pres- que tous nos Auteurs y avoient échoué, & n'avoient pas seulement frappé à la porte de l'Eglogue; qu'on étoit fort heureux quand on pouvoit attraper quelque chose de ce Stile, comme ont fait Racan & Segrais”. Il estimoit, par exemple, ce trait du premier.

Au milieu d'une Eglogue entonne la trompette.

15 De peur de l'écouter, Pan fuit dans les roseaux,
Et les Nymphes d'effroi se cachent sous les eaux.

Au contraire, cet autre abject en son langage,
Fait parler ses Bergers, comme on parle au Village.
Ses Vers plats & grossiers dépouillés d'agrément,

20 Toujours baissent la terre, & rampent tristement.

On diroit que Ronfard, sur ses *Pipeaux rustiques*,
Vient encor fredonner ses Idylles Gothiques,
Et changer, sans respect de l'oreille & du son,

R E M A R Q U E S.

*Et les ombres déjà du faite des montagnes
Tombent dans les campagnes.*

C'est une imitation de VIRGILE, *Eglogue I.* Vers dernier.

Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.

M. Despréaux citoit encore comme un trait véritablement *bucolique* ces deux Vers de SEGRAIS.

*Ce Berger accablé de son mortel ennui
Ne se plaisoit qu'aux lieux aussi tristes que lui.*

Au reste, ce n'est ni la faute de *Racan* & de *Segrais*, ni celle des Lecteurs, si l'*Eglogue* a mal réussi parmi nous. C'est la faute du genre en lui-même. Il nous transporte dans le pays des chimères; &, nous autres François, nous ne pouvons être affectés que de l'imitation de ce qui nous est connu. Pour le *Stile Pastoral*, quoi que le *Bolæana* fasse dire à M. Despréaux, je ne vois pas pourquoi notre Langue n'y réussiroit qu'à demi. Il n'en est point qui soit plus amie du simple & du naïf: elle est en même tems capable de noblesse. Qui peut nier que ces trois qualités réunies ne forment le caractère du *Stile Bucolique*? DE S^{T.} MARC.

Lycidas en Pierrot, & Phylis en Thoinon.

- 25 Entre ces deux excès la route est difficile.
 Suivez, pour la trouver, Théocrite & Virgile.
 Que leurs tendres écrits, par les Graces dictés,
 Ne quittent point vos mains jour & nuit feuilletés.
 Seuls dans leurs doctes Vers ils pourront vous ap-
 prendre,
- 30 Par quel art sans bassesse un Auteur peut descendre,
 Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers,
 Au combat de la flûte animer deux Bergers,
 Des plaisirs de l'Amour vanter la douce amorce,
 Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce;
- 35 Et par quel art encor l'Eglogue quelquefois
 Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.

R E M A R Q U E S.

VERS 24. *Lycidas en Pierrot, & Phylis en Thoinon.*]
 RONSARD dans ses *Eglogues* appelle HENRI II. *Henriot* :
 CHARLES IX. *Carlín* : CATHERINE DE MÉDICIS, *Catin*,
 &c. Il emploie aussi les noms de *Margot*, *Pierrot*, *Mi-*
chau, & autres semblables. Il avoit en cela suivi l'ex-
 emple de *Marot*, le premier de nos Poètes qui ait fait
 des *Eglogues*. Il y en a deux parmi ses Ouvrages. Ce
 que notre Auteur reprend ici n'étoit pas approuvé de
La Fresnaie-Vauquelin, quoiqu'il fût admirateur de *Ron-*
sard, & qu'il se soit quelquefois servi de pareils noms.
 Il dit dans l'*Avertissement* de ses *Idillies & Pastorales*,
 que „ les noms de *Guillot*, *Pierrot*, *Marion*, au lieu de
 „ *Tyrfis*, *Tytire*, *Lycaris*, ne contentent pas assez son
 „ opinion”. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 36. *Rend dignes d'un Consul la campagne*
& les bois.] VIRGILE, *Egl. IV.* DESP. C'est ce Vers
 que notre Auteur indique.

Si canimus Sylyas, Sylva sint Consule dignæ.

Telle est de ce Poëme & la force & la grace.

REMARQUES.

La Fresnaie - Vauquelin en avoit sçu faire usage autrefois. Il dit, *Idylle LXV. Liv. II.* que THÉOCRITE.

*mourant, sa Musette à Corydon laissa
Corydon Mantoüan, qui depuis la haussa
D'un ton si haut qu'enfin les forêts chevelues
Des Consules Romains dignes furent rendues.*

Je vais placer ici par occasion ce qu'il dit de la *Poësie Pastorale* dans le III. Livre de son *Art Poëtique*. J'en userai de même à l'égard des autres genres de Poësies dont M. Despréaux parle, persuadé que je ferai plaisir à beaucoup de Lecteurs, en leur apprenant quelques idées on avoit en France de la *Poëtique* sous le Règne de *Henri III.* par l'ordre duquel *La Fresnaie* composa son Poëme. Ils me sçauront d'ailleurs quelque gré de leur avoir fait connoître plus particulièrement un Poëte, qui certainement étoit un des Ecrivains les plus exacts de son temps.

*Tu ne dois point laisser, ô Poëte, en arriere,
Croupir seule aux Forêts la Muse Forestiere:
Mais tu la dois du croc dépendre, & racontrer
Son enche & son bourdon, & pastre lui montrer
Comme Pan le premier souffla la Chalemie,
Conjointe des roseaux de Syringue s'amie,
Qu'Apollon ensuivit, quand sur le bord des eaux
D'Admete en Thessalie il gardoit les troupeaux:
Après un (a) Berger Grec ès Champs de Syracuse,
A l'égal de ces Dieux enfla la Cornemuse.
Sur le Tibre Romain (b) Tytire du depuis
Les imitant sonna la flûte à sept pertuis.*

(a) Théocrite.

(b) Virgile.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
La plaintive Elégie, en longs habits de deuil,

R E M A R Q U E S.

Long-tems après encor reprit cette Musette

(c) Un Berger sur les bords du peu connu (d) Sebethe :

Et ce flageol étoit resté Napolitain.

Quand pasteur, des premiers sur les rives du (e) Clain,

Hardi je l'embouchai, frayant parmi la France,

Le chemin inconnu pour la rude ignorance :

Je ne m'en repens point, plutôt je suis joyeux,

Que maint autre depuis ait bien sçu faire mieux.

Mais plusieurs toutefois, nos forêts épandues,

Ont sans m'en faire hommage effrontément tondues :

Et méprisant mon nom ils ont rendu plus beaux

Leurs ombres découverts de mes feuillus rameaux.

Baïf & Tabureau, tous en mêmes années

Ayons par les forêts ces Muses pourmenées :

Belleau qui vint après, notre langage étant

Plus abondant & doux, la nature imitant,

Egala tous Bergers; toutefois dire j'ose

Que des premiers aux Vers j'avoy mêlé (f) la prose :

Or Pibrac & Binet, pasteurs judicieux,

Font la champêtre vie être agréable aux Dieux.

Pour le caractère des Poètes, que cet Auteur nomme,
& de leurs Ouvrages, je renvoie une fois pour toutes
à l'agréable & utile *Bibliothèque Françoisse* de M. l'Abbé
Goujet. DE ST. MARC.

VERS 38. & 39. *D'un ton un peu plus haut, mais*

(c) *Sannazar.*

(d) Petite rivière près de Naples.

(e) Rivière qui passe à Poitiers. Il parle ici de ses
Foresteries, qu'il fit imprimer à Poitiers en 1555. étant
alors fort jeune.

(f) A l'exemple de *Sannazar* dans son *Arcadie*.

- 40 Sçait les cheveux épars gémir sur un cercueil.
Elle peint des Amans la joye, & la tristesse,

R E M A R Q U E S.

pourtant sans audace, La plaintive Elégie, &c.] Je ne sçai si l'on me permettra de n'être pas tout-à-fait de l'avis de notre Auteur. Je ne vois pas pourquoi l'*Elégie* doit, généralement parlant, prendre *un ton un peu plus haut* que l'*Eglogue*. Le cœur seul doit parler dans l'*Elégie*, & son langage est simple & même très-simple, quand il se plaint, excepté pourtant certaines situations, dans lesquelles il outre nécessairement son langage, parce qu'alors sa douleur est outrée. Voilà pour les *Elégies* tristes. Quant à celles qui doivent représenter l'état d'un cœur au comble de ses vœux, & ne connoissant rien d'égal au bonheur dont il jouit; j'avoue que le ton en doit être plus haut que celui de l'*Eglogue*. Mais je ne puis convenir qu'il doive être sans audace. L'extrême joie n'est pas moins *hyperbolique* que l'extrême douleur; & souvent il arrive que les Figures les plus audacieuses sont l'expression naturelle de ses transports. Ce que je viens de dire peut s'appliquer à toutes les Passions violentes, qui certainement sont du ressort de l'*Elégie*, lequel s'étend à tout ce qui peut occuper le cœur. Je n'ai considéré l'*Eglogue* que comme un entretien de Bergers, que le Poëte fait parler. Mais pour nos *Idylles*, où communément le Poëte parle lui-même, comme elles admettent & les pensées ingénieuses, & les Descriptions fleuries, elles sont & doivent sans contredit être *d'un ton un peu plus haut*, que celles d'entre les *Elégies* qui n'ont à peindre que l'affliction ou le calme du cœur. Il faudroit une ample Differtation pour développer ces différentes idées. Je dois me contenter ici de les indiquer.

Horace décrit ainsi l'Elégie dans son Art Poétique. Vers 75.

Versibus impariter junctis querimonia primùm;

Post etiam inclusa est voti sententia compos.

Quis tamen exiguos Elegos emisit auctor,

Grammatici certans, & adhuc sub judice lis est.

Quand notre Auteur attribuoit à l'*Elégie* un ton un

Flatte, menace, irrite, apaise une Maitresse:
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,

R E M A R Q U E S.

peu plus haut qu'à l'Eglogue, il ne faisoit pas assez d'attention à l'Epithete *exiguos* qu'*Horace*, son Maitre, donne aux *Vers Elégiaques*. Voici de quelle maniere *La Fresnaie - Vauquelin* parle de cette espece de Poëme dans le premier Livre de son *Art Poëtique*. Il y fait entrer vers la fin ce qu'*Horace* en a dit.

*Les Vers que les Latins d'inégale jointure
Nommoient une Elégie, aigrette en sa pointure,
Servoient tant seulement aux bons siècles passés,
Par dire après la mort les faits des trépassés,
Depuis à tous sujets: ces plaintes inventées,
Par nos Alexandrins sont bien représentées,
Et par les (g) Vers communs, soit que diversément
En Stances ils soient mis, ou bien joints autrement.*

*Cette Elégie un Lay nos François appellerent,
Et l'Epithete encor de triste lui baillerent,
Beaucoup en ont écrit. Tu les imiteras,
Et (h) le prix non gagné peut-être emporteras.
Breve tu la feras, te réglant en partie
Sur le patron poli de (i) l'Amant de Cinthie,
Les préceptes toujours généraux observant,
Tels que nous les avons cottés par ci-devant.*

*Nos Poëtes François, qui beaux Cignes se fient
A leur voler hautain, or la diversifient
En cent genres de Vers: si trop long est leur cours,
Ils couvrent sa longueur d'un beau nom de discours.*

(g) les Vers de dix Syllabes.

(h) Ce prix est encore à gagner.

(i) *Properce*.

C'est peu d'être Poëte, il faut être amoureux.

45 Je hais ces vains Auteurs, dont la Muse forcée
M'entretient de ses feux toujours froide & glacée;
Qui s'affligent par art, & fous de sens raffis
S'érigent, pour rimer, en Amoureux transis.
Leurs transports les plus doux ne sont que phrases
vaines.

50 Ils ne savent jamais, que se charger de chaînes,
Que bénir leur martyre, adorer leur prison,
Et faire quereller les sens & la raison.
Ce n'étoit pas jadis, sur ce ton ridicule,

R E M A R Q U E S.

*Qui la triste Elégie a premier amenée,
Cette cause au Palais encor est démenée.
Car les Grammairiens entre eux en vont plaidant,
Et sous le Juge encor est le procès pendant.
Tibulle est le premier dont la Muse bien nette
A Romaine imité Callimaque & Phillette:
Puis Oyide & Properce & Gallus le vieillard,
Dont tu peux emprunter les règles de cet Art.*

DE ST. MARC.

VERS 50. *Ils ne savent jamais, que se charger de chaînes.*] Cette Critique regarde particulièrement *Voiture*, qui dit dans le *Sonnet d'Uranie*, lequel, quoique médiocre, fut en son tems très-célèbre.

Je bénis mon martyre & content de mourir, &c.

Ensuite il ne manque pas de mettre en querelle les *Sens*
& la *Raison*.

Qu'Amour dictoit les Vers que soupiroit Tibulle;
 55 Ou que du tendre Ovide animant les doux sons,
 Il donnoit de son Art les charmantes leçons.
 Il faut que le cœur seul parle dans l'Élégie.
 L'Ode avec plus d'éclat & non moins d'énergie

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 54. *Qu'Amour dictoit les Vers que soupiroit Tibulle.*] Ici notre Auteur rend à la lettre une Expression de Tibulle même, L. I. *Élég. VII.* Vers 41.

— *Absentes alios suspirat amores.*

Le même Poëte dit encore, Liv. IV. *Élég. V.* Vers 11.

Quod si fortè alios jam nunc suspirat amores.

VERS 58. *L'Ode avec plus d'éclat, &c.*] Horace dans son *Art Poétique*, Vers 83. en fait ainsi la description:

*Musa dedit fidibus Divos, puerosque Deorum,
 Et pugilem victorem, & equum certamine primum,
 Et juvenum curas, & libera vina referre.* BROSSETTE.

LA Fresnaie-Vauquelin, après avoir, *Art Poétique*, Livre I. parlé du Sonnet & de la Chanson, entremêle dans sa description de l'Ode, les Regles essentielles à ce Genre.

*L'Ode d'un grave pied, plus nombreuse & pressée
 Aux Dames & Seigneurs par toi soit adressée:
 De mots beaux & choisis tu la façonneras,
 Et de mil belles fleurs tu la couronneras,
 D'ornemens, de couleurs, de peintures bruniées,
 En leurs dejectemens également unies.
 En cent sortes de Vers tu la peux varier:
 Mais toujours aux accords du Luth la marier:
 Et que chacun couplet r'entre de telle sorte,
 Que quelque mot poignant en sa fin il rapporte.*

Elevant jufqu'au Ciel fon vol ambitieux,
60 Entretien dans fes Vers commerce avec les Dieux,

R E M A R Q U E S.

*Sentant fon Epigramme , & tellement foit joint
Qu'au lecteur il femble être accompli de tout point.
Si d'une fiction d'un long discours tu caufes ,
Tu pourras divifer cette longueur en pauses :
Ou par les plis tournés des Odes du (k) Sonneur ,
Qui Grec fur les neufs Grecs lyriques eut l'honneur.*

*Mais rien n'est fi plaifant que la courte Odelette
Pleine de jeu d'amour , douce & mignardelette :
Si tu veux du fçavoir philofophe y mêler ,
Par la Mufe il le faut à ton aide appeller ,
A toi-même affervant la douce Polinnic ;
Autrement fa faveur , dépite elle denie ;
Et non l'affujettir aux mots fententieux ,
Sans qu'elle fente un peu fon air capricieux ,
Sur quelque fantafie élevé (par la grace
De contes fabuleux) deffus la profe baffe.*

*La Mufe fur le Luth pour fujet fit joüer
Et les Dieux & les Rois , & leurs mignons loüer ,
Les joüites , les combats , la jeunefle s'aimante
A picquer les chevaux fous la bride écumante ;
Les ballets & le vin , les danfes , les banquets ,
Et des jeunes amans les amoureux caquets.*

*Mais avec fon fredon , or la Lyre cornue
En la France eft autant qu'en la Grece connue ;
Et nul vulgaire encor n'a jamais entrepris
De vouloir par fus elle en emporter le prix.*

(k) Pindare.

Aux Athletes dans Pise, elle ouvre la barriere,
 Chante un Vainqueur poudreux au bout de la carriere,
 Mene Achille sanglant aux bords du Simois,
 Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louïs.

65 Tantôt comme une abeille ardente à son ouvrage,
 Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage:
 Elle peint les festins, les danfes, & les ris,
 Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,
 Qui mollement résiste, & par un doux caprice,

R E M A R Q U E S.

*Car depuis que Ronsard eut amené les modes
 Du Tour & du Retour & du Repos des Odes,
 Imitant la pavane ou du Roi le grand bal,
 Le François n'eut depuis en l'Europe d'égal:
 D'Elbene le premier cette lyre ancienne
 A l'envi des François fait ore Italienne.*

*En ce genre sur tous proposer tu te dois
 L'imitable main du Pindare Grégeois,
 Et du (l) Harpeur Latin, & t'esjouir & rire
 Et sur (m) la Télienne & la Saphique lyre.*

Voyez la Remarque sur le Vers 83. de ce Chant. Il en est parmi nous de l'Ode comme de l'Élégie. Le prix est encore à donner, & nous n'avons rien de supérieur à Malherbe. DE ST. MARC.

VERS 61. *Aux Athletes dans Pise, elle ouvre la barriere.* PISE en Elide, où l'on célébroit les Jeux Olympiques. DESP.

IMIT. Vers 69. *Qui mollement résiste, & par un doux caprice.*] HORACE, Ode XII. Liv. II. DESP.

(l) Horace.

(m) Anacréon.

- 70 *Quelquefois le refuse , afin qu'on le ravisse.*
 Son ffile impétueux souvent marche au hazard.
 Chez elle un beau désordre est un effet de l'art.
 Loin ces Rimeurs craintifs , dont l'esprit phleg-
 matique,
 Garde dans ses fureurs un ordre didactique :
- 75 Qui chantant d'un Héros les progrès éclatans,
 Maigres Historiens, suivront l'ordre des temps.
 Ils n'osent un moment perdre un sujet de vue.
 Pour prendre Dole, il faut que Lille soit rendue;

R E M A R Q U E S.

Notre Auteur imite , dans ce Vers & le suivant , les trois premiers de cette Strophe.

*Dum fragrantia detorquet ad oscula
 Cervicem : aut facili scævitiâ negat ,
 Quæ poscente magis gaudeat eripi ;
 Interdum rapere occupet.* BROSSETTE.

Cette Ode d'Horace est une de celles que feu M. de La Motte a traduites , ou plutôt travesties , & voici comment il s'est imaginé rendre la Strophe , que l'on vient de lire.

*Heureux momens pour toi ! quand détournant la tête
 Par une adroite feinte elle t'offre un baiser :
 Ou bien lorsque le cœur , certain de sa conquête ,
 Pour le faire ravir , aime à le refuser.*

M. de La Motte n'avoit garde d'entreprendre de traduire le dernier Vers. DE ST. MARC.
 VERS 78. *Pour prendre Dole , &c.*] Lille & Courtray furent pris en 1667. & Dole en 1668.

Et que leur Vers exact, ainsi que Mézeray,
 Soit fait déjà tomber les remparts de Courtray.
 Apollon de son feu leur fut toujours avare.

R E M A R Q U E S.

VERS 79. ——— ainsi que Mézeray.] FRANÇOIS ÉUDES, qui se fit appeller Mézeray, du nom d'un Hameau, situé dans la Paroisse de Ry, lieu de sa naissance & Village en Basse-Normandie entre Argentan & Falaise, fut choisi pour Secrétaire de l'Académie Française, après la mort de Conrart. Il étoit né en 1610. Il s'adonna dans sa jeunesse à la Poësie, qu'il abandonna par le conseil du célèbre Des Yveteaux son Protecteur, pour se livrer à l'étude de l'Histoire & de la Politique. Comme il étoit extrêmement laborieux, il a beaucoup écrit. Outre ses Ouvrages connus, on sçait qu'il a fait quantité de *Satires Politiques*, & l'on ne doute point que celles qui portent le nom de *Sandricourt*, ne soient de lui. Le Livre le mieux fait, qui soit sorti de sa plume, est son *Histoire de l'Origine des François*; & celui qui lui donne le premier rang parmi les Historiens de la Monarchie, est son *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, dont la premiere Edition est de Paris 1668. en trois Volumes in-4°. M. Colbert ne fut pas content que l'Auteur eût parlé trop librement sur certaines matieres. Celui-ci fit dans la seconde Edition quelques changemens, lesquels ne satisfirent point le Ministre, qui lui retrancha les quatre mille livres de Pension, qu'il avoit comme Historiographe du Roi. Généralement parlant la grande *Histoire de Mézeray*, ne vaut pas grand'chose; & son *Abrégé Chronologique* est très-imparfait. Il est rempli de fautes contre la Chronologie. Le Stile est énergique, mais il est dur, souvent barbare, quelquefois même très-bas. Ce qui fait le prix de ce Livre, c'est que les Faits y sont rangés dans un ordre clair & net; que les caracteres y sont peints le plus souvent d'un seul trait, & que les Réflexions, dont il est enrichi, sont vives, saillantes, neuves, hardies, contenant en deux mots les instructions les plus solides. Mézeray mourut le 10. Juillet 1682. DE ST. MARC.

On dit à ce propos, qu'un jour ce Dieu bizarre ;
Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François ;

In-

REMARQUES.

VERS 83. *Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François*, [Inventa du Sonnet &c.] C'est-à-dire, que les Poètes François ont inventé le *Sonnet*, ou du moins l'ont assujetti à de certaines regles. Bien des gens croyent néanmoins que l'invention du *Sonnet* nous est venue des Italiens, & sur-tout de *Pétrarque* qui vivoit dans le quatorzième siècle; parce que les premiers *Sonnets* qui ayent paru en notre Langue ne furent faits que sous le Regne de *François I.* par les Poètes qui fleurissoient en ce tems-là. Mais il est certain que *Pétrarque* & les autres Italiens qui avoient fait des *Sonnets* avant nos Poètes François, en avoient emprunté l'usage & le nom des anciens Poètes Provençaux, connus jadis sous les noms de *Trouverres*, *Chanterres*, *Jongleurs*, & autres semblables, qui alloient par les Cours des Princes, pour les réjouir, chantant leurs *Fabliaux*, *Lais*, *Virelais*, *Ballades* & *Sonnets*, comme le Président *Fauchet* l'a remarqué dans son *Recueil de l'Origine de la Poësie Française* L. I. c. 8. *Pétrarque*, qui est regardé comme le Pere du *Sonnet*, a composé presque toutes ses Poësies à *Vaucluse* près d'*Avignon*, dans un tems auquel les Poètes François ou Provençaux étoient en grande réputation à cause de certaines Assemblées galantes, qu'on appelloit les *Cours du Parlement d'Amour*, & qui se tenoient dans quelques villes de Provence. Voyez LA FRESNAIE-VAUQUELIN, dans son *Art Poétique* L. I. Le Traité du *Sonnet* par COLLETET. Les Notes de MÉNAGE sur MALHERBE. BROSSETTE.

A la Remarque du Commentateur sur l'Origine du *Sonnet*, je substitue ce que *La Fresnaie-Vauquelin* en dit *Art Poétique*, Liv. I. M. *Brossette*, qui le cite, n'a fait en quelque sorte que l'extraire.

des Trobadours

Fut la Rime trouvée en chantant leurs amours :

Et quand leurs Vers rimés ils mirent en estime

Ils sonnoient, ils chantoient, ils balloient sous leur Rime;

Inventa du Sonnet les rigoureuses loix;
 85 Voulut, qu'en deux Quatrains de mesure pareille,

R E M A R Q U E S.

*Du Son se fit Sonnet, du Chant se fit Chançon,
 Et du Bal la Ballade, en diverse façon :
 Cès Trouverres alloient par toutes les Provinces
 Sonner, chanter, danser leurs Rimes chez les Princes.
 Des Grecs & des Romains cet Art renouvelé
 Aux François les premiers ainsi fut révélé :
 A leur exemple prit le bien disant Pétrarque
 De leurs graves Sonnets l'ancienne remarque :
 En récompense il fait mémoire de Rembaud,
 De Fouques, de Remon, de Hugues & d'Arnaud.
 Mais il marcha si bien par cette vieille trace,
 Qu'il orna le Sonnet de sa première grace :
 Tant que l'Italien est estimé l'auteur
 De ce dont le François est premier inventeur.
 Jusqu'à tant que Thiard épris de Pasihée
 L'eut chanté d'une mode alors inusitée,
 Quand Sceve par dizains en ses Vers Déliens
 Voulut avoir l'honneur sur les Italiens,
 Quand déjà (n) Saingilais, & doux & populaire
 Refaisant des premiers le Sonnet tout vulgaire,
 En Court en eut l'honneur : quand bien-tôt du Bellay
 Son Olive chantant l'eut du tout rappelé :
 Et que Ronsard brûlant de l'amour de Cassandre,
 Par-dessus le Toscan se sçut bien faire entendre :
 Et Baif du depuis (Meline en ses ébats
 N'ayant gagné le prix des amoureux combats)*

(n) Melin de Saint-Gelais.

Tome II.

S



Le reste aussi peu lû que ceux de Pelletier,
 100 N'a fait de chez Sercy qu'un faut chez l'Epicier.
 Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,
 La mesure est toujours trop longue ou trop petite.

R E M A R Q U E S.

ce d'Anne d'Autriche, & tout ce qu'il remporta de la plus grande partie de sa vie passée à la Cour, fut le stérile honneur d'un Brevet de Conseiller d'Etat, qui lui fut donné quelques années avant sa mort, arrivée le 28. Décembre 1646. à l'âge de 64. ans. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit; mais qui n'étoit point né pour la Poésie, & moins encore pour l'*Epigramme*, dont il fit sa principale occupation, que pour tout autre genre. Ses *Odes* sont assez belles; mais elles manquent de feu. Son principal talent étoit de bien tourner un Vers. Aussi le compte-t-on au rang de nos meilleurs Versificateurs; & malgré son Stile vieilli, il peut encore servir de modèle.

Claude de Malleville, Parisien, Fils d'un Officier de la Maison de Rets, fut destiné dans sa jeunesse à la Finance; mais son penchant pour les Belles-Lettres & la Poésie ne lui permit pas de suivre cette route. Il fut Secrétaire du Maréchal de Bassompierre, auquel il rendit de grands services durant sa prison, & par les bienfaits duquel il se vit en état d'acheter une Charge de Secrétaire du Roi. Il mourut en 1647. âgé d'environ 50. ans. Il étoit de l'Académie Française. Ses Poésies, quoiqu'ignorées aujourd'hui, n'en sont pas moins estimables. Il a sur-tout réussi dans le *Sonnet*. Il a fait aussi des *Elégies*, dont quelques-unes méritent peut-être le premier rang dans ce genre si malheureux parmi nous. Il y a dans tous ses Ouvrages de l'esprit & de la délicatesse.

Au sujet de *Pelletier* nommé dans le Vers 99. Voyez *Disc. au Roi*, Vers 54. *Sat. II.* Vers 76. *Sat. III.* Vers 127. *Sat. VII.* Vers 44. 45. *Sat. IX.* Vers 97. 290.
 DE ST. MARC.

VERS 100. N'a fait de chez Sercy.] Libraire du Palais. DESP.

L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné,
N'est souvent, qu'un bon mot de deux rimes orné.

R E M A R Q U E S.

VERS 103. & 104. *L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné, N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.*] Telle est celle-ci de notre Auteur.

J'ai vu l'Agésilas :

Hélas ! BROSSETTE.

Douze Vers contiennent dans le Liv. III. de l'*Art Poétique* de *La Fresnaie - Vauquelin*, ce qu'il y a de plus important à dire sur ce sujet.

*Imite dans les Grecs l'Epigramme petite ;
Marque de Martial, trop lascif, le mérite.
Sur-tout breye, r'entrante, & subtile elle soit :
De Poème le nom trop longue elle reçoit :
Elle sent l'Héroïc & tient du Satyrique,
Toute grave & moqueuse elle enseigne & si pique.
L'Epigramme n'étant qu'un propos racourci,
Comme une inscription, courte on l'écrit aussi.*

*Les Huitains, les Dixains, de Marot les Estreines,
Ty pourront bien servir comme adresses certaines,
Et les Vers rapportés, qui sous bien peu de mots
Enferment brusquement le suc d'un grand propos.*

Il faut joindre à cela ce qu'il dit cinq Vers après, au sujet de la brièveté, que l'on doit donner AUX EPITAPHES.

*Quand en Vers l'Epitaphe on fait en Epigramme,
Mis contre une colonne en cuivre en quelque lame,
Celui pour le meilleur on doit toujours tenir,
Qu'on peut même en courant & lire & retenir.*

Cette Regle importante est d'une absolue nécessité dans

105 Jadis de nos Auteurs les Pointes ignorées,
 Furent de l'Italie en nos Vers attirées.
 Le Vulgaire ébloüi de leur faux agrément,
 A ce nouvel appas courut avidement.
 La faveur du Public excitant leur audace,
 110 Leur nombre impétueux inonda le Parnasse.
 Le Madrigal d'abord en fut enveloppé.
 Le Sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé.

R E M A R Q U E S.

tout ce qui s'appelle *Inscription* : & l'*Epigramme* doit s'en rapprocher, autant qu'il est possible. Il n'y a point de genre de Poësie où nous ayons mieux réussi ; mais nous le bornons trop. L'*Epigramme* de sa nature est propre à traiter toute matiere, & susceptible de tout Stile, puisqu'elle n'est qu'un *Bon Mot*, & qu'il y a des *Bons Mots* en tout genre, dans le grand & le sérieux, aussi-bien que dans le simple & le plaisant. Nous ne voulons aujourd'hui que des *Epigrammes* satiriques, ingénues, folâtres, ou même libres ; & nous sommes presque résolus de ne plus applaudir qu'à celles qui sont en Stile *Marotique*. Est-ce qu'on ne pourroit plus critiquer, rire, conter, plaie, en parlant François ? *Dacéilli* n'est-il pas un modèle aussi-bien que *Marot* ? Pourquoi d'ailleurs forcer nos *Epigrammes* à s'arrondir en *Dizains* d'une même sorte de Vers & dont les rimes soient toujours rangées de même ? Outre la monotonie d'un mécanisme toujours semblable à lui-même, on court par-là le risque d'éprouver souvent, que la mesure est trop longue ou trop courte. L'*Epigramme* n'est qu'un *Bon Mot*, & le *Bon Mot*, quel qu'il soit, est une faillie, qui ne doit jamais être l'effet de la méditation. L'*Epigramme*, pour être bien faite, doit donc emprunter sa forme & son étendue, uniquement de ce qu'il faut pour que le *Bon Mot* fasse son impression ; & quoi- qu'elle doive être correcte, parce qu'on ne pardonne point les fautes & les négligences dans un petit Ouvrage, elle ne doit jamais porter l'empreinte du travail. DE ST. MARC.

La Tragédie en fit ses plus cheres délices.

L'Elégie en orna ses douloureux caprices.

115 Un Héros sur la Scène eut soin de s'en parer,

Et sans Pointe un Amant n'osa plus soupirer.

On vit tous les Bergers, dans leurs plaintes nouvelles,

Fideles à la Pointe encor plus qu'à leurs Belles.

Chaque mot eut toujours deux visages divers.

120 La Prose la reçut aussi-bien que les Vers.

L'Avocat au Palais en hérissa son stile,

Et le Docteur en chaire en sema l'Evangile.

R E M A R Q U E S.

VERS 113. *La Tragédie, &c.] La Sylvie de Mairet.*
DESP.

Jean Mairet naquit à Besançon en 1607. & mourut vers 1660. Il fut ami particulier du fameux *Theophile de Viaud*. Jamais Auteur Dramatique ne s'est fait applaudir si jeune. *Mairet* n'étoit âgé que de seize ans, quand il mit sa *Chryside* au Théâtre, & de dix-sept, quand il donna sa *Sylvie*. Il n'en avoit que vingt-cinq, quand il fit paroître *Sophonisbe*, sa sixieme Pièce. C'est son meilleur Ouvrage. Il eut une si grande réputation & fut pendant long-tems si fort goûté, que la *Sophonisbe* de *Corneille* ne le fit pas oublier. *Mairet* se vante lui-même dans une *Eptre Dédicatoire*, que, quoiqu'il n'eût encore que vingt-six ans, il étoit cependant le plus ancien des Auteurs de Théâtre de son tems. Ce Poëte avoit certainement un génie capable d'aller loin, s'il eût employé l'étude & les réflexions à le mûrir. Il y a des beautés dans tous ses Ouvrages; mais elles sont offusquées par la multitude des défauts, & particulièrement par la négligence de ses Vers, & la dureté de sa diction. Il fut toujours fidele à la pointe, & sa *Sophonisbe* n'en est pas exempte, quoique d'ailleurs écrite assez raisonnablement pour ce tems-là. DE ST. MARC.

VERS 122. *Et le Docteur en chaire, &c.] Le petit P. André, Augustin.* DESP.

La Raifon outragée enfin ouvrit les yeux,
 La chaffa pour jamais des discours férieux,
 125 Et dans tous ces Ecrits la déclarant infame,
 Par grace lui laiffa l'entrée en l'Epigramme:
 Pourvu que fa finesse, éclatant à propos,
 Roulât fur la pensée, & non pas fur les mots.
 Ainfi de toutes parts les défords cesserent.
 130 Toutefois à la Cour les Turlupins refterent,
 Infipides Plaifans, Bouffons infortunés,
 D'un jeu de mots groffiers partifans furannés.
 Ce n'est pas quelquefois qu'une Mufe un peu fine

R E M A R Q U E S.

Ce Prédicateur étoit Parisien, & d'une Famille confidérable dans la Robe, dont le nom est *Boulangier*. Il affaifonnoit fes Sermons de plaifanteries, pour foutenir l'attention de fes Auditeurs. On prétend qu'on en a pris occafion de lui attribuer beaucoup de traits qui ne font pas de lui. M. *Mascaron*, Evêque de Tulles, que l'on compte encore aujourd'hui parmi nos Orateurs facrés, femoit auffi tant de Pointes dans fes Discours, que les rieurs les nommoient des *Recueils d'Epigrammes*.

VERS 130. *Toutefois à la Cour les Turlupins refterent.*]
 TURLUPIN, est le nom d'un Comédien de Paris qui divertiffoit le peuple par de méchantes Pointes, & par des Jeux de Mots qu'on a appellés *Turlupinades*. Ses imitateurs ont été nommés *Turlupins*. Il étoit le Plaifant de la Farce dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, du tems que *Bellerose* en étoit le Chef. Pendant quelque tems on a vû regner en France le goût des *Turlupinades*, & la Cour même sembloit être la source de cette corruption; mais *Moliere* vengea le bon Goût & la Raifon par les fauglantes railleries, qu'il fit des *Turlupins* & des *Turlupinades*. Le Marquis de la *Critique de l'Ecole des Femmes*, est un de ces *Turlupins*.

Sur un mot en passant ne joue & ne badine,
 135 Et d'un sens détourné n'abuse avec succès :
 Mais fuyez sur ce point un ridicule excès,
 Et n'allez pas toujours d'une pointe frivole
 Aiguïser par la queue une Epigramme folle.

Tout Poëme est brillant de sa propre beauté.

140 Le Rondeau né Gaulois a la naïveté.

La Ballade asservie à ses vieilles maximes,

R E M A R Q U E S.

VERS 140. & 141. *Le Rondeau, &c. La Ballade, &c.*] Comme *Ronsard* avoit donné le ton à son siècle, & qu'il avoit abandonné tous nos vieux genres de Poësie, pour ne travailler que dans le goût des Grecs & des Latins; on ne doit pas s'étonner que *La Fresnaie-Vauquelin* ait pros crit ces petits Poëmes, *Art Poétique*, Liv. I.

— ta Muse ne soit jamais enbesognée
 Qu'aux Vers dont la façon ici t'est enseignée,
 Et des vieux Chants Royaux décharge le fardeau,
 Oste-moi la Ballade, oste-moi le Rondeau.

M. *Despréaux* n'a vraisemblablement parlé de la *Ballade* & du *Rondeau*, que parce que *Voiture, Sarrazin & La Fontaine*, les avoient remis en honneur. Depuis eux le *Gacon* les a si fort diffamés, que nos Beaux-Esprits d'aujourd'hui se croiroient déshonorés, s'ils avoient perdu quelques momens à de pareilles minuties. Ils aiment bien mieux nous inonder d'*Odes*, dignes dans leur genre de faire pendant avec les *Rondeaux* de *Gacon*. Parlons plus sérieusement. Ces petits Poëmes sont tout aussi difficiles à bien faire que le *Sonnet*, & n'ont pas des Règles moins gênantes. Le naïf en fait d'ailleurs le caractère; & tout le monde aujourd'hui veut avoir de l'esprit, & de l'esprit qui brille. Ce seroit quelque chose de très-singulier, qu'une *Ballade* écrite du bon ton.

DE ST. MARC.

Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.

Le Madrigal plus simple, & plus noble en son tour,
Respire la douceur, la tendresse, & l'amour.

145 L'ardeur de se montrer, & non pas de médire,
Arma la Vérité du Vers de la Satire.

R E M A R Q U E S.

VERS 143. *Le Madrigal, &c.*] Ce petit Poëme n'est dans le fond qu'une espèce d'*Epigramme*, qui doit finir par un trait un peu moins saillant que ce qui porte parmi nous ce dernier nom. Ce qui s'appelle proprement *Pointe*, en doit être banni. Notre Auteur trace ici le véritable caractère du *Madrigal*. Il est consacré principalement à l'Amour & à la Galanterie. Nous avons deux excellens modeles de ce genre de Poësie, *Matthieu de Montreuil, & La Sabliere*. Le premier plus simple, plus tendre & plus aisé; le second plus ingénieux, plus galant & plus travaillé. Les *Madrigaux* de Madame *Deshoulières* ne vont qu'après ceux de ces deux aimables Poëtes; & l'on en trouve, dans les Ouvrages de Madame de *Villedieu*, un petit nombre, à qui le premier rang appartiendroit, ce me semble, légitimement, si la Verification en étoit un peu moins négligée. DE ST. MARC.

VERS 145. & 146. *L'ardeur de se montrer, & non pas de médire, Arma la Vérité du Vers de la Satire.*] M. Du Monteil rapporte ici la Critique que *Des Maréts* a faite de ces deux Vers; & ne dit point s'il l'approuve ou s'il la désapprouve. Voici les paroles de *Des Maréts* p. 84. „ Que veut dire l'*ardeur de se montrer*? „ C'est pour dire, le desir de faire parler de soi: mais „ ce ne doit pas être le but de la *Satire*. Sa fin doit „ être de réprimer les vices, & d'exciter à la vertu. „ Mais ce n'est pas le moyen de faire bien parler de „ soi, que de parler mal d'autrui”.

Pradon p. 91. ajoute une mauvaise *Pointe* à ce qui fait le fondement de la Censure, qu'on vient de lire. „ *L'ardeur de se montrer, &c.* pour dire, faire parler „ de soi; voilà une ardeur de se montrer, qui obscur- „ cit sa pensée”. Ces deux Beaux-Esprits sont ici de

Lucile le premier osa la faire voir :
Aux vices des Romains présenta le miroir :

R E M A R Q U E S.

mauvaise foi. Par quelle autre espèce de travers feroient-ils tomber sur la personne de M. Despréaux, ce qu'il dit très-clairement de la Vérité? Sa pensée est aussi nette qu'elle est juste. C'est tellement le propre de la Vérité, de vouloir se montrer, que quoique nous soyons tous menteurs, notre premier mouvement, dans les occasions où nous recourons au mensonge, est toujours de dire vrai. Nous ne mentons que par réflexion, quelque rapidement que cela se fasse. Eh! quel autre but, suivant les Loix de la Morale, la Vérité peut-elle avoir dans son ardeur de se montrer, sinon de réprimer les vices, qui ne sont au fond que mensonge; & d'exciter à la vertu, qui n'est que la Vérité même, réduite en pratique? C'est donc pour son propre intérêt, que la Vérité brûle de se montrer: c'est pour la conservation de ses droits, & non par la soif de médire, dont elle ne peut être tourmentée, que la Vérité se montre armée du Vers de la Satire. DE ST. MARC.

VERS 147. Lucile le premier, &c.] Caius Lucilius, Chevalier Romain, fut l'inventeur de la Satire, entant qu'elle est un Poëme, dont la fin est de reprendre les vices des hommes. Bien que les Grecs aient composé des Vers & des Ouvrages Satiriques, c'est-à-dire, mordans, il est certain qu'ils ne leur ont donné ni le caractère ni le tour de la Satire Latine. C'est pourquoi Quintilien a dit: *Satira tota nostra est.* DIOMEDE le Grammairien dit aussi: *Satira est Carmen, apud Romanos, non quidem apud Græcos, maledicum.* BROSSETTE.

Depuis le renouvellement des Lettres, tous ou presque tous les Critiques, vouloient que la Satire des Romains tirât son origine des Satires des Grecs, espèces de Poëmes Dramatiques, ainsi nommés parce qu'on y faisoit toujours paroître Silène ou quelque Satire. Le Cyclope d'Euripide est la seule Pièce de ce genre qui nous reste; & l'on voit sans peine qu'il ne ressemble en rien aux Satires d'Horace. L'erreur a pourtant subsisté jusqu'à ce qu'Isaac Casaubon eût débrouillé cette matière dans son Livre, *De Satyricâ Græcorum Poësi, & Romanorum Satirâ.*

Vengea l'humble Vertu, de la Richesse altiere,
 150 Et l'honnête Homme à pié, du Faquin en litiere.

R E M A R Q U E S.

LA *Fresnaie-Vauquelin*, conformément au préjugé des Scavans de son tems, en faisant (*Art Poët.* Livre II.) *Lucilius*, Inventeur de la *Satire Romaine*, ne laisse pas de la confondre dans ce qu'il en dit avec les *Satires des Grecs*. Voici comme il débute sur cette matiere, après avoir dit qu'on peut cueillir dans les *Bois du Parnasse* différentes sortes de Couronnes.

*De ces bois sont fortis les Satires rageux,
 Qui du commencement, de propos outrageux
 Attaquoient tout le monde étant dessus * l'Etage;
 Mais depuis ils se sont polis à l'avantage:
 Car sortant des forêts lascivement bouquins,
 En la bouche ils n'avoient que des Vers de faquins,
 Tantôt longs tantôt courts comme les Dithyrambes
 Des mignons de Bacchus, qui n'ont ni pieds ni jambes.
 Les bons esprits d'alors, afin que dépiteux,
 Ils pussent mieux taxer les vices plus honteux,
 Ils mettoient en avant ces Satires rustiques,
 Qui sont Dieux éhontés, impudens, fantastiques,
 Qui les fautes nommoient & le nom des absens,
 Et les forfaits secrets quelquefois des présens.
 Telle étoit des Grégeois la Satire premiere:
 Lucile à Rome mit la nouvelle lumiere.*

DE ST. MARG.

IMIT. Ibid. *Lucile le premier*, &c.] *Horace*, Liv. II.
Sat. I. v. 62.

————— *Est Lucilius ausus*

° le Théâtre.

Horace à cette aigreur mêla son enjoûment.

On ne fut plus ni fat ni sot impunément :

Et malheur à tout nom, qui propre à la censure,

Put entrer dans un Vers sans rompre la mesure.

155 Perse en ses Vers obscurs, mais ferrés & pressans,

Affecta d'enfermer moins de mots que de sens,

Juvénal élevé dans les cris de l'Ecole

Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,

160 Etincelent pourtant de sublimes beautés;

Soit que sur un écrit arrivé de Caprée

R E M A R Q U E S.

Primus in hunc operis componere Carmina morem:

Detrahere & pellem, nitidus qua quisque per ora

Cederet, introrsum turpis.

Ces Vers se trouvent imités par notre Auteur, *Sat. VII.* Vers 73. *Perse*, au sujet de *Lucillus*, dit *Sat. I.* Vers 114. *Secuit Lucilius Urbem.* JUVÉNAL à la fin de sa *I. Sat.* dépeint ce Poëte comme un Censeur formidable; & qui poursuit par-tout le crime à main armée.

Ense velut stricto, quoties Lucilius ardens

Infremuit, rubet auditor, cui frigida mens est

Criminibus, tacitâ sudant præcordia culpa.

IMIT. Vers 151. *Horace*, &c.] *PERSE*, *Sat. I.* Vers 116.

Omne vaser vitium ridenti Flaccus amico

Tangit, & admissus circum præcordia, ludit,

Callidus excusso populum suspendere naso.

286 L'ART POÉTIQUE.

Il brise de Séjan la statue adorée :
Soit qu'il fasse au Conseil courir les Sénateurs ,
D'un Tyran soupçonneux pâles adulateurs :
165 Ou que , pouffant à bout la luxure Latine ,
Aux Portefaix de Rome il vende Messaline.

R E M A R Q U E S.

VERS 162. *Il brise de Séjan la statue adorée.*] JUVÉNAL, *Sat. X. v. 60. & suivans.*

Ardet adoratum populo caput.

VERS 163. & 164. *Soit qu'il fasse au Conseil, &c. D'un Tyran soupçonneux, &c.*] *Satire IV. Vers 74.*

*In quorum facie misera magnaque sedebat
Pallor amicitiae.*

VERS 166. — *il vende Messaline.*] *Satire VI. DESP.*
Comme notre Auteur va passer de l'Eloge de *Juvénal* à celui de *Regnier*, qui, malgré ses défauts particuliers & ceux de son tems, n'a pas cessé de tenir le premier rang parmi nos *Poëtes Satiriques*; je crois ne pouvoir pas placer plus commodément qu'ici, ce que *La Fresnaie-Vauquelin* dit de l'Histoire de la *Satire Française*, quelques Vers après ceux qu'on a vus plus haut.

— *comme nos François les premiers en Provence
Du Sonnet amoureux chanterent l'excellence
D'ayant l'Italien, ils ont aussi chantés
Les Satires qu'alors ils nommoient Syrventés,
Ou Sylventois, un nom qui des Sylves Romaines
A pris son origine en nos forêts lointaines :
Et de Rome fuyant les chemins périlleux,
Premier en Gaule vint le Satire railleur.
Depuis les Coc-à-Pâne à ces Vers succéderent,*

Ses écrits pleins de feu par-tout brillent aux yeux.
 De ces Maîtres sçavans disciple ingénieux,
 Regnier seul parmi nous formé sur leurs modeles,
 170 Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles.
 Heureux! si ses Discours-craints du chaste Lecteur,
 Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur;

R E M A R Q U E S.

*Qui les Rimeurs François trop long-temps posséderent,
 Dont Marot eut l'honneur. Aujourd'hui toutefois,
 Le Satire Latin s'en vient être François;
 Si parmi les travaux de l'étude sacrée,
 Se plaie en la Satire à Desportes agréé:
 Et si le grand Ronsard de France l'Apollon
 Veut poindre nos forfaits de son vif éguillon.
 Si Doublet (animé de Jumel qui préside
 Sçavant au Parlement de notre gent Druïae)
 Met ses beaux Vers au jour, nous enseignant moraux,
 Soit en deüil, soit en joye, à se porter égaux:
 Et si mes Vers gaillards, suivant la vieille trace
 Du piquant * Aquinois & du mordant Horace,
 Ne me déçoivent point, par l'humeur remontreux
 Qu'un Satireau follet souffla d'un Chêne creux.*

Il dit dans un autre endroit du même Livre.

*Maisonnier d'autre part qui se plaisoit souvent
 D'oüir son Pin siffler aux aubades du vent,
 La Satire écrivoit. DE ST. MARC.*

VERS 171. *Heureux! si ses Discours, &c.]* Ce Vers
 & le suivant dénotent plusieurs endroits des *Satires* de

* Juvénal.

Et si du fon hardi de fes rimes Cyniques,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.

175. Le Latin dans les mots brave l'Honnêteté :
Mais le lecteur François veut être respecté :

R É M A R Q U E S.

Du

Regnier, & particulièrement la *Satire XI.* où ce Poète décrit un Lieu de débauche. M. *Despréaux* avoit mis ici :

*Heureux ! si moins hardi, dans ses Vers pleins de sel,
Il n'avoit point traîné les Muses au B**.*

Mais M. *Arnauld* le Docteur, lui fit sentir, qu'il comettoit la même faute, qu'il condamnoit dans *Regnier* ; & sur le champ il lui fournit les deux Vers qui sont ici. M. *Despréaux* les trouva si bien faits & si propres à bien rendre sa pensée, qu'il ne fit aucune difficulté de les adopter. Son intention même étoit de mettre en marge, qu'ils étoient de M. *Arnauld*. Mais celui-ci ne voulut pas y consentir. Ce fait est rapporté dans les *Notes de l'Édition de Paris 1735.* Je le sçavois d'ailleurs, & que ce sont-là les deux seuls Vers François, que M. *Arnauld* le Docteur, ait jamais faits. DE ST. MARC.

VERS 175. *Le Latin dans les mots brave l'Honnêteté.* Quoiqu'à *La Fresnaie-Vauquelin* ait mis dans ses *Satires* des choses qui sont certainement trop libres, & qu'il se serve quelquefois d'Expressions qui bravent l'honnêteté, il ne laisse pas dans son *Art Poétique* de donner à peu près le même précepte qui se voit ici. C'est ce qu'on remarquera dans la suite des Regles qu'il prescrivit pour la *Satire* & qui commencent immédiatement après ce que j'ai cité dans la *Remarque* sur le Vers 166.

— rendre il faut si bien les *Satires* affables,
Moqueurs, poignants & doux en contes variables ;
Et mêler tellement le mot facétieux,
Avec le raillement d'un point sententieux,
Qu'égalé en soit par-tout la façon rioteuse :

Qu'a-

Du moindre fens impur la liberté l'outrage,
Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.

R E M A R Q U E S.

*Qu'agréable on rendra d'une langue conteuse,
Sautant de fable en autre, avec un tel devis
Qu'on fait quand privément chacun dit son avis
D'un fait qui se présente: en langue Ausonienne
On appelle Sermon, cette mode ancienne:
Horace a sous ce nom les Satires compris, &c.
Suiyant un doux moyen subtil faut joindre l'Art
Avecques la Sornette & le grave brocart:
Et même faire encor que l'amî ne se fâche,
Quand d'un vice commun à chacun on * l'attache. &c.
Ainsi doit la Satire, en sornettes riant,
La douce gravité n'aller point oubliant:
Etant & de plaisir & d'honnêteté pleine, &c.
Des mots doux & friands il ne faut point élire,
Ni ceux qui sont trop lourds en faisant la Satire,
Les communs sont les bons, &c.*

————— *D'une chose vulgaire
Et commune à chacun, mon Vers je pourrai faire,
D'une facilité si douce la traitant
Que chacun pensera pouvoir en faire autant:
De sorte qu'il dira que mes Vers & la Prose,
En discours familiers sont une même chose:
Que chacun parle ainsi, qu'on ne craint le malheur
De voir friper ses Vers pour leur peu de valeur:
Mais s'il vient pour en faire à l'envi de semblables,
Il verra qu'aisément ils ne sont imitables:*

* pour l'attaque.

Je veux dans la Satire un esprit de candeur,
180 Et fuis un effronté qui prêche la pudeur.

R E M A R Q U E S.

*Tant bien l'ordre, le sens & les Vers se joindront :
Et le langage bas & commun ils tiendront :
Et tant d'honneur advient & de bonne fortune,
Au sujet que l'on prend, d'une chose commune.*

Ces Vers sont une paraphrase de ces quatre d'HORACE.
Art Poët. v. 240.

*Ex noto fîdium carmen sequar, ut sibi quivis
Speret idem : sudet multum, frustra que labore
Ausus idem, tantum series, junctura que pollet :
Tantum de medio sumptis accedet honoris.*

LA Fresnaie-Vauquelin dit encore douze Vers plus bas.

*En Satire tu n'as en Grec Auteur certain :
Sui doncques la façon du Lyrique Romain,
De Juvénal, de Perse, & l'artifice brusque
Que suit * le Ferrarois en la Satyre Etrusque :
Remarque du Bellai ; mais ne l'imites pas :
Sui, comme il a suivi, la marque des vieux pas,
Mélant sous un doux pleur entremêlé de rire,
Les joyeux éguillons de l'aigrette Satire :
Et rapporte un butin du Latin & Grégeois
Ainsi, comme il a fait un langage François.*

Tout ce détail renferme des Regles, dont l'observation
judicieuse nous eût bien épargné de mauvaises *Satires*.
Il est à propos de joindre ici ce que le même Auteur
dit (*Art Poétique*, Livre III.) au sujet de l'*Eptère*,
forte de *Poësie*, dont M. Despréaux n'a point parlé.

* L'Arioste.

D'un trait de ce Poëme, en bons mots si fertile;
Le François né malin forma le Vaudeville;

REMARQUES.

*Si puis après on veut la toile ourdir & tistre,
Du Vers sententieux de l'enseignante Epistre,
Le vrai fil de la trame Horace baillera;
Libre, grave, joyeux, à qui travaillera;
Et tu verras chez lui qu'aux Satires il tâche
Arracher de nos cœurs les vices qu'il * attache:
Et que tout au contraire aux Epistres il veut
Mettre & planter en nous toutes vertus s'il peut.
Une Epistre s'écrit aux personnes absentes,
La Satire se dit aux personnes présentes
Sans grande différence: & pourroient proprement
Sous le nom de Sermons se ranger aisément.*

DE ST. MARC.

VERS 181. & 182. *D'un trait de ce Poëme, en bons mots si fertile, Le François né malin forma le Vaudeville;*]
Sorte de Chançons faites sur des airs connus, auxquelles on passe toutes les négligences imaginables, pourvu que les Vers en soient chantans, & qu'il y ait du naturel & de la faillie. C'est un genre de Poësie dans lequel aucune Nation n'a pu nous égaler. On croit que son Inventeur fut *Olivier Basselin*, Foulon du Bourg de Vaudevire en Basse-Normandie. On les nommoit d'abord *Vaudevire*, & depuis elles furent appellées *Vaudevilles* par corruption. D'autres disent simplement, que leur nom vient de ce qu'elles furent faites à l'imitation des Chançons, que les habitans du *Vau*, c'est-à-dire, de la Vallée de *Vire* chantoient. *La Fresnaie-Vauquelin*, qui leur attribue une naissance toute Poëtique, fait mention de l'une & de l'autre origine dans ce *Sonnet*. Il y nomme différens lieux du voisinage de *Vire*.

* attaque.

Agréable Indiscret, qui conduit par le chant,
 Passe de bouche en bouche, & s'accroît en marchant.

R E M A R Q U E S.

*Je croi que quelquefois cherchant ses aventures,
 Ayant en Thessalie été pastre Apollon,
 Qu'il vint se pourmener jusqu'aux monts de Belon,
 Et jusqu'au Vau-de-vire & jusqu'aux vaux de Bures
 Et qu'il aprivoisa premier les créatures,
 Qui sauvages vivoient ici d'un cœur felon:
 Et lors, chef des pasteurs, les fit vivre selon
 Les naturelles loix des meilleures natures.
 Et s'étant amoureux près d'Amphrise abaissé,
 Anfrie auroit ton nom en mémoire laissé,
 Et les beaux Vau-de-Vire & mille chansons belles.
 Mais les guerres hélas ! les ont mises à fin,
 Si les bons chevaliers d'Olivier Basselin
 N'en font à l'avenir ouïr quelques nouvelles.*

Cet Auteur n'avoit garde d'oublier dans son *Art Poétique*, les *Vaudevilles*, dont il faisoit tant de cas. Il en fait mention dans le II. Livre, en même tems qu'il y parle des différentes sortes d'autres Chançons. Commençons par rapporter ce qu'il en avoit dit sous le nom de *Chançon* dans le Livre I.

*On peut le Sonnet dire une Chançon petite;
 Fors qu'en quatorze Vers toujours on le limite:
 Et l'Ode & la Chançon peuvent tout librement
 Courir par le chemin d'un bel entendement.
 La Chançon amoureuse, affable & naturelle
 Sans sentir rien de l'Art, comme une * Villanelle,*

* Chançon Pastorale.

185 La liberté Françoisse en ses Vers se déploie,
Cet Enfant de plaisir veut naître dans la joye,

R E M A R Q U E S.

*Marche parmi le peuple aux danses, aux festins,
Et raconte aux carfours les gestes des mutins.*

Passons à l'endroit du second Livre, que j'ai annoncé.

*Chantant en nos festins, ainsi les Vau-de-Vire
Qui sentent le bon temps nous font encore rire, &c.
Le temps qui tout polît depuis rendit polies
La grace & la douceur de ces chansons jolies,
Avec un plus doux air les branles accordant,
Et la douce Musique aux nerfs accommodant : &c.*

Il ajoute un peu plus bas, en parlant de la France :

*Et nous a ramené de la Lyre cornue
(Qui fut auparavant aux nostres inconnue)
Les chants & les accords, qui vous ont contenté,
* Sire, en oyant si bien un David rechanté
De Baïf & Courville. O que peut une Lyre
Mariant à la voix le son & le bien dire !*

JEAN Antoine de Baïf, dont il est parlé dans ces Vers, peut être regardé comme le Pere de la Poësie Chantante en France. Il avoit établi une espece d'Académie de Musique, dont les Concerts étoient entremêlés de Chant. Baïf, quoique Poëte fort dur, s'efforça d'asservir nos Vers à la Musique. Il fit beaucoup d'Ouvrages pour être chantés, entre autres quelques Imitations des Pseumes. Plusieurs autres Poëtes travaillerent pour son Académie. On pourroit inférer de quelques endroits de Ronsard, qu'on essaya de mettre en chant toutes les différentes sortes de Poësies Françoises ; & La Fresnaie-Vauquelin fait entendre en plus d'un lieu, qu'on ne

* Henri III.

Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,
 Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.
 A la fin tous ces jeux, que l'Athéisme élève,
 190 Conduisent tristement le Plaisant à la Greve.

R E M A R Q U E S.

composoit les *Odes* que pour être chantées. C'étoit se conformer à ce qu'elles avoient été dans leur origine. Elles se chantoient chez les Grecs, & leur nom signifie *Chanson*. Pour nous depuis long-tems nous avons trouvé le secret de faire sous le même nom des *Chansons*, qui non seulement ne se chantent point, mais qui ne peuvent pas même se chanter. DE ST. MARC.

VERS 187. & 188. *Toutefois n'allez pas, &c. Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.*] Je ne sçai pourquoi la *Gent Poétique* a dans tous les tems eu quelque chose à démêler avec le Ciel. *La Fresnaie-Vauquelin* s'en plaint, *Art Poétique*, Livre III.

— *maint Poëte ayant à gorge pleine*
Beu de Ponde sacrée à la docte Neuvaine,
Fera mille beaux Vers : Mais souvent orgueilleux
Il mêlera des traits mutins & périlleux :
Et souvent contre Dieu superbe il outrepassé,
Par folle opinion les loix du saint Parnasse.

DE ST. MARC.

VERS 189. & 190. — *ces jeux, que l'Athéisme élève, Conduisent tristement le Plaisant à la Greve.*] ELEVER dans le figuré, signifie quelquefois *bâtir*, & quelquefois *louer*. C'est apparemment dans ce dernier sens, que notre Auteur l'employe. Mais l'autre se présente d'abord, & j'ai vu des gens d'esprit qui l'entendoient ainsi dans ce Vers, parce que, quand *élever* doit signifier *louer*, nos bons Ecrivains ont coutume de mettre toujours dans la phrase quelque mot qui le détermine à ce sens. On a dans cet endroit un exemple de ce que la contrainte de la Rime fait faire quelquefois, malgré qu'on en ait. C'est au reste une sorte de dé-

Il faut même en chansons du bon sens & de l'art.
 Mais pourtant on a vu le vin & le hazard
 Inspirer quelquefois une Muse grossiere,
 Et fournir sans génie un couplet à Liniere.

R E M A R Q U E S.

fectuosité si rare chez notre Auteur, qu'il faudroit être de bien mauvaise humeur, pour ne la lui pas pardonner.

Les deux Vers, qui donnent occasion à cette *Remarque*, ont trait à la triste fin de *Petit*, Auteur du *Paris Ridicule*, Poëme d'un Burlesque très-ingénieux, & fort supérieur à la *Rome Ridicule* de *Saint-Amant*, dont il est une imitation. *Petit* fut découvert assez singulièrement pour l'Auteur de quelques Chansons impies & libertines, qui couroient dans Paris. Un jour qu'il étoit hors de chez lui, le vent enleva de dessus une table placée sous la fenêtre de sa chambre quelques carrés de papiers, qui tomberent dans la rue. Un Prêtre, qui passoit par là, les ramassa, & voyant que c'étoit des Vers impies, il va sur le champ les remettre entre les mains du Procureur du Roi. Au moyen des mesures, qui furent prises, *Petit* fut arrêté dans le moment qu'il rentroit, & l'on trouva dans ses papiers les brouillons des Chansons qui couroient alors. Malgré tout ce que purent faire des personnes du premier rang, que sa jeunesse intéressoit pour lui, il fut condamné à être pendu & brûlé. Ce Poëte, très-bien fait de sa personne, étoit fils d'un Tailleur de Paris, & très en état de se faire un grand nom par un meilleur usage de ses talens. Je tiens ce détail de quelqu'un qui l'avoit connu, lui & sa famille. DE ST. MARC.

VERS 194. — un couplet à *Liniere*.] Ce Poëte surnommé de son tems, l'*Athée de Senlis*, réussissoit assez bien à faire des *Couplets satiriques*; mais son principal talent étoit pour les *Chansons impies*, ce qui fit que M. *Despréaux* lui dit un jour, qu'il n'avoit de l'esprit que contre Dieu. *Liniere* ayant exercé son talent contre notre Auteur, celui-ci répondit par ce *Couplet*, dont le cinquieme Vers n'est pas fort brillant.

195 Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer,
Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.

R E M A R Q U E S.

*Linierre apporte de Senlis
Tous les mois trois Couplets impies.
A quiconque en veut dans Paris
Il en présente des Copies;
Mais ses Couplets tout pleins d'ennui
Seront brûlés même avant lui.*

LINIERRE dans son *Portrait*, fait par lui-même, s'explique ainsi sur les sentimens qu'il avoit de la Religion.

*La lecture a rendu mon esprit assez fort,
Contre toutes les peurs que l'on a de la Mort;
Et ma Religion n'a rien qui m'embarrasse,
Je me ris du scrupule & je hais la grimace, &c.*

Madame Deshoulières, qui paroît avoir été destinée à prendre parti pour les mauvais Poëtes, a fait aussi le *Portrait* de Linierre, & s'est efforcée, autant qu'elle l'a pu, de le justifier du reproche d'irreligion & de libertinage, quoiqu'il eût entrepris une Critique abominable du *Nouveau Testament*, qu'elle indique elle-même. Voici quelques Vers de ce *Portrait*, dont le quatrième ne donne pas une haute idée de la Catholicité de son Auteur,

*On le croit indévot, mais, quoi que l'on en die,
Je crois que dans le fond Tirsis n'est pas impie.
Quoiqu'il raille souvent des Articles de foi,
Je crois qu'il est autant Catholique que moi.
Pour suivre aveuglément les conseils d'Epicure,
Pour croire quelquefois un peu trop la nature,
Pour vouloir se mêler de porter jugement
Sur tout ce que contient le Nouveau Testament.*

Souvent l'Auteur altier de quelque chansonnette,
 Au même instant prend droit de se croire Poëte.
 Il ne dormira plus qu'il n'ait fait un Sonnet.

200 Il met tous les matins six Impromptus au net.
 Encore est-ce un miracle, en ses vagues furies,
 Si bien-tôt imprimant ses fottes rêveries,
 Il ne se fait graver au devant du Recuell,
 Couronné de lauriers par la main de Nanteuil.

R E M A R Q U E S.

*On s'égare aisément du chemin de la Grace.
 Tircis y reviendra: ce n'est que par grimace
 Qu'il dit qu'on ne peut pas aller contre le sort:
 Il changera d'humeur à l'heure de la mort.*

La prophétie s'est trouvée fautive, selon M. Broffette, de qui est cette Note. Voyez Sat. IX. v. 236. Ep. I. v. 40. Ep. II. v. 8. Ep. VII. v. 89. Ep. X. v. 36.

VERS 204. — *de Nanteuil.*] Fameux Graveur. DESP. Robert Nanteuil étoit né à Rheims en 1630. Il excella dans la Peinture, & dans la Gravure. Un talent particulier & les circonstances le bornerent au Portrait, qu'il peignoit admirablement bien en pastel. On le regarde comme le plus parfait de nos Graveurs. C'étoit d'ailleurs un homme de beaucoup d'esprit, d'une conversation charmante, aimant le plaisir, se souciant peu de fortune, & faisant agréablement des Vers, qu'il récitoit parfaitement bien. Il mourut à Paris le 18. Décembre 1678. âgé de 48. ans.

Notre Poëte avoit dessein de finir ce Chant par ces deux Vers:

*Et dans l'Académie, orné d'un nouveau lustre,
 Il fournira bientôt un quarantieme Illustre.*

Mais il ne voulut point en faire usage dans l'impression, pour ne pas déplaire à Messieurs de l'Académie Française.

L'ART POËTIQUE.

C H A N T III,

IL n'est point de Serpent, ni de Monstre odieux,
Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux,
D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

R E M A R Q U E S,

VERS I. *Il n'est point de Serpent, &c.]* Cette Comparaison est empruntée d'*Aristote*, Ch. IV. de sa *Poétique*, & Ch. XI. Propos. XXVIII. du Liv. I. de sa *Rhétorique*. Rien ne fait plus de plaisir à l'Homme, dit-il, que l'imitation. C'est ce qui fait que nous aimons tant la Peinture, quand même elle représente des objets hideux, dont les originaux nous feroient horreur: comme des bêtes venimeuses, des hommes morts, ou mourans, & d'autres images semblables. Plus l'imitation en est parfaite, ajoute-t-il, plus nous les regardons avec plaisir. Mais ce plaisir ne vient pas de la beauté de l'original, qu'on a imité; il vient de ce que l'Esprit trouve par-là moyen de raisonner & de s'instruire. BROSSETTE.

La Fresnaie-Vauquelin dans le I. Livre de son *Art Poétique*, avoit sçu faire, avant notre Auteur, un usage à peu près semblable du même fonds de Comparaison & des Idées d'*Aristote*, que M. *Brossette* vient d'exposer.

*C'est un Art d'imiter, un Art de contrefaire
Que toute Poësie, ainsi que de pourtraire,
Et l'imitation est naturelle en nous:
Un autre contrefaire il est facile à tous:
Et nous platt en peinture une chose hideuse,
Qui seroit à la voir en essence fâcheuse.
Comme il fait plus beau voir un singe bien pourtrait;
Un dragon écaillé proprement contrefait,
Un visage hideux de quelque laid Theriste,*

5 Ainsi pour nous charmer, la Tragédie en pleurs,
 D'Oedipe tout sanglant fit parler les douleurs,
 D'Oreste parricide exprima les alarmes,
 Et pour nous divertir nous arracha des larmes.

Vous donc, qui d'un beau feu pour le Théâtre épris,
 10 Venez en Vers pompeux y disputer le prix,
 Voulez-vous sur la Scène étaler des ouvrages,

R E M A R Q U E S.

Que le vrai naturel qu'un sçavant peintre imite :

Il est aussi plus beau voir d'un pinceau parlant

Dépeinte dans les Vers la fureur de Roland,

Et l'amour forcené de la pauvre Climene,

Que de voir tout au vrai la rage qui les mene.

Tant s'en faut que le beau contrefait ne soit beau,

Que du laid n'est point laid, un imité tableau :

Car tant de grace avient par cette vraisemblance,

Que sur-tout agréable est la contrefaisance,

DE ST. MARC.

M. Despréaux disoit pourtant, ajoute M. Brossette, qu'il ne faut pas que l'imitation soit entière; parce qu'une ressemblance trop parfaite inspireroit autant d'horreur que l'original même. Ainsi, l'imitation parfaite d'un Cadavre représenté en cire, avec toutes les couleurs, sans aucune différence, ne seroit pas supportable. Les Portraits en cire n'ont pas réussi, parce qu'ils étoient trop ressemblans. Mais que l'on fasse la même chose en marbre, en plate peinture, ces imitations plairont d'autant plus qu'elles approcheront davantage de la vérité; parce que, quelque ressemblance qu'on y trouve, les yeux & l'esprit ne laissent pas d'y appercevoir d'abord une différence, telle qu'elle doit être nécessairement entre l'Art & la Nature.

VERS 6. *D'Oedipe tout sanglant, &c.] Sophocle. DESP.*

VERS 7. *D'Oreste parricide, &c.] Tragédie d'Euripide.*

Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,
 Et qui toujours plus beaux, plus ils sont regardés,
 Soient au bout de vingt ans encor redemandés ?
 15 Que dans tous vos discours la passion émue,
 Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remue.

R E M A R Q U E S.

VERS 13. ——— *plus ils sont regardés.*] pour *plus ils sont vus*. Le terme est très-impropre. On ne dit point *regarder*, mais *voir une Tragédie, une Comédie, &c.*
 DE ST. MARC.

IMIT. Vers 14. *Soient au bout de vingt ans, &c.*] HORACE, *Art Poétique*, Vers 190.

Fabula, quæ posci vult, & spectata reponi.

IMIT. Vers 16. *Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remue.*] HORACE, *Livre II. Epît. I. Vers 211.*

——— *meum qui pectus inaniter angit,*

Irritat, mulcet, falsis terroribus implet. BROSSETTE.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN caractérise ainsi la *Tragédie* dans son *Art Poétique*, *Livre troisième*.

——— *le sujet Tragique est un fait imité :*

De chose juste & grave, en ses Vers limité :

Auquel on y doit voir de l'affreux, du terrible,

Un fait non attendu, qui tienne de l'horrible,

Du pitoyable aussi, le cœur attendrissant

D'un Tigre furieux, d'un Lion rugissant :

Comme quand Rodomont abusé par cautelle,

Meurtrit se repentant la pudique Isabelle.

Ou comme quand Créon, aux siens trop inhumain,

Voit sa femme & son fils s'occire de leur main :

Comme l'espace me manque, je ne puis pas faire connaître les exemples que cet Auteur indique; mais le Lecteur y peut aisément suppléer d'autres exemples, tirés de nos *Tragédies modernes*. DE ST. MARC.

- Si d'un beau mouvement l'agréable fureur
 Souvent ne nous remplit d'une douce *Terreur*,
 Ou n'excite en notre ame une *Pitié* charmante,
 20 En vain vous étalez une Scène sçavante;
 Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiédir
 Un Spectateur, toujours paresseux d'applaudir,
 Et qui des vains efforts de votre Rhétorique
 Justement fatigué, s'endort, ou vous critique.
 25 Le secret est d'abord de plaire & de toucher.
 Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.
 Que dès les premiers Vers l'Action préparée,
 Sans peine, du Sujet applanisse l'entrée.
 Je me ris d'un Acteur qui lent à s'exprimer,
 30 De ce qu'il veut, d'abord ne sçait pas m'informer,

R E M A R Q U E S.

VERS 21. *Vos froids raisonnemens, &c.*] M. Despréaux ne se cachoit pas d'avoir, dans ce Vers & les trois suivans, attaqué directement le grand *Corneille*, qui dans la *Tragédie* d'*Othon* introduit sur la Scène trois Ministres d'Etat, auxquels il prête beaucoup de raisonnemens politiques. Cette Pièce, l'un des derniers Ouvrages de son Auteur, ne laisse pas d'être remplie de grandes beautés. Mais tout s'y dit pour l'Esprit, & rien, ou du moins presque rien pour le Cœur. DE ST. MARC.

VERS 29. *Je me ris d'un Acteur, &c.*] Ceci regarde encore *Corneille*, dont la *Tragédie* de *Cinna* commence par ces Vers, qui sentent la Déclamation.

*Impatiens desirs d'une illustre vengeance,
 Dont la mort de mon Pere a formé la naissance,
 Enfans impétueux de mon ressentiment,
 Que ma douleur séduite embrasse aveuglément:
 Vous prenez sur mon ame un trop puissant empire, &c.*

Et qui débrouillant mal une pénible intrigue
 D'un divertissement me fait une fatigue.
 J'aimerois mieux encor qu'il déclinât son nom,
 Et dit, je suis Oreste, ou bien Agamemnon :
 35 Que d'aller par un tas de confuses merveilles ;
 Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.
 Le Sujet n'est jamais assez tôt expliqué ;
 Que le Lieu de la scène y soit fixe & marqué.
 Un Rimeur, sans péril, delà les Pirénées,

R E M A R Q U E S.

C'est ce que nôtre Poète appelle Vers 35. *un tas de confuses merveilles*. Selon HORACE, *nugæque canora*, DE ARTE POÉTICA, V. 322.

VERS 32. *D'un divertissement me fait une fatigue.*] DES MARETS p. 86. censure le dernier Hémistiche de ce Vers : *me fait une fatigue*. „ Cette façon de parler ne „ vaut rien, pour dire, *me fatigue* „. Cette Critique est mal rendue. Mais au fond la *Locution* est répréhensible. Le terme de *fatigue* n'est pas tout-à-fait en opposition avec celui de *divertissement*. Pour parler avec précision, il falloit opposer à ce dernier celui de *travail*, ou pour mieux faire encore celui de *peine*, qui très-vague dans sa signification, n'est déterminé pour tel ou tel sens, que par ce qui l'accompagne. D'ailleurs, quoiqu'on puisse dire & qu'on dise en effet : *faire un travail*, *faire une peine* ; il ne s'ensuit pas qu'on dise de même : *faire une fatigue*. L'usage n'a point encore adopté cette *Locution*. DE ST. MARC.

VERS 33. *J'aimerois mieux encor, &c.*] Il y a de pareils exemples dans *Euripide*. DESP.

VERS 39. *Un Rimeur . . . delà les Pirénées.*] LOPÉ DE VEGA, Poète Espagnol, qui a composé un très-grand nombre de Comédies, représente dans une de ses Pièces l'Histoire de *Valentin & Orson*, qui naissent au premier Acte, & sont fort âgés au dernier. BROSS.

Pour rendre justice à *Lopé de Vega*, le Commentateur devoit remarquer que ce Poète Espagnol avoit d'abord

40 Sur la scène en un jour renferme des années.

R E M A R Q U E S.

composé des Pièces de Théâtre selon les Regles, mais qu'il fut obligé de changer ensuite de méthode pour s'accommoder au goût des Femmes & des Ignorans. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans le *Poëme*, qu'il adresse à l'*Académie de Madrid*, & dont le titre est: *Arte nuevo de hazer Comedias en este tiempo*; c'est-à-dire, *Nouvel Art de faire des Comédies en ce tems*.

*Verdad es, que yo he escrito algunas vezes
Siguiendo el arte que conosco pocos.
Mas luego que salir por otra parte,
Veo los Monstruos de apariencias llenos,
A donde acude el vulgo, y las Mugerres,
Que este triste exercicio canonizan,
A aquel habito barbaro me buelvo:
Y quando he de escribir una Comedia
Encierro los preceptos con seis llaves:
Saco a Terencio, y Plauto, de mi estudio;
Para que no me den voces, que suele
Dar gritos la verdad en libros muchos.
Y escribo por el arte que inventaron,
Los que el vulgar aplauso pretendieron,
Porque come las paga el vulgo, & justo
Hablarle en Necio, para darle gusto.*

Ce que M. l'Abbé de Charnes a traduit ainsi: „ J'avoue.
„ rai que j'ai travaillé quelquefois selon les Règles de
„ l'Art: Mais quand j'ai vu des Monstres spécieux
„ triompher sur notre Théâtre, & que ce triste travail
„ remportoit les applaudissemens des Dames & du vul-
„ gaire; je me suis remis à cette maniere barbare de
„ composer, renfermant les préceptes sous la clef, tou-
„ tes les fois que j'ai entrepris d'écrire, & bannissant
„ de mon Cabinet *Térence & Plaute*, pour n'être pas

Là souvent le Héros d'un spectacle grossier,
 Enfant au premier Acte, est Barbon au dernier.
 Mais nous, que la Raison à ses règles engage,
 Nous voulons qu'avec art l'action se ménage :

Qu'en

REMARQUES.

„ importuné de leurs raisons : car la vérité ne laisse
 „ pas de crier dans plusieurs bons Livres. Je ne fais
 „ donc plus mes *Comédies*, que selon les Règles in-
 „ ventées par ceux qui ont prétendu s'être attiré par-
 „ là les applaudissemens du peuple : & n'est-il pas juste
 „ de s'accommoder à son goût, & d'écrire comme un
 „ ignorant, puisque cela plaît ainsi à ceux qui payent” ?

DU MONTEIL.

VERS 41. — [le Héros d'un spectacle grossier.] Selon
Des Maréts p. 86. „ On dit bien, le Héros du Poème
 „ ou de la Tragédie, ou de la Pièce; mais on ne dit pas
 „ le Héros d'un spectacle”. PRADON, p. 93. ajoute :
 „ Ce seroit le Prince à qui on le donneroit (un Specta-
 „ cle) qui seroit le Héros du spectacle”. Je crois la
 „ critique bonne; & que si l'on pouvoit dire, le Héros
 „ d'un spectacle, ce ne seroit certainement, que dans le
 „ même sens que l'on dit : le Héros d'une Fête: par où
 „ l'on entend celui pour qui la Fête se fait.

Des Maréts, dit encore sur ce Vers : „ Le mot *gros-
 „ sier* est une *Epithete* bien grossiere pour *Spectacle*: &
 „ ce mot est trop grossier pour être aimé & répété si
 „ souvent”. Cette *Epithete* se trouve ici, & deux au-
 „ tres fois, dans assez peu d'espace, employée précisément
 „ de même; Vers 61. & 83.

La Tragédie informe & grossiere en naissant.

De Pèlerins, dit-on, une troupe grossiere.

Ces répétitions de termes, marquent ordinairement la
 stérilité du Génie, & doivent être évitées avec soin.
 C'est un défaut contre lequel il faut avouer, que M.
Despréaux ne s'est pas assez précautionné. On rencon-
 tre dans ses Ouvrages d'autres mots qui se présentent
 souvent, comme celui d'*affreux*, que *Des Maréts* & *Pradon*
 lui ont reproché si justement, & qui ne se trouve
 pas toujours mis à sa place. DE ST. MARC.

45 Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le Théâtre rempli.

Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.
Le Vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

R E M A R Q U E S.

VERS 45. *Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli.*] Ce Vers est très-remarquable. Il comprend les trois Unités, de Lieu, de Temps, & d'Action, & le complément de l'Action. Dans l'Édition de 1713. on a mis: *Un fait seul*; ce qui forme un sens ridicule.

IMIT. Vers 45. & 46. *Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli Tienne jusqu'à la fin le Théâtre rempli.*] Ces deux Vers sont assurément une très-heureuse imitation du cinquième & du sixième de ces Vers de *La Fresnaie-Vauquelin*, dans son *Art Poétique*, Livre II.

— *L'Héroïc suivant le droit sentier,
Doit son œuvre comprendre au cours d'un an entier:
Le Tragic, le Comic, dedans une journée
Comprend ce que fait l'autre au cours de son année:
Le Théâtre jamais ne doit être rempli
D'un argument plus long que d'un jour accompli:
Et doit une Iliade en sa haute entreprise,
Être au cercle d'un an, ou gueres plus, comprise.*

Il ne me paroît pas que ce vieux Poète ait connu les deux Unités d'Action & de Lieu. Du moins ne donne-t-il nulle part à ce sujet aucune Règle précise. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 47. *Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.*] Ce Vers est imité de cet endroit d'HORACE, *Art Poétique*, Vers 338.

*Ficta voluptatis causâ, sint proxima veris;
Nec quodcumque volet, poscat sibi fabula credi:
Neu pransæ Lamiaë vivum puerum extrahat alvo.*

Une merveille absurde est pour moi sans appas.
 50 L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.

R E M A R Q U E S.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase de cette manière, dans son *Art Poétique*, Livre troisième.

— si plaire tu veux toujours conte tes fables
 Pour donner du plaisir, comme étant véritables :
 Car n'étant vraisemblable un propos inventé,
 Comme vrai sans propos ne veut être conté.
 Pourtant tu ne feindras rien qu'on ne puisse croire :
 Comme celui qui conte ainsi comme une histoire,
 Que les Fées jadis les enfansçons voloient,
 Et de nuit aux maisons secrettes dévaloient
 Par une cheminée : en tout fois vraisemblable.

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 49. Une merveille absurde est pour moi sans appas.] Ce Vers & les cinq qui suivent sont imités de la plus grande partie de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 180.

*Segnius irritant animos demissa per aurem,
 Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, & quæ
 Ipse sibi tradit Spectator. Non tamen intus
 Digna geri, promes in scenam, multaque tolles
 Ex oculis, quæ mox narret facundia præsens.
 Nec pueros coram populo Medea trucidet ;
 Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus ;
 Aut in Avem Progne vertatur, Cadmus in Anguem.
 Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi.*

Ce qui fait le fond du Précepte renfermé dans ces Vers n'appartient pas moins à la Comédie qu'à la Tragédie ; aussi *La Fresnaie-Vauquelin* le leur rend-t-il commun.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose.
Les yeux en le voyant feroient mieux la chose :

R E M A R Q U E S.

On verra d'ailleurs dans la Paraphrase, (*Art Poët. Livre II.*) qu'il eût peu goûté le merveilleux de nos *Opéras*, & qu'il n'eût point approuvé qu'on eût, comme on l'a fait ces dernières années à l'exemple des Anglois, produit sur la Scène ce qu'*Horace* en avoit banni.

*Or pour loi le Tragic & le Comie tiendront,
Quand aux yeux une chose en jeu mettre ils voudront
Qu'aux yeux elle sera de tous représentée,
Ou bien faite déjà des * joueurs récitée :
Et bien que ce qu'on dit émeuve beaucoup moins,
Que cela dont les yeux sont fidelles témoins,
Toutefois il ne faut lors montrer la personne,
Quand la honte ou l'horreur du fait les gens étonne :
Ains il la faut cacher, & par discours prudens
Faut conter aux oyants ce qui s'est fait dedans :
Et ne montrer le mort apporté sur † l'Etage,
Qui caché des rideaux aura reçu l'outrage :
Car cela se doit dire : & plusieurs faits étés
Hors de devant les yeux sont mieux après contés,
Et ne faut que *Medée*, inhumaine marâtre,
Massacre devant tous ses enfans au Théâtre ;
Ou qu'*Atrée* en public impudemment méchant
De son frere ennemi les fils aille tréchant :
Ou que *Progne* en oiseau devant tous soit mué :
Ou *Cadme* en un Serpent : ou *Cassandra* tuée :
Ou qu'un Monstre en Taureau dans les flots mugissant*

* Comédiens.

† le Théâtre.

Mais il est des objets, que l'Art judicieux
Doit offrir à l'oreille, & reculer des yeux.

55 Que le trouble toujours croissant de scène en scène
A son comble arrivé se débrouille sans peine.

R E M A R Q U E S.

*Engloutisse Hypolite en son char bondissant :
Ou qu'on montre Antigone en la cave pendue ,
Et son Amant Hémon lequel auprès se tue :
Tout ce qu'en l'Echafaut tu nous fais voir ainsi ,
Fâché je le dédaigne & ne le crois aussi :
Mais le fait raconté d'une chose apparente
Fait croire le discours de tout ce qu'on invente.
Le Comic tout ainsi sur l'Etage fera
Conter ce qu'au couvert l'amoureux fait aura :
Ne découvrant à tous la honteuse besogne ,
Qu'à Paris on fait voir en l'Hôtel de Bourgogne : &c.*

On apprend par ces deux derniers Vers, pourquoi le Parlement défendit alors aux Comédiens Italiens de représenter leurs Farces; & pourquoi depuis il refusa pendant si long-tems d'enregistrer les Lettres-Patentes de différentes Troupes. DE ST. MARC.

VERS 55. *Que le trouble toujours croissant de scène en scène, &c.]* M. Despréaux après avoir donné plus haut les Regles qui concernent l'Exposition du Sujet, achève dans ces six Vers de prescrire d'une manière très-générale ce qui regarde la conduite du reste de la Pièce; & ce qu'il en dit ne convient pas moins à la Comédie qu'à la Tragédie. C'est en parlant de la première, que La Fresnaie-Vauquelin donne les mêmes Regles dans le troisième Livre de son Art Poétique. Il faut observer, que de son tems la Comédie avoit toujours un Prologue; & qu'il la divise en trois parties, qui répondent à l'Exposition du Sujet, à ce que les Italiens appellent l'Imbroglia, & au Dénouement.

L'esprit ne se sent point plus vivement frappé,
Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,

R E M A R Q U E S.

*Premier la Comédie aura son beau Poëme ,
Et puis trois autres parts qui suivront tout de même :
La premiere sera comme un court argument
Qui raconte à demi le sujet brèvement ,
Retient le reste à dire afin que suspendue
Soit l'ame de chacun par la chose attendue.
La seconde sera comme un env'loppement ,
Un trouble-Feste , un brouil de l'entier argument.
Desorte qu'on ne sçait quelle en sera l'issue ,
Qui tout autre sera qu'on ne l'avoit conçue.
La derniere se fait comme un Renversement ,
Qui le tout débrouillant fera voir clairement
Que chacun est content par une fin heureuse ,
Plaisante d'autant plus qu'elle étoit dangereuse.*

Trois pages plus loin , il entre dans quelque détail au
sujet de la Reconnoissance , & de ce que les Maîtres de
l'Art nomment Péripiétie.

*Mais rien n'est si plaisant si * patie ne si doux
Que la Reconnoissance , au sentiment de tous. &c.
Puis qu'est-il rien plus beau , qu'une aigreur adoucie ,
Par le contraire évent de la Péripiétie , &c.
Léon de Bradamante ayant été vainqueur
Par Roger inconnu , son amour & son cœur ,
Par la loi du combat de Charles ordonnée
Elle devoit au Grec épouse être donnée :
Mais elle ne pouvant en son ame loger*

* Pathétique.

D'un secret tout à coup la vérité connue,
60 Change tout, donne à tout une face imprévue.

R E M A R Q U E S.

*Un autre amour égal à celui de Roger,
Plutôt que de le prendre elle se veut défaire :
Son Roger d'autre part de mourir délibère,
Par un éven divers il avient autrement :
Roger est reconnu pour avoir feintement
Combattu sous le nom du Prince de la Grece,
Sous ce masque vaincu, soi-même & sa mattresse ;
Déjà toute la Cour de l'Empereur Latin,
La donne bien conquise au fils de Constantin :
Quand Léon le voyant être Roger de Rife,
De sa vaine poursuite abandonne la prise,
Lui quitte Bradamante, & courtois généreux
Aide à conjoindre encor ce beau couple amoureux,
Ainsi sont joints ensemble & la reconnoissance,
Et le contraire éven qui lui donne accroissance.
L'Héroïc, le Tragic, use indifféremment
Avecques le Comic, de ce doux changement.*

Dans un autre endroit du même Livre il parle de la Tragi-Comédie, dont M. Despréaux n'a rien dit ; mais il en parle avec goût.

*On fait la Comédie aussi double, de sorte
Qu'avecques le Tragic le Comic se rapporte :
Quand il y a du meurtre & qu'on voit toutefois
Qu'à la fin sont contens les plus grands & les Rois.
Quand du grave & du bas le parler on mendie,
On abuse du nom de Trage-comédie,
Car on peut bien encor par un succès heureux,*

La Tragédie informe & grossière en naissant,
N'étoit qu'un simple Chœur, où chacun en danfant,

R E M A R Q U E S.

Finir la Tragédie en ébats amoureux :
Telle étoit d'Euripide & l'Ion & l'Oreste,
L'Iphigénie, Hélène & la fidelle Alceste.
Tasso par son Aminte aux bois fait voir d'ailleurs
Que ces contes Tragics ainsi sont des meilleurs.

DE ST. MARC.

VERS 61. *La Tragédie informe, &c.*] Ce que notre Auteur dit ici de la naissance & du progrès de la Tragédie, est tiré d'Aristote & d'Horace dans leurs *Poétiques*, & de Diogène Laërce dans la *Vie de Solon*. BROSSETTE.

LA Fresnaie-Vauquelin ajoute (*Art. Poétique*, Liv. II.) à l'Histoire de l'Origine de la Tragédie, celle de sa Destination; & s'accorde avec ce que le Sr. Riccoboni dit au commencement de sa *Dissertation sur la Tragédie Moderne*, imprimée à la suite de son *Histoire du Théâtre Italien*, qui parut *in-octavo*, sans date, en 1730.

Quand au commencement, au temps de leurs vendanges,
Que les Grecs célébroient de Bacchus les louanges,
Ils dressoient des autels de gazons verdelets,
Et chantoient à l'entour quelques chants nouvelets,
Puis joyeux, envinés, simples & sans malice,
D'un grand bouc amené faisant le sacrifice,
Ils le mettoient en jeu trépignans des ergos :
Et ce bouc s'appelloit en leur langue Tragos;
*D'où vint premièrement le nom de * Tragédie,*
Et celui qui chantoit de plus grand mélodie
De ce loyer étoit content infiniment :

* C'est-à-dire, chant du Bouc.

Et du Dieu des raisins entonnant les louanges,
 S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.
 65 Là le vin & la joye éveillant les esprits,
 Du plus habile Chantre un Bouc étoit le prix.

R E M A R Q U E S :

*Ces Vers n'étoient sinon qu'un gay remerciement
 De la bonne vendange, un los de la sagesse
 De Dieu qui leur donnoit de biens telle largesse.
 Mais pour ce que les Grands, les Rois & les Tyrans,
 Commencerent depuis, les siècles empirans,
 D'usurper la louange aux Dieux appartenante,
 Il y eut des esprits, qui de Muse sçavante,
 Commencerent aussi par leurs Vers à montrer,
 Que l'homme à tous propos peut la mort rencontrer,
 Combien de maux divers sont joints à notre vie,
 Et d'heur & de malheur également suivie,
 Au respect du plaisir, de la félicité
 Qui toujours est au Ciel, des Dieux seuls habitée:
 Et pour le faire voir par des preuves certaines,
 Lors ils ramentevoient des plus grands Capitaines,
 Des Princes & des Rois les désastres soudains,
 Comme ils étoient tombés de leurs états hautains
 En misere & souffrette: & cela nous fait croire,
 Que c'est du Vers Tragique la plus vieille mémoire.
 Ainsi la Tragédie eut son commencement:
 Ainsi les Rois chétifs en furent l'argument.*

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 66. *Du plus habile Chantre un Bouc étoit
 le prix.]* HORACE, *Art Poétique* Vers 220.

Theſpis fut le premier qui barbouillé de lie,
 Promena par les Bourgs cette heureuſe folie;
 Et d'Acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
 70 Amuſa les Paſſans d'un ſpectacle nouveau.
 Eſchyle dans le Chœur jetta les perſonnages;

R E M A R Q U E S.

Carminè qui tragico vilem certavit ob hircum.

IMIT. Vers 67. *Theſpis fut le premier, &c.] HORACE
 Art Poétique, v. 275.*

*Ignotum tragica genus inveniffe Camæna
 Dicitur, & plauſtris vexiſſe poemata Theſpis;
 Quæ canerent agerentque peruncti facibus ora.*

BROSSETTE.

Ce que *La Freſnaie-Vauquelin* paraphraſe ainſi, *Art
 Poétique, L. II.*

*De Theſpis le premier la maniere eſt venue
 De la Farce Tragique encor lors inconnue,
 Quand dans les Chariots & Tombereaux couverts
 Conduitt, il fit jouer publiquement ſes Vers
 Par de gentils bouffons, qui d'une lie épaiſſe
 Leur face barbouilloient par les villes de Grece;
 Ainſi vont à Rouën les Conards badinants,
 Pour tout déguifement leur face enſarinants.*

DE ST. MARC.

VERS 68. *Promena par les Bourgs cette heureuſe folie.]
 Les Bourgs de l'Attique. DESP.*

IMIT. Vers 71. *Eſchyle dans le Chœur, &c.] HORACE
 au même endroit, Vers 278.*

Poſt hunc perſonæ, palæque repertor honeſti.

D'un masque plus honnête habilla les visages :
 Sur les ais d'un théâtre en public exhauffé,

R E M A R Q U E S.

*Æschylus, & modicis instravit pulpita tignis ;
 Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.*

M. Despréaux rioit de la méprise de M. Baillet, qui dans ses *Jugemens des Scavans*, Tome V. p. 146. fait dire à Horace, qu'ESCHYLE fit mettre sur le Théâtre une espece de pupitre. Le mot Latin *Pulpitum*, signifie ce que nous appellons aujourd'hui le Théâtre. C'étoit chez les Anciens, la partie du Théâtre où les Acteurs jouoient. BROSS.

Voici ce que *La Fresnaie-Vauquelin*, en paraphrasant Horace, dit d'Eschyle immédiatement après les Vers que j'ai rapportés plus haut.

*Mais par Æschyle fut cette façon ôtée
 Depuis que brave il eut la maniere inventée
 De se servir du masque, & proprement changer
 D'habillement divers, commençant à ranger
 Les limandes, les ais, pour dresser le théâtre :
 Il enseigna dès-lors à parler, à s'ébatre
 Un peu plus hautement, & lors fut amené.
 L'usage encor non vu du soulier cothurné.*

*De fausse barbe ainsi nos vieux François userent,
 Quand leurs moralités au peuple ils exposèrent :
 Ils ont montré depuis d'un Vers avantageux,
 Jouant devant les Rois, leurs magnifiques jeux,
 Qui feroient aisément que la Muse Française
 Peut-être passeroit la Romaine & Grégeoise,
 S'elle avoit eu l'appui d'un grand Roi pour soutien :
 Plutôt le bien étrange on prise que le sien.*

On ne fera pas fâché de voir comment *Quintilien*, Liv. X. Chap. I. caractérise les trois Poëtes Tragiques Grecs.

·Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chauffé.

75 Sophocle enfin donnant l'effor à son génie,

R E M A R Q U E S.

Mr. Despréaux en dit trop peu pour faire connoître Eschyle & Sophocle; & je ne vois pas pour quelle raison il ne parle point d'EURIPIDE. *Tragœdias primus in lucem Æschylus protulit, sublimis & gravis, & grandiloquus sæpè usque ad vitium, sed rudis in plerisque & incompositus Sed longè clarius illustraverunt hoc opus Sophocles atque Euripides: quorum in dispari dicendi via uter sit poëta melior, inter plurimos quæritur . . . is (Euripides) & in sermone (quod ipsum reprehendunt, quibus gravitas & cothurnus & sonus Sophoclis videtur esse sublimior) magis accedit oratorio generi; & sententiis densus; & in iis, quæ à sapientibus tradita sunt, pene ipse par; & in dicendo ac respondendo cuilibet eorum, qui fuerunt in foro disertis, comparandus. In affectibus verò cum omnibus mirus, tum in iis, qui miseratione constant, facile præcipuus: Ce que M. l'Abbé Gêdoym traduit à-peu-près ainsi. „ Eschyle est le premier qui mit au jour „ des Tragédies. Il a de la force & de l'élévation, il „ s'exprime avec une grandeur qui va jusqu'à l'excès. „ Mais il a peu connu l'art du Théâtre, & souvent il „ peche contre les Regles . . . Sophocle & Euripide „ ont porté l'honneur de la Tragédie infiniment plus „ loin. Lequel, dans leur différente maniere d'écrire, „ est le meilleur Poëte, c'est une question débattue „ entre beaucoup de Sçavans Le stile d'Euripide „ (& c'est même ce que blâment ceux à qui la majesté, le ton, &, pour tout dire en un mot, le cothurne de Sophocle paroît avoir quelque chose de plus „ élevé) le stile d'Euripide, dis-je, approche davantage du genre oratoire. Il est plein de pensées, & „ dans les choses que les Philosophes enseignent, peu „ s'en faut qu'il ne les égale. Que ses Personnages parlent ou répondent; il est comparable à tout ce que „ le Barreau peut avoir eu de disert. Mais il n'est pas „ seulement admirable quand il s'agit d'émouvoir toutes „ les passions, il n'a même personne au dessus de lui „ dans l'art d'exciter la pitié”. Quintilien n'est pas ici tout-à-fait d'accord avec Denis d'Halicarnasse, qu'il semble avoir suivi dans la plupart des Jugemens qu'il*

Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
 Intéressa le Chœur dans toute l'Action,
 Des Vers trop raboteux polit l'expression ;
 Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,
 80 Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.

R E M A R Q U E S.

porte des Ecrivains Grecs. *In generosis & magnificis illis tum moribus, tum affectibus exprimendis non felicem, ut Sophocles, habuit successum. & Sophocles quidem non superfluum, sed necessariam orationem adhibet: Euripides verò multus est in Rhetoricis rudimentis.* C'est ainsi que M. Capperonnier, dans son Edition de *Quintilien*, p. 632. Not. 296. traduit le passage de *Denis d'Halicarnasse*. On peut, je crois, le rendre en François de cette manière. „ *Euripide* n'a pas aussi bien réussi que „ *Sophocle*, dans l'expression des caractères magnanimes „ & des grands sentimens & *Sophocle* ne dit que le „ nécessaire & rien de superflu ; mais *Euripide* s'occupe „ beaucoup à faire des essais de Rhéteur”. J'entens par *Essais de Rhéteur*, ce qu'on appelle ordinairement des *amplifications de Rhétorique*. Au reste je ne suis pas sûr que ce soit comme cela qu'il faille traduire les derniers mots du Texte Latin, qui répondent exactement à ceux du Grec. DE ST. MARC.

VERS 79. & 80. — cette hauteur divine, Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.] Voyez *Quintilien*, Liv. 10. Chap. 1. DESP.

J'ai deux *Remarques* à faire à propos de ces deux Vers.

1°. Le mot *hauteur* ne me paroît pas meilleur ici que dans le début du I. Chant. Voyez-y la *Remarque* sur le 1. & le 2. Vers.

2°. Le Jugement que notre Auteur porte de la foiblesse de la *Tragédie Latine*, est vrai des misérables Pièces du Rhéteur *Sénèque* comparées aux chefs-d'œuvres de *Sophocle* & d'*Euripide*. Il étoit plein sans doute de la comparaison qu'il en avoit faite, quand il composa les Vers qui contiennent son Jugement. Mais ce même Jugement est faux de la *Tragédie Latine* en général. Il est même absolument démenti par *Quintilien*, qui dans

Chez nos devots Ayeux le Théâtre abhorré
Fut long-temps dans la France un plaisir ignoré.

R E M A R Q U E S.

l'endroit auquel la petite *Note* nous renvoie , ne fait pas difficulté de mettre le *Thyeste* de *Varius* en parallele avec toutes les *Tragédies Grecques*. TRAGOEDIÆ scriptores , dit-il , Accius atque Pacuvius , clarissimi gravitate sententiarum , verborum pondere , & auctoritate personarum. Ceterum nitor , & summa in excolendis operibus manus magis videri potest temporibus , quàm ipsis defuisse. Virium tamen Accio plus tribuitur : Pacuvium videri doctiorem , qui esse docti affectant , volunt. Jam Varii THYESTES cuilibet Græcorum comparari potest. Ovidii MEDEA videtur mihi ostendere quantum vir ille præstare potuerit , si ingenio suo temperare , quàm indulgere , maluisset. Eorum , quos viderim longe princeps Pomponius secundus , quem senes parum tragicum putabant : eruditione ac nitore præstare confitebantur. C'est-à-dire , suivant la Traduction de feu M. l'Abbé Gédoy. „ Pour la *Tragédie* nous avons deux „ célèbres Ecrivains , *Accius* & *Pacuve* ; tous deux res- „ commandables par la solidité des pensées , par le poids „ des paroles , & par la dignité des caracteres. Du „ reste , leurs Ouvrages n'ont ni la politesse , ni cette „ extrême perfection , que l'on pourroit desirer ; mais „ il semble que ce n'a pas tant été leur faute , que cel- „ le du siècle où ils ont vécu. On donne néanmoins „ l'avantage de la force à *Accius* , & ceux qui affectent „ quelque sçavoir , trouvent plus d'art & d'habileté dans „ *Pacuve*. Mais le *THYESTE* de *Varius* est comparable „ à quelque Pièce que ce soit des *Tragiques Grecs* ; & „ la *MEDÉE* d'*Ovide* montre de quoi ce Poëte eût été „ capable , s'il avoit mieux aimé modérer la déman- „ geaison de faire briller par-tout de l'esprit , que de „ s'y livrer comme il a fait. *Pomponius Secundus* est de „ tous ceux que j'aye vus celui qui sans contredit a „ le mieux réussi dans la *Tragédie*. Les gens de l'an- „ cien tems ne le trouvoient pas assez tragique ; mais „ ils avoient , que pour l'agrément de la diction , & „ pour l'art du Théâtre , il étoit fort au dessus des „ autres”. C'est donc mal-à-propos , que M. *Despréaux* fonde sur l'autorité de *Quintilien* , le Jugement qu'il

De Pèlerins, dit-on, une Troupe grossiere
 En public à Paris y monta la premiere,
 85 Et sottement zélée en sa simplicité,
 Jouïa les Saints, la Vierge & Dieu, par piété.

R E M A R Q U E S.

a porté des *Tragiques Latins*. Pour le justifier en quelque sorte, il faut remarquer que la petite *Note*, dont il s'agit ici, ne se trouve que dans l'Édition de 1713. L'Auteur ne l'avoit écrite que l'année qui précéda sa mort, lorsqu'il disposa la dernière Edition, qu'il vouloit donner lui-même de ses Ouvrages. Alors l'âge & les infirmités devoient avoir affoibli sa mémoire, & nous en avons ici la preuve. Il se souvenoit confusément d'avoir lu dans le Ch. I. du Livre X. de *Quintilien*, le Jugement que cet excellent Critique porte des *Tragiques* & des *Comiques Latins*. Ce qu'il dit de ces derniers suit immédiatement le passage qu'on vient de lire & commence par ces mots: *In Comœdiâ maximè claudicanus*. Voilà la source de l'erreur. La mémoire de notre Auteur a confondu ces deux Passages, & ne s'est rappelé ce dernier, qu'en y mettant: *In Tragœdiâ*, au lieu d'*In Comœdiâ*. DE ST. MARC.

VERS 86. *Jouïa les Saints, la Vierge & Dieu, par piété.*] Avant que la Comédie fût introduite en France, on représentoit les *Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament*, les *Martyres des Saints*, & autres sujets de piété. On nommoit ces sortes d'Actions, les *Mysteres*; comme le *Mystere* ou le *Jeu de la Passion*, le *Mystere des Actes des Apôtres*; le *Mystere de l'Apocalypse*, &c. Il y avoit des *Maitres* ou *Entrepreneurs*, par les soins desquels ces *Mysteres* étoient représentés. Au commencement on les représentoit dans les Eglises, comme faisant partie des Cérémonies Ecclésiastiques. Dans la suite, ils furent joués en divers endroits sur des Théâtres publics. *Alain Chartier*, dans son *Histoire de Charles VII.* parlant de l'entrée de ce Roi à Paris en l'année 1437. page 109. dit que „ Tout au long de la grande „ Rue Saint-Denis, auprès d'un jet de pierre l'un de „ l'autre, étoient faits échaffauts bien & richement „ tendus, où étoient faits par personnages, l'Annon-

Le sçavoir à la fin dissipant l'ignorance,
Fit voir de ce projet la dévotte imprudence.

R E M A R Q U E S.

„ ciation de Nôtre-Dame, la Nativité de Nôtre-Seigneur,
„ sa Passion, sa Résurrection, la Pentecôte, & le Juge-
„ ment, qui seïoit très-bien. Car il se jouïoit devant le
„ Châtelier où est la Justice du Roi. Et emmi la ville
„ avoit plusieurs autres jeux de divers mysteres qui se-
„ roient trop longs à raconter. Et là venoient Gens
„ de toutes parts crians Noël, & les autres pleuroient
„ de joye”. On faisoit de semblables Représentations
dans plusieurs autres Villes du Royaume. En l'année
1486. le Chapitre de l'Eglise de Lyon ordonna soixante
livres à ceux qui avoient joué le *Mystere de la Passion de*
JÉSUS-CHRIST, Liv. XXVIII. des *Actes Capitulaires*, fol.
153. DE RUBIS, dans son Histoire de la même ville,
Liv. III. Ch. 53. fait mention d'un Théâtre public dres-
sé à Lyon en 1540. Et là, dit-il, par l'espace de trois
ou quatre ans, les jours de Dimanche & les Fêtes après
le dîner, furent représentées la plupart des histoires du
vieil & nouveau Testament, avec la Farce au bout, pour
récréer les assistans. Le Peuple nommoit ce Théâtre le
Paradis. Enfin, comme ces sortes de Représentations se
faisoient d'une maniere indigne de la Religion, & de
nos augustes Mysteres, il fut défendu dans tout le Ro-
yaume de jouer la *Passion de Notre-Seigneur*, & d'autres
sujets semblables. Nous avons encore plusieurs de ces
Pièces imprimées avec privilège. BROSSETTE.

Ces sortes de *Comédies saintes* étoient encore fort en
vogue sous François I. qui les favorisoit, & prenoit
quelquefois plaisir à les voir représenter. Voici le titre
de deux de ces Pièces par où l'on pourra s'en former
quelque idée. S'ensuit le *Mystere de la Passion de Notre-*
Seigneur Jésus-Christ. Nouvellement revu & corrigé ou-
tre les précédentes impressions. Avec les additions faites
par très-éloquent & scientifique Maître JEHAN MICHEL.
Lequel Mystere fut joué à Angiers moult triumpamment.
Et dernièrement à Paris. Avec le nombre des personnages
qui sont à la fin dudit Livre. Et sont en nombre CXXI.
1541. in-4. L'autre Pièce contient le *Mystere des*
Actes des Apôtres. Il fut imprimé à Paris en 1540. in-

On chassa ces Docteurs prêchans sans mission.
 90 On vit renaître Hector, Andromaque, Ilion.
 Seulement, les Acteurs laissant le masque antique,
 Le Violon tint lieu de Chœur & de Musique.

Bien-

R E M A R Q U E S.

4. & on marqua dans le titre, qu'il étoit joué à Bourges. L'année d'après il fut réimprimé in-folio à Paris où il se jouoit. Cette Comédie est divisée en deux parties : la première est intitulée : *Le premier volume des Catholiques Oeuvres & Actes des Apôtres, rédigés en écrit par Saint Luc Evangéliste & Historiographe, député par le Saint Esprit, icelui Saint Luc écrivant à Théophile, Avecques plusieurs Histoires en icelui insérée des gestes des Césars Le tout vu & corrigé bien & dument selon la vraye vérité, & joué par personnages à Paris en l'hôtel de Flandres l'an mil cinq cens XLII. Avec Privilège du Roi. On les vend à la grand' Salle du Palais par Arnould & Charles les Angeliers freres tenans leurs boutiques au premier & deuxième pillier; devant la Chapelle de Messieurs les Présidens.* In fol. La II. Part. a pour titre : *Le second volume du Magnifique Mystere des Actes des Apôtres continuant la narration de leurs faits & gestes selon l'écriture sainte, Avecques plusieurs histoires en icelui insérées des gestes des Césars. Vu & corrigé bien & dument selon la vraye vérité & ainsi que le Mystere est joué à Paris cette présente année mil cinq cens quaranteung.* Cet Ouvrage fut commencé vers le milieu du XV. siècle par Arnoul Greban, Chanoine du Mans, & continué par Simon Greban, son frere, Secrétaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine. Il fut ensuite revu, corrigé & imprimé par les soins de Pierre Cuvret ou Curet, Chanoine du Mans, qui vivoit au commencement du XVI. siècle. Voyez la Bibliothèque de La Croix du Maine, pages 24. 391. 456. Quelques personnes avoient entrepris de faire jouer de cette maniere en 1542. le Mystere de l'Ancien Testament, & le Roi avoit approuvé leur dessein; mais le Parlement s'y opposa, par Acte du 9. Décembre 1541. Ce morceau des Registres du Parlement est très-curieux. DU MONTEIL.

VERS 90. 91. & 92. *On vit renaître Hector, &c.]*
 Ce ne fut que sous Louis XIII. que la Tragédie commen-

Bien-tôt l'Amour fertile en tendres sentimens,
S'empara du Théâtre, ainsi que des Romains.

R E M A R Q U E S.

ça à prendre une bonne forme en France. DESP. — *les Acteurs laissant le Masque-antique,*] Ce Masque antique s'appliquoit sur le visage de l'Acteur, & représentoit le personnage que l'on introduisoit sur la Scène. DESP. *Le Violon tint lieu de Chœur & de Musique.*] ESTHER & *Athalie* ont montré combien on a perdu en supprimant les *Chœurs* & la *Musique*. DESP.

Notre Auteur s'est trompé dans sa petite *Note* sur le *Masque antique*, & M. Du Monteil a raison de dire :
„ Il ne s'agit point ici de la *Comédie*, ni par conséquent
„ de ces *Masques satiriques*, qui représentoient le visage
„ des personnes qu'on jouoit. M. Despréaux ne parle
„ que de la *Tragédie*; & il veut dire simplement, que
„ lorsqu'on mit en France sur le Théâtre des Sujets pris
„ de la *Tragédie* des Anciens, on s'éloigna de l'usage
„ reçu parmi eux de donner des *Masques* aux Acteurs”.
Il y a dans la petite *Note* de notre Auteur une autre
faute. Les *Masques*, dont on se servoit dans la *Tragédie*, ne ressembloient point aux nôtres; ils ne s'appliquoient point sur le visage. Ils représentoient des têtes entières plus grandes que le Naturel, afin de répondre au reste de l'habillement des Acteurs, qui servoit à les faire paroître plus grands & plus gros que ne le sont les Hommes ordinaires.

Quoi que notre Auteur puisse dire au sujet du retranchement des *Chœurs* & de la *Musique*, nous ne conviendrons pas facilement que ce soit une perte si grande. Si nous avions conservé le *Chœur*, nous n'aurions pas le plus grand nombre de nos meilleures *Tragédies*, dont la Scène, par la nature de leurs Sujets, ne doit point être en lieu public. Nous voyons d'ailleurs par nos *Opéra*, combien la nécessité du *Chœur* produit d'extravagances; bien qu'on ne l'y fasse paroître que par intervalle; en quoi nous nous sommes sagement écartés de l'usage des Anciens, chez lesquels il ne quitoit point le Théâtre.

A l'égard de la forme de notre *Tragédie*, elle n'a véritablement été fixée, que sous le Règne de Louis XIII.

95 De cette Passion la sensible peinture
Est pour aller au cœur la route la plus sûre.

REMARQUES.

Notre Auteur dans sa *Note*, ne fait aucune attention aux *Poètes Tragiques*, qui avoient précédé, parce qu'ils avoient travaillé sur le plan des Anciens, & que leurs Pièces sont avec des *Chœurs*. On doit pourtant avouer, qu'ils ont ouvert la voie à ceux qui les ont suivis; & c'est pour leur rendre la justice qui leur est due à ce égard, aussi bien que pour suppléer à ce que M. Despréaux n'a point dit, & continuer à donner quelque idée de l'Histoire de notre *ancienne Poësie*, que je vais mettre ici quelques morceaux de l'*Art Poétique* de *La Fresnaie-Vauquelin* au sujet de la *Tragédie*. Il dit Livre II.

*La braye Tragédie au Théâtre attendue
Pour être mieux du peuple en la Scène entendue,
Ne doit point avoir plus de cinq Actes parfaits:
Ange ni Dieu n'y soit: s'il n'est besoin de faits
Qui soient un peu douteux: ou d'une mort celté,
Qui d'une Ombre ou d'un Dieu lors sera révélée:
Et ne parle un quatrieme en l'Etage avec trois:
Trois parlant seulement suffisent à la fois.*

Ces Vers sont une Paraphrase de ces quatre d'HOR.
Art Poët. 189.

*Neye minor, neu sit quinto productior actus
Fabula, quæ posci vult & spectata reponi:
Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus
Inciderit; nec quarta loqui persona laboret.*

HORACE ne veut pas que la *Tragédie* ait ni plus ni moins de cinq Actes. *La Fresnaie-Vauquelin*, se contentant de demander, qu'elle n'en ait pas davantage, semble reconnoître par-là, qu'elle peut en avoir moins. Rien de si peu fondé, que la prétendue Regle des cinq

Peignez donc, j'y consens, les Héros amoureux.
Mais ne m'en formez pas des Bergers doucereux.

R E M A R Q U E S.

Actes, à laquelle nous devons tant de Scènes postiches, qui gâtent beaucoup de nos *Tragédies*. A ne suivre que les Regles du bon sens, une Pièce de Théâtre ne doit avoir que le nombre d'Actes nécessaires au développement de l'Action entiere; & je ne vois pas pourquoi nous ne ferions pas pour la *Tragédie*, ce que nous avons fait pour la *Comédie*; & pourquoi nous ne ferions pas pour l'une & pour l'autre encore plus que nous ne faisons. Pourquoi ne pas s'imposer la loi de faire toujours précisément le nombre d'Actes que demande la nature de l'Action réduite dans ses justes bornes? Trop de matiere pour un Acte, & pas assez pour trois, n'en doit produire que deux. Trop pour trois & pas assez pour cinq, doit se renfermer en quatre. Je n'ai vu, dans tout ce que j'ai lu sur la nécessité des cinq Actes de la *Tragédie*, que du verbiage & des paralogismes.

Revenons à *La Fresnaie-Vauquelin*. Voici ce qu'il dit, page suivante :

— nos vieux François usoient de leur Rebec,
De la Flute de bouis & du Bedon avec,
Quand ils représentoient leurs Moralités belles,
Qui simples corps voloient sans plumes & sans ailes;
De Chœur ils n'avoient point : & par Actes leurs jeux
N'étoient point séparés; mais or plus courageux
Ils feroient élever le Théâtre de France,
S'ils avoient longue paix, sur l'antique arrogance.

Il avoit bien senti de quoi le Génie François étoit capable dans ce genre. Deux causes ont retardé parmi nous les progrès de la *Tragédie*. La longueur des Guerres civiles, & le peu de récompense qu'eurent les tentatives de *Jodelle*, de *Garnier* & de leurs contemporains. Cette dernière cause est clairement annoncée par *La Fresnaie-Vauquelin* dans quelques-uns de ses Vers, que j'ai rapportés plus haut, dans la *Remarque sur le Vers 67*.

Qu'Achille aime autrement que Tyrsis & Philène.
100 N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène :

R E M A R Q U E S.

Il est à croire que sans la protection & les libéralités du Cardinal de Richelieu, notre Théâtre seroit vraisemblablement encore très-imparfait. Vers la fin du même II. Livre, *La Fresnaie-Vauquelin* parle ainsi de nos premiers Poètes Tragiques.

JODELLE moi présent, fit voir sa Cléopâtre,
En France des premiers au Tragique théâtre,
Encor que de BAÏF, un si brave argument
Entre nous eût été choisi premierement.
PERUSE ayant depuis cette Muse guidée
Sur les rives du Clain, fit incenser Médée ?
Mais la mort envieuse avançant son trépas ;
Fit que ses Vers tronqués par faire il ne sçut pas :
Quand SAINTE-MARTHE ému de pitié naturelle
De ces doux orphelins entreprit la tutelle,
Sçavant les r'agença, leur patrimoine accrut,
Et grand' peine & grand soin pour ses pupilles eut.
Puis TOUTAIN nous fit voir de la couche royale
Du Prince Agamemnon la traison déloyale : &c.
Et maintenant GARNIER, sçavant & copieux,
Tragique a surmonté les nouveaux & les vieux :
Montrant par son parler assez doucement grave,
Que notre langue passe aujourd'hui la plus brave.

DE ST. MARC.

VERS 100. *N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène.*] ARTAMÈNE, ou le Grand Cyrus, Roman de Mademoiselle de Scudéri. Artamène est un nom supposé, que le Roman donne à Cyrus dans les voyages qu'on lui fait entreprendre. Mais le caractère de ce Prince

Et que l'Amour, souvent de remors combattu,
Paroisse une foiblesse & non une vertu.

Des Héros de Roman fuyez les petiteffes :
Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foiblesse.

- 105 Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt.
J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.
A ces petits défauts marqués dans sa peinture,
L'esprit avec plaisir reconnoît la nature.
Qu'il soit sur ce modele en vos écrits tracé.
110 Qu'Agamemnon soit fier, superbe, intéressé.

R E M A R Q U E S.

n'est pas mieux conservé que son nom. Voyez Tome III. le *Dialogue des Héros de Roman*.

IMIT. Vers 106. *J'aime à lui voir, &c.*] *Iliade*, Liv. I.
IMIT. Vers 110. 111. & 112. *Qu'Agamemnon soit, &c. Que pour ses Dieux Enée, &c. Conseryez à chacun son propre caractère.*] Il faut rapprocher d'ici le Vers 105.

Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt,

& ce qui se trouve plus bas Vers 124.

*D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée ?
Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord.*

Ces différens traits sont imités de l'*Art Poët.* d'*Horace*, v. 119.

*Aut famam sequere, aut sibi convenientia finge,
Scriptor. Honoratum si fortè reponis Achillem :
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis,*

326 L'ART POÉTIQUE.

Que pour ses Dieux Enée ait un respect austère.
 Conservez à chacun son propre caractère,

R E M A R Q U E S.

*Sit Medea ferox, invictaque; flebilis Ino;
 Perfidus Ixion; Io vaga; tristis Orestes.
 Si quid inexpertum scenæ committis, & audes
 Personam formare novam; servetur ad inum
 Qualis ab incepto processerit, & sibi constet.*

C'est ce que *La Fresnaie-Vauquelin* rend ainsi dans le I.
 Livre de son *Art Poët.* & très-bien, pour son temps,
 à certains égards :

*Toi, qui sçavant écris d'une plume estimée
 Au plus près sui cela que tient la renommée :
 Ou bien des choses fein convenantes si bien,
 Que de non vraisemblable en elles n'y ait rien.*

*Si tu décris d'Achille, honoré par Homère,
 Les faits & la valeur, l'ardeur & la colere,
 Fai-le brusque & hautain, actif & convoiteux,
 Ardent, impitoyable, invaincu, dépiteux,
 Ne confessant jamais que les loix engravées
 Pour lui soient en du cuiyre ès tables élevées :
 Mais voulant par le fer, poussé de son dédain,
 Soumettre toute chose à son pouvoir hautain.*

*Décris une Médée, indomtable & cruelle,
 Inon toute éplorée, Ixion infidelle,
 Oreste furieux, Ion vagabondant
 De son Dieu ravisseur le secours attendant,*

M. *Despréaux* donne les mêmes Préceptes qu'*Horace* ;
 mais en les dispersant, il manque d'ordre, au lieu que
 le Poëte Latin est méthodique en les rassemblant. Les
 Personnages, que l'on met sur la Scène, ou sont tirés

Des Siècles, des Païs, étudiez les mœurs.
Les climats font souvent les diverses humeurs.

R E M A R Q U E S.

de l'Histoire, ou font de l'invention de l'Auteur. Dans le premier cas, il faut leur conserver le caractère que l'Histoire leur donne; *famam sequere*. Dans le second, il faut soutenir jusqu'au bout le caractère qu'on leur attribue; *sibi convenientia finge; servetur ad inum qualis ab incæpto processerit, & sibi constet*. Voilà des idées qui sont dépendantes les unes des autres, & que l'ordre de la nature ne vouloit pas que l'on séparât dans un Poëme didactique. DE ST. MARC.

VERS 113. *Des Siècles, des Païs, étudiez les mœurs.*] Ce Vers & le suivant renferment sous un tour différent le même Précepte, que ces Vers d'Horace contiennent, *Art Poët.* Vers 114.

*Intererit multùm, Dayusne loquatur, an hæres:
Maturusne senex, an adhuc florente juventâ
Feryidus: an matrona potens, an sedula nutrix:
Mercatorne vagus, cultorne virentis agelli:
Colchus an Assyrius: Thebis nutritus an Argis.*

Voici comme *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase cet endroit dans son *Art Poétique*, Livre premier.

*Grand' différence y a faire un maître parler,
Ou Dayus qui ne doit au maître s'égalier,
Ou le bon Pantalon, ou Zany dont Ganasse
Nous a représenté la façon & la grace:
Ou le sage vieillard, ou le garçon bouillant:
Au métier de l'amour & des armes vaillant:
Ou bien faire parler une dame sçayante,
Ou la simple nourrice, ou la jeune servante,
Ou celui qui la plaine en fillons va tranchant,
Ou bien de port en port vagabond le marchand,*

115 Gardez, donc de donner, ainsi que dans *Clélie*,
L'air, ni l'esprit François à l'antique Italie,
Et sous des noms Romains faisant notre portrait,

R E M A R Q U E S.

*L'Allemand, le Souisse, ou bien quelque habile homme
Qui n'est point amandé de voyager à Rome,
Ou celui qui nourri dans l'Espagne sera,
Ou celui qui d'Italie en France passera.*

DE ST. MARC.

VERS 115. — *ainsi que dans Clélie.*] Autre Roman de Mademoiselle de Scudéri. M. Despréaux en parle ainsi dans une Lettre qu'il m'écrivit le 7. de Janvier 1703.
 „ C'est effectivement une très-grande absurdité à la De-
 „ moiselle Auteur de cet Ouvrage, d'avoir choisi le
 „ plus grave Siècle de la République Romaine, pour
 „ y peindre les caractères de nos François. Car on
 „ prétend qu'il n'y a pas dans ce Livre un seul Ro-
 „ main ni une seule Romaine; qui ne soient copiés sur
 „ le modele de quelque Bourgeois ou de quelque Bour-
 „ geoise de son quartier. On en donnoit autrefois une
 „ clef qui a couru, mais je ne me suis jamais fouché
 „ de la voir. Tout ce que je sçai, c'est que le géné-
 „ reux *Herminius*, c'étoit M. *Pelisson*; l'agréable *Scav-*
 „ *rus*, c'étoit *Scarron*, le galant *Amilcar*, *Sarrasin*,
 „ &c. . . . Le plaifant de l'affaire est que nos Poètes
 „ de Théâtre dans plusieurs Pièces, ont imité cette
 „ folie, comme on le peut voir dans *la mort de Cyrus*
 „ du célèbre M. *Quinault*, où *Thomyris* entre sur le
 „ Théâtre en cherchant de tous côtés, & dit ces deux
 „ beaux Vers:

*Que l'on cherche par-tout mes tablettes perdues,
Et que sans les ouvrir elles me soient rendues.*

„ Voilà un étrange meuble pour une Reine des *Massa-*
 „ *getes*, &c”. La *Clef de Clélie*, dont M. *Despréaux*
 „ parle dans cette Lettre, se trouve dans le *Dictionnaire*
 „ *des Précieuses de Somaise*. BROSSETTE.

Peindre Caton galant & Brutus dameret.

Dans un Roman frivole aisément tout s'excuse.

120 C'est assez qu'en courant la fiction amuse.

Trop de rigueur alors seroit hors de saison :

Mais la Scène demande une exacte raison.

L'étroite bienséance y veut être gardée.

D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée ?

125 Qu'en tout avec foi-même il se montre d'accord,

Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vû d'abord.

Souvent, sans y penser, un Ecrivain qui s'aime,

Forme tous ses Héros semblables à foi-même.

Tout a l'humeur Gasconne, en un Auteur Gascon.

R E M A R Q U E S.

VERS 118. *Peindre Caton galant.*] CATON, surnommé *le Censeur*. Il ne faut que lire le Discours, qu'il fit pour maintenir la Loi *Oppia*, contre la parure des Dames, pour voir qu'il n'étoit rien moins que galant. *Tite-Live*, Livre XXXIV. c. 3.

Ibid. — & *Brutus dameret.*] C'est *Junius Brutus* qui chassa les *Tarquins* de Rome. Tous les Historiens le dépeignent comme un Homme qui avoit *les mœurs austères de nature, & non adoucies par la Raison*, suivant le langage d'*Amyot* dans la *Vie de Brutus* traduite de *Plutarque*, ch. 1., jusques-là, qu'il fit mourir ses propres enfans. Cependant le *Roman de Clélie*, qui rapporte tout à une certaine galanterie, suppose, II. Part. p. 197., que BRUTUS étoit *doux, civil, complaisant, agréable*: qu'il avoit *l'esprit galant, adroit, délicat, & admirablement bien tourné*. De plus, dit-on, p. 161. *il connoît si parfaitement les délicatesses de l'Amour . . . qu'il n'y a pas un galant en Grece ni en Afrique, qui sçache mieux que lui l'art de conquérir un illustre cœur.*

IMIT. Vers 124. *D'un nouveau Personnage, &c.*] Voyez la Remarque sur les Vers 110. 111. & 112.

630 Calprenede & Juba parlent du même ton.

La Nature est en nous plus diverse & plus sage.
Chaque Passion parle un différent langage.

R E M A R Q U E S.

VERS 130. — Juba.] Héros de la *Cléopâtre*. DESP, Gautier de Costes, Chevalier Seigneur de la *Calprenede*, *Toulgou*, *Vatimeni*, &c. étoit né dans le Diocèse de Cahors au Château de Toulgou à deux lieues de Sarlat. Il fit ses études à Toulouse, & vint à Paris vers 1632. Il y fut d'abord Cadet, ensuite Officier dans le Régiment des Gardes; enfin Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il mourut revenant de Normandie à Paris, vers l'an 1661. au Grand Andeli sur Seine, peu de jours après avoir reçu un coup de tête, que lui avoit donné son cheval, qu'il avoit relevé trop vivement dans un faux pas. Il est Auteur des *Tragédies de la Mort de Mithridate*, du *Comte d'Essex*, de la *Mort des Enfans d'Hérode*, ou la *suite de Marianne*, & de plusieurs autres. Elles eurent peu de succès. Le Cardinal de Richelieu, s'en étant fait lire une, dit que la Pièce étoit bonne, mais que les Vers en étoient lâches. Comment lâches, s'écria *La Calprenede*, quand on lui rapporta la décision du Cardinal! *Cadedis, il n'y a rien de lâche dans la Maison de la Calprenede*. C'est à ses *Romans*, qu'il doit toute sa réputation. Le premier est *Cassandre*, qui fut commencé vers l'an 1640. *Cléopâtre* est le second, & fut achevé vers 1645. Le premier est plus intéressant, & le second plus varié pour les événemens & pour les caractères. Ils sont tous deux écrits avec beaucoup de noblesse, mais avec trop de négligence. Son dernier *Roman* est *Pharamond*, dont il n'a fait que les sept premiers Tomes. Comme il en vouloit faire son chef-d'œuvre, il le composoit à loisir. Aussi faut-il avouer, qu'il est bien mieux écrit & conduit avec bien plus d'art que les deux autres; & l'on peut regretter qu'il ne l'ait pas achevé. *Vaumoriere* l'a fini. Mais quoique ce qu'il a fait ne soit point à mépriser, il s'en faut beaucoup qu'il vaille le commencement. La *Tragédie de Mithridate de la Calprenede*, fut représentée pour la première fois, le jour des Rois 1635. A la fin de la Pièce, *Mithridate* prend une coupe

La Colere est superbe, & veut des mots altiers.
 L'Abattement s'explique en des termes moins fiers.
 135 Que devant Troye en flamme Hécube défolée
 Ne vienne pas pousser une plainte empoulée,
 Ni sans raison décrire, en quels affreux païs,
Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.

R E M A R Q U E S.

empoisonnée, & après avoir délibéré quelque tems, il dit, en avalant le poison: *Mais c'est trop différer....* Un Plaissant du Parterre acheva le Vers, en criant de toutes ses forces: *Le Roi boit, Le Roi boit.*

VERS 138. *Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.]*
 SENEQUE LE TRAGIQUE, *Troade*, Sc. I. DESP.

Hécube seule ouvre la Scène dans cette *Tragédie*, par une Déclamation, qu'on peut regarder comme le chef-d'œuvre du sens de travers & du mauvais goût. Voici comme elle débute.

*Quicumque regno fudit, & magnâ potens
 Dominatur auld, nec leyes metuit Deos,
 Animumque rebus credulum letis dedit,
 Me videat, & te, Troja. Non unquam tulit
 Documenta Fors majora, quam fragili loco
 Starent superbi: columen eversum occidit
 Pollentis Asia, cœlitum egregius labor:
 Ad cujus arma venit, & qui frigidum
 Septena Tanaim ora pendentem bibit,
 Et qui renatum pronus excipiens diem,
 Tepidum rubenti Tigrin immiscet freto:
 Et quæ vagas vicina prospiciens Scythas
 Ripam catervis Ponticam viduis ferit;
 Excisa ferro est. Pergamum incubuit sibi. &c.*

Tout le reste de la Scène est du même ton. Aujourd-

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles

R E M A R Q U E S.

d'hui qu'à l'exemple des *Brébaufs* de notre Théâtre, tous nos jeunes Rimeurs ont la manie des prétendus *Vers forts*; il ne faudroit pas se donner beaucoup de peine pour trouver dans nos nouvelles *Tragédies* des milliers de traits de la même extravagance, que ceux que l'on vient de voir. *Sénèque* n'est par-tout, avec beaucoup d'esprit, un Stile très-élevé, des Vers bien faits, qu'un Déclamateur insensé. *Quintilien* n'avoit donc garde de le compter au rang des *Tragiques Latins*. Ses défauts n'ont pourtant pas empêché nos Ancêtres d'en faire cas. Il leur étoit beaucoup plus familier que les Poètes Grecs. Ainsi l'on ne s'étonnera pas de voir *La Fresnaie-Vauquelin* le mettre au rang des modèles, dans ces Vers de son *Art Poët.* Livre II.

*Au tragique argument pour te servir de guide,
Il faut prendre Sophocle & le chaste Euripide,
Et Sénèque Romain: & si notre Echafaut
Tu veux remplir des tiens, chercher loin ne te faut
Un monde d'argumens: Car tous ces derniers dges
Tragiques ont produit mille cruelles rages:
Mais prendre il ne faut pas les nouveaux argumens,
Les vieux servent toujours de surs enseignemens.
Puis la Muse ne veut sous le vrai se contraindre:
Elle peut du vieux temps, tout ce qu'elle veut, feindre.*

Ces derniers Vers contiennent un conseil très-sage; & nous n'avons presque point de *Tragédies* tirées de l'Histoire Moderne, qu'on puisse regarder comme ayant eu véritablement du succès. Il ne faut pas croire, que ç'ait absolument été par la faute des Auteurs. Beaucoup de Pièces, prises dans la Fable, & dans l'Histoire ancienne, & qui ne valoient pas mieux, ont reçu des applaudissemens. Quelle peut être la cause de cette différence, si ce n'est ce que dit *La Fresnaie-Vauquelin*, qu'on peut feindre du vieux temps tout ce que l'on veut? Les principaux traits de l'Histoire moderne sont générale-

140 Sont d'un Déclamateur amoureux des paroles.

Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.

R E M A R Q U E S.

ment assez connus. On fait quels étoient les caractères des principaux Personnages. On est à-peu-près instruit des Mœurs & des Usages des Nations de l'Europe. Tous ces Articles font les écueils, où nos Poètes viennent échoüer. Il est bien difficile, que soit par inattention, soit par besoin, on ne peche contre quelques-uns de ces Articles : & le Spectateur ne pardonne point ce qui ne s'accorde pas avec ses propres connoissances.

DE ST. MARC.

VERS 140. *Sont d'un Déclamateur, &c.*] Notre Auteur note *Sénèque le Tragique*; mais il avoit aussi en vue le grand *Corneille*, dans les *Tragédies* duquel il y a quelques endroits qui sentent un peu la déclamation; particulièrement la première Scène de *la Mort de Pompée*, dans laquelle d'abord après les quatre premiers Vers, il met de *grands mots dans la bouche de PTOLOMÉE*, pour exagérer les vaines circonstances d'une déroute qu'il n'a point vue. PRÉFACE du *Sublime*, à la fin. Voyez ci-devant Vers 29.

IMIT. Vers 141. & 142. *Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez. Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.*] Ces deux Vers, dont *Des Maréts* p. 87. dit, en homme qui n'avoit absolument aucun goût : „ Misérables rimes & pauvres Vers, bien que tirés de „ ceux d'*Horace*, qui sont très-bons ” : ceux qui les précédent depuis le Vers. 131.

La Nature est en nous plus diverse & plus sage.

& ceux qui les suivent, jusques & compris le Vers 148.

Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes.

sont tirés tous pour le fond des Préceptes, & quelques-uns en particulier imités, quant à la Pensée, & même quant à l'Expression de cet endroit d'*HORACE*, *Art Poët.* Vers 89.

Ces grands mots dont alors l'Acteur emplit sa bouche,
Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.

R E M A R Q U E S.

*Verſibus exponi tragicis res comica non vult.
Indignatur item privatis, ac propè ſocco
Dignis carminibus narrari cœna Thyestæ.
Singula quæque locum teneant ſortita decenter.
Interdum tamen & vocem comœdia tollit,
Iratuſque Chremes tumido delitigat ore:
Et tragicus plerumque dolet ſermone pedestri.
Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque
Projicit ampullas & ſeſquipedalia verba,
Si curat cor ſpectantis tetigiſſe querelâ.
Non ſatis eſt pulchra eſſe poëmata: dulcia ſunto,
Et quocumque volent, animum auditoris agunto.
Ut ridentibus arrident, ita ſlentibus adſunt
Humani vultus. Si vis me flere, dolendum eſt
Primum ipſi tibi: tunc tua me infortunia ledent.
Telephe, vel Peleu, male ſi mandata loqueris,
Aut dormitabo aut ridebo. Triftia mœſtum
Vultum verba decent; iratum plena minarum:
Ludentem laſciiva: ſeverum ſeria dictu.
Format enim natura prius nos intus ad omnem
Fortunarum habitum: juvat aut impellit ad iram,
Aut ad humum mœrore gravi deducit & angit:
Poſt effert animi motus interprete lingua.
Si dicentis erunt fortunis abſona dicta,
Romani tollent equites, pediteſque cachinnum.*

Plutôt que d'éparpiller, comme on avoit fait, en différentes Remarques les principaux traits de ce morceau;

145 Le Théâtre fertile en Censeurs pointilleux,
 Chez nous pour se produire est un champ périlleux.

R E M A R Q U E S.

J'ai cru devoir le transcrire ici tout entier, parce qu'il contient un détail très-utile & bien plus ample, que celui dans lequel M. Despréaux est entré. La même raison d'utilité m'engage à rapporter la paraphrase libre, que La Fresnaie-Vauquelin a faite de cet endroit, *Art Poétique*, Livre I.

*Par un Tragique Vers ne veut être traitée
 Une chose Comique, ains bassement contée:
 Et ne faut réciter en Vers privés & bas
 De Thyeste sanglant le plorable trépas;
 Chacune chose doit en sa naïve grace
 Retenir proprement sa naturelle place:
 Si l'Art on n'accomode à la Nature, en vain
 Se travaille de plaire en ses Vers l'Ecrivain:
 Néanmoins quelquefois de voix un peu hardie
 S'éleve en son courroux la basse Comédie:
 Et d'une bouche enflée on voit souventefois
 Chremès se dépiter en élevant sa voix;
 Le Tragique souvent de bouche humble & petite,
 Bassément sa complainte aux échaffauts récite.
 Quand Téléphe & Pélé bannis & caimandans
 S'efforcent d'émouvoir le cœur des regardans,
 Et Ragot belitrant, un Evêque importune
 Il a des mots piteux propres à sa fortune:
 Tous laissent les gros mots empoulés & venteux
 Comme mal convenans aux bannis souffreteux.
 Non ce n'est pas assez de faire un bel ouvrage,
 Il faut qu'en tous endroits doux en soit le langage,
 Et que de l'écouteur, il sache le desir,*

Un Auteur n'y fait pas de faciles conquêtes.
Il trouve à le filer des bouches toujours prêtes.

Cha-

REMARQUES.

*Le cœur & le vouloir tirer à son plaisir.
Montre face riante en voulant que l'on rie,
Pour nous rendre marris montre-la nous marrie,
Si tu veux que je pleure il faut premierement
Que tu pleures & puis je plaindrai ton tourment.
Ragot si tu venois en priere caimande,
Me faire, trop hautain; une sottie demande;
Je me rirois, ou bien tu n'aurois rien de moi,
Un doux parler est propre aux hommes tels que toi:
Aux hommes furieux paroles furieuses,
Lascives aux lascifs, & aux joyeux joyeuxes;
Et le sage propos & le grave discours
A quiconque a passé de jeunesse le cours:
Car Nature premier dedans nous a formée
L'impression de tout pour la rendre exprimée
Par le parler après; & selon l'accident
Elle nous aide, ou met en un mal évident,
Ou d'angoisse le cœur si durement nous serre,
Qu'elle nous fait souvent pâmés tomber à terre;
Et découvrir après d'un parler indiscret;
Aveuglés de fureur, de nos cœurs le secret.
Il faut que la personne à propos discourante,
Suive sa passion pour être bien disante.
Si le grave langage à celui qui le tient,
Selon sa qualité, peu séant n'appartient,
La noblesse Françoisse & le bas populace
Se pâmeront de rire en voyant son audace.*

DE ST. MARC.

Chacun le peut traiter de Fat & d'Ignorant.

- 150 C'est un droit qu'à la porte on achete en entrant:
 Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie:
 Que tantôt il s'éleve, & tantôt s'humilie:
 Qu'en nobles sentimens il soit par-tout fécond:
 Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond:
 155 Que de traits surprénans sans cesse il nous réveille:
 Qu'il coure dans ses Vers de merveille en merveille:
 Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
 De son Ouvrage en nous laisse un long souvenir.
 Ainsi la Tragédie agit, marche, & s'explique.
 160 D'un air plus grand encor la Poësie Epique,

R E M A R Q U E S.

VERS 160. *D'un air plus grand encor la Poësie Epique, &c.* Cette *Transition* ressemble beaucoup à celle-ci du II. Chant. Vers 38.

*D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
 La plaintive Elégie, &c.*

Elle ne differe pas beaucoup de cette autre du même Ch. v. 58.

L'Ode avec plus d'éclat & non moins d'énergie, &c.

C'est un des défauts de notre Auteur d'avoir trop souvent employé les mêmes tours, ou du moins des tours qui se ressemblent. On ne sçauroit trop les varier, surtout dans les *Transitions*. A peine en pardonne-t-on deux semblables dans un Ouvrage d'esprit un peu long. On n'use en cette manière d'indulgence, qu'à l'égard des *Historiens*, qui, pour passer d'un fait à l'autre, sont bornés à quelques formules consacrées. Rien ne doit retarder leur narration; & des *Transitions* ingénieuses

338 L'ART POËTIQUE.

Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la Fable, & vit de fiction.

R E M A R Q U E S.

qu'on applaudiroit dans tout autre genre d'écrire, feroient justement sifflées chez eux.

A la Description que M. Despréaux fait ici du *Poëme Epique*, on opposera, si l'on veut, celle que *La Fresnaie-Vauquelin* en fait, *Art Poétique*, Livre I. Elle est moins Poétique, & les Vers assurément n'en sont pas aussi bons; mais malgré sa longueur & ses autres défauts, elle me paroît ingénieuse, riche, & bien dans le genre didactique.

*De quel air, en quel Vers on doit des Empereurs,
Des Princes & des Rois décrire les erreurs,
Les voyages, les faits, les guerres entreprises,
D'un Siège de dix ans les grandes villes prises,
L'enseigne Homere Grec, & Virgile Romain:
Autre exemple choisir ne te travaille en vain.
Comme Apelle en peinture étoit inimitable,
En ses traits, en ses Vers Virgile est tout semblable:
En l'Epique tu peux suivre ce brave auteur:
Nul ne peut en sa langue atteindre à sa hauteur.*

Les premiers Vers sont paraphrasés d'HORACE, *Art Poët.* v. 73.

*Res gesta regumque, ducumque, & tristia bella,
Quo scribi possent numero, monstravit Homerus.*

LA FRESNAIE-VAUQUELIN continue, & fait voir par ce qu'il dit de *Stace* & de *Valerius Flaccus*, qu'il n'étoit pas un homme dépourvu de goût.

*Pour t'aider tu pourras bien remarquer tes fautes
Dedans la Thébàide & dans les Argonautes,*

Là pour nous enchanter tout est mis en usage.
 Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage.

R E M A R Q U E S.

*Suivre un coulant Ovide & cet * Italien ,
 Qui ne les suit de loin , bien que d'un seul lien ,
 Dans un même sujet de trois digne , il assemble
 Un long siège , un voyage & maint amour ensemble.*

*Et d'autant qu'il ne sied au Poëte fameux ,
 De prendre rien des siens quand il écrit comme eux ;
 (Etant né de bon siècle avec la véhémence
 Qu'en la France a produit la première semence)
 Sans rien lui dérober honore ce bel Art
 En † Francus voyageant sous notre grand Ronfard.*

*Si né sous bon aspect tu avois le génie ,
 Qui d'Apollon attire à soi la compagnie ,
 Pour d'un ton assez fort l'Héroïque entonner ,
 Les siècles à venir tu pourrois étonner :
 Mais il faut de cet Art tous les préceptes prendre ,
 Quand tu voudras parfait un tel ouvrage rendre :
 Par-ci par-là mêlé rien ici tu ne lis ,
 Qui ne rende les Vers d'un tel œuvre embellis.*

*Tel ouvrage est semblable à ces féconds herbages
 Qui sont fournis de prés & de gras pâturages ,
 D'une haute futaye , & d'un bocage épais ,
 Où courent les ruisseaux , où sont les ombres frais ,
 Où l'on voit des étangs , des vallons , des montagnes ,
 Des vignes , des fruitiers , des forêts , des campagnes :
 Un Prince en fait son parc , y fait des bâtimens ,*

* Le Taffe.

† La Franciade de Ronfard.

165 Chaque Vertu devient une Divinité.
Minerve est la Prudence, & Vénus la Beauté.

R E M A R Q U E S.

*Et le fait diviser en beaux appartemens :
Les cerfs, soit en la taille, ou soit dans les gagnages,
T font leurs viandis, leurs buissons, leurs ombrages :
Les abeilles y vont par escadrons bruyans
Chercher parmi les fleurs leurs vivres rousfoians :
Le bœuf laborieux, le mouton y pâture,
Et tout autre animal y prend sa nourriture.
En l'ouvrage Héroïque ainsi chacun se plait,
Même y trouve de quoi son esprit il repait :
L'un y tondra la fleur seulement de l'Histoire,
Et l'autre à la beauté du langage prend gloire :
Un autre aux riches mots des propos figurés,
Aux enrichissemens qui sont élaborés :
Un autre aux fictions, aux contes délectables
Qui semblent plus au vrai qu'ils ne sont véritables :
Bref tous y vont cherchant, comme sont leurs humeurs,
Des raisons, des discours, pour y former leurs mœurs ;
Un autre plus sublime à travers le nuage
Des sentiers obscurcis, avise le passage
Qui conduit les humains à leur bien-heureté,
Tenant autant qu'on peut l'esprit en sûreté.
C'est un tableau du monde, un miroir qui rapporte
Les gestes des mortels en différente sorte.
On y voit peint au vrai le gendarme vaillant,
Le sage capitaine une ville assaillant,
Les conseils d'un vieil homme, escarmouches, batailles,
Les ruses qu'on pratique au siège des murailles,*

Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre;
C'est Jupiter armé pour effrayer la Terre.

R E M A R Q U E S.

*Les joutes, les tournois, les festins & les jeux,
Qu'une grand' Royne fait au Prince courageux,
Que la mer a jetté par un piteux naufrage,
Après mille dangers à bord à son rivage.
On y voit les combats, les harangues des chefs,
L'heur après le malheur, & les tristes méchefs
Qui talonnent les Rois: les erreurs, les tempêtes
Qui des Troyens errans, pendent dessus les têtes,
Les sectes, les discords, les points religieux,
Qui brouillent les humains entre eux litigieux:
Les astres on y voit & la terre décrite,
L'Océan merveilleux quand Aquilon l'irrite:
Les amours, les duels, les superbes dédains,
Où l'ambition mit les deux freres Thebains:
Les enfers ténébreux, les secrettes magies,
Les augures par qui les cités sont régies:
Les fleuves serpentans, bruyans en leurs canaux,
Le cercle de la Lune, où sont les gros journaux
Des choses d'ici-bas, prieres, sacrifices,
Et des Empires grands les loix & les polices.
On y voit discourir le plus souvent les Dicux,
Un Terpandre chanter un chant mélodieux,
A l'exemple d'Orphée: & plus d'une Médée
Accorder la toison par Jason demandée:
On y voit le dépit où poussa Cupidon
La fille de Dicée & la pauvre Didon;*

Un Orage terrible aux yeux des matelots,
 170 C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots.
 Echo n'est plus un fon qui dans l'air retentisse :
 C'est une Nymphé en pleurs qui se plaint de Narcisse.
 Ainsi dans cet amas de nobles fictions,
 Le Poëte s'égayé en mille inventions,
 175 Orne, éleve, embellit, agrandit toutes choses,

R E M A R Q U E S.

*Car toute Poësie il contient en soi-même,
 Soit Tragique ou Comique, ou soit autre Poëme.*

La preuve de ce que ces deux derniers Vers disent, ne seroit pas difficile à trouver dans *Homere* & dans *Virgile*. Notre vieux Poëte termine cette longue Description, par une Exclamation, qui renferme un souhait, que nous sommes encore, je le crois du moins, en droit de former très-légitimement.

*Heureux celui que Dieu d'esprit voudra remplir,
 Pour un si grand ouvrage en François accomplir !*

Il parle immédiatement après des sortes de Vers, qui conviennent au *Poëme Epique* ; & nomme les Vers de dix syllabes, parce que *Ronsard* s'en étoit servi pour sa *FRANCIADE*.

*En Vers de dix ou douze après il le faut mettre :
 Ces Vers-là nous prenons pour le grave Hexametre,
 Suivant la rime plate, il faut que mariés
 Par la Musique ils soient ensemble apparés,
 Et tellement coulans que leur veine polie
 Coule aussi doucement que l'eau de Castalie.*

On s'est fixé depuis aux Vers Alexandrins, dont la monotonie contribuera toujours nécessairement à la chute des *Poëmes Epiques*.

Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses :
 Qu'Enée & ses vaisseaux, par le vent écartés,
 Soient aux bords Africains d'un orage emportés;

R E M A R Q U E S.

VERS 176. *Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.*] Selon *Des Maréts* p. 89. & 90. *Ces fleurs toujours écloses* sont faciles à trouver sous la main pour les Poètes, qui n'ont pas le talent d'inventer. Ils n'ont qu'à lire les *Métamorphoses* & les autres Ouvrages des *Poètes Payens*, dont ils ne feront que les copistes. „ Il „ faut que nous trouvions dans notre fonds propre des „ fictions bien plus nobles que n'ont jamais été celles „ des *Payens*; „ parce que nous les tirons du fonds d'u- „ ne vérité, qui nous offre des choses bien plus hau- „ tes & plus merveilleuses ”. Ce n'est donc selon lui, que ceux qui manquent „ de force & d'invention pour „ feindre hautement & agréablement sur nos vérités, „ qui veulent persuader aux *Poètes François*, qui ont „ une Religion si haute & si noble, qu'ils ne doivent „ célébrer les *Héros Chrétiens* qu'avec le secours des „ *Fables Payennes* & des faux Dieux ”.

Il est à remarquer, que dans tout ce qu'on lit ici touchant la nature du *Poème Epique* & le genre de *Fictions* qu'on y doit employer, c'est-à-dire, depuis le Vers 160. jusques au Vers 245., M. *Despréaux* contredit & réfute directement le *Système*, que *Des Maréts* avoit établi, touchant la *Poésie Héroïque*, dans un Livre qu'il fit imprimer in-12. à Paris en 1670. sous ce titre: *COMPARAISON de la Langue & de la Poésie Française, avec la Grecque & la Latine; & des Poètes Grecs, Latins, & François, &c.* & dans un DISCOURS pour prouver que les *Sujets Chrétiens* sont les seuls propres à la *Poésie Héroïque*. Ce *Discours* est à la tête du *Poème* de *Clovis*, ou *La France Chrétienne*, dans l'Édition de 1673. C'est ce *Système*, que *Des Maréts* entreprend de soutenir dans sa *Défense du Poème Héroïque*, que je cite si souvent dans ces *Remarques*. Ce qu'il y dit p. 87. suffira pour faire connoître le fond de ses Idées. „ Le *Poème Hé-* „ *roïque* doit avoir des *Fictions* pour être une *Poésie*; „ & les *Fictions*, pour être reçues & agréées par le „ Jugement, doivent être vraisemblables, & tout le

Ce n'est qu'une aventure ordinaire & commune,
180 Qu'un coup peu surprenant des traits de la Fortune.

R E M A R Q U E S.

” *merveilleux* & le *surnaturel* doit être fondé sur la
” *Religion* du Héros que l'on prend pour sujet, du
” Prince à qui l'on consacre l'Ouvrage, du Poète qui
” le compose, & de tous ceux qui le doivent lire &
” qui doivent en juger. Autrement l'Ouvrage se dé-
” truit de lui-même, n'ayant point de fondement rai-
” sonnable, & est rebuté du Lecteur, comme la *Fran-*
” *ciade* a été méprisée, parce que *Ronsard* pour fonder
” ses *Fictions* sur les *faux Dieux*, y parle comme *Pa-*
” *yen*. *HOMERE* & *Virgile* ont fait leurs *Fictions* sur le
” fonds de leurs *Fables*, qui étoient le fonds de leur
” *Religion*. Et *le Tasse* a fait ses *Fictions* sur le fonds
” de notre *Religion*, par laquelle nous croyons un *seul*
” *Dieu*, & des *Anges* & des *Démons*. Il a introduit
” un *Ange* qui apparoit à *Godefroi*, & il feint le *Démon*
” qui tient son conseil dans les Enfers. La faute qu'il
” a faite, est de lui avoir donné le nom de *Pluton*, &
” d'avoir mis dans les Enfers les mêmes supplices,
” que *Virgile* y a mis, qui sont selon les *Fables*. Car
” cela ne s'accorde pas avec notre *Religion*, qui admet
” seulement ce qui peut être animé par les *Démons*,
” comme les *Enchanteurs*, qui font des effets aussi sur-
” prenans dans nos *Poèmes*, que les *Dieux* & les *Fu-*
” *ries* dans ceux des Anciens”.

Des Martés n'est pas le premier à qui le fonds des
Fictions anciennes ait paru ne nous pas convenir. Avant
lui, *La Fresnaie-Vauquelin* avoit dit, *Art Poétique*,
Livre I.

— si d'une Histoire, un grand Prince fameux
Tu veux faire flotter sur les flots écumeux,
Faire tu le pourras, & Chrétien son navire
Hors des bancs périlleux & des écueils conduire ;
Aussi bien en ce temps, ouïr parler des dieux
En une Poésie est souvent odieux.

Mais que Junon, constante en son averfion,
Poursuive sur les flots les restes d'Illion :

R E M A R Q U E S.

*Des siècles le retour & les saisons changées,
Souvent sous d'autres loix ont les Muses rangées.
Tasso, qui de nouveau dans Solyme a conduit
Le dévot Godefroy, qu'une grand' troupe suit,
Certaine preuve en fait; mais un sujet semblable
Il te faut imiter sur une vieille fable,
Et pour n'être dédit, il faut bien advertir
De prendre un argument où l'on puisse mentir :
Le Vers du vraisemblable aime une conterie,
Qui plutôt que le vrai suit une menterie.*

Pour le dire, en passant, la Regle, que ces derniers Vers contiennent, est très-importante. Il faut des *Fictions* dans la *Poësie*; mais il est difficile qu'elles puissent plaire dans les sujets, qui se sont passés sous nos yeux, ou qui sont voisins de notre tems, & dont les circonstances sont connues de tout le monde. L'esprit trop plein de la *Vérité*, refuse de se prêter à la *Fiction*, quelque vraisemblable qu'elle puisse être. Delà vient, que beaucoup d'Ouvrages, capables en eux-mêmes de faire honneur à l'imagination de leurs Auteurs, sont tombés, ou n'ont eu qu'un succès très-médiocre; & que ceux mêmes à qui les beautés de détail ont procuré le succès le plus brillant, passeront difficilement à la postérité. La *Fresnaie-Vauquelin*, pour rentrer dans le sujet de cette *Remarque*, auroit volontiers approuvé la suppression totale des *Fables Payennes*, si l'on peut en juger par ces Vers de son Livre III.

*Les Vers sont le parler des Anges & de Dieu,
La Prose des Humains: Le Poëte au milieu,
S'élevant jusqu'au Ciel, tout repu d'ambrosie,
En ce langage écrit sa belle Poësie.*

Qu'Eole en sa faveur les chassant d'Italie,
Ouvre aux Vents mutinés les prisons d'Eolie :

R E M A R Q U E S.

*Plût au Ciel que tout bon, tout Chrétien & tout Saint,
Le François ne prît plus de sujet qui fût feint !
Les Anges à milliers, les ames éternelles,
Descendroient pour ouïr les chansons immortelles.*

Voyez sur le même sujet les dix derniers des Vers de ce Poëte, cités sous le Vers 133. du IV. Ch.

Ramenons *Des Maréts* sur la scène. Il raisonne conséquemment à son principe ; & ce principe, au fond, n'est pas aussi ridicule qu'on l'a dit. Je ne suis assurément rien moins que tenté de l'admettre ; mais je ne vois pas pourquoi je ne serois pas équitable. La *Poësie* est un *Art d'illusion*, qui nous présente des choses imaginées comme réelles. Quiconque voudra réfléchir sur sa propre expérience, se convaincra sans peine, que ces choses imaginées ne peuvent faire sur nous l'impression de la réalité, que l'illusion ne peut être complete, qu'autant que la *Poësie* se renferme dans la *Créance commune* & dans les *Opinions nationales*. C'est ce qu'*Homere* a pensé. C'est pour cela qu'il a tiré du fonds de la *Créance* & des *Opinions* répandues chez les *Grecs*, tout le *Merveilleux*, tout le *Surnaturel*, toutes les *Machines* de ses *Poëmes*. Citons une autorité plus respectable. L'Auteur du plus ancien *Poëme* qui nous soit connu, du *Livre de Job*, écrivant pour les *Hébreux*, prend ses *Machines* dans le fonds de leur *Créance*. Les *Arabes*, les *Turcs*, les *Persans* en usent de même dans leurs *Ouvrages de Fiction*. Ils empruntent leurs *Machines* de la *Créance Mahométane* & des *Opinions* communes aux différens Peuples du Levant. Et tout cela sur le principe de l'*Illusion*, que doivent opérer la *Poësie* & la *Fiction*, qu'il faut ici confondre avec elle. En conséquence du même principe, on ne sauroit douter qu'il ne fallût puiser le *Merveilleux* de nos *Poëmes* dans le fonds même de notre *Religion*, s'il n'étoit pas incontestable que

185 Que Neptune en courroux s'élevant sur la mer,
 D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air
 Délivre les vaisseaux, des Syrtes les arrache;
 C'est-là ce qui surprend, frappe, saisit, attache:

R E M A R Q U E S.

*De la foi d'un Chrétien les mysteres terribles
 D'ornemens égayés ne sont point susceptibles.*

C'est la réflexion que le Tasse & tous ses Imitateurs n'avoient pas faite. DE ST. MARC.

VERS 137. — *des Syrtes les arrache.*] Cet Hémistiche n'est guere harmonieux & me paroît le fruit de la contrainte de la Rime. Il est vrai qu'il offre une espece d'Image; mais cette Image est fautive. Remarquons d'abord, que notre Auteur s'efforce dans ce Vers & les deux précédens, de rendre les principales Images & même quelques Expressions de cet endroit du Liv. I. de l'Enéide, Vers 125. & 142.

———— graviter commotus, & alto
 Prospiciens, summi placidum caput extulit unda, &c.
 ——— & dicto citius tumida æquora placat:
 Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
 Cymothœ simul & Triton adnixus acuto
 Detrudunt naves scopulo. Levat ipse tridenti;
 Et vastas aperit Syrtes & temperat æquor.

M. Despréaux dans l'Hémistiche que je reprends, a perdu de vue son original, & n'a pas fait attention qu'il fait agir seul, Neptune, un Dieu tout-puissant, le Souverain des Ondes, qui d'un mot calme les flots, & met la paix dans l'air. Convient-il que ce même Dieu fasse des efforts, pour remettre à flot des Vaisseaux engravés? C'est ce dont il s'agit; & le Verbe arracher, signifie: détacher avec effort. VIRGILE, le plus judicieux de tous les Poëtes, n'avoit garde de faire cette faute. On voit dans ses Vers Cymothœ & Triton employer

Sans tous ces ornemens le Vers tombe en langueur,
 190 La Poësie est morte, ou rampe sans vigueur :

R E M A R Q U E S.

leurs forces à pousser hors des rochers les Vaiffeaux qui s'y trouvoient engagés. Que fait NEPTUNE ? *Levat, ipse Tridenti. Il les souleve de son Trident.* Le Triton ou la Nimphe agissent en Dieux subalternes, dont les forces sont supérieures à celles des Mortels, mais dont la volonté n'est pas toute puissante. Neptune agit en Souverain des Mers. J'ai fait cette Remarque avec quelque regret. C'est principalement le *Bon Sens*, qu'on doit admirer dans les Ouvrages de M. Despréaux ; mais *quandoque bonus dormitat Homerus.* DE ST. MARC.

VERS 189. *Sans tous ces ornemens, &c.*] L'Auteur avoit en vue S. Sorlin *Des Maréts*, qui a écrit contre la Fable. DESP.

On se doute bien que *Des Maréts* n'eut garde d'applaudir à la décision contenue dans ce Vers & les trois suivans. „ Tout cela, dit-il, p. 91. ne nous est point „ propre. . . . Il faut voir si sans tous ces ridicules or- „ nemens on ne s'éleve pas en des inventions bien plus „ hautes, & en une diction aussi belle que celle des „ Anciens. . . . Si l'on mêloit des *Divinités fabuleuses* „ parmi les actions d'un *Heros Chrétien* & parmi celles „ d'un *Koi Chrétien* on fouilleroit les actions de „ l'un & de l'autre, & l'on feroit une confusion mon- „ strueuse ”. Il y a certainement du vrai dans ces réflexions, que je n'adopte pourtant pas. Au reste, ce que notre Auteur dit dans les quatre Vers dont il s'agit ici, n'est pas vrai du *Tasse*, le plus grand Génie que la Poësie ait eu depuis *Virgile*. Presque tous nos *Poëtes Epiques* ont marché sur les traces de ce *Poëte Italien*. Ils ont employé le même genre de *Fictions*. Mais ce n'est point par cette raison, c'est par la foiblesse de leurs talens, que leur *Vers tombe en langueur*, que leur *Poësie est morte*, ou qu'elle *rampe sans vigueur*. Oserois-je ajouter une réflexion bien simple ? Pour être en état de prononcer avec M. Despréaux, que quiconque n'orne pas le *Poëme Epique* des *Machines* d'HOMERE & de VIRGILE, n'est plus qu'un *Orateur timide*, qu'un *froid Historien d'une Fable insipide*, il faudroit examiner avant tout : Si, le caractère de notre Nation supposé tel

Le Poëte n'est plus qu'un Orateur timide,
Qu'un froid Historien d'une Fable insipide.

C'est donc bien vainement que nos Auteurs déçus,
Bannissant de leurs Vers ces ornemens reçus,

R E M A R Q U E S.

qu'il est aujourd'hui, le MERVEILLEUX, le SURNATUREL, les MACHINES en un mot, sont nécessaires dans un POEME EPIQUE, composé par un FRANÇOIS, pour des FRANÇOIS. Je ne serois nullement surpris, en voyant la négative établie sur des raisons solides. DE ST. MARC.

VERS 193. — nos Auteurs déçus,] „ Et qui sont, dit *Des Maréts* p. 92. ces Auteurs déçus, ou ceux qui ont recours aux *Fables Payennes*, ou ceux qui rejettent ces *Dieux éclos du cerveau des Poëtes?*
„ Quand un Poëte a du génie, il lui est facile de plaire par quelques Descriptions des *Merveilles* que Dieu a faites dans tous les tems, par de nobles *Fictions* vraisemblables, & par toutes les *Passions humaines*”.
Les *Merveilles que Dieu a faites dans tous les tems*, conviennent très-bien à la Poësie la plus élevée. Nous en avons la preuve dans les *Cantiques* de l'*Ecriture-Sainte* & dans beaucoup de *Pseaumes*, qui sont assurément d'excellens morceaux de Poësie, & peut-être les seuls vrais modeles de l'*Ode* dans le genre sublime. Pour les *Fictions vraisemblables*, qu'on imagineroit à l'imitation des *Merveilles* que la Religion nous offre à croire; je doute que nous autres François, nous en accommodions jamais. Peut-être même n'aurons-nous jamais de *Poëme Epique* capable d'enlever tous nos suffrages, à moins qu'on ne se borne à faire agir les différentes *Passions humaines*. Quelque chose que l'on dise, le *Merveilleux* n'est point fait pour nous, & nous n'en voudrons jamais que dans les Sujets tirés de l'*Ecriture-Sainte*, encore ne fera-ce qu'à condition qu'on ne nous donnera point d'autres *Merveilles* que celles-mêmes qu'elle décrit. En vain se fonderoit-on, dans les Sujets profanes, sur le *Merveilleux* admis dans nos *Opéra*. Qu'on le dépouille de tout ce qui l'accompagne, j'ose répondre qu'il ne nous amusera pas une minute. DE ST. MARC.

- 195 Pensent faire agir Dieu, ses Saints & ses Prophètes,
 Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poètes:
 Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer:
 N'offrent rien qu'Astaroth, Belzébuth, Lucifer:
 De la foi d'un Chrétien les mysteres terribles
- 200 D'ornemens égayés ne sont point susceptibles.
 L'Evangile à l'Esprit n'offre de tous côtés,
 Que pénitence à faire, & tourmens mérités:

R E M A R Q U E S.

VERS 197. *Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer:*]
 „ HOMERE & VIRGILE y ont aussi mis leurs Lecteurs,
 „ puisqu'ils y font descendre leurs Héros ". C'est ce
 que *Des Maréts* répond, p. 91. & dans son système il
 a raison. DE ST. MARC.

VERS 202. *Que pénitence à faire & tourmens mérités:*]
 „ Il ne faut pas, dit *Des Maréts*, p. 89. reprocher à
 „ notre Religion, qu'elle ne prêche que pénitence &
 „ que supplices mérités: ce n'est point de cela qu'on
 „ parle dans nos *Poèmes*; mais de ce qu'il y a de plus
 „ grand, de plus haut, & de plus admirable; puisque
 „ la Poésie doit toujours penser à plaire en instruisant ”.
 Il est vrai que nos *Poètes Epiques* n'ont presque fait usage
 dans leurs Ouvrages, que des grands objets de la Foi.
 Le détail des *Vérités de pratique* ne convient nullement
 à la haute *Poésie*, & n'est susceptible que des ornemens,
 que le Genre Didactique peut recevoir. Mais *Des Maréts*
 ne détruit en aucune façon le raisonnement, par
 lequel notre Auteur renverse de fond en comble le sy-
 stème des *Fictions* tirées du fonds de notre Religion.
 Les *Vérités* de cette Religion sont trop grandes & trop
 respectables, pour qu'il doive être permis de les pro-
 faner en y mêlant de pures imaginations. Il en coute
 tant à notre orgueil pour se soumettre au joug de la
 Foi, qu'on ne peut trop ménager notre foiblesse à cet
 égard. Qu'on mette à côté de ce que nous croyons
 enfin comme révélé, des faits paralleles, mais de pure
 invention, on risque de rendre notre Foi chancelante.
 Les *Merveilles* imaginées conduisent à douter des véri-

Et de vos fictions le mélange coupable
Même à ses vérités donne l'air de la Fable.

205 Et quel objet enfin à présenter aux yeux,
Que le Diable toujours heurlant contre les Cieux,
Qui de votre Héros veut rabaisser la gloire,
Et souvent avec Dieu balance la victoire ?

Le Tasse, dira-t-on, l'a fait avec succès.

210 Je ne veux point ici lui faire son procès :

R E M A R Q U E S.

tables. Ce qui certainement est plus vrai dans ce siècle que dans aucun autre. Notre Auteur a donc raison de dire à tous les Imitateurs du *Tasse*, en les rappelant à l'esprit de l'Évangile :

— de vos fictions le mélange coupable
Même à ses vérités donne l'air de la Fable.

DE ST. MARC.

VERS 205. *Et quel objet enfin à présenter aux yeux, &c.*] Voyez *Le Tasse*. DESP.

Ce Vers & les trois suivans font dire à *Des Marets* page 92. „ Il (M. *Despréaux*) veut faire croire, que „ l'on ne voit autre chose que le *Diable* dans nos *Poëmes*, où toutefois ce nom n'est point employé, n'é- „ tant pas poétique; où le *Démon* n'est jamais présen- „ té que rarement; mais avec de telles fureurs, que „ jamais *Mégere* n'en poussa de pareilles. Et ce n'est „ pas une grande merveille, que le *Démon* dispute la „ victoire à Dieu, puisque le Fils de Dieu même l'a „ appelé le *Prince du Monde*”. DES MARETS a toujours „ raison dans son système. DE ST. MARC.

VERS 209. *Le Tasse l'a fait avec succès.*] Dans son Poëme de *La Jérusalem délivrée*.

Dans ce que j'ai rapporté de *La Fresnaie-Vauquelin* sur le Vers 160. on a pu remarquer qu'en parlant du *Tasse*, il lui reproche tacitement une *triplicité d'Action*. DE ST. MARC.

Mais quoi que notre Siècle à sa gloire publie ;
 Il n'eût point de son Livre illustré l'Italie ;
 Si son sage Héros , toujours en oraison ,
 N'eût fait que mettre enfin Sathán à la raison ;
 215 Et si Renaud , Argant , Tancrede , & sa Maîtresse
 N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

Ce n'est pas que j'approuve , en un sujet Chrétien ,
 Un Auteur follement Idolâtre & Payen.

Mais dans une profane & riante peinture ,

De

R E M A R Q U E S.

VERS 217. & 218. *Ce n'est pas que j'approuve , en un sujet Chrétien , Un Auteur follement Idolâtre & Payen.* Voyez l'*Arioste*. DESP.

Si les petites *Notes* de l'*Edition* de 1713. sont véritablement toutes de M. *Despréaux* , je ne sçai pas à quoi il pensoit de nous renvoyer à l'*Arioste* , pour nous donner un exemple de ce qu'il censure si légitimement ici. Ce *Poëte Italien* a mêlé dans son *Poëme* les *Fables du Paganisme* , avec des choses tirées de notre Religion ; mais les *Fureurs de Roland* ne sont rien moins qu'un sujet Chrétien. Que notre Auteur ne nous citoit-il *Sannazar* , qui , dans un *Poëme* dont la *Naissance de Jésus-CHRIST* est le sujet , introduit des *Nayades* , des *Hamadriades* & d'autres *Divinités fabuleuses* ? Beaucoup d'autres *Poëtes* , qu'il seroit trop long de nommer , ont fait la même faute dans des *Ouvrages* purement *Chrétiens* pour le fonds.

Des Maréts prétend , page 93. que par les deux Vers qui donnent occasion à cette *Remarque* , notre Auteur „ condamne lui-même tout ce qu'il a dit auparavant”. Sa prétention ne seroit bien fondée , qu'autant qu'il auroit sçu , que M. *Despréaux* avoit l'*Arioste* en vue dans cet endroit. *Roland le Furieux* est un sujet Chrétien dans les idées de *Des Maréts* , les Héros du *Poëme* , son Auteur , le Prince auquel il est dédié , ceux qui le devoient lire , étant tous *Chrétiens*. DE ST. MARC.

VERS 219. *Mais dans une profane & riante peinture ,*
 Telle

- 220 De n'oser de la Fable employer la Figure,
De chasser les Tritons de l'Empire des eaux,
D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux:
D'empêcher que Caron dans la fatale barque,
Ainsi que le Berger, ne passe le Monarque;
- 225 C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,
Et vouloir aux Lecteurs plaire fans agrément.
Bien-tôt ils défendront de peindre la Prudence:
De donner à Thémis ni bandeau, ni balance:

R E M A R Q U E S.

Telle que la *Description du Passage du Rhin*, dans l'*Eptre IV.* BROSSETTE.

M. Despréaux se justifie ici lui-même contre la censure indirecte, que *Des Maréts* avoit faite de la *Fiction* de l'*Eptre IV.* dans des Vers assez bons, & qui ne disent rien, à mon avis, que de très-sensé. Voyez-les dans la *Remarque* sur les Vers 325. & 326. M. Du Monteil avoit pris soin de les mettre à la suite d'une *Remarque* de M. Brossette sur le Vers 193. DE ST. MARC.

VERS 225. *C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement.* Voici ce que dit *Des Maréts*, page 93. à propos de ce Vers & des six qui le précédent. „ On demeure d'accord, que ce seroit une sottise de vouloir bannir ces „ sottises d'un sujet profane, comme sont tous les Ouvrages où le Poète parle en Payen, mettant toujours „ les Dieux au lieu de parler de Dieu. Mais (M. Despréaux) appellera-t'il un sujet profane, quand il parle „ à un Roi Très-Chrétien, dont la personne est sacrée, „ & quand il veut célébrer une de ses grandes actions, „ comme est le *Passage du Rhin*; & sera-ce s'alarmer „ sottement que de l'avoir blâmé, pour avoir introduit „ le *Dieu du Rhin* s'opposant au *Passage du Roi*”? Puis-je dire ici ce que je n'ai pas osé dire en son lieu? Si l'on veut ne regarder l'*Eptre IV.* que comme un Ouvrage en Vers, c'est assurément un des plus beaux morceaux de notre Auteur. Mais à la considérer comme un Ouvrage d'esprit & d'invention, est-ce la même chose? DE ST. MARC.

De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain :
 230 Ou le Temps qui s'enfuit une horloge à la main :
 Et par-tout des discours , comme une idolâtrie ,
 Dans leur faux zèle , iront chasser l'Allégorie.
 Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur :

R E M A R Q U E S.

VERS 229. *De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain.*] „ Encore s'il eût mis *Bellone*, dit *Des Maréts*, „ p. 94. & non *la Guerre* dont on n'a jamais fait une „ *Déesse*”. Quand les Peintres veulent représenter *la* „ *Guerre*, ils se servent de la figure de *Pallas* armée de son Egide ou de celle de *Bellone* : ce qui me fait croire, que l'observation de *Des Maréts* est juste. Je sçai quelqu'un qui n'en tombera pas d'accord avec moi. C'est un jeune Auteur, qui dans le premier de ses essais d'un genre de *Poësie*, pour lequel ils n'annoncent que son manque de talens, met un long discours dans la bouche de *la Guerre*, qu'il fait reparoitre ensuite sous les noms de *Pallas* & de *Bellone*. DE ST. MARC.

VERS 232. — *chasser l'Allégorie.*] „ Et pourquoi „ accuser les *Poëtes Chrétiens* de chasser l'*Allégorie*, „ puisque leurs *Poëmes* sont pleins de celles qui sont raisonnables”? C'est ce que demande *Des Maréts* p. 94. & la question me paroît bien fondée. Notre Auteur outre un peu dans cet endroit. On peut condamner l'usage des *Fables Payennes*, & ne pas rejeter l'*Allégorie*, non plus que toutes les hardiesses du Langage Poétique. DE ST. MARC.

VERS 233. *Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur.*] „ L'opinion de ceux qui bannissent les *faux Dieux* des „ *Poëmes Chrétiens*, dit *Des Maréts*, page 94. n'est point „ fondée sur la piété, ni sur la dévotion, mais sur la „ seule raison; de quoi même tout impie doit demeurer d'accord, pourvu qu'il lui reste quelque jugement”. Il avoit déjà dit, p. 88. „ Il ne faut pas dire, qu'un „ Poëte parmi nous fait par une *pieuse erreur*, ce qu'il „ fait par la seule raison, & par bon jugement; parce „ qu'il n'y a point de *Poësie Héroïque*, si les *Fictions* n'en „ sont fondées sur le vraisemblable, qui a son fonds „ unique sur la vérité des choses surnaturelles, que

- Mais pour nous, bannissons une vaine terreur,
 235 Et fabuleux Chrétiens, n'allons point dans nos songes,
 Du Dieu de vérité, faire un Dieu de menfonges.
 La Fable offre à l'esprit mille agrémens divers.
 Là tous les noms heureux semblent nés pour les Vers,
 Ulysse, Agamemnon, Oreste, Idoménée,
 240 Hélène, Ménélas, Paris, Hector, Enée.
 O le plaifant projet d'un Poëte ignorant,
 Qui de tant de Héros va choisir Childebrand!

R E M A R Q U E S.

„ nous croyons”. Cet Auteur ne sçait pas toujours rendre ce qu'il pense. Ce qu'il dit en finissant est très-raisonnable. S'il étoit possible que nous autres François fussions affectés jusques à certain point du *Merveilleux* feint, il faudroit nécessairement que ce *Merveilleux*, pour nous paroître vraisemblable, ressemblât aux choses *surnaturelles que nous croyons*, & qu'il fût imaginé d'après elles. Il continue tout de suite: „ *S. Grégoire de Nazianze*, qui est un excellent Poëte Grec, a mêlé des *Fictions* parmi les grands Mysteres qu'il a traités; il ne l'a point fait par une *pieuse erreur*, mais par raison. Et les choses que nous croyons sont si grandes par la toute-puissance du seul Dieu, & par les grandes merveilles qu'il a faites, & qui donnent de si grandes idées pour en feindre de pareilles, qu'il n'y a rien dans les *Fables* qui puisse approcher de leur grandeur & de leur beauté”. DE ST. MARC.

VERS 242. *Qui de tant de Héros va choisir Childebrand!* C'est le Héros d'un *Poëme Héroïque*, intitulé: *Les Sarrazins chassés de France*, composé par le Sieur de *Sainte Garde*, qualifié, dans le Privilège daté du mois d'Octobre 1666., Conseiller & Aumônier du Roi. Ce Poëte se voyant raillé sur le choix & sur le nom de son Héros, publia la *Défense des beaux Esprits*, petit Ouvrage rempli d'injures grossières contre M. *Despréaux*, & dans lequel il s'efforçoit de justifier son choix par la

D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre
Rend un Poëme entier, ou burlesque ou barbare.

- 245 Voulez-vous long-tems plaire, & jamais ne lasser ?
Faites choix d'un Héros propre à m'intéresser,
En valeur éclatant, en vertu magnifique.
Qu'en lui, jusqu'aux défauts, tout se montre héroïque :
Que ses faits surprenans soient dignes d'être ouïs :
- 250 Qu'il soit tel que César, Alexandre ou Louïs,

R E M A R Q U E S.

conformité qu'il trouvoit entre le nom de *Childebrand* & celui d'*Achille*. BROSSETTE.

Le Poëme des *Sarrazins chassés de France*, devoit avoir seize Livres. L'Auteur publia les quatre premiers en 1667. à son retour d'Espagne, où il avoit suivi l'Ambassadeur de France. Au reste le nom de *Childebrand*, nom peu heureux pour la *Poësie Héroïque*, est connu dans notre Histoire. *De Serres, du Pleix, Mézeray* disent, qu'il fut envoyé par *Charles Martel*, son Frere, au devant des Sarrasins, qui ravageoient la Guyenne. ED. P. 1740.

Ce seroit pousser un peu loin la délicatesse, que de rebuter un Poëme, bon d'ailleurs à tous égards, par la seule raison, qu'il s'y trouveroit quelques Noms propres, dont le son ne seroit pas assez harmonieux. Tout ce que notre Poëte dit ici des *Noms heureux* de la Fable qui *semblent nés pour les oreilles*, me paroît prodigieusement frivole, & peu digne d'un Auteur aussi judicieux. DE ST. MARC.

VERS 247. ————— *en vertu magnifique.*] DES MARETS, p. 95. reprend cette Expression, comme mauvaise façon de parler. Elle n'est en effet que du pur jargon. DE ST. MARC.

VERS 249. ————— *dignes d'être ouïs.*] Cet Hémissiſtiche, selon *Des Marets*, p. 95. „ n'est que pour rimer à *Louïs*”. On dit des *Faits d'un Héros*, qu'ils sont *dignes d'être racontés, écrits, publiés, célébrés, chantés*, &c. mais on ne dit pas, qu'ils sont *dignes d'être ouïs, entendus, écoutés*. DE ST. MARC.

Non, tel que Polynice, & son perfide frere.
 On s'ennuye aux exploits d'un Conquérant vulgaire.
 N'offrez point un Sujet d'incidens trop chargé.

R E M A R Q U E S.

VERS 251. *Non, tel que Polynice, & son perfide frere.*] POLYNICE & ETÉOCLE, Freres ennemis, Auteurs de la guerre de Thèbes. Voyez *La Thébaine* de Stace. DESP.

Il faut que l'Action du Poëme soit heureuse pour laisser l'esprit du Lecteur satisfait; & qu'elle soit louable pour être un exemple public de vertu. C'est la Regle que notre Auteur propose. BROSSETTE.

Je vois bien qu'en effet notre Auteur propose cette Regle; mais je ne vois pas quelle en est la nécessité. Je conviendrai, si l'on veut, que tout Poëme doit avoir un but moral, parce que tout Poëme doit instruire en amusant.

Et prodesse volunt & delectare Poëta.

Mais en faut-il conclure, que l'Action du Poëme Epique doive nécessairement être heureuse & louable, afin de laisser d'une part l'esprit du Lecteur satisfait, & d'être de l'autre un exemple public de vertu? Non sans doute, ou bien il faut convenir, que cette Regle est mal observée dans l'Iliade. La Colere d'Achille est-elle une Action louable? Dans quelque système de morale que ce puisse être, on décidera que non. Elle est heureuse pour Achille & pour les Grecs: j'en conviens. La mort d'Hector venge celle de Patrocle, & prélude à la ruine de Troye; mais elle ne laisse pas mon esprit satisfait. Cet Hector est le seul Héros véritablement intéressant qu'il y ait dans toute l'Iliade; & je ne puis pas ne me point alliger de sa mort. Cette courte observation suffit pour montrer le peu de vérité de la Regle que notre Auteur donne ici. Ce qui constitue le Poëme Epique, c'est uniquement sa forme. Pourvu que l'Action soit unique, qu'importe qu'elle soit heureuse ou malheureuse, louable ou non louable? Tout est susceptible d'un but moral; tout conduit également à l'instruction. On peut proposer des vices à fuir, aussi bien que des vertus à pratiquer. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 253. *N'offrez point un Sujet, &c.*] *La Fresnaie-Vauquelin* dit, *Art Poët.* Liv. I.

- Le feul courroux d'Achille avec art ménagé,
 255 Remplit abondamment une Iliade entiere.
 Souvent trop d'abondance appauvrit la matiere.
 Soyez vif & pressé dans vos narrations.
 Soyez riche & pompeux dans vos descriptions.
 C'est là qu'il faut des Vers étaler l'élégance.
 260 N'y présentez jamais de basse circonstance.
 N'imitiez pas ce Fou, qui décrivant les mers,
 Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouvert
 L'Hébreu fauvé du joug de ses injustes Maîtres,
 Met, pour le voir passer, les poissons aux fenêtres,
 265 Peint le petit Enfant qui va, saute, revient,

R E M A R Q U E S.

————— de trop d'abondance,
 Garde-toi de la Muse enfreindre l'ordonnance.

DE ST. MARC,]

VERS 261. *N'imitiez pas ce Fou, &c.*] S. Amand. DESP.
 VERS 264. *Met, pour le voir passer, les poissons aux fenêtres,*]
Les poissons ébahis les regardent passer.

Moïse fauvé. DESP. Ce Vers est de la cinquieme partie de ce Poëme.

Le P. Ant. Millieu, Jésuite, dans son *Moses Viator*, imprimé à Lyon in-8. 1636. Liv. V. N. 18., avoit dit avant S. AMAND,

Hinc inde attoniti liquido flant marmore pisces.

VERS 265. *Peint le petit enfant qui va, saute, revient.*]
 Voici les Vers de Saint Amand, au même endroit :

*Là l'enfant éveillé courant sous la licence
 Que permet à son âge une libre innocence,*

Et joyeux à sa Mere offre un caillou qu'il tient.
 Sur de trop vains objets c'est arrêter la vue.
 Donnez à votre ouvrage une juste étendue.

Que le Début soit simple & n'ait rien d'affecté.
 270 N'allez pas dès l'abord, sur Pégase monté,
 Crier à vos Lecteurs, d'une voix de tonnerre,
Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre.

R E M A R Q U E S.

*Va, revient, tourne, saute; & par maint cri joyeux,
 Témoignant le plaisir que reçoivent ses yeux,
 D'un étrange caillou qu'à ses pieds il rencontre,
 Fait au premier venu la précieuse montre:
 Ramasse une coquille & d'aise transporté,
 La présente à sa mere avec naïveté.*

Voyez Tome IV. les *Réflexions Critiques sur Longin*.
 Réflex. VI.

VERS 270. ——— sur *Pégase monté*,] J'ai bien
 peur que cet Hémistiche ne soit là que pour la Rime.
 DE ST. MARC.

VERS 272. *Je chante le vainqueur*, &c.] ALARIC,
Poëme de Scudéri. DESP.

Il cite ici le premier Vers de ce Poëme. *Ce Vers est
 beau & n'a nulle enflure*, dit *Des Maréts*, p. 95. & tout
 de suite il critique la traduction que notre Auteur fait,
 Vers 278. 279. & 280. du début de l'*Enéide*. „ Et
 „ comment ose-t'il nous présenter, dit-il, pour un Vers
 „ d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux,

„ *Je chante les combats & cet Homme pieux*, &c.

„ Il n'y a rien de si piteux, que *cet Homme pieux*; car
 „ *Homme* n'est pas égal à la force du *Virum* de *Virgile*,
 „ & il devoit traduire le *fato profugus*, mais il n'en a
 „ pas eu la force”. Ne feroit-on pas fâché que la cri-
 tique de *Des Maréts* fût juste?

Que produira l'Auteur après tous ces grands cris?
La Montagne en travail enfante une souris.

R E M A R Q U E S.

A l'égard du Vers de Scudéri, voici ce qu'on trouve à son sujet dans l'Édition de Paris 1740. „*Que la fau-*
„*te est belle*, s'écrie SAINTE GARDE dans la DÉFENSE
„ DES BEAUX ESPRITS, *qui ne déplaît point à STACE, qui*
„ *ne déplaît point à LUCAIN, qui ne déplaît point à SI-*
„ *LIUS ITALICUS, qui ne déplaît point à CLAUDIEN*” !
On peut juger par ce passage du goût de Sainte Garde,
& de sa fidélité dans la critique. Les débuts de Stace,
de Lucain, & de Claudien sont très-empoulés. Pour
Silius Italicus, il commence d'une manière assez simple.

Ordior arma, quibus cælo se gloria tollit
Æncadum, patiturque ferox Oenotria jura
Carthago. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 273. *Que produira l'Auteur après tous ces*
grands cris? Dans ce Vers, dans ceux qui le précèdent
depuis le Vers 269.

Que le Début soit simple & n'ait rien d'affecté;

& dans ceux qui suivent au Vers 286.

Et déjà les Césars dans l'Elysée errans.

M. Despréaux se modèle sur les dix premiers Vers de
cet endroit d'Horace, dont il imite quelques traits. *Art*
Poët. Vers 136.

Nec sic incipies, ut Scriptor Cyclicus olim:
Fortunam Priami cantabo, & nobile bellum.
Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu.
Parturient montes: nascetur ridiculus mus.
Quanto rectius, hic, qui nil molitur ineptè!
Dic mihi Musa virum, captæ post tempora Trojæ,
Qui mores hominum multorum vidit & urbes.

275 O ! que j'aime bien mieux cet Auteur plein d'adresse,
 Qui sans faire d'abord de si haute promesse ,

R E M A R Q U E S.

*Non fumum ex fulgore , sed ex fumo dare lucem
 Cogitat , ut speciosa dehinc miracula promat ,
 Antiphaten , Scyllamque , & cum Cyclope Charybdim.
 Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri ,
 Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.
 Semper ad eventum festinat , & in medias res ,
 Non secus ac notas , auditorem rapit , & quæ
 Desperat tractata nitescere posse , relinquit :
 Atque ita mentitur , sic veris falsa remiscet ,
 Primo ne medium , medio ne discrepet imum.*

Voici de quelle maniere *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase cet endroit , dans son *Art Poétique* , Livre second.

*Pour un commencement tu n'enfleras ta veine ,
 Comme fit un Ciclic , d'une trop forte haleine :
 De Priam les deslins hautain je veux chanter ,
 Ses valeureux exploits , & ses guerres conter :
 Ou comme a fait celui , qui tout plein de bravade ,
 Voulut du premier mot router une Iliade :
 Je chante les combats de ce grand Pharamont ,
 Qui les Gaules jadis boulyersa contrentont.
 Que pourroit apporter ce prometteur qui dresse
 L'asle si haut , qui fût digne de sa promesse ?
 Lès montaignes s'enflant , grosses accoucheront ,
 Une mouche en nattra dont les gens se riront.
 O combien mieux a dit d'Ulysse la trompette ,
 Qui rien messéamment en ses œuyres ne traite !
 Muse , dis-moi celui qui tant a voyagé*

Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux,
Je chante les combats, & cet homme pieux,

R E M A R Q U E S.

*Après Iliou pris & son mur saccagé :
 Pratiqué tant de mœurs & tant d'ames diverses,
 Et tant souffert de maux dessus les ondes perses ?
 Ou bien notre Ronsard, si d'un air entonné,
 Hautement sa trompette en long Vers eût sonné.*

L'on peut conclure de cette fin, qu'il n'approuvoit pas que Ronsard eût employé dans sa *Franciade* les Vers de dix syllabes; & que ces Vers ne lui paroissent pas assez majestueux. Il propose donc en exemple un autre commencement de la *Franciade*, soit qu'il soit de lui-même, soit que ce soit un Fragment de Ronsard, qui peut-être aura voulu voir comment il auroit pu s'y prendre en grands Vers. Ce morceau qui contient vingt-quatre Vers, n'est au reste qu'une très-bonne imitation du commencement de l'*Enéide*. Il dit ensuite :

*Et s'il m'étoit permis d'alléguer de ma rime,
 Peut-être je pourrois me mettre en quelque estime
 En l'ouvrage que j'ai dès long-temps avancé,
 Autant qu'autre qui soit en France commencé.*

Nous apprenons par-là, qu'il avoit entrepris un *Poëme Epique*, & qu'il l'avoit fort avancé. Vraisemblablement il ne l'acheva pas. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'en a rien fait imprimer. *David* étoit son Héros. Il rapporte cinquante Vers, qui formoient le début de son *Poëme*; & si tout le reste leur ressembloit, il n'auroit certainement pas été mis au rang des mauvais. Il continue ensuite de cette manière :

*Mais ce n'est nous qu'il faut aux François alléguer,
 Il faut en la mer Grecque & Latine voguer,
 Amener ses vaisseaux tous chargés de la proye,
 Que tant d'esprits trouvoient aux beaux restes de Troye,*

Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Aufonie,
 280 Le premier aborda les champs de Lavinie.

R E M A R Q U E S.

Suivant Virgile ainsi (quand du sujet plus bas,
 Passant par le moyen il chanta les combats.)
 Ce fut moi qui flutai ma chanson bocagere :
 Au pipeau pertuisé d'une avene légère :
 Puis sortant des forêts, appris aux champs voisins
 A doubler au fermier les bleds & les raisins :
 Au laboureur champêtre œuvre bien agréable.
 Maintenant de la guerre & de Mars effroyable]
 Je chante les combats & ce * Prince guerrier,
 Qui fugitif de Troye aborda le premier
 Aux champs Italiens : avec peine infinie
 Arrivant par destin au port de Lavinie, &c.

Il continue sa traduction jusqu'à ces mots :

— *Tantæ-ne animis cælestibus iræ ?*

lesquels il me paroît avoir fort bien rendus, en se servant d'un tour de phrase fort usité de son tems.

Peut un céleste cœur être tant irrité.

Il se remet ensuite à paraphraser HORACE.

*Voyez comme le Grec rend la Muse estimée,
 Tirant une clarté d'une obscure fumée ;
 Ne voulant pas aussi la lueur enfumer,
 Mais d'un épais brouillas une flamme allumer :
 Afin qu'il chante après des choses merveilleuses,
 Un Antiphat, Caribde & Scille périlleuses ;*

* Ces deux mots rendent toute la force du *Virum* de l'original.

Sa Muse en arrivant ne met pas tout en feu :

R E M A R Q U E S.

*Un Cyclops qui cruel Ulyffe eût englouti,
S'il ne s'en fût plus caut que les siens garanti.*

*Ainsi le doux Virgile a sa voix abaissée,
Afin qu'elle parût davantage haussée,
Pour dire de Junon le courroux tempesteux,
Et d'Eole animé les tourbillons venteux,
Une Troye embrasée, une Didon pleureuse,
La descente d'Ænée en la caverne ombreuse
De Pluton où chétif il fût lors demeuré
Sans sa guide fidelle & le rameau doré.*

*Le Grec n'a commencé dès l'œuf jumeau, la guerre
Des Troyens & des Grecs: le retour en sa terre
De Diomedé aussi, dès le fatal trépas
Du * faë Méléagre il ne raconte pas.*

*Et de sorte Maron n'a son œuvre ordonnée,
Qu'elle commence aussi dès l'enfance d'Ænée:
Mais le milieu prenant ils font subtilement
Sçavoir la fin ensemble & le commencement:
Et tendant vers la fin, chacun d'eux rend connues
Les choses qui ne sont & qui sont venues:
Car ils font au liseur le milieu si bien voir,
Que tout le précédent il en peut concevoir:
S'ils trouvent quelquefois la matière choisie,
Ne pouvoir aisément couler en Poësie,
Ils la quittent bientôt, & si vont tellement
Mêlant le faux au vrai, mentant si doucement,
Qu'au premier le milieu se rencontre en la sorte
Qu'au milieu le dernier proprement se rapporte.*

* Je ne connois point ce terme.

Et pour donner beaucoup , ne nous promet que peu.
 Bientôt vous la verrez , prodiguant les miracles ,
 Du destin des Latins prononcer les oracles ,
 285 De Styx & d'Achéron peindre les noirs torrens ,

R E M A R Q U E S.

Pour ce qui concerne la durée de l'Action du Poëme Epique , voyez la Remarque sur le Vers 45. de ce Chant. DE ST. MARC.

VERS 282. — ne nous promet que peu.] Il y a dans quelques Editions : *Ne nous promet pas peu* ; ce qui est une faute remarquable d'impression.

VERS 285. *De Styx & d'Achéron peindre les noirs torrens.*] Dans une Lettre que j'écrivis à M. Despréaux le 31. Décembre 1708. je lui demandai si ce Vers ne seroit pas plus régulier , en mettant , *Du Styx , de l'Achéron* , &c. Il me répondit ainsi , le 7. de Janvier suivant. „ Vous croyez que , *Du Styx , de l'Achéron peindre les noirs torrens* , seroit mieux. Permettez - moi „ de vous dire , que vous avez en cela l'oreille un peu „ profaïque , & qu'un homme vraiment Poëte ne me „ fera jamais cette difficulté ; parce que *De Styx & d'Achéron* , est beaucoup plus soutenu , que *du Styx , de l'Achéron*. *Sur les bords fameux de Seine & de Loire* , seroit bien plus noble dans un Vers , que *sur les bords fameux de la Seine & de la Loire*. Mais ces „ agrémens sont des Mysteres qu'Apollon n'enseigne „ qu'à ceux qui sont véritablement initiés dans son „ Art. Quelques jours après , je lui mandai , que ce qui m'avoit fait croire qu'il falloit dire , *Du Styx , de l'Achéron* , étoit que j'avois remarqué , qu'on ne mettoit jamais que l'Article défini , devant les noms des Fleuves qui sont du genre masculin , quoique l'on se dispense souvent de cette Regle à l'égard de ceux qui sont féminins. C'est ainsi que dans le *Ballet de Madame , Princesse d'Espagne* , MALHERBE fait dire par un Berger :

Voyez des bords de Loire & des bords de Garonne.

ce qui est conforme , disois-je , à l'exemple que vous

Et déjà les Céfars dans l'Elyfée errans.

R E M A R Q U E S.

me citez dans votre Lettre. Mais je ne crois pas que l'on puisse dire de même, *sur les rives de Nil*, non plus que, *De Danube & de Rhin peindre les bords fameux*. A Lyon où il y a deux Rivieres, dont l'une a un nom masculin, & l'autre un nom féminin, on observe toujours cette différence en parlant: car quoique l'on dise indifféremment, *les rivages de Sône*, & *les rivages de la Sône*; néanmoins on dit toujours, *les rivages du Rhône*, & l'on ne dit jamais *les rivages de Rhône*. Nous avons encore, ajoutois-je, un autre exemple de cette distinction dans l'Eglogue de l'Abbé Ménage, intitulée CHRISTINE.

Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne:

Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne.

Je confirmai tout cela par ce Vers de M. DESPRÉAUX, Ep. IV.

Quel plaisir de te suivre aux rives du Scamandre!

„ Et vous vous souviendrez, disois-je enfin, que quand
 „ je lus cet endroit avec vous, dans la dernière Edi-
 „ tion de vos Ouvrages, faite in-12. en 1701. où il y
 „ a de *Scamandre*, vous me dites que c'étoit une faute
 „ d'impression, & qu'il falloit lire, *du Scamandre*, com-
 „ me il y a dans toutes les autres Editions, particu-
 „ lièrement dans l'in-4. de la même année.”

M. de *La Monnoye*, dont la critique est si judicieuse & si sûre, croit que *de Styx & d'Achéron*, est mieux que *du Styx & de l'Achéron*. Ces Fleuves fabuleux, dit-il, sont regardés comme des Dieux, & on les personifie toujours. *Styx*, qui est femelle en Grec & en Latin, étoit Fille de l'Océan, ou de l'Erebe & de la Nuit, & a eu plusieurs enfans. *Achéron*, Fils de *Cérès* ou de la Terre, a eu un Fils nommé *Ascalaphe*. Sur ce pié-là, *Styx & Achéron* peuvent fort bien se passer de l'Article. On en peut dire autant de *Pénéé*, de *Méandre*, de *Xanthe* ou *Scamandre*; Rives de *Scamandre*, ayant même quelque chose de plus Poétique, & de

De Figures sans nombre égayez votre ouvrage.
 Que tout y fasse aux yeux une riante image.
 On peut être à la fois & pompeux & plaifant,

R E M A R Q U E S.

plus noble que *du Scamandre*. Pour *Acheloüs* que nos Poètes anciens & modernes nomment *Achelois*, il n'y en a pas un qui ait dit *l'Achelois*. L'oreille d'ailleurs, comme M. *Despréaux* l'a très-judicieusement remarqué, est d'une grande autorité en ces matieres; & qui l'a bonne, peut & doit la consulter. BROSS.

On sent dans ce que M. *Brossette* rapporte ici de M. de *La Monnoye*, que cet excellent Critique a cherché comment on pourroit justifier *De Styx & d'Achéron*, & qu'au fond, il ne l'approuvoit pas. Pour M. *Despréaux*, si quelqu'un l'avoit pressé de dire la raison pourquoi *de Styx & d'Achéron* est plus soutenu que *du Styx, de l'Achéron*; & pourquoi *Sur les bords fameux de Seine & de Loire* seroit bien plus noble dans un Vers, que *Sur les bords fameux de la Seine & de la Loire*; il eût, sur ma parole, été fort embarrassé. Quant à ce qu'il dit, dans sa Lettre à M. *Brossette*, que „ ces agrémens „ sont des Mysteres qu'*Apollon* n'enseigne qu'à ceux qui „ sont véritablement initiés dans son Art”: ce n'est qu'une pure défaite. DE ST. MARC.

VERS 287. *De Figures sans nombre égayez votre Ouvrage.*] Voilà la quatrième fois, dans un espace qui n'est pas, absolument parlant, bien considérable, que le Verbe *égayer* se trouve employé. Notre Auteur a déjà dit, Vers 174. 200. & 216.

Le Poète s'égaye en mille inventions.

D'ornemens égayés ne sont point susceptibles.

N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

On n'aime point à trouver ces marques de stérilité dans un Auteur du premier ordre. DE ST. MARC.

VERS 288. & 289. *Que tout y fasse aux yeux une riante image. On peut être à la fois & pompeux & plaifant.*] Ces deux Vers font dire à *Des Maréts*, p. 96. „ Voici „ encore de beaux préceptes pour le Poète Héroïque,

- 290 Et je hais un sublime ennuyeux & pefant.
 J'aime mieux Arioste, & ses fables comiques,
 Que ces Auteurs toujours froids & mélancoliques,
 Qui dans leur sombre humeur se croiroient faire
 affront,
 Si les Graces jamais leur déroient le front.
- 295 On diroit que pour plaire, instruit par la Nature,
 Homere ait à Vénus dérobé sa ceinture.

Son

REMARQUES.

„ afin qu'il fasse rire". Ce n'est assurément que le terme de *plaisant* du second Vers, qui peut avoir choqué *Des Maréts*. Ce mot par un usage, qui subsistoit déjà dans le tems que notre Auteur écrivoit, ne veut dire dans sa signification propre, que *qui fait rire*. Nos anciens Ecrivains employoient toujours *Plaisant*, comme *Participe*, ou comme *Adjectif verbal*, venant du Verbe *Plaire*; & ce mot chez eux signifioit par-tout, *agréable, qui plaît*. C'est dans cette signification surannée, que M. Despréaux s'en sert en cet endroit aussi bien, que dans le Vers 76. du premier Chant, & dans le 89. du quatrième.

Passer du grave au doux, du plaisant au sévere.

Par-tout joigne au plaisant le solide & l'utile.

DE ST. MARC.

VERS 291. *J'aime mieux Arioste.*] Poëte Italien, Auteur du Poëme de *Roland le furieux*, qui est rempli de fictions ingénieuses, mais éloignées de toute vraisemblance, comme l'*Hippogriffe* ou le Cheval ailé de *Roger*; l'Anneau merveilleux d'*Angélique*, qui la rend invisible; des Géans, des Monstres, des enchantemens, & mille autres événemens prodigieux.

VERS 296. *Homere ait à Vénus dérobé sa ceinture.*] ILLIADÉ, Liv. XIV. DESP.

Homere y feint que *Junon*, craignant que *Jupiter* ne favorise les Troyens, fait dessein de l'en empêcher. Pour

y

Son livre est d'agrémens un fertile trésor.
 Tout ce qu'il a touché se convertit en or.

R E M A R Q U E S.

Elle y réussit elle se pare extraordinairement, & prie l'Énus de lui prêter son *Ceste*, c'est-à-dire, selon la Traduction de Madame Dacier, cette merveilleuse Ceinture, où se trouvoient tous les charmes les plus séducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les amusemens, les entretiens secrets; les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés. Cette Fiction est une des plus belles d'Homere; & l'application heureuse qui lui en est faite ici, est une des plus fines louanges, qu'on puisse jamais lui donner. Bross. *Des Maréts*, p. 96. & *Pradon*, p. 95. critiquent avec raison la phrase que le Vers, dont il s'agit ici, formé avec le précédent. Il suffira de rapporter les paroles de *Des Maréts*, en supprimant les injures, qui n'apprennent rien.

On diroit que pour plaire, instruit par la Nature :
Homere ait à Vénus dérobé sa ceinture.

» Cette inversion est insupportable. Il falloit mettre *Homere* avant que de dire, *instruit par la nature...* Il pouvoit mettre :

», *Il nous semble qu'Homere, instruit par la Nature,*
 », *Pour plaire, ait à Vénus dérobé sa ceinture.*

» Aussi bien pour dire *ait*, il vaut mieux dire, *Il nous semble*, que de mettre, *on diroit* : car pour bien parler, on ne dit pas, *on diroit qu'il ait dérobé*, mais *qu'il a dérobé*, ou *qu'il ait dérobé*. La fin de cette Critique est très-juste, & je m'étonne que M. Despréaux n'en ait pas profité. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 298: *Tout ce qu'il a touché se convertit en or.*] OVIDE fait dire par *Midas*, dans le XI. Livre des *Métamorphoses*, Vers 102. (Dans l'Édition de Genève 1717, dans celle d'Amsterdam in-folio 1729. & dans celles qui les ont suivies, on a cité mal à propos, Livre dixieme, Vers 104.)

Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace.
300 Par-tout il divertit, & jamais il ne lasse.

R E M A R Q U E S.

————— *quidquid*

Corpore contigero, fulyum vertatur in aurum.

Je me suis arrogé le droit de placer dans ces *Remarques* certaines choses, selon la commodité du terrain, & je n'en fais point d'excuse. Notre Auteur depuis le Vers 295. jusqu'au Vers 308. fait l'éloge d'*Homere*, & fait voir qu'il le préfère à *Virgile*, dont il a pourtant célébré le mérite, de la manière que l'on a vu. *La Fresnaie-Vauquelin* fait tout le contraire. Il loue *Homere*, & donne hautement la préférence à *Virgile*. Mais avant de rapporter ce qu'il en dit, je vais mettre ici ce que *Quintilien* a pensé de ces deux Poètes. Voici ce qu'il dit, Livre X. Chap. I. p. 628. C'est l'Édition de M. *Capperonnier*, que je cite. Il s'agit des Auteurs que l'Orateur doit lire pour se former à l'Eloquence. *Ut Aratus ab Jove incipiendum putat, ita nos rite cepturi ab Homero videmur. Hic enim (quemadmodum ex oceano dicit ipse amnium vim fontiumque cursus initium capere) omnibus eloquentiæ partibus exemplum & ortum dedit. Hunc nemo in magnis sublimitate, in parvis proprietate superaverit. Idem latus ac pressus, jucundus & gravis, tum brevitate mirabilis: nec poetica modo, sed oratoria virtute eminentissimus. Quid? in verbis, sententiis, figuris, dispositione totius operis, nonne humani ingenii modum excedit? Ut magni sit viri, virtutes ejus non æmulatione (quod fieri non potest) sed imellectu sequi. Verum hic omnes sine dubio, & in omni genere eloquentiæ procul à se reliquit; Heroicos tamen præcipue, videlicet quia clarissima in materia simili comparatio est.* C'est-à-dire, suivant la Traduction de M. l'Abbé *Gédoyn*, avec quelques legers changemens. „ Comme *Aratus* dans ses *Phénomènes* a „ cru devoir tourner ses premières pensées vers *Jupiter*, je crois aussi que nous ne saurions mieux faire „ ici, que de commencer par *Homere*. Car comme il „ dit lui-même, que la rapidité des Fleuves, & le „ cours des fontaines tirent leur origine de l'Océan, „ nous pouvons dire aussi, que ce grand Poète a été „ le pere & le modele de toutes les fortes d'éloquen-

Une heureuse chaleur anime ses discours.
Il ne s'égaré point en de trop longs détours :

R E M A R Q U E S.

ce. Jamais personne ne le surpassera en élévation dans les grands sujets, en propriété de termes dans les petits. Il est abondant & ferré, plein de force & de douceur; enfin admirable par sa brièveté, & ne possédant pas moins éminemment les perfections de l'Orateur que celles du Poëte Que si l'on regarde l'expression, les pensées, les figures, la disposition de tout l'Ouvrage, ne surpasse-t'il pas en tout cela la portée de l'esprit humain? Jusques-là qu'il faut être un grand homme, je ne dis pas pour atteindre à ses perfections par l'imitation (ce qui n'est pas possible) mais je dis pour les bien connoître. Cet Auteur a donc laissé bien loin derrière lui tous les autres, & dans tout genre d'éloquence, particulièrement pourtant les Poëtes Héroïques, comme tout le monde en convient, parce que la comparaison des Ecrivains du même genre est très-aisée à faire. Il m'a fallu paraphraser la fin de la dernière phrase, qui n'est pas fort claire, & que M. l'Abbé Gédoyen m'a paru n'avoir nullement entendue. *Quintilien* parle ainsi de *Virgile*; page 637. *Ut apud illos (Græcos) Homerus, sic apud nos Virgilius auspiciatissimum dederit exordium, omnium ejus generis poetarum, Græcorum nostrorumque, illi haud dubie proximus. Utar enim verbis iisdem, quæ ex Afro Domitio juvenis accepi: qui mihi interroganti, quem Homero crederet maxime accedere, Secundus, inquit, est Virgilius, propior tamen primo quàm tertio. Et hercle, ut illi naturæ cælesti atque immortalis cesserimus, ita curæ & diligentia vel ideo in hoc plus est, quod ei fuit magis laborandum: & quantum eminentioribus vincimur, fortasse equalitate pensamus. Ceteri omnes longe sequentur.* Ce que M. l'Abbé Gédoyen traduit ainsi. „ Comme en parlant de ceux-là (des Grecs) nous avons commencé par *Homere*, de même pour venir à ceux-ci (aux Romains) nous ne pouvons commencer plus heureusement, que par *Virgile*. De tous les Poëtes, Grecs & Latins, c'est lui sans doute, qui est le plus semblable à *Homere* même. Car je

Sans garder dans ses Vers un ordre méthodique,
Son sujet de soi-même & s'arrange & s'explique:

R E M A R Q U E S.

„ rapporterai ici les mêmes paroles que j'ai ouï dire à
„ *Domitius Afer* dans ma jeunesse. Je lui demandois,
„ quel Poëte il croyoit qui approchoit le plus d'*Homere*,
„ *VIRGILE est le second*, me dit-il, *mais plus près*
„ *du premier que du troisieme*. Et à dire vrai, comme
„ le céleste & immortel génie de l'un l'emporte sur
„ nous, aussi y a-t-il en l'autre plus d'exactitude & de
„ soin, quand ce ne seroit que par la raison, qu'il lui
„ a fallu prendre plus de peine, & ce que nous per-
„ dons du côté de l'éminence des qualités, peut-être
„ le regagnons-nous du côté de la justesse & de l'é-
„ galité ”.

Venons présentement à l'éloge que *La Fresnaie-Vauquelin* fait du même Poëte, *Ari Poétique*, Livre II.

O (1) maître du (2) grand fils du (3) Macédonien,
Si tes yeux eussent vu du Cigne Ausonien
Les admirables chants, ta voix docte & hardie
Les eût lors préférés à toute Tragédie,
A tous Vers Héroïcs, car n'en déplaît aux Grecs,
Soit au commencement, à la fin, au progrès,
Il les a surpassés : & s'Homere il seconde
En âge, en rang il est le premier par le monde.
Il sçait bien à propos l'esprit ravi saisir
Tantôt d'ennui fâcheux & tantôt de plaisir,
Quand il chante les faits du débonnaire *Ænée*,
Pour rendre d'autant plus l'ame passionnée :
Tantôt d'un grand bonheur en malheur l'abaissant,
Et tantôt d'un péril en honneur le haussant :

(1) Aristote.

(2) Alexandre.

(3) Philippe de Macédoine.

305 Tout, fans faire d'apprêts, s'y prépare aisément.
 Chaque Vers, chaque mot court à l'événement.
 Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincere.
 C'est avoir profité que de sçavoir s'y plaire.

R E M A R Q U E S.

*Aux vices naturels le-faisant un peu tendre :
 Mais ferme à la vertu toujours le fait entendre ,
 Et sans du vraisemblant du tout se départir ,
 Il sçait bien les vertus aux vices assortir :
 Lui baillant une grace , une ame , une faconde ,
 Qui lui fait contrefaire à propos tout le monde :
 Comme quand il lui fait à Didon raconter
 Le piteux sac de Troye , il lui fait emprunter
 Les gestes , les discours , la posture & les Ages ,
 (Lors qu'il les fait parler) de plusieurs personnages.*

Si l'on veut comparer ce que notre Auteur dit dans ce Chant, depuis le Vers 104. jusqu'au Vers 107. on reconnoitra sans peine, qu'il a sçu profiter en habile homme de ce morceau de *La Fresnaie-Vauquelin*. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 306. — court à l'événement.] HORACE dans le morceau rapporté sous le Vers 173.

Semper ad eventum festinat.

IMIT. Vers 307. *Aimez donc ses écrits, &c.*] Ce Vers & le suivant sont une heureuse Imitation de ce que *Quintilien* dit au sujet de *Cicéron*, Livre X. Chap. 1. P. 644. *Hunc igitur spectemus : hoc propositum nobis sit exemplum. Ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* tourne en François de cette manière. „ Ayons donc les yeux continuellement „ sur lui, qu'il soit notre modele & tenons-nous surs „ d'avoir beaucoup profité, quand nous aurons pris de „ l'amour & du goût pour *Cicéron* „. Je ramene ici *La Fresnaie-Vauquelin*, non que ce que

Un Poëme excellent, où tout marche, & se suit,
310 N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.

R E M A R Q U E S.

J'en vais copier ait aucun rapport au sujet de cette *Re-*
marque, mais parce que je ne pourrois pas le placer
commodément ailleurs. M. Despréaux n'a rien dit des
Poëmes Didactiques. Son prédécesseur ne les avoit pas
oubliés. Voici comme il en parle *Art Poétique*, Livre I.

*Si d'une longue haleine un bel ouvrage tu veux
Parfaire pour passer jusqu'aux derniers neveux,
Chanté d'un air moyen, non tel que l'Héroïque,
Ni si bas descendant que le Vers Bucolique,
Mais qui de l'un & l'autre un Vers enlaffera,
Qui tantôt s'élevant, tantôt s'abaissera :
Tel que du grand Maron le doux plaisant ouvrage
Qu'imitant Hésiode il fit du labourage :
Et que celui d'Ovide ayant par les retours
De l'an, chanté l'honneur de leurs chommables jours :
Et tel qu'après Pontan en notre langue encores
Avoit bien commencé Baif aux Météores :
Tel que de Sainte-Marthe est cet ouvrage divin
Qu'il a fait sur le Clain au bel air Poitevin,
Quand Latin & François imitant la Nature,
Il chante des enfans la chère nourriture,
Et tel qu'après Arat Manile chante ainsi
Les Etoiles du Ciel, leurs figures aussi :
Tel qu'après Empédocle, ô Lucrece, tu oses
Chanter d'un air pareil la Nature des choses.
Premier souviens-toi par un humble recours,
De la Toute-puissance invoquer le secours
Sous quelque nom divin, puis de trop d'abondance,*

Il veut du temps, des foins; & ce pénible ouvrage
Jamais d'un Ecolier ne fut l'apprentissage.

R E M A R Q U E S.

*Garde-toi de la Muse enfreindre l'ordonnance :
En filant tes propos si poëtiquement ,
Qu'ils ne sentent grossiers la Prose aucunement :
Et ne mets nul sujet, nul conte, nulle histoire ,
Qui dans le cabinet des Filles de mémoire ,
Ne puisse bien entrer : de peur de cette erreur ,
Rends au bon jugement sujette ta fureur ;
A quoi te serviront mille choses chantées ,
Par les Grecs, du depuis des Romains imitées.*

Les préceptes contenus dans les douze derniers Vers, ne conviennent pas moins à l'*Epopée*, qu'au *Poëme Didactique*. Quelques Vers plus bas, il fait une réflexion très-judicieuse, au sujet de ce qu'on emprunte aux Anciens pour l'insérer dans ses Ouvrages.

*Qui veut trop curieux une langue traduire ,
Veut la langue étrangere & la sienne détruire :
Ce qui proprement est au langage ancien
Il le faut proprement dire au langage sien.*

Mettons encore ici quelques Vers du second Livre, lesquels je n'aurois pas occasion de rapporter autre part.

*En Prose tu pourras poëtiser aussi :
Le * grand Stagiritain te le permet ainsi.
Si tu veux voir en Prose un œuvre Poëtique ,
D'Héliodore voi l'histoire Ethiopique :
Cette Diane encor, qu'un pasteur Espagnol ,
Bergere mene aux champs avecques le flageol*

* Aristote.

Mais souvent parmi nous un Poëte sans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard,

R E M A R Q U E S.

*Nos Romans seroient tels, si leur longue matiere
Ils n'alloient déduisant, comme une histoire entiere.*

J'avois cet endroit en vue quand j'ai dit dans la *Remarque* sur le Vers 173. qu'il falloit ici confondre la *Fiction* avec la *Poësie*. Si l'*Epopée* n'est qu'un Ouvrage de *Fiction*, conduit selon certaines Regles, la voilà donc en possession de la *Prose* par l'autorité d'*Aristote*; & ceux qui, parmi nous, veulent que le *Télémaque* soit un *Poëme Epique*, croiront avoir cause gagnée. Quant à ceux qui croient, qu'il n'y a point de *Poësie* sans Vers, & que tout *Ouvrage en Vers* est *Poëme*, de quelque nature que ce puisse être; ils ne prendront jamais le *Télémaque*, que pour ce qu'il est en effet, pour un *Roman*. Ce n'est pas ici le lieu d'évaluer le prix de cet Ouvrage. Sa réputation expirante va bientôt le fixer. En mon particulier, je n'ai jamais eu dessein de lui contester la moindre partie des louanges, dont on l'a comblé. J'ai seulement souhaité, je souhaite encore, que l'on puisse me dire, *pourquoi je bâille en le lisant*. C'est un malheur, que je n'ai point éprouvé dans la lecture de l'*Iliade*, ni même dans celle de l'*Odyssée*, quoique je n'aye pu les connoître, que par la *Traduction* de Madame *Dacier*. Soit donc pour un moment: le *Télémaque* est un *Poëme Epique en Prose*. Ceux qui le prétendent, seroient-ils assez peu sensés pour soutenir, que c'est à cause qu'on s'y sert des mêmes *Machines* qu'*Homere* & *Virgile*? Non sans doute; & ce ne peut-être, selon eux, que parce qu'il est asservi dans sa Constitution aux Regles de l'*Epopée*. Qu'ils concluent donc avec *La Fresnaie-Vauquelin*, qui raisonne ici conséquemment, que *Théagène* & *Chariclee*, *Leucippe* & *Clitophon*, *Daphnis* & *Chloe*, *Ismène* & *Isménias*, *La Diana* de *Montemayor*, *Cassandre*, *Cléopatre*: *Pharamond*, *Zaïde*, & tout ce qu'il y a de *Romans*, auxquels on a donné la *forme Epique*, sont des *Poëmes* de ce genre, & que leurs Auteurs doivent nécessairement porter le nom de *Poëtes*. C'est une conséquence qu'ils refuseront d'admettre; &

- 315 Enfant d'un vain orgueil son esprit chimérique,
 Fiérement prend en main la trompette héroïque,
 Sa Muse déréglée, en ses Vers vagabonds,
 Ne s'éleve jamais que par sauts & par bonds,
 Et son feu, dépourvu de sens & de lecture,
 320 S'éteint à chaque pas, faute de nourriture.
 Mais en vain le Public, prompt à la mépriser,
 De son mérite faux le veut défabuser :
 Lui-même applaudissant à son maigre génie,
 Se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie,
 325 Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention,

R E M A R Q U E S.

leurs Antagonistes ne voudront jamais reconnoître pour *Poëme*, ce qui n'est pas écrit en *Vers*. Dans leur système, l'*Avare* est une *Comédie*, & le *Misanthrope* un *Poëme Dramatique*, portant le nom de *Comédie*. Qui nous empêche de faire quelque chose de semblable pour l'*Epopée*? Trouvons bon qu'il y en ait en *Prose*, & réservons le nom de *Poëme Epique* à celles qui sont en *Vers*. En conséquence, le *Télémaque* est une *Epopée*, & non pas un *Poëme*. La *Henriade* est un *Poëme Epique*. La *Pharsale* de Lucain, les *Métamorphoses* d'OVIDE, le *Poëme de la Guerre Civile* de Pétrone, plusieurs de ceux de Claudien: tous Ouvrages où les Loix de l'*Epopée* ne sont point observées, sont des *Poëmes Héroïques*. Il faut nécessairement admettre cette dernière distinction, que *Des Marêts* & *M. Despréaux* semblent n'avoir pas connue. Je ne me souviens pas même de l'avoir vue dans aucun *Traité de Poétique*. Sans cette distinction, dans quelle classe rangeroit-on le *Lutrin* de notre Auteur & plusieurs autres Ouvrages en différentes Langues, lesquels sont véritablement des *Poëmes Epiques* par leur constitution; mais auxquels il seroit ridicule de donner le nom de *Poëmes Héroïques*? DE ST. MARC.

VERS 325. & 326. *Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention. Homere n'entend point la noble fiction.*] Ces

Homere n'entend point la noble fiction.
Si contre cet arrêt le Siècle se rebelle,
A la postérité d'abord il en appelle.

R E M A R Q U E S.

deux Vers font allusion aux Jugemens que *Des Maréts* avoit portés d'*Homere* & de *Virgile*: Jugemens, qui n'étoient seuls que trop capables d'irriter notre Auteur, admirateur passionné des Anciens. J'ai fait mention plus haut de la *Comparaison de la Langue & de la Poësie Françoise avec la Grecque & la Latine*, &c. Le Chapitre X. de ce Livre a pour titre: *Des principaux défauts d'Homere*, & le Chapitre XI. *Des principaux défauts de Virgile*. Le but de *Des Maréts* dans tout l'Ouvrage étoit, comme le dit M. *Brossette* dans une *Remarque* placée sous le Vers 313. „ de mettre les *Poëtes François*, ou plutôt lui-même, au-dessus de tous les *Poëtes Grecs & Latins*. Il crut follement faire honneur aux *Modernes*, en deshonorant les *Anciens*. Il en vouloit sur-tout à *Homere* & à *Virgile*, qu'il regardoit comme ses Rivaux, & les seuls qui pouvoient lui disputer le *Sceptre Poétique*. Il disoit, que l'*Action de l'Illide n'est point Noble ni Héroïque*, qu'*HOMERE est entièrement défectueux en son sujet; qu'il est abondant en fictions entassées les unes sur les autres, & mal réglées; en Episodes ennuyeux, en narrations d'une longueur insupportable, & en discours souvent déraisonnables, & hors de propos*. A l'égard de *Virgile*, il osoit soutenir, que ce Poëte a peu d'invention; qu'il a fait de grandes fautes dans la narration, dans les caractères, dans les sentimens, dans les comparaisons, qu'il a péché contre la vraisemblance, contre les bienséances, & contre le jugement. Il est étonnant que des personnes, qui ont de la réputation d'ailleurs, renouvellent aujourd'hui des accusations si injustes, & donnent dans de pareils travers ”.

On se rappelle ce que j'ai cité de *Quintilien* dans la *Remarque* sur le Vers 298. A propos de ce que cet Auteur dit, que pour parler des Poëtes, il ne scauroit mieux faire, que de commencer par *Homere*, comme *Aratus* a commencé son Poëme par parler de *Jupiter*; M. l'Abbé *Gédoyn* met en note à la marge de sa *Tra-*

Mais attendant qu'ici le bon sens de retour,
330 Ramene triomphans ses ouvrages au jour,

R E M A R Q U E S.

duction. „ Que cela est glorieux pour *Homere* ! Le voilà
„ déclaré le *Dieu des Poëtes*, comme *Jupiter* est le
„ *Dieu du Ciel*. Et par qui ? par le plus judicieux Cri-
„ tique de toute l'Antiquité ; par un homme qui sca-
„ voit parfaitement la langue du Poëte Grec, & qui
„ jugeoit avec connoissance de cause ”. Il dit dans une
„ autre *Note marginale* sur la fin de ce même passage :
„ C'est au Lecteur à voir lequel il doit plutôt croire
„ sur le chapitre d'*Homere*, ou *Quintilien*, dont le bon
„ sens & le discernement sont si sensibles dans cet Ou-
„ vrage, ou quelques *Critiques modernes*, qui ont pré-
„ tendu nous dégoûter d'un Poëte, qui est en possession
„ de plaire & de charmer depuis deux mille cinq cens
„ ans ”. On pourroit avoir raison de répondre à ces
„ derniers mots : *Voyons. Le tems ne fait rien à l'affaire.*
„ Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* ajoute dans une autre *Note*
„ de la même page, vaut mieux que sa *raison Chronologi-*
„ *que.* „ L'Antiquité n'imposoit pas à *Quintilien* sur le mé-
„ rite d'*Homere*, puisqu'il condamne des Poëtes presque
„ aussi anciens ”.

Reprenons M. *Brossette*. „ Pour *Des Maréts*, dit-il,
„ grace à la sublimité de son génie, & à la supériorité
„ de ses lumieres, il se croyoit bien éloigné de tous
„ les égaremens d'*Homere* & de *Virgile* ; & pour ren-
„ dre sa victoire plus éclatante, il opposoit aux plus
„ beaux endroits de ce dernier, quelques lambeaux
„ de son *Poëme de Clovis* : donnant à juger par ce pa-
„ rallele, qu'il l'emportoit de beaucoup sur le Prince
„ des *Poëtes Latins*, & par conséquent sur *Homere*,
„ qu'il plaçoit bien au-dessous de *Virgile*. Cependant,
„ comme tous ces avantages n'étoient pas suffisans pour
„ le rassurer contre les jugemens de son siècle, d'un
„ siècle perdu d'injustice & d'envie, il prit dès-lors ses
„ précautions en homme bien avisé, & en appella, pa-
„ ge 246. du même Ouvrage, à la Postérité ”.

„ Car le siècle envieux juge sans équité ;
„ Mais j'en appelle à toi, juste Postérité ”.

Leurs tas au magasin cachés à la lumière,
Combattent tristement les vers & la poussière.

R E M A R Q U E S.

Notre Auteur employe vingt-six des plus beaux Vers qu'il ait faits, c'est-à-dire, depuis le 309. jusqu'au 334. à décrier d'une manière très-fatirique les talens & le Poème de *Des Maréts*. Il lui rend pourtant une sorte de justice, quand il dit, Vers 313. & 314.

— parmi nous souvent un Poète sans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard.

Ce Poète avoit composé les *Amours du Compas & de la Règle*, & ceux du *Soleil & de l'Ombre*, petits Poèmes ingénieux, & qui m'ont paru bien faits. Sa *Comédie des Visionnaires* lui fit beaucoup d'honneur, & quoique la Pièce soit peu conforme aux Regles du Théâtre, elle ne laisse pas d'être un Ouvrage de génie. Son *Ariane* est un *Roman*, qui n'est point à mépriser. Il y a même par-ci par-là de fort bonnes choses dans son *Clovis*, qu'il fit imprimer la première fois en 1656. & réimprimer en 1673. avec des changemens très-considérables. Au reste il étoit tel que M. *Brossette* le représente, extrêmement persuadé du mérite de ses Ouvrages, dont il met lui-même les louanges dans la bouche des interlocuteurs de sa *Défense du Poème Héroïque*. PHILENE y dit, p. 98. au sujet de tout ce que notre Auteur a mis ici: „ C'est une fureur qui est plus digne de mépris que de réponse. Le Poème de *Clovis* est connu & jugé; il n'est plus tems de l'attaquer, & il n'est plus question aussi de le défendre”. DORANTE, après avoir fait l'énumération des principaux Ouvrages de *Des Maréts* demande, s'ils „ feront passer leur Auteur pour *Ecolier*, pour *Poète sans art*, pour *Muse déréglée*, & pour *maigre génie*; & pour *dépourvu de sens & de lecture*, celui qui par un traité auquel nul docteur n'a pu répondre a marqué tant de défauts d'*Homère* & de *Virgile*; & si le Poème de *Clovis* est caché à la lumière & rongé de vers, dont il a vu cinq diverses impressions de Paris, d'Avignon & de Hollande. Ces Ouvrages ne sont pas pour périr

Laiſſons-les donc entre eux s'eſcrimer en repos;
Et ſans nous égarer ſuivons notre propos.

R E M A R Q U E S.

„ contre leſquels l'envie conçoit tant de rage. DAMON.
„ Je ſçai le véritable ſujet de cette fureur; & qu'elle
„ eſt venue de ces Vers qui ont été adreſſés au Roi au
„ devant du *Poëme de Clovis*.

„ *Et quand du Dieu du Rhin l'on feint la fiere image*
„ *S'oppoſant en fureur à ton fameux paſſage,*
„ *On ternit par le faux la pure vérité*
„ *De l'effort qui domta ce grand fleuve indomté.*
„ *Forcer les élémens par un cœur Héroïque,*
„ *Eſt bien plus que lutter contre un Dieu chimérique.*
„ *A ta haute valeur c'eſt être injurieux,*
„ *Que de mêler la fable à tes faits glorieux,*
„ *Recourir à la feinte offense ta victoire.*
„ *Et c'eſt moins dire en Vers que ne dira l'Hiſtoire.*

„ PHILENE. Ces Vers ne le désignoient pas particulié-
„ rement, & n'étoient ſeulement que pour ſoutenir la
„ Regle, que l'on ne doit pas mêler les *Dieux des*
„ *Payens*, dans les Ouvrages pour les *Héros Chrétiens*,
„ & d'autres Poëtes que lui étoient tombés dans la
„ même faute, de parler du *Dieu du Rhin* dans leurs
„ Vers ſur ce paſſage. DORANTE. Les Poëtes qui n'ont
„ point d'invention, ne ſçavent où aller ſ'ils ne trou-
„ vent dans la Fable un Dieu pour les conduire. DA-
„ MON. Et parce qu'il parloit ſouvent contre le *Poëme*
„ de *Clovis*, il a pris encore pour lui ce qui eſt à la
„ fin d'une *Ode*, où il eſt dit parlant du Roi:

„ *Contre les jugemens vulgaires,*
„ *Sans goût, injuſtes, téméraires,*
„ *J'eſpere dans ſon équité:*
„ *Et ſa gloire en ſera plus belle.*

335 Des succès fortunés du spectacle tragique,
Dans Athènes nâquit la Comédie antique.

R E M A R Q U E S.

„ S'il n'attend pas que j'en appelle
„ A la juste postérité.

„ DORANTE. C'est donc sur cela qu'il l'accuse d'en ap-
„ peller à la postérité: mais cela est dit si agréable-
„ ment, desirant que le Roi juge des injustes juge-
„ mens, qu'un Poète qui fait de tels Vers, est aussi
„ assuré des jugemens de ceux qui ont bon goût en
„ son siècle, que des jugemens de la postérité”. DE
ST. MARC.

IMIT. Vers 335. *Des succès fortunés du spectacle tragi-
que, &c.] Horace dit, Art Poétique, Vers 281.*

*Successit vetus his Comœdia, non sine multa
Laude: sed in vitium libertas excidit, & vim
Dignam lege regi. Lex est accepta; chorusque
Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.*

BROSSETTE.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase dans son
Art Poétique, Liv. III. ajoutant de suite tout ce qu'il
veut dire sur la Comédie. Le premier Vers se rapporte
à ce qui précède.

*Or aux Grecs vint ainsi la vieille Comédie,
Non sans grande louange outrageuse & hardie:
Quand en vice tomba cette grand' liberté,
Qui de tout blasonner prenoit autorité:
Et par Edict exprès elle fut réformée,
Ce qui fut bien reçu la vieille étant blâmée:
Et le Chore dès-lors s'en teut honteusement,
Et de piquer ne fut permis aucunement.
Ainsi dedans Paris j'ai vu par les Colléges,*

Là, le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans,
Distila le venin de ses traits médifans.

R E M A R Q U E S.

*Les sacrilèges être appelés sacrilèges
Ès Jeux qui se faisoient, en nommant franchement
Ceux qui de la grandeur usoient indignement,
Et par son nom encore appeller toute chose :
Médire & brocarder de plus en plus on ose.
Alors vous eussiez vu les paroles d'un saut,
Comme balles bondir, volant de bas en haut.
Mais cette liberté depuis étant restreinte,
Mille gentils esprits sentant leur ame atteinte
De la Divinité d'Apollon, ont remis
Le soulier du Comique aux limites permis :
Fuyant d'Aristophane en médissant la faute,
Et prenant la façon de Térence & de Plaute,
Ils ont en leurs Moraux d'un air assez heureux,
De Ménandre mêlé mille mots amoureux :
Mais les Italiens exercés davantage,
En ce genre eussent eu le Laurier en partage,
Sans que nos Vers plaisans nous représentent mieux,
Que leur Prose ne fait cet argument joyeux :
Grevin nous le témoigne : & cette Reconnue
Qui des mains de Belleau n'agueres est venue,
Et mille autres beaux Vers, dont le brave farceur
Château-Vieux a montré quelquefois la douceur.*

J'ai rapporté dans la Remarque sur le Vers 55. les quatorze Vers qui suivent ceux qu'on vient de lire, & qui contiennent quelques Regles communes à tout Poëme Dramatique. Cet Auteur les applique à la Comédie seule. Il continue ensuite de cette manière :

Aux accès insolens d'une bouffonne joye,
 340 La sagesse, l'esprit, l'honneur furent en proye.

On

REMARQUES.

*Des jeunes on y voit les faits licencieux,
 Les ruses des putains, l'avarice des vieux.
 Elle eut commencement entre le populaire,
 Duquel l'Athénien bailla le formulaire:
 Car n'ayant point encor bâti sa grand^e Cité
 En des bordes ce peuple étoit exercité:
 Marcher comme champêtre, & par les belles plaines,
 Auprès des grands forêts, des prés & des fontaines,
 Tantôt il s'arrêtoit, tantôt en autre lieu:
 Il faisoit cependant sacrifice à son Dieu
 Apollon Nomien: en grandes assemblées,
 Faisant tous à l'envi des cheres redoublées,
 Buyant, mangeant ensemble, ensemble aussi chantant:
 Ils appelloient cela Comos, qui vaut autant
 Que commune assemblée, & de leurs mariages,
 De leurs libres chansons & de leurs festiages,
 Qu'ils faisoient en commun, se fit enfin le nom
 De Comédie, ayant jusqu'ici son renom.*

*La Comédie est donc une Contrefaisance
 D'un fait qu'on tient méchant par la commune usance:
 Mais non pas si méchant, qu'à sa méchanceté
 Un remede ne puisse être bien aporté:
 Comme quand un garçon, une fille a ravie,
 On peut en l'épousant lui racheter la vie.*

*Telle dire on pourroit la mocquable laideur
 D'un visage qui fait rire son regardeur:
 Car être contrefait, avoir la bouche torte,
 C'est un défaut sans mal pour celui qui le porte.*

On

On vit, par le Public un Poëte avoué
 S'enrichir aux dépens du Mérite joüé,
 Et Socrate par lui, dans un Chœur de Nuées,
 D'un vil amas de peuple attirer les huées.

345 Enfin de la licence on arrêta le cours.
 Le Magistrat, des loix emprunta le secours,
 Et rendant par Edit les Poëtes plus sages,
 Défendit de marquer les noms & les visages.
 Le Théâtre perdit son antiqüe fureur.

350 La Comédie apprit à rire sans aigreur;
 Sans fiel & sans venin sçut instruire & reprendre;
 Et plut innocemment dans les Vers de Ménandre.

R E M A R Q U E S.

On peut conclure de ces quatre derniers Vers, qu'il regardoit les *Ridicules*, comme propres à la *Comédie*, & qu'il en excluïoit les *vices odieux*. C'est ce que nous pensons communément en France. Mais nous aurions tort de faire de notre goût une Loi pour les autres Nations. DE ST. MARC.

VERS 343. *Et Socrate par lui, dans un Chœur de Nuées.*] Les *Nuées*, Comédie d'*Aristophane*. DESP.

VERS 352. *Et plut innocemment dans les Vers de Ménandre.*] La *Comédie* a eu trois âges, ou trois états différens chez les Grecs. Dans l'*ancienne Comédie* on se donnoit la liberté non seulement de représenter des aventures véritables & connues, mais de nommer publiquement les gens. *Socrate* lui-même s'est entendu nommer, & s'est vü jouër sur le Théâtre d'Athènes. Cette licence fut réprimée par l'autorité des Magistrats; & les *Comédiens* n'osant plus désigner les gens par leur nom, firent paroître des masques ressemblans aux personnes qu'ils jouïoient, ou les désignerent de quelque autre maniere semblable. Ce fut la *Comédie moyenne*. Ce nouvel abus presque aussi grand que le premier, fut encore défendu; on ne marqua plus les noms ni les

Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,
S'y vit avec plaisir, ou crut ne s'y point voir.

355 L'Avare des premiers rit du tableau fidele
D'un Avare souvent tracé sur son modele;
Et mille fois un Fat finement exprimé,
Méconnut le portrait sur lui-même formé.

Que la Nature donc soit votre étude unique,
360 Auteurs, qui prétendez aux honneurs du Comique.

R E M A R Q U E S.

visages, & la Comédie se réduit aux Regles de la bien-séance. C'est la Comédie nouvelle, dont Ménandre fut l'Auteur, du tems d'Alexandre le Grand.

VERS 359. *Que la nature donc soit votre étude unique, &c.*] Ce que notre Auteur dit dans ce Vers & les onze qui le suivent, répond, sans aucune Imitation précise, à ces conseils qu'Horace donne pour tous les genres de Poësie, & qui contiennent à la fin une Regle dont les Poëtes Dramatiques ne doivent jamais s'écarter. *Art Poétique*, Vers 309.

*Scribendi rectè sapere est & principium & fons.
Rem tibi Socratica poterunt ostendere charta:
Verbaque provisam rem non invita sequentur.
Qui didicit patriæ quid debeat, & quid amicis;
Quo sit amore parens, quo frater amandus, & hospes;
Quod sit conscripti, quod judicis officium, quæ
Partes in bellum missi ducis; ille profecto
Reddere personæ scit convenientia cuique.
Respicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatore, & veras hinc ducere voces.
Interdum speciosa locis, morataque rectè
Fabula, nullius veneris, sine pondere, & arte*

Quiconque voit bien l'Homme, & d'un esprit profond,
De tant de cœurs cachés a pénétré le fond :

R E M A R Q U E S.

*Valdius oblectat populum, meliusque moratur,
Quam versus inopes rerum, nugæque canoræ.*

C'est ce que *La Fresnaie-Vauquelin* a pris soin de détailler un peu plus dans la paraphrase, qu'il en a faite, *Art Poétique*, Livre troisième. *M. Despréaux* en a sçu profiter.

*Le sage & saint sçavoir est la fontaine claire,
Et le commencement d'écrire & de bien faire :
Chose que te pourront montrer les hauts écrits
De Socrate & Platon où tous biens sont compris :
Et mieux nos livres saints, dont la sainte science
Allume un rai divin en notre conscience :
Qui nous fait voir le vrai, qui du faux est caché ;
Et le bien qui du mal est souvent empêché :
Puis les choses suivront docilement préparées,
Les paroles après non à force tirées :
Quand seront amassés ensemble tels apprêts,
Aisément tout dessein tu conduiras après.*

Après une Digression de plus de 60. Vers, il continue ainsi :

*Celui qui du devoir a la science apprise,
Ce qu'il doit au Pays, où naissance il a prise,
Ce qu'il doit à son Roi, ce qu'au Public il doit,
Ce qu'il doit aux amis, qui bien juge & bien voit,
Comme respectueux il faut être à son pere,
De quelle affection il faut chérir son frere,
Son hôte, son voisin, comme encore chérir
L'étranger qui nous peut quelquefois secourir :*

Qui sçait bien ce que c'est qu'un Prodiges, un Avare,
Un honnête Homme, un Fat, un Jaloux, un Bizarre,

R E M A R Q U E S.

*Et qui sçait bien où git d'un vrai juge l'office,
Et de celui qui doit régler une Police :
Et ce que doit tenir un brave * Chefyetaïn
En la charge que haute il n'entreprend en vain,
Soit pour aller vaillant en étrangere terre
Revancher une injure, ou soit pour la conquerre :
Cetui-là certes sçait donner ce qui convient
A chacun, quel qu'il soit, selon le rang qu'il tient.
Le docte imitateur, qui voudra contrefaire
De cette vie au vrai le parfait exemplaire,
Toujours j'avertirai de regarder aux mœurs,
A la façon de vivre & aux communs malheurs :
Et puis de là tirer une façon duisante,
Un parler, un marcher qui l'homme représente :
Bref que Nature il sache imiter tellement
Que la Nature au vrai ne soit point autrement.
Quelquefois une farce au vrai patelinée
Où par art on ne voit nulle rime ordonnée :
Quelquefois une fable, un conte fait sans art,
Tout plein de gofferie & tout vuide de fard,
Pour ce qu'au vrai les mœurs y sont représentées,
Les personnes rendra beaucoup plus contentées,
Et les amusera plutôt cent mille fois
Que des Vers sans plaisir rangés dessous les loix,
N'ayant sauce ni suc, ni rendant exprimée
La Nature en ses mœurs de chacun bien aimée.*

* Capitaine.

- 365 Sur une scène heureuse il peut les étaler,
 Et les faire à nos yeux vivre, agir, & parler.
 Présentez-en par-tout les images naïves :
 Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.
 La Nature féconde en bizarres portraits,
 370 Dans chaque ame est marquée à de différens traits.
 Un geste la découvre, un rien la fait paroître :
 Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connoître.
 Le Temps qui change tout, change aussi nos hu-
 meurs.
 Chaque Age a ses plaisirs, son esprit, & ses mœurs.
 375 Un jeune Homme, toujours bouillant dans ses
 caprices,
 Est prompt à recevoir l'impression des vices :

R E M A R Q U E S.

*Nature est le Patron sur qui se doit former
 Ce qu'on veut pour longtems en ce monde animer.*

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 373. *Le Temps qui change tout, &c.*] Ce
 Vers & le suivant sont imités de ceux-ci de la *Satire V.*
 de *Regnier*, lesquels ne leur sont point inférieurs.

*Chaque Age a ses humeurs, son goût, & ses plaisirs,
 Et, comme notre poil, blanchissent nos desirs.*

Nos deux Poëtes en ont pris l'idée dans les deux pre-
 miers Vers du morceau d'*Horace*, qu'on va voir dans la
Remarque suivante. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 375. *Un jeune Homme, &c.*] Depuis ce
 Vers jusqu'au 390. notre Auteur ne fait qu'imiter la
 plus grande partie de ce qu'*Horace* dit, *Art Poétique*,
 Vers 156.

390 L'ART POÉTIQUE.

Est vain dans ses discours, volage en ses desirs,
Rétif à la censure, & fou dans les plaisirs.

R E M A R Q U E S.

*Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores,
Mobilibusque decor naturis dandus, & annis.
Reddere qui voces jam scit puer, & pede certo
Signat humum, gestit paribus colludere; & iram
Colligit ac ponit temerè, & mutatur in horas.
Imberbis juvenis tandem custode remoto,
Gaudet equis, canibusque, & aprici gramine campi;
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis, cupidusque, & amata relinquere pernit.
Convectis studiis ætas, animusque virilis
Quærit opes & amicitias; inservit honori;
Commisisse cavet, quod mox mutare labore.
Multa senem circum veniunt incommoda: vel quod
Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti;
Vel quod res omnes timidè gelidèque ministrat,
Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,
Difficilis, querulus, laudator temporis æcxi,
Se puero; censor castigatque minorum.
Multa ferunt anni venientes commoda secum;
Multa recedentes adimunt. Ne forte seniles
Mandentur juveni partes, pueroque viriles;
Semper in adjunctis quoque morabimur aptis.*

Voici de quelle maniere *La Fresnaie-Vauquelin* traduit ou plutôt paraphrase cet endroit, *Art Poétique*, Livre II. en conservant, autant qu'il le peut, le tour de l'Original.

L'Âge viril plus mûr, inspire un air plus sage,
 380 Se pousse auprès des Grands, s'intrigue, se ménage;

R E M A R Q U E S.

*Tu dois de chacun d'âge aux mœurs bien regarder,
 La bienséance en tout soigneusement garder,
 Et tout ce qui sied bien aux natures changeantes :
 L'enfance qui petit assied fermes ses plantes
 Déjà dessus la terre, & qui sçait bien parler,
 Avecques ses pareils aux ébats veut aller :
 Soudain il pleure, il rit, il s'appaise, il chagrine,
 D'heure en heure changeant de façon & de mine.*

*Le jeune gentilhomme à qui le poil ne poind
 Et qui sort hors de page, & de maître n'a point,
 Aime chiens & chevaux, & loin de son pédante,
 Avoir après le Cerf la meute clabaudante :
 Aime les champs herbeux & se plaît dans les bois,
 D'entendre retentir des bergeres les voix :
 Au vice, comme cire, il est ployable & tendre,
 Apre & rude à ceux-là qui le veulent reprendre,
 Paresseux à pourvoir à son utilité,
 Dépensier, desireux, rempli de vanité :
 Qui bientôt est fâché de ses folles délices,
 Aimant divers plaisirs & divers exercices.*

*Quand il a l'âge d'homme il se veut augmenter,
 Acquérir des Amis, aux grands honneurs monter,
 Garder le point d'honneur, ne faisant téméraire
 Ce qu'il faudroit après rechanger ou défaire.*

*L'âge apporte au vieillard mainte incommodité,
 Soit qu'aux acquêts il soit ardemment incité,
 Soit que son bien acquis il ne veuille dépendre*

Contre les coups du fort songe à se maintenir,
Et loin dans le présent regarde l'avenir.

R E M A R Q U E S.

*Qu'il aime mieux garder qu'à son dommage vendre,
Soit qu'en toute entreprise il soit timide & froid,
Dilateur, attendant, riotteux, mal-adroit,
Convoiteux du futur, chagrin, plaignant sans cesse,
Louant le temps passé qu'il étoit en jeunesse :
Sévère repreneur des mœurs des jeunes gens,
Se sachant négligent de les voir négligens :
Plusieurs commodités l'âge venant amaine,
Et plusieurs quant & lui s'en allant il entraîne.
Le jeune est tout conduit de courage & d'espoir,
Espérant riche & grand quelque jour de se voir :
Au contraire le vieil rit plus de souvenance
Du temps qu'il a passé qu'il ne fait d'espérance.
Pour ce il ne faut jamais qu'un jeune homme gaillard
Représente en parlant la façon d'un vieillard,
Ni qu'un jeune homme aussi son vieillard sente encore :
Ayant toujours égard à ce qui plus honore
La personne parlante, & ce qui convient mieux
A l'âge de chacun, ou soit jeune ou soit vieux.*

REGNIER s'est aussi modelé sur Horace pour traiter le même sujet, dans sa V. Satire. Il faut pour le sens, reprendre les deux Vers, que j'ai cités dans la Remarque précédente.

*Chaque âge a ses humeurs, son goût, & ses plaisirs,
Et comme notre poil, blanchissent nos desirs.
Nature ne peut pas l'âge en l'âge confondre.
L'enfant qui sçait déjà demander & répondre*

La Vieilleffe chagrine incessamment amasse,
Garde, non pas pour foi, les trésors qu'elle entasse,

R E M A R Q U E S.

*Qui marque assurément la terre de ses pas,
Avecque ses pareils se plait en ses ébats,
Il fuit, il vient, il parle, il pleure, il saute d'aïse,
Sans raison d'heure en heure il s'émeut & s'appaïse,
Croissant l'âge en avant, sans soin de gouverneur,
Relevé, courageux, & cupide d'honneur,
Il se plaît aux chevaux, aux chiens, à la campagne,
Facile au vice, il hait les vieux & les dédaigne,
Rude à qui le reprend, paresseux à son bien,
Prodigue, dépensier, il ne conserve rien,
Hautain, audacieux, conseiller de soi-même,
Et d'un cœur obstiné se heurte à ce qu'il aime.
L'âge au soin se tournant, homme fait il acquiert
Des biens & des amis, si le tems le requiert,
Il masque ses discours comme sur un théâtre,
Subtil ambitieux, l'honneur il idolâtre,
Son esprit avisé prévient le repentir,
Et se garde d'un lieu difficile à sortir.
Maints fâcheux accidens surprénent sa vieillesse :
Soit qu'avec du soucy gagnant de la richesse,
Il s'en défend l'usage, & craint de s'en servir,
Que tant plus il en a, moins s'en peut assouvir,
Ou soit qu'avec froideur il fasse toute chose,
Imbécille, douteux, qui voudroit & qui n'ose,
Dilayant, qui toujours a l'œil sur l'advenir,
De léger il n'espere & croit au souvenir :
Il parle de son temps, difficile & sévère,*

394 L'ART POÉTIQUE.

385 Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé,
Toujours plaint le présent, & vante le passé,
Inhabile aux plaisirs dont la Jeunesse abuse,
Blâme en eux les douceurs, que l'âge lui refuse.

Ne faites point parler vos Acteurs au hazard,

390 Un Vieillard en Jeune-Homme, un Jeune-Homme
en Vieillard.

Etudiez la Cour, & connoissez la Ville.

L'une & l'autre est toujours en modèles fertile.

C'est par-là que Molière, illustrant ses Ecrits

Peut-être de son Art eût remporté le prix;

R E M A R Q U E S.

*Censurant la jeunesse, use des droits de pere,
Il corrige, il reprend hargneux en ses façons,
Et veut que tous ses mots soient autant de leçons.*

J'ai cru faire plaisir à mes Lecteurs, en rassemblant sous leurs yeux trois Imitations d'un des plus célèbres endroits d'*Horace*, faites en des tems éloignés l'un de l'autre, & fort différens entre eux, tant à l'égard du goût, qu'à l'égard de l'état de la Langue. Ceux qui se plaisent à considérer les progrès de l'Esprit humain & des Arts, me sçauront quelque gré de la peine que j'ai prise.

M. *Despréaux* n'a point fait la peinture de l'enfance; & M. *Brossette* nous dit ici, que c'est „ à dessein, parce qu'il arrive rarement qu'on fasse parler un Enfant sur la Scène. C'est pourquoi *Aristote* l'a aussi négligée dans sa *Poétique*, en donnant le caractère des autres âges”. Il ajoute que „ le Roi vouloit que M. *Despréaux* lui récitât tous ses Ouvrages à mesure qu'il les composoit; & qu'il lui fit réciter deux fois la description des âges”. DE ST. MARC.

VERS 393. — 400. *C'est par-là que Molière, &c. Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope.*] Cette Ré-

395 Si moins ami du peuple en ses doctes peintures,
Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures ;

R E M A R Q U E S.

marque servira pour les huit Vers que j'indique. *Des*
Maréts page 101. & plusieurs autres Censeurs, à son
exemple, ont fait un crime à M. *Despréaux* d'avoir ici
critiqué *Moliere*, après l'avoir comblé de louanges en
d'autres endroits. M. *Brossette* dans une *Note* sur le
Vers 399. leur répond ainsi : „ Mais en cela il n'a rien
„ fait que de judicieux & de très-régulier. Dans les
„ endroits où il a loué *Moliere*, il n'étoit pas obligé de
„ faire le jugement ni la critique de ses *Comédies* : ainsi
„ il l'a loué en général comme un excellent Poëte Co-
„ mique. Mais dans l'*Art Poétique*, où il donne des
„ préceptes fondés sur la Raison, & autorisés par des
„ exemples, il n'a pu se dispenser de faire une critique
„ sincère & exacte des Auteurs, en marquant précisé-
„ ment leurs défauts, aussi bien que leurs bonnes qua-
„ lités. C'est pourquoi après avoir blâmé Vers 399.
„ ce sac ridicule où *Scapin* s'enveloppe : il loue *Moliere*,
„ en ajoutant dans le Vers suivant. *Je ne reconnois*
„ plus l'Auteur du *Misanthrope* ”.

A la censure, que M. *Despréaux* a faite ici de *Molie-*
re, & qui pourroit fournir matière à bien des réflexions,
j'opposerai la réponse d'un de ses Disciples, d'un Ecri-
vain, qui, malgré ses défauts, mérite de passer pour
un grand Maître, & chez qui la connoissance de l'Art
étoit infiniment supérieure aux talens. Feu M. *Rouss-*
seau dans son *Epître à Thalie*, dit vers la fin :

Encore un mot à ces Esprits séveres,
Qui du beau stile Orateurs somniferes,
M'allégueront peut-être avec hauteur
L'autorité de cet illustre Auteur,
Qui dans le sac où Scapin s'enveloppe
Ne trouve plus l'Auteur du Misanthrope.
Non, il ne put l'y trouver, j'en convien :
Mais ce grand Juge y retrouva fort bien

Quitté, pour le bouffon, l'agréable & le fin,
Et sans honte à Térence allié Tabarin.

R E M A R Q U E S.

*Le Grec fameux qui sçut en personnages
Faire jadis changer jusqu'aux nûages,
Un chœur d'oiseaux en peuple révééré,
Et Plutus même en Argus éclairé.
Aristophane aussi bien que Ménandre
Charmoit les Grecs assemblés pour l'entendre,
Et Raphaël peignit sans déroger,
Plus d'une fois maint grotesque léger :
Ce n'est point-là flétrir ses premiers rôles,
C'est de l'esprit embrasser les deux pôles,
Par deux chemins c'est tendre au même but,
C'est s'illustrer par un double attribut.*

Qu'importe que cet Auteur eût un intérêt particulier à trouver outrée la censure prononcée par son Maître ? Il nous suffit que ce qu'il dit soit vrai.

L'Éditeur de Paris 1740. fait sur le Vers 399. cette observation. „ Les *Fourberies de Scapin* sont une *Farce*, & le *Misanthrope* une *Comédie*. Dans la *Farce*, „ MOLIERE s'est prêté au mauvais goût de son siècle ; „ dans la *Comédie*, il a suivi son propre goût ”. Cet Auteur n'a pas voulu faire attention, que les *Farces* sont de véritables *Comédies*. Son observation d'ailleurs est fautive : *Molière* a sçu dans tous ses Ouvrages se livrer à son propre goût, & se prêter en même tems au goût de son siècle. C'est ce que doit faire tout Écrivain, & principalement tout Poète Comique. C'est faute d'avoir fait cette réflexion, que notre Auteur traite ici *Molière* si sévèrement, qu'il est assez difficile d'accorder sa censure avec ce que M. *Brossette* dit dans une Note sur le Vers 394. S'il est vrai que *Molière*, trop ami du Peuple ait fait souvent grimacer ses figures ; s'il a eu tort de quitter quelquefois l'agréable & le fin pour le bouffon, & d'allier sans honte Tabarin à Térence ; com-

Dans ce fac ridicule où Scapin s'enveloppe,
 400 Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope.
 Le Comique, ennemi des soupirs & des pleurs,

R E M A R Q U E S.

ment peut-il être vrai, que „ De tous les Auteurs modernes, *Moliere* étoit celui que *M. Despréaux* estimoit & admiroit le plus : qu'il le trouvoit plus par fait en son genre, que *Cornelle* & *Racine* dans le „ leur ”. Dans une Ode, sur les *Progrès de la Comédie sous le Règne de Louis XIV.* insérée dans le *Mercur* de Septembre de cette année (1744.) je trouve une *Stance*, la meilleure peut-être de tout l'Ouvrage, par laquelle il me paroît que l'Auteur réfute d'une manière sentée les reproches que *M. Despréaux* fait au plus parfait de tous les *Poëtes Comiques*. La voici.

Qu'on eût acquis de gloire & ravi le Parterre,

Si de traits enjôûés armant la vérité,

Aux Dandins de la Grèce on avoit fait la guerre,

Et ri d'un Sot de qualité!

Quel Mime eût mieux atteint l'art fortuné de plaire,

Qu'un Malade expirant d'un mal imaginaire

Aux yeux des Romains exposé?

Eh! Rome auroit peut-être applaudi sans scrupule

Au bizarre Scapin, dont le fac ridicule

Sur notre Scène est méprisé.

Ce fac est toujours estimé de la sorte de *Spéctateurs*, pour qui l'Auteur l'a mis sur la Scène; & je les en ai vu rire à gorge déployée.

Est-il nécessaire que je dise avec *M. Broffette?* „ Ce „ n'est pas *Scapin* qui s'enveloppe dans un fac. C'est „ le vieux *Géronte* à qui *Scapin* persuade de s'y enve- „ loper. Mais cela est dit figurément dans le Vers „ 399. parce que *Scapin* est le Héros de la Pièce ”.

DE ST. MARC.

Au sujet de *Tabarin*, voyez Chant I. Vers 86.

VERS 401. *Le Comique, ennemi, &c.*] Que penser

N'admet point en ses Vers de tragiques douleurs :
 Mais son emploi n'est pas d'aller dans une place,
 De mots sales & bas charmer la populace.

405 Il faut que ses Acteurs badinent noblement :
 Que son nœud bien formé se dénoüe aisément :

R E M A R Q U E S.

d'une Décision aussi hasardée, que celle que ce Vers & le suivant contiennent ? S'imaginera-t-on que M. Despréaux n'ait pas connu toute l'étendue du domaine de la Comédie ? S'imaginera-t-on encore que, sçachant qu'elle est & doit être la peinture de la vie morale des Hommes, il ait ignoré qu'elle a droit sur toutes les passions humaines, sur tous les effets qu'elles produisent, & que, par une conséquence nécessaire, elle peut & doit même, selon la nature des sujets qu'elle traite, admettre ce qu'il appelle ici de *Tragiques douleurs* ? Qu'on parte de ce qu'est la Comédie en elle-même, & sans beaucoup de chemin, on aura bientôt trouvé dans les conséquences de ce principe, de quoi se convaincre du faux de tous les raisonnemens, par lesquels on a prétendu nous forcer à révoquer des applaudissemens légitimement donnés. Laissons certains Auteurs, connus pour être

Plus enclins à blâmer que sçavans à bien faire,

rire tous seuls du trait d'esprit, qui leur a fait qualifier de *Comique attendrissant*, de *Comique larmoyant*, de *Tragique Bourgeois*, les *heureux Essais* d'un nouveau genre de Comédie ; & souhaitons qu'on puisse bientôt nous donner dans le même genre des chefs-d'œuvres, où nous n'ayons point à demander plus d'intelligence du *Mécanisme Dramatique*, plus d'exactitude de Langage, & plus de correction & d'égalité dans la Versification.

DE ST. MARC.
 VERS 405. *Il faut que ses Acteurs badinent noblement.*]
 Ce Précepte peche par trop de généralité. Certains Personnages de la Comédie ne doivent badiner que noblement. Mais un Homme de Collège, un Marchand, un Artisan, un Valet, une Soubrette, une Servante, un

Que l'Action marchant où la raison la guide,
 Ne se perde jamais dans une Scène vuide;
 Que son stile humble & doux se relève à propos,
 410 Que ses discours par-tout fertiles en bons mots,

R E M A R Q U E S.

Païfan, doivent *badiner* chacun d'une manière conforme aux lumières, au goût, aux mœurs de leur état. Et tout cela ne les conduira certainement pas à *badiner noblement*. On ne doit pas, dans la *Comédie*, être moins attentif à peindre le caractère propre à chaque état, à chaque profession, qu'à rendre celui de chaque âge. C'est une Règle que notre Auteur a comprise implicitement dans ces deux Vers:

Etudiez la Cour, & connoissez la Ville:

L'une & l'autre est toujours en modeles fertile;

mais elle demandoit qu'il entrât dans un certain détail. Il le pouvoit aisément. *Horace* avoit frayé la route, comme on le peut voir ici dans les *Remarques* sur le Vers 113. & sur le Vers 359. Il faut nécessairement, quoi que M. *Despréaux* dise en cet endroit, admettre la distinction du *haut* & du *bas Comique*, & ce dernier, réglé par le bon sens, & renfermé dans les bornes de la bienséance, ne déplaira jamais aux honnêtes gens.

DE ST. MARC.

VERS 409. *Que son stile humble & doux se relève à propos.*] DES MARETS dit, p. 101. „ *Humble* ne vaut rien „ là, pour dire, *bàs* ou *simple*. Car l'*humilité* étant „ une vertu, est autre chose que ce qui est propre à „ la *Comédie*”. Cette Critique, quoique mal rendue, n'en est pas moins juste. Notre Auteur fait ici la même faute qu'il avoit déjà faite, lorsque parlant de l'*Idylle* dans le second Chant, il a dit, Vers 5.

Telle aimable en son air, mais humble dans son stile.

Dans l'un & l'autre endroit, il traduit l'*humilem stilum* des Latins; mais en pareille matière, *humble*, ne signifie pas la même chose qu'*humilis*. C'est *simple*, qu'il faut ordinairement pour rendre le mot Latin; & dans

400 L'ART POÉTIQUE.

Soient pleins de passions finement maniées;
 Et les scènes toujours l'une à l'autre liées.
 Aux dépens du Bon Sens gardez de plaifanter.
 Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.

415 Contemplez de quel air un Pere dans Térence
 Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence:
 De quel air cet Amant écoute ses leçons;
 Et court chez sa Maîtresse oublier ces chansons.
 Ce n'est pas un portrait, une image semblable;

420 C'est un Amant, un Fils, un Pere véritable.
 J'aime sur le Théâtre un agréable Auteur,
 Qui, sans se diffamer aux yeux du Spectateur,
 Plaît par la Raison seule, & jamais ne la choque.

Mais

R E M A R Q U E S.

certain cas, il faut se servir du terme de *bas*, dont *Des Maréts* semble avoir ignoré la véritable signification.
 DE ST. MARC.

VERS 411. — *passions finement maniées.*] Il faut que dans la Comédie les *Passions* soient toujours *maniées adroitement*; mais les cas qui demandent de la *finesse* sont rares. L'expression de ce Vers, trop vague & mal prise, n'auroit-elle pas amené sur notre Théâtre cette *Métaphysique quintessenciée*, que M. *Roussseau* fronde si légitimement dans l'*Eptre* citée plus haut, & qui lui fait dire avec tant de raison, que rien

———— n'est plus froid qu'un écrit
 Où l'esprit brille aux dépens de l'esprit?

DE ST. MARC.

VERS 415. ————— *un Pere dans Térence.*] Voyez *Simon* dans l'*Andrienne*, & *Demée* dans les *Adelphes*.
 DESP.

Mais pour un faux Plaisant, à grossiere équivoque,
 425 Qui, pour me divertir, n'a que la faleté;
 Qu'il s'en aille, s'il veut, sur deux tréteaux monté,
 Amusant le Pont-neuf de ses fornettes fades,
 Aux Laquais assemblés jouer ses Mascarades.

R E M A R Q U E S.

VERS 424. *Mais pour un faux Plaisant, à grossiere équivoque.*] MONT-FLEURI le jeune, Auteur de *la Femme juge & partie*, & de quelques autres Comédies semblables. Quand notre Auteur récita cet endroit à M. Colbert, ce Ministre s'écria; *Voilà Poisson, voilà Poisson.* Il ne pouvoit souffrir ce Comédien, depuis qu'un jour, faisant le rôle d'un Bourgeois, il avoit paru sur le Théâtre. en pourpoint & en manteau noir, avec un collet de point, & un chapeau uni; enfin avec un habillement conforme en tout à celui de M. Colbert, qui par malheur, étoit présent, & qui crût que *Poisson* vouloit le jouer, quoique cela fût arrivé sans dessein. *Poisson*, qui s'en aperçut, changea quelque chose à son habillement dans le reste de la Pièce; mais cela ne fatistit point M. Colbert. BROSS.

Le *Poisson*, que nous avons aujourd'hui (1744.) au Théâtre est le petit-fils de celui dont il s'agit dans cette Remarque. En a-t-il hérité les talens, ou sommes-nous plus difficiles que nos Peres? DE ST. MARC.

VERS 426. — *sur deux tréteaux monté.*] A la manière des Charlatans, qui jouoient leurs Farces à découvert & en plein air, au milieu du Pont-neuf. Autrefois c'étoit près de la Porte de Nesle, dans la Place où l'on a bâti depuis le Collège Mazarin. M. Despréaux disoit des mauvaises Pièces de Théâtre, qu'elles n'étoient bonnes qu'à jouer en plein air. BROSS.

C'est dommage que dans les cinq derniers Vers notre Auteur ne fasse que paraphrafer la même pensée, qu'il a déjà rimée vingt Vers plus haut.

*Mais son emploi n'est pas d'aller dans une place,
 De mots sales & bas charmer la populace.*

DE ST. MARC.

L'ART POÉTIQUE.

C H A N T IV.

DANS Florence jadis vivoit un Médecin,
Sçavant hableur, dit-on, & célèbre affassin.
Lui seul y fit long-temps la publique misere.
Là le Fils orphelin lui redemande un Pere,
5 Ici le Frere pleure un Frere empoisonné.
L'un meurt vuide de sang, l'autre plein de fené.
Le rhume à son aspect se change en pleurésie;
Et par lui la migraine est bien-tôt phrénésie.

R E M A R Q U E S.

VERS I. *Dans Florence jadis vivoit un Médecin, &c.]*
Cette Métamorphose d'un Médecin en Architecte, désigne *Claude Perrault*, Frere de *Perrault* l'Académicien, & Médecin de la Faculté de Paris. Voyez à ce sujet *Tome III.* une *Lettre* de notre Auteur au Maréchal de *Vivonne*.

Le Médecin *Perrault* étoit un de ceux qui condamnoient le plus hautement les *Satires* de *M. Despréaux*, qui s'en plaignit à *M. Perrault*, l'Académicien. Mais celui-ci, bien loin de lui en faire la moindre satisfaction, ne daigna pas même lui répondre. Cette nouvelle injure l'irrita contre les deux Freres, & bientôt après il se vengea des mauvais discours de l'un, & du silence injurieux de l'autre, par cette Métamorphose Satirique. Le Médecin en fit beaucoup de bruit: & comme il étoit employé dans les Bâtimens du Roi, il en porta ses plaintes à *M. Colbert*, alors Surintendant des Bâtimens. Notre Poète ne se défendit que par une plaifanterie, qui fit rire ce grand Ministre: *Il a tort de se plaindre*, dit-il, *je l'ai fait précepte*. En effet, il tire dans la suite un excellent précepte de cet exemple; *Soyez plutôt Maçon*, dit-il, *si c'est votre talent*, &c. Vers 26.

Il quitte enfin la Ville, en tous lieux détesté.
 10 De tous ses Amis morts un seul Ami resté,
 Le mene en sa maison de superbe structure.
 C'étoit un riche Abbé, fou de l'Architecture.
 Le Médecin d'abord semble né dans cet art,
 Déjà de bâtimens parle comme Mansard:
 15 D'un salon qu'on élève il condamne la face:
 Au vestibule obscur il marque une autre place:
 Approuve l'escalier tourné d'autre façon.

R E M A R Q U E S.

VERS 14. — de bâtimens parle comme Mansard.]
 FRANÇOIS MANSARD, célèbre Architecte, qui mourut
 en 1666. âgé de 69. ans.

VERS 17. *Approuve l'escalier tourné d'autre façon.*] Un
 petit doute que j'avois marqué à l'Auteur sur la nette-
 té de ce Vers, l'engagea à m'écrire, le 2. Août 1703.
 ce qui suit. „ Comment pouvez-vous trouver une é-
 „ quivoque dans cette façon de parler? Et qui est-ce
 „ qui n'entend pas d'abord, que le Médecin Architec-
 „ te *approuve l'escalier*, moyennant qu'il soit *tourné*
 „ *d'une autre manière*? Cela n'est-il pas préparé par
 „ le Vers précédent: *Au vestibule obscur il marque une*
 „ *autre place*. Il est vrai que, dans la rigueur, & dans
 „ les étroites regles de la Construction, il faudroit di-
 „ re: *Au vestibule obscur il marque une autre place, que*
 „ *celle qu'on lui veut donner: Et approuve l'escalier tour-*
 „ *né d'une autre manière qu'il n'est*. Mais cela se fous-
 „ entend sans peine: & où en seroit - un Poëte si on
 „ ne lui passoit, je ne dis pas, une fois, mais vingt
 „ fois dans un Ouvrage, ces *Subaudi*? Où en seroit M.
 „ *Racine*, si on lui alloit chicaner ce beau Vers que
 „ dit *Hermione* à *Pyrrhus* dans l'ANDROMAQUE: *Je t'ai-*
 „ *mois inconstant; qu'eussé-je fait, fidelle?* qui dit si bien,
 „ & avec une vitesse si heureuse: *Je t'aimois lorsque*
 „ *tu étois inconstant, qu'eussé-je donc fait si tu avois été*
 „ *fidelle?* Ces sortes de petites licences de Construc-
 „ tion non-seulement ne sont pas des fautes, mais sont

- Son Ami le conçoit, & mande son Maçon.
 Le Maçon vient, écoute, approuve, & se corrige.
 20 Enfin, pour abrèger un si plaisant prodige,
 Notre assassïn renonce à son Art inhumain,
 Et désormais la regle & l'équerre à la main,
 Laisant de Galien la science suspecte,
 De méchant Médecin devient bon Architecte.
 25 Son exemple est pour nous un précepte excellent.
 Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent,
 Ouvrier estimé dans un Art nécessaire,
 Qu'Ecrivain du commun, & Poëte vulgaire.

R E M A R Q U E S.

„ même assez souvent un des plus grands charmes de
 „ la Poëse, principalement dans la narration, où il
 „ n'y a point de temps à perdre. Ce sont des especes
 „ de *Latinismes* dans la *Poëse Française*, qui n'ont pas
 „ moins d'agrément que les *Hellénismes* dans la *Poëse*
 „ *Latine*, &c". BROSS.

VERS 20. *Enfin, pour abrèger un si plaisant prodige,*] Ce Vers me paroît avoir été légitimement censuré par Pradon, p. 96. Voici sa critique, qui n'est bonne que pour le fonds. „ Que veut dire *abrèger un prodige*? Il „ veut dire pour ne pas ennuyer le Lecteur d'un si „ plaisant prodige; mais *abrèger un si plaisant prodige*, „ est une Expression, que je ne crois pas Française". En effet, pour qu'une Expression soit non seulement Française, mais de quelque Langue que ce puisse être, la première condition est qu'elle forme un sens; & celle, dont il s'agit ici, n'en forme certainement aucun.

DE ST. MARC.

VERS 23. *Laisant de Galien la science suspecte.*] Le dernier *Hémistiche* est bien dur; & quoique *suspecte* ne soit point une Epithete absolument oisive, elle pourroit bien ne se trouver là que pour rimer avec *Architecte*.

DE ST. MARC.

VERS 28. *Qu'Ecrivain du commun, & Poëte vulgaire.*] L'Expression *Ecrivain du commun* est ici très-bien, par-

Il est dans tout autre Art des degrés différens.

30 On peut avec honneur remplir les seconds rangs :

R E M A R Q U E S.

ce qu'elle est extrêmement propre. Je n'en dirai pas autant de *Poëte vulgaire*. Ce dernier terme, joint avec un nom appellatif comme *Poëte*, n'est pas susceptible de la même acception que *du commun*. D'ailleurs beaucoup de nos Auteurs par *Ecrivain* ou *Poëte vulgaire*, veulent dire: *Ecrivain* ou *Poëte*, dont les Ouvrages sont en *Langue vulgaire*. C'est à quoi notre Auteur auroit dû faire d'autant plus d'attention, que l'usage du mot *vulgaire* dans le sens que j'indique, étoit très-commun de son tems, où l'on écrivoit encore beaucoup en Latin. DE ST. MARC.

§. Pure chicane d'un Censeur pointilleux. Ce terme *vulgaire* ne peut avoir ici d'autre acception que celle de *commun*, de *médiocre*, qui est déterminée bien précisément par *Ecrivain du commun*, dans l'Hémistiche précédent.

IMIT. & CHANG. Vers 29. *Il est dans tout autre Art des degrés différens, &c.*] HORACE dit, *Art Poétique*, Vers 367.

————— *hoc tibi dictum*

Tolle memor : certis mediū & tolerabile rebus

Rectè concedi. Consultus juris, & auctor

Causarum mediocri, abest virtute disertè

Messalæ, nec scit quantum Cassellius Aulus :

Sed tamen in pretio est. Mediocribus esse poetis

Non homines, non Di, non concessere columnæ.

Notre Auteur avoit imité librement cet endroit, & s'étoit efforcé sur-tout d'en rendre la fin, par ces Vers qu'il avoit mis dans toutes les Editions faites avant celle de 1701.

Les Vers ne souffrent point de médiocre Auteur :

Ses écrits en tous lieux sont l'effroi du Lecteur.

Contre eux dans le Palais les boutiques murmurent,

Et les ais chez Billaine à regret les endurent.

Il leur substitua dans l'Edition, qu'on vient de nom-

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire,
Il n'est point de degrés du médiocre au pire.

R E M A R Q U E S.

mer, les quatre Vers qui font ici les 33. 34. 35. & 36. Quatre raisons ont produit ce changement. I. Le mot de *médiocre* étoit répété dans les Vers 32. & 33. & Pradon, p. 97. en avoit fait reproche à l'Auteur en ces termes: „Voilà bien du médiocre, & des Vers bien médiocres, puisque médiocre y a”. II. La construction du Vers 34. étoit irrégulièrement liée avec le Vers précédent; car ces mots: *De médiocre Auteur*, font absolus, & ne souffrent après eux, ni relatif, ni régime. Voyez les *Remarques sur la Langue Françoisse de Vaugelas*, & celles du P. Bouhours. Ainsi, selon une Règle inviolable de notre Syntaxe, *Ses écrits* ne pouvoient se rapporter à *Médiocre Auteur*. III. L'Expression d'*Horace*, laquelle a tant de force dans sa Langue, ne paroît pas avec le même avantage dans la traduction. IV. Enfin, il avoit dit dans les Vers précédens, que la médiocrité est insupportable dans la Poësie, & tout le reste n'étoit qu'une amplification de cette même pensée. Les Vers qu'il a substitués à ceux-ci, confirment la Règle par des Exemples. BROSSETTE.

Voici de quelle maniere *La Fresnaie-Vauquelin* dans son *Art Poétique*, Livre III. paraphrase les Vers d'*Horace* qu'on vient de rapporter.

———— je veux bien vous avertir ici,
Qu'il faut un grand sçavoir aux hommes en ceci:
Nous voyons beaucoup d'Arts, auxquels est supportable
D'un apparent sçavoir l'apparence notable:
Comme pour n'être aux droits un Duarin second,
Ou pour docte à plaider un Marion facond:
On ne laisse pourtant d'avoir en bonne estime
Sa part de l'or que tant es Palais on estime.
En tout sçavoir aisé, pour n'être Historien
Autant que Tite-Live, il suffit du moyen.
Le Peintre qui peint bien d'un homme la figure
Sans l'avoir même appris, peut tirer en peinture

Qui dit froid Ecrivain, dit détestable Auteur.

Boyer est à Pinchène égal pour le Lecteur.

35 On ne lit gueres plus Rampale & Ménardiere,

R E M A R Q U E S.

Tout autre tel qu'il soit : ainsi qui sçait des Arts

Le principe & la fin, s'en aide en toutes parts :

Pourvu qu'à son sujet d'une gentille mode,

Du sçavoir qu'il a vu l'usage il accommode :

Mais les hommes ni Dieu, ne veulent recevoir

Celui qui pour les Vers n'a qu'un moyen sçavoir.

VERS 34. *Boyer est à Pinchène, &c.]* Auteurs médiocres. DESP.

Claude Boyer, Prêtre, natif d'Albi, fut reçu à l'Académie Française en 1666. Il avoit d'abord eu dessein de s'adonner à l'Eloquence; mais ayant prêché dans Paris avec peu de succès, il se livra tout entier à la Poësie. Outre plus de vingt Pièces de Théâtre, on a de lui quantité d'autres Ouvrages en Vers, tant imprimés en feuilles volantes, que répandus dans les différens Recueils de son tems. Il publia lui-même en 1695. un volume de Poësies Chrétiennes in-8°. Il mourut en 1698. âgé de 80. ans. Cet Auteur avoit beaucoup d'esprit; & ses différens Ouvrages sont animés d'un feu, qui ne fut point affoibli par l'âge. Mais il n'avoit aucune connoissance du fonds de l'Art qu'il pratiquoit; & manquoit également de goût & de sens. Son stile est presque toujours enflé; son langage peu correct, & ses Vers ordinairement très-durs. DE ST. MARC.

Sur *Pinchène*, voyez *Ep. VIII. Vers 104. Ep. X. Vers 36. Lutr. Chant. V. Vers 163.*

VERS — 35. & 36. *Rampale & Ménardiere, Que Maignon, Du Souhait, Corbin & La Morliere.]* MAIGNON a composé un Poëme fort long, intitulé l'*Encyclopédie*. DU SOUHAIT avoit traduit l'*Iliade* en Prose. *Corbin* avoit traduit *la Bible* mot à mot. *La Morliere* méchant Poëte. DESP.

Rampale est un Poëte, qui vivoit sous le Règne de *Louis XIII.* & dont on a des *Idylles*, qui sont médiocrement belles. BROSS.

Que Maignon, Du Souhait, Corbin & La Morhiere.
Un Fou du moins fait rire, & peut nous égayer :

R E M A R Q U E S.

Hippolyte-Jules Pilet de la Ménardiere, Docteur en Médecine, écrivit étant encore fort jeune, en faveur de la réalité de la Possession des Religieuses de Loudun, un Ouvrage dont le titre est : *Traité de la Mélancolie : savoir si elle est la cause des effets que l'on remarque dans les Possédées de Loudun*. C'est un in-8°. imprimé à la Fleche en 1635. Cet Ouvrage ne pouvoit manquer de plaire au Cardinal de Richelieu. Le succès qu'il eut, fit venir *La Ménardiere* à Paris. Il y fut d'abord Médecin ordinaire de Monsieur Gaston, Duc d'Orléans. C'est la qualité qu'il prend à la tête d'un de ses Livres, qui parut à Paris en 1638. avec ce titre : *Raisonnemens de Ménardiere, Conseiller & Médecin de S. A. R. sur la nature des Esprits qui servent aux sentimens*, & dans le privilège de sa Traduction du *Panegyrique de Trajan par Pline Cecile second*, qui fut imprimée in-4°. la même année, & réimprimée in-12. en 1642. *La Ménardiere* acquit ensuite les Charges de *Maître d'Hôtel & de Lecteur du Roi*. Il fut reçu à l'Académie Française en 1655. Son plus considérable Ouvrage est sa *Poétique*, qui n'est point achevée, & qui ne comprend presque que le *Traité de la Tragédie*, & celui de l'*Elégie*. Elle est in-4°. 1650. Elle devoit avoir deux autres Volumes pareils. La mort du Cardinal de Richelieu, par l'ordre duquel il avoit entrepris ce grand Ouvrage, l'empêcha de l'achever. Il a fait aussi deux mauvaises *Tragédies*, qui sont, *Alinde & La Pucelle d'Orléans*. Au sujet de la première, voyez la *Remarque* sur les premiers Vers de *l'Art Poétique*. Nous avons encore de cet Auteur une Traduction presque Littérale des trois premiers Livres des *Lettres de Pline le Consul*, un Recueil de *Poësies*, imprimés in-fol. en 1656. ; une critique de la *Pucelle de Chapelain* sous ce titre : *Lettre du Sieur du Rivage, contenant quelques Observations sur le Poëme Epique, & sur le Poëme de la Pucelle* ; un *Chant nuptial* d'environ 700. Vers pour le mariage du Roi, & quelques *Relations de Guerre* in-8°. Paris 1662. *La Ménardiere* se piquoit d'être *beau diseur*, & l'on peut appliquer à tous ses Ouvrages presque indifféremment, le

Mais un froid Ecrivain ne sçait rien qu'ennuyer.

R E M A R Q U E S.

quolibet Latin: *Sunt verba & voces, prætereaque nihil.*
Il mourut le 4. de Juin 1663. DE ST. MARC.

Jean Maignon étoit de Tournus dans le Mâconnois, & non pas né dans la Province de Bresse, comme le dit ici M. Broffette. Il fit ses études chez les Jésuites de Lyon, & fut quelque tems Avocat au Prédial de cette Ville. Il vint ensuite à Paris & s'y établit. Il y mourut assassiné, dit-on, sur le Pont-neuf en 1661. étant encore assez jeune. Il a composé beaucoup de mauvaises Tragédies, entre autres *Artaxerce*, qui fut représentée par l'illustre Théâtre. C'étoit le nom que prenoit une Société de jeunes gens, du nombre desquels étoient *Moliere & Maignon*, & qui s'exerçant à la Déclamation, représentoient des Pièces tantôt dans le Faubourg Saint-Germain, & tantôt dans le quartier Saint-Paul. *Artaxerce* fut imprimé à Paris en 1645. Les autres Pièces de Maignon, sont; *Les Amans discrets* 1645. *Le grand Tamerlam & Bajazet*, 1648. *Le Mariage d'Orondate & de Statira* 1648. *Josaphat & Barlaam*; *Séjan* 1648. *Zénobie, Reine de Palmyre* 1660. En 1654. il avoit donné *Les Heures du Chrétien divisées en trois journées*, &c. Ouvrage en Prose & en Vers. Son *Encyclopédie* parut à Paris in-4°. sous le titre de *La Science universelle* en 1663. L'Auteur mourut pendant qu'on l'imprimoit. Lorsqu'il travailloit à cet Ouvrage, quelqu'un lui demandant s'il seroit bientôt achevé: *Bientôt*, dit-il, *je n'ai plus que cent mille Vers à faire*, ce qu'il disoit fort sérieusement. *Scarron* a, dit-on, dépeint admirablement ce Maignon, sans le nommer, dans certaine *Epître chagrine*, où il le fait parler de ses Ouvrages & entre autres des *Conciles*, qu'il avoit dessein de mettre en Vers. (La plus grande partie de cet Article est de M. DE ST. MARC.)

Toutes les *Poësies* de *Du Souhait* consistoient en Pointes & en Jeux de mots. Ce fut pour en faire voir le ridicule, que *Sarrazin* fit des *Stances* fort connues, qui finissent par ce Vers:

La Lune & le Soleil, la Rose & le Rosier.

La Traduction en Prose de l'*Illiade* par *Du Souhait* parut en 1627.

J'aime mieux Bergerac & sa burlesque audace,
 40 Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.

REMARQUES.

Il a été parlé de Jacques Corbin & de son Fils sur le Vers 36. de l'*Ept. II.* BROSSETTE.

ADRIEN DE LA MORLIERE, dont M. Brossette dit qu'il étoit si obscur, que notre Auteur n'en connoissoit que le nom, étoit natif de Chauni & Chanoine d'Amiens. Colletet, dans son *Art Poétique*, nous apprend que cet Auteur publia divers Sonnets, avec un Commentaire, qui est une espèce de Glose aussi ténébreuse que le Texte. Il a fait aussi *Les Antiquités & les choses les plus remarquables d'Amiens*, dont il y eut quatre Editions en vingt ans. On joignit à la quatrième en 1642. un autre Ouvrage que l'Auteur avoit publié dès 1630. sous ce titre: *Recueil de plusieurs nobles & illustres Maisons vivantes & éteintes en l'étendue du Diocèse d'Amiens*. C'est ce qu'il a fait de mieux; & c'est par rapport à cet Ouvrage, que Ménage dans son *Histoire de Sablé*, p. 130. le qualifie un *Généalogiste sûr*. Ce dernier article est en partie de M. DU MONTEIL.

VERS 39. *J'aime mieux Bergerac.*] CYRANO de Bergerac, Auteur du *Voyage de la Lune*. DESP.

Il a fait aussi d'autres Ouvrages, & dans tous, l'imagination paroît avoir eu plus de part que le jugement.

VERS 40. *Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.*] PIERRE MOTIN étoit de Bourges, comme on l'apprend par des Vers de sa façon, qui sont au commencement du *Recueil des Arrêts de CHENU*, & mourut environ l'an 1615. Il a laissé quelques *Poësies*, qui sont imprimées dans des *Recueils*, avec celles de Malherbe, de Racan & de quelques autres Poëtes de son tems. Il étoit ami de Regnier, qui lui a adressé sa quatrième *Satire*; & Motin a fait une *Ode*, qui est au devant des *Satires* de Regnier. M. Baillet, dans ses *Jugemens des Sçavans*, Tome VIII. page 44. a cru que dans ce Vers M. Despréaux avoit voulu déguiser l'Abbé Cotin, sous le nom de Motin. „ Ce passage me fait songer, dit-il, „ à ce que M. Bayle dit (*Nouvelles de la République des Lettres*, Oct. 1684. Art. 5.) que le sel de la *Satire* „ demande qu'on ne s'explique pas toujours clairement; „ & que les allusions un peu cachées, y ont une gra-

Ne vous enyvrez point des éloges flatteurs,
 Qu'un amas quelquefois de vains Admirateurs
 Vous donne en ces Réduits, prompts à crier,
 merveille!

R E M A R Q U E S.

» ce merveilleuse pour les gens d'esprit. En effet, a-
 » joute M. Baillet, qui auroit crû que M. Despréaux,
 » en voulant désigner un Poëte vivant de son tems,
 » ait rencontré si fort à propos, par le changement
 » d'un C, en une M, un autre Poëte dans la même
 » Langue, dans le même siècle, & peut-être dans le
 » besoin de subir un jugement semblable? Cependant
 » le mystere sera cause un jour, que le véritable *Motin*
 » pourra passer pour un autre, si on ne le révele, aussi-
 » bien que les autres de la même nature, dont M. Des-
 » préaux a voulu remplir une partie de ses *Satires*. C'est
 » ce qui a fait souhaiter à quelques-uns d'y voir des
 » *Commentaires*, du vivant de l'Auteur, & de sa main
 » même pour plus grande sûreté". C'est le souhait
 que M. Bayle formoit dans l'endroit, que j'ai cité.

Cette conjecture est fort ingénieuse, mais elle n'est pas véritable. M. Despréaux m'a assuré qu'il n'avoit point pensé ici à l'Abbé Cotin, dont le principal défaut n'étoit pas d'être un Poëte froid. Cette critique tombe donc uniquement sur *Motin*, dont les Vers ne paroissent point animés de ce beau feu qui fait les Poëtes.

BROSSETTE.
 VERS 43. Vous donne en ces Réduits, prompts à crier, merveille! RÉDUIT: Lieu particulier où s'assemblent des personnes choisies, & où quelquefois les Auteurs vont réciter leurs Ouvrages avant que de les publier. C'est au mot *Admirateurs*, qui est dans le Vers précédent, que se rapporte, prompts à crier, merveille! BROSS.

Quoi que M. Brossette dise; par ces *Réduits prompts à crier, merveille!* l'Auteur n'a dit & n'a pu vouloir dire, que ces *Réduits*, où l'on est prompt à crier merveille! Mais, outre que l'*Ellipse* est vicieuse, en ce que le sens ne se présente pas de lui-même; l'*Epithete* transportée de gens qui s'assemblent, au lieu dans lequel

412 L'ART POÉTIQUE.

Tel Ecrit récité se soutient à l'oreille,
45 Qui dans l'impression au grand jour se montrant,
Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.
On sçait de cent Auteurs l'aventure tragique :
Et Gombaut tant loué garde encor la boutique.

R E M A R Q U E S.

ils s'affembloit, est ici trop dure ; & *Des Marts*, p. 102. a fort bien fait de dire : „ Des Réduits prompts à „ crier, merveille ! C'est une façon de parler dont la hardiesse ne sera jamais jugée raisonnable”. DE ST. MARC. VERS 44. *Tel Ecrit récité*, &c.] Chapelain. DESP.

On voit bien que c'est le Poëme de *La Pucelle*, que notre Auteur indique ici. Nous avons vu la même chose arriver aux *Fables* de feu *La Mothe*. On les avoit louées à toute outrance, lorsqu'il les avoit récitées dans les Assemblées publiques de l'Académie. A peine furent-elles imprimées, qu'elles n'eurent plus pour admirateur que le petit Abbé de Pons, qui soutint toujours que le Public avoit tort, & que c'étoit un excellent Ouvrage. Plusieurs personnes se souviennent, aussi-bien que moi, qu'un jour il vint au Café très en colère contre un petit Neveu qu'il avoit, auquel il avoit donné, pour apprendre par cœur, deux *Fables*, l'une de *La Fontaine* & l'autre de *La Mothe*. L'Enfant, qui n'avoit pas plus de six ans, avoit appris sans peine celle de *La Fontaine*, & n'avoit jamais pu retenir un mot de celle de *La Mothe*. Cette expérience ne convertit point l'Abbé de Pons, & ne fit que l'indigner contre le mauvais goût futur de son Neveu. DE ST. MARC.

VERS 48. *Et Gombaut tant loué.*] JEAN OGIER DE GOMBAUT, Gentilhomme de Saintonge, l'un des premiers Académiciens, fut en son tems un Poëte célèbre. Ses *Sonnets* & ses *Epigrammes* sont les meilleurs de ses Ouvrages. Il composa les dernières dans sa vieillesse ; & ce qui paroitra singulier, elles sont communément supérieures aux premiers, parmi lesquels, quoi que notre Auteur ait dit, Chant II. Vers 97. & 98. il y en a beaucoup de très-bien faits. Les Vers de ce Poëte ont de la douceur, & sont tournés avec art. Ce qui

Ecoutez tout le monde, assidu consultant.

50 Un Fat quelquefois ouvre un avis important.

Quelques Vers toutefois qu'Apollon vous inspire,
En tous lieux aussi-tôt ne courez pas les lire.

R E M A R Q U E S.

Le caractère principal, c'est beaucoup de délicatesse. Il a fait des Pièces de Théâtre, dont la Constitution est dans le goût de son tems; mais dont les détails méritent quelque estime. Le *Dictionnaire* & le *Supplément de Moréri* ne font point mention de l'*Amarante* de Gombaut. C'est une *Pastorale* en cinq Actes, où l'Auteur a mis à la vérité trop d'esprit, mais où l'on trouve aussi, dans quelques endroits, tout le naturel, qui convient au Genre *Bucolique*. La Versification n'en est pas égale. C'est un défaut ordinaire à cet Auteur dans tous ses Ouvrages un peu longs. Il ne se soutient que dans ses petites *Poësies*. Il étoit Calviniste, & mourut en 1666. âgé de près de cent ans. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 50. *Un Fat quelquefois ouvre un avis important.*] C'est un Proverbe contenu dans cet ancien Vers Grec, cité par MACROBE, *Saturnales*, Liv. VI. Ch. 7. & par AULU-GELLE, *Nuits Attiques*, Liv. II. Chap. 6.

Πολλῶν γὰρ καὶ μωρῶς ἀνὴρ μάλα κάρπιον εἶπεν.

Sæpe etiam est stultus valde opportuna locutus.

Nos peres disoient au même sens : *Un Fol enseigne bien un Sage.* RABELAIS, Liv. VIII. Ch. 36.

Au reste la Maxime contenue dans ce Vers de notre Auteur & dans le précédent, n'étoit point inconnue au Cardinal de Richelieu, qui, dans son *Testament Politique*, Part. I. Ch. VIII. Sect. II. dit : *Le plus habile Homme du monde, doit souvent écouter les avis de ceux qu'il pense même être moins habiles que lui. Comme il est de la prudence, continue-t'il, de parler peu, il en est aussi d'écouter beaucoup. On tire profit de toutes sortes d'avis; les bons sont utiles par eux-mêmes, & les mauvais confirment les bons.*

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui de ses vains Ecrits lecteur harmonieux;

R E M A R Q U E S.

VERS 53. — *ce Rimeur furieux.* Du Périer. DESP.
& VERS 57. *Il n'est Temple si saint, &c.*] Il récita de
ses Vers à l'Auteur malgré lui dans une Eglise. DESP.

Charles Du Périer, Gentilhomme Provençal, natif
d'Aix, s'étoit d'abord attaché à la *Poësie Latine*, dans
laquelle il réussissoit très-bien; & ses avis avoient formé
le célèbre *Santeul*. Mais ils se brouillèrent ensuite
par une jalousie poétique. Du Périer renonça à la *Poë-
sie Latine*, pour faire des *Vers François*, dans lesquels
il ne soutint pas tout-à-fait sa première réputation,
quoiqu'il se fût proposé *Malherbe* pour modèle. La fu-
reur qu'avoit Du Périer de réciter ses Vers à tous ve-
nans, le rendoit insupportable. Un jour il accompagna
M. Despréaux à l'Eglise, & pendant toute la Messe il
ne fit que lui parler d'une *Ode*, qu'il avoit présentée à
l'*Académie Française*, pour le prix de l'année 1671. Il
se plaignoit de l'injustice, qu'il prétendoit qu'on lui
avoit faite, en ajugeant le prix à un autre. A peine
put-il se contenir un moment pendant l'élévation. Il
rompit le silence, & s'approchant de l'oreille de M.
DESPRÉAUX: *Ils ont dit*, s'écria-t'il assez haut, *que mes
Vers étoient trop Malherbiens.* Cette faillie inspira à no-
tre Auteur ces deux Vers, qui font le 57. & le 58.

*Il n'est Temple si saint des Anges respecté,
Qui soit contre sa Muse un lieu de sûreté.*

Cette Remarque est de M. Brossette. Je n'ai fait qu'y
changer quelques mots, pour la rendre plus appro-
chante de la vérité. Charles Du Périer est un des grands
Poètes que la France ait eus. Ses Vers Latins sont
très-supérieurs à tout ce que nos Auteurs peuvent en
avoir faits. Je n'excepte ni *Santeul* ni le P. *Commire*.
Il réussissoit sur-tout dans l'*Ode*; & l'on ne peut que
souffrir au jugement de *Ménage*, qui le qualifioit, *le
Prince des Poètes Lyriques*. Il faisoit aussi très-bien des
Vers François, & je ne crois pas que l'*Académie* ait ja-
mais rien couronné d'aussi bon que quelques Pièces de
Du Périer; & même s'il n'avoit pas, en faisant des

55 Aborde en récitant quiconque le falue ;
Et poursuit de ses Vers les passans dans la rue.

R E M A R Q U E S.

Odes Françaises, resserré son génie dans une imitation trop fervile de *Matherbe*, au lieu de le laisser agir comme il avoit fait dans ses *Odes Latines*, il est à croire qu'il tiendrait un des premiers rangs parmi nos *Poëtes Lyriques*. Il étoit Neveu de ce M. *Du Périer* à qui *Matherbe* adresse ces admirables *Stances*, dans lesquelles il le console de la mort de sa Fille, & qui commencent par ce Vers,

Ta douleur, Du Périer, sera donc éternelle.

De-là venoit l'attachement de *Charles* pour un Homme, que sa Famille l'avoit accoutumé dès l'enfance, à regarder avec raison comme un très-grand Poëte. Il vivoit encore en 1686. Ses *Poësies* n'ont jamais été rassemblées, & sont répandues dans un grand nombre de *Recueils*. Elles mériteroient bien que quelqu'un prît la peine de les réunir. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 55. *Aborde en récitant*, &c.] L'idée de ce Vers & du suivant, aussi-bien que l'Epithete de *furieux* donnée à *Rimeur* dans le Vers 53. est prise d'*Horace*, qui dit, *Art Poétique*, Vers 472.

————— *certè furit, ac velut ursus,*
Objectos cavea valuit si frangere clathros,
Indoctum doctumque fugat recitator acerbus.
Quem verò arripuit, tenet occiditque legendo;
Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

Voyez *Martial*, Livre III. *Epigr. XLIV.* & *Muret* dans les *Juvenilia*. BROSSETTE.

Voici comment *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase les Vers d'*Horace*, que l'on vient de voir.

Il est pourtant toujours insensé caqueteur,
De ses Vers à chacun importun réciteur,
Comme l'Ours irrité, si de sa cave il ose
Défaire les barreaux, rompre la porte close.

Il n'est Temple si faint, des Anges respecté,
Qui soit contre sa Muse un lieu de sûreté.

- Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on vous censure,
60 Et souple à la Raïson, corrigez sans murmure.
Mais ne vous rendez pas dès qu'un Sot vous reprend,
Souvent dans son orgueil un subtil Ignorant
Par d'injustes dégoûts combat toute une Pièce;
Blâme des plus beaux Vers la noble hardiesse.
65 On a beau réfuter ses vains raisonnemens:
Son esprit se complait dans ses faux jugemens;
Et sa foible raison, de clarté dépourvue,
Pense que rien n'échape à sa débile vue.
Ses conseils sont à craindre, & si vous les croyez,
70 Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noyez.
Faites choix d'un Censeur solide & salutaire,

REMARQUES. Que

*Loin il chasse tous ceux, qui marchent devant lui;
L'ignorant & le docte ainsi craignant l'ennui,
S'enfuïront autre part: Si quelqu'un il arrête,
De ses Vers jargonant il lui rompra la tête,
Car comme la Sangsue ayant trouvé la chair
Il s'emplira de sang, avant que la lâcher.*

VERS 59. *Je vous l'ai déjà dit,*] Dans le premier Chant,
v. 192.

Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous loie.

VERS 71. *Faites choix d'un Censeur solide & salutaire,*
&c.] Caractere de M. Patru, le plus habile, & le
plus sévère Critique de son siècle. Il étoit en répu-
tation de si grande rigidité, que quand M. Racine fai-
soit

Que la Raïson conduite, & le Sçavoir éclaire,
 Et dont le crayon sûr d'abord aille chercher
 L'endroit, que l'on sent foible, & qu'on se veut cacher.
 75 Lui seul éclaircira vos doutes ridicules :
 De votre esprit tremblant levera les scrupules.
 C'est lui qui vous dira, par quel transport heureux,
 Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux
 Trop resserré par l'Art, sort des regles prescrites,
 80 Et de l'Art même apprend à franchir leurs limites.
 Mais ce parfait Censeur se trouve rarement.
 Tel excelle à rimer qui juge sottement.
 Tel s'est fait par ses Vers distinguer dans la Ville,

R E M A R Q U E S.

soit à M. Despréaux quelque observation un peu trop subtile sur des endroits de ses Ouvrages ; M. Despréaux, au lieu de lui dire le proverbe Latin, NE SIS PATRUUS MIHI, *N'ayez point pour moi la sévérité d'un Oncle* ; lui disoit : NE SIS PATRU MIHI, *N'ayez point pour moi la sévérité de Patru.*

CHANG. Vers 80. *Et de l'Art même apprend à franchir leurs limites.* Dans les premières Editions de ce Poëme, il y avoit : *à franchir les limites.* Cette expression étoit équivoque : car selon la construction grammaticale, *les limites*, se rapportoient à l'Art, au lieu que cela se doit rapporter à *Regles*, qui est dans le Vers précédent. C'est pourquoi l'Auteur a mis, *leurs limites.*
 BROSS.

DES MARETS s'y est trompé. „ Méchant Vers, dit-il „ p. 103., tant pour la rude inversion que pour l'équivoque. Car *apprend* semble se lier avec *de l'Art même*, & toutefois le Poëte veut que l'on entende *franchir les limites de l'Art même* ; ce qui est une double „ faute, qui fait une trop grande obscurité”. DU MONTAIL.

Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.

85 Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions.

Voulez-vous faire aimer vos riches fictions ?

Qu'en sçavantes leçons votre Muse fertile

Par-tout joigne au plaisant le solide & l'utile.

R E M A R Q U E S.

VERS 84. *Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.*] Notre Auteur désigne ici le grand *Corneille*. Sa *Tragédie* de la *Mort de Pompée*, est une preuve de l'estime qu'il avoit pour *Lucain*. Son goût étoit si peu sûr, si nous en croyons *La Bruyère*, Chap. des Jugemens, qu'il ne jugeoit de la bonté de ses Pièces, que par l'argent qu'il lui en revenoit. BROSS.

„ Les bons Juges de Poësie sont plus rares que les
 „ bons Poëtes. *Malherbe* donnoit la préférence à *Stace*,
 „ sur tous les Poëtes Latins. Et j'ai oïi de mes oreil-
 „ les avec étonnement, *P. Corneille* la donner à *Lucain*
 „ sur *Virgile*. J'ajouterois encore *Brébeuf*, que j'ai vu
 „ dans les mêmes sentimens ; s'il ne me paroïssoit plus
 „ digne du nom d'excellent Versificateur, que de grand
 „ Poëte”. *Huetiana*, p. 177. & 178. *Huetii Comment.*
 „ *Lib. I.* EDIT. P. 1740.

IMIT. Vers 88. *Par-tout joigne au plaisant le solide & l'utile.*] HORACE a dit, *Art Poétique*, Vers 343.

*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,
 Lectorem delectando, pariterque monendo.*

BROSSETTE.

Ces deux Vers sont rendus ainsi par *La Fresnaie-Vauquelin* dans son *Art Poétique*, Livre III.

*Qui sçait entremêler l'utile avec le doux,
 L'honneur facilement remportera sur tous,
 Enseignant les liseurs, & de Muse pareille,
 D'un ravisseur plaisir leur ravissant l'oreille.*

Il est certain que le but de la Poësie est de plaire & d'instruire ; mais il faut toujours qu'elle instruisse en

Un Lecteur sage fuit un vain amusement,
 90 Et veut mettre à profit son divertissement.

R E M A R Q U E S.

plaisant. Les Préceptes dépourvus d'agrémens ne sont pas supportables en Vers ; & tout l'agrément imaginable ne procure jamais qu'un succès passager à ce qui n'apprend rien. *La Fresnaie-Vauquelin* paroît avoir été persuadé de cette vérité, puisqu'il dit dans son Liv. I.

*Le but de Galien c'est de garder mourir
 Le malade qu'il veut par drogues secourir :
 Le but de Cicéron c'est de bien faire croire
 Par ses vives raisons, son fait comme une histoire.
 Mais quand & l'un & l'autre à son but n'atteindroit ;
 Le nom de médecin Galien ne perdrait,
 Ni Cicéron son titre : à raison que procede
 Le mal souvent d'un point qui n'a point de remede :
 Et qu'aussi d'un procès l'entremêlé défaut
 Empêche qu'on ne soit entendu comme il faut :
 Mais sans donner plaisir son nom perd un Homere,
 Il devient de Poëte une laide Chimere.
 C'est le but, c'est la fin des Vers que réjouir :
 Les Muses autrement ne les veulent ouïr.
 Les Peintres font ainsi peignant la Madelène,
 Pleurante ils la feront ressembler une Hélène,
 Nonchalante, agréable, ouvrant de tous côtés
 En son ravissement un trésor de beautés. &c.
 Je sçai bien toutefois que profiter & plaire,
 Comme ailleurs je dirai, est le seul exemplaire
 De la perfection ; mais toujours si faut-il
 Qu'on trouve quelque chose au profit de gentil.
 Château-Vieux bouffonnant pour goffer & pour rire
 Ne laisse à profiter & plaire en son médire.*

Que votre Ame & vos Mœurs peintes dans vos
 ouvrages,
 N'offrent jamais de vous que de nobles images.

R E M A R Q U E S.

*Des gemmes que l'on tire aux rivages Indoits,
 J'estime toujours celle être de plus grand choix
 Qui non seulement belle en couleur variante
 Sçait réjouir les yeux agréable & riante,
 Mais qui sçait à des maux remèdes apporter,
 Et par vertu secrette un esprit conforter :
 Ainsi des Muses est la chanson souveraine,
 Qui n'a pas seulement la voix belle & séreine,
 La parole plaisante & l'air délicieux :
 Mais qui sçait davantage enchasser précieux
 Le diamant en l'or ; tirant avec délices,
 Par ses enseignemens un homme de ses vices.*

DE ST. MARC.

VERS 91. *Que votre Ame & vos Mœurs peintes dans vos ouvrages.*] Dans toutes les Editions l'Auteur avoit mis, *Peints dans tous vos Ouvrages*, quoique ce mot, *peints* qui est un Participe masculin, se rapportât à *Ame & à Mœurs*, qui sont deux mots féminins. Je lui marquai dans une *Lettre* la peine que cela me faisoit. Il me répondit en ces termes, le 3. de Juillet 1703. „ Je n'ai „ garde de conserver le solécisme qui est dans ce „ Vers : *Que votre ame & vos mœurs peints dans tous vos Ouvrages.* M. Gibert du Collège des quatre Nations, est le „ premier qui m'a fait appercevoir de cette faute depuis ma „ dernière édition. Dès qu'il me la montra, j'en convins sur le champ avec d'autant plus de facilité, „ qu'il n'y a pour la réformer qu'à mettre, comme „ vous dites fort bien, *Que votre ame & vos mœurs peintes dans vos Ouvrages*, ou, *Que votre esprit, vos mœurs peints dans tous &c.* Mais pourrez-vous bien

Je ne puis estimer ces dangereux Auteurs,
 Qui de l'honneur, en Vers infames déserteurs,
 95 Trahissant la Vertu sur un papier coupable,
 Aux yeux de leurs Lecteurs rendent le Vice aimable.
 Je ne suis pas pourtant de ces tristes Esprits,

R E M A R Q U E S.

„ concevoir ce que je vais vous dire, qui est pour-
 „ tant très-véritable ? Que cette faute si aisée à remar-
 „ quer, n'a pourtant été apperçue ni de moi, ni de
 „ personne, avant M. Gibert, depuis près de trente
 „ ans que mon *Art Poétique* a été imprimé pour la
 „ première fois ; que M. Patru, c'est-à-dire, le *Quin-*
 „ *tilius* de notre siècle, qui revit exactement ma *Poë-*
 „ *tique*, ne s'en avisa point : Que dans tout ce flot
 „ d'Ennemis, qui a écrit contre moi, & qui m'a chi-
 „ cané jusqu'aux points & aux virgules, il ne s'en est
 „ pas rencontré un seul qui l'ait remarquée ? Cela vient,
 „ je crois, de ce que le mot de *Mœurs*, ayant une
 „ terminaison masculine, on ne fait point réflexion qu'il
 „ est féminin. Cela fait bien voir, continue-t'il, qu'il
 „ faut non-seulement montrer ses ouvrages à beaucoup
 „ de gens, avant que de les imprimer ; mais que mé-
 „ me, après qu'ils sont imprimés, il faut s'enquérir
 „ curieusement des critiques qu'on en fait, &c". BROSS.
 Au sujet de ce *Quintilius*, que M. Despréaux nomme
 dans sa *Lettre*, voyez HORACE, *Art Poët.* v. 438.

IMIT. Ibid. *Que votre Ame & vos Mœurs, &c.*] CICÉ-
 RON, *De Orat.* Lib. II. *Mores Oratoris effingit oratio.*
 ET SÈNEQUE : *Oratio, vultus animi est.* LÉONARD de
 Vinci, fameux Peintre Italien, disoit la même chose en
 d'autres termes : *Ogni Pittore si dipinge se stesso.*

VERS 93. — *ces dangereux Auteurs*] Les *Contes de*
La Fontaine & tous les Ouvrages, où les mœurs sont
 aussi peu respectées.

VERS 97. — *de ces tristes Esprits.*] M. Nicole,
 pour satisfaire, comme il le dit, au desir d'une person-
 ne de très-grande condition, & d'une éminente piété,
 avoit fait un petit *Traité* de la *Comédie*, dans lequel il
 se servoit de quelques exemples tirés des *Tragédies* de
Corneille, pour prouver que, quoique ce grand Poète

Qui bannissant l'Amour de tous chastes Ecrits,
 D'un si riche ornement veulent priver la Scène :
 100 Traitent d'empoisonneurs & Rodrigue & Chimène.
 L'Amour le moins honnête exprimé chastement,
 N'excite point en nous de honteux mouvement.
 Didon a beau gémir, & m'étaler ses charmes ;
 Je condamne sa faute, en partageant ses larmes.
 105 Un Auteur vertueux dans ses Vers innocens,
 Ne corrompt point le cœur, en chatouillant les sens ;
 Son feu n'allume point de criminelle flame.
 Aimez donc la Vertu, nourrissez-en votre ame.
 En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur ;
 110 Le Vers se sent toujours des bassesses du cœur.

R E M A R Q U E S.

est tâché de purger le Théâtre des vices, que l'on lui a le plus reprochés, ses Pièces ne laissoient pas d'être contraires à l'Évangile ; & qu'elles corrompent l'esprit & le cœur par les sentimens payens & profanes qu'elles inspirent. C'est à quoi fait allusion le Vers 100. *Traitent d'empoisonneurs & Rodrigue & Chimène* ; où notre Auteur désigne la *Tragicomédie du Cid*, condamnée dans l'*Écrit* de M. Nicole. BROSS.

On peut sur le sujet, dont il s'agit, voir à la tête du *Théâtre de Boursault*, la *LETTRE d'un Homme d'érudition & de mérite, consulté par l'Auteur, pour savoir, si la Comédie peut être permise, ou doit être absolument défendue*. DE ST. MARC.

§ On peut voir aussi là-dessus le pour & le contre dans la Lettre de M. Rousseau à M. d'Alembert sur les *Spéacles*, & dans la Réponse de ce dernier.

VERS 110. *Le Vers se sent toujours, &c.*] Brécourt, Comédien de la Troupe de Molière, se mêloit de composer pour le Théâtre. En lisant une de ses Pièces à M. Despréaux, il lui disoit, que les *Ouvrages expriment toujours le caractère de l'Auteur, & qu'il falloit être es-*

Fuyez sur-tout, fuyez ces basses jalousies,
Des vulgaires Esprits malignes phrénésies.

R E M A R Q U E S.

Sentiellement honnête homme, pour paroître tel en écrivant. Là-dessus, il cita par distinction ces deux Vers :

*En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur :
Le Vers se sent toujours des bassesses du cœur.*

Notre Auteur, qui connoissoit peut-être l'esprit & les mœurs de ce Comédien, lui dit malicieusement : *Je conviens que votre exemple peut servir à confirmer cette règle.* BROSS.

La Fresnaie-Vauquelin n'a pas oublié la maxime dont il est ici question. Après avoir, *Art Poétique*, Liv. III. parlé de ceux qui récitent leurs Vers à tout venant, il ajoute :

*La fureur de ces fous, l'erreur des Poëtaïstres
Suivis malencontreux, de quintes, de désastres,
Se découvre bientôt : Et se découvre aussi
La passion de tous sous un voile obscurci :
Car chacun va toujours où le plaisir le tire,
L'un souhaite Bacchus, l'autre Vénus desire :
Homere a tant souvent fait les Dieux banqueter,
Que d'aimer le bon vin des Grecs se fit noter :
Car comme on vit jadis, que le peintre Arélie
Découvroit par ses traits sa lascive folie,
En pourtrayant au vif, sous chacun sien pourtrait,
Celles dont il avoit déjà senti le trait,
Aux Temples ayant peint les Romaines Déeses,
Par leur face on connut aisément ses mattresses ;
Ainsi voit-on souvent que beaucoup d'écrivains
Découvrent leurs desirs découvrant leurs labeurs :*

424 L'ART POÉTIQUE.

Un sublime Ecrivain n'en peut être infecté.
C'est un vice qui fuit la Médiocrité.

- 115 Du Mérite éclatant cette sombre Rivale
Contre lui chez les Grands incessamment cabale,
Et sur les piés en vain tâchant de se hausser,
Pour s'égalier à lui, cherche à le rabaïsser.
Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues.
- 120 N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues.
Que les Vers ne soient pas votre éternel emploi.
Cultivez vos Amis, foyez Homme de foi.

R E M A R Q U E S.

*Tant qu'il est bien aisé de coter la pensée
Qui leur ame retient aux vices enlassée.*

DE ST. MARC.

VERS 121. *Que les Vers ne soient pas votre éternel emploi.*] M. de *La Fontaine* n'avoit presque pour tout mérite, que le talent de faire des Vers: & ce talent si rare, n'est pas celui qui fournit le plus de qualités pour la Société civile. M. *Despréaux* condamnoit vivement la foiblesse que *La Fontaine* avoit eue, de donner sa voix pour exclure de l'*Académie Française* l'Abbé *Furetiere*, son Confrere & son ancien Ami. On dit pourtant, pour la justification de *La Fontaine*, qu'il avoit bien résolu d'être favorable à *Furetiere*; mais que par distraction, il lui avoit donné une boule noire, qui avoit été cause de son exclusion.

VERS 122. *Cultivez vos Amis, foyez Homme de foi.*] Tel fut M. *Despréaux*. Il étoit fondé à donner le précepte, il avoit donné l'exemple. Si la Poësie en général est moins estimée aujourd'hui, c'est que le mépris pour le Poëte s'étend jusqu'à l'Art même qu'il cultive. Peu savent juger un Ouvrage par l'Ouvrage seul. D'ailleurs s'il n'y a de vrai Orateur que l'Hom-

C'est peu d'être agréable & charmant dans un livre;
Il faut sçavoir encore & converser & vivre.

125 Travaillez pour la gloire, & qu'un fordide gain
Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain.
Je sçai qu'un noble Esprit peut, sans honte & sans
crime,

Tirer de son travail un tribut légitime :

Mais je ne puis souffrir ces Auteurs renommés,

130 Qui dégoûtés de gloire, & d'argent affamés,
Mettent leur Apollon aux gages d'un Libraire,
Et font d'un Art divin un métier mercenaire.

Avant que la Raïson, s'expliquant par la voix,

R E M A R Q U E S.

me de bien, ne pourroit-on pas, proportions gardées, dire le même du Poëte? EDIT. P. 1740.

Toutes proportions gardées, on diroit une fausseté du Poëte, comme on en a dit une de l'Orateur. Les Vertus du Cœur & les Talens de l'Esprit existent séparément. Ceux-ci peuvent être au degré le plus haut dans l'absence même totale de celles-là. Mille exemples le prouvent. Mais il n'en est pas moins à souhaiter, que les unes & les autres soient au même degré, pour que les Vertus régissent toujours l'usage des Talens. DE ST. MARC.

VERS 130. *Qui dégoûtés de gloire, & d'argent affamés.*] Notre Auteur félicitoit le grand *Corneille* du succès de ses *Tragédies*, & de la gloire qui lui en revenoit; *Oui*, répondit CORNEILLE: *Je suis sot de gloire, & affamé d'argent.* Le sçavant *Etienne Pasquier* a dit au contraire dans son *Építaphe* que l'on voit à Paris dans l'Eglise de Saint Séverin, *Vixi non auri cupidus, sed honoris avidus.*

IMIT. Vers 133. *Avant que la Raïson, &c.*] Dans cette espece d'Histoire de l'origine de la *Poësie*, qui commence à ce Vers, & qui finit par le Vers 166.

Eût instruit les Humains, eût enseigné des Loix :
 135 Tous les Hommes suivoient la grossière Nature,
 Dispersés dans les bois couroient à la pâture.

R E M A R Q U E S.

notre Auteur s'est proposé pour modele cet endroit de
 l'Art Poétique d'Horace, Vers 391.

*Silvestres homines sacer interpretæque Deorum
 Cædibus, & visu sædo deterruit Orpheus,
 Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones;
 Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
 Saxa movere sono testudinibus, & prece blandâ
 Ducere quod vellet. Fuit hæc sapientia quondam,
 Publica privatis secernere, sacra profanis:
 Concubitu prohibere vago: dare jura maritis:
 Oppida moliri: leges incidere ligno.
 Sic honor & nomen divinis vatibus, atque
 Carminibus venit. Post hos insignis Homerus
 Tyrtæusque mares animos in Martia bella
 Versibus exacuit. Dictæ per carmina sortes,
 Et vitæ monstrata via est, & gratia regum
 Pieriis tentata modis, ludusque repertus,
 Et longorum operum finis; ne fortè pudori
 Sit tibi Musa lyræ solers, & cantor Apollo.*

C'est ce que La Fresnaie-Vauquelin a paraphrasé de cet-
 te manière, dans son Art Poétique, Livre III.

*On raconte qu'Orphé des grands Dieux interprete,
 Les humains qui vivoient d'une façon infete
 De massacre & de sang, sçut bien désauvager,
 Et sous plus douces loix hors des bois les ranger:
 C'est pourquoi l'on disoit qu'il sçavoit bien conduire*

La Force tenoit lieu de Droit & d'Equité :
Le meurtre s'exerçoit avec impunité.

R E M A R Q U E S.

*Les Tigres, les Lions, aux accords de la Lyra :
Et même qu'Amphion (le gentil bâtisseur
Des nobles murs Thébains) sçut par la grand' douceur
De son Luth façonné d'une creuse tortue,
Faire marcher des rocs, mainte roche abatue,
Qu'il conduisoit au lieu que meilleur lui sembloit,
Et les faisant ranger, en murs les assembloit.*

*Telle fut des premiers jadis la sagesse,
De sçavoir séparer, par prudente science,
Le public du privé, du prophane le saint,
D'avoir, par un doux frein, son appétit restraint
D'un vague accouplement, d'avoir du mariage
Ordonné les saints droits, d'avoir trouvé l'usage
De bâtir les Cités; dans des tables de bois
Engravant l'équité des droiturières loix.*

*Voilà comme s'acquît aux Vers & aux Poètes,
Un honneur, un renom tel qu'à divins Prophètes.
Puis Homère & Tyrté mirent des Vers au jour,
Qui graves détournant les hommes de l'amour,
Les firent suivre Mars: & par les Vers à l'heure
Des Oracles se fit la réponse meilleure:
Et furent mis en Vers les beaux enseignemens
Pour maintenir la vie en tous gouvernemens,
Et par la Muse encor fut la grace tentée
Des Princes & des Rois, pour leur gloire chantée:
Puis vinrent les derniers les ebats & les jeux,
L'agréable repos de tous travaux fâcheux.*

428 L'ART POÉTIQUE.

Mais du Discours enfin l'harmonieuse adresse
 140 De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse,

R E M A R Q U E S.

*Premier ainsi jadis nos Poètes Druides,
 Nos Samothés Gaulois, nos Bards, nos Sarronides,
 Policèrent la Gaule: & leurs Vers animés
 Rendoient après la mort les Princes plus aimés.
 Et même auparavant David avoit choisie
 Pour mieux célébrer Dieu la sainte Poësie,
 Et tant purent ses Vers que sans pompeux arroi,
 Le berger majestueux de Poëte fut Roi.
 Ce que je dis afin que vous n'ayez point honte,
 De faire d'Apollon & de la Muse conte,
 De l'Apollon sur-tout qui divin & sacré
 Desancrant de Délos en France s'est ancré.
 Portez donc en trophé les dépouilles payennes
 Au sommet des clochers de vos Cités Chrétiennes.
 Si les Grecs, comme vous, Chrétiens eussent écrit,
 Ils eussent les hauts faits chanté de Jésus-Christ:
 Doncques à les chanter ores je vous invite,
 Et tant que vous pourrez à dépouiller l'Egypte,
 Et de Dieu les Autels orner à qui mieux mieux
 De ses beaux paremens & meubles précieux:
 Et des Auteurs humains, comme l'utile ayette,
 Prenons ainsi des fleurs la manne & la fleurette,
 Pour confirmer de Dieu les avertissemens
 Contenus aux secrets de ses deux Testamens.*

Les dix derniers Vers ne font ici que comme un supplément à ce que j'ai cité de cet Auteur dans la Remarque sous le Vers 173. du III. Chant.

Rassemblea les Humains dans les forêts épars,
 Enferma les Cités de murs & de rempars,
 De l'aspect du supplice effraya l'Insolence,
 Et sous l'appui des Loix mit la foible Innocence.

145 Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers Vers.
 De là font nés ces bruits reçus dans l'Univers,

R E M A R Q U E S.

Si l'on y veut faire attention, on verra sans peine que M. Despréaux a sçu profiter, en habile Homme, des idées employées par Saint-Geniez dans ces Vers de son *Idylle III*. C'est la Muse *Euterpe* qui parle.

*Tempus erat densis penitus cummersa tenebris
 Gens humana feris paulum distaret, agrestis
 Inconsulta, ferox, expers virtutis, honorum
 Non cupiens, non laudis amans, per inhospita tesqua,
 Per vastos sine sede vagans, sine tegmine campos.
 Tempore nos illo cæcis discussimus umbras
 Ex animis. Primi mores sinxere Poëta,
 Et mentes coluere rudes, præceptaque doctis
 Mandavere libris: omnis monstratus ab illis
 Cultus Calicolûm, & vivendi regula fluxit.
 Quæ bona miratus divini muneris Orbis,
 More Deûm nostros venerans suspexit alumnos, &c.
 Ille carens oculis nostri dux agminis Orbem
 Erudiit, summus prudentium rector & author
 Maxonides. Reges hoc regnavere magistro,
 Hoc monstrante Duces gesserunt bella, Lyceis
 Præsuit, instituitque Sophos, documentaque morum
 Suppeditans, libros sese diffudit in omnes.*

DE ST. MARC.

Qu'aux accens, dont Orphée emplit les monts de
Thrace,

Les Tygrès amollis dépouilloient leur audace,
Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient;

150 Et sur les murs Thébains en ordre s'élevoient.

L'Harmonie en naissant produisit ces miracles.
Depuis le Ciel en Vers fit parler les Oracles,
Du sein d'un Prêtre ému d'une divine horreur,
Apollon par des Vers exhala sa fureur.

155 Bien-tôt ressuscitant les Héros des vieux âges,

Homere aux grands exploits anima les courages.

Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,

Des champs trop paresseux vint hâter les moissons,

En mille Ecrits fameux la Sageste tracée,

160 Fut à l'aide des Vers aux Mortels annoncée,

Et par-tout des esprits ses préceptes vainqueurs,

Introduits par l'oreille entrèrent dans les cœurs.

REMARQUES.

VERS 152. & 153. *Depuis, le Ciel en Vers fit parler les Oracles, Du sein d'un Prêtre ému d'une divine horreur, &c.* Des *Maréts*, p. 105. a blâmé M. Despréaux d'avoir attribué au Ciel les Oracles des Payens. „Quelle „ Césure, *Le Ciel en Vers*? Et comment veut-il s'é-
„ riger en Payen, disant que le Ciel fit parler en Vers
„ les Oracles? puisque ces Oracles étoient de l'Enfer,
„ & non du Ciel ”? DU MONTEIL.

Des Maréts dit aussi deux lignes plus bas. „ Et dans
„ le Vers qui suit, (135.) il y a *du, d'un & d'une* ”.
Ajoutons & *di*. La même consonne répétée quatre fois
dans un Vers, qui n'est point imitatif, ne peut que le
rendre très-désagréable à l'oreille. DE ST. MARC.

Pour tant d'heureux bienfaits , les Muses révérees
 Furent d'un juſte encens dans la Grece honorées,
 165 Et leur Art attirant le culte des Mortels ,
 A ſa gloire en cent lieux vit dreſſer des autels.
 Mais enfin l'Indigence amenant la Baſſeſſe,
 Le Parnaffe oublia ſa premiere nobleſſe.
 Un vil amour du gain infectant les eſprits,
 170 De menſonges groſſiers ſouïlla tous les Ecrits,
 Et par-tout enfantant mille ouvrages frivoles,
 Trafiqua du diſcours, & vendit les paroles.
 Ne vous flétrifiez point par un vice ſi bas.
 Si l'or ſeul a pour vous d'invincibles appas,
 175 Fuyez ces lieux charmans qu'arroſe le Permeſſe.
 Ce n'eſt point ſur ſes bords qu'habite la Richeſſe.
 Aux plus ſçavans Auteurs, comme aux plus grands
 Guerriers,
 Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers.

R E M A R Q U E S.

IMPT. Vers 167. *Mais enfin l'Indigence, &c.*] Ce que
 notre Auteur dit dans ce Vers & les cinq qui ſuivent,
 paroît tiré de ceux-ci de la même *Idylle de Saint-Geniez*.
 C'eſt toujours la Muſe, qui parle.

*Disciplina chori ſenſim eſt laxata, vidque
 Deſexit. Primò laudes mercede redemptas
 Scripſit, & aternos nummiſ addixit honores,
 Suſtulit ignavum nullo diſcrimine vulgus
 In Cælum, Herois nomen conceſſit ementi.*

La Copie eſt fort ſupérieure à l'Original. DE ST. MARC.

- Mais, quoi ? dans la disette une Muse affamée
 180 Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée.
 Un Auteur, qui pressé d'un besoin importun,
 Le soir entend crier ses entrailles à jeun,
 Goûte peu d'Hélicon les douces promenades.
 Horace a bû son foû quand il voit les Ménades,
 185 Et libre du fouci qui trouble Colletet,
 N'attend pas, pour dîner, le succès d'un Sonnet.
 Il est vrai : mais enfin cette affreuse disgrâce
 Rarement parmi nous afflige le Parnasse.
 Et que craindre en ce siècle, où toujours les Beaux-
 Arts
 190 D'un Astre favorable éprouvent les regards,
 Où d'un Prince éclairé la sage prévoyance
 Fait par-tout au Mérite ignorer l'indigence ?
 Muses, dictez sa Gloire à tous vos Nourrissans.
 Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.

Que

REMARQUES.

[IMIT. Vers 184. Horace a bû son foû quand il voit les Ménades.] JUVÉNAL a dit, *Satire VII.* Vers 59.

———— *Neque enim cantare sub antro
 Pierio, Thyrsūve potest contingere mæsta
 Paupertas, atque aris inops, quo nocte dieque
 Corpus eget. Satur est cūm dicit Horatius, ohe !*

VERS 185. ——— *Qui trouble Colletet.*] Voyez *Satire I.* Vers 77. *Satire VII.* Vers 44. 45. *Satire IX.* Vers. 197.

95 Que Corneille pour lui rallumant son audace,
 Soit encor le Corneille & du Cid & d'Horace.
 Que Racine enfantant des miracles nouveaux,
 De ses Héros sur lui formé tous les tableaux.
 Que de son nom chanté par la bouche des Belles,
 100 Benferade en tous lieux amuse les ruelles.

R E M A R Q U E S.

VERS 200. *Benferade. . . amuse les ruelles.*] ISAAC DE BENSERADE, dont la Famille, ni peut-être le véritable nom, n'ont jamais été bien connus, étoit, à ce que l'on croit, né à Lions, petite Ville de la haute Normandie, en 1612. Il vint jeune à la Cour & s'y donna pour Parent du Cardinal *de Richelieu*, ce qui pouvoit bien être. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il en eut une pension de 600. livres, qu'il perdit par la mort de ce Ministre. Il étoit à peu près sans ressource, quand un trait d'étourderie lui procura la protection, & même l'amitié du Cardinal *Mazarin*. On avoit lu chez la Reine Régente, après son souper, quelques Vers de *Benferade*, que le Cardinal avoit trouvés bons, & qui lui avoient fait dire qu'étant lui-même fort jeune, c'étoit aussi par des *Vers de galanterie*, qu'il s'étoit fait connoître à la Cour de Rome. *Benferade*, à qui cela fut rapporté quelques instans après, courut sur le champ chez son Eminence, qu'il trouva couchée. Mais il fit tant d'instances pour entrer, en assurant que ce qui l'amenoit étoit d'une extrême importance, que le Cardinal, en étant averti, consentit à le voir. *Benferade* vole aussi-tôt se jeter à genoux au chevet du lit, & dit au Cardinal qu'il étoit si transporté de joye, si pénétré de reconnoissance de l'honneur que son Eminence avoit bien voulu lui faire, en se comparant à lui, qu'il se feroit cru le plus ingrat de tous les hommes, s'il avoit différé d'un instant à venir l'en remercier. La bizarrerie du procédé, l'air tout hors de lui-même avec lequel il parloit, ce qu'il mêla d'ingénieux & de plaisant à ses remerciemens; tout cela divertit le Cardinal,

Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forêts.
Que pour lui l'Épigramme aiguise tous ses traits.

R E M A R Q U E S.

qui le prenant dès ce moment en amitié, lui promit d'avoir soin de lui. Cette promesse fut si bien exécutée, que *Benserade* ne tarda pas à voir son sort assuré. L'*Académie Française* le reçut au nombre de ses membres en 1674. Il mourut à l'âge de 78. ans le 19. Octobre 1690. d'une saignée, qu'il s'étoit fait faire, pour se préparer à l'Opération de la Taille. Son Chirurgien lui piqua l'Artere. Cet Auteur dut principalement sa réputation aux *Vers*, qu'il composa pour les *Ballets du Roi*. Par un tour d'esprit particulier, il sut confondre d'une manière, qui parut alors très-ingénieuse, le caractère des Personnes qui dansoient, avec celui des Personnes qu'elles représentoient, & trouva le moyen de leur dire leurs vérités, sans qu'elles pussent s'en offenser. La plupart des *Airs tendres* du célèbre *Lambert* sont composés sur des paroles de *Benserade*. C'est à cause de ses *Vers* chantans que notre Auteur le nomme ici, moins comme un Poète réellement estimable, que comme un Poète actuellement estimé de la Cour. Il n'avoit point encore donné ses *Métamorphoses d'Ovide* mises en *Rondeaux*, qui furent l'écueil de sa réputation. Il avoit fait dans sa jeunesse des *Tragédies* fort mauvaises, & dans la suite de sa vie il composa quelques *Vers de piété*, qui ne valent pas mieux. Les *Fables d'Esopé* mises en *Quatrains* pour le Labyrinthe de Versailles, ne sont gueres supérieures aux *Métamorphoses en Rondeaux*. C'est donc par les *Vers pour les Ballets*, par ses *Chansons* & par quelques autres *Pièces galantes*, qu'il faut juger de ce Poète. En général son Stile & sa Versification sont plutôt faciles qu'aisés. Ils ont l'air du naturel; mais on y trouve souvent du plat & du languissant. On ne peut nier qu'il n'eût beaucoup d'esprit; mais qu'on ôte de ses Pièces les plus estimées, les Allusions forcées, les Equivoques, les Pointes, les Quolibets, que lui restera-t-il qui réponde à son ancienne réputation? Ce n'étoit au fond qu'un faux Bel-Esprit, un Poète très-médiocre; & les

Mais quel heureux Auteur, dans une autre Enéide,
Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide ?

R E M A R Q U E S.

Ouvrages font plus propres à gâter le goût qu'à le former. Il étoit d'ailleurs homme à *Bons mots*. On nous en a même conservé quelques-uns qu'on a beaucoup vantés ; mais si je puis dire librement ce que la plupart m'ont fait penser, *Bensrade* n'étoit pas meilleur Plaisant que bon Poète.

*At nostri proavi Plautinos & numeros, &
Laudavere sales, nimium patienter utrumque,
Ne dicam stultè mirati, si modo ego, & vos
Scimus inurbanum lepido seponere dicto.*

§. Cette Note appartient presque toute entière à M. De St. Marc, qui a refondu & considérablement augmenté celle du Commentateur.

VERS 201. *Que Segrain dans l'Eglogue.*] JEAN REGNAULT, Sieur de Segrain, étoit de Caën. Il vint à Paris à l'âge de 19. à 20. ans, & fut produit à la Cour & dans le grand Monde par le Comte de Fiesque. C'est là qu'il puisa de bonne heure l'extrême politesse, qui caractérise tous ses Ouvrages. Il fut, en qualité de Gentilhomme ordinaire, attaché pendant plusieurs années à MADemoiselle, (*Anne-Marie-Louise d'Orléans*, fille de Monsieur Gaston.) Sorti de chez elle, il alla demeurer chez la fameuse Comtesse de LA FAYETTE, (*Marie-Magdelaine de La Vergne*;) avec laquelle il composa les *Romans de la Princesse de Cleves* & de *Zaïde*. Enfin las du grand Monde, il se retira dans sa Ville natale, qui le choisit bientôt pour son premier Echevin. Quoiqu'il se fût marié d'abord après son retour dans sa patrie, il ne laissa pas de s'occuper toujours des Lettres. Il rassembla chez lui l'*Académie de Caën*, alors dispersée par la mort de son Protecteur, & contribua beaucoup à lui donner une forme stable. Devenu très-fourd les dernières années de sa vie, il n'en fut pas moins recherché. Sa conversation étoit toujours char-

205 Quelle sçavante Lyre au bruit de ses exploits,
Fera marcher encor les rochers & les bois :

R E M A R Q U E S.

mante. Elle joignoit à la solidité d'une assez vaste Littérature, l'agrément d'une grande vivacité d'esprit ; & le long séjour qu'il avoit fait à la Cour & dans le grand Monde l'avoit instruit d'une multitude d'Anecdotes curieuses, qu'il contoit fort bien. On en a recueilli le plus grand nombre dans le *Segresiana*, qui parut long-tems après sa mort. Mais il y a toute apparence que la mémoire de ceux qui les avoient apprises de *Segrais*, n'a pas été des plus fideles. On y trouve beaucoup de faussetés. Il avoit été reçu à l'*Académie Française* en 1662. & mourut à Caën le 25. de Mars 1701. âgé de 76. ans. Les *Ecrits en Prose* de cet Auteur, quoique la plupart assez frivoles pour le fond, méritent beaucoup d'attention, parce que le Stile en est communément très-propre à servir de modele. Mais c'est surtout comme Poëte, qu'il tient un rang distingué sur notre Parnasse. Ses *Eglogues* & son *Poëme Pastoral d'Athis*, font voir qu'il a véritablement connu la nature du *Genre Bucolique* ; & certainement de tous ceux qui parmi nous se sont appliqués à cette sorte de Poësie, aucun n'a plus approché de l'heureuse simplicité des Anciens. Peut-être même l'eût-il atteinte, s'il fût venu dans un tems, où le goût eût été tout-à-fait formé. Mais il commença de se faire connoître lorsque l'*Hôtel de Rambouillet* donnoit le ton à tous les Beaux-Esprits ; & ce ton n'étoit assurément rien moins que celui de la Nature. *Segrais* convenoit lui-même, que ses *Eglogues* n'avoient pas toute la simplicité, que ce Genre demande ; & que, pour se conformer au goût de son siècle, il avoit été forcé d'y mettre plus de brillant qu'il n'auroit voulu. Sa Versification n'est pas égale, & quelquefois elle est lâche & languissante ; mais elle a ce *molle* qu'*Horace* attribuoit à *Virgile*. Le *facetum* ne s'y trouve pas toujours. *Segrais* doit encore être compté parmi nos *Poëtes Lyriques*, moins pour quelques *Odes* qu'il a faites, que pour un grand nombre de *Chançons*, dont les Vers m'ont paru très-propres au Chant, & qui n'étant pas moins galantes que celles de *Benferade*, ont plus d'élégance dans le Stile, &

Chantera le Batave éperdu dans l'orage,
Soi-même se noyant pour sortir du naufrage :

R E M A R Q U E S.

plus de vérité dans les pensées. Mais de tous ses Ouvrages, celui qui doit principalement faire vivre son nom, est sa *Traduction en Vers de l'Enéide*. De toutes celles que nous avons en *Prose* de ce Poëme, & je ne puis en excepter aucune, pas une n'est capable de nous donner la moindre idée du génie de *Virgile*. Je sçai que la plupart passent pour beaucoup plus fideles que celle de *Segrais*; & cependant je ne balance pas un instant à prononcer qu'elles sont bien plus infideles. Il en est des *Traductions* comme des *Portraits*. Ils ne sont fideles qu'autant qu'ils ressemblent; mais ce n'est point l'exacte copie des différens traits du visage, qui fait la ressemblance. C'est uniquement l'expression de la *Physionomie*. Combien de *Portraits parlans*, dont les traits examinés en détail ne sont pas précisément les mêmes que ceux de leurs Originaux? Dans combien d'autres au contraire cherchons-nous inutilement les personnes, qu'ils représentent, quoiqu'ils nous en offrent exactement tous les traits? Je retrouve la *physionomie de Virgile* dans le *Portrait* que *Segrais* en a tracé. Que m'importe qu'en détail ses traits n'y soient pas exactement rendus? Je reconnois le Prince des Poëtes Latins. Je lis dans son ame. Je vois son Génie. Mais dans tous ses autres prétendus *Portraits*, *croqués* par tant de Peintres malhabiles, non seulement je n'aperçois pas l'ombre de sa *Physionomie*; mais j'y vois à peine quelques-uns de ses traits dessinés avec quelque exactitude. Ce n'est pas au reste, que la *Traduction de l'Enéide* par *Segrais* soit un Ouvrage parfait. La *Versification* est bien loin d'avoir cette égalité, qu'on admire dans l'Original. Quelques Vers languissent, quelques autres sont durs; & l'Auteur s'étoit trompé quand il avoit cru que nos vieux mots auroient bonne grace dans le *Poëme Epique*. Il a traduit aussi les *Géorgiques de Virgile*. Je ne puis rien dire de cette *Traduction*, que je n'ai jamais lue. Il la préféroit lui-même à celle de l'*Enéide*. Voyez Chant II. Vers II. DE ST. MARC. VERS 202. *Soi-même se noyant pour sortir du naufrage.*]

Dira les bataillons sous Mastricht enterrés,
210 Dans ces affreux assauts du Soleil éclairés?

R E M A R Q U E S.

Après le Passage du Rhin, le Roi s'étoit rendu maître de presque toute la Hollande; & *Amsterdam* même se dispofoit à lui envoyer ses clefs. Les *Hollandois*, pour fauver le refte de leur Pays, n'eurent d'autre reffource que de le fubmerger entièrement, en lâchant leurs éclufes.

VERS 209. *Dira les bataillons fous Mafricht enterrés.]* *Mastricht* étoit une des Places les plus confidérables, qui reftoient aux *Hollandois*, après les pertes qu'ils avoient faites en 1672. Le Roi en fit le fiége en perfonne, & après plufieurs affauts donnés en plein jour, & dans lesquels on avoit emporté tous les dehors l'épée à la main, cette forte Place fe rendit le 29. de Juin, 1673. après treize jours de tranchée ouverte.

IMIT. Vers 211. *Mais tandis que je parle, &c.]* *Virgile* a auffi daté fes *Géorgiques* par les *Victoires d'Augufte*. Mais notre Auteur n'en a rien pris que la fimple idée. Beaucoup de Poètes ont fuivi l'exemple de *Virgile*: & ces efpeces d'*Epilogues* font communément les plus beaux morceaux de leurs Poèmes. Mais aucun ne me paroît avoir daté plus heureufement que *La Frefnaie-Vauquelin*. Son *Epilogue* eft tiré, pour ainfi dire, *ex visceribus rei*. Le goût de *Henri III.* pour les Lettres & pour fa Langue naturelle l'avoit engagé, dans l'année même de fon retour de Pologne, à fe faire enseigner la *Grammaire Françoisé*, & quelque peu favorablement que nos Hiftoriens ayent parlé de fes amufemens, il eft certain que la *Poëfie* & les *Belles-Lettres* en firent toujours une partie confidérable. L'Amiral de *Joyeufe* fon favori, n'étoit pas d'un goût différent; & *Desportes*, le plus agréable Poète d'alors, n'étoit principalement occupé que du foïn de procurer à fon Maître des amufemens littéraires. C'eft ce qu'on apprend dans beaucoup d'Ecrits de ce tems-là, qui méritoient que nos Hiftoriens y fifsent un peu plus d'attention. Cela pofé, voici l'*Epilogue* de *La Frefnaie-Vauque-*

Mais tandis que je parle, une Gloire nouvelle
Vers ce Vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.

R E M A R Q U E S.

fin. J'avoueraï qu'il ne doit ce qu'il a d'heureux,
qu'aux circonstances dont je viens de parler. L'Au-
teur semble y faire mention de son *Poëme Epique*
de DAVID.

*Je composois cet Art pour donner aux François:
Quand vous, Sire, quittant le parler Polonois,
Voulutes reposant deffous le bel ombrage
De vos lauriers gagnés, polir votre langage,
Oüir parler des Vers parmi le doux loisir
De ces Gloestres dévots où vous prenez plaisir:
Ayant auprès de vous, comme Auguste, un Mécene,
Foyeuse, qui sçavant des Virgiles vous mene,
Des Horaces, un Vare, un Desportes qui fait,
Composant nettement, cet Art quasi parfait.*

*Depuis un chant plus haut j'entrepris tout céleste:
Alorsque Mars armé du dernier Manifeste,
Me rabaiſſa la voix. Je demeurai soudain,
Comme dans la forêt demeure un petit Dain,
Qui voit un Ours cruel au pied d'une descente,
Ouvrir les flancs battans de sa mere innocente:
Il fuit par la broſſaille, il fuit de bois en bois.*

Déjà Dôle & Salins sous le joug ont ployé.
 Besançon fume encor sur son Roc foudroyé.
 215 Où sont ces grands Guerriers, dont les fatales Lignes
 Devoient à ce torrent opposer tant de digues ?
 Est-ce encore en fuyant qu'ils pensent l'arrêter,
 Fiers du honteux honneur d'avoir sçu l'éviter ?

R E M A R Q U E S.

*Timide & défiant il pense à chaque fois,
 Revoir l'Ours qui sa mere & la France dévore ;
 Depuis ce jour tout tel je suis poureux encore.
 Je vivois cependant au rivage Olenois
 A Caën, où l'Océan vient tous les jours deux fois.
 Là moi De Vauquelin content en ma Province
 Président je rendois la Justice du Prince.*

DE ST. MARC.

VERS 213. & 214. *Déjà Dôle & Salins, &c. Besançon fume encor, &c.*] Ce sont les trois principales Villes de la Franche-Comté, dont le Roi se rendit maître en l'année 1674. *Besançon* fut assiégé & pris au mois de Mai: *Dôle & Salins* se rendirent le mois suivant. Le Roi avoit déjà conquis une autre fois cette Province, en 1668.

VERS 215. *Où sont ces grands Guerriers, dont les fatales Lignes.*] La Ligue étoit composée de l'Empereur, des Rois d'Espagne & de Dannemarck; de la Hollande & de toute l'Allemagne, excepté les Ducs de Bavière & d'Hanovre.

VERS 218. *Fiers du honteux honneur d'avoir sçu l'éviter.*] MONTECUCULLI, Général de l'Armée d'Allemagne

Que de remparts détruits ! que de Villes forcées !
 220 Que de moissons de gloire en courant amassées !
 Auteurs, pour les chanter, redoublez vos transports.
 Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.
 Pour moi, qui jusqu'ici nourri dans la Satire,
 N'ose encor manier la Trompette & la Lyre :
 225 Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux,
 Vous animer du moins de la voix & des yeux :
 Vous offrir ces leçons que ma Muse au Parnasse
 Rapportait jeune encor du commerce d'Horace ;
 Seconder votre ardeur, échauffer vos esprits,
 230 Et vous montrer de loin la couronne & le prix.
 Mais aussi pardonnez si, plein de ce beau zèle,
 De tous vos pas fameux observateur fidele,
 Quelquefois du bon or je sépare le faux,
 Et des Auteurs grossiers j'attaque les défauts :

R E M A R Q U E S.

pour les Alliés, évita le combat, & s'applaudit de la retraite avantageuse qu'il avoit faite.

———— *Quos opinus,*

Fallere & effugere, est triumphus;

dit *Annibal*, dans *Horace*, parlant des *Romains*, L. IV, *Ode IV. v. 51.*

235 Censeur un peu fâcheux , mais souvent nécessaire ;
Plus enclin à blâmer , que sçavant à bien faire.

R E M A R Q U E S.

VERS 236. *Plus enclin à blâmer , &c.*] Cette *Remarque* n'est que pour faire faire attention à ce que *Des Maréts* dit , p. 105. en parlant de notre Auteur. „ Dans „ ce quatrième Chant de son *Art Poétique* , on voit d'a- „ bord qu'ayant perdu le fil & la conduite des précep- „ tes d'*Horace* , il tombe en des bassesses continuelles , „ & dans l'embarras , comme un aveugle qui a perdu „ son bâton. Après son *Comte du Médecin* , qui est si „ long & si inutile à son sujet , il n'y a rien qui ne „ marque son désordre ”. Cette Censure , si basement exprimée , est visiblement le langage de la haine & de la vengeance , éclairées pourtant par la raison. Le *Contre du Médecin* n'est pas inutile par l'usage que l'Auteur en fait ; & l'on se tourmenteroit en vain pour trouver ici ces *basses continuelles* , que *Des Maréts* croyoit y voir. Mais il me semble qu'on ne sçauroit convenir du désordre , qu'il reproche à ce Chant. *M. Despreaux* m'y paroît en effet aller de branche en branche. Je n'y vois rien de lié , rien qui suive de ce qui précède , ou qui mène à ce qui suit. Si tout ce qu'il dit , n'étoit pas en soi-même ou très-utile ou très-agréable , & qu'il ne fût pas dit en aussi beaux Vers ; je ne doute pas que la lecture de ce quatrième Chant ne fût infoutenable à tous les Amateurs de l'ordre. *De ST. MARC.*



LE
LUTRIN,
POÈME
HÉROÏ-COMIQUE.



* AVIS AU LECTEUR,

(Pour la première Edition du LUTRIN, en 1674.)

JE ne ferai point ici comme (1) l'*Arioste*, qui, quelquefois sur le point de débiter la Fable du monde la plus absurde, la garantit vraie d'une vérité reconnue, & l'appuye même de l'autorité (2) de l'Archevêque *Turpin*. Pour moi je déclare franchement que tout le Poëme du Lutrin n'est qu'une pure fiction, & que tout y est inventé, jusqu'au nom même du lieu où l'action se passe.

R E M A R Q U E S.

* Cet *Avis au Lecteur* précéda le *Lutrin* dans toutes les Editions, jusqu'en 1683. que l'Auteur le supprima.

(1) l'*Arioste*,] LOUIS ARIOSTE, Poëte Italien, qui a composé le Poëme de *Roland le Furieux*, & plusieurs autres Poësies. Il mourut l'an 1533.

(2) de l'*Archevêque Turpin*.] Historien fabuleux des Actions de *Charlemagne* & de *Roland*. L'Auteur de ce Roman ridicule a emprunté le nom de *Turpin*. Archevêque de Rheims, Prélat d'une grande réputation, qui avoit accompagné *Charlemagne* dans la plupart de ses voyages, & qui, selon *Trithème*, avoit écrit la Vie de cet Empereur, en deux Livres, que nous n'avons plus. Le sçavant M. HUËT, (*Origine des Romans*,) croit que le Livre intitulé: *Historia de Vita Caroli Magni & Rolandi*, attribué à l'Archevêque *Turpin*, lui est postérieur de plus de 200. ans; & M. Allard, dans sa *Bibliothèque de Dauphiné*, assure que ce Roman a été composé dans Vienne par un Moine de Saint-André, l'an 1092. BROSSETTE.

Turpin ou *Tulpin*, Moine de Saint-Denis en France, fut fait Archevêque de Rheims au plus tard vers l'an 760. Il mourut le 2. de Septembre de l'an 800. à ce que l'on croit, après 40. ans d'Episcopat. DE ST. MARC.

Je l'ai appelé (3) *Pourges*, du nom d'une petite Chapelle qui étoit autrefois proche de Montlhéry. C'est pourquoi le Lecteur ne doit pas s'étonner que pour y arriver de Bourgogne la Nuit prenne le chemin de Paris & de Montlhéry.

C'est une assez bizarre occasion qui a donné lieu à ce Poëme. Il n'y a pas long-temps que dans une assemblée où j'étois, la conversation tomba sur le Poëme Héroïque. Chacun en parla suivant ses lumieres. A l'égard de moi, comme on m'en eut demandé mon avis, je foutins ce que j'ai avancé dans ma Poëtique: qu'un Poëme Héroïque, pour être excellent, devoit être chargé de peu de matiere, & que c'étoit à l'invention à la soutenir & à l'étendre. La chose fut fort contestée. On s'échauffa beaucoup; mais après bien des raisons alléguées pour & contre, il arriva ce qui arrive ordinairement en toutes ces sortes de disputes: je veux dire qu'on ne se persuada point l'un l'autre, & que chacun demeura ferme dans son opinion. La chaleur de la dispute étant passée, on parla d'autre chose, & on se mit à rire de la maniere dont on s'étoit échauffé sur une question aussi peu importante que celle-là. On moralisa fort sur la folie des hommes qui passent presque toute leur vie à faire sérieusement de très-grandes bagatelles, & qui se font souvent une affaire considérable d'une chose indifférente. A propos de cela, (4) un Provincial raconta un démêlé fameux, qui étoit arrivé autrefois dans une petite

R E M A R Q U E S.

(3) *Pourges*,] Voyez la *Remarque* sur le Vers 3. du I. Chant.

(4) *un Provincial raconta*, &c.] Cette circonstance est inventée pour dépaïser les Lecteurs.

446 A V I S A U L E C T E U R.

Eglise de la Province, entre le Trésorier & le Chantre, qui sont les deux premières Dignités de cette Eglise, pour sçavoir si un Lutrin seroit placé à un endroit ou à un autre. La chose fut trouvée plaisante. Sur cela, (5) un des Sçavans de l'assemblée, qui ne pouvoit pas oublier si-tôt la dispute, me demanda: si moi, qui voulois si peu de matiere pour un Poëme Héroïque, j'entreprendrois d'en faire un sur un démêlé aussi peu chargé d'incidens que celui de cette Eglise. J'eus plus tôt dit, pourquoi non, que je n'eus fait réflexion sur ce qu'il me demandoit. Cela fit faire un éclat de rire à la compagnie, & je ne pus m'empêcher de rire comme les autres, ne pensant pas en effet moi-même que je dûtse jamais me mettre en état de tenir parole. Néanmoins le soir me trouvant de loisir, je rêvai à la chose, & ayant imaginé en général la plaisanterie que le Lecteur va voir, j'en fis vingt Vers que je montrai à mes amis. Ce commencement les réjoüit assez. Le plaisir que je vis qu'ils y prenoient, m'en fit faire encore vingt autres: ainsi de vingt Vers en vingt Vers, j'ai poussé enfin l'Ouvrage (6) à près de neuf cens Vers. Voilà toute l'Histoire de la bagatelle que je donne au Public. J'aurois bien voulu la lui donner achevée; mais (7) des raisons très-secretes, & dont le Lecteur trouvera bon que je ne

R E M A R Q U E S.

(5) *un des Sçavans de l'assemblée.*] M. le Premier-Président de Lamoignon.

(6) *à près de neuf cens Vers.*] Cela n'est vrai qu'à l'égard de la première Edition, qui ne contenoit que les quatre premiers Chants.

(7) *des raisons très-secretes.*] Ces raisons très-secretes sont que le Poëme n'étoit pas encore achevé.

Voyez la Remarque sur les deux derniers Vers du IV. Chant.

AVIS AU LECTEUR. 447

l'instruisé pas, m'en ont empêché. Je ne me ferois pourtant pas pressé de le donner imparfait, comme il est, n'eût été les misérables fragmens qui en ont couru. C'est un Burlesque nouveau, dont je me suis avisé en notre Langue. Car au lieu que dans l'autre Burlesque *Didon & Enée* parloient comme des harangeres & des crocheteurs; dans celui-ci (8) une Horlogere & un Horloger parlent comme *Didon & Enée*. Je ne sçai donc si mon Poëme aura les qualités propres à satisfaire un Lecteur: mais j'ose me flatter qu'il aura au moins l'agrément de la nouveauté, puisque je ne pense pas qu'il y ait d'Ouvrage de cette nature en notre Langue: (9) la défaite des *Bouts-rimés* de

REMARQUES.

(8) *une Horlogere & un Horloger*] L'Auteur leur substitua dans la suite une *Perruquiere & un Perruquier*. Voyez le *Lutrin* & les *Remarques*.

(9) *la défaite, &c.*] *Dulot vaincu, ou la défaite des Bouts-rimés.*] Poëme en quatre Chants par *Sarrafin*.

Jean-François Sarrafin, né à Hermanville, près de Caën, où son Pere étoit Trésorier de France, fit ses études à Caën, & vint ensuite assez jeune à Paris. Quelque tems après il fit un voyage en Allemagne, où il s'acquît l'estime de la Princesse Palatine *Sophie*, fille du Roi de Bohême. De retour en France, il fut Secrétaire des Commandemens de M. le *Prince de Conti*. Il mourut à Pézenas, du chagrin qu'il eut, d'avoir encouru la disgrâce de son Maître, pour s'être mêlé d'une affaire qui déplaisoit à ce Prince. Il s'étoit marié, mais il paroît qu'il n'étoit pas content du Mariage. Il demandoit quelquefois très-sérieusement, si l'on ne trouveroit jamais le secret de perpétuer le monde sans femmes. Il se plaignoit aussi de ce que les gens qui avoient la réputation d'avoir de l'esprit, étoient obligés de se donner la torture pour composer des Lettres ingénieuses. Il envioit le bonheur de son Procureur, qui pouvoit, sans qu'on y trouvât à redire, écrire tout uniment: *Monsieur, j'ai reçu l'honneur de la votre, envoyez-*

448 A V I S A U L E C T E U R .

Sarrafin étant plutôt une pure Allégorie, qu'un Poëme comme celui-ci.

R E M A R Q U E S .

moi de l'argent, &c. C'est un des plus agréables Poëtes que nous ayons. Ses Poësies sont pleines d'esprit, de délicatesse, de naturel, & l'on y voit regner d'un bout à l'autre la plus heureuse facilité. Le *Dulot vaincu*, dans son genre, est un Poëme excellent. C'est une Imitation parfaite du Poëme *Epique*, & qui surprend d'autant plus, en le lisant, qu'on sçait qu'il ne couta pas à l'Auteur une semaine de travail. *Sarrafin* n'écrivoit pas moins bien en Prose qu'en Vers; & ses Ouvrages assez rares à présent, mériteroient d'autant plus d'être réimprimés que les quatre Volumes que nous en avons, ne renferment pas tout. C'étoit d'ailleurs un Homme sçavant & du commerce le plus aimable; très-digne en un mot de toutes les louanges que *M. Felisson* lui donne, tant dans le Discours qui se trouve à la tête des deux premiers Volumes des *Oeuvres de Sarrafin*, que dans cette *Epitaphe*, dont il est aussi l'Auteur.

Adsta, Viator SARACENUS hic jacet:
Doctus, disertus, eruditus, elegans,
Oratione qui soluta commode,
Idemque versu scriberet feliciter:
Comis, venustus, & facetus & placens:
Aule peritus, & sagax & callidus:
Domi, forisque, in otio, in negotio,
Pariter jocosus, & vacabat seriis,
In cuncta rerum transiens miracula.
Luge, Viator: SARACENUS hic jacet.

DE ST. MARC.



* A V I S

* AVIS AU LECTEUR,

(Pour l'Édition de 1701.)

IL seroit inutile maintenant de nier que le Poëme suivant a été composé (1) à l'occasion d'un différend assez léger, qui s'émut dans une des plus célèbres Eglises de Paris, entre (2) le Trésorier & le Chantre. Mais c'est tout ce qu'il y a de vrai. Le reste, depuis le commencement jusqu'à la fin, est une pure fiction : & tous les Personnages y sont non seulement inventés ; mais j'ai eu soin même de les faire d'un caractère directement opposé au caractère de ceux qui desservent cette Église, dont la plupart, & (3) principalement les Chanoines, sont tous gens non seulement d'une fort grande probité,

R E M A R Q U E S.

* Cët *Avis au Lecteur*, mis au devant du *Lutrin* dans l'Édition de 1701. faisoit auparavant la plus grande partie d'une *Préface*, que M. Despréaux avoit placée à la tête de tous ses Ouvrages dans les Éditions de 1683. & de 1694. Elle est dans le Tome I. de celle-ci.

(1) à l'occasion d'un différend assez léger.] Il y avoit autrefois dans le Chœur de la *Sainte Chapelle* un gros *Pupitre* ou *Lutrin*, qui couvroit presque tout entier le *Chantre* dans sa place. Il le fit ôter. Le *Trésorier* voulut le faire remettre. De là vint une dispute, qui fait le sujet de ce *Poëme*.

(2) le *Trésorier* & le *Chantre*.] Le *Trésorier* est la première Dignité du Chapitre ; & le *Chantre* est la seconde Dignité.

§. (3) *principalement*.] Ce terme se trouve aussi dans l'*Avis au Lecteur* de l'Édition de M. Brossette, mais dans la *Préface* des Éditions de 1683. & de 1694., dont cet *Avis* faisoit partie, il a mis *particulièrement* ; & tous les autres Éditeurs ont copié cette faute, excepté M. DE ST. MARC.

450 A V I S A U L E C T E U R .

mais de beaucoup d'esprit, & entre lesquels il y en a tel à qui je demanderois aussi volontiers son sentiment sur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Messieurs de l'Académie. Il ne faut donc pas s'étonner si personne n'a été offensé de l'impression de ce Poëme, puisqu'il n'y a en effet personne qui y soit véritablement attaqué. Un Prodiges ne s'avise gueres de s'offenser de voir rire d'un Avarre, ni un Dévot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne dirai point comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle (4) sur une espece

R E M A R Q U E S .

(4) *sur une espece de défi*] Le démêlé du *Treſorier & du Chantre* parut si plaisant à M. le Premier-Président de *Lamoignon*, qu'il proposa un jour à M. *Despréaux* d'en faire le sujet d'un Poëme, que l'on pourroit intituler, *la Conquête du Lutrin ou le Lutrin enlevé*; à l'exemple du *Tassone*, qui avoit fait son Poëme de *La Secchia rapita*, sur un sujet presque semblable. M. *Despréaux* répondit, qu'il ne falloit jamais défier un Fou, & qu'il l'étoit assez, non seulement pour entreprendre ce Poëme, mais encore pour le dédier à M. le Premier-Président lui-même. En effet, ayant pris cette plaisanterie pour une espece de défi, il forma dès le même jour, l'idée & le plan de son Poëme, dont il fit les vingt premiers Vers. Le plaisir, que cet essai fit à M. le Premier-Président; encouragea l'Auteur à continuer.
BROSS.

Guillaume de Lamoignon, Marquis de Bâville, Comte de Launai-Courſon, Baron de S. Yon, né le 23. Octobre 1617. reçu Conseiller au Parlement le 14. Décembre 1635. & Maître des Requêtes le 5. Décembre 1644., nommé Premier-Président le 2. Octobre 1658. mourut le 10. Décembre 1677. & fut inhumé dans l'Eglise des Grands-Cordeliers. C'est un des plus grands Hommes que le Parlement ait eus; & personne n'est jamais disconvenu qu'il ne fût extrêmement digne de tous les Eloges que notre Auteur lui donne ici.

J'ajoute, en conséquence du droit qui m'est à présent acquis, de mettre quelques *Remarques* hors de leur

de défi qui me fut fait en riant par feu Monsieur le Premier-Président de *Lamoignon*, qui est celui que j'y peins sous le nom d'*Ariste*. Ce détail, à mon avis, n'est pas fort nécessaire. Mais je croirois me faire un trop grand tort, si je laissois échapper cette occasion d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que ce grand Personnage, durant sa vie, m'a honoré de son amitié. Je commençai à le connoître dans le temps que mes *Satires* faisoient le plus de bruit; & l'accès obligeant, qu'il me donna dans son illustre Maison, fit avantageusement mon apologie contre ceux qui vouloient m'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. C'étoit un

R E M A R Q U E S.

place; que ce n'est que depuis l'*Edition de 1701*, que le *Lutrin* porte le titre de *Poëme Héroi-Comique*, à l'imitation de *La Secchia rapita*, nommée par son Auteur *Poëma Eroicomico*. Mais cette dénomination convient-elle autant au *Lutrin*, qu'à *La Secchia rapita*? Ce dernier Ouvrage contient, dit la *Préface du Tassone* lui-même, *una impresa mezza Eroica e mezza Civile, fondata su l'istoria della guerra, che passò tra i Bolognesi, e i Modanesi al tempo dell' Imperador Federico Secondo, nellaquale Enzio Rè di Sardigna figliuolo del medesimo Federico, combattendo in aiuto de' Modanesi, restò prigione, e prima d'esser liberato morì in Bologna, &c.* C'est-à-dire, selon la *Traduction de Pierre Perrault* (Paris 1678. in-12. 2. Vol.) Il „ contient un Sujet moitié Héroi-„ que & moitié Comique, fondé sur l'Histoire de la „ guerre, qui arriva entre les *Boulonnois* & les *Modenois*, au tems de l'Empereur *Federic second*, dans la „ quelle *Enzio*, Roi de Sardaigne, Fils du même Em- „ pereur, combattant pour les mêmes *Modenois*, de- „ meura prisonnier, & mourut à *Boulogne* avant que „ d'être mis en liberté, &c”. Toute Guerre entre deux Etats est certainement un *Sujet Héroïque*. Celle entre les *Boulonnois* & les *Modenois*, devient un *Sujet Comique* par la cause ridicule, que la Tradition populaire lui donne. Elle fut entreprise, dit-on, de la part des *Boulonnois*, pour r'avoir un *Seau* de bois de sapin,

452 A V I S A U L E C T E U R .

homme d'un sçavoir étonnant, & passionné admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité : & c'est ce qui lui fit plus aisément souffrir mes Ouvrages, où il crut entrevoir quelque goût des Anciens. Comme sa piété étoit sincère, elle étoit aussi fort gaye & n'avoit rien d'embarrassant. Il ne s'effraya point du nom de *Satires* que portoient ces Ouvrages, où il ne vit en effet que des Vers & des Auteurs attaqués. Il me loüa même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poésie de la saleté qui lui avoit été jusqu'alors comme affectée. J'eus donc le bonheur de ne lui être pas désagréable. Il m'appella à tous ses plaisirs & à tous ses divertissemens ; c'est-à-dire, à ses lectures & à ses promenades. Il me favorisa même

R E M A R Q U E S .

que quelques *Modenois* avoient enlevé d'un Puits public de la Ville de *Boulogne*. Parmi les Personnages de ce même *Poëme*, il y en a de purement Héroïques, de purement Comiques, & d'autres d'un caractère mêlé. Le Stile est sérieux ou plaisant, noble ou bas, héroïque ou burlesque, selon ce que veut dire l'Auteur, qui sçait presque toujours se ménager adroitement le passage de l'une à l'autre extrémité. Cet assemblage forme incontestablement un véritable *Poëme Héroï-Comique*. Tous ces avantages se trouvent-ils aussi réunis dans le *Lutrin*? Je n'ai ni le loisir, ni la volonté d'achever le parallèle; & je m'en rapporte aux Lecteurs, qu'il me doit suffire d'avoir mis sur la voye. Je me contenterai donc de dire, en conséquence de ce que j'ai dit à la fin de la *Remarque* sur le Vers 298. du III. Chant de l'*Art Poétique*, que M. *Despréaux* auroit mieux fait de donner tout uniment le nom de *Poëme Epique* à son *Lutrin*, qui réellement est une *Epopée*, que de l'appeller *Poëme Héroïque*, comme il avoit fait dans la première *Edition* & dans toutes celles qui l'avoient suivie jusqu'en 1701. Il se fût peut-être épargné cette Censure, qu'une fausse dénomination semble avoir mis *Des Maréts* en droit de faire, p. 106. de sa *Défense du Poëme Hé-*

quelquefois de sa plus étroite confidence, & me fit voir à fond son âme entière. Et que n'y vis-je point ! Quel trésor surprenant de probité & de justice ! quel fonds inépuisable de piété & de zèle ! Bien que sa vertu jettât un fort grand éclat au dehors, c'étoit toute autre chose au dedans ; & on voyoit bien qu'il avoit soin d'en tempérer les rayons, pour ne pas blesser les yeux d'un siècle aussi corrompu que le notre. Je fus sincèrement épris de tant de qualités admirables ; & s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moi, j'eus aussi pour lui une très-forte attache. Les soins que je lui rendis ne furent mêlés d'aucune raison d'intérêt mercenaire ; & je songeai bien plus à profiter de sa conversation que de son crédit. Il mourut dans le temps que cette amitié étoit en son plus haut

R E M A R Q U E S.

roïque. „ Le Poëte a cru qu'il feroit un *Poëme*
 „ bien nouveau & bien merveilleux, s'il traitoit en
 „ Vers magnifiques un Sujet ridicule. On lui a sou-
 „ vent oïï dire, que les autres faisoient un *Héroïque*
 „ *ridicule*, & que pour lui il faisoit un *Ridicule héroï-*
 „ *que*. Mais il s'est bien trompé lui-même agissant
 „ contre la Regle d'*Horace* (dans son *Art Poëtique*,
 „ Vers 89.)

„ *Verfibus exponi tragicis res comica non vult.*

„ Le défaut de n'avoir pas traité ce sujet en un
 „ Stile comique & burlesque, comme il devoit, étoit
 „ réparé en quelque sorte quand il le récitoit, par son
 „ ton de voix, qui avoit quelque chose de ridicule :
 „ mais l'Ouvrage ayant été imprimé, & étant dénué
 „ de la prononciation, il a paru extravagant, quand on
 „ a vu dans la bouche d'une *Horlogere* des paroles que
 „ *Virgile* a données à *Didon*, & qui ne conviennent
 „ nullement à une *Horlogere*. Ainsi toute cette raillerie
 „ paroît fade, sans esprit, & sans jugement : & ceux
 „ qui avoient approuvé cet Ouvrage dans le récit de

454 A V I S A U L E C T E U R.

point, & le souvenir de sa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoi faut-il que des Hommes si dignes de vivre soient si-tôt enlevés du monde, tandis que des misérables & des gens de rien arrivent à une extrême vieillesse? Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si triste: car je sens bien que si je continuois à en parler, je ne pourrois m'empêcher de mouïller peut-être de mes larmes la Préface (5) d'un Ouvrage de pure plaisanterie.

R E M A R Q U E S.

„ l'Auteur, le méprisent dans la lecture, voyant ce
„ Sujet traité tout autrement qu'il ne devoit être,
„ malgré son titre spécieux de *Poëme héroïque*, qui promet de la grandeur & de la majesté. Mais la haute diction s'accorde si mal avec le Sujet bas, & la hauteur prétendue de l'Auteur s'accorde si mal avec les regles & le bon sens, qui lui sont contraires, que les meilleurs de ses amis en ont été confus”. Cette Critique, dictée par l'esprit de vengeance, ne pouvoit manquer d'être outrée; mais elle est juste en quelque chose, & mérite qu'on y fasse attention. Quelque ingénieux que soit le *Poëme du Lutrin*, de quelques beautés de détail qu'il soit rempli, ce n'est rien moins qu'un Ouvrage parfait, ce n'est rien moins qu'un modele; & si son Auteur n'eût jamais fait autre chose, j'ai peine à croire qu'il eût jamais pu prétendre au rang qu'il occupe si légitimement sur notre Parnasse.

DE ST. MARC.

(5) *d'un Ouvrage de pure plaisanterie.*] Dans les Editions de 1683. & de 1694. la Préface, d'où cet *Avis au Lecteur* est tiré, finit ainsi: *Je ne pourrois m'empêcher de mouïller peut-être de mes larmes la Préface d'un Livre de Satires & de plaisanteries.* DE ST. MARC.





N^o. 2.



LE LUTRIN, Chant I.

B. Picart, inv.

Vinkeles, sculp. 1770.

L E
L U T R I N ,

POÈME HÉROÏ-COMIQUE.

CHANT PREMIER.

JE chante les combats, & ce Prélat terrible,
Qui par ses longs travaux, & sa force invincible,
Dans une illustre Eglise exerçant son grand cœur ,

R E M A R Q U E S.

VERS 1. *Je chante les combats, & ce Prélat terrible.*] CLAUDE AUVRY, ancien Evêque de Coutances, étoit alors Trésorier de la Sainte Chapelle. Il avoit été Camérier du Cardinal Mazarin, & comme il entendoit assez bien l'usage de la Cour de Rome sur les Matières Bénéficiales, il se rendit nécessaire à ce Cardinal, qui possédoit un grand nombre de Bénéfices. Le Cardinal lui fit donner l'Evêché de Coutances en Normandie, qu'il quitta depuis pour la Trésorerie de la Sainte Chapelle.

CHANG. Vers 3. *Dans une illustre Eglise, &c.*] L'Auteur ne voulant pas nommer la Sainte Chapelle de Paris, avoit mis, *Dans Bourges autrefois, &c.* parce qu'il y a aussi une Sainte Chapelle dans la Ville de Bourges. Mais après l'impression, il fit effacer avec la pointe du canif une partie du B. qui est dans le mot *Bourges*, & de cette lettre on fit un P. Ainsi *Bourges* fut changé en *Pourges*, comme on le peut voir dans les exemplaires de l'Édition in-4°. de l'année 1674. Dans celle de 1675. on ne mit qu'un P.... suivi de quatre points. Bross.

Ce changement fut sans doute fait à cause que le mot *Pourges* jettoit un extrême ridicule sur tout le Poëme, comme on en peut juger par ces paroles de *Des Maréts*, p. 108. „ L'Auteur, pour déguiser la matie-

Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.

5 C'est en vain que le Chantre abusant d'un faux titre,

Deux

R E M A R Q U E S.

„ re, en publiant son Ouvrage, pour réparer en quel-
 „ que sorte l'outrage qu'il avoit fait à un lieu si au-
 „ guste & si saint comme est la Sainte Chapelle de Pa-
 „ ris, d'avoir voulu rendre tous ses Officiers & ses
 „ Chanoines ridicules; a pris le nom de *Pourges*, qui
 „ est un Village près de Monthéry, où il feint qu'il y
 „ a une Chapelle; & il a espéré qu'il se mettroit ainsi
 „ à couvert: mais il devoit aussi changer beaucoup de
 „ particularités, qui convenoient à la Ville de Paris,
 „ au Palais & à la Sainte Chapelle, & qui ne convien-
 „ nent nullement à ce Village. Mais il n'a pas voulu
 „ étouffer ces enfans de sa Muse Héroïque & ridicule”.
 Il ajoute, au bas de la même page, en parlant de ce
 que M. Despréaux dit des *Cordeliers* & des *Minimes*,
 Vers 26. „ Il faut donc s'imaginer qu'à *Pourges* il y
 „ a des *Cordeliers* & des *Minimes* & un *Palais*. Tout
 „ cela convenoit à la Ville de Paris; mais l'imagina-
 „ tion ne scauroit souffrir que l'Auteur transporte tout
 „ cela à *Pourges*, & la transporte aussi pour y voir
 „ toutes ces choses. Même on y verra *Ribou* (*Barbin*)
 „ avec sa boutique”. DE ST. MARC.

VERS 4. *Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.*]
 Le *Lutrin*, ou *Pupitre*, qui fait le sujet de ce Poëme,
 fut mis devant la place du *Chantre*, le 31. de Juillet
 1667.

CHANG. Vers 5. *C'est en vain que le Chantre, &c.*]
 Dans les premières Editions, on lisoit :

En vain deux fois le Chantre appuyé d'un vain titre,
Contre ses hauts projets arma tout le Chapitre.
Ce Prélat généreux aidé d'un Horloger,
Soutint jusques au bout l'honneur de son Clocher.

Le *ses* du second Vers étoit équivoque, & se rappor-
 toit au *Chantre* plutôt qu'au *Prélat*.

Ibid. *C'est en vain que le Chantre.*] JACQUES BARRIN,
 distingué par son mérite, autant que par sa naissance,
 étoit fils de M. de *La Galiffonnière*, Maître des Requêtes.

Deux fois l'en fit ôter par les mains du Chapitre :
Ce Prélat sur le banc de son rival altier,
Deux fois le reportant l'en couvrit tout entier.

Muse, redi-moi donc quelle ardeur de vengeance
10 De ces Hommes sacrés rompit l'intelligence,
Et troubla si long-temps deux célèbres Rivaux.
Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots ?

Et Toi, fameux Héros, dont la sage entremise
De ce schisme naissant débarrassa l'Eglise ;
15 Vien d'un regard heureux animer mon projet,
Et garde-toi de rire en ce grave sujet.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,
Paris voyoit fleurir son antique Chapelle.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 9. *Muse, redi-moi donc, &c.*] Ce Vers & les trois qui suivent, sont une Imitation de cette Invocation de *Virgile*, Livre I. de l'*Enéide* Vers 12.

*Musa, mihi causas memora; quo numine laeso,
Quidve dolens Regina deum, tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit: tantane animis caelestibus ira.*

VERS 13. *Et Toi, fameux Héros,]* M. le Premier-Président de *Lamoignon*. DESP.

CHANG. Ibid. *Et Toi, fameux Héros.]* Première manière avant l'impression, *Et Toi, grand Lamoignon*.

CHANG. Vers 18. *Paris voyoit fleurir son antique Chapelle.]* Première manière, *Le calme fleurissoit dans la Sainte-Chapelle.]* Mais ce dernier mot ne désignoit pas assez précisément la *Sainte-Chapelle* de Paris. Dans la première Edition faite en 1674. on lisoit *Pourges*, au lieu de *Paris*. Voyez la Remarque sur le Vers 3.

- Ses Chanoines vermeils, & brillans de fanté,
 20 S'engraissoient d'une longue & sainte oisiveté.
 Sans sortir de leurs lits plus doux que leurs hermines,
 Ces pieux fainéans faisoient chanter Matines;
 Veilloient à bien dîner, & laissoient en leur lieu
 A des Chantres gagés le soin de louer Dieu.
 25 Quand la Discorde, encor toute noire de crimes,
 Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,

R E M A R Q U E S.

VERS 26. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*] Il y eut de grandes brouilleries dans ces deux Couvens, à l'occasion de quelques Supérieurs, qu'on y vouloit élire. DESP.

Pour aller de l'un à l'autre de ces Couvens, on passe près du Palais, où est la Sainte-Chapelle, & c'est la route que l'Auteur fait tenir à la *Discorde*. BROSS.

IMIT. Ibid. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*] DES MARETS dit, p. 109. „Toute la *Fission de la Discorde* est prise de l'*Arioste*, qui dit aussi, qu'elle fut trouvée parmi des Moines, qui tenoient un Chapitre”. M. *Brossette* ajoute à la fin de la *Remarque* précédente, que „l'*Arioste*, dans son *Roland le Fureux*, feint que *Saint Michel* allant chercher la *Discorde*, la trouve dans un Chapitre de Moines, assemblés pour l'Élection de leurs Supérieurs”. Il cite ensuite les premiers de ces Vers de la XXXVII. Stance du XXVII. Chant de l'ORLANDO FURIOSO.

Al Monister, dove altre volte havea

La Discordia veduta, drizzò l'ali.

Trovolla, che in Capitulo sedea

A nova eletion de gli officiali,

E di veder diletto si prendea

Volar pel capo a' fratti i breviali.

On ne sçauroit disconvenir que notre Auteur n'ait em-

Avec cet air hideux qui fait frémir la Paix,

R E M A R Q U E S.

prunté de l'*Arioste* le Personnage Allégorique de la *Discorde*. Mais il en a fait un usage tout différent. Dans le XIV. Chant de *Roland le Furieux*, lorsque l'Armée Payenne, commandée par *Agramant*, se prépare à donner l'assaut à la Ville de Paris; Dieu touché des prières, que l'Empereur *Charles* & tous les Assiégés lui font, ordonne à l'Ange *Saint Michel* d'aller de sa part commander au *Silence* de conduire avec lui l'Armée Chrétienne jusqu'aux murs de Paris; & d'aller ensuite ordonner à la *Discorde* de mettre le feu de la division dans le Camp des Mores. L'Ange vole aussi-tôt chercher le *Silence* dans un Cloître, croyant y trouver aussi la *Paix*, le *Calme* & la *Charité*. Mais on lui dit qu'on n'y connoissoit plus que le nom du *Silence*, & que la *Piété*, le *Calme*, l'*Humilité*, la *Charité*, la *Paix* en avoient été chassés par la *Gourmandise*, l'*Avarice*, la *Côlere*, l'*Orgueil*, l'*Envie*, la *Paresse*, & la *Cruauté*. L'Ange s'en étonne, aussi bien que de rencontrer parmi cette Troupe la *Discorde*, qu'il croyoit devoir faire son séjour dans les Enfers parmi les Damnés.

E ritrouolla in questo novo inferno
 (Chi'l crederia?) tra fanti uffici, e messe,
 Par di strano a Michel, ch'ella vi sa;
 Che per trovar credea di far gran via.
 La conobbe al vestir di color cento,
 Fatta à liste inequali & infinite;
 Ch'or la coprono, or nò; che i passi e'l vento
 Le giano aprendo, ch'erano sdruscite.
 I crimi havea qual d'oro, e qual d'argento,
 E neri, e bigi, e haver pareano lite,
 Altri in treccia, altri in nastro eran' accolti;
 Molti alle spalle, alcuni al petto sciolti.
 Di citatorie piene, e di libelli,
 D'essamine, e di carte di procure

S'arréta près d'un arbre au pié de son Palais,
 Là d'un œil attentif, contemplant son empire,
 30 A l'aspect du tumulte, Elle-même s'admire.
 Elle y voit par le coche & d'Evreux & du Mans,
 Accourir à grands flots ses fideles Normans.
 Elle y voit aborder le Marquis, la Comtesse,

R E M A R Q U E S.

*Havea le mani, e il seno, e gran fastelli
 Di chiose, di configli, e di letture;
 Per cui le facultà de' poverelli
 Non sono mai ne la Città sicure.
 Havea dietro, e dinauzi, e d'ambi i lati
 Notai, Procuratori, & Auocati.*

Ces Stances font les 82. 83. & 84. du Chant, que j'ai cité. Dans le XXVII. Chant, les Mores assiégeant encore une fois *Charles* dans Paris, les cris & les plaintes des Veuves, des Orphelins, & des Vieillards, privés de leurs enfans, parvinrent aux oreilles de l'Archange *Michel*, qui courroucé de ce que la *Discorde* obéissoit si mal à l'Eternel, vole sur le champ la chercher dans le Couvent, dans lequel il l'avoit trouvée précédemment. Il la meurtrit de coups, & sans cesser de la battre, la chasse devant lui vers le Camp des Payens, qu'il lui défend d'oser davantage abandonner. La *Discorde* y remet le trouble & la division, ce qui sauve une seconde fois l'Armée Chrétienne enfermée dans Paris. Voilà ce qu'elle fait dans *Roland le Furieux*. Il est aisé de juger si ce qu'elle fait dans le *Lutrin* y ressemble en quelque chose, & si *Des Maréts* a dû reprocher à M. *Despréaux*, que toute la *Filion* de la *Discorde* étoit prise de l'*Arioste*. DE ST. MARC.

VERS 28. *S'arréta près d'un arbre, &c.*] C'est le Mai, que la *Basoche*, c'est-à-dire, le Corps des Clercs du Palais, fait planter tous les ans au pied du grand Escalier du Palais derriere la Sainte Chapelle.

CHANG. Ibid. *S'arreta près d'un arbre, au pié de son*

Le Bourgeois, le Manant, le Clergé, la Noblesse,
 35 Et par-tout des Plaideurs les escadrons épars,
 Faire autour de Thémis flotter ses étendars.
 Mais une Eglise seule à ses yeux immobile,
 Garde au sein du tumulte une assiette tranquille.
 Elle seule la brave, elle seule aux procès,
 40 De ses paisibles murs veut défendre l'accès.
 La Discorde, à l'aspect d'un calme qui l'offense,
 Fait siffler ses serpens, s'excite à la vengeance.
 Sa bouche se remplit d'un poison odieux,
 Et de longs traits de feu lui sortent par les yeux.
 45 Quoi, dit-Elle, d'un ton qui fit trembler les vitres,
 J'aurai pû jusqu'ici brouiller tous les Chapitres,
 Diviser Cordeliers, Carmes & Célestins!

R E M A R Q U E S.

Palais.] Première maniere: S'arrêta près du Mai dans la Cour du Palais.

VERS 34. *Le Bourgeois, le Manant, &c.]* Ce Vers est fort ferré. Il comprend tous les Etats du Royaume. BROSS.

Ce Vers est heureux, & feroit un bien meilleur effet, si *le Marquis, la Comtesse* du Vers précédent, n'étoient pas compris dans *la Noblesse*, & par conséquent inutilés. DE ST. MARC.

VERS 45. — *d'un ton qui fit trembler les vitres,]* De la Sainte-Chapelle.

VERS 47. *Diviser Cordeliers, Carmes & Célestins.]* Dans ces Couvens il y avoit eu des brouilleries, des déreglemens & des divisions, qui donnerent lieu à un Arrêt, que le Parlement rendit au mois d'Avril 1667. sur le Réquisitoire de M. l'Avocat-Général Talon. Ce Grand Magistrat parla dans cette occasion avec beaucoup de force & de véhémence. On peut voir cet Arrêt dans les *Journaux du Palais, & des Audiences.*

J'aurai fait soutenir un siège aux Augustins!
Et cette Eglise seule, à mes ordres rebelle,

R E M A R Q U E S.

VERS 48. *J'aurai fait soutenir un siège aux Augustins.*]
De deux en deux ans, les *Augustins du grand Couvent de Paris* nomment en Chapitre, trois de leurs Religieux Bacheliers, pour faire leur Licence en Sorbonne. Il y a trois places fondées pour cela. En 1658. le P. *Célestin Villiers*, Prigour de ce Couvent, voulant favoriser quelques Bacheliers, en fit nommer neuf pour les trois Licences suivantes. Ceux qui s'en virent exclus par cette élection prématurée, se pourvurent au Parlement, qui ordonna que l'on feroit une autre nomination, en présence de MM. *de Catinat & de Saveuse*, Conseillers de la Cour; & de Me. *Janart*, Substitut du Procureur-Général. Les Religieux ayant refusé d'obéir, la Cour fut obligée d'employer la force pour faire exécuter son Arrêt. On manda tous les Archers, qui, après avoir investi le Couvent, essayèrent inutilement d'enfoncer les portes, parce que les Religieux les avoient fait murer par derrière. Les Archers tenterent d'autres voyes. Les uns monterent sur les toits des maisons voisines pour entrer dans le Couvent, tandis que les autres travailloient à faire une ouverture dans la muraille du jardin, du côté de la Rue *Christine*. Les Augustins s'étant mis en défense, sonnerent le tocsin, & commencerent à tirer d'en bas sur les Assiégeans. Ceux-ci postés plus avantageusement qu'eux, & couverts par les cheminées, tirèrent à leur tour sur les Moines, dont il y en eut deux de tués, & autant de blessés. La brèche cependant étant faite, les Religieux eurent la témérité d'y porter le Saint Sacrement, espérant d'arrêter par-là les Assiégeans. Mais, comme ils virent que cette ressource étoit inutile, & que l'on ne laissoit pas de tirer sur eux, ils demanderent à capituler, & l'on donna des otages de part & d'autre. Le principal article de la capitulation fut, que les Assiégés auroient la vie sauve. En conséquence ils abandonnerent la brèche, & livrerent leurs portes. Les Commissaires du Parlement étant entrés, firent arrêter onze de ces Religieux, qui furent menés en prison à la Conciergerie. Ce fut le 23. d'Août 1658. veille de Saint Barthelemi. Vingt-sept jours &

50 Nourrira dans son sein une paix éternelle?

Suis-je donc la Discorde? & parmi les Mortels,
Qui voudra désormais encenser mes autels?

A ces mots, d'un bonnet couvrant sa tête énorme,
Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme,

R E M A R Q U E S.

près, le Cardinal *Mazarin*, qui n'aimoit pas le Parlement, fit enlever de la Conciergerie, en vertu d'un ordre du Roi, les onze Prisonniers, qui furent reconduits en triomphe, dans les Caroffes du Roi, jusqu'à leur Couvent, au milieu des Gardes Françoises, rangées en haye, depuis la Conciergerie jusqu'aux Augustins. Leurs Coufreres allerent les recevoir en procession, ayant des palmes à la main. Ils sonnerent toutes leurs cloches, & chanterent le *Te Deum* en actions de graces. BROSS.

La Fontaine fit à ce sujet une *Ballade*, dont *M. Despréaux* n'avoit retenu que le commencement & la fin, à ce que dit *M. Broffelte*. Elle se trouve toute entiere dans l'Édition des *Oeuvres diverses de M. La Fontaine*, procurée par *M. l'Abbé d'Olivet* de l'*Académie Française*. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 51. — & parmi les Mortels, Qui voudra désormais encenser mes Autels?] JUNON dans l'*Enéide*, Livre I. Vers 51. voyant que, malgré ce qu'elle a fait pour perdre les *Troyens*, ils voguent tranquilles sur la mer, & sont prêts d'aborder en Italie; s'écrie:

————— *und cum gente tot annos*
Bella gero; & quisquam numen Junonis adoret
Præterea? aut supplex aris imponat honorem?

Si l'on veut y faire attention, on verra facilement que ce que la *Discorde* dit ici n'est qu'une espece de *Parodie* du Discours, que *Virgile* met dans la bouche de *Junon*, à l'endroit cité. DE ST. MARC.

VERS 54. Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme.] Dans la *Poësie Epique*, où tout se fait par le ministère des Dieux, ils ne se manifestent jamais aux

- 55 Elle peint de bourgeons son visage guerrier,
Et s'en va de ce pas trouver le Trésorier.
Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée,
S'éleve un lit de plume à grands frais amassée.
Quatre rideaux pompeux, par un double contour,
60 En défendent l'entrée à la clarté du jour.
Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,
Régne sur le duvet une heureuse Indolence.
C'est là que le Prélat muni d'un déjeuner,
Dormant d'un léger somme, attendoit le dîner.
- 65 La Jeunesse en sa fleur brille sur son visage :
Son menton sur son sein descend à double étage :
Et son corps ramassé dans sa courte grosseur,

Fait

R E M A R Q U E S.

Hommes que sous la figure humaine. *Homere* ne manque point à cette bienfiance ; & c'est ainsi qu'à son exemple tous ses Imitateurs ont concilié , comme lui , le *Merveilleux* avec le *Vraisemblable*.

VERS 55. *Elle peint de bourgeons , &c.*] Dans l'Édition de 1713. on lit en marge à côté de ce Vers : *Virgile*, Liv. 1. Vers 52. Cette petite note de notre Auteur est déplacée , & devoit être vis-à-vis des deux Vers , qui font le sujet de la *Remarque* précédente. DE ST. MARC.

VERS 57. *Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée , &c.*] Cette description faite de génie , l'Auteur n'ayant jamais vu ni l'alcove , ni le lit du Trésorier , se trouva conforme à la vérité.

VERS 65. *La Jeunesse en sa fleur , &c.*] L'Auteur ajouta ces quatre Vers pour faire une contre-vérité ; car le Trésorier étoit maigre , vieux , & de grande taille. Mais notre Poète voulant faire un portrait de son Héros , a dû le faire conforme au caractère , qu'il lui donne dans ce *Poëme*.

Fait gémir les couffins fous sa molle épaisseur.

La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise;

70 Admire un si bel ordre & reconnoît l'Eglise;

Et marchant à grands pas vers le lieu du repos,

Au Prélat sommeillant, Elle adresse ces mots.

Tu dors? Prélat, tu dors? & là-haut à ta place,

R E M A R Q U E S.

VERS 69. *La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise.*] *En entrant* est déplacé. La Règle de notre Syntaxe, qui ne veut pas que l'on mette une phrase incidente entre un Substantif & son Relatif, demandoit que l'on dit: *La Déesse, qui voit, en entrant, la nappe mise*; & ce qui seroit encore mieux: *La Déesse, en entrant, voyant la nappe mise.* Mais la première phrase ne pouvoit pas faire le Vers; & la seconde, en formant un Vers, est désagréable par la consonnance d'*en entrant* avec *voyant*. Il falloit donc chercher un autre tour pour dire la même chose. Je m'étonne que M. Despréaux ait laissé subsister ce mauvais Vers. Mais ce qui m'étonne encore plus, c'est que l'Auteur de l'*Art Poétique*, qui ne veut point qu'on mêle les Idées du Paganisme avec celles de la Religion Chrétienne, n'ait pas fait attention, que les mots de *Dieux* & de *Déesse* ne devoient point entrer dans un *Poëme*, dont les Héros sont des Prêtres Chrétiens, dans lequel il emploie des fictions tirées du fonds même de notre Religion, & qui par-tout est rempli d'Idées appartenantes au Christianisme. DE ST. MARC.

VERS 70. — *& reconnoît l'Eglise.*] Ce dernier mot n'a été imprimé que dans l'*Edition* posthume de 1713. L'Auteur ne l'avoit indiqué que par des étoiles dans les précédentes.

IMIT. Vers 73. *Tu dors? Prélat, tu dors?*] Dans le second Livre de l'*Iliade*, un Songe envoyé par *Jupiter*, dit à *Agamemnon*: *Εὐδεις Ἀτρεός υἱῆ. Tu dors, Fils d'Atrée?*

Ibid. — *& là-haut à ta place.*] La Sainte-Chapelle haute, où les Chanoines font l'Office, est beaucoup

Le Chantre aux yeux du Chœur étale son audace,
 75 Chante les *Oremus*, fait des Processions,
 Et répand à grands flots les bénédictions.
 Tu dors? attends-tu donc, que sans bulle & sans titre
 Il te ravisse encor le Rochet & la Mitre?
 Sors de ce lit oïseux, qui te tient attaché,
 80 Et renonce au repos, ou bien à l'Evêché.
 Elle dit: & du vent de sa bouche profane,
 Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la chicane.
 Le Prélat se réveille, & plein d'émotion
 Lui donne toutefois la bénédiction.

R E M A R Q U E S.

plus élevée que la Maison du *Trésorier*, qui est dans la Cour du Palais.

VERS 76. *Et répand à grands flots les bénédictions.*] C'étoit le principal motif de la jalousie du *Trésorier* contre le *Chantre*.

VERS 80. *Et renonce au repos, ou bien à l'Evêché.*] M. *Auvry* avoit été Evêque de Coutance. D'ailleurs comme *Trésorier* de la Sainte-Chapelle, il avoit le droit de faire l'Office pontificalement aux grandes Fêtes de l'année, suivant un privilège accordé par *Benoit XIII.* PIERRE DE LUNA, Antipape, à *Hugues Boileau*, Confesseur du Roi *Charles V.* & *Trésorier* de la Sainte-Chapelle. Il étoit de la famille dont M. *Boileau-Despréaux* est descendu. „ Long-temps après que *S. Louis* eut bâti cette Chapelle (dit *Pasquier*, dans ses *Recherches*, „ Liv. III. Ch. 39.) elle fut depuis grandement annihilée par le Roi *Charles V.* C'est lui qui obtint du Saint Siège permission au *Trésorier* d'icelle, d'ufer de Mitre, Anneaux, & autres Ornemens Pontificaux „ (excepté la Croffe) & donner bénédiction, tout ainsi „ qu'un Evêque, célébrant le service divin dedans le „ pourprix de cette Sainte-Chapelle.?

85 Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guêpe en furie,
A piqué dans les flancs, aux dépens de sa vie :

R E M A R Q U E S.

VERS 85. *Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guêpe en furie, &c.*] Quelques objections que j'avois faites contre la justesse de cette Comparaison, & que je renouvelai dans une *Lettre*, que j'écrivis à l'Auteur, m'attirèrent cette Réponse du 15. Mai, 1703. „ Vous „ attaquez fortement ce que je dis dans mon *Lutrin*, „ de la *Guêpe*, qui meurt du coup dont elle pique son „ ennemi. Vous prétendez que je lui donne ce qui „ n'appartient qu'aux Abeilles, *quæ vitam in vul-* „ *nere ponunt*. Mais je ne vois pas pourquoi vous vou- „ lez qu'il n'en soit pas de même de la *Guêpe*, qui est „ une espèce d'Abeille bâtarde, que de la véritable A- „ beille, puisque personne n'a jamais dit le contraire : „ & que jamais on n'a fait à mon Vers l'objection que „ vous lui faites. Je ne vous cacherai point pourtant, „ que je ne crois cette prétendue mort, vraie, ni de „ l'Abeille, ni de la *Guêpe*; & que tout cela n'est „ à mon avis, qu'un discours populaire dont il n'y a „ aucune certitude. Mais il ne faut pas d'autre auto- „ rité à un Poète, pour embellir son expression. Il en „ faut croire le bruit public sur les Abeilles & sur les „ *Guêpes*, comme sur le chant des Cygnes en mourant, „ & sur l'unité & la renaissance du *Phénix*” Quel- „ que tems après je lui mandai qu'un sçavant Physicien (M. „ *de Puget*) m'avoit fait remarquer, par le moyen du „ Microscope, que l'aiguillon des *Guêpes* est garni à sa „ pointe, de plusieurs petits redens qui s'opposent à la „ sortie de l'aiguillon, quand il a fait sa piqûre: ce qui „ peut faire croire que la *Guêpe* meurt aussi-bien que l'A- „ beille, après avoir piqué. M. *Despréaux* me répondit „ ainsi. . . . „ J'admire le soin que vous prenez de me „ fournir des armes contre vous-même, au sujet de la „ critique que vous m'avez faite sur la piqûre de la „ *Guêpe*. Je n'avois garde de me servir de ces armes, „ puisque franchement, avant votre *Lettre*, je ne sça- „ vois rien du fait que vous m'y rapportez. Je suis „ ravi de vous devoir ma justification, & je vous prie „ de le bien marquer dans votre Commentaire sur le „ *Lutrin*, &c.” BROSS.

IMIT. Vers 86. *A piqué dans les flancs, aux dépens de*

- Le superbe Animal agité de tourmens ,
 Exhale sa douleur en longs mugiffemens.
 Tel le fougueux Prélat, que ce songe épouvanté,
 90 Querelle en se levant & Laquais & Servante,
 Et d'un juste courroux rallumant sa vigueur,
 Même avant le dîner, parle d'aller au Chœur.
 Le prudent Gilotin, son Aumônier fidele,
 En vain par ses conseils sagement le rappelle :
 95 Lui montre le péril. Que midi va sonner :
 Qu'il va faire, s'il fort, refroidir le dîner.
 Quelle fureur, dit-il, quel aveugle caprice,
 Quand le dîner est prêt, vous appelle à l'Office ?
 De votre dignité foutenez mieux l'éclat.
 100 Est-ce pour travailler que vous êtes Prélat ?
 A quoi bon ce dégoût & ce zèle inutile ?
 Est-il donc pour jeûner Quatre-temps, ou Vigile ?

R E M A R Q U E S.

sa vie.] VIRGILE parlant des Abeilles, Livre IV. des Géorgiques, Vers 236.

————— *læsæque venenum*
Morsibus inspirant, & spicula cæca relinquunt,
Affixæ venis, vitamque in vulnere ponunt.

VERS 87. *Le superbe Animal agité de tourmens, &c.*] *Des Maréts* dit, p. 109. au sujet de *superbe Animal*. „ Cette Epithete ne convient pas à un taureau, qui est un animal pesant & triste”. DE ST. MARC.
 VERS 93. *Le prudent Gilotin, &c.*] Son véritable nom étoit *Guéronet*. Le *Tréforier* lui donna ensuite la Cure de la Sainte-Chapelle.

Reprenez vos esprits, & souvenez-vous bien,
Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.

- 105 Ainsi dit Gilotin, & ce Ministre sage
Sur table, au même instant, fait servir le potage.
Le Prélat voit la soupe, & plein d'un saint respect
Demeure quelque temps muet à cet aspect.
Il cede, il dine enfin: mais toujours plus farouche,
110 Les morceaux trop hâtés se pressent dans sa bouche.
Gilotin en gémit, & fortant de fureur,
Chez tous ses Partisans va semer la terreur.
On voit courir chez lui leurs troupes éperdues,
Comme l'on voit marcher les bataillons de Grues,
115 Quand le Pygmée altier redoublant ses efforts,
De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords.

R E M A R Q U E S.

VERS 109. — *mais toujours plus farouche.*] Je crois qu'il seroit assez difficile de fixer ici la signification de ce mot *farouche*. Nos Poètes en font grand usage; & j'ai remarqué que de la manière dont ils l'emploient, il n'a presque jamais de sens. DE ST. MARC.

VERS 112. *Chez tous ses Partisans, &c.*] Les Chantres subalternes étoient dans le parti du *Trésorier* contre le *Chantre* & les autres Chanoines; parce que ceux-ci leur refusoient certains droits. BROSS.

Il y a dans ce Vers une faute contre la Syntaxe. Il s'agit des *Partisans* du *Prélat*: & cependant *ses Partisans* se rapporte nécessairement à *Gilotin*, Nominatif de la Phrase. La même faute se trouve aussi dans le Vers suivant, où *chez lui* par la construction, se rapporte encore à *Gilotin*, quoiqu'il veuille dire *chez le Prélat*. DE ST. MARC.

IMIT. VERS 114. *Comme l'on voit marcher les bataillons de Grues.*] HOMERE, *Iliade*, Livre III. Vers 6. DESP.

VERS 115. & 116. *Quand le Pygmée altier, &c. De*

A l'aspect imprévu de leur foule agréable,
Le Prélat radouci veut se lever de table.
La couleur lui renaît, sa voix change de ton.

120 Il fait par Gilotin rapporter un jambon.
Lui-même le premier, pour honorer la troupe,
D'un vin pur & vermeil il fait remplir sa coupe:
Il l'avale d'un trait: & chacun l'imitant,
La cruche au large ventre est vuide en un instant.

125 Si-tôt que du Nectar la troupe est abreuvée,
On dessert: & soudain la nappe étant levée,
Le Prélat, d'une voix conforme à son malheur,
Leur confie en ces mots sa trop juste douleur.

Illustres compagnons de mes longues fatigues,
130 Qui m'avez soutenu par vos pieuses ligues,
Et par qui, maître enfin d'un Chapitre insensé,
Seul à *Magnificat* je me vois encensé.
Souffrirez-vous toujours qu'un orgueilleux m'outrage:
Que le Chantre à vos yeux détruise votre ouvrage;
135 Usurpe tous mes droits, & s'égalant à moi,
Donne à votre Lutrin & le ton & la loi?
Ce matin même encor, ce n'est point un mensonge,
(Une Divinité me l'a fait voir en fonge)

R E M A R Q U E S.

[*Hebre.*] Fleuve de Thrace. *DESP.* ou du *Strymon*, Fleuve de l'ancienne Thrace. *DESP.*

Les Pygmées, Peuple fabuleux, n'avoient, dit-on, qu'une coudée de haut. Ils étoient en guerre continuelle avec les Grues, qui les chassèrent de la Ville de Géranie. *Plîne*, Liv. IV. Chap. II.

L'insolent s'emparant du fruit de mes travaux,
 140 A prononcé pour moi le *Benedicat vos*.
 Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres
 armes.

Le Prélat à ces mots verse un torrent de larmes.
 Il veut, mais vainement, poursuivre son discours.
 Ses sanglots redoublés en arrêtent le cours.

145 Le zélé Gilotin, qui prend part à sa gloire,
 Pour lui rendre la voix fait rapporter à boire.
 Quand Sidrac, à qui l'âge alonge le chemin,
 Arrive dans la chambre, un bâton à la main.
 Ce Vieillard dans le Chœur a déjà vû quatre âges :
 150 Il sçait de tous les temps les différens usages :
 Et son rare sçavoir, de simple Marguillier,

R E M A R Q U E S,

VERS 147. *Quand Sidrac.*] C'est le nom d'un vieux Chapelain-Clerc, ou d'un Chantre Musicien, dont la voix étoit une fort belle Taille. On lui donne ici le caractère d'un vieux Plaideur; & c'est lui qui est le Conseil du *Treſorier*. Le caractère de *Sidrac* est formé sur celui de *Nestor*, si renommé par sa prudence consommée, & par la sagesse de ses conseils.

VERS 149. *Ce Vieillard dans le Chœur a déjà vû quatre âges.*] A vû renouveler le Chapitre quatre fois. Soixante ou soixante-dix ans pourroient suffire pour cela; mais on ne doit pas prendre ces expressions Poëtiques dans une exacte rigueur. *Homere* dans l'*Illiade*, Liv. I. & dans l'*Odyſſée*, Livre III. dit, que *Nestor* avoit déjà regné trois âges. Le long & glorieux Regne de *Louis le Grand* peut servir de confirmation à cet exemple.

VERS 151. — *de simple Marguillier.*] C'est celui qui a soin des Reliques. DESP.

L'éleva par degrés au rang de Chevecier.
 A l'aspect du Prélat qui tombe en défaillance,
 Il devine son mal, il se ride, il s'avance,

155 Et d'un ton paternel réprimant ses douleurs :

Laisse au Chantre, dit-il, la tristesse & les pleurs,
 Prélat, & pour sauver tes droits & ton empire,
 Ecoute seulement ce que le Ciel m'inspire.

Vers cet endroit du Chœur. où le Chantre orgueilleux
 160 Montré, assis à ta gauche, un front si fourcilleux,

R E M A R Q U E S.

VERS 152. — *au rang de Chevecier.*] C'est celui qui a soin des Chapes, & de la cire. DESP.

Il a deux cens livres de gages, outre ses rétributions du Chœur. C'est un Sacristain, qui ordinairement est Prêtre.

CHANG. Ibid. — *Chevecier.*] On lisoit *Cheffecier*, dans les premières Editions.

VERS 155. — *réprimant ses douleurs.*] Ce sont les douleurs du Prélat. Mais *ses* se rapporte au Nominatif *il*, qui est *Sidrac*. Au reste cette faute est légère; & semble ne mériter que peu d'attention, quand le sens se présente de lui-même. Mais il y a plus ici. Je n'entens point l'expression: *réprimant ses douleurs*. Elle est pour *voulant calmer ses douleurs*; ce qu'elle ne dit pas.
 DE ST. MARC.

VERS 159. *Vers cet endroit du Chœur, &c.*] C'est ici que commence l'Action du Poëme. L'Auteur disoit que ce Vers & les 5. suivans lui avoient coûté beaucoup de tems & de peine.

VERS 160. — *un front si fourcilleux.*] Cet Hémistiche est bien dur & bien désagréable à l'oreille. D'ailleurs il ne forme en cet endroit aucune image.
 DE ST. MARC.

§. Quoi qu'en dise M. De St. Marc, Censeur quelquefois un peu trop sévère, cet Hémistiche est bon, & la dureté ne le rend que plus pittoresque.

- Sur ce rang d'ais ferrés qui forment sa clôture,
 Fut jadis un Lutrin d'inégale structure,
 Dont les flancs élargis, de leur vaste contour
 Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.
- 165 Derrière ce Lutrin, ainsi qu'au fond d'un antre,
 A peine sur son banc on discernoit le Chantre:
 Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux
 Découvert au grand jour attiroit tous les yeux.
 Mais un Démon, fatal à cette ample machine,
- 170 Soit qu'une main la nuit eût hâté sa ruine,
 Soit qu'ainsi de tout tems l'ordonnât le Destin,
 Fit tomber à nos yeux le Pûpitre un matin.
 J'eus beau prendre le Ciel & le Chantre à partie:
 Il fallut l'emporter dans notre Sacrificie,
- 175 Où depuis trente hyvers sans gloire enféveli,
 Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.
 Enten-moi donc, Prélat. Dès que l'ombre tranquille
 Viendra d'un crêpe noir envelopper la Ville;
 Il faut que trois de nous sans tumulte, & sans bruit,
- 180 Partent à la faveur de la naissante nuit,

R E M A R Q U E S.

VERS 161. — *qui forment sa clôture.*] Pour dire, sa *Stalle*, son banc, la petite enceinte dans laquelle il se place. Ce mot *clôture* est ici très-impropre, se rapportant à la Personne. (Autre sévérité de jugement de la part de M. DE ST. MARC.)

VERS 162. *Fut jadis un Lutrin, &c.*] On voit encore le trou dans lequel étoit autrefois planté le pivot du Lutrin, devant le siège du Chantre: & *Campos ubi Troja fuit.*

Et du Lutrin rompu réunissant la masse,
 Aillent d'un zèle adroit le remettre en sa place,
 Si le Chantre demain ose le renverser,
 Alors de cent Arrêts tu le peux terrasser.

185 Pour soutenir tes droits, que le Ciel autorise,
 Abîme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Eglise.
 C'est par-là qu'un Prélat signale sa vigueur.
 Ne borne pas ta gloire à prier dans un Chœur.
 Ces vertus dans Aleth peuvent être en usage,
 190 Mais dans Paris, plaidons : c'est-là notre partage.

R E M A R Q U E S.

VERS 189. *Ces vertus dans Aleth, &c.*] Eloge très-délicat de M. Pavillon, alors Evêque d'Aleth, dans le Bas-Languedoc. BROSS.

Nicolas Pavillon, fils d'Etienne Pavillon, Correcteur de la Chambre des Comptes de Paris, y naquit l'an 1597. La réputation de ses vertus, & particulièrement du zèle avec lequel il se livroit aux travaux Apostoliques, engagea le Cardinal de Richelieu à lui donner l'Evêché d'Aleth. Les Guerres Civiles & la négligence des Prédécesseurs de M. Pavillon avoient introduit dans ce Diocèse la plus profonde ignorance des vérités de la Religion; & le désordre le plus honteux y regnoit à tous égards. M. Pavillon se consacra tout entier au soin d'instruire & de réformer son Peuple & son Clergé. Ses travaux furent immenses, comme on peut s'en convaincre par la lecture de sa *Vie*, qui parut en 1738. en deux volumes in-12. & qui, bien qu'écrite avec beaucoup de négligence, mérite certainement d'être lue. Il mourut le 8. Décembre 1677. âgé de 80. ans, après 38. ans d'Episcopat & de résidence. Il fut enterré dans le Cimetière de son Eglise; & personne n'est disconvenu qu'il ne fût très-digne de cet Eloge, contenu dans l'Épitaphe gravée sur sa tombe. *Pauperum pater, piorum consiliarius, cleri lumen & presidium, disciplinæ, veritatis & libertatis Ecclesiastica propugnator, Vir in magnâ sapien-*

Tes bénédictions dans le trouble croissant,
 Tu pourras les répandre & par vingt & par cent,
 Et pour braver le Chantre en son orgueil extrême,
 Les répandre à ses yeux, & le bénir lui-même.

195 Ce discours aussi-tôt frappe tous les esprits;
 Et le Prélat charmé l'approuve par des cris.
 Il veut que sur le champ dans la troupe on choisisse
 Les trois que Dieu destine à ce pieux office.
 Mais chacun prétend part à cet illustre emploi.
 200 Le sort, dit le Prélat, vous servira de loi.
 Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.
 Il dit, on obéit, on se presse d'écrire.

R E M A R Q U E S.

tid, in virtutum cumulo, in laudum præconiis humillimus, in rerum vicissitudine sibi semper æqualis, spiritu fervens, sollicitudine impiger, patientiâ consummatus.

Etienne Pavillon, de l'Académie Française, & l'un de nos plus aimables Poëtes, étoit neveu de ce saint Evêque. DE ST. MARC.

VERS 191. *Tes bénédictions dans le trouble croissant.*] Il ne me paroît pas facile de deviner ce que c'est que des *bénédictions qui croissent dans le trouble.* DE ST. MARC.

IMIT. VERS 200. *Le sort . . . vous servira de loi, &c.*] HOMERE, *Iliade*, Livre VII. Vers 167. DESP.

Hector ayant défié en combat singulier le plus vaillant des Grecs, neuf de leurs Chefs se présentent pour combattre. *Nestor* les oblige de s'en remettre au sort. Chacun d'eux fait sa marque, & la jette dans le Casque d'*Agamemnon*. *NESTOR* remue le Casque, & le sort tombe sur *Ajax*, suivant les vœux de toute l'armée. *Virgile* dans le V. Liv. de l'*Enéide* se sert du même expédient dans une occasion différente, & dit Vers 490.

*Convenere viri, dejectamque area sortem
 Accepit galea.*

Aussi-tôt trente noms, sur le papier tracés,
Sont au fond d'un bonnet par billets entassés.
205 Pour tirer ces billets avec moins d'artifice,
Guillaume, *Enfant de Chœur*, prête sa main novice.
Son front nouveau tondu, symbole de candeur,
Rougit en approchant d'une honnête pudeur.
Cependant le Prélat, l'œil au Ciel, la main nue,
210 Bénit trois fois les noms, & trois fois les remue.
Il tourne le bonnet. L'Enfant tire : & Brontin
Est le premier des noms qu'apporte le Destin.
Le Prélat en conçoit un favorable augure,
Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure.
215 On se tait ; & bien-tôt on voit paroître au jour
Le nom, le fameux nom du Perruquier l'Amour.

R E M A R Q U E S.

VERS 206. *Guillaume, Enfant de Chœur, &c.*] Il y avoit eu autrefois un *Enfant de Chœur* de ce nom-là, mais il avoit quitté long-tems avant l'événement, qui fait le sujet de ce *Poëme*.

VERS 207. — *symbole de candeur.*] Il semble que l'exactitude grammaticale demande *symbole de la candeur*. Peut-être aussi me trompé-je. DE ST. MARC.

§. Il semble que l'on peut dire aussi bien *symbole de candeur*, que *signe de candeur*, *marque de candeur*, sans l'article *la*.

VERS 211. — *& Brontin.*] Son vrai nom étoit *Frontin*. Il étoit Prêtre du Diocèse de Chartres, & Sous-Marguillier de la Sainte-Chapelle.

VERS 212. — *qu'apporte le Destin.*] C'est fort, qu'il falloit. Le mot *Destin* employé comme il est ici, n'est pas mieux dans ce *Poëme*, que celui de *Déesse*. DE ST. MARC.

VERS 216. — *le fameux nom du Perruquier l'Amour.*]

Ce nouvel Adonis, à la blonde criniere,
Est l'unique fouci d'Anne sa Perruquiere.

R E M A R Q U E S.

MOLIERE en a peint le caractère dans son *Médecin malgré lui*, à la fin de la I. Scène, sur ce que M. Despréaux lui en avoit dit. DESP.

Didier l'Amour, avoit sa Boutique dans la Cour du Palais sous l'escalier de la Sainte-Chapelle. C'étoit un grand & gros homme d'affez bon air, vigoureux, & bien fait. Il avoit été marié deux fois. Sa première femme étoit extrêmement emportée, & d'une humeur très-fâcheuse. *Moliere* en a fait aussi d'après elle le caractère de la Femme de *Sganarelle* dans le *Médecin malgré lui*.

CHANG. Ibid. — du *Perruquier l'Amour*.] On li-
soit: *De l'Horloger la Tour*, dans toutes les Editions
qui ont paru avant celle de 1701.

CHANG. Vers 217. *Ce nouvel Adonis, à la blonde cri-
niere*.] Il y avoit; *A la taille légère*, dans toutes les
Edit. faites avant 1701.

VERS 218. *Est l'unique fouci d'Anne sa Perruquiere*.]
ANNE DU BUISSON, seconde femme du sieur *l'Amour*.
Ils vécutent toujours en bonne intelligence, avant &
après leur mariage. Le Mari mourut le 1. de Mai
1697. & la Femme mourut l'année suivante.

CHANG. Ibid. *Est l'unique fouci d'Anne sa Perruquiere*.]
D'Anne son *Horlogere*, dans les Editions précédentes.
BROSS.

Des Maréts, p. 110. dit au sujet de ce Vers: „ De
„ dire que la Femme d'un *Horloger* soit son *Horlogere*
„ cela est dit sans raison & sans esprit, pour dire sa
„ Femme”. Le changement que l'Auteur a fait depuis
de l'*Horlogere* en *Perruquiere* n'ôte rien à la solidité de
la Critique de *Des Maréts*. Ce n'est ici qu'un froid jeu
de mots, une ridicule imitation de cette mauvaise *Tur-
lupinade* citée dans la Remarque sur l'*Epigramme XIX*.

Et le pauvre *Lustucru*
Trouve enfin sa *Lustucru*.

DE ST. MARC.

- Ils s'adorent l'un l'autre : & ce couple charmant
 220 S'unit long-temps, dit-on, avant le Sacrement.
 Mais depuis trois moissons, à leur saint assemblage
 L'Official a joint le nom de mariage.
 Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier,
 Et son courage est peint sur son visage altier.
 225 Un des noms reste encore, & le Prélat par grace
 Une dernière fois les broüille & les refasse.
 Chacun croit que son nom est le dernier des trois.
 Mais que ne dis-tu point, ô puissant Porte-croix,
 Boirude Sacristain, cher appui de ton Maître,

R E M A R Q U E S.

VERS 219. *Ils s'adorent l'un l'autre, &c.*] Sur ces Vers & le suivant *Des Maréts* dit, p. 110. „ C'est „ pousser sans bornes la médisance contre deux person- „ nes mariées ”. Les faits connus ne sont point matière à médisance. Malgré cela je crois que M. *Des-préaux* eût bien fait de ne point dire ce qu'il dit ici; sur-tout les gens, dont il s'agit, étant encore vivans, quand il donna son *Poëme*. DE ST. MARC.

VERS 223. *Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier.*] Quand il arrivoit quelque tumulte dans la Cour du Palais, il y mettoit ordre sur le champ. Il avoit un grand fouet avec lequel il chassoit les enfans & les chiens, qui faisoient du bruit ou qui se battoient. Il se servoit même d'un bâton à deux bouts pour écarter les Filoux & les Breteurs qui faisoient du désordre; & que le grand abord du monde attiroit au Palais. Pendant les troubles de Paris, le Peuple ayant mis le feu aux portes de l'Hôtel-de-Ville, le sieur *l'Amour* se fit faire place à travers cette populace mutinée, & tira de l'Hôtel-de-Ville deux ou trois de ses amis, qui y étoient en danger.

CHANG. Ibid. *Ce Perruquier superbe.*] Il y avoit dans les *Editions* qui ont précédé celle de 1701. *Cet Horloger superbe.*

VERS 229. *Boirude Sacristain.*] FRANÇOIS SIRUDE,

- 230 Lorsqu'aux yeux du Prélat tu vis ton nom paroître?
 On dit que ton front jaune, & ton teint fans couleur
 Perdit en ce moment son antique pâleur ;
 Et que ton corps gouteux, plein d'une ardeur guerriere
 Pour sauter au plancher, fit deux pas en arriere.
- 235 Chacun bénit tout haut l'Arbitre des humains,
 Qui remet leur bon droit en de si bonnes mains.
 Aussi-tôt on se leve, & l'assemblée en foule,
 Avec un bruit confus par les portes s'écoule.
 Le Prélat resté seul calme un peu son dépit ;
- 240 Et jusques au souper se couche & s'affoupit.

R E M A R Q U E S.

Sous-Marguillier ou Sacrifain de la Sainte-Chapelle, portoit ordinairement la Croix ou la Banniere aux Processions. Il fut ensuite Vicaire de la Sainte-Chapelle.



LE LUTRIN,

CHANT II.

CEPENDANT cet Oiseau qui prône les mer-
veilles,
Ce Monstre composé de bouches & d'oreilles ;
Qui sans cesse volant de climats en climats ,
Dit par-tout ce qu'il sçait, & ce qu'il ne sçait pas.
5 La Renommée enfin, cette prompte Courriere,
Va d'un mortel effroi glacer la Perruquiere ;

Lui

REMARQUES.

IMIT. Vers 1. *Cependant cet Oiseau, &c.*] *Enéide*,
L. IV. Vers 173. DESPRÉAUX.

La Description de la *Renommée* tient dans l'endroit
cité depuis le Vers 173. jusqu'au 190. En voici quel-
ques Vers, dans lesquels on retrouvera sans peine les
traits que notre Auteur s'est efforcé d'imiter.

Exemplò Libyæ magnas it fama per urbes ;
Fama, malum, quo non aliud velocius ullum, &c.
Monstrum horrendum, ingens; cui quot sunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi subter, (mirabile dictu)
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures; &c.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens & pariter facta atque infecta canebat.

CHANG. Vers 5. & 6. *La Renommée enfin, cette prompte Courriere, Va d'un mortel effroi glacer la Perruquiere.*] Dans toutes les Editions faite avant celle de 1701. on lisoit :

La

N^o 2.



LE LUTRIN, Chant II.

B. Picart, inv.

Ninkoles, sculp. 1770.



Lui dit que son Epoux, d'un faux zèle conduit,
 Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.
 A ce triste recit tremblante, désolée,
 10 Elle accourt l'œil en feu, la tête échevelée,
 Et trop sure d'un mal qu'on pense lui celer :
 Oses-tu bien encor, Traître, dissimuler,
 Dit-elle? & ni la foi que ta main m'a donnée,

R E M A R Q U E S.

*La Renommée enfin d'une course légère
 Va porter la terreur au sein de l'Horlogere.*

CHANG. Vers 8. *Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.*] Ce Vers étoit suivi de ces quatre autres, qui furent retranchés par l'Auteur, après les deux premières Editions.

*Que sous ce piège adroit cet amant infidèle
 Trame le noir complot d'une flamme nouvelle,
 Las des baisers permis qu'en ses bras il reçoit,
 Et porte en d'autres lieux le tribut qu'il lui doit.*

IMIT. Vers 12. *Oses-tu bien encor, Traître, dissimuler, &c.*] *Enéide*, L. IV. Vers 305. DESP.

Tout le Discours de la Perruquiere est une pure parodie de celui de *Didon*, que notre Auteur cite dans sa petite Note. Je n'en rapporterai que les traits qu'il a particulièrement imités, & d'abord les quatre premiers Vers.

*Dissimulare etiam sperasti, perfide tantum
 Posses nefas? tacitusque meo decedere terra?
 Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
 Nec moritura tenet crudeli funere Dido?*

Ni nos embrassemens qu'a suivi l'Hyménée;
 15 Ni ton Epouse enfin toute prête à périr,
 Ne sçauroient donc t'ôter cette ardeur de courir?
 Perfide, si du moins, à ton devoir fidele,
 Tu veillois pour orner quelque tête nouvelle;
 L'espoir d'un juste gain consolant ma langueur
 20 Pourroit de ton absence adoucir la longueur.
 Mais quel zèle indiscret, quelle aveugle entreprise
 Arme aujourd'hui ton bras en faveur d'une Eglise?
 Où vas-tu, cher Epoux? Est-ce que tu me fuis?
 As-tu donc oublié tant de si douces nuits?

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 18. *Tu veillois pour orner quelque tête nouvelle.*] Avant l'Édition de 1701. il y avoit:

Tu veillois pour régler quelque horloge nouvelle.

BROSSETTE.

L'Épithete *nouvelle* formoit un sens juste avec *horloge* dans cet ancien Vers. Il n'en est pas de même dans la correction. *Quelque tête nouvelle* manque de justesse. L'Auteur a voulu dire, *la tête d'une nouvelle Pratique*. Mais une ancienne Pratique, qui viendroit à cette heure-là pour être frisée, ne devoit pas être moins servie sur le champ, que quelqu'un qu'on n'auroit pas encore vu. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 23. — *Est-ce que tu me fuis? &c.*] Ce Vers & les huit qui suivent sont totalement parodiés de ceux-ci de *Virgile*, Ibid. Vers 314.

*Mene fugis? per ego has lacrymas, dextramque tuam te,
 Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui,
 Per connubia nostra, per inceptos hymenæos,
 Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quondam*

- 25 Quoi ! d'un œil fans pitié vois-tu couler mes larmes ?
 Au nom de nos baifers jadis si pleins de charmes,
 Si mon cœur, de tout temps facile à tes defirs,
 N'a jamais d'un moment différé tes plaifirs ;
 Si pour te prodiguer mes plus tendres careffes,
 30 Je n'ai point exigé ni fermens ni promeffes ;
 Si toi feule à mon lit enfin eus toujours part,
 Differe au moins d'un jour ce funefte départ.
 En achevant ces mots, cette Amante enflammée
 Sur un placet voifin tombe demi-pâmée.
 35 Son Epoux s'en émeut, & fon cœur éperdu
 Entre deux paffions demeure fufpendu ;
 Mais enfin rappellant fon audace premiere,
 Ma femme, lui dit-il, d'une voix douce & fiere,
 Je ne veux point nier les folides bienfaits,
 40 Dont ton amour prodigue a comblé mes fouhairs :

R E M A R Q U E S.

*Dulcè meum : miferere domûs labentis : & iftam
 Oro, fi quis adhuc precibus locus, exue mentem.*

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 39. *Je ne veux point nier les folides bien
 faits, &c.]* Ce Vers & les fuivans font la Parodie de
 ces deux qu'*Enée* répond à *Didon*. Ibid. Vers 323.

————— *Ego te, quæ plurima fando
 Enumerare vales, nunquam, Regina, negabo
 Promeritam.*

DE ST. MARC.

Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire,
 Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire.
 Mais ne présume pas qu'en te donnant ma foi,
 L'Hymen m'ait pour jamais affermi sous ta loi.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 41. *Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire, &c.*] Ce Vers & le suivant sont une Imitation des deux derniers de cet endroit de VIRGILE, *Eglog. I. Vers 60. & 63.*

*Ante leves ergo pascentur in æthere cervi, &c.
 Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
 Quàm nostro illius labatur pectore vultus.*

A propos des deux Vers de notre Auteur, desquels il s'agit ici, *Des Maréts* dit, p. 111. „ Il veut le ren-
 „ vier sur *Virgile*, faisant parler poëtiquement un Hor-
 „ loger (un Perruquier) à sa Femme, au lieu que *Vir-*
 „ *gile* fait parler simplement *Enée* à *Didon* (dans le mê-
 „ me endroit, Vers 335.)

————— *nec me meminisse pigebit Eliſæ
 Dum memor ipse mei,.....*

„ C'est vouloir faire parler sans raison un Horloger plus
 „ noblement que le Héros de *Virgile*, & ridiculement,
 „ en enfant sa Poësie dans une Passion”. Cette Criti-
 que est juste en elle-même; mais *Des Maréts* la fonde
 sur un principe trop vague. Le langage de la Passion
 n'est pas toujours simple. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 43. *Mais ne présume pas, &c.*] Ce Vers
 & les cinq qui viennent ensuite, sont encore parodiés
 de *Virgile*, *Ibid. v. 338.*

————— *nec conjugis unquam
 Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
 Me si fata meis paterentur ducere vitam
 Auspiciis, & sponte meâ componere curas:*

- 45 Si le Ciel en mes mains eût mis ma destinée,
 Nous aurions fui tous deux le joug de l'Hyménée,
 Et fans nous opposer ces devoirs prétendus,
 Nous goûterions encor des plaisirs défendus.
 Cesse donc à mes yeux d'étaler un vain titre.
- 50 Ne m'ôte pas l'honneur d'élever un Pupitre :
 Et toi-même donnant un frein à tes desirs,
 Raffermi ma vertu qu'ébranlent tes soupirs.
 Que te dirai-je enfin? c'est le Ciel qui m'appelle.
 Une Eglise, un Prélat m'engage en sa querelle.
- 55 Il faut partir : j'y cours. Dissipe tes douleurs,
 Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.
 Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée
 Demeure le teint pâle, & la vue égarée :

R E M A R Q U E S.

*Urbem Trojanam primùm , dulcesque meorum
 Reliquias colerem ;*

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 56. *Et ne me trouble plus par ces indignes
 pleurs.*] ENÉE dit dans *Virgile*, Ibid. Vers 360.

Desine meque tuis incendere, teque querelis.

DE ST. MARC.

CHANG. Vers 57. *Il la quitte à ces mots. Son Amante
 effarée.*] Au lieu de ce Vers & du suivant, on lisoit,
 dans les deux premières Editions, les deux que voici :

*Pendant tout ce discours l'Horlogere éplorée
 A le visage pâle & la vue égarée ;*

La force l'abandonne, & sa bouche trois fois,
60 Voulant le rappeler ne trouve plus de voix.

R E M A R Q U E S.

Après lesquels il y avoit ces trente-deux autres Vers,
que l'Auteur retrancha dans l'Édition de 1683.

*Elle tremble, & sur lui roulant des yeux hagards,
Quelque temps sans parler, laisse errer ses regards,
Mais enfin sa douleur se faisant un passage,
Elle éclate en ces mots que lui dicta la rage.
Non, ton pere à Paris ne fut point Boulanger;
Et tu n'es point du sang de Gervais l'Horloger;
Ta mere ne fut point la mattresse d'un Coche,
Caucafe dans ses flancs te forma d'une roche,
Une Tigresse affreuse, en quelque antre écarté,
Te fit avec son lait sucer sa cruauté.
Car pourquoi désormais flater un Infidele?
En attendrai-je encor quelque injure nouvelle?
L'Ingrat a-t-il du moins, en violant sa foi,
Balancé quelque temps entre un Lutrin & moi?
A-t-il pour me quitter témoigné quelque alarme?
A-t-il pu de ses yeux arracher une larme?
Mais que servent ici ces discours superflus?
Va, cours à ton Lutrin, je ne te retiens plus.
Ri des justes douleurs d'une Amante jalouse;
Mais ne croi plus en moi retrouver une Epouse.
Tu me verras toujours constante à me venger,
De reproches hargneux sans cesse t'astiger.
Et quand la Mort bientôt dans le fond d'une biere,
D'une éternelle nuit ouvrira ma paupiere,
Mon Ombre chaque jour reviendra dans ces lieux,*

Elle fuit, & de pleurs inondant son visage,
Seule pour s'enfermer vole au cinquieme étage.

R E M A R Q U E S.

*Un Pupitre à la main se montrer à tes yeux ;
Roder autour de toi dans l'horreur des ténèbres :
Et remplir ta maison de hurlemens funèbres.
C'est alors, mais trop tard, qu'en proie à tes chagrins,
Ton cœur froid & glacé maudira les Lutrins :
Et mes Manes contens au bord de l'onde noire,
Se feront de ta peur une agréable histoire.*

Tout cela n'est qu'une *Parodie* de la plus grande partie de la réplique, que *Didon* fait à la réponse d'*Enée*, dans le même endroit de l'*Enéide*, Vers 365. 380. & 384.

*Nec tibi Diya parens, generis nec Dardanus author,
Perfide: de duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora refervo?
Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrymas victus dedit, aut miseratus amantem est? &c.
————— Neque te teneo, neque dicta refello.
I, sequere Italiam ventis: pete regna per undas, &c.
————— sequar atris ignibus absens.
Et cum frigida mors animâ seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis, improbe, pœnas.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.*

Les 32. Vers de M. *Despréaux*, que l'on vient de lire, étoient suivis dans les *Editions* de 1674. & de 1675. de ces deux autres;

*En achevant ces mots cette Amante aux abois
Succombe à la douleur qui lui coupe la voix.*

Mais d'un bouge prochain, accourant à ce bruit,
Sa servante Alizon la ratrape, & la suit.

- 65 Les ombres cependant, sur la Ville épandues,
Du faite des maisons descendent dans les rues :
Le souper hors du Chœur chasse les Chapelains,
Et de Chantres bûvans les cabarets sont pleins.
Le redouté Brontin, que son devoir éveille,
70 Sort à l'instant chargé d'une triple bouteille,
D'un vin dont Gilotin, qui sçavoit tout prévoir,
Au sortir du Conseil eut soin de le pourvoir.
L'odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins rude,

II

R E M A R Q U E S.

Dans l'Édition de 1683. il leur substitua ceux qui sont ici le 57. & le 58. BROSSETTE.

Au reste notre Auteur fit très-bien de supprimer un morceau, qui très-ridicule en lui-même, n'avoit de mérite que d'être bien versifié; morceau dont *Des Maréts*, après en avoir rapporté quatre Vers, avoit eu raison de dire, p. 112. „ Tout cela est si pauvre & si plat, „ qu'il vaut mieux laisser là tout cet endroit, que de „ s'y amuser davantage „. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 66. *Du faite des maisons descendent dans les rues.*] VIRGILE, *Eglog. 1.* Vers 83. DESP. Voici le Vers qu'il indique.

Majoresque cadunt altis de mantibus umbra.

VERS 71. & 72. *D'un vin dont Gilotin, qui sçavoit tout prévoir, Au sortir du Conseil eut [soin de le pourvoir.]* Il y a faute de Grammaire dans le second Vers. Au lieu d'*eut soin*, il falloit *avoit eu soin*. Quoique tous nos Poètes se donnent la liberté d'employer, selon la commodité de leur Vers, le *Passé indéfini* pour le *Plusque-parfait*, ce n'en est pas moins constamment une faute, par-tout où cela se trouve. DE ST. MARC.

Il est bien-tôt suivi du Sacristain Boirude,

75 Et tous deux, de ce pas s'en vont avec chaleur
Du trop lent Perruquier réveiller la valeur.

Partons, lui dit Brontin. Déjà le jour plus sombre,
Dans les eaux s'éteignant, va faire place à l'ombre.

D'où vient ce noir chagrin que je lis dans tes yeux ?

80 Quoi ? le Pardon sonnant te retrouve en ces lieux ?
Où donc est ce grand cœur, dont tantôt l'allégresse
Sembloit du jour trop long accuser la paresse ?

Marche, & sui-nous du moins où l'honneur nous
attend.

Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.

85 Aussi-tôt de longs clous il prend une poignée :

Sur son épaule il charge une lourde coignée :

Et derrière son dos qui tremble sous le poids,

Il attache une scie en forme de carquois.

Il fort au même instant, il se met à leur tête.

90 A suivre ce grand Chef l'un & l'autre s'apprête.

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 76. *Du trop lent Perruquier réveiller la valeur.*] Dans toutes les Editions avant 1701. on lisoit : *Du trop lent Horloger.* DE ST. MARC.

VERS 80. *Quoi ? le Pardon sonnant, &c.*] Ce sont les trois coups de cloche, par lesquels on avertit le Peuple de réciter l'*Angelus*. Cet avertissement se fait le Matin, à Midi, & le Soir. On l'appelle indifféremment, *Angelus*, à cause de la *Prière* que l'on dit ; ou *Pardon*, à cause des *Indulgences* qui y sont attachées.

CHANG. Vers 84. *Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.*] Avant 1701. il y avoit : *L'Horloger indigné.*

Leur cœur semble allumé d'un zèle tout nouveau.
 Brontin tient un maillet, & Boirude un marteau.
 La Lune qui du Ciel voit leur démarche altière,
 Retire en leur faveur sa paisible lumière.

95 La Discorde en sourit, & les suivant des yeux,
 De joye, en les voyant, pousse un cri dans les Cieux,
 L'air qui gémit du cri de l'horrible Déesse,
 Va jusques dans Cîteaux réveiller la Mollesse.
 C'est là qu'en un dortoir elle fait son séjour.

100 Les Plaisirs nonchalans folâtrant à l'entour.
 L'un pâtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines;
 L'autre broye en riant le vermillon des Moines:
 La Volupté la fert avec des yeux dévots,
 Et toujours le Sommeil lui verse des pavots.

105 Ce soir plus que jamais, en vain il les redouble,
 La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble.
 Quand la Nuit, qui déjà va tout envelopper,
 D'un funeste récit vient encor la frapper:

R E M A R Q U E S.

VERS 98. *Va jusques dans Cîteaux réveiller la Mollesse.*] Fameuse Abbaye de l'Ordre de Saint Bernard située en Bourgogne. Les *Religieux de Cîteaux* n'ont pas embrassé la Réforme établie dans quelques Maisons de leur Ordre. C'est pourquoi l'Auteur feint que la *Mollesse* fait son séjour dans un Dortoir de leur Couvent.

VERS 106. *La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble.*] L'Auteur a déjà dit, Vers 98. qu'elle étoit réveillée.

Va jusques dans Cîteaux réveiller la Mollesse.

Cette répétition est plus qu'une négligence. DE ST. MARC.

Lui conte du Prélat l'entreprise nouvelle.

110 Aux pieds des murs sacrés d'une Sainte Chapelle
Elle a vû trois Guerriers ennemis de la paix,
Marcher à la faveur de ses voiles épais.

La Discorde en ces lieux menace de s'accroître.
Demain avec l'Aurore un Lutrin va paroître,

115 Qui doit y soulever un peuple de mutins.
Ainsi le Ciel l'écrit au livre des Destins.

A ce triste Discours, qu'un long soupir acheve,
La Mollesse en pleurant sur un bras se releve,
Ouvre un œil languissant, & d'une foible voix,

120 Laisse tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.
O Nuit, que m'as-tu dit? Quel Démon sur la Terre

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 120. *Laisse tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.*] VIRGILE, *Enéide*, Liv. VI. Vers 681.

Effusaque genis lachrymæ, & vox excidit ore.

VERS 121. *O Nuit, que m'as-tu dit? &c.*] Ce Récit Episodique de la *Mollesse* est un morceau remarquable. Quand l'Auteur l'eut achevé, Madame de *Thiange* lui en demanda une copie pour la montrer au Roi, qui fut extrêmement touché de la manière fine & délicate avec laquelle ses loüanges étoient exprimées dans ces Vers. Il en voulut voir l'Auteur, qu'il ne connoissoit encore que par ses *Satires*; & ordonna qu'on le fit venir à la Cour. Voyez la *Remarque* sur le dernier Vers de l'*Eptre I.*

Il y a trois choses qui marquent l'adresse du Poëte dans ce récit: le choix des Mots, la Versification, & le détour ingénieux, qu'il a pris pour loüer le Roi. En effet, le Poëte s'est attaché à ne mettre dans la bouche de la *Mollesse* que des termes, qui lui conviennent

Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre ?
 Hélas ! qu'est devenu ce temps , cet heureux temps
 Où les Rois s'honorioient du nom de Fainéans ,
 125 S'endormoient sur le Trône , & me servant sans honte ,
 Laissoient leur Sceptre aux mains ou d'un Maire
 ou d'un Comte ?

R E M A R Q U E S.

particulièrement. Elle ne parle que de *Rois fainéans*, de *Sommeil*, de *Repos*, de *Douceurs*, &c. Quant à la *Verfification*, elle est extrêmement douce ; les Vers sont presque tous détachés les uns des autres ; le Discours est tout uni ; il n'y a ni transitions, ni liaisons, ni figures ; en un mot, tout y représente naïvement le caractère de la *Molleffe*. Mais rien n'est plus heureux que la manière dont l'Eloge du Roi est amené. Les plaintes & les murmures, que la *Molleffe* fait contre la valeur active de ce jeune Héros, sont les plus fines louanges qu'on puisse donner.

VERS 122. *Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre.*] A propos de cette Expression, *Des Maréts s'écrie*, page 113. „ Phrase admirable, *souffler la fatigue* ; „ & *souffler la guerre* ne vaut pas mieux “. Les Substantifs, qui seroient le Régime de *souffler dans les cœurs*, devroient être les noms de quelques sentimens. C'est ce que ne sont point les mots de *fatigue* & de *guerre*.
 DE ST. MARC.

VERS 124. *Où les Rois s'honorioient du nom de Fainéans.*] Sous les derniers Rois de la première Race, toute l'Autorité Royale étoit exercée par un *Maire du Palais*, tandis que ces Rois, que nos Historiens ont surnommés *Fainéans*, demeuroient enfermés dans quelque Maison de plaisir, d'où ils ne sortoient qu'une fois l'année, dans un Chariot traîné par des bœufs. Cette autorité absolue des *Maires du Palais* commença sous la minorité de *Clovis II.* en l'année 638. & dura jusqu'à *Charles-Martel*, dernier *Maire du Palais*, qui s'empara enfin de la Souveraineté.

VERS 126. ——— *ou d'un Maire ou d'un Comte ?*] Quelques Historiens ont confondu les *Maires* avec les *Com-*

- Aucun soin n'approchoit de leur paisible Cour.
 On repositoit la nuit, on dormoit tout le jour.
 Seulement au Printemps, quand Flore dans les plaines
- 130 Faisoit taire des Vents les bruyantes haleines,
 Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille & lent,
 Promenoient dans Paris le Monarque indolent.
 Ce doux siècle n'est plus. Le Ciel impitoyable
 A placé sur leur Trône un Prince infatigable.
- 135 Il brave mes douceurs, il est sourd à ma voix:
 Tous les jours il m'éveille au bruit de ses exploits.
 Rien ne peut arrêter sa vigilante audace.
 L'Été n'a point de feux, l'Hyver n'a point de glace.
 J'entens à son seul nom tous mes Sujets frémir.

R E M A R Q U E S.

tes du Palais, ou Comtes Palatins. Mais, à proprement parler, le *Comte du Palais* étoit le second Officier de la Couronne, qui rendoit la Justice dans le Palais du Roi. Voyez DU CANGE, *Diff. XIV.* sur Joinville.

IMIT. Vers 128. *On repositoit la nuit, on dormoit tout le jour.*] Tacit. *Annal. L. VI. Dies per somnum, nox officiis & oblectamentis vitæ transigebatur.*

CHANG. Vers 134. *A placé sur leur Trône, &c.*] Première & seconde Édition de 1674. & 1675. *sur le Trône.*

VERS 138. — *l'Hyver n'a point de glace.*] Allusion à la première conquête de la Franche-Comté, dont le Roi se rendit Maître pendant l'hiver, en dix jours, au commencement de Février 1668.

CHANG. Vers 139. *J'entens à son seul nom, &c.*] On lit, *en son seul nom*, dans l'Édition posthume de 1713. BROSS.

Quoique la Particule *en* forme en cet endroit une Phrase, qui n'a point de sens, & que ce ne puisse être dans l'Édition de 1713. qu'une faute d'impression, on n'a pas laissé de mettre dans celle de 1740. *J'entens en son seul nom.* DE ST. MARC.

- 140 En vain deux fois la Paix a voulu l'endormir :
 Loin de moi son courage entraîné par la gloire,
 Ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire.
 Je me fatiguerois , à te tracer le cours
 Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.
- 145 Je croyois , loin des lieux d'où ce Prince m'exile ,
 Que l'Eglise du moins m'affuroit un azile.
 Mais en vain j'espérois y régner sans effroi :
 Moines , Abbés , Prieurs , tout s'arme contre moi.
 Par mon exil honteux la Trape est annoblie.
- 150 J'ai vû dans Saint Denis la réforme établie.
 Le Carme , le Feuillant s'endurcit aux travaux ;
 Et la Regle déjà se remet dans Clairvaux.

R E M A R Q U E S.

VERS 149. *Par mon exil honteux la Trape.*] Abbaye de Saint Bernard , dans laquelle l'Abbé *Armand Bouthillier de Rancé* a mis la réforme. DESP.

L'Abbaye de la Trape est dans le Perche. *Armand Jean le Bouthillier de Rancé* , qui en étoit Abbé Commandataire , y rétablit l'étroite Observance de Cîteaux en 1662. & deux ans après ayant prononcé ses vœux , il continua de tenir cette Abbaye en Regle jusqu'en 1695. qu'il s'en démit. Il mourut le 26. Octobre 1700. âgé de 74. ans 10. mois & 17. jours , étant né le 9. de Janvier 1626. DE ST. MARC.

VERS 150. *J'ai vû dans Saint Denis la réforme établie.*] Le Cardinal *de la Rochefoucault* , Commissaire-Général pour la Réformation des Ordres Religieux en France , établit la Réforme dans l'Abbaye de Saint Denis en 1633. & non en 1663. comme on l'a mis dans l'*Edition* de 1740. DE ST. MARC.

VERS 152. *Et la Regle déjà se remet dans Clairvaux.*] Abbaye fondée par *Saint Bernard* , dans la Province de Champagne. Le Cardinal *de la Rochefoucault* avoit aussi travaillé à la Réforme de cette Abbaye en 1624. & 1625.

Citeaux dormoit encore , & la Sainte Chapelle
 Conservoit du vieux temps l'oïfiveté fidele ;

R E M A R Q U E S.

Les traits de Satire que notre Auteur lance par-ci par-là dans ce *Poëme* contre les gens d'Eglise ont fait crier quelques Censeurs à l'impiété. *Des Maréts* fait dire par PHILENE, p. 109., à l'occasion de ces trois Vers du I. Chant.

*Alors de cent Arrêts tu peux le terrasser.
 Pour soutenir tes droits que le Ciel autorise,
 Abîme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Eglise.*

„ Quel transport de Satirique, de dire que l'esprit de
 „ l'Eglise soit d'abîmer tout plutôt que de ne pas sou-
 „ tenir ses droits par cent Arrêts? Car l'esprit de quel-
 „ ques particuliers, n'est pas l'esprit de l'Eglise, qui
 „ est en foi toute sainte. DORANTE. Non, il est plu-
 „ tôt indiscret qu'impie en cet endroit. Il a entendu
 „ dire, c'est l'humeur des Ecclésiastiques. Mais c'est
 „ manquer de jugement que de parler ainsi de l'esprit
 „ de l'Eglise, sans mieux expliquer ce qu'il veut dire”.
 Pradon dans ses *Nouvelles Remarques*, déjà citées tant
 de fois, porte l'emportement bien plus loin que *Des*
Maréts. Voici comme il entre en matière au sujet du
Lutrin, p. 100. „ Il me semble que Monsieur D***
 „ a choisi un sujet bien sérieux pour en faire un *Poëme*
 „ Comique, & que l'Eglise, les Prélats, les Chanoines
 „ & les Religieux devoient être un peu plus épargnés.
 „ Je ne sçai si en faisant voir que son génie pouvoit
 „ railler jusqu'aux choses les moins susceptibles de rail-
 „ lerie, il n'a point craint de donner une idée un peu
 „ trop libre de ses sentimens? cependant ce n'est point
 „ à moi à pénétrer dans le fond de son cœur, que je
 „ crois très-bon; & l'on peut dire que s'il a donné
 „ des marques de son esprit dans ce *Poëme*, il en a
 „ donné très-peu de son jugement, pour un Homme
 „ qui se pique de bonnes mœurs. Le Public en pour-
 „ ra juger par les Vers suivans...

„ *La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise*

155 Et voici qu'un Lutrin prêt à tout renverser,
D'un séjour si chéri vient encor me chasser.

R E M A R Q U E S.

- „ *Admire un si bel ordre & reconnoît l'Eglise.*
 „ *Abtme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Eglise.*
- „ Il est vrai que c'est une fiction que ce *Poëme*; mais
 „ cette fiction est remplie de Peintures satiriques, qui
 „ déchirent les Prélats, les Moines, les Chanoines &
 „ tous les Ordres de Religieux..
- „ *L'un pattrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines;*
 „ *L'autre broye en riant le vermillon des Moines.*
 „
 „ *J'aurai fait soutenir un siège aux Augustins.*
 „
 „ *Quand la Discorde encor toute noire de crimes;*
 „ *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*
- „ Voilà ce qui a fait dire généralement à tout le mor-
 „ de, que Monsieur D*** s'étoit trompé au sujet de
 „ son *Poëme*, & je crois qu'on lui a fait grace”.
 „ *Pradon* revient à la charge, p. 108. „ Mais de quel-
 „ le maniere (M. *Despréaux*) fait-il parler le Chanoine
 „ *Eyrard*? . .
- „ *Pour moi je lis la Bible autant que l'Alcoran,*
 „ *Je sçai ce qu'un Fermier nous doit rendre par an,*
 „ *Sur quelle vigne à Rheims nous avons Hypothèque,*
 „ *Vingt muids rangés chez moi font ma bibliothèque.*
- „ Voilà un beau discours pour un Chanoine Il
 „ continue assez bien quand il fait dire au Chantre:
- „ *Inconnu dans l'Eglise, invisible en ce lieu,*
 „ *Je ne pourrai donc plus être vû que de Dieu.*
- „ Où est le jugement de Monsieur D*** lui qui se
 „ pique de dévotion, de mettre un nom si saint & si
 „ Il

O Toi, de mon repos compagne aimable & sombre,
A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre?

R E M A R Q U E S.

„ auguste dans une Satire, puisqu'on ne doit le pro-
„ noncer ni l'écrire qu'avec le dernier respect....

„ *Seul à Magnificat je me vois encensé.*

„

„ *A prononcé pour moi le Benedicat vos.*

„ Il me semble que cela tourne un peu en ridicule les
„ cérémonies de notre Religion”.

Page 105. après s'être étonné que M. Despréaux ait
eu l'audace de fatiriser le *Roman de Cyrus*, il ajoute.

„ Mais un Homme de Qualité répondit un jour, qu'on
„ ne devoit pas s'en étonner, puisqu'il attaquoit des
„ choses bien plus saintes & bien plus sacrées; car en-
„ fin, de quelle maniere parle-t-il de la Bénédiction des
„ Prélats, dont il fait de si plaisantes railleries?....

„ *Il tire du manteau sa dextre vengeresse,*

„ *Il part & de ses doigts saintement alongés,*

„ *Bénit tout les passans en deux files rangés.*

„ *Par-tout le doigt vainqueur les suit & les rattrape.*

„

„ *Sé croyoit à couvert de l'insulte sacré.*

„ L'insulte sacré est un peu gaillard pour une cérémo-
„ nie, qui doit attirer le respect de tout le monde, &
„ par qui tant de saints Evêques ont fait autrefois tant
„ de miracles....

„ *Et de leurs vains projets les Chanoines punis,*

„ *S'en retournent chez eux éperdus & bénis.*

„ Je ne sçai pas où étoit le jugement de Monsieur
„ D*** quand il a fait de tels Vers; & un Homme qui
„ se pique de bonnes mœurs, comme lui, devoit trai-
„ ter, ce me semble, un peu moins cavalièrement cet-

Ah! Nuit, si tant de fois, dans les bras de l'Amour,
160 Je t'admis aux plaisirs que je cachois au jour,

R E M A R Q U E S.

„ Te matiere tout le monde demeure d'accord,
„ que si Monsieur D*** avoit composé son *Lutrin* du
„ tems de la naissance de l'Hérésie en France, tout le
„ parti des Huguenots & des autres Hérétiques lui au-
„ roient fort applaudi, puisqu'enfin les moins scrupu-
„ leux ont été scandalisés de cette Satire”.

On voit encore les mêmes reproches d'impiété dans
une *Epître* en Vers, qui se trouve à la fin des *Nouvel-
les Remarques* de Pradon. Elle est adressée à Pradon lui-
même, sous le nom d'*Alexandre*. Ce que je vais en rap-
porter, est la critique de tout le *Poëme* du *Lutrin*; &
quelque emportement, que l'Auteur y fasse voir, il ne
laisse pas d'avoir raison en bien des points.

*Admirons de quel soin sa Muse est occupée
A faire un riche amas des loix de l'Epopée.
Lorsqu'il en auroit pu charmer tout l'Univers,
Deyroit-il pour la Prose abandonner les Vers?
Ne se souvient-il plus qu'à notre grand Alcide
Il s'étoit engagé de faire une Enéide,
Et que fier du succès de son fameux Lutrin,
Il devoit faire honte à l'Empire Latin?
Mais quoi! ce beau Lutrin où son esprit s'égare,
Cet enfant monstrueux d'un caprice bizarre,
Où par le Stile froid, dont il fut l'inventeur,
Il trouva le secret de morfondre un lecteur;
Où l'on voit plus de Dieux que l'on n'en vit à Troye,
De sa veine stérile alonger la courroye;
Où par des incidens qu'il pille chez autrui,
Il tâche d'annoblir ce peu qui vient de lui,
Et d'un discours bouffi, confus & pédantesque,
Rend Arioste triste & Virgile burlesque;*

Du moins ne permets pas . . . La Mollesse oppressée
 Dans sa bouche à ce mot sent sa langue glacée ;

R E M A R Q U E S.

*Où de son attentat le lecteur étonné
 Attend le châtiment d'un temple profané ,
 Quand il fait sans respect par des jeux téméraires
 De la Religion badiner les Mysteres ,
 Et sans en concevoir le moindre repentir ,
 Epouvante l'esprit , loin de le divertir ;
 * Où tout sanglant encor de son hûtre à l'écaïlle ,
 Pour finir son Poëme il forge une bataille ,
 Et prenant chez Barbin les armes du combat ,
 Acheve en Arlequin un Ouvrage si fat ;
 Ce Lutrin dont il fait un si fol badinage
 Auroit-il à ce point enflé son grand courage ,
 Qu'il osât aspirer au glorieux emploi
 D'ériger un trophée à l'honneur de son Roi ?*

BONNECORSE dans son *Lutrin*, & dans quelques *Remarques* impertinentes, qu'il a mises à la fin de ce *Poëme*, le plus ridicule & le plus sot Ouvrage que je connoisse, fait aussi les mêmes reproches à M. *Despréaux*. Si ces différens Auteurs avoient été moins animés de l'esprit de vengeance, & qu'ils eussent voulu censurer avec quelque équité, n'auroient-ils pas trouvé la justification de M. *Despréaux* dans les plaintes, que la *Mollesse* fait de ce que beaucoup de gens d'Eglise se sont déjà soustraits à ses Loix. Les traits satiriques de notre Auteur, contre lesquels ces Ecrivains de mauvaise foi se font si fort élevés, ne tombent que sur des abus; & la Raïson est toujours en droit de les censurer. Que l'on compare d'ailleurs ces différens traits satiriques de

* Ce Vers fait Allusion à la *Fable de l'Hûtre*, qui terminoit d'abord l'*Ep. I. au Roi*.

Et lasse de parler, succombant sous l'effort,
 Soupire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.

R E M A R Q U E S.

M. Despréaux avec ce que j'ai rapporté de l'*Arioste* dans la seconde *Remarque* sur le Vers 16. du I. Chant: on verra que le *Poëte François* est beaucoup plus réservé dans ses censures que le *Poëte Italien*. DE ST. MARC.

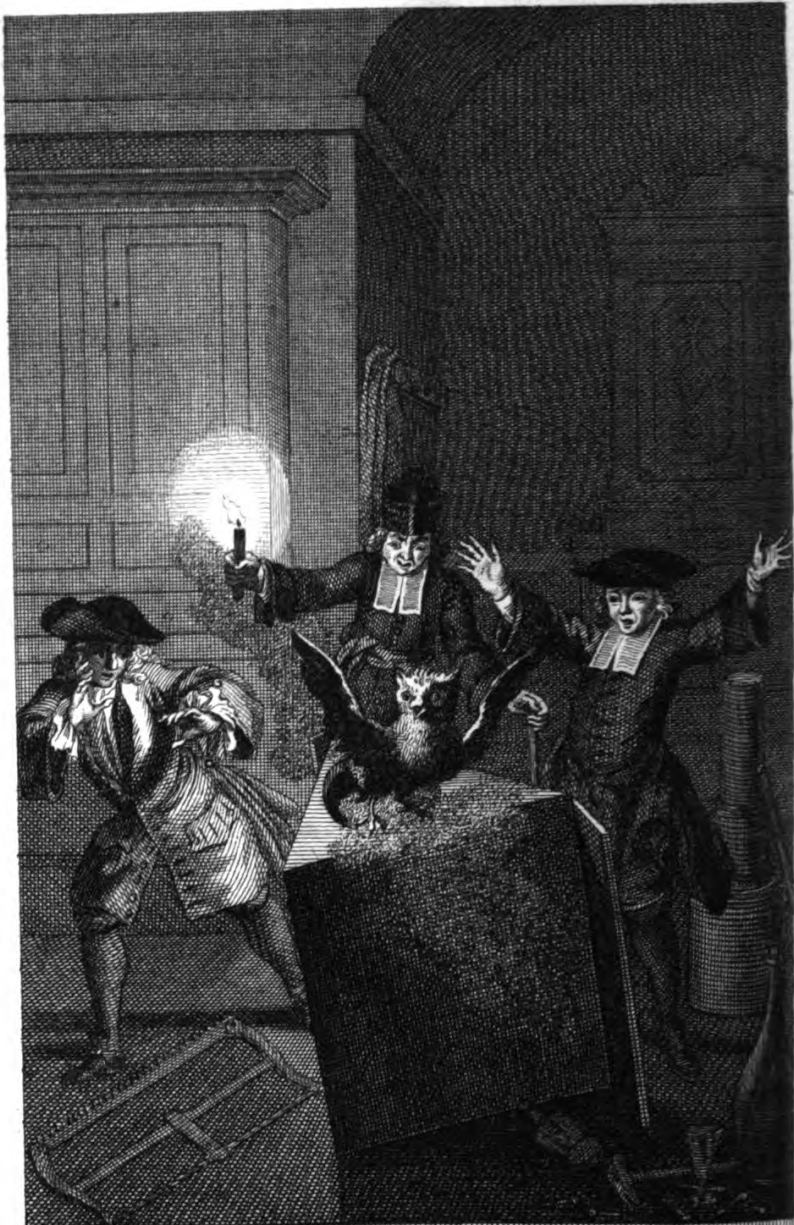
VERS 164. *Soupire, étend les bras, &c.*] Ce Vers exprime bien l'état d'une personne accablée de tristesse & de lassitude, qui succombe au sommeil. Madame la *Duchesse d'Orléans*, *Henriette-Anne d'Angleterre*, première Femme de *Monsieur*, Frère du Roi, avoit été si touchée de la beauté de ce Vers, qu'ayant un jour apperçu de loin M. *Despréaux* dans la Chapelle de Versailles, où elle étoit assise sur son carreau, en attendant que le Roi vint à la Messe; elle lui fit signe d'approcher, & lui dit à l'oreille :

Soupire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.





N^o 3.



LE LUTRIN, Chant III.

B. Picart, inv.

Vivier, sculp.

LE LUTRIN.

C H A N T III.

MAIS la Nuit aussi-tôt de ses ailes affreuses,
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses
Revole vers Paris, & hâtant son retour,
Déjà de Montlhéri voit la fameuse tour.
5 Ses murs, dont le sommet se dérobe à la vue,
Sur la cime d'un roc s'alongent dans la nue,
Et présentant de loin leur objet ennuyeux,
Du Passant qui le fuit, semblent suivre les yeux.
Mille oiseaux effrayans, mille corbeaux funèbres
10 De ces murs désertés habitent les ténèbres.
Là depuis trente hyvers un Hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge assuré.

R E M A R Q U E S.

VERS 4. *Déjà de Montlhéri voit la fameuse tour.*] Tour très-haute, à cinq lieues de Paris, sur le chemin d'Orléans. **DESP.**

IMIT. VERS 6. *Sur la cime d'un roc s'alongent dans la nue.*] On trouve dans une assez mauvaise *Chanson de Voiture* ce *Couplet*, qui ne dément point le reste de la Pièce.

*Nous vîmes dedans la nue
La Tour de Mont-le-héris,
Qui pour regarder Paris,
Alongeoit son col de grue;
Et pour y voir vos beaux yeux
S'élevoit jusques aux Cieux.*

- Des défaits fameux ce Messager fidele
 Sçait toujours des malheurs la premiere nouvelle;
 15 Et tout prêt d'en semer le présage odieux,
 Il attendoit la Nuit dans ces sauvages lieux.
 Aux cris qu'à son abord vers le Ciel il envoie,
 Il rend tous ses Voisins attristés de sa joye.
 La plaintive Procné de douleur en frémit:
 20 Et dans les bois prochains Philomele en gémit.
 Sui-moi, lui dit la Nuit. L'Oiseau plein d'allégresse
 Reconnoît à ce ton la voix de sa Maîtreffe.
 Il la fuit: & tous deux d'un cours précipité,
 De Paris à l'instant abordent la Cité.
 25 Là s'élançant d'un vol, que le vent favorise,
 Ils montent au sommet de la fatale Eglise.
 La Nuit baisse la vue, & du haut du clocher
 Observe les Guerriers, les regarde marcher.
 Elle voit le Barbier, qui d'une main légère,
 30 Tient un verre de vin qui rit dans la fougere,
 Et chacun tour à tour s'inondant de ce jus,

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 29. *Elle voit le Barbier, qui d'une main légère.*] On lisoit avant 1701. *Elle voit l'Horloger.*

VERS 30. *Tient un verre de vin qui rit dans la fougere.*] On appelle *Verres de fougere*, ceux dans la composition desquels il entre du sel tiré de la cendre de Fougere. On se sert ordinairement de cette cendre, parce que la Fougere est une plante fort commune, & que ses cendres contiennent beaucoup de sel alkali. Ce sel, mêlé avec du sable, qu'on fait fondre par un feu violent, fournit la matiere du verre.

- Célébrer en bûvant Gilotin & Bacchus.
 Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abusée
 Se promet dans mon ombre une victoire aisée,
 35 Mais allons, il est temps qu'ils connoissent la Nuit,
 A ces mots regardant le Hibou qui la fuit,
 Elle perce les murs de la voute sacrée,
 Jusq' en la Sacrificie elle s'ouvre une entrée,
 Et dans le ventre creux du Pupitre fatal
 40 Va placer de ce pas le sinistre Animal.
 Mais les trois Champions, pleins de vin & d'audace,
 Du Palais cependant passent là grande place :
 Et suivant de Bacchus les auspices sacrés,
 De l'auguste Chapelle ils montent les degrés.
 45 Ils atteignoient déjà le superbe Portique,
 Où Ribou le Libraire, au fond de sa boutique,
 Sous vingt fideles clefs, garde & tient en dépôt,
 L'amas toujours entier des écrits de Haynaut.

R E M A R Q U E S.

VERS 39. — [du Pupitre fatal.] L'Auteur a dit quatorze Vers plus haut, *la Fatale Eglise*. Les répétitions de Termes sont fréquentes dans les Ouvrages, & l'on ne scauroit disconvenir que ce ne soit un défaut considérable, qu'on est en droit de lui reprocher. Dans ce même endroit il vient de dire (Vers 37.) *voute sacrée*, & l'on va voir dans le Vers 43, *auspices sacrés*. DE ST. MARC.

VERS 46. *Où Ribou le Libraire, &c.*] La Boutique de *Jean Ribou* étoit sur le troisieme Perron de la Sainte-Chapelle, vis-à-vis la porte de cette Eglise.

CHANG. Vers 48. *L'amas toujours entier des écrits de Haynaut.*] Le Libraire, *Jean Ribou*, avoit imprimé en

- Quand Boirude , qui voit que le péril approche ,
 50 Les arrête , & tirant un fusil de sa poche ,
 Des veines d'un caillou qu'il frappe au même instant ,
 Il fait jaillir un feu qui petille en sortant :
 Et bien-tôt au brazier d'une mèche enflammée ,
 Montre , à l'aide du souffre , une cire allumée.
 55 Cet Astre tremblotant , dont le jour les conduit ,
 Est pour eux un Soleil au milieu de la nuit.
 Le Temple à sa faveur est ouvert par Boirude.
 Ils passent de la Nef la vaste solitude ,
 Et dans la Sacrificie entrant non sans terreur ,
 60 En percent jusqu'au fond la ténébreuse horreur.

C'est

R E M A R Q U E S.

1669. une Comédie de *Boursaut* contre notre Auteur, intitulée: *La Satire des Satires*. C'est pourquoi dans les premières Editions du *Lutrin* il avoit mis ici: *des écrits de Boursaut*. Mais *Boursaut* s'étant réconcilié avec lui, il effaça son nom, & mit celui de PERRAUT dans l'Édition de 1694. parce qu'alors il étoit brouillé avec cet Académicien, au sujet des Anciens & des Modernes. Cette brouillerie étant finie, l'Auteur mit *Haynaut* dans l'Édit. de 1701. C'est un Poëte, dont il a été parlé sur le Vers 97. de la *Sat. IX.*

IMIT. Vers 51. *Des veines d'un caillou, &c.*] VIRGILE, *Géorg.* Liv. I. Vers 135. & *Enéide*, Liv. I. Vers 178. DESP.

Voici les deux Vers cités par notre Auteur.

Et filicis venis abstrusum excuderet ignem.

Ac primum filicis scintillam excudit Achates.

VERS 58. *Ils passent de la Nef la vaste solitude,*] M. Despréaux vantoit ce Vers comme une image merveilleuse d'une Eglise, qui durant la nuit paroît une vraie solitude. ED. P. 1740.

C'est là que du Lutrin gît la machine énorme.

La troupe quelque temps en admire la forme.

Mais le Barbier, qui tient les momens précieux :

Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux,

65 Dit-il, le temps est cher, portons-le dans le Temple.

C'est là qu'il faut demain qu'un Prélat le contemple.

Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,

Lui-même se courbant s'apprête à le rouler.

Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable!

70 Que du Pupitre fort une voix effroyable.

Brontin en est émû, le Sacrifain pâlit,

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 63. *Mais le Barbier,*] Avant 1701. *Mais l'Horloger.*

VERS 65. — *portons-le dans le Temple.*] Ce *le* est tout-à-fait équivoque; il se rapporte à *Lutrin*, qui est quatre Vers plus haut. ED. P. 1740.

Il falloit dire qu'il se rapporte nécessairement à *spectacle* du Vers précédent; & dans l'intention de l'Auteur, il doit se rapporter à *Lutrin* du Vers 61. La même *Remarque* a lieu pour le *le* du Vers suivant & pour celui du Vers 68. Ils se rapportent de même tous deux à *spectacle* au lieu de se rapporter à *Lutrin*. DE ST. MARC.

VERS 67. *Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,*] Le *Relatif* est mal-à-propos séparé de son *Substantif*. C'est une faute de Syntaxe, que l'Auteur pouvoit d'autant plus aisément éviter ici, qu'il n'avoit qu'à mettre:

A ces mots, d'une main, qui peut tout ébranler.

La Narration n'en eût été que plus vive, en supprimant la *Conjonction*. DE ST. MARC.

VERS 70. *Que du Pupitre fort une voix effroyable.*] VIRGILE, *Eneïde*, Liv. III. Vers 39. DESP.

————— *Gemitus lachrymabilis imo
Auditur tumulo, & vox reddita fertur ad aures.*

Le Perruquier commence à regretter son lit,
 Dans son hardi projet toutefois il s'obstine:
 Lorsque des flancs poudreux de la vaste machine
 75 L'Oiseau fort en courroux, & d'un cri menaçant
 Acheve d'étonner le Barbier frémissant.
 De ses ailes dans l'air secouant la poussière,
 Dans la main de Boirude il éteint la lumière;
 Les Guerriers à ce coup demeurent confondus:
 80 Ils regagnent la Nef de frayeur éperdus.
 Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoi-
 blissent,
 D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent,

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 72. *Le Perruquier*] Avant 1701. *Et l'Horloger.*

VERS 74. — *la vaste machine*] Il y a dans le Vers 58. *vaste solitude.* DE ST. MARC.

§. VERS 76. *Acheve d'étonner le Barbier frémissant.*] L'Édition de Paris 1740. (dit ironiquement M. De St. Marc) donne sur ce Vers cet important avis: „ Le Barbier „ est ici le même Personnage que le Perruquier, Vers 72.”

CHANG. Ibid. *Le Barbier frémissant.*] Avant 1701. *L'Horloger pdlissant.*

VERS 81. *Sous leurs corps tremblotans*] Notre Auteur s'est déjà servi de ce Diminutif dans le Vers 55 en parlant de la Bougie que Boirude vient d'allumer.

Cet Astre tremblotant, dont le jour les conduit.

Dans ce Vers-là le mot *tremblotant* peint fort bien la lumière d'une Bougie. Mais ici l'image est affoiblie par *leurs corps tremblotans.* Il y falloit *tremblans.* DE ST. MARC.

IMIT. Vers 81. & 82. *Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoiblissent, D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent.*] VIRGILE, *Enéide*, L. XII. v. 867.

Et bien-tôt, au travers des ombres de la nuit,
Le timide Escadron se dissipe & s'enfuit.

85 Ainsi lorsqu'en un coin, qui leur tient lieu d'azile,
D'Ecoliers libertins une troupe indocile,
Loin des yeux d'un Préfet au travail assidu,
Va tenir quelquefois un Breelan défendu :
Si du veillant Argus la figure effrayante,
90 Dans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se présente,
Le jeu cesse à l'instant, l'azile est déserté,
Et tout fuit à grands pas le Tyran redouté.

La Discorde qui voit leur honteuse disgrâce,
Dans les airs cependant tonne, éclate, menace,
95 Et malgré la frayeur dont leurs cœurs sont glacés,
S'apprête à réunir ses Soldats dispersés.
Aussi-tôt de Sidrac elle emprunte l'image :
Elle ride son front, alonge son visage,
Sur un bâton noïeux laisse courber son corps,
100 Dont la Chicane semble animer les ressorts ;
Prend un cierge en sa main, & d'une voix cassée,
Vient ainsi gourmander la Troupe terrassée.
Lâches, où fuyez-vous ? Quelle peur vous abbat ?

R E M A R Q U E S.

Uli membra novus solvit formidine torpor,
Arrestaque horrore comæ. DE ST. MARC.

VERS 102. — *la Troupe terrassée.*] Dans cet endroit, *terrassée*, au lieu d'*effrayée* ou de *consternée*, me paroît être une Métaphore très-impropre. DE ST. MARC.
IMIT. VERS 103. *Lâches, où fuyez-vous ? &c.*] Dans

- Aux cris d'un vil Oiseau vous cédez fans combat ?
 105 Où sont ces beaux discours jadis si pleins d'audace ?
 Craignez-vous d'un Hibou l'impuissante grimace ?
 Que feriez-vous, hélas ! si quelque exploit nouveau
 Chaque jour, comme moi, vous traînoit au Barreau ?
 S'il falloit fans amis, briguant une audience,
 110 D'un Magistrat glacé soutenir la présence :
 Ou d'un nouveau procès hardi Solliciteur,
 Aborder fans argent un Clerc de Rapporteur ?
 Croyez-moi, mes Enfans : je vous parle à bon titre,
 J'ai moi seul autrefois plaidé tout un Chapitre :
 115 Et le Barreau n'a point de monstres si hagards,
 Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards.
 Tous les jours fans trembler j'assiégeois leurs passages.
 L'Eglise étoit alors fertile en grands courages.
 Le moindre d'entre nous, fans argent, fans appui,
 120 Eût plaidé le Prélat, & le Chantre avec lui.
 Le Monde, de qui l'âge avance les ruïnes,
 Ne peut plus enfanter de ces ames divines :

R E M A R Q U E S.

Illiade, Liv. VII. Vers 124. *Nestor* reproche aux Grecs leur lâcheté, parce qu'aucun d'eux n'osoit se présenter pour combattre *Hector*, qui les défioit en combat singulier. BRÖSS.

Notre Auteur parodie en partie le Discours de *Nestor*, que M. *Brossette* cite ici. DE ST. MARC.

IMIF. Vers 121. *Le Monde, de qui l'âge &c.*] *Illiade*, Liv. I. Discours de *Nestor*. DESP.

Il parodie en cet endroit une partie du Discours qu'il cite.

- Mais que vos cœurs du moins imitant leurs vertus,
De l'aspect d'un Hibou ne soient pas abbatus.
- 125 Songez, quel deshonneur va fouiller votre gloire,
Quand le Chantre demain entendra sa victoire.
Vous verrez tous les jours, le Chanoine insolent,
Au seul mot de Hibou, vous sourire en parlant.
Votre ame, à ce penser, de colere murmure :
- 130 Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.
Méritez les lauriers qui vous sont réservés,
Et ressouvenez-vous quel Prélat vous servez.
Mais déjà la fureur dans vos yeux étincelle.
Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.
- 135 Que le Prélat, surpris d'un changement si prompt,
Apprenne la vengeance aussi-tôt que l'affront.
En achevant ces mots, la Déesse guerriere
De son pied trace en l'air un filon de lumiere;

R E M A R Q U E S.

VERS 130. *Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.*] Si les trois Champions, en conséquence de la frayeur que le *Hibou* leur avoit causée, eussent abandonné leur entreprise, les Chanoines ne leur eussent point fait injure; mais ils leur auroient rendu justice, *en leur souriant au seul mot de Hibou.* Le mot *injure*, qui ne peut jamais en lui-même signifier que *reproche injuste*, est donc ici très-impropre. DE ST. MARC.

VERS 137. & 138. — *la Déesse guerriere De son pied trace en l'air un filon de lumiere;*] DES MARETS dit à ce sujet, p. 114. „ La *Discorde* devoit plutôt rem-
„ plir tout de ténèbres, que de tracer en l'air un fil-
„ lon de lumiere”. Je crois sa réflexion juste. Si la clarté est l'effet de l'*Ordre*, l'obscurité doit être l'effet du *Désordre*, qui n'est autre chose que la *Discorde*. DE ST. MARC.

- Rend aux trois Champions leur intrépidité ;
 140 Et les laisse tous pleins de sa divinité.
 C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat célèbre ;
 Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut, & l'Ebre :
 Lorsqu'aux plaines de Lens nos bataillons poussés
 Furent presque à tes yeux ouverts & renversés :
 145 Ta valeur arrêtant les Troupes fugitives ;
 Rallia d'un regard leurs cohortes craintives :
 Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux ;
 Et força la Victoire à te suivre avec eux.
 La coleré à l'instant succédant à la crainte ;
 150 Ils rallument le feu de leur bougie éteinte.
 Ils rentrent. L'Oiseau fort. L'Escadron raffermi
 Rit du honteux départ d'un si foible Ennemi.

R E M A R Q U E S.

VERS 141. *C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat célèbre,*] La Bataille de Lens, gagnée par M. le Prince, contre les Espagnols & les Allemands, le 10. Août 1648. BROSS.

L'Edition de 1701. porte uniquement à la marge en 1649. Ce qui est une faute. DE ST. MARC.

VERS 151. *Ils rentrent. L'Oiseau fort.*] C'est là que se termine l'Episode de la Nuit & de la Mollesse. On a vu, dans la Remarque de M. Broffette sur le Vers 121. du II. Chant, tout ce que l'on doit dire en faveur de l'ingénieux Discours de la Mollesse. A ne considérer ce Morceau qu'en lui-même, il faut avouer que nous n'avons rien de plus parfait dans notre Poëse. Mais il ne suffit pas de le voir en lui-même. Ce Discours n'est qu'une partie d'un Episode, dont la Nuit & la Mollesse font les Acteurs. Cet Episode fait partie d'un Poëme Epique; &, comme tel, est-il en effet bien digne de toutes les louanges, qu'il a reçues? Un Principe indi-

Aussi-tôt dans le Chœur la Machine emportée
 Est sur le banc du Chantre à grand bruit remontée.
 155 Ses ais demi-pourris , que l'âge a relâchés ,
 Sont à coups de maillet unis & rapprochés.
 Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent ,
 Les murs en font émus, les voûtes en mugissent,
 Et l'Orgue même en pousse un long gémissement.
 160 Que fais-tu, Chantre, hélas! dans ce triste moment?

R E M A R Q U E S.

qué par notre Auteur lui-même, fournira la réponse à cette question.

Il faut que l'on puisse appliquer à tout *Poëme Epique*, ce que M. Despréaux a dit des *Poëmes d'Homere*, dans le troisieme Chant de l'*Art Poëtique*, Vers 306.

Chaque Vers, chaque mot court à l'événement.

Cette Regle (car cet éloge en renferme une essentielle) est-elle observée dans l'*Episode* dont il s'agit? La *Nuit*, sans que l'on sache pourquoi, vient apprendre à la *Molleffe* ce qui va causer une guerre intestine entre de *pieux Fainéans*, dont elle est la *Patrone*. La *Molleffe* effrayée répond, en se plaignant du malheur d'un temps, où tout semble se disposer à ne plus suivre ses loix; & paroît finir son discours par prier la *Nuit* de ne pas permettre que ce qu'elle lui vient d'annoncer ait son effet. En conséquence la *Nuit*, venant de Citeaux à Paris & passant par Montlhéri, se fait suivre d'un *Hibou*, qu'elle va cacher dans le *Lutrin*, qu'on se dispose à replacer sur le banc du Chantre. Bientôt après les trois Champions arrivent dans la Sacristie, & se mettent en devoir de transporter la *vaste Machine*. Le bruit, le mouvement, l'éclat de la lumière effarouchent le *Hibou*, qui sort du *Lutrin* avec précipitation, & du vent de ses ailes éteint la Bougie, dont les trois Champions se servoient pour s'éclairer. Ils en sont épouvantés. Ils fuient. Ils abandonneroient même leur entreprise, si la *Discorde* ne venoit dans l'instant même, sous la forme

Tu dors d'un profond somme, & ton cœur sans alarmes
 Ne fait pas qu'on bâtit l'instrument de tes larmes.
 O! que si quelque bruit, par un heureux réveil,
 T'annonçoit du Lutrin le funeste appareil!
 165 Avant que de souffrir qu'on en posât la masse,
 Tu viendrois en Apôtre expirer dans ta place,

Et

R E M A R Q U E S.

du vieux Plaideur *Sidrac*, leur apprendre la cause de leur frayeur & ranimer leur courage. Ils rallument leur bougie, rient de leur sottise & mettent le *Lutrin* en place. Cela fait, il n'est plus question dans le reste du *Poëme* de la *Nuit* ni de la *Mollesse*.

Qu'on me dise à présent ce que cet *Episode* produit dans le *Poëme*, & comment il court à l'événement. Etoit-ce la peine de personifier deux *Etres Moraux*, & de leur supposer nécessairement une puissance égale à celle des Dieux de la Fable, pour que par le moyen d'un *Hibou*, trois Hommes ayent une espee de frayeur, dont ils sont remis sur le champ, & qui loin d'être un obstacle à leur dessein, en retarde à peine l'exécution de quelques minutes? Mais je veux que le *Hibou* forme un obstacle. Outre que cet obstacle doit être compté pour rien, puisqu'il n'est que momentané, par qui le voyons-nous détruit? Par la *Discorde*, c'est-à-dire, par un autre *Etre Moral* personifié. Mais de quel droit attribue-t-on à cet *Etre Moral*, une puissance supérieure à celle de la *Nuit* & de la *Mollesse*, qui sont des *Etres* de la même Classe, qui doivent être égaux en puissance, & qui, par conséquent, ne peuvent voir ce qu'ils ont fait, détruit que par un pouvoir, qui soit supérieur au leur?

Au reste il est aisé de voir, que tout cet *Episode* est parodié de celui de *Junon* & d'*Eole*, dans le 1. Livre de l'*Enéide*. Mais quelle différence de la Copie à l'Original! La *Mollesse* fait ici le rôle de *Junon*, & la *Nuit* celui d'*Eole*. Cette transposition des Rôles étoit nécessaire. Il eût été contre le caractère de la *Mollesse*, de lui faire quitter son lit pour aller implorer le secours de la *Nuit*. Il étoit naturel que celle-ci dit, en
 pal-

Et Martyr glorieux d'un point-d'honneur nouveau,
Offrir ton corps aux clous & ta tête au marteau.

Mais déjà sur ton banc la machine enclavée
170 Est durant ton sommeil à ta honte élevée.

R E M A R Q U E S.

passant, à celle-là ce que l'on alloit faire à Paris contre ses intérêts. La *Mollesse* prie donc la *Nuit* de mettre obstacle à ce qui se prépare. C'est ainsi que *Junon*, ennemie des Troyens, ayant intérêt d'empêcher ou de reculer, du moins tant qu'elle pourra, leur établissement en Italie, prie *Eole* de ne pas souffrir qu'ils y puissent aborder. *Eole* excite une tempête, qui les rejette vers les Côtes d'Afrique. Ils auroient même bien de la peine à se sauver, si *Neptune* ne calmoit les flots. *Neptune* est le souverain des Mers, & n'a dans son Empire de puissance supérieure à la sienne, que celle de *Jupiter*. Il sauve les Troyens, en détruisant l'ouvrage d'*Eole*, qui n'est qu'un Dieu du second ordre; mais il ne détruit pas l'ouvrage de *Junon*, Divinité du premier ordre. Les Troyens restent écartés d'Italie. Mais de ce premier obstacle, combien n'en nait-il pas d'autres, qui retardent leur arrivée dans ce Pais, où le *Destin* leur promet une nouvelle Troie? Il faut à la fin que le Souverain exécuteur des Ordres du *Destin*, qu'un Dieu supérieur en puissance à tous les autres Dieux, que *Jupiter* lui-même les y conduise en quelque sorte.

Dans l'exposé que je viens de faire de cet *Episode*, on voit sans peine, qu'il ne renferme rien, que l'adresse du Poëte ne fasse concourir au but de son Poëme. Tout y court à l'événement. J'en ai donc dit assez pour montrer combien l'*Episode* de la *Mollesse*, tout admirable qu'il est en lui-même, est défectueux entant qu'il fait partie d'un Poëme Epique. Me blâmera-t-on si j'ose à présent décider que cet *Episode*, ne produisant rien dans le Poëme, doit être regardé comme absolument *postiche*, & par conséquent comme une faute essentielle contre les Regles de l'*Epopée*, telles que notre Auteur les a prescrites lui-même?

A l'égard du rôle, que la *Nuit* fait ici, je puis en

514 L E L U T R I N.

Le Sacristain acheve en deux coups de rabot :
Et le Pupitre enfin tourne sur son pivot.

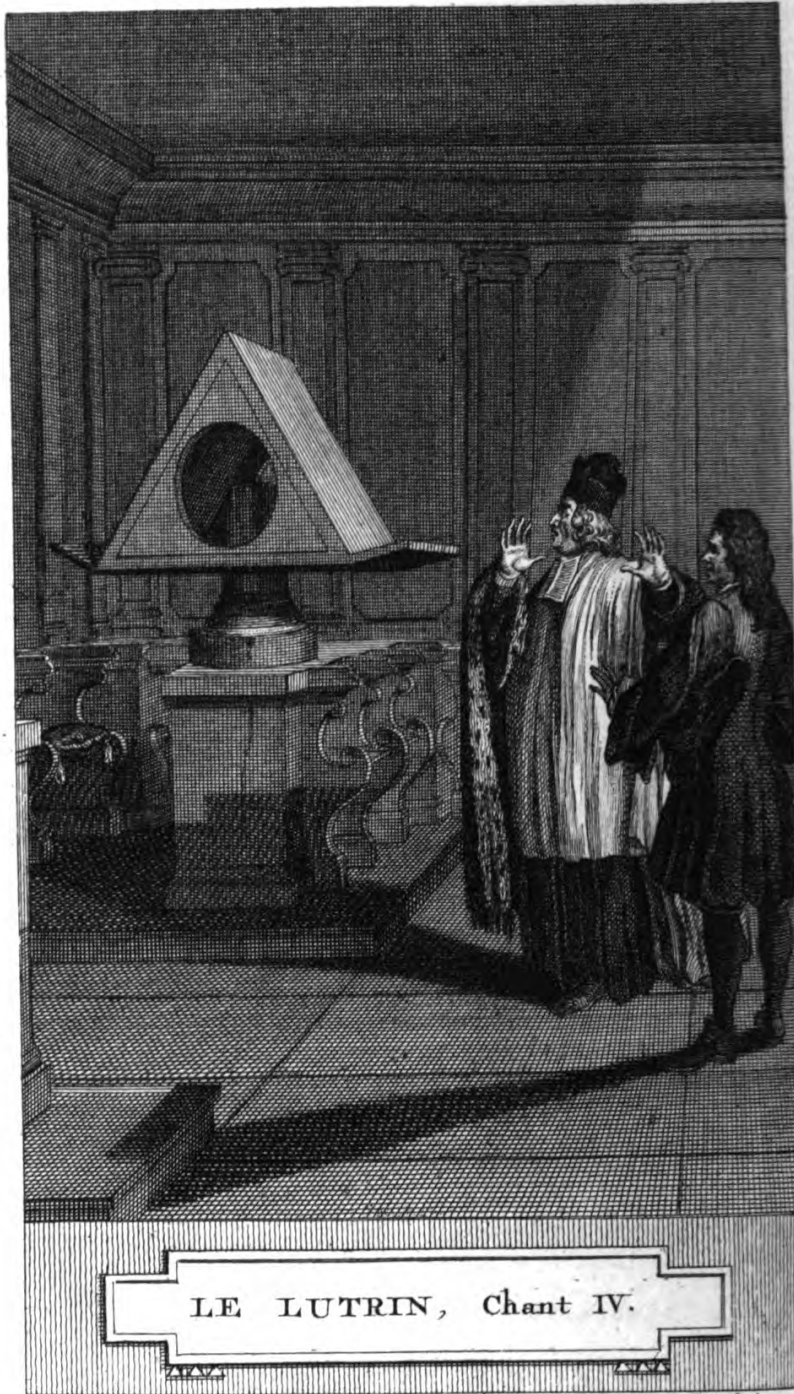
R E M A R Q U E S.

core ajouter , que *Des Marts* a raison de dire , p. 113.
„ Voici une admirable fiction. La *Nuit* apparemment
„ étoit favorable à ceux qui vouloient tirer le *Lutrin*
„ de la Sacristie , pour le replacer dans le Chœur ; ce-
„ pendant elle est représentée ici comme ennemie de
„ leur entreprise , & va , par une merveilleuse invention ,
„ prendre un *Hibou* , pour le placer dans le *Lutrin* ,
„ afin qu'il fit peur à ceux qui le devoient enlever” .
Le Personnage de la *Nuit* est en effet contradictoire ; &
l'invention du *Hibou* n'est qu'une puérité , qui ne peut
s'excuser qu'en disant , que l'Auteur vouloit faire rire.
DE ST. MARC.





N^o 4.



LE LUTRIN, Chant IV.

B. Picart, inv.

Vinkeles, sculp. 1770.

LE LUTRIN.

CHANT IV.

LES Cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Appelloient à grand bruit les Chantres à Matines :
Quand leur Chef agité d'un fommeil effrayant,
Encor tout en fueur se réveille en criant.
5 Aux élans redoublés de sa voix douloureuse,
Tous ses valets tremblans quittent la plume oifeuse.
Le vigilant Girof court à lui le premier.
C'est d'un Maître si faint le plus digne Officier.
La porte dans le Chœur à sa garde est commise :

REMARQUES.

VERS 3. *Quand leur Chef.*] Le Chantre. DESP.

VERS 6. *Tous ses valets tremblans quittent la plume oifeuse.*] „ Il eût été auffi bon, dit *Des Maréts*, p. 114 „ de mettre la plume oifonneuse ; car on la tire des Oifons, & il a voulu marquer que ces valets couchoient fur la plume”. L'Auteur avoit déjà dit, Chant I. Vers 79. *Sors de ce lit oifeux*. Supposé que le mot *Oifeux* puiſſe & doive être dit des choses, dans un ſens à peu près parallele à celui d'*oiffif*, employé quand on parle des perſonnes : ces deux endroits de notre Auteur ſont irrépréhenſibles. Mais ſi le mot *Oifeux*, malgré l'usage que beaucoup d'Ecrivains en ont fait autrefois, n'a pu parvenir à ſe faire recevoir dans notre Langue à côté du mot *Oiffif*, il faut convenir que notre Auteur s'est ſervi dans l'un & l'autre endroit d'un mot déjà vieilli de ſon tems, & qui même aujourd'hui ne paroît ſuſceptible d'aucune ſignification précise. DE ST. MARC.

VERS 7. *Le vigilant Girof*] BRUNOT. Il étoit fâché que l'Auteur ne l'eût pas désigné par ſon véritable nom.

10 Valet souple au logis, fier Huissier à l'Eglise.

Quel chagrin, lui dit-il, trouble votre sommeil ?
 Quoi ? voulez-vous au Chœur prévenir le Soleil !
 Ah ! dormez, & laissez à des Chantres vulgaires,
 Le soin d'aller si-tôt mériter leurs salaires.

R E M A R Q U E S.

VERS 10. *Valet souple au logis, fier Huissier à l'Eglise.*]
 Le même *Brunot*, Valet de Chambre du *Chantre*, &
 Huissier de la Sainte-Chapelle. Cet Huissier est un Be-
 deau, ou Porte-Verge, dont la principale fonction est
 de garder la porte du Chœur. Il étoit fort soumis au-
 près de son Maître, mais dans l'Eglise il faisoit son
 emploi avec beaucoup de fierté. M. le Premier-Prési-
 dent de *Lamoignon*, voisin de la Sainte-Chapelle, où il
 alloit ordinairement à l'Office, connoissoit cet Huissier,
 qui se faisoit assez remarquer. Toutes les fois qu'il le
 voyoit en fonction, ce Vers lui revenoit dans la mé-
 moire, & il ne pouvoit s'empêcher de dire tout bas :
Valet souple au logis, fier Huissier à l'Eglise. BROSS.

Il est à remarquer que ce Vers compose une Phrase
 isolée, formée de deux Nominatifs absolus, qui ne se
 rapportent à rien. Il y a dans nos Poètes quelques
 exemples pareils de Phrases, qui sont trop irrégulières
 pour que l'on doive se proposer de les imiter. Il est
 aisé de concilier la Syntaxe avec la contrainte du Vers.
 On n'a qu'à vouloir en prendre la peine, & ne pas
 croire avoir fait des Vers dès qu'on a rimé. DE ST. MARC.

VERS 13. — *laissez à des Chantres vulgaires,*] Pour
 dire, à des Chantres ordinaires, à de vils Chantres. L'E-
 pithete *vulgaires*, n'offre point dans cet endroit & n'y
 sauroit offrir ce sens. DE ST. MARC.

§. Ici la critique de M. *De St. Marc* porte absolument
 à faux. En effet, *vulgaires* est une Epithete si propre
 en cet endroit pour dire des *Chantres ordinaires*, des
Chantres du commun, qu'on ne voit pas quel autre sens
 elle pourroit offrir.

VERS 14. — *mériter leurs salaires.*] Il n'est pas
 trop sûr que *salaires* ait un Pluriel bien établi dans le
 Langue. DE ST. MARC.

§. Il est certain que ce mot s'employe le plus sou-

- 15 Ami, lui dit le Chantre encor pâle d'horreur,
 N'insulte point, de grace, à ma juste terreur.
 Mêlé plutôt ici tes soupirs à mes plaintes,
 Et tremble en écoutant le fujet de mes craintes.
 Pour la seconde fois un sommeil gracieux ·
- 20 Avoit sous ses pavots appesanti mes yeux :
 Quand l'esprit enyvré d'une douce fumée,
 J'ai crû remplir au Chœur ma place accoutumée.
 Là, triomphant aux yeux des Chantres impuissans,
 Je bénissois le peuple, & j'avalais l'encens :
- 25 Lorsque du fond caché de notre Sacrificie,
 Une épaisse nuée à longs flots est sortie,
 Qui s'ouvrant à mes yeux, dans son bleuâtre éclat,
 M'a fait voir un Serpent conduit par le Prélat.
 Du corps de ce Dragon plein de souffre & de nitre,

R E M A R Q U E S.

vent au Singulier. Mais la bizarrerie, qui voudroit le priver d'un Pluriel, n'a point été respectée par M. Despréaux, ni par d'autres Auteurs encore plus modernes ; & en cela ils ont rendu service à la Rime, qui n'est pas trop abondante dans notre Langue.

VERS 24. *Je bénissois le peuple, & j'avalais l'encens :*] Voyez ci-dessous la Remarque sur le Vers 46.

VERS 25. *Lorsque du fond caché*] Le *fond caché* n'est assurément susceptible d'aucun sens ; & je ne crois pas qu'il soit possible de deviner ce que l'Auteur a voulu dire. DE ST. MARC.

VERS 27. — *dans son bleuâtre éclat.*] Cet Hémistiche, dont l'Expression est très-recherchée, n'est ici, quelque chose que l'on puisse dire en sa faveur, que pour remplir un vuide, & donner une Rime à *Prélat*, qui termine le Vers suivant. DE ST. MARC.

VERS 29. — *plein de souffre & de nitre,*] Qu'on

- 30 Une tête fortoit en forme de Pupitre,
 Dont le triangle affreux tout hérissé de crins,
 Surpassoit en grosseur nos plus épais Lutrins.
 Animé par son guide en sifflant il s'avance :
 Contre moi sur mon banc, je le voi qui s'élançe.
- 35 J'ai crié, mais en vain; & fuyant sa fureur,
 Je me suis réveillé plein de trouble & d'horreur.
 Le Chantre s'arrêtant à cet endroit funeste,
 A ses yeux effrayés laisse dire le reste.
 Girot en vain l'assure, & riant de sa peur,
- 40 Nomme sa vision l'effet d'une vapeur.
 Le désolé Vieillard qui hait la raillerie,
 Lui défend de parler, fort du lit en furie.

R E M A R Q U E S.

soit attentif à la suite de la Narration, & l'on verra que cet Hémistiche est inutile & n'est encore qu'une pure *Chevill*. DE ST. MARC.

§. Puisqu'il s'agit ici d'un songe, pourquoi M. De St. Marc ne veut-il pas que le Chantre ait vu, dans ce songe, le corps du Dragon *plein de souffre & de nitre*? Et pourquoi regarde-t-il cet Hémistiche comme une pure *Chevill*? Il n'a pas fait plus de grace à celui du Vers précédent, dans son *bleudtre éclat*. En vérité cette censure est un peu trop vétilleuse.

VERS 39. *Girot en vain l'assure,*] Pour le *rassure*. C'est une faute de Langage: *assurer* & *rassurer* ont une signification fort différente, & leur emploi n'est pas le même. *Assurer* se dit des choses. *Rassurer* se dit des personnes. DE ST. MARC.

VERS 41. *Le désolé Vieillard qui hait la raillerie,*] Ce Vers flateroit beaucoup plus l'oreille si l'Auteur avoit mis: *Le Vieillard désolé*. Ce changement, que je propose, ne seroit pas seulement plus favorable à l'Harmonie; il ajouteroit au Sens; & cela par une raison de

- On apporte à l'infant ses somptueux habits,
 Où sur l'ouïate molle éclate le tabis.
- 45 D'une longue foutane il endosse la moire,
 Prend ses gants violets, les marques de sa gloire,
 Et fait en pleurant ce rochet, qu'autrefois

R E M A R Q U E S.

logique, qui demanderoit une Differtation, pour être mise dans tout son jour, & qu'il me doit d'autant plus suffire d'indiquer, que tout le monde, à l'aide de quelque réflexion, peut la trouver aisément. DE ST. MARC.

VERS 44. *Où sur l'ouïate molle &c.*] Nos Anciens disoient *Oüe*, pour *Oie*, & *Oüette*, pour *Oifon*. Le mot d'*Oüate*, qu'on prononce *Oüette* en Province, vient de là, par rapport à ce mol duvet, que *Rabelais*, Liv. I. Chap. 13. exalte si fort dans les Oifons. Cette *Etymologie* est de M. de *La Monnoye*. BROSS.

Il falloit ajouter qu'à Paris on prononce *Oüette* bien plus communément qu'*Oüate*; & qu'on y dit toujours d'une Robe, qu'elle est *ouëtée*, & non pas *ouâtée*. Cet usage général prescrit contre la prononciation d'*ouïate*, qu'il ne faut pas condamner dans notre Auteur, parce qu'apparemment elle étoit commune de son tems. DE ST. MARC.

VERS 45. *D'une longue foutane il endosse la moire,*] Pour dire: *Il endosse une longue foutane de moire*; cette Phrase, qui seroit peut-être très-poétique en Latin, a bien de la peine en François à se sauver du ridicule. DE ST. MARC.

VERS 46. *Prend ses gants violets, &c.*] En l'absence du *Tresorier*, le *Chantre* étoit en possession de faire l'Office avec les Ornemens Pontificaux, de se faire encenser, & de donner la bénédiction au Peuple. Le *Tresorier* ne put souffrir que l'on partageât ainsi ses honneurs. Il obtint un Arrêt du Parlement, qui le maintint dans la prérogative d'être encensé tout seul, & qui condamna le *Chantre* à porter un Rochet plus court. Mais il ne put lui faire défendre de donner les *bénédictions* en son absence. C'étoit le sujet de la jalousie du *Tresorier*.

Le Prélat trop jaloux lui roгна de trois doigts.
 Aussi-tôt d'un bonnet ornant sa tête grise,
 50 Déjà l'aumusse en main il marche vers l'Eglise;
 Et hâtant de ses ans l'importune langueur,
 Court, vole, & le premier arrive dans le Chœur.
 O toi, qui sur ces bords qu'une eau dormante mouïlle,
 Vis combattre autrefois le Rat & la Grenouille :

R E M A R Q U E S.

VERS 49. *Aussi-tôt d'un bonnet ornant sa tête grise, &c.*] Ce Vers est remarquable par la Critique, dont le Roi l'honora. Avant l'impression de ce Poëme l'Auteur le lut à Sa Majesté. Il y avoit ici :

*Alors d'un Domino couvrant sa tête grise,
 Déjà l'aumusse en main, &c.*

Après la lecture de ce Chant, le Roi fit remarquer à M. Despréaux, que le Domino, & l'aumusse sont deux choses qui ne vont pas ensemble : car le Domino est un habillement d'hiver, & l'aumusse est pour l'été. D'ailleurs, continua le Roi, vous allez dire : DÉJEUNONS, MESSIEURS, ET BUVONS FRAIS ; Cela marque que l'Action de votre Poëme se passe en Été. Sur le champ M. Despréaux changea le Vers dont il s'agit. Le Roi ajouta en souriant : Ne soyez pas étonné de me voir instruit de ces sortes d'usages. Je suis Chanoine en plusieurs Eglises. En effet, le Roi de France est Chanoine de Saint Jean de Latran, de Saint Jean de Lyon, des Eglises d'Angers, du Mans, de Saint Martin de Tours, & de quelques autres. Voyez le Vers 204.

IMIT. Vers 53. *O toi, qui sur ces bords &c.*] Le Tassone dans son Poëme de la *Secchia rapita*, Chant V. St. 23.

*Musa, tû che cantasti fatti egregi
 Del Rè de Topi, e de le Rane antiche.*

VERS 54. *Vis combattre autrefois le Rat & la Grenouille :*] HOMERE a fait le Poëme de la guerre des Rats & des Grenouilles. DESP.

55 Qui, par les traits hardis d'un bizarre pinceau,
Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau :

R E M A R Q U E S.

M. Broffette ajoute : suivant l'opinion commune.
VERS 55. & 56. *Qui par les traits hardis d'un bizarre pinceau Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau :*] LA SECCHIA RAPITA, Poème Italien. DESP.

Alexandre Tassone, natif de Modene, & Membre de l'Académie des Humoristes de Rome, est l'Auteur de ce Poème. Il en fit faire la première Edition à Paris en 1622. avec le simple titre de *La Secchia*, & sous le faux nom d'*Androvinci Meliffone*. En 1624. il le fit réimprimer à Ronciglione avec des changemens considérables. Il y mit son véritable nom, & pour titre : *La Secchia rapita*. Il en fut encore fait de son vivant des Editions à Bologne, à Modene, à Venise & dans quelques autres endroits, avec quelques légers changemens. L'Edition de Ronciglione passe pour la meilleure ; & c'est celle dont Pierre Perrault s'est servi pour faire sa Traduction Françoisse de ce Poème, laquelle il fit imprimer à Paris en 1678. avec le Texte à côté. Cette Traduction très-littérale, est communément fort exacte & très-propre à faire entendre l'Original, dont le Stile n'est pas toujours bien clair, pour d'autres que pour des Italiens ; mais elle est sèche, assez souvent peu Françoisse, & presque toujours dépourvue d'agrémens. Gasparo Salviani a commenté le Tassone, & ses Remarques se trouvent mises à quelques-unes des Editions de *La Secchia rapita*. Le Tassone mourut à Modene en 1635.

DE ST. MARC.

IMIT. Ibid. *Qui par les traits hardis &c.] Le Querengo*, Poète de Pavie, le contemporain & l'ami du Tassone, lui parle ainsi dans le Liv. V. de ses Vers Latins, au sujet de LA SECCHIA RAPITA.

————— *pugnataque sevis*
Prælia diffidit, Rhenumque Padumque tumentes
Cædibus ob raptam lymphis putealibus Urnam....
Concinis, immistis focco ridente cothurnis.

- Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage,
 Pour chanter le dépit, la colere; la rage,
 Que le Chantre sentit allumer dans son sang,
 60 A l'aspect du Pupitre élevé sur son banc.
 D'abord pâle & muet, de colere immobile,
 A force de douleur, il demeura tranquille.
 Mais sa voix, s'échappant au travers des sanglots,
 Dans sa bouche à la fin fit passage à ces mots.
 65 La voilà donc, Girot, cette hydre épouvantable,
 Que m'a fait voir un songe, hélas! trop véritable.
 Je le voi ce Dragon tout prêt à m'égorger,
 Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.
 Prélat, que t'ai-je fait? quelle rage envieuse

R E M A R Q U E S.

VERS 57. *Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage,*] J'avoue à ma honte que je n'ai jamais pu comprendre ce que cette *voix plus sauvage* peut signifier en cet endroit. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 62. *A force de douleur, il demeura tranquille.*] SÉNEQUE dans sa *Tragédie d'Hippolite*, Act. II. Vers 607.

Cura leves loquuntur; ingentes stupent.

VERS 68. *Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.*] Le verbe *ombrager* a toujours été très-peu d'usage; & ce n'est point un Verbe Actif. La Langue semble n'en avoir reçu que le Participe passif, qui peut s'employer très-bien de la manière que notre Auteur s'en est servi, *Sat. III. Vers 174.*

Et son feutre à grands poils ombragé d'un panache.

D'ailleurs supposé qu'*ombrager* soit un Verbe Actif, il est ici pour *cher*; & c'est ce qu'il ne peut jamais signifier. DE ST. MARC.

- 70 Rend pour me tourmenter ton ame ingénieuse ?
 Quoi ? même dans ton lit, Cruel, entre deux draps,
 Ta profane fureur ne se repose pas ?
 O Ciel ! quoi ? sur mon banc une honteuse masse
 Deformais me va faire un cachot de ma place ?
- 75 Inconnu dans l'Eglise, ignoré dans ce lieu,
 Je ne pourrai donc plus être vû que de Dieu ?
 Ah ! plutôt qu'un moment cet affront m'obscurcisse,
 Renonçons à l'autel, abandonnons l'Office,
 Et fans laisser le Ciel par des chants superflus,
- 80 Ne voyons plus un Chœur où l'on ne nous voit plus.
 Sortons. Mais cependant mon Ennemi tranquille
 Jouïra sur son banc de ma rage inutile,
 Et verra dans le Chœur le Pupitre exhaussé
 Tourner sur le pivot où sa main l'a placé.
- 85 Non, s'il n'est abbatu, je ne sçauois plus vivre.
 A moi, Girot, je veux que mon bras m'en délivre.
 Périßons, s'il le faut : mais de ses ais brisés
 Entraînons, en mourant, les restes divisés.
 A ces mots, d'une main par la rage affermie,
- 90 Il faifissoit déjà la Machine ennemie,

R E M A R Q U E S.

VERS 77. *Ah ! plutôt qu'un moment cet affront m'obscurcisse,*] „ Galimathias. (C'est *Des Maréts* qui parle, „ p. 114.) Il faut deviner qu'il veut dire, *plutôt que ce Lutrin m'obscurcisse*. Mais de dire, *plutôt que cet affront m'obscurcisse* ; il n'y avoit qu'un si grand Poëte „ capable d'une telle hardiesse”. DE ST. MARC.
 CHANG. Vers 90. *Il faifissoit déjà la Machine &c.*] Première Edition: *Il alloit terrasser, &c.*

Lorsqu'en ce sacré lieu, par un heureux hazard,
Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard,
Deux Manceaux renommés, en qui l'expérience
Pour les procès est jointe à la vaste science.

R E M A R Q U E S.

VERS 91. *Lorsqu'en ce sacré lieu,*] Cet Hémistiche est bien dur. L'Adjectif mis après le Substantif le rendroit plus doux. DE ST. MARC.

VERS 92. *Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard.*] JEAN le Choriste est un Personnage supposé. Girard, Sonneur de la Sainte-Chapelle, étoit mort long-tems avant la composition de ce Poëme. Il se noya dans la Seine, ayant gagé qu'il la passeroit neuf fois à la nage. Il eut un jour la témérité de monter sur les rebords du toit de la Sainte-Chapelle, une bouteille à la main; & là en présence d'une infinité de gens, qui le regardoient d'en bas avec frayeur, il vuida d'un trait cette bouteille, & s'en retourna. M. Despréaux alors Ecolier, fut un des spectateurs. BROSS.

J'ajoute à cette Remarque, 1°. Que ces deux Personnages viennent ici sans sçavoir pourquoi. Le Chantre est arrivé dans l'Eglise long-tems avant l'heure du premier Office; un Chantre & le Sonneur ne doivent donc s'y trouver à cette heure, pour eux indue, qu'en conséquence de quelques raisons, qu'il falloit nous apprendre: 2°. que le mot *Choriste*, quoiqu'il soit de quelque usage à l'Eglise, n'est pourtant pas reçu dans la Langue: 3°. qu'il est ridicule de donner le *Sonneur des Cloches* pour conseil au Chantre. Il valoit autant amener là le premier *Crocheteur* du coin de la rue, ou quelque *Manceuvre*. Ils n'eussent pas fait l'un ou l'autre un Personnage plus déplacé que celui que le *Sonneur* fait ici. DE ST. MARC.

CHANG. Vers 93. *Deux Manceaux renommés, en qui l'expérience.*] Avant l'Édition de 1701. ce Vers & les quatre suivans étoient ainsi:

*Qui de tout tems pour lui brûlant du même zèle,
Gardent pour le Prélat une haine fidele.
A l'aspect du Lutrin tous deux tremblent d'horreur:*

- 95 L'un & l'autre aussi-tôt prend part à son affront.
 Toutefois condamnant un mouvement trop prompt,
 Du Lutrin, disent-ils, abbatons la Machine:
 Mais ne nous chargeons pas tous seuls de sa ruïne,
 Et que tantôt, aux yeux du Chapitre assemblé,
 100 Il soit sous trente mains en plein jour accablé.
 Ces mots des mains du Chantre arrachent le Pupitre.
 J'y consens, leur dit-il, assemblons le Chapitre.
 Allez donc de ce pas, par de saints hurlemens,
 Vous-mêmes appeller les Chanoines dormans.
 105 Partez. Mais ce discours les surprend & les glace.
 Nous ? qu'en ce vain projet, pleins d'une folle audace,

R E M A R Q U E S.

Du Vieillard toutefois ils blâment la fureur.

Abbatons, disent-ils, sa superbe Machine. BROSSETTE.

Les deux premiers valaient beaucoup mieux que ceux qui les remplacent, lesquels sont très-prosaïques & très-languissans. DE ST. MARC.

CHANG. Vers 105. *Partez. Mais ce discours &c.*] Ce Vers & les onze suivans n'étoient pas dans les Editions, qui ont précédé celle de 1701. Il y avoit seize autres Vers, que voici :

Partez. Mais à ce mot les Champions pâlissent.

De l'horreur du péril leurs courages frémissent.

Ah ! Seigneur, dit Girard, que nous demandez-vous ?

De grace modérez un aveugle courroux.

Nous pourrions réveiller des Chantres & des Moines ;

Mais même avant l'Aurore éveiller des Chanoines ?

Qui jamais l'entreprit ? qui l'oseroit tenter ?

Est-ce un projet, ô Ciel ! qu'on puisse exécuter ?

Nous allons, dit Girard, la nuit nous engager ?
 De notre complaisance osez-vous l'exiger ?
 Hé, Seigneur ! Quand nos cris pourroient, du fond
 des rues,

- 110 De leurs appartemens percer les avenues,
 Réveiller ces Valets autour d'eux étendus,
 De leur sacré repos ministres affidus,
 Et pénétrer des lits au bruit inaccessibles ;
 Pensez-vous, au moment que les ombres paisibles
- 115 A ces lits enchanteurs ont sçu les attacher,
 Que la voix d'un Mortel les en puisse arracher ?
 Deux Chantres feront-ils, dans l'ardeur de vous plaire,
 Ce que depuis trente ans six cloches n'ont pû faire ?
 Ah ! je vois bien où tend tout ce discours trompeur,
- 120 Reprend le chaud Vieillard, le Prélat vous fait peur.
 Je vous ai vû cent fois sous sa main bénissante
 Courber servilement une épaule tremblante.
 Hé bien, allez, sous lui fléchissez les genoux.
 Je sçaurai réveiller les Chanoines sans vous.

R E M A R Q U E S.

*Hé ! Seigneur, quand nos cris pourroient, du fond des rues,
 De leurs appartemens percer les avenues,
 Appeller ces Valets autour d'eux étendus,
 De leur sacré repos ministres affidus,
 Et pénétrer ces lits au bruit inaccessibles :
 Pensez-vous, au moment que ces Dormeurs paisibles
 De la tête une fois pressent un oreiller,
 Que la voix d'un Mortel puisse les réveiller ?*

- 125 Vien, Girof, feul ami qui me reffe fidele :
 Prenons du Saint Jeudi la bruyante Creffelle.
 Sui-moi. Qu'à fon lever le Soleil aujourd'hui
 Trouve tout le Chapitre éveillé devant lui.
 Il dit. Du fond poudreux d'une armoire facrée
 130 Par les mains de Girof la Creffelle eft tirée.
 Ils fortent à l'inftant, & par d'heureux efforts
 Du lugubre instrument font crier les refforts.
 Pour augmenter l'effroi, la Difcorde infernale
 Monte dans le Palais, entre dans la grand' Salle,
 135 Et du fond de cet antre, au travers de la nuit,
 Fait fortir le Démon du tumulte & du bruit.

R E M A R Q U E S.

VERS 126. *Prenons du Saint Jeudi la bruyante Creffelle.*] Instrument dont on fe fert le Jeudi-Saint au lieu des cloches. DESPRÉAUX.

C'eft un Instrument de bois en forme de Mouliner, qui fait beaucoup de bruit en le tournant. On s'en fert le Jeudi, le Vendredi & le Samedi Saint. On dit auffi : *Creccerelle.* BROSS.

Je ne fçai pas quelle efpece d'élégance l'Auteur a pu trouver à dire, *Saint Jeudi* au lieu de *Jeudi-Saint*, comme il l'a fort bien mis dans le Vers 142. *Pense être au Jeudi-Saint.* Deux mots unis dans notre Langue pour dénommer quelque chofe, ne forment qu'un nom composé, c'est-à-dire, un feul mot, dont les parties, qui le compofent, doivent toujours garder entre elles l'ordre, que l'ufage leur a prefcrit. Ainfi au lieu de *Beau-pere*, on ne fçauroit dire *Pere beau.* *Saint Jeudi* pour *Jeudi-Saint*, n'eft pas moins ridicule. DE ST. MARC.

VERS 128. — *éveillé devant lui.*] Il falloit *ayant*, lequel eft Adverbe de tems. *Devant* eft Adverbe de lieu. Notre Auteur a déjà fait ailleurs la même faute. DE ST. MARC.

- Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui sommeillent.
 Déjà de toutes parts les Chanoines s'éveillent.
 L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits ,
 140 Et que l'Eglise brûle une seconde fois.
 L'autre encore agité de vapeurs plus funèbres,
 Pense être au Jeudi-Saint, croit que l'on dit Ténébres,
 Et déjà tout confus tenant midi sonné,
 En soi-même frémit de n'avoir point dîné.
 145 Ainsi, lorsque tout prêt à briser cent murailles,
 LOUIS la foudre en main abandonnant Versailles,
 Au retour du Soleil & des Zéphirs nouveaux,
 Fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux :
 Au seul bruit répandu de sa marche étonnante,
 150 Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante,
 Bruxelles attend le coup qui la doit foudroyer,
 Et le Batave encore est prêt à se noyer.
 Mais en vain dans leurs lits un juste effroi les presse :
 Aucun ne laisse encor la plume enchanteresse.
 155 Pour les en arracher Girot s'inquiétant
 Va crier qu'au Chapitre un repas les attend.

R E M A R Q U E S.

VERS 140. *Et que l'Eglise brûle une seconde fois.]* Le Toit de la Sainte-Chapelle fut brûlé en 1618. DESP.

M. Despréaux confond cet incendie avec celui de la Grande Salle du Palais. Ce fut en 1630. que le Toit de la Sainte-Chapelle fut brûlé. Voyez *Paris Ancien & Nouveau de Le Maire.* Tome I. p. 449. BROSS.

VERS 152. *Et le Batave encore est prêt à se noyer.]* Voyez la Remarque sur le Vers 208. du IV. Chant de *l'Art Poétique.*

Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance.
 Tout s'ébranle, tout fort, tout marche en diligence.
 Ils courent au Chapitre, & chacun se pressant
 160 Flatte d'un doux espoir son appétit naissant.
 Mais; ô d'un déjeuner vaine & frivole attente!
 À peine ils sont assis, que d'une voix dolente,
 Le Chantre défolé lamentant son malheur,
 Fait mourir l'appétit; & naître la douleur.
 165 Le seul Chanoine Evrard, d'abstinence incapable,
 Ose encor proposer qu'on apporte la table.
 Mais il a beau presser, aucun ne lui répond.
 Quand le premier rompant ce silence profond,
 Alain touffe, & se leve, Alain ce sçavant homme,

R E M A R Q U E S.

VERS 165. *Le seul Chanoine Evrard, &c.]* L'Abbé *Danse*. Ce Chanoine aimoit également la bonne chere & la propreté. *Louïs Roger Danse* mourut à Ivry, en 1699.

VERS 169. *Alain touffe, & se leve.]* Son nom étoit *Auberi*, que l'on prononce *Aubri*. Il ne parloit jamais sans touffer une ou deux fois auparavant. M. le Premier-Président *de Lamoignon* l'avoit choisi depuis long-tems pour son Confesseur, & lui avoit procuré un Canoniat à la Sainte-Chapelle. Ce Chanoine étoit d'un esprit médiocre, mais fort opposé aux sentimens des *Jansénistes*. Cela est bien marqué par le discours, qu'on lui fait tenir ici, & par la qualité des Livres, sur lesquels on fait rouler sa science & ses lectures. Quoiqu'il fût si bien désigné, on dit qu'il lut plusieurs fois le *Lutrin* sans s'y reconnoître. BROSS.

Ce Chanoine étoit le Frere aîné d'*Antoine Auberi*, célèbre Avocat au Conseil, Auteur d'une *Histoire des Cardinaux* & de plusieurs autres Ouvrages estimables. Celui, dont il s'agit dans ce *Poëme*, avoit été Chanoine de Saint Jacques de l'Hôpital, & puis du Saint Sépul-

170 Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme,
Qui possède Abelli, qui sçait tout Raconis,

R E M A R Q U E S.

chre, avant que de l'être de la Sainte-Chapelle. C'étoit un Homme de beaucoup de piété, mais ayant peu d'esprit & sachant peu. Il mourut dans un âge fort avancé. DE ST. MARC.

VERS 170. *Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme.*] LA *Somme des péchés qui se commettent en tous états*, par le P. Bauny, Jésuite. Ce Livre parut en 1634. & a été réimprimé plusieurs fois.

VERS 171. — *Qui sçait tout Raconis.*] CHARLES-FRANÇOIS D'ABRA DE RACONIS, né d'une Famille noble & Calviniste en 1590. au Château de Raconis, près de Montfort l'Amauri, dans le Diocèse de Chartres. Il fut d'abord élevé dans la Religion Protestante, & fit ensuite abjuration avec toute la Famille, lorsqu'il n'avoit encore que 13. ans. Les progrès de ses Etudes furent si rapides; qu'à l'âge de dix-neuf ans, il fut fait, en 1609. Professeur de Philosophie au Collège des Grassins, ensuite au Collège du Plessis, où sa réputation devint si grande, qu'il eut quelquefois jusqu'à quatre cens Ecoliers dans sa Classe. Il quitta cette Chaire à la fin de 1615. pour une de Théologie au Collège de Navarre. Il ne prit le bonnet de Docteur que l'année suivante, quoiqu'il fût déjà Prêtre, Prédicateur & Aumônier du Roi. Il fit imprimer un *Cours de Philosophie* & beaucoup d'autres Ouvrages sur différentes matieres Philosophiques & Théologiques, & quelques Traités de Controverse. Ces Ouvrages, aujourd'hui méprisés, lui donnerent alors une grande réputation, qui jointe à la régularité de ses mœurs, à ses fréquentes Prédications, au zèle, avec lequel il s'employoit à la conversion des Hérétiques, lui valut en 1637. la nomination à l'Evêché de Lavaur. Il fut sacré en 1639. En 1644. & 1645. il fit imprimer trois gros Volumes *in-4o.* contre le Livre de *La Fréquente Communion* de M. Arnauld. Il mourut le 16. Juillet 1646. au Château de Raconis, où il s'étoit retiré pour écrire contre l'*Augustin de Jansénius*. Ce Prélat avoit un talent singulier pour parler sur le champ & sans préparation. Un des divertissemens du Cardinal de Richelieu, consistoit à le faire venir dans son cabinet, où n'ayant que l'Abbé de Boisro-

Et même entend, dit-on, le Latin d'A-Kempis.

N'en doutez point, leur dit ce sçavant Canoniste,
Ce coup part, j'en suis sûr, d'une main Janséniste.

175 Mes yeux en sont témoins: j'ai vû moi-même hier

Entrer chez le Prélat le Chapelain Garnier.

Arnauld, cet Hérétique ardent à nous détruire,

Par ce Ministre adroit tente de le séduire.

Sans doute il aura lû dans son Saint-Augustin,

R E M A R Q U E S.

bert & deux ou trois personnes pour compagnie, il lui donnoit un Sujet avec un Texte, qui n'avoit aucun rapport à ce Sujet; & dans l'instant même, *M. de Raconis*, sans prendre un moment pour la réflexion, se mettoit à prêcher & ne finissoit point que le Cardinal ne le lui dit. DE ST. MARC.

VERS 172. — *le Latin d'A-Kempis.*] THOMAS A-KEMPIS, Chanoine Régulier, passe communément pour Auteur du Livre de l'*Imitation de JÉSUS-CHRIST*; quoiqu'il semble qu'on ait aujourd'hui des preuves que cet Ouvrage est du célèbre Docteur *Jean Gerson*, Chancelier de l'Université de Paris. DE ST. MARC.

VERS 176. — *le Chapelain Garnier.*] LOUIS LE FOURNIER, Chapelain perpétuel de la Sainte-Chapelle, natif de Villeneuve au Perche. Il étoit ennemi des brigues & des cabales qui sont si communes dans les Chapitres: ainsi il n'avoit jamais pris de parti dans les démêlés du *Tresorier* & du *Chantre*. *M. Arnauld* l'alloit voir souvent; & le Chanoine *Auberi* regardoit ce Chapelain comme un *Janséniste*. BROSSETTE.

Il est parlé de ce *M. Le Fournier* dans le *Supplément au Nécrologe de Port-Royal*, XXII. Janvier. DE ST. MARC.

§. Une autre remarque à faire sur ce Vers, c'est que *Garnier* rime fort mal avec *hier*, qui finit le Vers précédent, parce qu'on doit prononcer *Garnié*.

VERS 179. *Sans doute il aura lû dans son Saint-Augustin.*] *M. Arnauld*, Docteur de Sorbonne, avoit fait une étude particulière des Ecrits de *Saint-Augustin*, dont il a traduit en François plusieurs Traités, comme celui

- 180 Qu'autrefois Saint Louïs érigea ce Lutrin.
 Il va nous inonder des torrens de sa plume.
 Il faut pour lui répondre, ouvrir plus d'un volume.
 Consultons sur ce point quelque Auteur signalé.
 Voyons si des Lutrins Bauny n'a point parlé.
- 185 Etudions enfin, il en est temps encore;
 Et pour ce grand projet, tantôt dès que l'Aurore
 Rallumera le jour dans l'onde enféveli,
 Que chacun prenne en main le moëlleux Abelli.

R E M A R Q U E S.

des Mœurs de l'Eglise Catholique, celui de la Correction & de la Grace, celui de la véritable Religion, le Manuel de la Foi, &c.

VERS 180. *Qu'autrefois Saint Louïs érigea ce Lutrin.*] Le Chanoine ignorant, qui parle, fait ici un terrible anachronisme: car il y a un intervalle d'environ 800. ans entre S. Augustin & S. Louïs, Fondateur de la Sainte-Chapelle.

VERS 188. — *le moëlleux Abelli.* Fameux Auteur de la Moëlle Théologique: *Medulla Theologica.* DESP.

Comme on parloit un jour de cet Ouvrage, l'Abbé *Le Camus*, ensuite Evêque de Grenoble, & Cardinal, dit: *La Lune étoit en decours quand il fit cela.* Avant la composition du *Lutrin*, le Livre de M. *Abelli* étoit en réputation parmi les Théologiens, & il n'y avoit point d'Ouvrage de cette espece, qui eût plus de cours que celui-là. Mais dès que le *Lutrin* parut, ce Poëme fit tomber la *Moëlle Théologique*, & depuis long-tems on ne la lit plus. BROSS.

Les réflexions, que M. *Bayle* a faites sur l'Epithete de *moëlleux*, que M. *Despréaux* donne ici à *Abelli*, méritent d'être lues. Il en tire une raison pour montrer la nécessité qu'il y avoit de faire un bon *Commentaire* sur les *Oeuvres* de notre Poëte. Voyez son *Dictionnaire*, à l'Article ABELLY (*Louïs*) Rem. A. Il n'a pas oublié le bon mot de l'Abbé *Le Camus*, que l'on vient de lire, & qui est tiré du *Menagiana.* DU MONTEIL.

Sur la parole de M. *Du Monteil*, j'ai relu les ré-

Ce conseil imprévu de nouveau les étonne :
 190 Sur-tout le gras Evrard d'épouvante en friffonne.

R E M A R Q U E S .

flexions de M. Bayle, desquelles il parle dans la *Note*, qu'on vient de voir, & je n'ai pu m'empêcher de penser comme M. Du Monteil. C'est ce qui m'a fait croire que les Lecteurs me sçauroient quelque gré de les leur mettre ici sous les yeux. M. Bayle dit donc en parlant de ces mots, le *moëlleux Abelli*: „ L'Auteur a mis „ en marge une *Note*, qui explique la raison de l'Epithete, & il a bien fait. Quand je songe aux Conjectures, que formeroient les Critiques, si la Langue Françoisé avoit un jour le destin qu'a eu la Latine, & que les *Oeuvres* de M. Despréaux se conservassent; je me représente bien des chimeres. Car supposons que la *Medulla Theologica* de M. Abelli fût entièrement perdue, & que presque aucun Auteur qui en eût parlé, ne subsistât, & qu'il n'y eût point de *Note* à la marge du *Lutrin* vis-à-vis de *moëlleux*, quels mouvemens les Critiques ne se donneroient-ils pas pour trouver la raison de cette Epithete, & combien de faussetés ne diroient-ils point? Je m'imagine que quelqu'un, mal satisfait de toutes les Conjectures de tous ses prédécesseurs, diroit enfin, que l'Ecrivain *Abelli* avoit été caractérisé par cette Epithete à cause qu'on avoit voulu faire allusion aux Offrandes d'*Abel*, qui ne furent point sèches comme celles de *Cain*, mais un véritable sacrifice de bêtes. Il citeroit sur cela le *Sacrum pingue dabo, nec macrum sacrificabo*; il diroit que les parties des Victimes n'étoient pas toutes également considérables, & que la *Graisse*, sous laquelle il faut aussi comprendre la *Moëlle*, étoit d'un usage singulier. Plus il seroit docte, plus on le verroit courir d'extravagance en extravagance, & accumuler de chimeres. En cet endroit, comme en plusieurs autres, verroit-on vérifiée l'espérance, dont il est parlé dans la neuvieme *Satire* de BOILEAU:

„ Et déjà vous croyez dans vos rimes obscures,
 „ Aux Saumaises futurs préparer des tortures,

Moi? dit-il, qu'à mon âge Ecolier tout nouveau,
 J'aïlle pour un Lutrin me troubler le cerveau?
 O le plaissant conseil! Non, non, songeons à vivre,
 Va maigrir, si tu veux, & sécher sur un Livre.
 395 Pour moi, je lis la Bible autant que l'Alcoran.
 Je sçai ce qu'un Fermier nous doit rendre par an:
 Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypothèque,
 Vingt muids rangés chez moi font ma Bibliothèque.
 En plaçant un Pupitre on croit nous rabaisser.
 400 Mon bras seul sans Latin sçaura le renverser.

R E M A R Q U E S.

„ Quelqu'un a dit (*Nouv. de la Républ. des Lett.* Octob.
 „ 1684. Art. V.) qu'il seroit à souhaiter qu'on fit déjà
 „ un *Commentaire* sur les *Satires* de cet Auteur. Il est
 „ certain que cette sorte d'Ecrits deviennent bientôt
 „ obscurs, quant à un grand nombre de choses. Le
 „ *Catholicon d'Espagne*, & la *Confession de Sancy* en sont
 „ une preuve. Le Public est fort redevable à l'Auteur,
 „ qui publia des *Remarques* sur la dernière de ces deux
 „ *Satires* l'an 1693. & sur la première l'an 1696. Il est
 „ curieux & pénétrant, & fort propre à ce travail ”.

L'Auteur, que M. Bayle loue, en finissant ces réflexions, est Jacob Le Duchat, natif de Mets, & mort à Berlin en 1735. Il s'est fait une juste réputation par les *Editions*, qu'il nous a procurées de quelques anciens Ouvrages François, curieux en eux-mêmes & qui le sont devenus encore plus par ses *Notes*, remplies de recherches utiles pour la connoissance de notre Histoire & pour l'intelligence de notre ancienne Langue. Voyez *Satire IX.* Vers 63. 64. & sur ABELLI, *Epître XII.* Vers 162. DE ST. MARC.

§. Dans toutes les Editions des *Oeuvres* de M. Despréaux, on lit *Abeli* ou *Abell*; mais on a préféré de suivre dans celle-ci l'Orthographe de M. Bayle, qui écrit *Abelli*.

VERS 197. *Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypothèque.*] L'Abbaye de Saint Nicaise de Rheims en Champagne, est unie au Chapitre de la Sainte-Chapelle.

Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'ap-
prouve?

J'abbats ce qui me nuit par-tout où je le trouve.

C'est-là mon sentiment. A quoi bon tant d'apprêts?

Du reste déjeunons, Messieurs, & bûvons frais.

205 Ce discours, que soutient l'embonpoint du visage,
Rétablit l'appétit, réchauffe le courage :

Mais le Chantre sur-tout en paroît rassuré.

Oui, dit-il, le Pupitre a déjà trop duré.

Allons sur sa rüine assurer ma vengeance.

210 Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence,

Et qu'au retour tantôt un ample déjeuner

Long-temps nous tienne à table, & s'unisse au dîner.

Auffi-tôt il se leve, & la Troupe fidele

Par ces mots attirans sent redoubler son zèle.

215 Ils marchent droit au Chœur d'un pas audacieux,

Et bien-tôt le Lutrin se fait voir à leurs yeux.

A ce terrible objet aucun d'eux ne consulte.

Sur l'Ennemi commun ils fondent en tumulte.

Ils s'appent le pivot qui se défend en vain.

220 Chacun sur lui d'un coup veut honorer sa main.

Enfin sous tant d'efforts la Machine succombe,

Et son corps entr'ouvert chancelle, éclate, & tombe.

R E M A R Q U E S.

Comme le vin fait le principal revenu de cette Abbaye, chaque Chanoine doit avoir tous les ans un muid de vin de Rheims ; mais cela s'apprécie : & l'on employe cet Argent aux dépenses nécessaires de la Sainte-Chapelle.

Tel sur les monts glacés des farouches Gelons
 Tombe un chêne battu des voisins Aquilons;
 225 Ou tel, abandonné de ses poutres usées,
 Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées.

R E M A R Q U E S.

VERS 223. *Tel sur les monts glacés des farouches Gelons.*] Peuples de Sarmatie, voisins du Borysthene. DESP. Peuples de la Scythie, entre les Thraces & les Gètes, vers l'embouchure du Danube, aujourd'hui le Budziac & la Bessarabie. BROSS.

VERS 224. *Tombe un chêne battu des voisins Aquilons.*] La transposition de l'Epithete est dure & choque l'oreille. Il falloit *des Aquilons voisins*. Le seul besoin de la Rime a fait commettre la faute que je reprends. DE ST. MARC.

VERS 227. *La Masse est emportée, &c.*] Ce Vers & le suivant font dire à *Des Maréts*, p. 117. „ On voit „ par ces derniers Vers, que ce n'est ici que la moitié „ de l'Ouvrage; puisque la Victoire du Prélat & de „ l'Horloger, (du Perruquier) qui est le Héros du Poëme „ Héroïque; doit en faire la catastrophe. Le Poëte n'en „ a voulu donner que ces quatre Chants, ayant dit „ dans la Préface de son *Lutrin* qu'il eût bien voulu „ donner au Public cette Pièce achevée; mais, dit-il, „ des raisons très-secrettes, & dont le Lecteur trouvera „ bon que je ne l'instruise pas, m'en ont empêché. Et „ l'Auteur trouvera bon aussi, que l'on croye que ces „ seules raisons, très-secrettes, sont qu'il n'a pu ache- „ ver cet Ouvrage, n'étant pas capable de faire jamais „ un Corps, qui ait toutes ses Parties, ni de faire une „ conclusion. Les reproches, que *Des Maréts* fait en cet endroit à M. *Despréaux*, & dont il a mal profité, sont cause vraisemblablement, que nous avons le *Lutrin* achevé. Sans cela, nous pouvons croire que l'Auteur n'eût pas poussé cette badinerie plus loin que les quatre Chants, qu'il en avoit d'abord donnés au Public, & qu'il eût tranquillement laissé regretter à ses Lecteurs de ce qu'il n'avoit pas continué. Sans doute, il le devoit pour sa gloire. Ce n'est pas que le cinquieme & le sixieme Chants n'ayent chacun leur mérite & qu'ils

La Masse est emportée, & les ais arrachés
Sont aux yeux des Mortels chez le Chantre cachés.

R E M A R Q U E S.

ne renferment dans le détail bien des beautés de différent genre. Mais si le cinquieme se lie nécessairement à ce qui précède, on voit du premier coup d'œil, que la seule nécessité de conclure a produit le sixieme. Rien ne doit donc m'empêcher de dire, que le *Lutrin* entier n'est qu'un tout mal assorti, qu'une ombre d'*Epopée*. On y chercheroit vainement ce qui devoit nécessairement s'y trouver, je veux dire, l'exacte observation des Regles de cette sorte de *Poëme*, contre lesquelles notre Auteur ne pouvoit pécher sans se faire tort, puisqu'il s'étoit chargé du soin de les enseigner aux autres. DE

ST. MARC.

VERS 228. — [chez le Chantre cachés.] Cet Hé-
mistiche est d'une cacophonie bien désagréable. DE
ST. MARC.



LE LUTRIN.

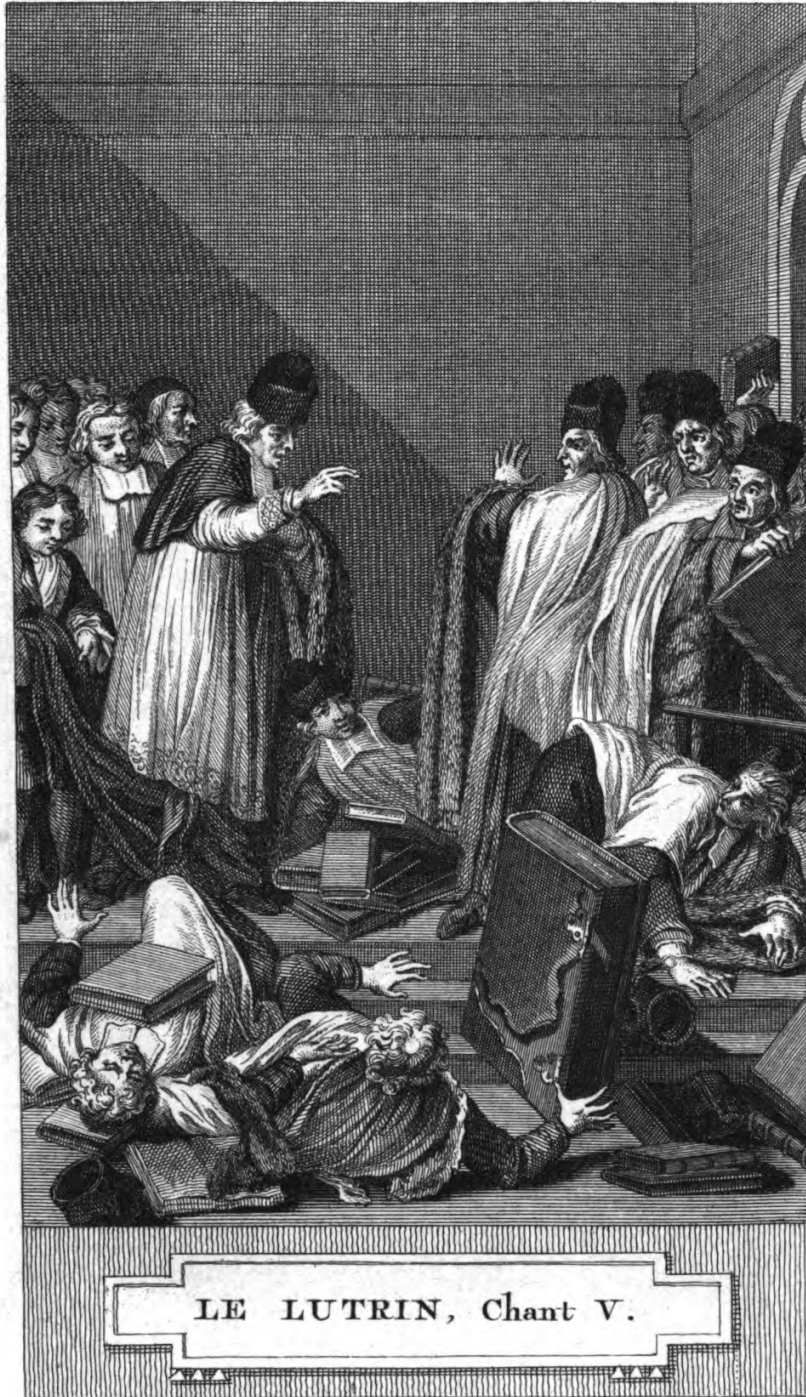
CHANT V. *

L'AURORE cependant d'un juste effroi troublée,
Des Chanoines levés voit la troupe assemblée,
Et contemple long-tems, avec des yeux confus,
Ces visages fleuris qu'elle n'a jamais vûs.
5 Chez Sidrac aussi-tôt Brontin d'un pié fidele,
Du Pupitre abbatu va porter la nouvelle.
Le Vieillard de ses soins bénit l'heureux succès,

REMARQUES.

* Les deux derniers Chants de ce Poëme, n'ont été faits que long-tems après les quatre premiers, donnés au Public en 1674. Ces deux-ci ne parurent qu'en 1683, avec les *Epîtres VI. VII. VIII. & IX.* La veille du jour que M. Colbert mourut, l'Abbé Gallois les lui lut, & ce Ministre, tout malade qu'il étoit, ne laissa pas de rire, au récit du combat imaginaire des *Chantres & des Chanoines.* Ce combat est une fiction du Poëte. BROSS.

„ Nous voici, dit Pradon, p. 104. au cinquieme
„ Chant, où il (l'Auteur) prétend faire une *Satire* contre tous les Auteurs, où il amene son Héros à la
„ Boutique de *Barbin*, pour lui faire jeter à la tête
„ tous les Livres qu'il veut critiquer; invention qui
„ n'est pas de lui, mais qu'il a imitée de *Dom Quichotte*,
„ invention médiocre, mais très-facile pour critiquer à peu de frais beaucoup d'Ouvrages. Il faut convenir que la *Fiction* du *Combat des Chanoines* est au fond une invention d'un mérite assez mince, & que notre Auteur ne soutient, en bien des endroits, qu'à la faveur de quelques *menus traits* allégoriques, qui, pressés un peu, ne présenteroient pas toute la justesse imaginable. Mais c'est à tort que Pradon veut que cette *Fiction* soit prise de *Dom Quichotte*. Tout le monde connoît l'examen, que le Curé fait avec le Barbier, de la Bibliothèque du Chevalier de *la Manche*; & cet examen ne ressemble en rien à notre *Combat des Chanoines*.
DE ST. MARC,



LE LUTRIN, Chant V.

B. Picart, inv.

Vinkeles, sculp. 1770.



Et fur un bois détruit bâtit mille procès.
 L'espoir d'un doux tumulte échauffant son courage,
 10 Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge,
 Et chez le Trésorier, de ce pas, à grand bruit,
 Vient étaler au jour les crimes de la nuit.
 Au récit imprevû de l'horrible insolence,
 Le Prélat hors du lit impétueux s'élançe.
 15 Vainement d'un breuvage à deux mains apporté,
 Gilotin, avant tout, le veut voir humecté.
 Il veut partir à jeun, il se peigne, il s'apprête.
 L'yvoire trop hâté deux fois rompt sur sa tête,
 Et deux fois de sa main le bouis tombe en morceaux.
 20 Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.

R E M A R Q U E S.

VERS 12. *Vient*] Il auroit fallu mettre: *Va*. DE ST. MARC.

VERS 14. *Le Prélat hors du lit impétueux s'élançe.*] Malgré le repos de l'Hémistiche, *impétueux* s'unit à *lit*, & semble être l'Adjectif de ce Substantif, quoiqu'au fond il se rapporte à *Prélat*, & doive se lier au Verbe *s'élançe*; l'Auteur ayant voulu dire: *Le Prélat s'élançe impétueusement hors du lit*. Ce Vers doit passer naturellement pour mal construit. DE ST. MARC.

VERS 15. *Vainement d'un breuvage à deux mains apporté.*] Un boüillon. BROSS.

La *Périphrase* de ce Vers ne vaut rien, étant trop générale & pouvant signifier tout autre *breuvage* que ce que nous appellons un *Boüillon*. DE ST. MARC.

§. M. *Despréaux* ne trouvant pas le terme *boüillon* assez noble pour entrer dans un Poëme Héroiïque, & dû se servir d'une *Périphrase*; mais celle qu'il a employée n'est assurément point heureuse: elle a paru à M. *Brossette* même, si incomplète, si obscure, qu'il a cru devoir dire aux Lecteurs le mot de l'énigme; pour leur épargner la peine de le trouver.

VERS 20. *Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.*]

Il fort demi-paré. Mais déjà fur sa porte
 Il voit de saints Guerriers une ardente cohorte,
 Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur
 Sont prêts, pour le servir, à déserter le Chœur,
 25 Mais le Vieillard condamne un projet inutile.
 Nos desins font, dit-il, écrits chez la Sibylle:
 Son Antre n'est pas loin. Allons la consulter,
 Et subissons la loi qu'Elle nous va dicter.
 Il dit: à ce conseil, où la raison domine,
 30 Sur ses pas au Barreau la Troupe s'achemine,
 Et bien-tôt dans le Temple entend, non sans frémir,
 De l'Antre redouté les soupiraux gémir.

R E M A R Q U E S.

„ Pour revenir à *Hercule*, dit *Costar* à *Voiture*, je pense que ce que disent nos Scholiastes est une pure médisance, qu'il rompoit toutes les rames quand il ramoit.
 „ Car vous sçavez, Monsieur, qu'il filoit fort adroitement chez *Omphale*, & même qu'il y filoit doux: & on ne lit point, qu'il ait jamais rompu ni de roüets, ni de fuseaux, ni de quenouilles. *Entretiens de M. Voiture & de M. Costar*, Lett. III. ”.

VERS 22. *Il voit de saints Guerriers*, &c.] Il y a dans l'Édition posthume de 1713. *Il voit des saints Guerriers une ardente cohorte.*] Ce *des* est une faute d'impression, qu'on a fidelement copiée dans l'Édition de 1740. quoiqu'il en résulte, dans ce Vers, une véritable faute de langage. DE ST. MARC.

VERS 23. *Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur.*] Qu'est-ce que c'est qu'*être rempli de vigueur pour quelqu'un*? DE ST. MARC.

§. Certainement, *être rempli de vigueur pour quelqu'un*, est une locution barbare, inusitée. Notre Poëte auroit pu mettre, *Qui tous remplis pour lui d'une pareille ardeur*, en changeant l'Épithète *ardente* dans le Vers qui précède celui dont il est ici question.

VERS 25. *Mais le Vieillard.*] C'est *Sidrac*.

- Entre ces vieux appuis, dont l'affreuse Grand' Salle
 Soutient l'énorme poids de sa voûte infernale ;
 35 Est un Pilier fameux, des Plaideurs respecté,
 Et toujours de Normans à midi fréquenté.
 Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique
 Heurle tous les matins une Sibylle étique :
 On l'appelle Chicane, & ce Monstre odieux
 40 Jamais pour l'équité n'eut d'oreilles ni d'yeux.
 La Difette au teint blême, & la triste Famine,
 Les Chagrins dévorans, & l'infame Rüine,
 Enfans infortunés de ses raffinemens,
 Troublent l'air d'alentour de longs gémissemens.
 45 Sans cesse feüilletant les Loix & la Coutume,
 Pour consumer autrui, le Monstre se consume,
 Et dévorant Maisons, Palais, Châteaux entiers,
 Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.
 Sous le coupable effort de sa noire insolence
 50 Thémis a vû cent fois chanceler sa balance.
 Incessamment il va de détour en détour.
 Comme un Hibou souvent il se dérobe au jour.

R E M A R Q U E S.

VERS 35. *Est un Pilier fameux, &c.]* Le Pilier des Consultations. DESP.

C'est le premier de la Grand'Salle du côté de la Chapelle du Palais. Les anciens Avocats s'assembloient près de ce Pilier, où l'on vient les consulter. Il y a aussi une Chambre des Consultations vis-à-vis ce Pilier, à côté de la même Chapelle.

VERS 36. *Et toujours de Normans à midi fréquenté.]* Les Normans & les Manceaux, que l'Auteur n'avoit garde d'oublier, & qu'il désigne plus bas, Vers 65. sont accusés d'aimer les Procès & la Chicane.

- Tantôt les yeux en feu c'est un Lion superbe,
 Tantôt, humble Serpent, il se glisse sous l'herbe.
 55 En vain pour le domter le plus juste des Rois
 Fit regler le cahos des ténébreuses Loix;
 Ses griffes vainement par Puffort accourcies,
 Se ralongent déjà, toujours d'encre noircies,
 Et ses ruses perçant & digues & remparts,
 60 Par cent brèches déjà rentrent de toutes parts.
 Le Vieillard humblement l'aborde & le salue;
 Et faisant, avant tout, briller l'or à sa vue,

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 54. *Tantôt, humble Serpent, &c.*] L'idée de ce Vers & du suivant est prise de *Virgile*, qui dans le quatrième Livre des *Georgiques*, en parlant de *Protée*, dit, Vers 405. & 439.

*Tum varia illudent species atque ora ferarum.
 Fiet enim subito sus horridus, atraque tigris,
 Squamosusque draco, & fulva cervice leana:
 Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinculis
 Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit . . .*

— *Ille suæ contra non immemor artis
 Omnia transformat sese in miracula rerum;
 Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.*

DE ST. MARC.

§. VERS 56. *Fit regler &c.*] Dans l'Édition de M. De St. Marc, on lit *Fait*; mais c'est une faute.

VERS 57. *Ses griffes vainement par Puffort accourcies.*] Monsieur *Puffort* Conseiller d'État, est celui qui a le plus contribué à faire le *Code*. DESP.

C'est aux *Ordonnances*, que le Roi fit publier en 1667. & en 1670. pour la réformation de la Justice, & pour l'abréviation des Procès, qu'*Henri Puffort* eut le plus de part.

VERS 61. *Le Vieillard.*] C'est toujours *Sidræc*. Il faut

- Reine des longs procès, dit-il, dont le sçavoir
 Rend la force inutile, & les loix sans pouvoir.
- 65 Toi pour qui dans le Mans le Laboureur moissonne,
 Pour qui naissent à Caën tous les fruits de l'Automne:
 Si dès mes premiers ans, heurtant tous les Mortels,
 L'encre a toujours pour moi coulé sur tes autels,
 Daigne encor me connoître en ma faison dernière.
- 70 D'un Prélat qui t'implore exauce la priere.
 Un Rival orgueilleux, de sa gloire offensé,
 A détruit le Lutrin par nos mains redressé.
 Epuisé en sa faveur ta science fatale:
 Du Digeste & du Code ouvre-nous le Dédale,
- 75 Et montre-nous cet art, connu de tes Amis,
 Qui dans ses propres loix embarrasse Thémis.
 La Sibylle, à ces mots déjà hors d'elle-même,

R E M A R Q U E S.

y faire attention. Je sçai quelqu'un, qui, faute d'y
 prendre garde, croyoit que ce *Vieillard* étoit ici le *Tre-
 sorier*; & qui se pensoit là-dessus en droit d'accuser
 l'Auteur de s'être contredit, & d'avoir oublié qu'en
 parlant du *Prélat*, il avoit dit dans le I. Ch. Vers 65.

La jeunesse en sa fleur brille sur son visage.

DE ST. MARC.

VERS 65. *Toi pour qui &c.*] Voyez la Remarque sur
 le v. 36.

IMIT. Vers 77. *La Sibylle à ces mots, &c.*] VIRGILE,
Enéid. L. VI. v. 77.

*At Phœbi nondum patiens immanis in antro
 Bacchatur Vates, magnum si pectore possit*

- Fait lire sa fureur sur son visage blême :
 Et pleine du Démon qui la vient opprimer ;
- 80 Par ces mots étonnans tâche à le repousser :
*Chantres ; ne craignez plus une audace insensée.
 Je vois , je vois au Chœur la masse replacée.
 Mais il faut des combats. Tel est l'arrêt du Sort :
 Et sur-tout évitez un dangereux accord.*
- 85 Là bornant son discours , encor toute écumante ,
 Elle souffle aux Guerriers l'esprit qui la tourmente ,
 Et dans leurs cœurs , brûlans de la soif de plaider ,
 Verse l'amour de nuire , & la peur de céder.
 Pour tracer à loisir une longue requête ,
- 90 A retourner chez soi leur brigade s'apprête.
 Sous leurs pas diligens le chemin disparaît ,
 Et le Filier loin d'eux déjà baisse & décroît.
 Loin du bruit pendant les Chanoines à table ,
 Immolent trente mets à leur faim indomtable.
- 95 Leur appétit fougueux par l'objet excité
 Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté.
 Par le sel irritant la soif est allumée.
 Lorsque d'un pié léger la prompte Renommée
 Semant par-tout l'effroi , vient au Chantre éperdu
- 100 Conter l'affreux détail de l'oracle rendu.

R E M A R Q U E S. 11

*Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
 Os rabidum , fera corda domans , fingitque premedo.*

VERS 89. *Pour tracer &c.]* Voyez la Remarque sur
 le v. 102.

- Il se leve enflammé de muscat & de bile,
 Et prétend à son tour consulter la Sibylle.
 Evrard a beau gémir du repas déferté,
 Lui-même est au Barreau par le nombre emporté.
 105 Par les détours étroits d'une barriere oblique,
 Ils gagnent les degrés & le Perron antique,
 Où sans cesse étalant bons & méchans écrits,
 Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.
 Là le Chantre à grand bruit arrive & se fait place,
 110 Dans le fatal instant que d'une égale audace
 Le Prélat & sa troupe, à pas tumultueux,
 Descendoient du Palais l'escalier tortueux.

R E M A R Q U E S.

VERS 102. *Et prétend à son tour consulter la Sibylle.*] Le Chantre ayant fait enlever le Lutrin, qu'on avoit mis devant son siège, se pourvut aux Requêtes du Palais, où il fit assigner le Trésorier & les deux Sous-Marguilliers Frontin & Sirude. Le Trésorier de son côté, s'adressa à l'Official de la Sainte-Chapelle, devant qui le Chantre fut assigné à la Requête du Promoteur. Sur ce conflit de Jurisdiction, l'Instance fut évoquée aux Requêtes du Palais, par Sentence du 5. Août 1667.

VERS 105. *Par les détours étroits, &c.*] La Maison du Chantre a son entrée au bas de l'Escalier de la Chambre des Comptes, vis-à-vis la porte de la Sainte-Chapelle basse. Ainsi pour aller de là au Palais, il faut passer par les détours étroits d'une barriere oblique, qui est plantée le long des murs de la Sainte-Chapelle, & qui sert à ménager un passage libre derriere les Carosses, dont la Cour du Palais est ordinairement remplie. L'espace vuide, qui est entre la barriere & le mur, conduit aux degrés par où l'on monte à la Sainte-Chapelle.

VERS 108. *Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.*] BARRIN se piquoit de sçavoir vendre des Livres, quoique méchans. DESP.

L'un & l'autre Rival s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe, s'envisage.

115 Une égale fureur anime leurs esprits.

Tels deux fougueux Taureaux de jalousie épris,
Auprès d'une Genisse au front large & superbe,
Oubliant tous les jours le pâturage & l'herbe,
A l'aspect l'un de l'autre embrasés, furieux,

120 Déjà, le front baissé, se menacent des yeux.

Mais Evrard, en passant, coudoyé par Boirude,
Ne sçait point contenir son aigre inquiétude.
Il entre chez Barbin, & d'un bras irrité,
Saisissant du Cyrus un volume écarté,

125 Il lance au Sacrifain le tome épouvantable.

Boirude fuit le coup: Le volume effroyable
Lui rase le visage, & droit dans l'estomac
Va frapper en sifflant l'infortuné Sidrac.
Le Vieillard, accablé de l'horrible Artamène;

R E M A R Q U E S.

Sa Boutique étoit sur le second Perron de l'Escalier de la Sainte-Chapelle.

IMIT. Vers 116. *Tels deux fougueux Taureaux, &c.*]

VIRGILE, *Georg.* Liv. III. v. 215. DESP.

C'est à ces deux Vers, que notre Auteur indique, qu'il doit l'idée de sa Comparaison.

Carpit enim vires paulatim, uritque videndo

Fœmina: nec nemorum patitur meminisse, nec herba.

VERS 124. 125. 126. & 129. *Saisissant du Cyrus — le tome épouvantable. — Le volume effroyable — l'horrible Artamène.*] ROMAN de Mademoiselle de Scudéri, in-

130 Tombe aux piés du Prélat, fans pouls & fans haleine.
 Sa Troupe le croit mort, & chacun empressé,
 Se croit frappé du coup dont il le voit blessé.
 Aussi-tôt contre Evrard vingt Champions s'élancent :
 Pour soutenir leur choc, les Chanoines s'avancent.

R E M A R Q U E S.

ritulé : *Artamène*, ou *le Grand Cyrus*. Notre Auteur a affecté de donner à ce *Roman* les Epithetes d'*épouvantable*, d'*effroyable*, d'*horrible*, non seulement pour se moquer de la grosseur des Volumes, mais encore parce que ces mêmes termes y sont employés à tout propos. BROSS.

La premiere des deux raisons alléguées par M. *Brossette*, est une pure puérité. D'ailleurs elle porte à faux. Les Volumes du *Cyrus* ne sont pas plus gros que ne l'étoient communément alors tous les *in-8°*. La seconde raison seule paroît avoir déterminé M. *Despréaux* à se servir des *Epithetes* en question. Lorsque tout le monde étoit plein de la lecture du *Cyrus*, ces *Epithetes* pouvoient avoir ici quelque air de plaisanterie ; mais aujourd'hui que ce *Roman*, comme bien d'autres, est presque inconnu, ces mêmes *Epithetes* ne sont ici qu'une plaisanterie froide & puérite. Tout ce que notre Auteur dit, en cet endroit, du *Cyrus*, engage *Pradon* à dire, pag. 105. „ Cependant ces *Tomes épouvantables* & cet *horrible Artamène*, qui ont été traduits en „ toutes sortes de Langues, même en Arabe, & qui „ font encore aujourd'hui la plus délicieuse lecture des „ premieres Personnes de la Cour : cet *horrible Artamène*, dis-je, dont on achetoit les feuilles si chèrement à mesure qu'on les imprimoit, & qui a fait „ gagner cent mille écus à *Augustin Courbé*, est à présent l'objet de la satire de M. D*** Quand ses *Satires* auront fait gagner cent mille écus à *Barbin*, on „ souffrira sa critique un peu plus tranquillement, & „ quoiqu'il dise,

„ *A ses propres dépens enrichir le Libraire ;*

„ je crois qu'il y a encore du chemin à faire jusques-là. En vérité *Cyrus* & *Clélie* sont des Ouvrages, qui

- 135 La Discorde triomphe, & du combat fatal
 Par un cri donne en l'air l'effroyable signal.
 Chez le Libraire absent tout entre, tout se mêle.
 Les Livres sur Evrard fondent comme la grêle,
 Qui dans un grand jardin, à coups impétueux,
 140 Abbat l'honneur naissant des rameaux fructueux.

R E M A R Q U E S.

„ ont illustré la Langue Françoisé, & les marques éclatantes d'estime, que le Roi a données à une Personne illustre & modeste, qui n'a jamais voulu être nommée, devoient arrêter M. D***”. C'est en 1685. que *Pradon* écrivoit ce qu'on vient de lire. Qui lui eût dit alors, qu'à cinquante ans de là, les Livres, qu'il vante si fort, & qu'il avoit vu jouir du succès le plus éclatant, ne seroient plus connus que d'un très-petit nombre de personnes, & que les Oeuvres de M. *Despréaux*, qu'il affecte tant de mépriser, après des Editions sans nombre, serviroient encore à faire la fortune des Libraires, qui les imprimeroient; l'auroit-il pu croire? Rien de plus équivoque que le succès d'un Ouvrage dans sa nouveauté. C'est au tems seul à fixer son véritable prix. Il est des beautés de *Mode*, comme il en est de *Réelles*; & l'on ne peut trop exhorter les jeunes Ecrivains à bien connoître dans les Ecrits, vainqueurs du tems, ces beautés réelles, afin de n'en mettre que de pareilles dans leurs Ouvrages; sans quoi, quelque ingénieux qu'ils puissent être, ils n'auroient jamais que le sort d'un *Ponpon*. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 135. *La Discorde triomphe, &c.*] Dans l'*Iliade*, Liv. XI. la *Discorde* se réjouit de voir le combat opiniâtre des Grecs & des Troyens.

VERS 136. ——— *l'effroyable signal.*] Cette Epithete *effroyable* est onze Vers plus haut. DE ST. MARC.

VERS 140. *Abbat l'honneur naissant des rameaux fructueux.*] Cette Phrase poétique, qui seroit bonne en Latin, & merveilleuse en Italien, n'est peut-être en François que du *Jargon*. DE ST. MARC.

§. N'en déplaise au Censeur, cette Phrase poétique est aussi belle en François qu'elle le seroit en Latin & en Italien. Un peu plus de ce *Jargon*-là dans notre Poësie, la rapprocheroit davantage de celle des Anciens

Chacun s'arme au hazard du livre qu'il rencontre.
L'un tient l'Edit d'Amour, l'autre en fait la Montre,

R E M A R Q U E S.

& ne la rendroit que plus agréable. Mais un Critique, qui voudroit faire le difficile, pourroit objecter que le mot *fructueux*, qui est mis ici au propre, ne s'emploie presque jamais qu'au figuré.

CHANG. Vers 142. *L'un tient l'Edit d'Amour.*] C'est ainsi qu'il faut lire conformément à la première *Edition*. Dans toutes les autres, l'Auteur avoit mis: *L'un tient le Nœud d'Amour*.

Cette leçon se trouve même dans l'*Edition* de 1713.

Ibid. *L'un tient l'Edit d'Amour, l'autre en fait la Montre.*] De *Bonnecorse*. DESP.

Au sujet de cet Auteur, voyez *Satire VII. Vers 45. Epître IX. Vers 64. Epigramme VI.*

A l'égard de l'*Edit d'Amour*, c'est un petit *Poëme* si court, qu'on auroit bien de la peine à lui faire remplir une demi-feuille d'impression; & je ne vois pas ce qu'il y a de plaisant à le mettre à la main de quelqu'un à titre d'arme offensive. C'est au reste un des meilleurs Ouvrages que l'Abbé *Regnier Desmarêts* ait fait en Vers François.

François-Séraphin Regnier Desmarais, ou plutôt *Desmarêts*, originaire de Saintonge, naquit à Paris le 13. Août 1632. Il fit ses études avec éclat chez les Chanoines Réguliers de Nanterre, & vint en 1647. étudier en Philosophie à Paris au Collège de Montaigu. Ce fut pendant son cours, environ à l'âge de 15. ans, qu'il traduisit en Vers burlesques la *Batrachomyomachie* d'*Homere*. Il alla à Rome en 1662. en qualité de Secrétaire d'Ambassade à la suite du Duc de *Créqui*, & fut témoin de toute l'affaire des Corfès, dont il écrivit une *Relation*, qu'il fit imprimer sous ce titre: *Histoire des démêlés de la Cour de France avec la Cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corfès*. Une *Ode Italienne* de sa façon, lui valut une place à l'*Académie de la Crusca* de Florence en 1667. En 1670. il fut reçu à l'*Académie Française*, dont il fut fait Secrétaire perpétuel en 1684. après la mort de *Mézeray*. C'est lui qui composa tous les *Mémoires*, qui parurent sous le nom de l'*Académie contre Furetiere*. En 1668. le Roi lui donna le Prieuré de

L'un prend le feul Jonas qu'on ait vû relié,
L'autre un Taffe François en naiffant oublié.

145 L'Eleve de Barbin, commis à la boutique,

R E M A R Q U E S.

Grammont près de Chinon. Ce qui lui fit embrasser l'Etat Ecclésiastique. Il eut en 1675. l'Abbaye de Saint Laon de Thouars, peut-être en récompense de sa *Traduction* du *Traité de la Perfection Chrétienne* de *Rodrigues*, qu'il avoit faite à la prière des Jésuites, laquelle avoit paru cette même année. Ses autres Ouvrages font une *Traduction* en Vers Italiens des *Odes d'Anacréon*, qu'il dédia en 1693. à l'*Académie de la Crusca*. Une *Grammaire Françoisé* imprimée en 1706. en deux Volumes in-12. Deux Volumes de *Poësies*; le premier contenant ses *Poësies Françoises*, & l'autre ses *Poësies Latines, Italiennes & Espagnoles*. Ils parurent pour la première fois en 1708. La *Traduction* des deux Livres de la *Divination* de *Cicéron*, imprimée en 1710. Il a traduit aussi les cinq Livres de cet Auteur, *De finibus bonorum & malorum*. Il y a joint des *Remarques*. Cet Ouvrage n'a paru qu'après sa mort en 1721. Il mourut le 6. de Septembre 1713. âgé de plus de 81. ans, laissant plusieurs Ouvrages Manuscrits. On dit que sa célèbre traduction d'une Scène du *Pastor Fido*, fut causée qu'il ne fut point Evêque. Cet ingénieux & sçavant Académicien mérite un des premiers rangs parmi nos Grammairiens, nos Ecrivains corrects & nos bons Traducteurs. Il y a plus d'esprit que de génie dans ses *Poësies*, où l'on trouve des choses très-agréables; & ce qui n'est pas commun chez les Poètes, beaucoup de pureté de Langage. Les Italiens font un grand cas de tout ce qu'il a composé dans leur Langue. DE ST. MARC.

VERS 143. *L'un prend le feul Jonas.*] POEME du Sieur *Coras*. Voyez *Satire IX.* Vers 91. *Eptre IX.* Vers 62. *Eptre X.* Vers 64.

VERS 144. *L'autre un Taffe François*] Traduction de *Le Clerc*. DESP.

Michel Le Clerc, natif d'Alby, fut un des Quarante de l'*Académie Françoisé*. Il fit paroître en 1663. la *Traduction* en Vers François des cinq premiers Chants de la *Jérusalem délivrée*. Le peu de succès de cet Ouvrage l'empêcha de continuer. DE ST. MARC.

Veut en vain s'opposer à leur fureur Gothique.
 Les volumes, fans choix à la tête jettés,
 Sur le Perron poudreux volent de tous côtés.
 Là, près d'un Guarini, Térence tombe à terre.
 150 Là, Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.
 O que d'Ecrits obscurs, de Livres ignorés,
 Furent en ce grand jour de la poudre tirés !
 Vous en fûtes tirés, Almerinde & Simandre :
 Et toi, rebut du peuple, inconnu Caloandre,

R E M A R Q U E S.

VERS 146. *Veut en vain* &c.] Dans l'Édition de M. De St. Marc, il y a, *Veut enfin* ; mais dans toutes les autres on lit, *Veut en vain* ; & c'est ainsi qu'il faut lire.

Ibid. — à leur fureur Gothique.] En se battant à coups de Livres, ils sembloient vouloir imiter les Goths, Peuples barbares, qui avoient détruit les Sciences & les Beaux-Arts dans toute l'Europe.

VERS 148. *Sur le Perron poudreux.*] On l'a appelé *la Plaine de Barbin*, depuis la publication de ce Poëme, à cause de la bataille qui est ici décrite.

VERS 149. *Là, près d'un Guarini.*] Auteur du *Pastor Fido*, Pastorale Italienne, remplie d'affectation & de sentimens peu naturels. *Térence* est la nature même.

VERS 150. *Là, Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.*] Misérable Ecrivain, vil faiseur de galimathias, mis en opposition avec *Xénophon*, dont le stile est la douceur & la netteté même. Au sujet de *La Serre*, voyez *Satire III.* Vers 176. *Satire IX.* Vers 72. *Eptre IX.* Vers 11. BROSSETTE.

Ce *La Serre* fut garde de la Bibliothèque de feu Monsieur, & eut le titre d'Historiographe. ED. P. 1740.

VERS 153. — *Almerinde & Simandre.*] Petit Roman, qu'on dit avoir été composé par le D. S. Il parut in-8. en 1646.

VERS 154. — *inconnu Caloandre.*] ROMAN Italien traduit par Scudéri. DESP.

Ce Roman est d'*Ambrosio Marini*, & son titre le *Caloandre fidele*. SCUDÉRI n'en traduisit qu'une partie, qui parut en quatre Volumes chez *Barbin* en 1668. Nous en avons eu ces dernières années une Traduction, qui

155 Dans ton repos, dit-on, saisi par Gaillerbois,
 Tu vis le jour alors pour la première fois.
 Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure.
 Déjà plus d'un Guerrier se plaint d'une blessure.
 D'un Le Vayer épais Giraut est renversé.

R E M A R Q U E S.

peut passer pour assez bien écrite, grace à M. Du Per-
 ron de Castéra, qui s'est donné la peine de corriger ce
 que le Stile du Traducteur avoit de trop choquant. Au
 sujet de Scudéri, voyez *Satire II.* Vers 77. DE ST. MARC.

VERS 155. ——— *saisi par Gaillerbois.*] PIERRE TAR-
 DIEU, Sieur de Gaillerbois, avoit été Chanoine de la Saint-
 te-Chapelle, mais il étoit mort dès l'année 1656. &
 l'Auteur a employé son nom, parce qu'il étoit fort con-
 nu. Ce Chanoine étoit frere du Lieutenant-Criminel
Tardieu, fameux par son extrême avarice, & par sa
 mort funeste. Ils étoient neveux de *Jacques Gillot*,
 Conseiller-Clerc au Parlement, qui avoit été le princi-
 pal Auteur de l'ingénieuse *Satire du Catholicon d'Espa-
 gne*, à laquelle il travailla avec *Rapin, Le Roi, & Pas-
 jerat.*

VERS 159. *D'un Le Vayer épais Giraut est renversé.*]
 Toutes les Oeuvres de *La Mothe-Le-Vayer* ont été re-
 cueillies en deux volumes *in-folio*. L'Épithete d'*épais*
 désigne & la grosseur du volume, & le stile de l'Au-
 teur. *Giraut* est un Personnage imaginaire. BROSS.

François de La Mothe-Le-Vayer, originaire du Mans,
 & d'une Famille illustre par les excellens Sujets qu'elle
 a donnés & qu'elle donne encore à la Robe, étoit
 Fils de *Félix de La Mothe-Le-Vayer*, Substitut du Pro-
 cureur-Général au Parlement de Paris, Homme illustre
 en son tems, comme possédant les Langues, comme
 bon Jurisconsulte, grand Philosophe, habile Mathémati-
 cien, excellent Orateur, & bon Poëte. *François* naquit
 à Paris en 1588. & suivit dans sa jeunesse le parti de
 la Robe. Après avoir exercé long-tems la Charge de
 Substitut, qu'il avoit héritée de son Pere, il la quitta
 pour se livrer entièrement à la composition de ses Ou-
 vrages. Il fut proposé pour être Précepteur de *Louis
 XIV.* Mais la Reine voulut que cette place fût remplie

160 Marineau, d'un Brébeuf à l'épaule blessé,
 En sent par tout le bras une douleur amere,
 Et maudit la Pharsale aux Provinces si chere.
 D'un Pinchêne *in-quarto* Dodillon étourdi

R E M A R Q U E S.

par un Homme d'Eglise; & chargea M. *Le Vayer* de l'éducation de *Monsieur*, Frere unique du Roi. Il fut reçu à l'*Académie Française* le 14. Février 1639. Il fut marié deux fois. L'Abbé *Le Vayer*, à qui notre Auteur adresse sa *IV. Satire*, étoit né du premier Mariage. Mais étant mort en 1664. à l'âge de 35. ans, lorsqu'il commençoit à jouir d'une grande réputation parmi les gens de Lettres, le pere, pour s'en consoler, se remaria la même année, quoiqu'agé de 76. ans. Il n'eut point d'enfans de ce second mariage. Il mourut en 1672. âgé de 84. ans. Les Ouvrages, qu'il avoit composés jusq'en 1667., ont été recueillis sous ses yeux en trois Volumes *in-folio*. L'Edition en quinze Volumes *in-12*. faite depuis, est beaucoup plus complete. Il n'y manque que les neuf *Dialogues*, qu'il publia sous le nom d'*Orasius Tubero*, en deux Volumes *in-4º*. l'un & l'autre en 1606. portant au frontispice, à *Francfort*. Plus occupé du soin de conduire à la Raison que de celui de plaire, *La Mothe-Le-Vayer* se contenta d'écrire d'une maniere nette & solide, sans trop s'embarrasser des agrémens du Stile. La liberté de penser, le *Scepticisme*, dont il faisoit profession, rend la lecture de ses Ouvrages très-propre à former le Jugement & le Goût. Ses raisonnemens sont pourtant quelquefois plus spécieux que solides; c'est pourquoi l'on doit le lire avec le même esprit de doute & d'examen, avec lequel il avoit lu lui-même ce nombre prodigieux d'Auteurs anciens & modernes, sacrés & profanes, dont les pensées composent le fonds de ses Ouvrages. DE ST. MARC.

VERS 160, *Marineau, d'un Brébeuf.*] La *Pharsale* de *Lucain* traduite par BRÉBEUF. *Marineau* est le vrai nom d'un Chantre, qui étoit déjà mort.

Voyez sur BRÉBEUF, *Eptre VIII. Vers 53. Art Poétique*, Ch. I. Vers 100.

VERS 163, *D'un Pinchêne in-quarto.*] ETIENNE MARTIN,

- A long-temps le teint pâle, & le cœur affadi.
 165 Au plus fort du combat le Chapelain Garagne,
 Vers le sommet du front atteint d'un Charlemagne,
 (Des Vers de ce Poëme, effet prodigieux!)
 Tout prêt à s'endormir bâille & ferme les yeux.
 A plus d'un Combattant la Clélie est fatale.
 170 Girou dix fois par elle éclatte & se signale.

R E M A R Q U E S.

Sieur de *Pinchéne*, Neveu de *Voiture*. Le caractère de ses *Poësies* est exprimé dans le Vers suivant, par ces mots, *Le cœur affadi*, lequels dénotent l'insipidité des Vers de *Pinchéne*. BROSS.

Voyez *Eptre VIII*. Vers 104. *Eptre X*. Vers 36. *Art Poétique*, Chant IV. Vers 34. Nous avons une *Traduction* en Vers François des *Géorgiques de Virgile*, laquelle est communément plus estimée que celle de *Segrais*. L'Auteur de cette *Traduction* se nomme *Martin*. Mais ce n'est pas le même que *Martin*, Sieur de *Pinchéne*, quoi qu'en dise un Ecrivain, que je me contenterai d'indiquer, en disant qu'il ne se pique pas plus d'exactitude dans les Faits qu'il rapporte, que d'équité dans les Jugemens qu'il prononce sur quelques Ouvrages nouveaux. DE ST. MARC.

Ibid. 163. ——— *Dodillon étourdi*.] Il avoit été un des Chantres de la Sainte-Chapelle, mais il étoit mort avant l'événement du *Lutrin*. Dans les dernières années de sa vie il tomba en enfance, & l'on fut obligé de lui interdire la célébration de la Messe. Notre Auteur se souvenoit de l'avoir vu en cet état.

VERS 165. ——— *le Chapelain Garagne*.] Personnage supposé.

VERS 166. ——— *atteint d'un Charlemagne*.] POEME HÉROÏQUE de *Loüis Le Laboureur*.

Voyez *Eptre VIII*. Vers 57. *Eptre IX*. Vers 171.

VERS 169. *A plus d'un Combattant la Clélie est fatale*.] ROMAN de *Mademoiselle de Scudéri*, en dix Volumes. *Girou* est un nom inventé.

Au sujet de *Mademoiselle de Scudéri*, voyez la Remarque sur les Vers 124. 125. 126. & 129.

Mais tout cede aux efforts du Chanoine Fabri.
 Ce Guerrier, dans l'Eglise aux querelles nourri,
 Est robuste de corps, terrible de visage,
 Et de l'eau dans son vin n'a jamais sçu l'usage.

- 175 Il terrasse lui seul & Guibert & Grasset,
 Et Gorillon la basse, & Grandin le fauffet,
 Et Gerbais l'agréable, & Guerin l'insipide.
 Des Chantres deormais la brigade timide
 S'écarte, & du Palais regagne les chemins.
- 180 Telle à l'aspect d'un Loup, terreur des champs voisins,
 Fuit d'Agneaux effrayés une troupe bélante :
 Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xante,
 Les Troyens se fauvoient à l'abri de leurs Tours.
 Quand Brontin à Boirude adresse ce discours.
- 185 Illustre Porte-croix, par qui notre banniere,

R E M A R Q U E S.

VERS 171. *Mais tout cede aux efforts du Chanoine Fabri.*] Il étoit Conseiller-Clerc au Parlement, & se nommoit *Le Febyre*. C'étoit un Homme extrêmement violent.

IMIT. Vers 174. *Et de l'eau dans son vin n'a jamais sçu l'usage.*] *Le Tassone*, dans sa *Secchia rapita*, dit, Chant VI. St. 60. en parlant de *Jaconia*, l'un des Capitaines venus au secours des Modenois, qu'il ne buvoit jamais de vin mêlé d'eau :

E non beyea giammai vino inacquato.

VERS 175. & 177. *Il terrasse lui seul & Guibert, &c. — & Guerin l'insipide.*] Tous ces noms de *Chantres* sont inventés. Cependant après la publication du *Lutrin*, l'Auteur reçut des plaintes de quelques personnes, qui portoient les mêmes noms.

VERS 185. *Illustre Porte-croix, par qui notre banniere*

N'a jamais en marchant fait un pas en arriere,
 Un Chanoine lui seul triomphant du Prêlat,
 Du rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat ?
 Non, non, pour te couvrir de sa main redoutable,
 190 Accepte de mon corps l'épaisseur favorable.
 Viens, & sous ce rempart à ce Guerrier hautain,
 Fais voler ce Quinaut, qui me reste à la main.

R E M A R Q U E S.

&c.] Quelques années avant ce *Poëme*, la Procession de Notre-Dame, & celle de la Sainte-Chapelle s'étoient rencontrées au Marché-neuf, le jour de la Fête-Dieu; & aucune des deux n'avoit voulu céder le pas. La raison vouloit que Notre-Dame eût l'avantage; mais comme la Procession de la Sainte-Chapelle étoit soutenue par les Huissiers du Parlement, qui accompagnoient M. le Premier-Président, celle de Notre-Dame fut contrainte de céder à la force. Ce démêlé étoit arrivé d'autrefois, & le Porte-bannière de la Sainte-Chapelle avoit toujours soutenu vigoureusement son honneur & celui de son Eglise. Pour prévenir de plus fâcheuses suites, on résolut que le jour de la Fête-Dieu, la Sainte-Chapelle feroit la Procession à sept heures du matin, avant celle de Notre-Dame.

IMIT. Vers 189 *Non, non, pour te couvrir &c.*] *llia-*
de, Liv. VIII. Vers 267. DESP.

Dans l'endroit cité par notre Auteur, *Ajax* couvre de son bouclier *Teucer* son Frere, afin qu'il puisse en sûreté lancer des traits contre *Hector* & les Troyens.

VERS 192. *Fais voler ce Quinaut &c.*] Les Oeuvres de *Philippe Quinaut* de l'*Académie Française*, consistent principalement en diverses Pièces de Théâtre, tant *Tragédies* & *Comédies* qu'*Opéra*. Le caractère de toutes ces Pièces est marqué par ces mots du Vers suivant: *le doux & tendre ouyrage*. BROSS.

Ce trait de satire porte absolument à faux sur les *Opéra* de *Quinaut*, qui sont ce que nous avons de plus parfait en ce genre; mais il tombe juste sur ses autres Pièces de Théâtre, où la douceur & la tendresse regnent jusqu'à la fadeur, & dont la Versification n'a pas plus

A ces mots il lui tend le doux & tendre Ouvrage.
 Le Sacrifain, bouillant de zèle & de courage,
 195 Le prend, se cache, approche, & droit entre les yeux
 Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux :
 Mais c'est pour l'ébranler une folle tempête.
 Le livre sans vigueur mollit contre sa tête.
 Le Chanoine les voit, de colere embrasé.
 200 Attendez, leur dit-il, Couple lâche & rusé,
 Et jugez si ma main aux grands exploits novice,

R E M A R Q U E S.

de force que celle de tout ce qu'il a fait pour être mis en Musique, où les Vers sont absolument asservis à la commodité du Chant. Voyez *Satire II.* Vers 20. *Satire III.* Vers 187. 194. 196. *Satire IX.* Vers 98. *Satire X.* Vers 134. 137. 141. 146. 385. DE ST. MARC.

CHANG. Ibid. — *voler ce Quinault*] Le nom de *Quinault* ne se trouve pas dans les premières Editions. Du moins n'est-il pas dans celle de 1694. où l'on lit : *Fait voler ce P**.* Ce qui semble indiquer *Perrault*, aux Ouvrages duquel la critique, que notre Auteur fait ici, ne pourroit convenir que par une explication très-forcée. DE ST. MARC.

CHANG. Vers 193. — *le doux & tendre Ouvrage.*] Dans les premières Editions, on lisoit : *le doucereux Ouvrage.* Ce qui ne formoit pas le même sens. *Quinault* est *doux & tendre.* Ses Imitations ne sont ordinairement que *doucereuses.* DE ST. MARC.

VERS 196. *Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux.*] *Ce noble écrit*, dit ironiquement des Ouvrages de *Quinault*, ne présente pas un sens bien net. Ajoutons une question, qui ne paroitra peut-être qu'une vètille de Grammaire. Peut-on indiquer par le mot *écrit*, un Volume contenant plusieurs Ouvrages? DE ST. MARC.

VERS 198. *Le livre sans vigueur mollit &c.*] Ces mots, qui caractérisent fort bien les *Tragédies* de *Quinault*, renfermeroient une critique injuste, s'il ne s'agissoit que de ses *Opéra.* DE ST. MARC.

Lance à mes ennemis un livre qui mollisse.
 A ces mots il faisit un vieil *Infortiat*,
 Grossi des visions d'Accurse & d'Alciat,
 205 Inutile ramas de Gothique écriture,
 Dont quatre ais mal unis formoient la couverture
 Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,
 Où pendoit à trois clous un reste de fermoir.
 Sur l'ais qui le soutient auprès d'un Avicenne ,
 210 Deux des plus forts Mortels l'ébranleroient à peine.
 Le Chanoine pourtant l'enleve sans effort,
 Et sur le Couple pâle, & déjà demi-mort ,
 Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.

R E M A R Q U E S.

VERS 203. — *un vieil Infortiat.*] Livre de Droit d'une grosseur énorme. DESP.

IMIT. Vers 203. & 204. — *un vieil Infortiat, Grossi des visions d'Accurse & d'Alciat,*] CORNEILLE avoit dit dans le *Menteur*, Act. I. Sc. VI.

*Le Digeste nouveau, le vieux, l'Infortiat,
 Ce qu'en a dit Jason, Balde, Accurse, Alciat.*

VERS 209. — *auprès d'un Avicenne.*] Auteur Arabe. DESP.
 IMIT. Vers 211. *Le Chanoine pourtant l'enleve sans effort,*] Depuis le Vers 203. jusqu'à celui-ci, l'Auteur fait une Parodie de cet endroit de l'*Enéide*, Liv. XII. v. 896.

————— *Saxum circumspicit ingens;
 Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat,
 Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.
 Vix illud læti bis sex cervice subirent,
 Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
 Ille manu raptum trepidâ torquebat in hostem
 Altior insurgens, & cursu concitus heros. DE ST. MARC.*

Les Guerriers de ce coup vont mesurer la terre,
 215 Et du bois & des clous meurtris & déchirés,
 Long-temps, loin du Perron, roulent sur les degrés.
 Au spectacle étonnant de leur chute imprévue,
 Le Prélat pousse un cri qui pénètre la nue.
 Il maudit dans son cœur le Démon des combats,
 220 Et de l'horreur du coup il recule fix pas.
 Mais bien-tôt rappelant son antique proüesse,
 Il tire du manteau sa dextre vengeresse;
 Il part, & de ses doigts faiblement alongés,
 Bénit tous les Passans, en deux files rangés.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 224. *Bénit tous les Passans &c.*] L'idée du *Tresorier*, qui met fin au combat à force de donner des bénédictions, passe communément pour empruntée du *Tasson*. Du moins M. *Brossette* paroît-il en convenir, en rapportant ce que ce Poëte dit des *Bénédictions*, que le Nonce donnoit aux Troupes de dessus les murs de Bologne. Pour mettre le Lecteur en état de juger, comment notre Auteur a profité de l'invention du *Poëte Italien*: voici ce qui se passe dans la *Secchia rapita*, Cant. V. St. 29. & 30. Le Nonce arrive à Bologne au moment que les Troupes sortent de la Ville dans la Campagne. Il monte aussi-tôt sur le mur, & les Troupes en passant, baissent à ses pieds leurs lances & leurs drapeaux; & lui cependant tranchoit avec la main certaines bénédictions qui tenoient un mille de pays. Quand les Troupes voient ces grands signes de croix, elles mettent aussi-tôt les genoux en terre, en criant, *vive le Pape & Monseigneur, & meurs l'Empereur Féderic*. Ce Prince protégeoit les Modenois & leur donnoit du secours.

—— e sali sopra le mura,
 Dove à l'uscir de la città le schiere
 Chinavano a' suoi piè lance, e bandiere.

- 225 Il ſçait que l'Ennemi, que ce coûp va ſurprendre,
 Déformais ſur ſes piés ne l'oſeroit attendre,
 Et déjà voit pour lui tout le peuple en courroux,
 Crier aux combattans: Profanes, à genoux.
 Le Chantre qui de loin voit approcher l'orage,
 230 Dans ſon cœur éperdu cherche en vain du courage:
 Sa fierté l'abandonne, il tremble; il cede; il fuit,
 Le long des ſacrés murs ſa brigade le fuit.
 Tout s'écarte à l'inſtant: mais aucun n'en réchappe.
 Par-tout le doigt vainqueur les fuit & les rattrape.
 235 Evrard ſeul, en un coin prudemment retiré,
 Se croyoit à couvert de l'inſulte ſacré:

Mais

R E M A R Q U E S.

*Et egli con la man ſoura i campioni
 De l'amica aſſemlea, tutto cortefe
 Trinciava certe benedizioni,
 Che pigliavano un miglio di paefe:
 Quando la gente vide quei crocioni
 Subito le ginocchia in terra ſefe,
 Gridando, Viva il Papa, e Bonſignore;
 E muora Federico Imperadore.*

„ Ce trait qu'a critiqué M. Baillet, eſt emprunté, dit
 „ l'Editeur de Paris 1740. de *la Secchia rapita*, Poème
 „ du Taffone, imprimé en Italie ſous les yeux des In-
 „ quiſteurs” DE ST. MARC.

VERS 236. — de l'inſulte ſacré:] BONNECORSE,
 dans les *Remarques*, qui ſuivent ſon *Lutrigot*, obſerve
 fort bien, qu'*inſulte* eſt toujours féminin. Notre Auteur
 a fait la même faute dans le VI. Chant Vers 137. Il
 y dit, un *profane inſulte*. DE ST. MARC.

§. Le P. Bouhours ayant fait *inſulte* maſculin, en fut
 repris par M. Ménage, & ſe rétracta. Il eſt étonnant
 que M. Despréaux ne l'ait pas imité. Auroit-il pris,
 pour

Mais le Prélat vers lui fait une marche adroite :
 Il observe de l'œil, & tirant vers la droite,
 Tout d'un coup tourne à gauche, & d'un bras fortuné,
 240 Bénit subitement le Guerrier consterné.

R E M A R Q U E S.

pour une raison bien solide de n'en rien faire, ce que M. Broffette lui alléguoit dans une Lettre du 10. Août 1706. où, après lui avoir dit au sujet du mot *Hymne*, que le P. Mallebranche avoit fait masculin, contre l'usage le plus commun qui est pour le féminin, il ajoutoit : „ Sans attendre votre décision là-dessus, j'ose dire que peut-être on doit distinguer la Prose d'avec „ la Poësie, & que dans celle-ci le mot *Hymne* auroit „ plus de noblesse étant employé au genre masculin : „ Je m'imagine que c'est pour cela que vous, qui êtes „ le souverain arbitre de la Poësie Françoisse, vous avez „ employé le mot *insulte* au masculin dans deux endroits de votre *Lutrin*, au lieu que vous lui auriez „ sans doute donné le genre féminin dans la Prose”... On ne voit point, dans les *Lettres Familieres de Mrs. Boileau-Despréaux & Broffette* (d'où le morceau qu'on vient de lire est tiré) ce que notre Poëte répondit là-dessus : & M. Broffette ne nous en a point instruits dans son *Commentaire*, où il n'y a aucune *Remarque sur l'insulte sacré*, dont il est ici question.

IMIT. Vers 240. *Bénit subitement le Guerrier consterné.*] Il est dit dans *la Secchia rapita*, qu'un des Chefs de l'Armée Bolonoise, nommé *Salinguerre*, qui avoit été contraire aux intérêts du Pape, venant à défilier avec les autres, le Nonce, qui sçavoit fort bien l'affaire, tint sa main en suspens sur lui, le laissa passer, puis fit le Signe de la Croix. *Salinguerre* s'en aperçût bien, mais il n'en fit que rire. Dans le *Poëme Italien*, le Nonce refuse de donner sa bénédiction à *Salinguerre*. Dans le *Poëme François*, le Prélat donne sa bénédiction au *Chantre* malgré lui. Bross.

Voici l'endroit de *la Secchia rapita*, dont il est question dans cette *Remarque*. C'est la Stance XXXIX. du V. Chant.

Occupata di fresco havea Ferrara

Salinguerra, e nemico era à la Chiesa

Le Chanoine, surpris de la foudre mortelle ,
 Se dresse, & leve en vain une tête rebelle :
 Sur ses genoux tremblans il tombe à cet aspect ,
 Et donne à la frayeur ce qu'il doit au respect.

245 Dans le Temple aussi-tôt le Prélat plein de gloire
 Va goûter les doux fruits de sa sainte victoire ,
 Et de leur vain projet les Chanoines punis ,
 S'en retournent chez eux éperdus, & bénis.

R E M A R Q U E S.

*Ma i * Petroni l'havean solo pergara
 Tratto per larghi domi in lor difesa.*

*Il Nunzio che sapea la cosa chiara ,
 Tenne sopra di lui la man sospesa ,
 Lasciò passar lo , e poi segnò la croce :*

Ma se n' ayide , e rise il cor feroco. DE ST. MARC.

* Les Bolonois.







LE LUTRIN, Chant VI.

B. Licart, inv.

Vankes, sculp. 1770.

LE LUTRIN.

CHANT VI.

TANDIS que tout conspire à la guerre sacrée,
La Piété sincère aux Alpes retirée,

REMARQUES.

VERS 2. *La Piété sincère aux Alpes retirée.* La Grande Chartreuse est dans les Alpes. DESP. Edit. 1701.

I. Que fait ici l'Epithete de *sincère* donnée à *Piété*? N'est-elle pas au moins oisive? S'agissoit-il de distinguer la vraie d'avec la fausse Piété? L'Auteur a personnifié la Vertu, qui porte le nom de *Piété*, pour la faire agir & parler. Elle va se plaindre (Vers 15.) de ce que l'*Hypocrisie* a pris son nom & sa voix. Avoit-il donc peur que l'on s'y méprît? Le mot *Piété* devoit paroître ici sans Epithete.

II. Ce sixième Chant est trop sérieux pour un sujet si comique, comme Pradon a raison (p. 106.) de le reprocher à l'Auteur. Falloit-il, pour terminer une querelle burlesque en elle-même, employer ce que la Religion a de plus saint, toutes les Vertus, qui constituent son esprit? Et comment encore va-t-elle se terminer, cette querelle? Par une décision, qui n'est au fond qu'une pure plaisanterie, aussi burlesque que la querelle même. Voyez la Remarque sur le Vers 156.

III. Il est question dans ce Chant de conclure l'Action du Poëme, d'en dénouer l'Intrigue. Une première attention à faire, c'est que le bon vouloir du Poëte amène seul le moment de la Catastrophe. Nous ne l'attendions pas encore. Elle n'est nullement préparée. Mais cette Catastrophe, comment s'opérera-t-elle? Par le moyen de deux *Etres Moraux*, que l'Auteur personnifie encore exprès, la *Piété*, qui paroît ici pour la première fois, & la *Justice*, à laquelle elle a recours & qu'elle fait agir. Je ne dis rien de la *Justice*. C'étoit elle qui devoit être nécessairement la *Puissance supérieure*, qui renversât les projets de la *Discorde*; & qui rétablit le calme & le bon ordre dans la Sainte-Chapelle. Mais cette *Puissance supérieure* devoit être mise en mouvement

Du fond de son Désert entend les tristes cris
 De ses Sujets cachés dans les murs de Paris.
 5 Elle quitte à l'instant sa retraite divine.
 La Foi d'un pas certain devant elle chemine.

R E M A R Q U E S.

par une *Puissance subalterne*, qui dès le commencement du *Poëme* & pendant toute la durée de son *Action*, auroit fait de vains efforts, ou pour empêcher la guerre entre le *Chancre* & le *Tréforier*, ou pour les forcer à faire la paix. La *Piété* n'est point dans ce cas. Elle n'a point encore paru dans le *Poëme*. Elle n'a pris part à rien de ce qui s'est fait. Pourquoi vient-elle donc sans être amenée par personne; & qu'a-t-elle à faire de se mêler d'une querelle, qui, dans le système total du *Poëme*, semble n'offrir rien qui la doive intéresser d'une manière particulière? C'en est assez pour faire sentir combien ce Personnage est défectueux, & contraire aux Regles fondamentales du *Poëme Epique*. Dans l'*Enéide* (car c'est le modèle que M. Despréaux s'étoit principalement proposé de parodier) dans l'*Enéide*, dis-je, d'une part, la haine de *Junon* contre les Troyens; de l'autre, la tendresse de *Vénus* pour son fils *Enée*, sont les deux causes, d'où naissent tous les événemens, que ces Déeses conduisent, chacune selon ses vues; & quand enfin le trouble est à son comble, & qu'il ne peut plus recevoir de remède que d'une *Puissance supérieure* à celle de ces deux Divinités, *Vénus* comme *Jupiter* de l'exécution de ses promesses. Ce Dieu, souverain exécuteur des Arrêts du *Destin*, ordonne à *Junon* de ne plus s'opposer à ce qu'elle ne peut pas empêcher, & l'*Action* du *Poëme* se conclut par la mort de *Turnus*. Au reste, M. Despréaux a bien connu la faute que je lui reproche, & c'est pour la pallier, qu'il dit, dans les trois Vers suivans, que la *Piété* quitte sa retraite après avoir entendu les tristes cris de ses Sujets cachés dans les murs de Paris. Mais les Sujets cachés de la *Piété* n'ont encore rien fait dans le *Poëme*, & leurs cris dans ce moment ne sont pas une *Puissance*, ayant droit d'amener une autre *Puissance* sur la Scène. DE ST. MARC.
 VERS 6. La Foi d'un pas certain devant elle chemine.]
 Le Verbe *cheminer* est vieilli depuis long-tems dans la

L'Espérance au front gai l'appuye & la conduit,
 Et, la bourse à la main, la Charité la fuit.
 Vers Paris elle vole, & d'une audace sainte,
 10 Vient aux piés de Thémis proférer cette plainte.
 Vierge, effroi des méchans, appui de mes Autels
 Qui, la balance en main, regles tous les Mortels,

R E M A R Q U E S.

Langue, & ne s'emploie plus que dans le Stile badin. D'ailleurs sa signification n'a jamais été précisément la même que celle du Verbe *marcher*; & c'est *marche* qu'il falloit ici, l'Auteur ayant à dire que la *Foi marche d'un pas ferme devant la Piété*. DE ST. MARC.

VERS 7. *L'Espérance au front gai l'appuye*] Le Verbe *appuyer* n'est Actif au sens propre, que quand il est Verbe réciproque. On dit *s'appuyer sur quelqu'un*; mais on ne dit pas *appuyer quelqu'un*. On donne à ce même Verbe un régime Actif dans le sens figuré, comme quand on dit; *Appuyer une demande; appuyer quelqu'un dans sa demande*. DE ST. MARC.

VERS 10. *Vient aux piés de Thémis*] On ne devoit pas s'attendre de trouver à la suite de la *Piété*, de la *Foi*, de l'*Espérance* & de la *Charité*, toutes Vertus Chrétiennes, le nom de *Thémis*, Divinité du Paganisme. DE ST. MARC.

VERS 11. *Vierge, effroi des méchans*,] Première manière avant l'impression: *Déesse aux yeux couverts*. L'Auteur faisoit allusion au *bandeau* avec lequel on peint la *Justice*. Mais on lui fit remarquer que le terme de *Déesse*, qui est tiré de la *Fable*, ne convenoit pas à une Vertu Chrétienne. BROSS.

On devoit donc aussi lui faire remarquer, qu'il étoit également contraire à la *bien-séance* d'avoir donné dans le Vers précédent à cette Vertu Chrétienne, le nom de *Thémis* & celui de *Déesse* à la *Discorde* & à la *Nuit*; parce que tout le *Poëme du Lutrin* est dans le Système du Christianisme, & que de la manière que l'Auteur le conclut, le Sujet en devient Chrétien en quelque sorte. DE ST. MARC.

Ne viendrai-je jamais en tes bras salutaires,
 Que pouffer des foupirs & pleurer mes miseres?
 15 Ce n'est donc pas assez, qu'au mépris de tes loix,
 L'Hypocrisie ait pris & mon nom & ma voix;
 Que sous ce nom sacré par-tout ses mains avares
 Cherchent à me ravir Crosses, Mitres, Tiares?
 Faudra-t-il voir encor cent Monstres furieux
 20 Ravager mes Etats usurpés à tes yeux?
 Dans les temps orageux de mon naissant Empire,
 Au sortir du Baptême on couroit au martyre.
 Chacun plein de mon nom ne respiroit que moi.
 Le Fidele attentif aux regles de sa Loi,
 25 Fuyant des vanités la dangereuse amorce,
 Aux honneurs appelé, n'y montoit que par force.
 Ces Cœurs que les Bourreaux ne faisoient point
 frémir,
 A l'offre d'une mitre étoient prêts à gémir;
 Et sans peur des travaux, sur mes traces divines,
 30 Couroient chercher le Ciel au travers des épines.
 Mais depuis que l'Eglise eut aux yeux des Mortels
 De son sang en tous lieux cimenté ses autels,
 Le calme dangereux succédant aux orages,
 Une lâche tiédeur s'empara des courages:

R E M A R Q U E S.

VERS 34. *Une lâche tiédeur s'empara des courages.*] Il faut faire attention que le mot *Courages* est mis ici dans une signification très-surannée pour *Cœurs*: sans quoi l'on trouveroit les deux Vers suivans ridicules. *Leur*

- 35 De leur zèle brûlant l'ardeur se ralentit :
 Sous le joug des péchés leur foi s'appesantit :
 Le Moine secoüa le cilice & la haire :
 Le Chanoine indolent apprit à ne rien faire :
 Le Prêlat, par la brigue aux honneurs parvenu ,
- 40 Ne sçut plus qu'abuser d'un ample revenu ,
 Et pour toutes vertus fit au dos d'un carrosse
 A côté d'une mitre armorier sa croffe.
 L'Ambition par-tout chassa l'Humilité ,
 Dans la crasse du froc logea la Vanité.
- 45 Alors de tous les cœurs l'union fut détruite.
 Dans mes Cloîtres sacrés la Discorde introduite ,
 Y bâtit de mon bien ses plus sûrs arsenaux ,
 Traîna tous mes Sujets au pié des Tribunaux.
 En vain à ses fureurs j'opposai mes prieres ,
- 50 L'insolente à mes yeux marcha sous mes Bannieres.
 Pour comble de misere , un tas de faux Docteurs
 Vint flatter les péchés de discours imposteurs ;
 Infectant les Esprits d'exécrables maximes ,
 Voulut faire à Dieu même approuver tous les crimes.

R E M A R Q U E S.

zèle, leur foi ne peuvent pas se lier à *Courages*, pris dans le sens d'une qualité de l'Ame. On ne sçauroit dire, le *zèle* ni la *foi* du *courage*; au lieu qu'on dit très-bien, la *foi* du *cœur*, le *zèle* du *cœur*. DE ST. MARC.

VERS 44. *Dans la crasse du froc logea la Vanité.*] SOCRATE voyant un Philosophe qui affectoit de porter un habit tout déchiré : „ Je voi , dit-il , ta vanité à tra-
 „ vers les trous de ton manteau ”. *Apophteg. des Anciens.*

- 55 Une servile Peur tint lieu de Charité.
 Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté,
 Et chacun à mes piés conservant sa malice,
 N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.
 Pour éviter l'affront de ces noirs attentats,
 60 J'allai chercher le calme au séjour des frimats,
 Sur ces monts entourés d'une éternelle glace,
 Où jamais au Printemps les Hyvers n'ont fait place :
 Mais jusques dans la nuit de mes sacrés Déserts
 Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.
 65 Aujourd'hui même encore, une voix trop fidelle
 M'a d'un triste desastre apporté la nouvelle.
 J'apprens que dans ce Temple, où le plus saint des Rois

R E M A R Q U E S.

VERS 57. & 58. *Et chacun à mes piés conservant sa malice, N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.* Ces deux Vers ne sont pas assez exacts pour la pensée. Ce n'est point aux piés de la Piété, c'est aux piés de l'Eglise qu'on va s'accuser de ses péchés. DE ST. MARC.

VERS 60. *J'allai chercher le calme*] Dans toutes les Editions on lit: *Je vins chercher*. Mais on a crû devoir mettre, *J'allai*; parce que la Piété, qui est à Paris, parle de la Grande Chartreuse, où elle alla chercher le calme. BROSSETTE.

§. Quoique les Editions de Paris de 1735. & 1740. n'ayent point adopté cette légère correction de M. Brossette, on a cru devoir imiter M. De St. Marc, qui l'a employée en observant judicieusement „ qu'il étoit très-naturel de ne pas rétablir une faute choquante de langage, que le Commentateur avoit osé corriger, & que M. Despréaux, sans doute, n'auroit pas conservée, si quelqu'un l'en eût averti ”.

VERS 67. — où le plus saint des Rois.] SAINT LOUIS, Fondateur de la Sainte-Chapelle. DESP. Elle fut consacrée en 1248.

- Consacra tout le fruit de ses pieux Exploits,
 Et signala pour moi sa pompeuse largesse,
 70 L'implacable Discorde, & l'infâme Mollesse,
 Foulant aux piés les loix, l'honneur & le devoir,
 Usurpent en mon nom le souverain pouvoir.
 Souffriras-tu, ma Sœur, une action si noire?
 Quoi? ce Temple, à ta porte élevé pour ma gloire,
 75 Où jadis des Humains j'attirois tous les vœux,
 Sera de leurs combats le théâtre honteux?
 Non, non, il faut enfin que ma vengeance éclatte.
 Assez & trop long-temps l'impunité les flatte.
 Prends ton glaive, & fondant sur ces Audacieux,
 80 Viens aux yeux des Mortels justifier les Cieux.
 Ainsi parle à sa Sœur cette Vierge enflammée.
 La Grace est dans ses yeux d'un feu pur allumée.
 Thémis sans différer lui promet son secours,
 La flatte, la rassure, & lui tient ce discours.
 85 Chere & divine Sœur, dont les mains secourables
 Ont tant de fois séché les pleurs des Misérables,
 Pourquoi toi-même, en proie à tes vives douleurs,
 Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs?
 En vain de tes Sujets l'ardeur est ralentie :

R E M A R Q U E S.

VERS 84. *La flatte.*] On vient de voir dans le Vers
 78. *l'impunité les flatte.* Quoique dans ces deux endroits
 le Verbe *flatter* n'ait pas précisément la même significa-
 tion, il semble qu'il ne devrait pas se trouver deux
 fois en six Vers sans nécessité. DE ST. MARC.

- 90 D'un ciment éternel ton Eglise est bâtie;
 Et jamais de l'Enfer les noirs frémissemens
 N'en sçauroient ébranler les fermes fondemens.
 Au milieu des combats, des troubles, des querelles,
 Ton nom encor chéri vit au sein des Fidelles.
- 95 Croi-moi, dans ce Lieu même où l'on veut t'opprimer,
 Le trouble, qui t'étonne, est facile à calmer;
 Et pour y rappeler la Paix tant désirée,
 Je vais t'ouvrir, ma Sœur, une route assurée.
 Prête-moi donc l'oreille, & retien tes soupirs.
- 100 Vers ce Temple fameux, si cher à tes desirs,
 Où le Ciel fut pour toi si prodigue en miracles,
 Non loin de ce Palais où je rends mes oracles,
 Est un vaste séjour des Mortels révééré,
 Et de Cliens soumis à toute heure entouré.
- 105 Là, sous le faix pompeux de ma pourpre honorable,
 Veille au soin de ma gloire un Homme incomparable,
 Ariste, dont le Ciel & Loüis ont fait choix
 Pour régler ma balance, & dispenser mes loix.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 90. *D'un ciment éternel, &c.*] Ce Vers & les deux qui le suivent, ont été fournis à l'Auteur par ces paroles de l'Evangile de *S. Matthieu*, Ch. XVI. Verset 18. *Tu es Petrus, & super hanc petram edificabo Ecclesiam meam; & porta Inferi non prævalebunt adversus eam.*

VERS 100. *Vers ce Temple fameux*] La Sainte-Chapelle.
 VERS 106. — *un Homme incomparable.*] M. de La-moignon, Premier-Président. DESP.

- Par lui dans le Barreau sur mon Trône affermie,
 110 Je vois heuler en vain la Chicane ennemie.
 Par lui la Vérité ne craint plus l'Imposteur,
 Et l'Orphelin n'est plus dévoré du Tuteur.
 Mais pourquoi vainement t'en retracer l'image ?
 Tu le connois assez, Ariste est ton ouvrage.
 115 C'est toi qui le formas dès ses plus jeunes ans :
 Son mérite sans tache est un de tes présens.
 Tes divines leçons, avec le lait sucées,
 Allumerent l'ardeur de ses nobles pensées.

R E M A R Q U E S.

VERS 116. *Son mérite sans tache est un de tes présens.*]
 Ce Vers est horriblement dur. DE ST. MARC.

§. *Horriblement dur* est une qualification outrée : c'est ce qu'on pourroit dire de plus fort, si les Syllabes *te, ta, tes*, qui font la dureté de ce Vers, se trouvoient liées ensemble ; ce qui n'est pas.

VERS 117. & 118. *Tes divines leçons, avec le lait sucées, Allumerent l'ardeur de ses nobles pensées.*] Outre que ces deux Vers sont assez durs, ils n'offrent qu'une mauvaise Phrase poétique, & ne disent rien moins que ce que le Poëte vouloit dire. Son dessein étoit de nous faire entendre que le Premier-Président de *Lamoignon* devoit à l'Education, qu'il avoit reçue dès sa première enfance, la piété, qui formoit tous ses sentimens, & vers laquelle il dirigeoit toutes ses pensées. C'est ce que les deux Vers ci-dessus n'expriment pas même à moitié. La signification du mot *pensées*, s'y trouve étendue, contre l'usage de la Langue, à tout ce qui se passe dans l'Ame, c'est-à-dire, dans l'*Entendement* & dans la *Volonté*. PENSÉES, signifient donc en cet endroit & *pensées* & *sentimens*. Il faut bien que cela soit ainsi. Sans quoi le Poëte ne se fût jamais imaginé de dire, *l'ardeur des pensées*. On conçoit ce que c'est que *l'ardeur des sentimens* ; mais pour qu'on pût comprendre ce que c'est que *l'ardeur des pensées*, il faudroit que

Aussi son cœur pour toi brûlant d'un si beau feu,
 120 N'en fit point dans le monde un lâche desaveu;
 Et son zèle hardi, toujours prêt à paroître,
 N'alla point se cacher dans les ombres d'un Cloître.

R E M A R Q U E S.

L'Usage eût consacré, *pensées ardentes*, comme il a consacré, *pensées vives, brillantes, animées, pleines de feu*. Ce dernier Terme semble signifier la même chose qu'*ardente*; & j'en conviens. Mais il faut faire attention que les Termes ont entre eux, à leur manière, de fausses ressemblances, & prendre garde de s'y méprendre. Il y a dans toutes les Langues des *Expressions Métaphoriques*, qui n'ont de justesse que celle qu'elles tiennent de l'Usage qui les adopte; & ces sortes d'Expressions ne peuvent jamais être remplacées par d'autres, que l'on croit faussement leur être synonymes. *Ardent* & *plein de feu* font dans ce cas. Ils peuvent quelquefois, peut-être même rarement, s'employer l'un pour l'autre; mais l'Usage affecte uniquement le second à la *Pensée*, & le premier au *Sentiment*. De même qu'on ne dit point, une *Pensée ardente*, on ne dit pas non plus, un *Sentiment plein de feu*. Mais quel autre assemblage! *L'ardeur de ses nobles pensées*. Ne voit-on pas là quelque contradiction? Le mot, *Nobles* renferme dans sa signification des Idées commencées de *Grandeur*, de *Gravité*, de *Dignité*. Le mot *Ardeur* offre des Idées de *Turbulence*, d'*Impétuosité*, de *Rapidité*. Tout cela ne me semble pas trop fait pour s'allier ensemble. Enfin, *nobles pensées*, ces deux mots unis ne me paroissent pas signifier grand' chose. *Noble* iroit fort bien avec *Sentiment*.

L'Auteur n'emploie point ici cette *Epithete* dans le même sens que l'on dit une *pensée noble*; dans ce sens-là même on ne pourroit pas dire une *noble pensée*. Cela ne signifieroit plus la même chose. DE ST. MARC.

VERS 121. & 122. — *paroître* — *Cloître*.] Rime vieillie. *Paroître*, qui se prononce universellement aujourd'hui *parêtre*, ne rime absolument point avec *cloître*, qui se prononce *cloître*. DE ST. MARC.

§. Ajoutons à cette *Remarque* 1°. que M. Despréaux a encore employé cette mauvaise rime dans son *Eplire III*. Vers 81. & 82.

Va le trouver, ma Sœur : à ton auguste nom,
 Tout s'ouvrira d'abord en sa sainte Maison.

R E M A R Q U E S.

*L'Honneur & la Vertu n'osèrent plus paroître ;
 La Piété chercha les déserts & le Cloître.*

2^o. Puisque l'on prononce *Cloître*, il devoit être permis de l'écrire aussi, & de le prononcer en trois tems, ou, ce qui revient au même, de le faire de trois Syllabes. Alors non seulement il rimeroit fort bien avec *paroître*, mais la prononciation en seroit beaucoup plus douce. Du tems de *La Fresnaie-Vauquelin* on écrivoit *Cloître* ou *Chœstre*.

3^o. Les Critiques qui ont repris la mauvaise rime de *Cloître*, n'ont rien dit d'une autre également vicieuse, mise en usage par nos vieux Poètes, adoptée par tous ou presque tous les modernes, mais que le Législateur de notre Poësie auroit dû hautement condamner, loin de l'employer lui-même comme il a fait : c'est celle de *François* avec *loix*, qui se trouve deux fois dans l'*Art Poétique* ; sçavoir, au Chant I. Vers 113. & 114.

*Durant les premiers ans du Parnasse François,
 Le caprice tout seul faisoit toutes les loix.*

Et au Chant II. Vers 83. & 84.

*Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François,
 Inventa du Sonnet les rigoureuses loix.*

La rime étant faite pour l'oreille, & non pour les yeux, il est certain que *François* ne peut rimer à *loix*, vu que l'on prononce *Français*, comme l'écrit M. de *Voltaire*. Au reste, les fautes qu'on vient de remarquer, sont peut-être les seules de ce genre qu'on puisse reprocher à notre Auteur, mais il n'auroit pas dû les commettre, lui qui connoissoit si bien le *superbissimum auris judicium*, & qui ne pouvoit souffrir que M. *Néricault Destouches* eût fait rimer *terre* à *colere* ; rime en effet insupportable à d'autres oreilles que celles de la plupart de nos jeunes Poètes.

VERS 123. *Va le trouver, ma Sœur :*] Pourquoi priée

- 125 Ton visage est connu de sa noble famille.
 Tout y garde tes loix, Enfans, Sœur, Femme, Fille.
 Tes yeux d'un seul regard sçauront le pénétrer,
 Et pour obtenir tout, tu n'as qu'à te montrer.
 Là s'arrêta Thémis. La Piété charmée
- 130 Sent renaître la joie en son ame calmée.
 Elle court chez Ariste, & s'offrant à ses yeux :
 Que me sert, lui dit-elle, Ariste, qu'en tous lieux

R E M A R Q U E S.

par la *Piété* de remédier au trouble, qui divise la Sainte-Chapelle, la *Justice* la renvoye-t-elle vers *Ariste*? La *Justice* ne sçauroit-elle elle-même donner ses ordres, à son Ministre? Cette *Cascade* ne me paroît qu'un allongement. Je sçai qu'on me répondra que l'Auteur a voulu nous apprendre allégoriquement que ce fut par un principe de piété, que M. de Lamoignon ne souffrit pas que le Procès du *Chantre* & du *Trésorier* allât jusqu'au bout, & qu'il se hâta d'interposer son autorité pour terminer une querelle ridicule, qui ne pouvoit pas manquer de causer du scandale. J'avouërai que la piété fut le motif, qui fit agir le Premier-Président. Mais il sera toujours vrai qu'au fond, ce fut son autorité qui força le *Trésorier* & le *Chantre* d'en passer par ce qu'il leur prescrivit. La *Justice* devoit donc, en se rendant aux prières de la *Piété* sa Sœur, charger elle-même *Ariste* du soin de la contenter, & ne la lui pas renvoyer.
 DE ST. MARC.

VERS 125. *Ton visage est connu de sa noble famille.*] NOBLE est six Vers plus haut. D'ailleurs *noble famille* ne signifiera jamais que *famille noble*; & ce n'est pas ce que l'Auteur a voulu dire; mais *son illustre, sa respectable famille*. Il falloit donc qu'il s'y prit autrement.
 DE ST. MARC.

VERS 126. *Tout y garde tes loix, Enfans, Sœur, Femme, Fille.*] Ce dernier mot n'est ici qu'une pure Cheville; & ce qu'il peut signifier est compris dans celui d'*Enfans*.
 DE ST. MARC.

- Tu signales pour moi ton zèle & ton courage,
 Si la Discorde impie à ta porte m'outrage ?
- 135 Deux puissans Ennemis, par elle envenimés,
 Dans ces murs, autrefois si saints, si renommés,
 A mes sacrés autels font un profane insulte,
 Remplissent tout d'effroi, de trouble & de tumulte.
 De leur crime à leurs yeux va-t-en peindre l'horreur:
- 140 Sauve-moi, fauve-les de leur propre fureur.
 Elle sort à ces mots. Le Héros en priere
 Demeure tout couvert de feux & de lumiere.
 De la céleste Fille il reconnoît l'éclat,
 Et mande au même instant le Chantre & le Prêlat.
- 145 Muse, c'est à ce coup, que mon Esprit timide
 Dans sa course élevée a besoin qu'on le guide,
 Pour chanter par quels soins, par quels nobles travaux,
 Un Mortel sçut fléchir ces superbes Rivaux.
 Mais plutôt, Toi qui fis ce merveilleux ouvrage,
- 150 Ariste, c'est à toi d'en instruire notre âge.

R E M A R Q U E S.

VERS 137. — *un profane insulte.*] Voyez la Remarque sur le Vers 236. du V. Chant.

VERS 142. — *tout couvert de feux & de lumiere.*] L'un de ces deux termes est absolument inutile, puisqu'ils ne peuvent signifier ici que la même chose. DE ST. MARC.

VERS 150. — *d'en instruire notre âge.*] La dureté de cet Hémistiche est insupportable. DE ST. MARC.

§. Il faut convenir que les trois *r* qui se trouvent dans cet Hémistiche, le rendent un peu dur, & que notre Poète a quelquefois oublié ce beau précepte de son *Art Poétique*.

Fuyez des mauvais sons le concours odieux.

Seul tu peux révéler par quel art tout-puissant
 Tu rendis tout-à-coup le Chantre obéissant.
 Tu sçais par quel conseil rassemblant le Chapitre,
 Lui-même, de sa main, reporta le Pupitre,
 155 Et comment le Prélat, de ses respects content,
 Le fit du banc fatal enlever à l'instant.
 Parle donc : c'est à Toi d'éclaircir ces merveilles.
 Il me suffit pour moi d'avoir sçu, par mes veilles,
 Jusqu'au sixieme Chant pousser ma fiction,
 160 Et fait d'un vain Pupitre un second Ilion.

Finis-

R E M A R Q U E S.

VERS 156. *Le fit du banc fatal enlever à l'instant.*] M. le Premier-Président fit comprendre au Trésorier que ce Pupitre n'ayant été anciennement érigé vis-à-vis la place du Chantre, que pour la commodité de ses Prédécesseurs, il n'étoit pas juste que l'on obligeât M. Barzin à le souffrir, s'il lui étoit incommode. Néanmoins, pour accorder quelque chose à la satisfaction du Trésorier, il fit consentir le Chantre à remettre le Pupitre devant son siège, où il demeureroit un jour; & le Trésorier, à le faire enlever le lendemain: ce qui fut exécuté de part & d'autre.

IMIT. Vers 160. *Et fait d'un vain Pupitre un second Ilion.*] Cette pensée est prise du Tassone, qui la tourne autrement dans la dédicace de sa *Secchia rapita*, Chant I. Stance 2.

*Vedrai, s'al cantar mio porgi l'orecchia,
 Elena trasformarsi in una Secchia.*

C'est-à-dire, „ Tu verras, si tu prêtes l'oreille à mes „ Chants, *Hélène* se transformer en un seau”. Le tour du Poëte Italien est beaucoup plus vif & plus Poëtique que celui du Poëte François. DE ST. MARC.

Finissons. Aussi-bien, quelque ardeur qui m'inspire,
 Quand je songe au Héros qui me reste à décrire,
 Qu'il faut parler de Toi, mon Esprit éperdu
 Demeure sans parole, interdit, confondu.

165 Ariste, c'est ainsi qu'en ce Sénat illustre,
 Où Thémis, par tes soins, reprend son premier lustre,
 Quand la première fois un Athlète nouveau
 Vient combattre en champ clos aux joutes du Barreau,
 Souvent, sans y penser, ton auguste présence
 170 Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence,
 Le nouveau Cicéron tremblant, décoloré,
 Cherche en vain son discours sur sa langue égaré.

R E M A R Q U E S.

VERS 166. — *reprend son premier lustre,*] Cet Hé-
 mistique est encore d'une grande dureté. DE ST. MARC.

VERS 169. *Souvent, sans y penser, ton auguste présen-
 ce]* L'Infinitif avec la Préposition *sans* est la même cho-
 se que le Gérondif avec une Négation. Ainsi *sans y pen-
 ser*, c'est-à-dire, *En n'y pensant pas*. Le Gérondif doit
 se rapporter au Nominatif ou de la Phrase entière, ou
 de la Phrase incidente dans laquelle il se trouve. *En
 n'y pensant pas* ne sçauroit se rapporter au *Nouveau Ci-
 céron*, Nominatif de la Phrase entière. Il faut donc qu'il
 se rapporte au Nominatif de la Phrase incidente, c'est-
 à-dire, à *Ton auguste présence*. Qu'on me dise présente-
 ment ce que c'est que cette espèce de Phrase-ci? *Sou-
 vent ton auguste présence, troublant, sans y penser, par
 trop d'éclat sa timide éloquence*. Je ne vois pas qu'on
 puisse attribuer la *pensée* à la *présence*. L'Auteur a vou-
 lu dire, *sans que tu le veuilles, sans que tu y penses*.
 Nos Poètes sont pleins de fautes semblables. DE ST.
 MARC.

VERS 171. *Le nouveau Cicéron tremblant, décoloré,*]
 Ce dernier Terme est bien dur dans un Vers, d'ailleurs
 il n'est guere en usage dans la Langue. DE ST. MARC.

En vain, pour gagner temps, dans ses tranfes affreufes,
 Traîne d'un dernier mot les fyllabes honteufes;
 175 Il héfite, il bégaye, & le trifte Orateur
 Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.

R E M A R Q U E S.

VERS 173. & 174. *En vain, pour gagner temps, dans ses tranfes affreufes, Traîne d'un dernier mot les fyllabes honteufes.*] L'arrangement de la Phrafe sembloit demander que le Verbe *traîne* ne parût pas ici fans le Pronom *il*. DE ST. MARC.

VERS 176. *Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.*] L'Orateur demeurant muet, les Auditeurs ne font plus que Spectateurs. Notre Poëte a eu en vue. *B... D.* à qui ce malheur arriva, & qui depuis ne plaida plus.

IMIT. *Ibid. Demeure enfin muet.*] TÉRENCE dans le *Phormion*, Act. II. Sc. I.

Postquam ad Judices
 Ventum est, non potuit cogitata proloqui:
 Ità eum tum timidum ibi obstupescit pudor.

FIN DU LUTRIN ET DU TOME II.





T A B L E

DES MATIERES,

CONTENUES DANS CE SECOND VOLUME.

A.

- A**BBÉ. *Satire* contre les *Abbés* attribuée à *Despréaux*,
Pag. 95.
- Abéli.* (*Louis*) Défenseur de la fausse *Attrition*; quelle
forte d'Amour de Dieu il y voyoit 207. A fait la
Moëlle Théologique, 207. Son *Eloge*; Réfutée par *Jacques Boileau*, 207.
- Abondance.* Ce qu'elle apprend aux Hommes, 156. *de vi-*
ves. Où, quand & par qui se trouve au milieu de
la *Famine.* 22.
- Absolution d'un Prêtre* quand elle ne justifie pas, 200.
& 205. Inutile sans amour de Dieu commencé. 209.
- Abus*, dans l'Etat, réformés, 22.
- Achille*, Comment il doit être représenté. 124. Sa Mé-
moire conservée par la Poësie, 26.
- Acteurs* excellens échus à *Racine*, 115. On leur attri-
buoit le succès de ses Pièces: si l'on en peut dire
autant aujourd'hui. 115. 116. faisoient réussir celles
de *Pradon*, 105.
- Actions* conduisent à la possession de Dieu, 204.
- Adam.* Pourquoi créé, 343. N'ose soupçonner *Eve* d'im-
posture. 41. Ce qui le perdit. 41. Comment il
vendit la Nature au Démon. 41. Son bonheur avant
sa chute, 41.
- Admirateur.* Titre redouté des Lecteurs. 3 — Fa-
de *Trait* qui le caractérise, 149. Chagrin qu'un E-
crivain a d'être seul son *Admirateur*, 14.
- Adula, Adulle*, Montagne où le *Rhin* prend sa source, 57.
- Affronts*, Pourquoi il n'en est point qu'on doive souf-
frir, 99.
- Agamemnon.* *Homère* lui donne la tête & les yeux de
Jupiter, 59.
- Age.* Ses changemens changent les Mœurs & le Goût, 75.

- Ajax.* avec quel avantage combat contre *Hector*, 70.
Aieules, l'incertitude de leur vertu diminue l'avantage de la Naissance, 82.
Aieux. de Despréaux, ce qu'ils étoient, 182.
Air, propre, toujours agréable, *emprunté*, toujours déplaisant, 154.
Alexandre le Grand. (Entreprise digne d') 18. Ce qu'il cherchoit & ce qu'il fuyoit dans le cours de ses conquêtes, 79. Comparé à Pirrus, 18. à Louis XIV. 10.
Allemands battus à Turkein, 147. à Senef. 159.
Alliances de Despréaux, 182.
Alliés contre la France battus à Senef, & forcés de lever les Sièges de Saint-Omer & d'Oudenarde, 147.
Alphonse. ce qu'il disoit n'avoir point à se reprocher, 20.
Ambition. Ce que c'est que lui opposer la *Prudence*, 19.
Ambre (Marquis d') se distingue au Passage du Rhin, 65.
Ame — *Sincere.* Quel éloge la blesse, 147.
Amiot (Jaques) Son Eloge & celui de sa Traduction de *Plutarque*, 125. Quel est le *sec. Traducteur* de son François, 124.
Amis. Pourquoi nécessaires, 123. — de la Frefnaie-Vauquelin, 181. de *Molière*; Comment ils assistent à son Enterrement, 118.
Andromaque. *Tragédie* de Racine. Quand elle fut jouée, & ce qu'elle fit espérer, 120. Quel Spectateur y rioit, 119. frondée par le Maréchal de *Créqui* & le Comte d'Olonne, & comment Racine se vange, 121. Cause la mort de Montfleuri, 117. Est assurée de l'immortalité, 178.
Animaux. Dans quel tems la faim ne leur faisoit point la guerre, 42.
Annibal. *Tragédie*, de quel Auteur, 105.
Antoine Riquié, Jardinier de Despréaux, qui lui adresse sa XI. Epître, est félicité à ce sujet; Réponse ingénieuse qu'il fait au P. *Bouhours*, 187. Plaisante scène que son Maître & lui se donnent mutuellement, 186. Ce qu'il pouvoit penser de l'Enthousiasme de son Maître, 188. Sa lecture favorite, 188.
Apollon. De quoi étonné 56, selon qui devoit être à commandement pour Despréaux, 97. Dans quel cas auroit craint en louant le Roi, 11. Dans quels lieux daigne exaucer Despréaux, 100. Ce qu'il promet aux Auteurs & aux Guerriers, 431. Pourquoi invente le *Sonnet*, 272. Soutient Ajax contre Hector, 69.
Appétit, excellent *Traiteur*, 91.
Approbateurs. Pourquoi les Epîtres X. XI. XII. peuvent en avoir peu, 161.

- Architecte*. Médecin qui se fait *Architecte*, 402. En quoi estimable, 81. Son pouvoir & ses effets, 81.
- Aristippe*. Pourquoi il jette son Argent dans la Mer, 83.
- Aristophane*, *Comique Grec*, 385.
- Aristote*. Comment il veut que soient les *Héros* de la *Tragédie*, 123.
- Arm e Françoise*, Prend le fort de Schenk, 70.
- Armes*. Règlement de *Louis XIV.* sur le port des *Armes*, 22.
- Arnauld*. (*Antoine*) Pere du Docteur, 128.
- Arnauld d'Andilli* (*Robert*) frere du Docteur; célèbre par ses *Traductions*, 128.
- Arnauld* (*Simon*) Fils du précédent. Voyez, *Pompe*.
- Arnauld* (*Antoine*) son Eloge, 36. Ecrit contre les *Calvinistes*, 37. Fait connoissance avec *Despréaux*, 35. A quoi il travailloit lorsque la III. *Epietre* lui fut adressée, 36. Effet que deux vers de *Despréaux* firent sur lui; 41. Ce qu'il pensoit de la *Phédre* de *Racine*, & quelle sorte de Spectacle il ne crovoit point nuisible aux Mœurs, 114. Justifie *Despréaux* contre les reproches injustes de *Perrault* & dans quel esprit, 185. Quel est son dernier ouvrage, 185. Blâmé de l'avoir écrit, 296. Reconnoissance du dernier à son égard, 183. Sa *Perpétuité de la foi* par qui continuée, 198.
- Art très-singulier*. *Menteur*, Quel, 155, 156., Caractérisé par l'Auteur, 170. En Vers par la *Fresnaie-Vauquelin*, 223. Défaut d'ordre du quatrieme. Chant, 442.
- Artillerie Moderne*, aussi propre à la *Poësie* que les *Armes* Anciennes, 68. Ses effets décrits. 59. 67. *François* rendu industrieux, 23.
- Arts* (Les) aimés de *M. Colbert*, 145. Protégés par *Louis XIV.* 135.
- Asie*, Pourquoi seroit à propos que nous en fussions plus voisins, 71.
- Astragale*, Terme d'*Architecture*, ce que c'est, 227.
- Astrolabe*. Instrument d'*Astronomie*; Erreur de *Despréaux* à ce sujet, 76.
- Attrition* (*Fausse*) soutenue par des *Docteurs austères*, 207. Détruit toute piété, 201. Attaquée par raisonnement, 202. Objection en sa faveur réfutée, 205. Ses Partisans n'osent assurer qu'on doive aimer *Dieu*, 208. Comment ils traitent le Dogme de la nécessité de l'*Amour de Dieu* dans le sacrement de *Pénitence*, & ceux qui le soutiennent, 208. Invective véhémence contre eux, 200. 201. *Défenseurs* de la *Fausse Attrition* sauvés, & ses *Antagonistes damnés*, 209. 210.

- Voyez, *Crainte des Peines de l'Enfer*, &c.
Avantages de la Langue Françoisse; Ouvrage de *Louis le Laboureur*, 159.
Avare, & la *Honte*, 44.
Aubert. Son Caractere, 529, 530. 1^{er}. Discours qu'il fait aux *Chanoines*, 531. *Despréaux* accusé d'en avoir plus que *Perse*, & *Juvenal*, 143.
Avertissemens; Pourquoi un à la VII. Eptre, & de quoi il est composé, 104.
Aveugle (*Chansons de l'*). Quels gens *Despréaux* nomme *Aveugles dangereux*, 202.
Auguste. Vanté par *Horace*, 142. Approuve les *Satires* de ce *Poëte*, 115. A fait *Virgile*, 26.
Avicenne, *Philosophe Arabe*, 558.
Aumône faite en vue de *Dieu*, ce qu'elle prouve, 203.
Aumusse, ne se porte qu'en été, 520.
Avocat qui débute, 557.
Avocat Général. Peinture de ses fonctions, 100.
Avocats François; ils sont comparables à *Démotshène* & à *Cicéron*, 530.
Auteuil, Maison de Campagne de *Despréaux*, 184, 7.
Auteurs. Esclaves des Lecteurs, se foumettent à la Censure en devenant publics, 99. Approuvés du Public, doivent être respectés, 152. En quoi les ennemis, leur sont utiles, 122. *Médiocres* ou *Mauvais*, de qui redoutoient les caprices, 74, 5. Leur chagrin de n'être point lus & de s'admirer tous seuls, 14. *Décriés*, par qui défendus, 99. *Auteurs novices* à louer; leur ridicule, 145. *Pointilleux*; ce qu'ils blâment dans les vers de *Despréaux*, 173, 4.
Auteurs souvent trop entêtés de leurs Ouvrages, 254.
Dramatiques, combien exposés à la *Critique*, 253.
Affamés, ne produisent rien de bon, 425.
Auyri (*Claude*) Trésorier de la Ste. Chapelle. Ce qu'il avoit été auparavant, 455. Son Caractere, 464.
Auzanet (*Barthelemi*) Célèbre *Avocat*, 31.

B.

- B** *Adinage Comique*, doit-être conforme à la nature des *Personnages*, 397, 8.
Baïf (*Jean-Antoine*), Fils de *Lazare*; est le Pere de notre *Poësie Chantante*, 293.
Baillet (*Adrien*) a confondu *Motin* avec *Cottin*, 410.
Balade. Caractère de ce petit *Poëme*, 281.
Barbin, Libraire fameux, 170.
Baron (*Michel*), *Comédien*, joue le *Régulus de Pradon*, 105. Ramène le *Naturel* au *Théâtre*, 116.

- Baffelin* (*Olivier*), Inventeur du *Vaudeville*. Ce qu'il étoit, 291.
- Basseffe* du *Siile* & des *Termes*, n'est jamais excusable, 230.
- Bataille de Cassel*, 97. de *Confarbriek*, perdue par le Maréchal de Créqui, 134. de *Senef*; gagnée par le Grand Condé, 147, 159. de *Turkeim*, gagnée par le Maréchal de Turenne, 147.
- Bâtimens* de Louis XIV. 24.
- Bdville*. Ce qu'il ira y faire, 101.
- Bayle* (*Pierre*). Rapporte une particularité touchant la *Lettre de Mr. Arnauld* à M. Perrault, & l'Eptre XII. 196.
- Beau*. Ce qui l'est seul, 144.
- Beau-Pere Avare*; souhaits de son Gendre, & leur suite, 81.
- Bellocq* (*Pierre*), Poëte *Satirique* estimé, écrit contre *Despréaux*, 173.
- Bellone*, Pourquoi le Poëte la joint au Comte de *Guiche*, 68.
- Bergerat*. Fameux *Traiteur*, 91.
- Beringhen* (Le Marquis de) blessé au Passage du *Rhin*, 65.
- Bernier*. Comment il explique le *Vuide*, 77.
- Besançon* se rend à Louis XIV. 440.
- Bien*. Prisé au juste dans les Ouvrages de *Despréaux*, 150. Comment la *Piété* le doit pratiquer, 203.
- Bienfaits*. Ce que *Titus* disoit à leur sujet, 20. de Louis XIV. Voyez, *Pons*.
- Bienheureux*, Ce qui fait leur récompense dans le Ciel, 203.
- Bigots*, joués dans le *Tartuffe*, se déchaînent contre cette *Pièce*, 119.
- Bile*, fait marcher les *Poëtes Satiriques*, 136. Tourmentoit *Horace*, 141.
- Bizot*, Auteur d'une *Histoire Métallique de la République de Hollande*; sa Traduction de l'inscription d'une Médaille des *Hollandois*, 62.
- Bled*; A quelle occasion il vient des Bleds de *Prusse* & de *Pologne* à *Paris*, 22.
- Bœuf*, quand n'étoit point obligé de tracer un pénible sillon, 42, 43.
- Boileau* (*Henri*), Avocat au Parlement, 182.
- Boileau* (*Hugues*) Privilège, qu'il obtient de l'*Antipape Benoît XIII.* 466.
- Boileau* (*Gilles*), *Greffier* de la Grand' Chambre, Pere de *Despréaux*. Son *Eloge*; ce qu'il laissa à ses Enfants, 84, 182.

- Boileau*, Fable, que celui-ci tient de son *Pere*, 30. Sa mort, 84.
- Boileau* (*Gilles*) frere de *Despréaux*; son *Eloge*, 182.
- Boileau* (*Jaques*). A écrit contre *Abelli*, 207.
- Boileau* (*Balthazar*), Cousin de *Despréaux*; A quoi il l'engageoit, 91, 92.
- Boirude*, Qui désigné par ce Nom dans le *Lutrin*, 478. Son Discours au Perruquier, 489. Va remettre le *Lutrin* en place, 490. Portoit la Croix aux Processions, 555. Lance un *Quinault à Fabri*, 555. Est renversé par un *Infortiat*, 558.
- Bonheur*; En quoi le véritable consiste, 73. Où il le faut chercher; & d'où il naît, 73, 80, 194. Description d'un *bonheur réel*, 98, 99. Ce que *Despréaux* regardoit comme son plus grand *Bonheur*, 184.
- Bonncorse*, Poëte médiocre, Auteur de la *Montre & du Lutrigot*, 151. Censuré 151. S'en plaint; Est peu content de la Réponse du Poëte; Ecrit à *Brossette* à ce sujet; Ce que le Poëte répond, 151. Ce qu'il prend à tâche dans le *Lutrigot*, 151. Profite mal des Avis donnés par *Despréaux* aux *Auteurs*, 151.
- Bon-sens*, doit être d'accord avec la *Rime*, 225.
- Borgne* comparé au *Soleil*, 157.
- Bossuet* (*Jacques Benigne*), Evêque de *Condom*, puis de *Meaux*; son *Eloge*, 165. Ecrit contre le *Ministre Claude*, 36. Approuve la XII. *Eptre*, 165.
- Bouchain*, pris, 134.
- Bouffon*. Ce qu'il est, en lui ôtant ce qu'il a qui fait rire, 154.
- Bouhours* (*Dominique*) Ce qu'il dit au sujet des *Peintures*. qu'*Horace & Despréaux* font du chagrin, 78, 79. au sujet de la croyance de la *Postérité*, 141. Etoit *Ami de Despréaux*, 184.
- Bouillon* (*Godefroi-Maurice de la Tour Duc de*), 104. *Marie-Anne Mancini Duchesse de*) soutenoit *Pradon* contre *Racine*, 104, 105.
- Bourbon* (*Louis Duc de*) dit *Monsieur le Duc*, visitoit *Despréaux* dans sa retraite, 184.
- Bourdaloue* (*Louis*) *Ami de Despréaux*, 184.
- Bourgeois*. Rencontre de *Racine & de Despréaux*, avec deux *Bourgeois*, 139.
- Boursault* (*Edme*). Justice que *Despréaux* lui rend, 152.
- Boyer* (*Claude*), Poëte François; son *Eloge*, 407. Censuré par *Despréaux*, 407.
- Breyer*, Médecin de *Paris*, 193.
- Brebauf* (*Le Pere de*) *Jesuite*; oncle du Poëte; sa mort, 138.
- Brebauf* (*Guillaume de*) Poëte Célèbre. Son *Eloge His-*

- torique, 137. Censuré par *Despréaux*, 137.
Brécourt, Comédien. Réponse que lui fit *Despréaux*, 422, 423.
Brigue, s'oppose en vain au bonheur de *Despréaux*, 85.
Brioché (*Jean & Fanchon*) fameux joueurs de *Marionnettes*, 130.
Britannicus, Tragédie de *Racine*; ce que *Despréaux* y reprenoit, 122.
Broglio (le Comte de), 64.
Brontin, Personnage du *Lutrin*; Ses Exploits, 476, 488, 489, 538, 555, 558.
Brouffin (*René Brutart Comte du*) De qui fils, 90, 91. voyez, *Côteaux*.
Brunot; Personnage du *Lutrin*. Qui désigné par ce nom, 515.
Brutus (*M. Junius*), Premier Consul de *Rome*, défiguré dans *Clélie*, 329.
Burlesque, regne un tems, & tombe, 231, 233. *L'Arioste*, tombe souvent, 382.
Burligai Docteur de *Sorbonne*, embarrassé de répondre à une Question sur l'*Amour de Dieu*; *Brossette* soupçonné de s'être mépris à cet égard, 208, 209.
Burrhus; Eloge de son Caractère dans *Britannicus*, 121.
Bussi-Rabutin (Le Comte de) Ecrit contre *Despréaux*, 50, 51. Craint d'entrer en querelle avec ce Poète, Ce qu'il fait pour l'éviter, 51. *Edition de ses Lettres* en 1715, 52.
Buzée (Le Pere) Jésuite, Auteur de *Méditations*, 177.

C.

- C***abate*, persécute les vrais *Génies*, 116. A fait réussir *Pradon* pour un tems, 105, 106, 110, 114.
Cadence, Quels maux elle cause aux Poètes, 192. Doit être observée scrupuleusement dans les Vers, 236.
Caloandre Fidele, (le). Quand il vit le jour pour la première fois. 551 & 552.
Calvinisme. Moins contraire au *Christianisme*, que la Doctrine de la *Fausse Atrition*, 166, 167. Sentimens *Ortodoxes* traités de *Calvinisme*, 209.
Cambrai, pris, 97.
Camp, devant *Orsoi*, 57.
Campagne; Eloge de son séjour, 91.
Campagnes de *Flandres*. 17, 21. de *Hollande* 48. de 1675. peu heureuse à la fin, 133.
Canal de Drusus, son étendue, 55. de *Languedoc*, 24.
Canons. Voyez, *Artillerie Moderne*.

- Caprices des Hommes* adorés par les *Hommes*, 39. redoutés des Auteurs, 74. familiers aux *Hommes*, 73.
- Capucin*. Louanges ridicules qu'un *Capucin* donne à *Despréaux*, 95, 96.
- Caractères des Héros Tragiques* doivent être conformes à l'*Histoire*, 325, 326, 329.
- Caroussel de Louis XIV.*, 22.
- Cartésiens* ou *Cartistes*. Voyez, *Descartes*.
- Catéchisme*. Plus d'un enseigne la *Fausse Attrition*, 167.
- Caudebec*. Ville, & forte de Chapeaux, 93.
- Cavois*, (*Louis d'Oger Marquis de*) se distingue au Passage du Rhin. Son Eloge 65, 66. Visite *Despréaux* à sa Campagne, 184.
- Ceinture de Vénus*, 368.
- Censeurs*; Inévitables à un Livre, 162. Leurs passions ne peuvent rien sur le Public, 162. Choix qu'il en faut faire, & docilité due à leurs avis, 252, 416. Pourquoi se déchaînerent contre la *X. Satire* surtout, 178. Pourquoi trouveront beaucoup à reprendre dans les *X. XI. & XII. Eptres*, 161. Ce qu'ils devoient dire des derniers Vers de *Despréaux*, 173--175. Pourquoi *Despréaux* ne vouloit pas leur répondre sérieusement, 161. *Judicieux* difficiles à trouver, 417.
- Césure*; Maux qu'elle fait aux Poètes, 192. Nécessaire au *Vers Alexandrin*, ne doit pas toujours être de la dernière exactitude, 236, 238. *Despréaux* accusé d'y avoir manqué, 209, 236.
- Chagrin*, n'est point dissipé par le mouvement, 79. Dans quelle forte d'Esprit il peut plaire, 153.
- Chambre de Justice*; En quelle année, 23.
- Chammeillé Comédien*, sa mort, 116.
- Chammeillé* (Mademoiselle) Comédienne célèbre; Brille dans l'*Iphigénie* de Racine, 116. Maîtresse de Racine; forme Mademoiselle *Du Clos* sa Niece. Si son goût de *Déclamation* plairoit aujourd'hui. Renonce au Théâtre; sa mort, 116.
- Chanoines*, Portrait de ceux de la *Sainte Chapelle*, 458. Difficulté de les éveiller, 528, 529. Abbattent le *Lutrin*, 535. Leur *Déjeuné*, 544. Vont consulter la *Chicane*, 545. Leur Combat, 546, 560. Sont bénis par le *Tresorier*, 560, 562. Le *Roi de France* est Chanoine de plusieurs *Eglises*, 520.
- Chantre de la Sainte Chapelle*; Qui l'étoit lors de la composition du *Lutrin*, 456. Se réveille effrayé d'un songe, 515, 518. Rassuré par *Grot*, 518. Va au Chœur, 520. Voit le *Lutrin* en place, s'en plaint, veut l'abbattre; est conseillé de différer, 522, 525. Reproche,

- qu'il fait à *Girard*, 526. Rencontre le *Treſorier* au Palais, 545, 546. & en eſt béni malgré lui, 561.
- Chapelle* (*Claude-Emmanuel Luillier*, dit); Eſt mal-traité dans le *Lutrigot*, 151. *Idee* qu'en avoit *Despréaux*, 151.
- Charenton*. Son Temple, 38.
- Charité*, Par qui rayée des Devoirs du Chrétien, 208.
- Charlemagne*; En quoi moins Grand que Louis XIV. 189.
- Charlemagne*, *Poëme Epique de le Laboureur*, *Cenſuré*, 138--159. *Pénitent*, Poëme de *Courtin*, 160.
- Charles IX*. Sa reconnoiſſance pour *Amiot*, 126.
- Chevecier*, en quoi conſiſte ſon emploi, 472.
- Chicanne* aux abois, 25.
- Childebrand*, *Poëme Epique de Sainte-Garde*, *Cenſuré*, 150, 355.
- Chœurs*, ſupprimés de la *Tragédie*, par les *Modernes*; s'ils ont eu tort en cela, 321.
- Chrétiens*, Raiſon qu'ils ont d'*aimer Dieu*, 207. *Vrais Chrétiens* attachés au dogme de l'*Amour de Dieu*, 201, 202.
- Chriſtianisme*; Ce qui lui eſt le plus contraire, 166, 167.
- Chriſtine*, Reine de Suède; *Eglogue de Ménage* pour elle, 157.
- Cid* (*Le*) *Tragédie de Corneille*, Loué, 121, 433.
- Ciel*: Moyen ſingulier d'y arriver, 201. Abandonne les *Hommes* à leurs *Erreurs*, 41. On lui demande le moins néceſſaire, 80. Pourquoi il permet les perſécutions de l'*Envie*, 120.
- Cinna*, *Tragédie de Corneille*. A quoi elle doit ſa naiſſance, 119.
- Cinq-Mars* (*Henri Coiffier-Ruſſé Marquis de*) ſa *Mort*, 110.
- Clarté*; la vertu ſeule la ſouffire, 155.
- Claude* (*Empereur*), 55.
- Claude* (*Jean*); Miniſtre de *Charenton*; ſon *Eloge*. Il écrit contre *Boffuet*, *Arnauld* & *Nicole*, 36.
- Clélie*, *Roman de Mademoiſelle de Scudéri*, *Critiqué*, 328.
- Clément XI*. Son eſtime pour l'*Abbé Renaudot*, 198, 199.
- Cléopâtre*, *Tragédie de Jodelles*, 324. *Roman de la Calprenede*; ſon *Eloge*, 130.
- Clermont* (*Les Grands-Jours de*). 23.
- Clotire*, Pourquoi cherché par la *Piété*, 44.
- Clovis*, *Poëme Epique de Desmarêts*, 343--4.
- Cœur*, le plus détaché, ſenſible à la *Mauvaiſe Honte*, 44. Doit conduire l'*Eſprit*, 150. Poſſède ſouvent *Dieu* ſans le ſavoir, 203. Doit parler ſeul dans l'*Elégie*, 267.
- Caractérisé, 150. *sincere*, rend l'*Eſprit* agréable, 154.
- Coifſin* (*Arnaud du Cambout Duc de*) ſe diſtingue au Pas-

- sage du *Rhin*, 65. Chevalier de *Coiffin* fert sous *Ruyter*, 66.
- Colbert* (*Jean Baptiste*) Pourquoi en vouloit au Comédien *Poiffon*, 401.
- Colere*, nécessaire aux *Poëtes Satiriques*, 135.
- Combat des Chanoines & des Chantres*, 546. Jugement sur cette *Fiction*, 538.
- Comédie*; son origine, 382. Trop libre d'abord, 384. Réprimée, 385. Ses différens âges chez les *Grecs*, 385.
- Comédie*; Comment on peut y réussir, 386. si elle est ennemie des *soupirs & des pleurs*; Erreur de *Despréaux* & de l'Abbé *Desfontaines* à ce sujet; Souhairs pour la perfection d'un nouveau Genre de *Comédie*, 397, 398. Quel en doit être le *Dénouement*, 398. Ce qu'elle est en elle-même, 398. Terrassée par la mort de *Molière*, 120.
- Comique*; distingué en *haut & bas*; Usage qu'on doit faire de chacun, 399.
- Commentateurs*; leur *Liberté*, 5.
- Commire* (*Jean*), *Jésuite*. *Poëte Latin*, 102.
- Comparaison de la Langue & de la Poësie Françoisse avec la Grecque & la Latine &c.* par *Des Maréts*, 343, 378.
- Comtes Palatins*; ce que c'étoit, 493.
- Conciles de Trente*; sa décision sur la *crainte des Peines de l'Enfer*, 199.
- Condé* (*Louis II. de Bourbon*. Prince de) Condamne la *Fable de l'Huître*, 5. Passe le *Rhin*, 64. Condamne le Caractère de *Pirrus* dans *Andromaque*, 121. Comment la *Postérité* regardera son Histoire, 140. Il gagne la *Bataille de Seneff*, & assiége *Oudenarde*, 159. Est sensible à la louange & redoutable aux *Flateurs*, 159. Prend *Wesel*, 38. Ce qu'il dit d'une *Tragédie* de l'Abbé d'*Aubignac*, 221. Sa *Victoire de Lens*, 500.
- Condé* (*Henri Jule de Bourbon*, Prince de), Passe le *Rhin*, 69. Son suffrage ambitionné, 128.
- Condé*, Ville; pris, 134, 135.
- Confesseurs*, qui croient leur pouvoir d'absoudre sans limites, 201.
- Confession sacramentelle*; Pourquoi nécessaire, 204, 205. Comment peut ne pas justifier, 200.
- Connoissance de soi-même*; source du véritable *Bonheur*, 73. occupoit *Despréaux*, 75, 76.
- Conquérens*. L'Auteur les censure, 6. Il en fort des *Palus Méotides*; Ce qu'ils sont; Place, que l'Erreur leur donne, 19, 20.
- Conquêtes de Charlemagne*, grand Roi de France & des *Espagnes*, avec les *Faits & Gestes des douze Pairs de France*. Ancien *Roman*, 189.

- Conrart (Valentin)** ; Son Eloge ; Couplet Satirique de *Linère* contre lui, 15, 16.
- Consolation** d'un *Coquin* enrichi, 82, 83.
- Contrition Parfaite** ; sa nécessité prouvée, 205. *Imparfaité*. Voyez, *Attrition*.
- Conversation** singulière de *Despréaux* avec un *Théologien*, 209, 210.
- Copie**. Comment un Original devient *Copie*, 154.
- Coquette** ; Depuis quand elle tend ses Lacs tous les matins, 156.
- Coquin Ténébreux** ; Qui l'Auteur désigne par là, 155.
- Coras (Jacques)** Censuré, 125, 150.
- Corbin (Jacques)** ; son Eloge, 32.
- Corbin (Jacques)**, Avocat braillard, Fils du précédent. *Epigramme* sur son premier Plaidoyer, 32.
- Cordehiers** ; Troublés & Déréglemens parmi eux, 458, 461.
- Corneille (Pierre)** loué, 178, 433. Censuré 10, 11. Les *Critiques* de ses *Tragédies*, par qui recueillies, 114. *Racine* lui est égalé, 121. Ce qu'il doit à ses Envieux, 121. Il est quelquefois *Déclamateur*, 301. Avoit le goût peu sûr ; ce que *la Bruyère* & *M. Huet* disent à ce sujet, 418.
- Coupable (Un)** n'est point en repos, 194.
- Coups de Bâton** prétendus donnés à *Despréaux*, 94.
- Courfes de Bagues de Louis XIV.** 22.
- Courtin, Poète**, Auteur des *Poèmes Epiques* de *Charlemagne Pénitent* & de *David Pénitent*, 160.
- Courtisans**, où prennent leurs sentimens, 156.
- Coufin**, abusant du Parentage, 91.
- Crainte des peines de l'Enfer** ; N'est pas toujours criminelle ; Ce que *Luther* ; & le *Concile de Trente* en disent, 199. Ne justifie jamais sans *Amour de Dieu* ; Comment se convertit en *Amour filial* ; Est l'ouvrage de la *grace*, jointe au vœu du *Sacrement* ; Dispose à chercher Dieu, 200. De quel *Amour de Dieu* suivie, elle opère la *Justification*, 202. le Trouble, qu'elle produit seule, n'est pas *l'Amour de Dieu*, 207.
- Cratès**, Philosophe ; Conseil que *Diogène le Cinique* lui donne, 83.
- Créqui (Maréchal de)** battu à *Consarbriek*, 133. Fronde l'*Andromaque* de *Racine*, qui s'en venge, 121.
- Cresselle**, ce que c'est, 527.
- Critique (la)** Son utilité, quelle qu'elle soit, 104, 162, 373. Inutilité d'y répondre, 162. Précaution pour s'en garantir, 251. de *l'Ecole des Femmes*, par *Molière* ; ce qu'elle produisit, 119.

- Cuirassiers*, se distinguent au Passage du Rhin, 64.
Cynéas; Son entretien avec *Pirrhus*, 17.
Cyrano de Bergerac, loué par *Despréaux* & par *Ménage*, 410.
Cyrus: *Artamène* ou le *Grand Cyrus*, Roman de *Made-moiselle de Scudéri*, Censuré, 324--5.

D.

- D***acier* (*André*); sa Traduction des *Vies de Plutarque* ne nuit point à celle d'*Amiot*, 125--6.
Daguesseau (*M. Henri-François*) Chancelier de France; visitoit *Despréaux* dans sa retraite, 184.
Danffe (*L'abbé*), Chanoine de la St. Chapelle, déguisé sous le nom d'*Eyrard*, 529.
D'assouci (*Charles Coyseau* Sieur) Poète Burlesque. Son Eloge, 232.
David Pénitent, Poème-Epique de *Courtin*, 160.
Débauché Malade. Son fort, 193.
Dédicaces de Livres; Depuis quand sont remplies de mensonge, 157, 158.
Défauts. Nos défauts doivent être nos seuls Ennemis. 75--6. les Défauts du siècle, source de Bons-Mots, 134.
Défense des Beaux Esprits, par *Sainte-Garde*, 355. de la VI. *Satire*, par le P. *Brumoy*.
Dégoûts, ne doivent point allarmer la Piété, 204.
Démon; Comment la Nature lui fut vendue, 41. Qui dans les bras du *Démon* croit posséder Dieu, 203. Dans quel cas l'*Absolution* n'empêche pas qu'il ne reste maître du cœur, 206.
Dénoûment du Poème Dramatique; ce qu'il doit être, 308.
Descartes (*René du Perron* Sieur) Sa sépulture; son Eloge, 77. Ce qu'il pense du *Vuide*, 77, 78.
Desforges-Maillard (*M.*) *Remarques* prises dans sa Lettre sur l'*Imitation* à *M. le Président Bouhier*, 136, 137.
Deshoulières (*Antoinette du Ligier de la Garde*, Dame) célèbre Poète François; son Eloge, 106. Fait un mauvais sonnet contre la *Phèdre* de *Racine*; & comment elle le répand, 106--8--9, 120. Fait un Portrait sincère de *Linière*, 296.
Deshoulières (*Antoinette-Thérèse de la Ton de Boisguérin*, Demoiselle); Fort inférieure à sa Mère pour le talent de la Poésie; Rempporte le Prix de l'*Académie Française*; Sa Mort, 106.
Desmarêts de Saint-Sorlin (*Jean*) Poète & Visionnaire François; Critique *Despréaux* avec raison 10, 222, 302, 353, 354, 356, 359, 367, 379, 430, 458, 478, 484--8, 509, il le critique à tort, 228--9, 233--6--9,

282, 369, 417, 452, 495. Ses sentimens sur la *Poësie Héroïque*, ou le *Poëme Epique*, attaqués par *Despréaux*, & justifiés en partie, 343, 354.

Desailllets (Mademoiselle) Excellente Comédienne, 107.

Désordre (un beau); Effet de l'Art dans l'*Ode*, 270.

Desportes (*Philippe*), Plus retenu que *Ronsard*; son Eloge, 242. Présidoit aux amusemens Littéraires d'Henri III., 438.

Despréaux (*Nicolas - Boileau*); se livre à son *Génie*, 84. Ses *Amis* & ses *Protecteurs*, 183--4. A quelle occasion & par qui produit à la Cour; fruit, qu'il en retire; Regret, qu'il en a 6, 7. Différens états de sa Fortune, 84. Il porte long-tems ses *cheveux*: 74. Il dormoit beaucoup dans sa *Jeunesse*, 85. Il veut faire parler de lui dans un tems, & se faire oublier dans un autre, 74--5. Haï du Duc de *Montausier*, en devient ensuite l'*Ami*, 92, 129--30. Il est nommé *Historiographe*, 139, 168, 188--9. A cette occasion il quitte la *Poësie*, & pourquoi il s'y remet ensuite, 168. Il comptoit des *Jésuites* pour *Amis*, 184. Il va apprendre au Roi la Mort de *Racine*; ce qui se dit à cette occasion, 184. Sa reconnoissance pour les Bienfaits de ce Prince, 85, 139, 141. Faux bruits, qu'on fait courir à son sujet, 93--4. Il fait lui-même son *Portrait* & son *Histoire*, 179--185. Il a formé le *Goût* en France, 215. Ce qu'il devoit à ses *Satires*, 74--5. Il fait des *Mécontens*; On l'attaque; Il se défend, 29, 30, 75, 82, 161--2. Il s'avoue peu propre à louer, 133, 141. Et né pour la raillerie, 133. Il désavoue celles qu'on lui attribuoit, 92, 93, 95, 96, 166. Raïsons du succès de ses Ouvrages, 149, 150. Il en caractérise quelques-uns, 170, 171. Pourquoi il se repentoit d'avoir fait imprimer la X. *Satire* seule, 178. Il auroit voulu n'avoir composé de Poësies que sa XII. *Eptre*, 163. Ses précautions pour s'assurer de la *Catholicité* de ses Sentimens sur l'*Amour de Dieu*, & pour que l'on ne crût pas qu'il écrivoit contre les *Jésuites*, 163--4, 166--7. Il s'imite lui-même, 29, 171. Jugement exact, qu'il porte de deux endroits de ses *Eptres* comparés ensemble, 27. Il se flatoit d'avoir parlé le premier en *Vers* de l'*Artillerie Moderne*; mais à tort, 67. Il s'offense de ce qu'on s'apperçoit que ses *Vers* lui courent, 125. Et ce qu'il entend par le *sens qui gêne la mesure*, 149. Il imite mal *Horace*, 174. *Virgile*, 156. Pourquoi il nomme le lieu de la source du *Rhin* par son Ancien nom, 57--8. Pourquoi il compare *Louis XIV.* à *Jupiter* plutôt qu'à *Mars*, 59. Pourquoi il joint

- Mars & Bellone* au Comte de Guiche, 68. Il s'efforcé en vain d'anoblir une *Expression* basse, 81. Adresse, dont il use en louant le Roi & Monsieur; son Art développé, 97, 98. Il ne peut se résoudre à perdre un *Vers heureux*, 133. Pourquoi il tourne en ridicule une bonne *Expression*. Reproches, que l'on peut faire à ses derniers *Vers*, 172, 173, 174. source d'une partie de ses *Plaisanteries* sur les *Mauvais Livres*, 175, 176. Il s'obstine mal-à-propos à conserver deux mauvaises *Métamorphoses*, 194. Pourquoi quelques endroits de ses *Ouvrages* ont besoin de *Commentaire*, 411. Il profite de différentes *Critiques*, 10, 11, 88. Il est repris par différents *Critiques* & justifié bien ou mal, 11, 12, 46, 47, 58, 59, 60, 61, 88, 175, 208. Il ne craint point de scandaliser en attaquant la *Morale relâchée*, 44, 45. du *Lutrin* de *Bonnecorse*, 151, 152. Ce qu'il pensoit de l'Art des *Transitions*; Il y réussissoit peu, 337, 338. Grande louange qu'il donne à *Racine* & à *Chapelle*, 151. En quoi il ressemble à *Horace*; En quoi il en diffère, 141, 142. Il explique avec finesse un passage de ce *Poëte*, 129, 130. En quoi il surpasse *Perse* & *Juvénal*, 143. Il est vangé de *Pradon* par *Rousseau*, 105. Ses démêlés avec *Buffi-Rabutin*, 49, 52, 53. Avec *Boursault*, 152. Avec le Duc de *Nevers* 118, 119. Avec *Claude & Ch. Perrault*, 402. Divers *Bons-Mots*, 96, 97, 154, 155. Voyez *Eptres & Satires*.
- Des Roches* (*Jean-Adam-Fumée*); son *Eloge*, 28, 29.
- Diable*; Il figure mal dans le *Poëme Epique*, 351.
- Dieu*. Ce qu'il défend, Balancé dans le cœur par la *Mauvaise Honte*, 38. Attaqué & cru par le *Libertin*, 38. Décrédité par le *Diable*, 202. Il veut sauver tous les *Hommes*, 204.
- Dignité*, le *Discours* de la *Russicité* peut en avoir, 191.
- Diminutifs*; Ont mauvaises *Grace* dans la *Poësie Pastorale*, 260, 261.
- Diomède*, *Combat Mars & Venus*, 68.
- Dircteur de Conscience*; *Satire* contre eux faussement attribuée à *Despréaux*, 95. Nuisible à son *Auteur*, 7, 8.
- Discorde* (la *Déesse*); Agit dans le *Lutrin*, 458, 459, 460, 463, 490, 491, 507, 509, 512, 548, *Fiction*, Empruntée de l'*Arioste*, & non pillée, 458.
- Discours Académiques*, livrés au mauvais *Goût*, 138.
- Dodillon*, *Chantre* de la *Sainte Chapelle*, 153, 154.
- Doësbourg*, pris, 55.
- Dole*, prise, 21, 22.
- Dongois*, Neveu de *Despréaux*, 84, 182. Description de sa *Terre d'Hauteuil*, 88, 89.

- Droits du Roi*; Diminués, 23. *Droits sur les Rivières*, supprimés, 23.
Du-Charmel; son sentiment sur deux endroits des *Eptres* de *Despréaux*, 140.
Du-Clos (Mademoiselle) *Célèbre Comédienne*. *Eloge & Jugement* de sa *Déclamation*, 116.
Duel, Aboli, 22, 23.
Du-Hamel (Guillaume), Auteur d'une *Dissertation sur la pharsale & autres Ouvrages de Mr. de Brébauf*, 138.
Du-Perrier (Charles) Poète Latin & François; son *Eloge & Jugement* sur ses *Poësies*, 414. Censuré par *Despréaux*, 414, 415, 416.
Du-Souhait; Mauvais *Poëte*, 408, 409.
Du-Val (André) célèbre *Théologien*, 208.

E.

- E***cole des Femmes*, Comédie de *Molière*; Son sort; Il la justifie lui-même, 118.
Edit de Nantes, révoqué, 36.
Effiat (Antoine Rusé Marquis d'); son *Eloge*; Auteur en partie d'un *sonnet* contre le Duc de *Nevers*, 110.
Eglise; son *Indéfectibilité*, 570. Ferveur des *Chrétiens* dans l'*Eglise* naissante; leur refroidissement dans la suite, 566.
Eglogue ou *Idille*. Caractère de ce genre de *Poësie*, 256, 264, 265. si la *comparaison*, que *Despréaux* en fait avec une *Bergère*, est juste, 256, 257. *Despréaux* accusé d'avoir fait tomber ce genre de *Poësie*; Véritable cause de sa chute, 258, 259. Elle est *Ennemie* de la *Pompe*, 260. Le *stile bas & rampant* ne lui convient pas mieux; Modèles en ce genre, 261, 262. Ce qu'en dit la *Fresnaie-Vauquelin*, 262, 263.
Élégance; Peut se trouver dans le *Discours* de la *Rusticité*, 191.
Élégie; Caractère de ce *Poëme*, 263, 264, 267. Ce qu'en dit la *Fresnaie-Vauquelin*, 263. Quel en doit être le *stile*; *Despréaux* expliqué à ce sujet, 264. Est ennemie de l'*Enflure*, 266, 267. L'*Antiquité* en fournit de beaux Modèles, 267, 268.
Élévation d'Esprit. Voyez, *Audace dans les Pensées*. T. IV.
Eloge Imposteur, qui il blesse, 147. *Flateur*, à craindre, 411.
Eloquence; Caractérisée en mal, 155, 156.
Enée, immortalisé par la *Poësie*, 26.
Enéide de Virgile; Traduite en vers par *Perrin*, 124. Par *Segrais*; jugement sur cette Traduction, 434, 435

- & 436. *Le septième Livre, en Vers Burlesques par Brébeuf*, 137, 138.
- Ennemis*; de *Despréaux*, tournés en ridicule, 29, 30. Utilité de leur jalousie, 123, 124.
- Ennui* (Peinture de l'), d'un *Homme*, qu'il endort, 195.
- Envie* remplit les *Hommes*, 73. S'oppose en vain au Bonheur de notre *Poëte*, 85, 86. S'attache aux *Vrais Génies*; & pourquoi le Ciel le permet, 120, 121.
- Epigramme*. Caractère de ce petit *Poëme*; Nous le bornons trop; Défauts des *Epigrammes Modernes*, 277, 278. Sur un même sujet par *Brébeuf*, 137, 138. de *Linère*, 16. de *Martial*, & ce qu'elle a fait faire à *Despréaux*, 48, 49. de *Racine*, 120.
- Episode de la Nuit & de la mollesse dans le Lutrin*; son Eloge, 490, 491. sa Critique, 510, 511.
- Eptire*, sorte de *Poëte*. Ce qu'en dit la *Fresnaie Vauquelin*, 290, 291.
- Eptires de Despréaux*. I. Qui en a fait changer la fin, 5. dans quelle intention composée, 5, 6. Sa fin comparée à un morceau de la VIII. 139, 140, 141, II. Pourquoi composée, 28. III. Quand composée, 35. IV. Pourquoi tient du *Poëme Epique*, 47, 48. A quelle occasion composée, 48. Critiquée par *Linère*, 30. & par *Buffi-Rabutin*, 49, 52, 53. On prétend faussement, que l'*Idée* en est prise de *Martial*, 49. V. A quelle occasion composée; l'*Idée* prise d'*Horace*, 73. VI. A quel âge composée par l'Auteur, 99. VII. Ecrite avant la VI. 93. A quelle occasion, 104. Ressemble en partie à une de la *Fresnaie-Vauquelin*, 180, 181. VIII. Récitée au *Roi*; Quand publiée; Toute de l'invention de l'Auteur, 132, 133. IX. Quel en est le but, & quand composée; son mérite, 144, 145. X. XI. XII. Pourquoi pouvoient n'être pas approuvées; Quand & comment données au Public, 162, 163, 164, 165 & 166. Pourquoi l'Auteur ne vouloit point répondre aux *Critiques* que l'on en feroit, 161, 162. Travaillées avec soin, 162. X. Pourquoi composée; Où l'*Idée* en est prise; comment l'Auteur la nommoit, 168. Pourquoi il y fait son Eloge, 162. XI. A quelle occasion composée; comment *Brossette* la caractérise, 186. Quel en est le sujet, 192. XII. Extrêmement travaillée, 162. l'Auteur auroit voulu l'avoir composée pour toute *Poësie*, 163. Son projet justifié, 164, 165, 166. La plus belle de toutes au jugement de M. *Antoine*, 187. Quand & pourquoi composée, 196, 197.
- Epopée*. Voyez, *Poëme Epique*, Tom. II.
- Equité* (L') manque aux *Hommes*, 73.

Equi-

- Equivoque de Langue*; Est indigne de la *Comédie*, 401.
Erreur; Sous quels habits vient censurer les *Pièces de Molière*, 119, 120. Faux rang, qu'elle donne aux *conquérants*, 19, 20. Fortement attaquée par *Despréaux*, 144. Les *Hommes* y sont abandonnés par *Dieu*, 40, 41.
Eschile perfectionne la *Tragédie*, 313, 314. Jugement qu'en porte *Quintilien*, 314, 315, 316, 317, 318.
Espagnols battus à *Sénéff*, 159.
Esprit; Comparé à un *Jardin*, 187. Quel est celui qui plaît le plus, 155. Comment il laisse aisément, 154. Par qui mis au rang des *Biens*, 82. Né *chagrin*; par où il plaît, 153. *Le plus droit*; faux à quelque *Egard*, 521. *Esprits frivoles* aisément dupes des *Flateurs*, 145. Ce qu'ils doivent admirer, 130.
Evangile; Où & quand paroît vaincu par le *Mensonge*, 202.
Eye; Crue sincère par *Adam*, 41.
Evénemens; Tout doit y mener dans le *Poëme Epique*, 373.
Evêques de Cour; inutilité de leur prêcher la *Résidence*, 19.
Evrard; Qui caché sous ce nom dans le *Lutrin*; Son discours, 529. Obligé de quitter la *Table*, 545. Comment il se vange de *Boisrude*, 546.
Euripide; Jugement qu'en portent *Quintilien* & *Denis d'Halicarnasse*, 314, 315, 316. Ce que *Racine* lui a emprunté pour sa *Phèdre*, 107.
Expression; Proprement dite, Elle diffère de l'*Elocution*, & n'est autre chose que le *Tour de la pensée*, 321, 322. Prise dans le sens ordinaire; Sa justesse préférable à l'*Exactitude* scrupuleuse du *Vers*; A qui l'on doit cette Règle de goût, 321, 322. Tourmens qu'elle cause aux *Poëtes*, 192. *Louche*; Ce qui la rend telle, 246.

F.

- F**able; Elle est l'*Ame* de la *Poësie Epique*, 271, 272. Le *Vrai* doit y régner; & comment, 149. si les *Fables Payennes* doivent trouver place dans un *sujet Chrétien*, 352, 353.
Fabri; Qui caché sous ce nom dans le *Lutrin*, 554. Lance un *Infortiat* à *Boisrude* & à *Brontin*, 558.
Fade (Le), inséparable du *Faux*, 153.
Faim; Quand inconnue aux *Animaux*, 42.
Fainéant (Roi), méprisable, 19.
Famine de 1661, 22.

- Fanatique*, tranquille dans le *Péché*, 203.
Farces, se jouoient en plein air, 401.
Fard; Quand inventé, 156. Devient général, 156.
Faret (Nicolas), Ami de *Saint-Amand*; Son Eloge, 224, 225.
Fat; Il donne quelquefois un bon avis, 413.
Fatigue; compagne du *Repos*, 191, 192. Quelle est la plus rude, 192, 193.
Fausseté des Fictions; à quoi tend, 149.
Faux (Le); Allégorie sur son origine, 154, 155, 157, 158.
Faux-Brillants; Comment introduits dans notre *Poësie*, 226.
Feinte nuisible, 39.
Femmes; Comment les *petites Femmes* paroissent grandes, 156.
Fiction; Enrichissement nécessaire à la *Poësie Epique*, 337, 338. S'il est nécessaire de la puiser dans le *système Payen*, 342, 343. Si elle peut trouver place dans des *Sujets connus & récents*, 345, 348, 349. Si dans les *sujets Chrétiens*, 350, 351, 355. Quel est le but de la *Fiction*, 149.
Fiefques (Jean Louis, Comte de), 110.
Fièvre, sa Peinture, 39, 40, 149.
Figures dans le Discours; Combien elles doivent être multipliées & diversifiées dans un *Poëme Epique*, 367.
Financiers; Leurs sentimens, 82. Ce qui les engraisse, 82, 83.
Flandres, conquise en partie, 61.
Flatterie; commune parmi les *Hommes*, 73. Depuis quand, 156.
Flatteur; De qui *Haï*, 145. Qui il dupe par ses louanges, 145. Diffère de l'Ami sincère, 253, 254.
Fleuves Anciens; Quel *Article* on doit mettre à leurs noms, 365, 366.
Foi; source de l'*Amour de Dieu*, 203. Sans lui n'est rien, 204, 205.
Fortune Arrogante, pourquoi affecte la *Pompe*, 156.
Fourbe (Le) Déshonoré; comment il s'en console, 82.
Fous; Engraissent la *Justice*, 31. *Portrait* d'un *Fou inquiet*, 78, 79.
Franche-Comté, conquise, 21, 22.
Franchise; Par qui bannie de nos *Mœurs*, 155.
Françœur (Claude-Julienne dit), fameux Epicier. Origine de son surnom, 15.
Frontin; Personnage du *Lutrin*. Voyez, *Brontin*.
Fumée (Adam); Premier Médecin de *Charles VII.* 28.

Fusil; Arme à Feu. Peinture de son effet, 90. *Briquet*; Description de son usage, 504.

G.

- Gacon**; Poète François; Idée de ses *Rondeaux*, 281.
Gaillard (Honoré), Jésuite; Consulté sur la XII^e. *Épître*, 164. Son *Eloge*, 165. Ami de *Despréaux*, 184.
Gaillerbois (Pierre Tardieu de), Chanoine de la Sainte Chapelle, 552.
Gain; si un Poète le peut avoir en vue, 431, 432.
Gamache (Philippe), célèbre Théologien, 208.
Garrier, Personnage du *Lutrin*, 531.
Garagne, Personnage du *Lutrin*, 554.
Gassendi (Pierre); Ce qu'il pense du *Vuide*, 77, 78.
Génie; Ne fait pas seul le Poète, 222. Les *Génies*, *Vrais* s'écartent des routes vulgaires; Ce qu'ils doivent attendre de leurs succès; Quand on leur rend justice, 116.
Gerbais, Personnage du *Lutrin*, 555.
Gibert (Baltazar), Célèbre Professeur de *Rhétorique*, fait appercevoir *Despréaux* d'une faute, 420, 421.
Gilotin, Personnage du *Lutrin*; Qui caché sous ce nom, 469, 488, 539.
Girard, tonneur de la Sainte Chapelle, 524, 526.
Giraut, Girot, Girou, Personnages du *Lutrin*, 515, 518, 527, 528, 552, 554.
Gloire Eternelle, acquise à peu de frais, 201. Est seulement la récompense de l'*Amour de Dieu*, 206, 207.
Gobelins (Les); Leur établissement, 23, 24.
Gorillon, Personnage du *Lutrin*, 555.
Godt des Provinciaux, 95, 96.
Grace de Dieu; Ce qu'elle produit dans le cœur, 199. N'est point pour qui n'aime pas *Dieu*, 200, 201. Ce qui la fait fructifier, 204, 205.
Grandin (Martin), Docteur de Sorbonne Personnage du *Lutrin*, 555.
Grands (Les); Leurs suffrages à souhaiter, 126, 127, 128.
Grands-jours, à Clermont, 23.
Grasset, Personnage du *Lutrin*, 555.
Guéret (Gabriel), Avocat; A fait le *Parnasse Réformé*, 28.
Guérin, Personnage du *Lutrin*, 555.
Guerre, si on peut la personnifier, 354.
Gueux enrichi; son Portrait, & son sort, 81, 82.
Guibert, Personnage du *Lutrin*, 555.
Guiche (Le Comte de), se distingue au passage du *Rhin*, 64, 68.

Guillaume, Enfant de Chœur de la Sainte Chapelle, 476.
Guilleragues (N. de); son Eloge, 73.

H.

H *Ardervic*, pris, 56.

Harlai (*Achille de*), Procureur Général; service qu'il rend à *Paris*, 22.

Harlai François de Harlai de Chanvallon, Archevêque de *Paris*. refuse la sépulture à *Molière*, 118.

Haro (*Dom-Louis Mendez de*), Honneur, qu'il se fait par le *Traité des Pyrénées*, 147.

Hayneuve (*Julien*), à fait des *Méditations*, 177.

Hector, combat contre *Ajax*, 68. & contre *Neptune*, 68, 69. Défie en combat singulier le plus vaillant des *Grecs*, 475.

Hémistiche; si son repos doit toujours être extrêmement marqué, 236.

Henri II. charge *Amiot* de l'instruction de ses *Fils*, 126.

Henri III. Ce qu'il fit pour *Amiot*, 126. Dévoué à ses *Mignons*, 136. Cultivoit les *Belles-Lettres*, 438.

Hercule filant chez *Omphale*; Passage de *Costar* à ce sujet, 539, 540.

Héros; Choix du *Héros* d'un *Poëme*, 356. Quels sont les plus vulgaires, 19. *Parfaits*, exclus de la *Tragédie*, 124.

Hiatus; Ce que c'est, 237.

Hibou, Oiseau consacré à la *Nuit*, 501. Logé dans le *Lutrin*, 502. Eroi qu'il cause, 506.

Hier; Quand d'une ou de deux *Syllabes*, 94.

Hildesheim, pris, 71.

Hippolite; Son amour pour *Aricie* dans la *Phédre* de *Racine*, condamné 114.

Histoire; Rendue croyable par un *Poëte Satirique*, 27.

Hollandois; Médaille, où ils prennent des *Titres Orgueilleux*, 62, 63. Battus à *Sénéff*, 159.

Homère; Ce qu'il pense de la *Honte*, 38. Pourquoi il iméresse des *Divinités* dans les *Combats* de ses *Héros*, 68. Son Eloge par *Despréaux*, 368, 369.

Hommes, vus par leur mauvais côté, 78, 152, 153, 156, 157. *JÉSUS-CHRIST* mort pour tous, 204. Ils sont *Esclaves* de la *mauvaise honte*; Cherchent leurs *Vertus* & leurs *Vices* hors d'eux-mêmes, 38, 39, 40, 41. Leur *Bonheur* dans l'*Etat d'Innocence*; leur *Malheur* après l'avoir perdu, 41, 42, 43, 44. Pourquoi le *Travail* leur est nécessaire, 155, 191, 194. Il faut les bien connoître pour réussir dans la *Comédie*, 386, 387. Comment ils vivoient dans l'*Enfance* du

Monde, 426, 427, *né triste*, qui veut être toujours gai, 153. Comment un *Scélérat* devient *Honnête-Homme*, 82.
Honnêteté; Doit régner dans la *Poësie Française*, 288.
Honneur; Par qui changé en *Infamie*, 38.
Honte; Quand elle est un *Mal*, ou un *Bien*, 38. Fait l'effet de la *Valeur*, 64.
Horace; Ses *Satires* approuvées, par *Auguste*, 92. N'étoit pas borné à la *Satire* seule, 141, 142. Il a perfectionné la *Satire*, 285.
Huitre (*Fable de l'*) 3, 4. De qui l'*Auteur* la tenoit, 33.

I.

Ignorance, Partage du *Peuple*, 82. Diffame les *Pièces de Molière*, 118, 119. Peut être aimable, 154. Préférable à l'affectation de *Science*, 154. Toujours contente d'elle-même, 251.
 Ignorant. Peinture & suites de son loisir, 192, 193.
 Imitation de *Despréaux* & d'*Horace*, louée à tort par *Brossette*, 174.
 Imitation de JÉSUS-CHRIST, à qui attribuée, 531.
 Impiété; fruit de l'*Equivoque*, 531, 532.
 Importun Singulier. Son Portrait, 153.
 Imposteurs; Depuis quand abondent au *Parnasse*, 156, 157.
 Incroyable (L'), banni du *Poëme Dramatique*, 305.
 Indigence; Comment nuit au *Poëte*, 431. De *Patru*, aussi estimable que la *Richesse* d'un *Financier*, 83.
 Indiscrétion; D'un *Seigneur* au sujet de la pension donnée à *Despréaux*, 85.
 Infortiat; Livre de *Droit*, 558.
 Innocent XI. Condamne les *Quiétistes*, 203. XII. Les Condamne aussi, 203.
 Inscription; Des *Drapeaux*, & d'une *Médaille* des *Hollandois*, 62, 63.
 Intrigue du *Poëme Dramatique*, 311, 312.
 Irréligion, commune parmi les *Poëtes*, 294. Ses suites, 294, 295.
 Italiens (*Comédiens*); Pourquoi chassés de *France*, 308.

J.

JACQUES (*Jacques*), a mis la *Passion* de JÉSUS-CHRIST *Vers Burlesques*, 231.
 Jalousie, Est le partage des *Auteurs Médiocres*, 423.
 Jarnier; Peinture de son travail, 190.

- Jean*, Personnage du *Lutrin*, 524.
Jésuites; célèbres, consultés sur la XII^e. *Eptre*, 264.
 Plusieurs, Amis de *Despréaux*, 184, 185.
Jolly (M.) Auteur d'une Vie de *Racine*. Ce qu'il dit sur un manque de goût de Madame *Deshoulières*, 107.
Joyeuse (L'Amiral de); Son goût pour les *Belles-Lettres*, 438.
Jules-César: Pourquoi le *Poëte* dit, qu'il passa le *Rhin* en deux jours, 59, 60.
Jupiter; soutient *Ajax* contre *Hector*, 68.
Justice; Quand on la rend aux *Grands Hommes*, 117. Pourquoi la *Justice* est engraisée, 31.
Juvénal; En quoi surpassé par *Despréaux*, 142, 143. Caractères de ses *Satires*, 286, 287.

K.

KNOTZEMBOURG; prise de ce *Fort*, 56.

L.

- L** Bruyère (*Jean de*): Ce qu'il pense du *Bonheur*, 73.
La-Calprenède (*Gautier de Costes de*); son *Eloge*, 330.
La-Chaise (*François d'Aix de*), *Jésuite*; Consulté sur la XII^e. *Eptre*, 164. Son *Eloge*, 164.
La-Fontaine (*Jean de*); Met en *Vers* la *Fable* de l'*Hulstre*; En quoi il y pêche, 33.
La-Fresnaie-Vauquelin (*Jean de*), Ancien *Poëte François*; Réussit mieux que *Despréaux* dans une *Imitation d'Horace*, 174. Se *Modèle* sur *Horace* & sert de *Modèle* à *Despréaux*, 178, 179. Fait son *Portrait* & son *Histoire* dans une *Satire*, 180, 181. Est imité par *Despréaux* plus modeste que lui, 179, 180. A fait un *Art Poétique*, 223. Ce qu'il pense du mélange des *Dialectes* & de l'usage des *Mots Etrangers*, 240, 241.
La-Ménardière (*Hippolite-Jules Pillet de*); Son *Eloge*; & *Jugement* sur ses *Ouvrages*, 407, 408. Pourquoi a fait une mauvaise *Tragédie*, 221.
Lamoignon, Premier *Président*; Engage *Despréaux* à faire le *Lutrin*, 450. Son *Eloge*, 450, &c. Obligation que *Paris* lui a, 22. *François Chrétien*, son *Fils*; son *Eloge*, comme *Avocat Général*, 100, 101. Ce qui faisoit la matière de ses *Entretiens* avec *Despréaux*, 101, 102.

- La-Morlière (Adrien de)*; Mauvais Poète, 407, 408.
La-Motte (Antoine-Houdart de); fort de ses *Fables*, 412.
L'Amour (Aidier), Personnage du *Lutrin*, 476, 477, 480, 481, 489, 502, 506.
Langage, Doit varier, selon les *Passions*, dans le *Poème Dramatique*, 331.
Langue; Les *Poètes* doivent la révéler, 246. *Grecque*; ses Avantages sur la *Latine*, 71. *Françoise*; sa délicatesse sur les Bienfaisances, 288, 289.
La-Quintinie. Son *Eloge*, 187, 188.
L'Arioste (Louis); Auteur de *Rolland le furieux*; Comment il débute ordinairement dans ses *Contes*, 444.
La-Rochefoucauld (François VI. Duc de); son *Eloge*, 128. François VII. dit d'abord le Prince de *Marillac*; son *Eloge*, 128.
La-Sablère; Poète François; Excelloit dans les *Madrigaux*, 282. Madame de *La-Sablère* relève *Despréaux*, en partie bien, en partie mal, 76.
La-Salle (Marquis de), blessé au Passage du *Rhin*.
La-Serre (Puget de); Ecrivain célèbre par son *Galimatias*; Mauvais *Panégiriste*, 146. Idée de son *style*, 551.
Latinismes, ont quelquefois bonne grace dans la *Poésie Française*, 403, 404.
La-Trappe, Abbaye célèbre; Par qui réformée, 494.
Le-Clerc (Michel), de l'*Académie Française*; Entrepren d traduire en *Vers* la *Jérusalem délivrée*, 550.
Le-Couvreur (Adrienne); Excellente *Aétrice*; Ce dont elle se sentoît flattée, 107, 108. *Eloge* de sa *Déclamation*, 116.
Lecteurs; Craignent de passer pour *Admirateurs*, 7. Veulent trouver l'*Utile* & l'*Agréable* ensemble, 419.
Le-Fournier (Louis), Chapelain perpétuel de la *Sainte Chapelle*, 531.
Le-Laboureur (Louis); Poète François; censuré, 159, 160.
Le-Pays (René); Censuré, 152.
Le-Querengo; *Eloge* qu'il donne au *Tassone*, 521.
Lesdiguières (Duc de); se distingue au passage du *Rhin*, 65.
Le-Tasse; Le plus grand *Poète*, qu'il y ait eu depuis *Virgile*, 348. Ce que *La-Fresnaie-Vauquelin* reproche à l'*Action* de sa *Jérusalem délivrée*, 339. A quoi ce *Poème* est redevable de son succès, 351.
Le-Tellier (Charles-Maurice), Archevêque de *Rheims*. Son *Eloge*; son goût pour les *Richesses*, 44.
Le-Vayer (François de la Mothe); son *Eloge*, 552.
Liberté; ses *Avantages*, 99.
Libertin; Prêche contre *Dieu* & y croit, 38.

- Licence*; Réprimée, 23. Répandue dans tous les Ecrits, 138.
- Limbourg*, pris, 134.
- Limoges* (Comte de); ce qu'il fait au sujet du Démêlé de *Buffi-Rabutin* avec *Despréaux*, 50.
- Linère* (*François Pajot* de); *Censuré*, 30, 125, 173. Nommé honorablement, 30. surnommé l'*Athée de Senlis*, 295.
- Lionne* (de), Grand Audiancier de France, Cousin de *Despréaux*, 182.
- Lit Éffronté*; Bien critiqué & mal justifié, 175.
- Loix Nouvelles de Louis XIV.* 25. *Loi de Dieu*, pratiquée dans tous ces points, prouve qu'on aime *Dieu*, 203, 204.
- Longin*, Voyez, *Sublime*. T. III. & IV.
- Longueville* (Duc de), Dernier de ce nom; tué au Passage du *Rhin*, 47. Le *Chevalier de Longueville*; Sa mort, 47.
- Lopez de Vega*, Poète Espagnol; Pourquoi n'a point suivi les Règles des *Anciens* dans ses *Comédies*, 302, 303.
- Lorraine* (Le *Chevalier* de), sert sous *Ruyter*, 66.
- Louange*; ce qu'elle doit être pour plaire, 158. Donnée par reconnaissance, est de peu de poids, 141.
- Louis XIV.* tient lui-même le sceau; se fait réciter quelques pièces de *Despréaux*; & lui donne une *Pension*, 7, 20, 85, 133, 136. Prend en main le Gouvernement, 22, 136. A quelle occasion fait venir *Despréaux* à la Cour, 6. Comment il reçoit ce que le Duc de *Montausier* disoit contre ce Poète, 92. Fait la *Campagne de Flandre* en 1667, 17. y prend plusieurs Villes, 21. Subjugue trois *Provinces* en 1672, 48. Est indigné de l'audace des *Hollandois*, 62, 63. Prend quarante Villes en deux mois, 72. Fait *Despréaux* & *Racine* ses *Historiographes*, 139, 168, 183. Ce qu'il dit à *Despréaux*, qui lui annonçoit la mort de *Racine*, 114. Diverfes louanges, que *Despréaux* lui donne, 5, 6, 10, 11, 15, 17, 21, 25, 26, 56, 58, 66, 68, 71, 97, 127, 133, 139, 140, 141, 148, 189, 356, 432, 439, 493, 528.
- Louvois* (*Michel Le Tellier*; *Marquis* de); Pourquoi souhaitoit la guerre & avoit conseillé la Paix, 5.
- Lucilius* (*Caïus*); Inventeur de la *Satire*, 283.
- Lulli* (*Jean Baptiste*) son *Portrait* & autres particularités, 154, 155.
- Lutrigot*; Poème de *Bonnecorfe* contre *Despréaux*. Extravagance de ce Poème, 151, 152, 499.
- Lutrin* (Le); Quand & à quelle occasion composé, 116, 444, 449, 450. Est une nouvelle sorte de *Burlesque*,

447, 451. Si c'est un *Poëme-Héroï Comique*; Sa comparaison avec la *Secchia Rapita*, 450-51. Jugement sur ce *Poëme*, 453, 454.
Luxe; est réformé, 22, 23.

M.

M *Adrigal*, Caractère de ce genre de *Poësie*, & *Modèle* à suivre, 282.
Magistrats; Comment on devient *Magistrat*, 32.
Maignon, mauvais *Poëte*, 408-9.
Maignard (*François*), *Poëte François*, 275.
Maires du Palais; Quand tout-puissans, 136.
Mairet (*Jean*); *Poëte Dramatique*; Son *Eloge*, 279.
Malade; Caulé lui-même de ses maux, Ce qu'il en arrive, 39.
Male-Bouche, Personnage du *Roman de la Rose*, 155.
Malherbe (*François de*), Critiqué dans ses *Imitateurs*, 14. Tourné en ridicule par *Théophile*, 14. Loué par *Despréaux*, 159, 224. Obligation, que lui a la *Poësie Française*, 243-44. Jugement sur ce *Poëte*, 14.
Malleville (*Claude de*), *Poëte François*; son *Eloge*, 276.
Manceaux; *Plaideurs de profession*, 31.
Manicamp (*Marquis de*), Auteur en partie d'un *Sonnet* contre le Duc de *Nevers*, 110.
Mansard (*François*), Célèbre *Architecte*, 403.
Manufactures Établies, 23, 24.
Marchandises; Tarifs dressés pour leurs *Droits*, 23.
Marine, florissante en *France*, 24.
Marineau, Personnage du *Lutrin*, 553.
Marionnettes, Par qui inventées & Perfectionnées, 130.
Marot (*Clément*) *Modele* à imiter; son caractère, 239.
Marquis; *Jeune*, où place son sçavoir; son *Mauvais Goût*, 4, 119. *Ignorant*, ridicule en faisant le sçavant, 154.
Mars, mis au-dessous de *Louis XIV.* II. Pourquoi *Despréaux* ne lui compare pas ce *Prince*, 59.
Martinet, *Avocat*, *Epigramme* de lui, 32.
Masque; son usage banni du *Théâtre François*, 320.
Mastricht, pris, 428.
Mauvais Sens; De quoi il s'empare, 138.
Mauvaise-Honte; Ses *Effets*, 38, 44.
Mazarin (*Cardinal de*); A quelle condition il fait le Duc de la *Meilleraie* son *Légataire Universel*, 109. Se fait peu d'honneur par le *Traité des Pirenées*, 147.
Mécènes ou *Mécène*; A fait *Virgile*, 26. Qui l'on lui peut égaler, 148.

- Mécontentement*; Favorable aux *Poètes Satiriques*, 135.
Médecins; Plus tristes pour un *Débauché* que ses *Malades*, 193. *Médecin* devenu *Architecte*, 402.
Ménage (*Gilles*); Est Critiqué, 157.
Ménandre Poète Comique, plus réservé dans ses *Portraits* que ses *Prédécesseurs*, 385.
Mésure; Tourment qu'elle donne aux *Poètes*, 192.
Métaphore; Figure de *Rhétorique*, Par qui *hucé* dans les *Vers* de *Despréaux*, 174-75.
Métonimie; Figure de *Rhétorique*. Par qui *hucé* dans les *Vers* de *Despréaux*, 174-75.
Mezerai (*François-Eudes de*); Comment il nomme le *Règne de Henri III.* 136. Son *Eloge* & *Jugement* sur ses *Ouvrages*, 271.
Millieu (*Antoine*), *Jésuite*; Auteur du *Moïses Viator*, 358.
Minerve soutient *Diomède* contre *Mars* & *Venus*, 68.
Misiques (*Indolens*) Leur *Folie*, 203.
Mœurs; Respectées par *Despréaux*, 180. Quelles doivent être celles des *Héros* des *Poèmes*, 319-20. On peint les *fiennes* dans les *Ouvrages*, 367-68.
Moines; Aiment à *Plaider*, 31.
Molière (*Jean Baptiste Poquelin de*). Particularités touchant son *Tartuffe*, 5, 119. Son *Misanthrope*, 119, 153. Concernant son *Enterrement*, & sa *Femme*, 118-19. Délapprouve un *Vers* de *Despréaux*, 58. Pêché de son vivant, admiré depuis sa mort, 118. Par qui & Pourquoi condamné au feu, 119. On lui attribue une *Comédie* de *Subligny*, 121-22. Censuré par *Despréaux*, & justifié, 394-95, 398-99.
Molleffe; Par qui introduite dans le *Monde*, 156. Ce qu'elle produit, 193. La *Molleffe* Personifiée dans le *Lutrin*, 490. Son *Séjour*, 490. Ses *Plaintes*, 493-94. Pourquoi cette *Fiction* fut imaginée, & son succès auprès du *Roi*, 5-6.
Monde (*Le Grand*); Avantage d'en être ignoré, 98.
Mondor; *Charlatan* fameux, 231.
Mondori; Célèbre *Comédien*, 115.
Monotonie; Défaut essentiel dans le *Stile*, 228-29.
Mons, pris, 189.
Montaigne (*Michel de*); ses *Essais* caractérisés, 89.
Montausier (*Charles de Sainte-Maure, Duc de*); Haïssoit *Despréaux* & la *Satire*, quoiqu'il eût écrit en ce genre dans sa *Jeunesse*, 92. Comment il devint l'*Ami* de *Despréaux*, 129-30. Son *Caractère*, 153. *Julie d'Angennes de Rambouillet*, Duchesse de *Montausier*, 130.
Montécuculli, Généralissime des *Troupes Impériales*, 440-41.

- Monterey* (*Jean-Dominique de Haro*, Comte de); Son Eloge, 147.
Montereul (*Jean de*), Sous-Doyen de l'Académie Française, 108.
Montespan (*Madame de*); Protectrice de *Despréaux*, 6.
Montfleuri, Célèbre Comédien, 115. Son Fils, Poète Dramatique, 401.
Montrouil, Voyez, *Montereul*.
Morale; des Opéra, 175-76.
Mort; Comment elle vient, 40.
Motin (*Pierre*), Poète François; *Despréaux* l'avoit en vue quand il l'a nommé, & non *Cotin*, 410.
Mots; Grecs, commodes pour la Poésie, & préférés par les Poètes Latins, 70, 71.
Muses; Par qui affranchies de la Disette; Nécessaires aux Héros, 25-26. Pourquoi révérees en Grèce comme Divinités, 430.
Mystères, Anciennes Pièces de Théâtre, 318.

N.

- N**AMUR, pris, 189. Voyez, *Odes &c.*
Nanteuil (*Robert*), Peintre & Graveur; Son Eloge, 297.
Nantouillet (*Le Chevalier de*); Se distingue au Passage du Rhin, 65. A part à un Sonnet contre le Duc de *Nevers*, 110.
Nature (*La*); Il faut la bien connoître pour réussir dans la Comédie, 387, 388.
Naturel (*Le*); *Vrai*, se fait toujours admirer, 153.
Neptune combat contre *Hector*, 68.
Nevers (*Philippe-Jules Mancini*, Duc de); Sonnet contre lui, 94, 109, 110. Sa Réponse, 111, 112, 113. Caractère de son Stile, 104-5, 110-11. Sa Querèle avec *Racine* & *Despréaux*; Comment terminée, 113. Engage *Pradon* à faire sa *Phèdre*; Est fait Chevalier des ordres du Roi, 104-5. Sa mauvaise volonté pour *Racine* & *Despréaux*, 105-6.
Nicole (*Pierre*), Théologien de *Port-Royal*, 35. Ecrit contre le Ministre *Claude*, 36. Contre les Spectacles, 421-22.
Nimègue, pris, 56.
Noailles (*Louis Antoine de*), Cardinal, Archevêque de Paris. Fait faire quelques corrections à la XII. *Eptre* & l'approuve; Son Eloge, 155-66.
Nœud d'une Comédie; Comment doit se dénouer, 398.

Nogent (*Arnaud de Bautru, Comte de*), tué au Passage du Rhin, 65-66.
Noms; difficiles à mettre en Vers, 54, 56, 355-56.
 Agréables à l'Oreille, 71, 355.
Normands, Amateurs des Procès; & qui sot, à leur gré, 31. *Peu sincères*, 155.
Nuit (Déesse de la), Personnage du *Lutrin*, 491-92, 501.

O.

OBSCÉNITÉ, Familière aux *Anciens*, 288.
Obscurité, Chérie du *Vice*, 155. De l'Expression, vient de celle de l'*Idee*; Impardonnable en *Poësie*, 246.
Ode. Caractère & règle de ce *Poëme*, 267, 271. Ce qu'en dit *La Fresnaie-Vauquelin*, 267-68. *Ode sur Namur*, à quelle occasion & où composée, 168.
Olivet (M. l'Abbé d'), de l'*Académie Française*; Justice qu'on lui rend, 184-85.
Olonne (Comte & Comtesse d'). 121.
Opéra; De qui est le premier en *François*, 124. Par qui vû seulement pour les *Vers*, 154.
Opinion des Hommes; Ce qu'on y cherche, 73.
Orange (Guillaume de Nassau, Prince d'), Depuis Roi d'*Angleterre*; Abandonne l'*Issel*, 55. Battu à *Cassel*, 97, 98. A *Sénéff*. 159.
Ordonnance: Civile: Par qui faite, 25. *Criminelle*, Comment dressée, 25.
Ordre; Il ne s'y faut pas affervir trop dans l'*Ode*, 269, 270.
Oreille; Nécessité de lui plaire en *Poësie*, 54.
Orgueil; Est réprimé, 23.
Orsoi, pris. *Camp devant Orsoi*, 57.
Othon, Tragédie de *Corneille*, Censurée, 301.
Oudenarde, assiégée & secourue, 147.
Ouvrages d'Esprit; Parlant beaucoup en ne disant rien; Ne valant que par le titre, 152. *Bons*, doivent être critiqués, 162.

P.

PACOLET, Valet de pied du *Grand Condé*, 160.
Payen; Comment il peut être *Chrétien sans Baptême*, 205.
Paix, en vain cherchée dans l'*Oisiveté*, 192-93. *Honneur*, que la *Paix* fait à *Louis XIV.* 17. *Paix d'Aix-la-Chapelle*, 5, 62, de *Nimègue*, 56-57.
Palais; Lieu où se tient le *Parlement*, 490. Quelle

- partie en est désignée sous le nom d'*Autre* de la *Sibille*, 540.
- Palus Méotides*; Ce que c'est, 19, 20.
- Parallaxe*: De quel Genre est ce terme d'*Astronomie*, & ce que c'est, 76, 77.
- Pardon*; *Des Ennemis*, Preuve qu'on aime *Dieu*, 203.
A *L'Italienne*, 111.
- Paresse*; Quel est son calme, 193.
- Paris*; Etablissémens utiles, qui y font faits, 22, 23.
Incommodités de son séjour, 91, 92, 94. Qui doit y demeurer, 100.
- Parjure*; Quand le *Normand* n'étoit point *Parjure*, 155.
- Parnasse*, *haut & bas*, Depuis quand fécond en *Impos- teurs*, 156-57. *François*; Ce qu'il doit à *Racine*, 123.
- Pascal* (*Blaise*). Voyez, *Lettres Provinciales*.
- Passions*; On doit paroître au moins sentir celles qu'on veut inspirer; Ce qu'*Horace & la Fresnaie-Vauquelin* en disent, 332-33, 335.
- Ratru* (*Olivier*), célèbre *Avocat*; Son *Eloge*, par *Des- préaux*, 83.
- Pavillon* (*Nicolas*), Evêque d'*Alet*; son *Eloge*, 474.
Estienne, son Neveu, de l'*Académie Française*, 475.
- Pauvres*; Comment doivent être assistés, 203-4.
- Pauvreté*; Par qui comptée pour toute *Honte*, 44.
- Péages*, supprimés, 23.
- Péché*; On en fort point sans aimer *Dieu*, 198.
- Peinture*; Comment celles des *Objets Hideux* peut plaire, 298. Voyez, *Images*.
- Peripétie*; Ce que c'est dans le *Poëme Dramatique*, 309.
- Perin* (*Pierre*), Mauvais *Poëte*, 124, 173.
- Perrault* (*Pierre*), Trésorier de *France*; A traduit en *François* la *Secchia rapita* du *Tassone*, 451. Jugement sur cette *Traduction*, 521. *Claude*, Il quitte la *Médecine* pour l'*Architecte*, 402-3. *Charles*, de l'*Académie Française*; Reproches injustes, qu'il fait à *Des- préaux*, 175-76. Il le critique, soit avec raison, soit à tort, 176.
- Perse*, En quoi surpassé par *Despréaux*, 143. Caractère de son *Stile*, 285.
- Personnages Allegoriques*: S'ils doivent être bannis de la *Poësie*, 253-54.
- Petit*, Poëte *François*; son fort, 295.
- Petites Choses*; Comment elles doivent être dites, 190.
- Peuple*; A quoi se laisse éblouir, 82. Quel *Homme* peut

- en braver les caprices , 99. Si ses suffrages font à fouhaiter , 126.
- Philippe*, Roi de *Macédoine*; Mot remarquable de lui, 122.
- Philippe*, Duc d'*Orléans*, Frère de *Louis XIV.* Rempporte la Victoire de *Cassel*, 97-8. Autres Exploits de lui, 55-6.
- Piété*; Par qui forcée de chercher la Retraite, 44. Comment ruinée pieusement, 201. Dans quelle vue doit toujours faire le bien, 203, 204. *Personnifiée* dans le *Lutrin*, 563-64.
- Pinchesne* (*Etienne Martin de*), Neveu de *Voiture*; Censuré, 75, 173, 553. En quoi consistent ses *Poësies*, 143.
- Pitié*; L'une des *Passions Tragiques*, 301.
- Plaideurs*, Caractérisés, 31. Par qui consumés en frais, 33.
- Plaisant*. Remarque *Grammaticale* sur ce mot, 368-69.
- Plaisanterie*: Règles, dont elle ne doit point s'écarter, 401. *Plaisanteries*, peu respectueuses pour le Roi, à l'occasion de la *IV. Epître*, 49, 51.
- Plaisirs*; *Sages*, quand aimés, 75. *Solides*, achetés à peu de frais, 89. *Honteux*, d'où naissent leurs suites, 193.
- Plapifson*, Modèle du *Misanthrope* de *Molière*, 120.
- Plutarque*, Une de ses *Maximes* adoptée, par *Despréaux*, 123.
- Poëme*; Toutes les parties en doivent être liées, 250-51. *Epique*, Décrit par *Despréaux* & *La Fresnaie-Vauquelin*, 337-38. Excellent, est le Chef-d'œuvre de l'*Art*, 374. Si la *Fable*, la *Fiction* & le *Merveilleux* y sont essentiels, 338-39-40, 349. *Choix du Héros*, 355. Du *Sujet*, 357. S'il est nécessaire que l'*Action* en soit *Heureuse* & *Louable*; Le *Sujet* doit être peu chargé d'*Incidens*, & dégagé des petits détails, 358-59. Durée de son *Action*, 305-6. Admet des *Figures* sans nombre, 367. Tout y doit tendre à l'*Evènement*, 373. Il doit joindre par-tout l'*Agréable* à l'*Utile*, 418-19. Son début doit être simple; Auteurs qui ont péché contre cette Règle, 359, 61. Ce qu'*Horace* & *la Fresnaie-Vauquelin*, en disent, 360-61. *Virgile* a observé cette Règle, 363. Distinction nécessaire entre le *Poëme Epique* & le *Poëme Héroïque*, 376-77. *Poëmes Epiques François*, peu estimés, 138. Si l'on peut faire des *Poëmes Epiques* en *Prose*, 377. Pourquoi la *IV. Epître* tient beaucoup du *Poëme Epique*, 69. *Poëme Didactique* ses Règles, 375-76.

- Poésie.** Son *Histoire*, 425-26. Elle est un métier peu propre à s'enrichir, 85. Sa *Difficulté*, 190. Accusée d'être un *Amusement frivole*, & justifiée, 197. *Histoire de sa naissance*, 238.
- Poète; Peinture d'un Poète** qui compose, 188. Il doit orner les choses les plus sèches, 190-91. Si le *Génie* suffit seul pour l'être, 221-22. Il doit se fixer au *Genre* pour lequel il est né, 224. Prendre garde, en évitant un défaut, de tomber dans un autre, 227-28. S'affujettir aux *Règles de la Langue*, 246. Ne pas se piquer de faire beaucoup de *Vers* en peu de tems, 246-47. Polir & repolir sans cesse, 248-49. Ne pas se croire *Poète*, pour quelques petits *Essais*, 296-97. Être *Honnête Homme* & sociable, 424-25. Par quelle voie il parvient à se faire goûter, 418. Il se peint toujours dans ses *Ouvrages*, 420, 422-23. Ils sont *Esclaves des Lecteurs*, & obligés d'aller toujours en augmentant, 99. Ils ne connoissent point de *Héros* au-dessus de ceux à qui ils adressent leurs *Vers*, 157-*Grands*, s'efforcent d'adoucir les *Transpositions trop dures*, 149. *Mediocres*; incapables du *Poème épique*, 374-75. Se donnent l'Encens, qu'on leur refuse, 377. Ne méritent pas d'être lus, 406-7. *Satiriques*; Ils sont nés pour être mécontents, 19, 20. Poids de leurs *Eloges*, 27.
- Pointes**; D'où elles nous sont venues; Leurs progrès; Peuvent passer dans l'*Épigramme*, 278.
- Poisson**, Comédien célèbre, hai de Mr. *Colbert*, 401.
- Police**; Quand rétablie à *Paris*, 22, 23.
- Pomponne** (*Simon-Arnaud*, Marquis de); Son *Eloge*, son suffrage à souhaiter, 128-29.
- Pontchartrain** (*Le Chancelier de*), Visitoit *Despréaux*, dans sa retraite, 184.
- Portraits en Vers & en Prose**; Quand à la Mode, 146.
- Postérité**; Pensées sur sa croyance, 27, 91-2.
- Poudre à Canon**. Ses effets décrits, 66, 67.
- Prade** (DE), Poète Tragique, confondu avec *Pradon*, 105.
- Pradon**, Censuré, 131, 138, 175, 177. Critique *Despréaux*, 175, 495-6, 498. Erreur de *Brossette*, au sujet de la *Préface* de sa *Phèdre*, 93-4. Il calomnie *Despréaux*, 94. A quoi il dut le succès de sa première *Pièce*; Obligation, que son *Régulus* a à *Baron*; A quelle injustice il fait & donne sa *Phèdre*; *Liste* de ses *Pièces*; *Épigramme* de *Rousseau* contre lui; Sa *Mort*, 105-6.
- Prévention**. Vice des *Hommes*, 73.

Procès, Mêmes justes, ne doivent point être entrepris,
31. Fatigue de les solliciter à Paris, 91-92.
Proverbes; Vers de Despréaux devenus *Proverbes*, 97,
170, *Proverbe* bien placé, 191-92.
Provinces; Leurs suffrages à désirer, 126-27. Pourquoi
elles lisent les *Vers de Despréaux*, 149.
Ptolomée; Ancien Géographe, 58.
Public (Le); Veut juger librement, 162. Son injustice
à l'égard des *Auteurs célèbres*, 99.
Puimorin (Pierre Boileau de), Etoit ami du Duc de Mon-
taufier, 129-30.
Pupilles, Sauvés, 25.

Q.

Q*uiétistes*; Folie de leur *Doctrine*; Par qui condamnée,
203.
Quinault (Philippe), Censuré, 556. Est devenu Ami
de *Despréaux*, 255.
Quintilien; Ce qu'il dit de la *Comédie*, imité par *Des-
préaux*, 120. Ce qu'il dit des avantages de la *Langue
Grèqe sur la Latine*, 71. Des *Poètes tragiques Grecs &
Latins*; Erreur de *Despréaux* à ce sujet, 315-16, 317-
18. Ce qu'il dit d'*Homère* & de *Virgile*, 370-71-72.

R.

R*acan (Honorat de Beuil, Marquis de)*, de l'*Académie
françoise*; Jugement sur ses *Bergeries*, 224.
Racine (Jean); Sa *Phèdre*, 104, 107, 111-12, 114,
123. Son *Iphigénie*, 115-16. Son *Andromaque*, 116,
121-22, 178. Consulté par *Despréaux*, 45. *Pradon*
écrit contre lui, 93, 94. Qui il avoit pour Ennemi,
104-5. Sa *Querèle* avec le Duc de Nevers, 110-11-
12. *Recueil des Critiques de ses Tragedies*, 114. Son
Eloge, 115-16. &c. Heureux en *Acteurs*, 115-16. Idée
de sa *déclamation*, 116. Pour suivi par l'*Envie*, 120.
Comparé à *Sophocle*, 120. A *Corneille*, 120. Son
sentiment sur le *Caractère* des *Héros Tragiques*, 123-
24. En quoi *Despréaux* se donne à lui pour Modèle;
Quels suffrages il devoit ambitionner, 124-25. Etoit
l'un des plus *Beaux-Esprits* de son tems; Est maltraité
dans le *Lutrigot*, 151-52. Quand nommé pour é-
crire l'*Histoire du Roi*, 183. Sa *Mort* annoncée au
Roi, par *Despréaux*; Ce qui s'y dit, 184. Sa ren-
contre avec deux *Bourgeois*, 189-90.
Racons (Charles-François d'Abrade), Evêque de *Lavaur*,
Son Eloge, 530.
Rainsant; Médecin peu complaisant, 193.

Ram-

- Rampale**, Poète Médiocre; A fait des *Idilles*, 407.
- Rapin (René)**, Jésuite; *Buffi-Rabutin* l'emploie pour prévenir une *Quèrelle* avec *Despréaux*, 50. Chargé d'envoyer à ce Comte la *IV. Epître*, 50, 51. Ce qu'il dit de la *Pharsale de Lucain*. 137-38. Etoit Ami de *Despréaux*. 184.
- Récits**. Ils suppléent dans les *Poèmes Dramatiques*, aux choses qu'on ne peut pas faire représenter, 307.
- Regnard**, Poète Comique; Ecrivit contre la *X. Satire*, 173.
- Regnier (Mathurin)**, Poète Satirique; Trop licentieux, 287. *Despréaux* lui est préféré, 173. Il est allié près de lui au *Parnasse*, 183. Il en fait l'Eloge & le censure, 287.
- Regnier Desmarais (François-Séraphin)**, Secrétaire Perpétuel de l'*Académie Française*; Ami de *Despréaux*; son Eloge; son *Edit d'Amour* censuré, 549, 550.
- Remords**; ce qui les cause, 193.
- Renaudot (L'Abbé Eusèbe)**; son Eloge, 198, 199. Sert de Modèle à *Despréaux* pour défendre hardiment la *Nécessité de l'Amour de Dieu*, 201.
- Renommée**; son *Portrait* par *Despréaux* & par *Virgile*, 480, 481.
- Repos**; Nuisible au *Mérite*, 120. En vain promis aux *Poètes* par les *Muses*, 192. Non fait pour les *Coupables*, 194. *D'Esprit*; But général de tous les *Hommes*; où il se doit chercher, 78.
- Réputation**; Avantage de ne pas souhaiter de s'en faire une, 98, 99.
- Résidence**; A quels *Evêques* il est inutile de la prêcher, 19.
- Rével (Marquis de)**, Blessé au Passage du *Rhin*, 64.
- Réveries** utiles, 89.
- Revue fréquente des Troupes**; A quelle fin, 23.
- Rhin (Le)**, comment il reçoit l'*Issel*, 54, 55. Où est sa source, 57, 58. Sa *Gloire stérile*; Expression censurée par *Molière* & justifiée, 58. Passé par *Jules-César*, 59, 60.
- Rhimberg**, pris, 58, 59.
- Riches**; sort & portrait d'un *Riche par Hazard*, 81, 82.
- Richesse**; cherchée loin, ne fait point le Bonheur, 80. Son Eloge, 81, 82. Ce que son amour produit, 156. Comment la *Pauvreté* est préférable, 192, 193. Quelle est la véritable, 80.
- Rime**; Doit être assujettie au *Bon-sens*, 225, 226. *Maux*, qu'elle fait aux *Poètes*, 191, 192.
- Rimeurs**; les plus *Vils* harcèlent *Despréaux*, 179, 180.

- Riquet (Paul)**, donne le Plan du *Canal de Languedoc*, 24.
Riquié. Voyez, *Antoine Riquié*.
Rohault (Jacques), célèbre Cartésien; son Eloge; comment il prouve, qu'il n'y a point de *Vuide*, 77, 78.
Roi; Ce qui le fait *Grand*, 5, 6. *Vraiment Roi*; son *Portrait*, 20.
Rolland le Furieux; Poëme de l'*Arioste*; si le sujet en est *Chrétien*, 352.
Romans; Lesquels font au goût du *Peuple Grossier*, 188. Admettent des *Licences*, que le *Théâtre* ne souffre pas, 329.
Rondeau; Caractère de ce petit *Poëme*, 281.
Ronsard (Pierre de); Jugement qu'en porte *Despréaux*; Il vouloit qu'on fit usage des *Dialectes* des différentes *Provinces*, 239. *Parlant Grec & Latin en François*, 241.
Rousseau (Jean Baptiste); son *Epigramme* contre *Pradon*, 105.
Ruisseaux de lait serpentant dans les Plaines, 43.
Ruyter, Amiral de *Hollande*, 66.

S.

- Sacremens**; Reçus sans zèle, mènent à la *Gloire Eternelle*, 201.
Sage; *Insensé*, se défaisant mal-à-propos de son bien, 83.
Saint-Amand (Marc-Antoine Gerard de); *Censuré*, 358. Est Auteur du *Moyse sauvé*, 224.
Sainte-Garde, Auteur du *Poëme de Childebrand*, ou les *Sarazins chassés de France*; *censuré*, 138, 150, 355.
Saint-Esprit (Le); s'il est ou n'est pas en nous après l'*Absolution*; conséquence de cette *Question*, 206.
Saint-Geniès, Père de l'*Oratoire*, Poète *Latin*, imité par *Despréaux*, 29, 136.
Saint-Hiacinthe. Voyez; *Belair*.
Saint-Omer, pris, 97.
Salair; si ce mot a un *Plurier* au *Figuré*, 516.
Salart; se distingue au *Passage du Rhin*, 65.
Salins, pris, 134.
Salviani (Gasparo), Commentateur du *Tassone*, 521.
Sanlecque (Louis), Chanoine Régulier; Ecrit contre *Despréaux*; & autres *Particularités*, 7, 8, 11, 12, 173.
Sannazar (Jacques); Défaut de son *Poëme* sur la *Naissance* de JÉSUS-CHRIST, 352.
Sarrafin (Jean-François); son Eloge, 447, 448.
Sassi-Bouchetel (Guillaume de), Prend *Jacques Amiot* pour *Précepteur* de ses *Enfans*, 126.
Satire; Ce qui la fait naître; *Desmarêts* & *Pradon* réfutés à ce sujet, 282, 283. Ce qu'en dit la *Fresnaie*.

- Vauquelin**, 223, 224, 286, 287. Par qui traitée d'*Attentat*, 95, 96.
- Satires**; d'*Horace*, approuvées par *Auguste*, 92. De *Despréaux*; Quand il en donna la première *Edition*, 95, 96.
- II. Satire, son sujet; *Caractérisée*, 170. VIII. *Caractérisée*, 171. IX. *Caractérisée*, 171. X. Critiquée par beaucoup de *Poètes Médiocres*, 168.
- Scarron (Paul)**; Jugement sur ses *Ouvrages*, 233, 234, 235.
- Scélérat**; comment devient *Homme vertueux*, 82.
- Schenk**; Fort considérable; Quand & par qui bâti, 62. Combien tient contre les *Hollandois*; Combien contre les *François*, 70.
- Sciences**, mépritées des *Ignorans*, 4. Par qui mises au rang des *Biens*, 82, 83. L'*Affectation* de la *Science* plus ridicule que l'*Ignorance*, 154.
- Scudéri (George)**; Censuré, son *Eloge*, 360. Fait imprimer la *Montre de Bonnacorse*, 151. *Madelaine sa sœur*, censurée, louée au sujet de ses *Romans*, 324, 328, 548.
- Séduction**; Opère aisément sur les *Hommes*, 156.
- Ségrais (Jean Regnauld de)**, Réussit à-peu-près dans le *Genre-Pastoral*, 434, 435.
- Séquier (Pierre)**; Chancelier de *France*, 25.
- Seignelai (Jean Baptiste Colbert, Marquis de)**; loué, 145, 146, 158.
- Seine (La)**, Description d'une partie de son *Lit*, 88, 89.
- Séneque**; Le *Philosophe*; Jugement sur ce *Poète*, 331, 332, 333.
- Sens (Les)** combattus, prouvent qu'on aime *Dieu*, 203.
- Servien (Abel)**, Ministre d'Etat: son *Eloge*, 157.
- Sidrac**, Personnage du *Lutrin*, 471, 472, 538, 542, 546.
- Sincérité**; Médiocre chez les *Hommes*, 73. Par où elle plaît, 152.
- Sirmond**; Beau-Frère de *Despréaux*, 84.
- Sirude**. Voyez, *Boirude*.
- Soldats**, employés aux *Travaux Publics*, 23.
- Soleil**; s'il est fixe ou tourne sur son *Axe*, 76, 77.
- Solitude**; Bonheur d'y vivre, 98, 99.
- Sonnet**; Difficulté de ce petit *Poème*, 272, 273. Ses *Règles*, 273, 274. Ce qu'en dit *La Fresnaie-Vauquelin*, 273, 273, 274.
- Sophocle**; A perfectionné la *Tragédie*, 315, 316.
- Sorel (Charles)**; Louange singulière, qu'il donne à la *Serre*, 146.
- Soubise (Françoise de Rohan, Duc de)**; se distingue au *Passage du Rhin*, 46.
- Souyré (Le Commandeur de)**, 119.

- Spectateur ridicule (un)*; Qui il étoit, 119.
Stace, Poète Latin; sa *Thébaïde* censurée, 357.
Stile; Toujours *uniforme* endort, 228.
Strabon; Ancien Géographe, 58.
Stupidité; Partage de *l'ignorance*, 192.
Subligny, Comédien; Critique la *Phèdre* de Racine & celle de Pradon, 113, 114. Critique aussi *l'Andromaque*, 122. Mademoiselle de *Subligny*, célèbre Danseuse; Fille du Précédent, 122.
Subsides, adoucis, 23.
Sureté; Rétablie à Paris, 22, 23.

T.

- T** *abarin*; Bouffon Grossier, 231.
Tailles, diminuées, 23.
Talent; Nécessité de se livrer au sien propre, 404.
Tallemant (François), dit l'Aîné, de *l'Académie Française*; Bruit, qu'il fait courir de *Despréaux* 94, 125, 126.
Trait Satirique contre lui; son Eloge, 108. Paul, dit le jeune, aussi de *l'Académie Française*, 108.
Tapisseries des Gobelins; Leur Etablissement, 23, 24.
Téint Factice, 156.
Télémaque (Le) de M. de *Fénélon*; si c'est un *Poème*, 376.
Téméraires; Il y en a eu d'*heureux* dans tous les siècles, 24, 25.
Tems; son pouvoir sur le cœur de l'Homme, 75. Peinture de sa *vanité*, 40, 41.
Ténèbres de l'Ame; Comment sont converties en jour, 200.
Térence; Exprime bien la *Nature*, 551.
Termes; *Magnifiques*, leur inconvénient, 57. *Hazardeux*, par qui les *Mots Nobles* sont ainsi appelés, 174.
Termes (Le Marquis de); Visitoit *Despréaux* dans sa retraite, 184. *Despréaux* souhaite de lui plaire, 191, 192.
Terre; Depuis quand n'est plus fertile d'elle-même, 43.
Théâtre; Carrière périlleuse pour les commençans, 335. Grec; s'il a été supérieur au Latin, 316. François; Ce qu'il étoit d'abord, 317, 318. Ses Progrès, 319, 320, 324, 325.
Thémis; Divinité fabuleuse; Mal-à-propos introduite dans le *Lutrin*, 565. Console la *Piété* affligée, 569, 570.
Thémiseuil. Voyez, *Belair*.
Théologiens; Célèbres; Habiles; consultés sur la XII. *Satire* & la XII. *Epître*, 164.

- Théophile de Viaud**, Poète François ; Tourne *Malherbe* en ridicule, 13, 14.
- Théspis** ; Poète Grec ; Inventeur de la *Tragédie*, 313.
- Thiange** (Marquise de), 6. Présente au Roi la *1. Epître*, 6. A quelle occasion elle lui parle de *Despréaux* la première fois, 491.
- Thierri**, Fameux *Libraire*, 177.
- Tigellius** (Hermogenes), censuré par *Horace*, 142.
- Tolhuys**, Lieu où l'*Armée Française* passa le *Rhin*, 59.
- Traducteurs** ; Mauvais ; A quoi comparables, 376, 377.
- Tragédie** ; Préceptes pour ce *Poème*, 299, 322, 323, 324. Ce qu'en dit la *Fresnaie - Vauquelin*, 300, 322, 323. Ce qu'elle étoit dans son Origine ; & comment elle s'est perfectionnée, 311, 316, 317. Quels en doivent être les *Héros*, 124, 324, 325. Quand elle commença à prendre une bonne forme en *France*, 320, 321.
- Traitans**, punis, 22, 23.
- Transpositions**, ou *Inversions* ; *Forcées*, quelquefois Inévitables ; Aujourd'hui à la mode, 149, 150.
- Travail** ; Depuis quand imposé à l'*Homme*, 43. Avantage, qu'il en retireroit autrefois, 31. Ce que c'est, 191. *Nécessaire*, ses bons effets, 191, 192. Sorté de *Travail*, fatiguant moins & contentant plus que la *volupté*, 194.
- Trésorier de la Sainte Chapelle** ; Qui il étoit dans le tems de la *Quêrele* du *Lutrin*, 455. Son *Alcove*, 464. Son *Portrait*, 464, 465. Excité par la *Discorde* ; A le droit d'officier pontificalement, 465, 466. Ce que lui dit *Gilotin*, 468, 469. Son *Discours* à ses *Partisans*, 470, 471. Se détermine à plaider pour faire replacer le *Lutrin*, 559, 560. Bénit les *Chanoines* malgré eux, 560, 561.
- Trèves**, pris ; le Maréchal de *Créqui* y est fait prisonnier de *Guerre*, 133.
- Trissotin**. Voyez, *Cotin*.
- Tristan l'Hermite**, Poète François ; Maître de *Quinault* ; sa *Mariamne* causa la Mort de *Modori*, 115.
- Troie** ; Où elle étoit située, 71.
- Tromperie** ; Quand inconnue à l'*Homme*, 155. Quand devint générale, 156.
- Tullius**, satirisé par *Horace*, 142.
- Turenne** (Le Maréchal de) ; Hâi du Marquis de *Louvois*, 5, 6. Sa Mort & ses fuites, 133. Divers *Exploits*, 55, 56, 70, 147.
- Turlupin**, *Turlupinades* ; ce que c'est ; Origine de ces *Mots*, 280.

U.

Unité d'Action, de Lieu, de Temps, indispensable au Poëme Dramatique, 302, 303. Si les deux premières ont été connues de la Fresnaie-Vauquelin, 306, 307.

V.

Valenciennes, prise, 97.
 Valeur; Remplacée par la Honte, 64.
 Vanité; Par qui amenée dans le Monde, 156.
 Vanloon (M.), Traduit mal l'Inscription d'une Médaille, 62, 63.
 Varius, Poëte Tragique Latin, célèbre, 317.
 Vaudeville, Son caractère; son Origine; son Inventeur; Différens sentimens à cet égard, 291, 292.
 Vautours, Sépulchres vivans. Voyez, Gorgias.
 Vendôme (Philippe, Chevalier de), Depuis Grand' Prieur; se distingue au Passage du Rhin, 65.
 Venus combat contre Diomède, 68.
 Vérité; Tort, que la Mauvaise Honte lui fait, 38. But de toute Fictions, 148. On ne plaît que par elle, 154. Doit dicter la Louange, 158.
 Vers; Ne sont point de l'essence de la Poësie; Ils l'ornent, 377. Il ne faut pas s'y permettre de Licences, 421, 422. Ni réciter les siens à tous venans, 413, 414. Forts, Erreur de ce tems à leur sujet, 149, 150. Disgraces des Grands Vers, 57. Si les Vers de dix syllabes sont propres au Poëme Epique, 342, 361.
 Vertu; Par qui mise à l'abri de l'Indigence, 25. Par qui rendue lâche & timide, 38. Est forcée à ne plus paroître, 44. Comment elle est inutile, 81, 82. Ce qui fait sa Richesse, 82, 83. Elle souffre seule la clarté, 155.
 Vêtemens; Depuis quand nécessaires, 43.
 Viaud (Théophile de). Voyez, Théophile.
 Vice; Il aime l'obscurité, 155. Origine des Vices, 43.
 Vieillesse; son pouvoir, 394.
 Vigneul-Marville. Voyez, Argonne.
 Villon (François - Corbeuil, dit); Poëte François, 238.
 Virgile; La Fresnaie-Vauquelin le préfère à Homère, 372, 373. Il est critiqué par Desmarêts, 377, 378.
 Visage; Emprunté; A quelle occasion, 156.
 Vivonne (Louis - Victor de Rochechouart, Duc de) Maréchal de France; Présente Despréaux au Roi, 6. Sa famille en entendant la nouvelle fin de la 1. Eptre, 7. Se distingue au Passage du Rhin, 65. Ses suffrages à souhai-

- ter, 128. Le premier Exemplaire du *Lutrigot* lui est envoyé, 151.
Voiture (Vincent); Il étoit Oncle de *Pinchefne*, 75. Emploie le premier l'Incrédulité de la *Posterité* au sujet des Grandes *Actions*, 140.
Volupté, Fatigue plus & contente moins que le *Travail*, 194.
Vrai; Fait seul le *Bon* & le *Beau* dans les *Ouvrages d'Esprit*, 144, 149.
Vraisemblance; Comment gardée par *Homère* dans les combats des *Dieux*, 68. Par *Despréaux* dans le *Passage du Rhin*, 69, 70.
Vuide; s'il y en a dans la *Nature*, 77.

W.

- W**ageningen, pris, 56.
Wahal, ou *Whal*, Branche du *Rhin*, 56.
Wendrook (Guillaume). Voyez, *Nicole*.
Wesel, pris, 58.
Wurts; Général *Hollandois*, 70.

X.

- X**énophon : Traduction de la *Ciropédie* par *Charpentier*, censurée, 551.

Z.

- Z**èle : Mot *Flamand*; ce qu'il signifie, 55.
Zèle; Où peut remplacer le *Génie*, 141.
Zevenart; Village de *Gueldre*; *Officier François*, qui y est enterré, 66.
Zui, Mot *Flamand*; Ce qu'il signifie, 55.
Zuiderzée, Golphe; ce que c'étoit Anciennement; Ce que son nom signifie, 55.



872544

Rebid JTD 7/1988



